Digitized by Google

GAND
rue des Champs

UNIVERS

STATISTIQUE
ARCHÉOLOGIQUE
DU
DÉPARTEMENT DU NORD.

PREMIÈRE PARTIE.

LILLE,
QUARRÉ, Libraire.
LELEU, Libraire.

PARIS,
A. DURAND, Libraire,
7, rue Cujas.

STATISTIQUE

ARCHÉOLOGIQUE

DU

DÉPARTEMENT DU NORD.

STATISTIQUE
ARCHÉOLOGIQUE
DU
DÉPARTEMENT DU NORD.

PREMIÈRE PARTIE.

LILLE,
QUARRÉ, Libraire,
LELEU, Libraire,

PARIS,
A. DURAND, Libraire,
7, rue Cujas,

1867.

Tiré à 200 exemplaires, dont 100 mis dans le commerce.

PRÉFACE.

L'idée de publier une Statistique monumentale du Département du Nord a surgi au sein de la Commission historique, il y a plus de quinze ans.

L'importance et la haute utilité d'un pareil travail furent immédiatement appréciées ; aussi cette proposition reçut-elle un accueil unanime. Mais on comprit en même temps toutes les difficultés inhérentes à une aussi vaste entreprise, eu égard à l'étendue du département. Néanmoins on se mit immédiatement à l'œuvre ; un appel fut adressé aux membres correspondants pour obtenir de leur zèle les renseignements propres à mener ce projet à bonne fin. Pendant ce temps, la Commission historique ne resta pas inactive ; elle étudia le plan à suivre, et les meilleurs moyens d'exécution.

Il s'agit d'abord d'examiner l'extension qu'on donnerait à la Statistique proposée. On se demanda s'il fallait s'en tenir aux monuments existants, ou s'il y avait lieu de rappeler les monuments qui avaient disparu. Bientôt on en vint à émettre la pensée de voir les principaux faits et les événements prendre place dans le travail projeté. C'est ainsi que successivement la Commission en est arrivée au plan adopté. Elle a vu là une excellente occasion de fournir pour chaque Commune un résumé succinct de ce qui constitue son origine et son histoire, en donnant les dénominations les plus anciennes d'après les documents authentiques ; le blason qui lui était appliqué ; les monuments

qu'on y remarque ; les vestiges d'antiquités qui y ont été découverts ; les faits ou événements notables dont elle a pû être le théâtre, les personnages plus ou moins marquants qui y ont pris naissance, enfin les hameaux ou lieux-dits de son territoire.

Il fut décidé aussi que la Statistique s'établirait par arrondissement, et qu'à chaque arrondissement serait jointe une carte comprenant sa topographie actuelle et tout ce qui tient à l'archéologie.

Ce plan, définitivement arrêté, fut mis à exécution. L'arrondissement de Lille fut rédigé par feu le docteur Le Glay, et par MM. de Coussemaker, de Melun, de la Phalecque, Ed. Van Hende et l'abbé Dervaux. A ces noms il faut ajouter ceux de MM. Roussel-Defontaine, Leuridan, membres de la Commission Historique, qui ont fourni d'utiles renseignements.

L'arrondissement de Dunkerque fut rédigé par M. de Coussemaker, aidé du concours de feu R. de Bertrand et de MM. Victor Derode et Bonvarlet ; l'arrondissement d'Hazebrouck, par M. de Coussemaker, avec le concours de M. le docteur de Smyttere pour le canton de Cassel, et celui de M. l'abbé Carnel pour le canton de Bailleul ; l'arrondissement de Cambrai par M. Bruyelle ; celui de Valenciennes par M. Cellier ; celui de Douai par M. Félix Brassart ; enfin celui d'Avesnes par M. Caverne.

Les cartes des arrondissements de Lille, de Dunkerque et d'Hazebrouck sont l'œuvre de M. Fréd. Vercoustre, membre correspondant de l'arrondissement de Dunkerque ;

Celle de Cambrai a pour auteur M. Bruyelle, et celle de Valenciennes, M. Cellier.

Quant à la carte de Douai, elle a été faite, en collaboration, par M. Brassart et M. Vercoustre. Celle d'Avesnes est également l'œuvre collective de MM. Caverne et Vercoustre.

Les arrondissements terminés, la Commission Historique

les a réunis en un volume, et pour lui donner un caractère d'ensemble plus fortement prononcé, elle a jugé utile de rattacher les diverses parties par une introduction générale, accompagnée d'une carte embrassant tout le département, et par une table de noms de lieux et de personnes.

La carte se compose de deux parties distinctes : l'état ancien et l'état moderne.

L'état ancien comprend les circonscriptions politiques, administratives et religieuses antérieures à 1789. Les documents les plus authentiques ont été consultés ; notamment, pour les voies romaines, la carte préparatoire de la topographie de la Gaule, publiée d'après l'ordre de S. M. l'Empereur par une Commission spéciale.

Quant à l'état moderne, on a pris pour base la Carte du dépôt de la Guerre ; les routes et canaux sont indiqués d'après les travaux de MM. les Ingénieurs du département ; les chemins de fer ont été tracés suivant la carte que l'Administration de la Compagnie du Nord a bien voulu mettre à la disposition de la Commission.

Le plan de cette carte a été conçu par le Président de la Commission, M. DE COUSSEMAKER, et exécutée par M. VERCOUSTRE.

Il n'appartient pas à la Commission Historique de faire l'éloge de ses membres, toutefois elle ne saurait s'empêcher de féliciter M. VERCOUSTRE de ce travail remarquable et de le remercier du temps et des soins qu'il y a consacrés.

L'introduction générale comprend, pour l'ensemble du département, un exposé aussi succinct que substantiel de la géographie physique et historique.

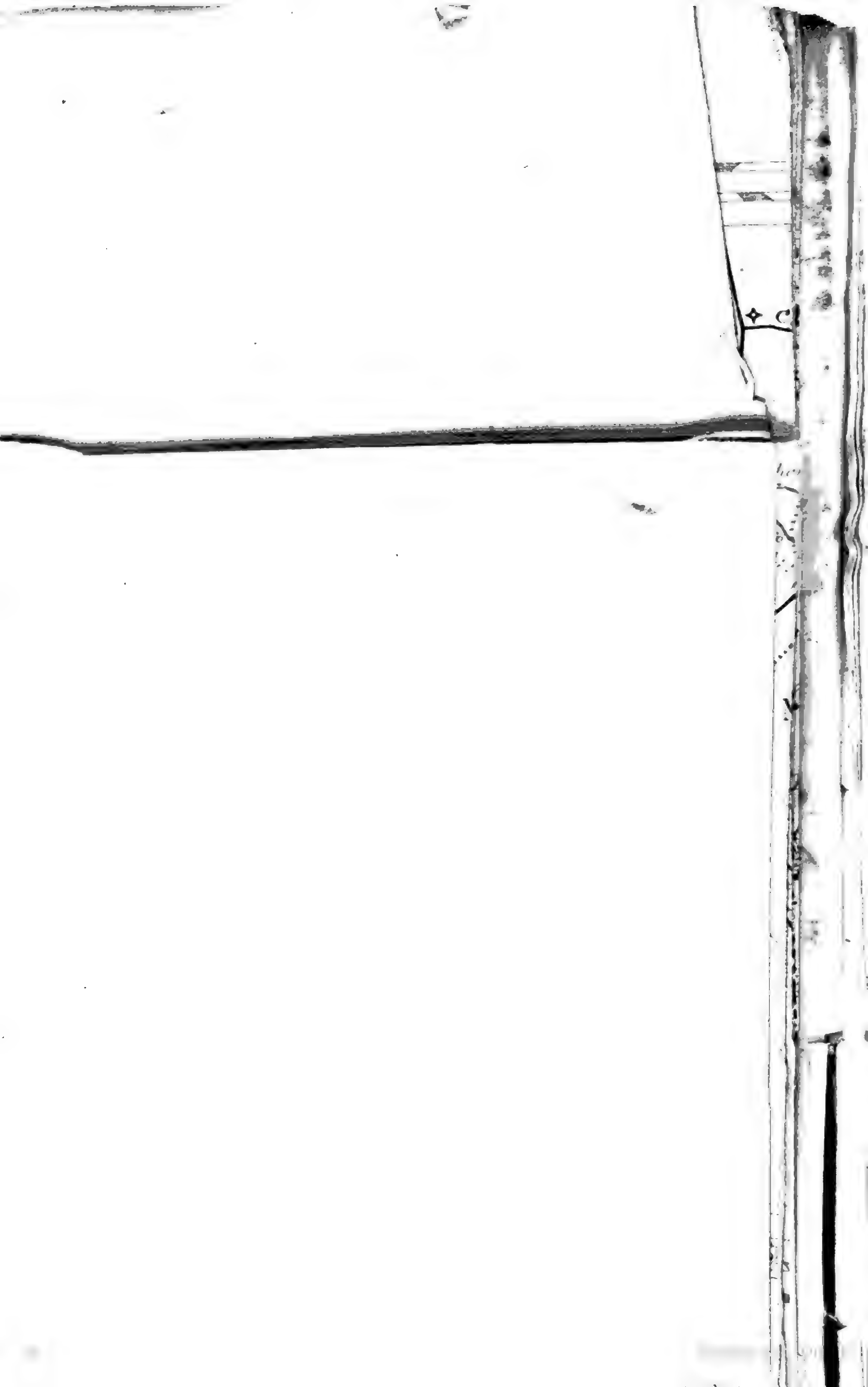
Elle a été rédigée par MM. DE COUSSEMAKER, DESPLANQUE, DE NORGUET, membres de la Commission. La partie concernant la géologie, l'orographie, l'hydrographie, la paléontologie et

la minéralogie, a pour auteur M. GOSSELET, professeur de géologie à la Faculté des Sciences de Lille. La Commission se plaît à témoigner à M. GOSSELET ses vifs remercîments d'avoir bien voulu contribuer à son œuvre par une étude dont l'importance et la nouveauté n'échapperont à personne.

Enfin le travail aussi long que fastidieux de la table des noms de lieux et de personnes, appartient à MM. Ed. VAN HENDE et Ch. VINCENT à qui la Commission adresse également l'expression de sa gratitude.

Maintenant, la Statistique archéologique est-elle une œuvre parfaite? La Commission est loin de le prétendre. Au contraire, elle ne se dissimule pas les imperfections qu'on pourra y signaler. Elle a d'ailleurs commencé à le reconnaître elle-même, en ajoutant un supplément sous forme d'additions et rectifications, auquel ont contribué principalement les auteurs de chaque statistique d'arrondissement, et, en ce qui concerne celui de Lille, M. GRIMON, inspecteur des écoles primaires, aidé des documents fournis par les Instituteurs communaux. Mais ce que la Commission désire surtout, c'est d'inspirer la conviction qu'elle a apporté à cette œuvre tout le zèle et tous les soins possibles. Dans tous les cas, et en supposant que son travail ne servît que de jalon pour l'avenir, elle croirait encore avoir fait une chose utile.

Ce qui précède explique pourquoi la Commission historique, qui avait commencé depuis quelque temps l'exécution de la Statistique archéologique du département lorsque les instructions de S. Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique, relatives au RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE DE LA FRANCE lui sont parvenues, n'a pas suivi entièrement le plan recommandé par Son Excellence.



STATISTIQUE

ARCHÉOLOGIQUE

DU DÉPARTEMENT DU NORD.

INTRODUCTION.

I.

TOPOGRAPHIE.

Le département du Nord, ainsi nommé à cause de sa position géographique, qui est la plus septentrionale de la France, est situé entre les 0° 13' à l'ouest et 2° 3' à l'est du méridien de l'Observatoire de Paris, et entre les 49° 58' et 51° 5' de latitude.

Il est formé de la réunion des anciennes provinces ci-après, savoir : la Flandre française en entier; le Cambrésis, sauf quatre communes, et le Hainaut français presque en totalité. Il comprend en outre quelques communes de l'Artois, dans les arrondissements de Lille, Douai et Cambrai, et dans ce dernier, cinq communes du Vermandois.

Les limites du département sont : au nord-ouest, la Manche, au nord-est, la Belgique; au sud-est, le département de l'Aisne, et au sud-ouest, les départements de la Somme et du Pas-de-Calais.

Il s'étend du nord-ouest au sud-est, et sa longueur, prise de Dunkerque jusqu'à Baives, commune située au-delà du bourg de Trélon, à l'extrémité de l'arrondissement d'Avesnes, est d'environ 200 kilomètres. Sa largeur est très-variable dans les diverses parties qui le composent : prise à Gouzeaucourt jusqu'à Condé, elle est de 64 kilom., tandis que vers Armentières, où le territoire est très-resserré, elle est de 5 kilom. seulement. Sa surface totale est de 568,086-88 hectares, qui se subdivisent par arrondissement de la manière suivante : Dunkerque, 72,160-32 ; Hazebrouck, 69,320-07 ; Lille, 87,438-78 ; Cambrai, 89,260-33 ; Avesnes, 139,723-24 ; Douai, 47,205-85 ; Valenciennes, 62,978-29.

II.

GÉOLOGIE.

Le sol du département du Nord est entièrement formé par les terrains fossilifères ; on n'y trouve ni roches éruptives ni même les premiers sédiments qui se sont formés dès que l'eau a pu séjourner à la surface du globe, et qui par leur structure cristalline et l'absence de corps organisés tiennent le milieu entre les roches éruptives et les terrains plus récents.

Les *terrains paléontoniques* ou *fossilifères* se divisent en trois grands groupes, qui existent tous trois dans le département :

1° Les *terrains primaires* ne se voient à découvert que dans

la partie orientale de l'arrondissement d'Avesnes; mais on les atteint toujours, lorsque l'on creuse assez profondément dans tout le département;

2° Les *terrains secondaires* forment en totalité ou en partie le sol des arrondissements d'Avesnes (partie occidentale), de Cambrai, de Valenciennes, de Douai et de Lille;

3° Les *terrains tertiaires* constituent des lambeaux peu épais à la surface des arrondissements d'Avesnes et de Cambrai; ils acquièrent plus de développement dans ceux de Valenciennes, de Douai et de Lille, et ils forment à eux seuls le sol des arrondissements d'Hazebrouck et de Dunkerque.

Dans ces deux arrondissements surtout, et même dans les cinq autres on rencontre des dépôts plus récents qui recouvrent les terrains fossilifères et qui sont *contemporains* de l'existence de l'homme.

TERRAINS PRIMAIRES.

Les terrains primaires du département du Nord sont le prolongement occidental des montagnes de l'Ardenne; ils atteignent dans les environs d'Anor et de Trélon une altitude de 240 à 250^{m} au-dessus du niveau de la mer. Ils s'abaissent de plus en plus à mesure qu'ils se dirigent vers l'ouest; à Marbaix, avant de disparaître sous les terrains secondaires, ils ne sont plus qu'à 150 ou 160^{m}; à Crèvecœur, près de Cambrai, un sondage les a joints à 137^{m} de profondeur, c'est-à-dire à 60^{m} au-dessous du niveau de la mer; à Lille (Hôpital-Militaire), ils sont à 51^{m} 75 au-dessous du même niveau.

Les couches des terrains primaires sont plissées, contour-

nées, fortement inclinées, quelquefois même perpendiculaires; il semble qu'elles ont subi une pression latérale du nord au sud, de sorte que les plis sont dirigés de l'est à l'ouest. Il s'est en outre produit de nombreuses fentes ou *failles* qui ont amené au contact des roches d'âge différent. Le pli le plus considérable est celui qui s'étend en ligne un peu courbe de Quiévrechain à Douai, en passant par Valenciennes et Bouchain; il divise les terrains primaires en deux bassins et il a été accompagné d'une grande faille qui le limite vers le nord. Le bassin primaire méridional est seul visible dans l'arrondissement d'Avesnes. Le bassin septentrional n'est connu dans le département que par des sondages; c'est lui qui renferme la houille.

A. — Terrain silurien.

Ce terrain n'affleure pas dans le département. On le voit un peu au-delà de la limite du département de l'Aisne, sur le territoire de Moudrepuits; il a été atteint souterrainement dans un forage fait à Menin, et il doit se prolonger vers l'ouest, sous les arrondissements d'Hazebrouck et de Dunkerque.

B. — Terrain dévonien.

Il se divise en trois étages :

a. — Étage dévonien inférieur.

1re Assise. — Couches de Gedinne (*Terrain Rhénan* de M. Meugy). Cette assise est visible dans le sud de l'arrondissement d'Avesnes. Épaisseur approximative : 300m. On y distingue trois zones :

1^{re}

1re *Zone.* — Poudingue formé de petits grains de quartz réunis par un ciment feldspathique, il n'affleure pas dans le département, mais on le voit à 100m au sud de la limite du département de l'Aisne, près de la forge neuve de Milourd. Un puits un peu profond, creusé sur le territoire d'Anor le rencontrerait infailliblement.

2e *Zone* — Schistes argileux verdâtres à *Grammysia Hamiltonensis;* ils occupent l'espace compris entre le poudingue précédent et la frontière départementale.

3e *Zone* — Schistes bigarrés, rouge violacé ou vert clair; ils sont visibles sur le territoire d'Anor (canton de Trélon), au Maca de Milourd, à la Neuve-Forge, au moulin de la Lobiette.

2e Assise. — Grauwacke à *Leptœna Murchisoni (Terrain Rhénan* de M. Meugy). Cette assise n'est également visible que dans le sud de l'arrondissement d'Avesnes; elle est formée de grès rouges ou blancs, de schistes plus ou moins arénacés, grisâtres, rougâtres ou verdâtres. Épaisseur 2000m.

1re *Zone.* — Les grès y dominent; ils sont exploités au sud d'Anor.

2e *Zone.* — Cette zone est essentiellement schisteuse; on peut la voir au nord du village d'Anor, sur les routes de Fourmies et d'Ohain. On l'exploite quelquefois pour empierrer les chemins vicinaux, mais ce sont de mauvais matériaux.

3e Assise. — Poudingue de Burnot (Partie du *Poudingue de Burnot,* Meugy) Cette assise forme deux bandes, l'une dans le sud, l'autre dans le nord de l'arrondissement d'Avesnes.

Bande méridionale. — Elle est composée de grès et de

schistes rouges ou vert foncé ; elle passe à 500 mètres au sud de Wignehies, au nord de Fourmies et au moulin de Carnailles. A Wignehies on y exploite des grès comme pierres de construction. Épaisseur 500 mètres.

Bande septentrionale.— Elle est formée de grès, de psammites et de schistes avec bancs intercalés de poudingue. La couleur de ces roches est généralement rouge, quelquefois elle est d'un vert foncé. Le poudingue est composé de gros galets en grès ou en quarzite et de grains plus fins en quartz-hyalin gras, le tout réuni par un ciment siliceux ou argilo-siliceux. Quelques variétés composées uniquement de grains pisaires de quartz gras agglutinés par un ciment siliceux abondant sont employées pour construire des hauts-fournaux.

On observe les roches du poudingue de Burnot à Villers-sire-Nicole, dans la vallée de la Trouille, à Gognies-Chaussée, à Taisnières-sur-Hon. A partir des environs de Bavai on peut les suivre souterrainement vers l'ouest. Des sondages les ont fait connaître à Quiévrechain, à Étreux, à Valenciennes, à Famars, à Bouchain, à Mastaing, à Douai, à Esquerchin. Elles forment ainsi la limite sud du bassin houiller.

4° Assise. — Schistes a calcéoles (Partie du *Poudingue de Burnot*, Meugy). Ils forment au nord de la bande méridionale du poudingue de Burnot, une bande régulière qui s'étend depuis la frontière belge à Momignies jusqu'à la limite du département de l'Aisne, près de Rocquignies. Au sud de la même bande de poudingue de Burnot, aux environs de Fourmies, les schistes à calcéoles forment un petit bassin irrégulier dont les rapports géologiques ne sont pas encore bien définis. Cette

assise est composée de schistes argileux et de bancs calcaires subordonnés. Elle est très-riche en fossiles sur le territoire belge, mais en France les fossiles sont moins nombreux et l'assise elle-même est presque toujours cachée par la végétation. Épaisseur approximative, 1,500^{m}.

1re *Zone.* — Schistes à *spirifer cultrijugatus*. Ce sont des schistes arénacés, micacés. On peut les observer à Wignehies et dans les environs de Fourmies. Ils renferment à la partie supérieure deux couches de minerai de fer dont il sera question plus tard; quelques bancs calcaires exploités au hameau des Maillets, commune de Wignehies, peuvent se rapporter à cette zone.

2^{e} *Zone.* — Calcaire (Partie du *calcaire de Givet*, Meugy). Formant une couche régulière au milieu de l'assise; il est compacte, noir-bleuâtre; on l'exploite pour empierrer les chemins. On peut l'observer à Ohain (carrières); à Couplevoie, hameau de Glageon (carrières); à Wignehies, sur la route contre le territoire de Rocquignies (anciennes carrières); à Fourmies, au sud-ouest du village et dans le hameau des Tries de Villers (carrières).

3^{e} *Zone.* — Schistes à *Spirifer speciosus*. Ce sont des schistes argileux, un peu moins durs que ceux de la 1re zone. On les observe à l'extrême frontière entre le moulin de Bourges et la route de Chimai, le long du ruisseau de Glageon, entre Trélon et la haye de Trélon.

b — Étage dévonien moyen.

Assise unique. — Calcaire de Givet. (Partie du *Calcaire de Givet*, Meugy.) Cette assise est formée de calcaire compacte,

bleu-foncé ou noir; on y remarque souvent des veines blanches, produites tantôt par des filons de calcaire spathique, tantôt par des fossiles spathisés. Les fossiles y sont nombreux par places mais toujours difficiles à obtenir à cause de la compacité de la roche; ce calcaire est exploité comme marbre, comme pierre à chaux, et comme matériaux d'empierrement. Epaisseur approximative 400^m.

Cette assise forme 9 bandes :

1° Bande méridionale qui longe les schistes à calcéoles. Elle est exploitée à Baives, Wallers, Trélon, Glageon, Féron (hameau de Trou-Féron), Wignehies (hameau des Éguries).

2° Bande septentrionale, adossée à la bande septentrionale du poudingue de Burnot; elle passe par Jeumont, Maubeuge, Bavai. Elle est en grande partie cachée par les terrains plus récents, et on ne peut guère l'observer que dans les vallées de la Sambre et de l'Hogneau; on a ouvert des carrières dans les communes suivantes: Vallée de la Sambre: Jeumont, Marpent, Boussois, Recquignies, Maubeuge; vallée de l'Hogneau : Taisnières-sur-Hon, Hon, Houdain, Bellignies, Gussignies, Bettrechies et Saint-Waast.

Les bandes intermédiares ont généralement moins d'étendue; elles n'apparaissent que dans les parties les plus convexes des plis de l'étage dévonien supérieur, formant une selle ou dos d'âne qui sort d'une fente plus ou moins longue.

3° Bande de Boussière, exploitée dans les communes de Boussière et d'Haumont.

4° Bande de Ferrières, exploitée dans le village de Ferrières-la-Grande.

5° Bande d'Ostregnies ; on y a ouvert quelques carrières dans le hameau de ce nom, commune de Colleret.

6° Bande de Boussignies ; carrières dans le village.

7° Bande de Cousolre, exploitée tant près du village que vers le hameau de Reugnies.

8° Bande d'Hestrud, exploitée au nord du village.

c. — Étage dévonien supérieur.

1re Assise. — Schistes de Famenne (Partie des *Psammites du Condros*, Meugy). Cette assise est formée essentiellement de schistes argileux ; à sa base, elle renferme des calcaires. On y distingue 3 zones.

1° *Zone inférieure*. — Calcaire : Elle est composée de bancs calcaires et de bancs schisteux, alternant ensemble et renfermant les mêmes fossiles ; elle forme une bande régulière au nord de la bande méridionale du calcaire de Givet ; on la trouve aussi au nord de la petite bande d'Hestrud. Le calcaire est compacte, de couleur variable, bleu à Trou-Feron, gris-clair à Baives, bigarré de veines, vertes et blanches sur un fond rougeâtre à Trélon (bois de Surmont), et à Hestrud. Le calcaire bigarré a été exploité pour marbre, mais ces exploitations sont aujourd'hui abandonnées ; les autres calcaires servent à faire de la chaux et à empierrer les routes. Epaisseur de la zone : 500m.

2° *Zone moyenne*. — Schiste à *Cardium palmatum*. Ces schistes sont d'un noir violacé, à pâte fine, assez durs, fissiles, présentant des empreintes larges de 2 à 3 millimètres, d'un

mollusque bivalve, le *Cardium palmatum*, et d'autres empreintes plus petites, attribuées à des crustacés (cypridines); ils sont presque partout recouverts par des marais ou par des bois; on peut cependant les observer au sud de l'Étang-du-Hayon, près de Trélon, et à l'ouest de Féron, sur le chemin de Rainsart. Epaisseur de la zone : 100^{m}.

3^{e} *Zone supérieure.* — Schistes de Famenne proprement dits. Schistes argileux gris ou jaunâtres, à pâte plus grossière, souvent chargée de paillettes de mica et de grains de quartz. Par la diminution de l'élément argileux, ils passent à la Grauwacke (grès argileux schistoïde) et au Psammite (grès micacé schistoïde); aussi est-il très-difficile de marquer la limite entre cette zone et l'assise suivante;

2^{e} Assise. — Psammites du Condros. (Partie des) *Psammites du Condros,* Meugy). Epaisseur approximative de cette assise y compris la zone précédente : 2,000^{m}.

1re *Zone inférieure.* — Psammites. Les Psammites sont des grès micacés schistoïdes, mais ils ne présentent ces caractères que dans les cantons de Maubeuge et de Solre-le-Château. Vers le sud ils acquièrent peu à peu une composition plus argileuse, et il devient alors trop difficile de les distinguer des schistes de Famenne. Ces deux assises forment la plus grande partie du sol occupé par les terrains primaires dans l'arrondissement d'Avesnes. Ce sont elles que l'on désigne ordinairement sous le nom d'*Agaizes*.

2^{e} *Zone supérieure.* — Calcaire d'Œtrœungt. A sa partie supérieure, l'étage des Psammites du Condros se charge

de carbonate de chaux et on y trouve même des bancs considérables de calcaire. Ce calcaire est bleu foncé ou noir, tantôt compacte, tantôt cristallin rempli de petites lamelles spathiques qui proviennent de tiges d'encrines. On peut observer cette zone dans le voisinage des bandes de calcaire carbonifère, à Œtrœungt où il est exploité comme pierre de construction ; à Haut-Lieu, hameau de Gaudin ; à Avesnelle, hameau du Fourmanoir où la carrière est abandonnée ; à Sars-Poteries (carrières).

L'assise des Psammites du Condros renferme quelquefois de petites veines de charbon, mais nulle part dans le nord de la France elle ne peut fournir à une exploitation régulière et prolongée.

Dans le bassin primaire septentrional, on a atteint le terrain dévonien supérieur par le sondage d'Halluin, à une profondeur de 166m 48. On y a trouvé des calcaires, des schistes et des grès avec quelques veinules charbonneuses.

C. — Terrain carbonifère.

a. — Étage du calcaire carbonifère.

Dans le grand bassin primaire méridional, cet étage est disposé par petits bassins, au milieu des plis du terrain dévonien supérieur. Ces petits bassins sont ceux d'Œtrœungt, d'Avesnelles, de Marbaix, de Taisnières, de Berlaimont et de Sars-Poteries. Dans le bassin primaire septentrional, le calcaire carbonifère forme une bande régulière au nord du bassin houiller, et il ne se montre qu'accidentellement au sud.

L'étage du calcaire carbonifère peut dans le département du Nord se diviser en deux assises. Epaisseur approximative de l'étage, 100^{m}.

1re ASSISE. CALCAIRE DE TOURNAI. Il comprend les zones suivantes :

1re *Zone.* — Calcaire noir compacte plus ou moins argileux à *Productus Heberti et Productus Flemingii.* Exploité comme marbre noir à Cartignies (hameau d'Hautreppe), à Avesnelles et à Flaumont. C'est cette zone qui fournit à Tournai la chaux hydraulique.

2^{e} *Zone.* — Calcaire cristallin à encrines, exploité comme pierre de taille, à Haut-Lieu (hameau de Gaudin), Marbaix, Saint-Remi-Mal-Bâti

3^{e} *Zone.*— Calcaire bleu noirâtre, quelquefois rougeâtre, plus ou moins raide au toucher, avec cavités géodiques remplies de calcite, de quartz ou de soufre. Exploité comme pierre de taille, pierre à chaux, matériaux d'empierrement, à Haut-Lieu (hameau de Gaudin), Marbaix, Dompierre, Saint-Hilaire, Leval, Saint-Aubin.

4^{e} *Zone.* — Calcaire noir plus ou moins compacte avec nodules de silex noirs (phtanites). Cette zone n'est probablement qu'une forme locale de la zone précédente. Exploitée dans les mêmes conditions à Leval, Bachant, Saint-Remi-Mal-Bâti, Ferrières-la-Petite.

2^{e} ASSISE. — CALCAIRE DE VISÉ.

1re *Zone.* — Dolomie. Elle se confond souvent avec la

zone suivante ; cependant, on peut facilement l'en distinguer près de Saint-Remi-Mal-Bâti.

2e *Zone.* — Calcaire compacte à *Productus sublœvis et Productus cora.* Ce calcaire est gris, blanc ou noir, il est quelquefois traversé de filons de calcaire spathique et entremêlé de couches de dolomie. Il est rarement employé comme marbre, mais on l'exploite fréquemment comme pierre à chaux, comme matériaux pour l'empierrement des routes et comme pavés. Les principales carrières sont à Œtrœungt, Haut-Lieu, Marbaix, Dompierre, Saint-Hilaire, Saint-Remi-Chaussée, Saint-Aubin, Dourlers, Bachant, Saint-Remy-Mal-Bâti, Limont-Fontaine, Beaufort, Ferrière-la-Petite, Sars-Poteries.

3e *Zone.* — Brèche ; c'est un calcaire fendillé, gris ou bleu foncé, dont les fentes ont été remplies par de l'argile rouge qui s'est ensuite solidifiée de manière à donner naissance à une roche très-dure ; on ne trouve jamais cette brèche qu'au centre des petits bassins de calcaire carbonifère. On l'exploite pour en faire du marbre, carrières à Saint-Hilaire (hameau du Rivage), à Taisnières (hameau des Creuttes), à Saint-Remy-Chaussée (hameau de la Queue-noire-Jean), à Dourlers, à Limont-Fontaine.

Dans le grand bassin primaire septentrional, on a atteint le calcaire carbonifère par des sondages dans un grand nombre de points. Lille (hôpital-militaire), à 69m 75 ; Wazemmes, à 62m 40 ; à Loos, à 51m ; Wattignies, à 57m ; Seclin, à 85m ; Camphin, à 128m ; etc.

b. — Étage houiller.

On ne connaît jusqu'à cette heure dans le département du Nord que deux bassins houillers, l'un dans le grand bassin primaire septentrional, l'autre dans le bassin méridional. Ce dernier situé à Aulnoye, près de Berlaimont, est très-réduit et son exploitation a été abandonnée presqu'aussitôt qu'entreprise. Le premier bassin fait au contraire un des éléments de la richesse du département.

L'étage houiller n'a pas encore été subdivisé en assises; il se compose de grès de schistes, et de houille. La houille n'a pas partout la même qualité, elle est maigre dans le nord du bassin et grasse dans le sud; dans le nord, les couches sont assez régulières ; dans le sud elles sont très-disloquées et présentent souvent des replis que les mineurs appellent *crans de retour*.

La limite septentrionale du bassin houiller passe à Château l'Abbaye, au sud de Saint-Amand, à Marchiennes, à Vred, à Annœullin et va joindre le département du Pas-de-Calais vers Bauvin. La limite méridionale est plus irrégulière, elle traverse la frontière au sud de Quiévrain avec une direction de l'est à l'ouest, passe au sud de Saint-Saulve; puis se dirige brusquement vers le sud par suite d'une faille perpendiculaire à la vallée de l'Escaut, de Thiant à Valenciennes. Elle reprend de nouveau sa direction du sud-est au nord-ouest, passe à Douchy, Azincourt, Douai, et atteint le Pas-de-Calais au sud d'Auby.

Dans tout ce parcours l'étage houiller est à une profondeur assez considérable, recouvert par des terrains secondaires et

des terrains tertiaires que les mineurs désignent sous le nom de *morts terrains ;* l'épaisseur de ces morts-terrains varie entre 40^{m}45 à Anzin et 158^{m}82 à l'Escarpelle.

TERRAINS SECONDAIRES.

Ils sont au nombre de trois : *terrain triasique, terrain jurassique et terrain crétacé.*

D. — Terrain triasique.

On a cité comme se rapportant à ce terrain un poudingue exploité comme castine par le haut fourneau d'Aulnoye, près de ce village.

E. — Terrain jurassique.

Ce terrain n'existe pas dans le département, mais il n'est pas bien éloigné. Cambrai est sur le rivage de la mer jurassique qui baignait de ses eaux les points où sont maintenant situés Hirson, Bapaume, Boulogne-sur-Mer.

F. — Terrain crétacé.

Il se divise en trois étages, *Néocomien, Gault, Craie.*

a. — Étage néocomien.

Il n'a pas encore été découvert dans le département du Nord, mais il est probablement très-voisin ; car il a à peu près les mêmes limites que le terrain jurassique.

b. — Étage du Gault.

Cet étage s'est déposé à la surface des terrains primaires après que ceux-ci avaient été disloqués, redressés et ravinés. Cette surface présentait donc des parties saillantes et des parties creuses ; le Gault s'est déposé dans les cavités. Il en résulte qu'il existe dans le département d'une manière tout-à-fait irrégulière. Épaisseur variable, 15^{m}. en moyenne.

On peut y distinguer trois zones.

1° *Zone inférieure*. — Sables très-gros à la partie inférieure, fins à la partie supérieure, mélangés souvent à la base avec du minerai de fer. Le sable fin est parfois très-blanc et peut être employé pour les verreries. On observe ces sables à la surface du sol dans plusieurs points de l'arrondissement d'Avesnes, à Wignehies, Fourmies, Trélon, Glageon, Féron et Sars-Poteries ; on les a constatés souterrainement dans plusieurs autres points du département. C'est le torrent d'Anzin.

2° *Zone moyenne*. — Argile plastique blanche, rouge, grise ou noire ; elle est employée pour faire des faïences. L'argile noire est souvent accompagnée de lits charbonneux et pyriteux que l'on utilise en agriculture comme amendements sous le nom de *cendres*. L'argile se trouve à Ferrières-la-Petite, Damousies, Obrechies, Sars-Poteries (champ d'Offy), Sains (ferme du Défriché) ; dans ces deux derniers points, il y a des exploitations de cendres. On rencontre souvent l'argile du Gault dans les sondages immédiatement au-dessus des terrains primaires.

3° *Zone inférieure*. — Sables verts fossilifères connus

seulement à Wignehies; on doit probablement rapporter à cette zone les grès verts rencontrés par la sonde au-dessous des terrains, primaires à Banteux.

c. — Étage de la Craie.

Cet étage joue un grand rôle dans la constitution géologique du département, où il forme presque à lui seul tous les terrains secondaires. On peut distinguer deux massifs de craie, l'un s'étendant sur toute la partie sud du département, l'autre se montrant dans l'arrondissement de Lille, ces deux massifs sont séparés par le bassin de terrain tertiaire de Mons-en-Pévèle.

L'étage de la craie comprend dans le département du Nord deux assises :

1° Assise de la Craie Glauconieuse. — (*Greensand, système Hervien*, Meugy, et partie des *marnes crayeuses, système Nervien*, du même auteur.)

Cette assise se présente sous trois faciès.

1° *Faciès littoral.* — Visible dans le sud de l'arrondissement d'Avesnes.

Zone inférieure à *Pecten asper*. — Sable argileux rempli de grains de Glauconie, renfermant de nombreux fossiles entre autres *Pecten asper*. A la base de cette zone, on rencontre fréquemment de petits galets de silex. Quelquefois (Sassegnies) ces galets et le sable glauconieux sont agglomérés par un ciment marneux ; il en résulte une sorte de poudingue friable qui n'est qu'un cas particulier de l'assise en question. Cette zone est très-developpée à la base du terrain crétacé, au

sud-ouest d'une ligne qui s'étend de Fourmies à Sassegnies, et on la retrouve souterrainement dans une partie des arrondissements de Cambrai et de Valenciennes; elle constitue le tourtia d'Anzin. Épaisseur de la zone, 10^{m}

Zone supérieure. — Argile plastique bleu foncé ou verdâtre avec nodules de pyrite d'une épaisseur de 30 mètres dans le canton de Landrecies.

2^{me} *Faciès littoral.* — Visible sur les deux promontoirs à l'entrée du golfe de Mons, aux environs de Bavai et de Tournai.

Zone inférieure à *Terebratula biplicata.* — Conglomerat de coquilles, de sable, de glauconie, de grains de sesquioxide de fer, souvent réuni par un ciment calcaire. Ce conglomérat à *Terebratula biplicata* recouvre le terrain dévonien dans la vallée de l'Hogneau. Épaisseur, 4^{m}.

Zone supérieure à *Belemnites plenus.* — Argile grise avec nodules de pyrite et *Belemnites plenus*, également visible dans la vallée de l'Hogneau et dans la vallée de la Sambre, près de Boussières. Épaisseur, 5^{m}.

Faciès pélasgique. — Marne grise verdâtre, *Dièves.* C'est sous cette forme que l'on trouve la craie glauconieuse dans tous les sondages faits au centre du département. Épaisseur approximative, 70^{m}.

2^{e} Assise. — Craie marneuse *(partie des marnes crayeuses, système Nervien; craie blanche, système Sénonien,* Meugy.)

Zone inférieure. — Marnes grises avec *Terebratulina gracilis ;* elles sont employées en agriculture comme amende-

ments, elles renferment par place des bancs de craie dure qui servent à faire de la chaux. On peut les observer dans les cantons de Landrecies, de Bavay, de Cysoing, du Quesnoy, du Câteau, de Solesmes, de Valenciennes, et elles s'étendent souterrainement dans le reste du département; elles forment un niveau d'eau très-abondante qui alimente la plus grande partie du sud du département. Épaisseur, 10$^{m.}$.

Zone supérieure. — Craie à *Micraster*. Cette zone est formée de craie d'autant plus pure, d'autant moins marneuse qu'on s'élève davantage. On y distingue trois niveaux :

Niveau inférieur à *Micraster Leskei*. La craie contient des rognons de silex pyromaque (*cornus* des mineurs).

Niveau moyen à *Micraster cor testudinarium;* il y a à la base une couche parsemée de grains de glauconie et l'on trouve dans certaines localités (Lezennes) des nodules de phosphate de chaux. Cette couche est employée comme pierre de construction dans le Cambrésis (*pierre d'Hordain*).

Niveau supérieur à *Micraster cor anguinum*; beaucoup plus pauvre en fossiles que les précédents.

Cette zone supérieure, qui est la craie proprement dite, se montre à nu dans les arrondissements de Lille, de Douai, de Valenciennes, de Cambrai et d'Avesnes. Elle est cachée dans une partie des trois premiers arrondissements par le bassin tertiaire de Mons-en-Pévèle. A Orchies, sa surface supérieure est à une profondeur de 57^{m}. Au nord de Lille la craie plonge sous les terrains tertiaires de la Flandre; à Tourcoing elle est à 112^{m}; à Armentières à 68^{m}; à Halluin à 116^{m}. L'épaisseur totale de la zone à micraster est environ de 40^{m}.

TERRAINS TERTIAIRES.

G. — Terrain éocène.

Il se compose de sable et d'argile.

a. — Étage éocène inférieur.

1.° Assise. — Couches Landeniennes *(système landenien* Meugy). Cette assise couvre une partie des plateaux des arrondissements d'Avesnes, de Cambrai et de Valenciennes. Elle entoure le bassin tertiaire de Mons-en-Pévèle et elle forme également la bordure du grand bassin tertiaire de la Flandre.

Zone inférieure. — Cette zone est très-variable selon les points où on l'observe. Aux environs de Lille elle consiste en une argile verte ou noirâtre, mélangée de sable de même couleur ; du côté de Templeuve et de Marchiennes c'est une argile plus ou moins marneuse ; aux environs de Somain, de Valenciennes et de Cambrai on trouve une roche dure argilo-calcaire remplie de grains de glauconie ; on la désigne sous le nom de *tuffeau, turc, ciel de marne;* parfois cette roche devient très-sableuse et se désagrége facilement ; elle porte alors dans le pays le nom de *rougeon.*

Dans les environs de Landrecies, du Quesnoy et au sud de Valenciennes cette zone inférieure est représentée par une argile grise ou verte renfermant de nombreux silex de la craie remaniés, corrodés, mais non roulés. Ce conglomerat à silex se trouve partout où la craie sous-jacente est elle-même riche en silex. Épaisseur, 10$^{m.}$ environ.

Zone supérieure. — Sables d'Ostricourt : sables quartzeux blancs ou verdâtres, quelquefois rougeâtres. Aux environs de Douai, de Valenciennes et de Solesmes, ils renferment à leur partie supérieure des bancs irréguliers de grès siliceux concrétionnés. Presque partout où ils existent, les sables et les grès sont l'objet d'exploitations importantes. On rencontre aussi dans cette zone de l'argile plastique grise en couche subordonnée au milieu de sables : à Englefontaine (canton de Quesnoy), à Beaurain et à Viesly (canton de Solesmes) ; elle y est exploitée pour faire des pannes, des carreaux ou de la faïence grossière. Enfin dans les sablières de la côte de l'Empenpont, à Hem, on a rencontré une petite veine de lignites très-pyriteux. Épaisseur moyenne, 20m.

2e Assise. — Argile d'Ypres (*système yprésien* Meugy.) Argile grise, plastique à la partie supérieure, feuilletée à la partie inférieure ; cette dernière partie est employée pour la fabrication des pannes, des carreaux et des tuyaux de drainage. Au milieu des feuillets d'argile on trouve fréquemment de petits cristaux de gypse. Cette assise n'existe pas dans le sud du département ; elle couvre la plus grande partie du petit bassin tertiaire de Mons-en-Pévèle, et elle s'étend dans tout le grand bassin tertiaire de la Flandre. Son épaisseur est en moyenne de 20 mètres ; mais elle atteint quelquefois 80 et même 90 mètres.

3e Assise. — Sables de Mons-en-Pévèle (Partie du *système bruxellien*, Meugy). Ce sont des sables très-fins, glauconifères, micacés, renfermant par place des lits d'argile et d'autres couches calcaires, formées presqu'entièrement de *Nummulites planulata*.

Dans le grand bassin tertiaire de la Flandre, cette assise est représentée par de l'argile plus ou moins sableuse, mêlée de quelques bancs calcaires fossilifères ; les fossiles sont les mêmes qu'à Mons-en-Pévèle. L'épaisseur de cette assise est environ de 20 mètres; elle n'existe pas dans le sud du département.

b. — Étage éocène moyen.

1re Assise. — *Glauconie* du Mont-Panisel (Partie du *système bruxellien* Meugy). Cette assise est représentée à la base du Mont-Cassel par des sables glauconifères, renfermant des nodules de grès lustré ; on la retrouve, mais sans grès, à la base du Mont-des-Kats et des petites collines voisines. Son épaisseur peut être estimée à 30 mètres.

2e Assise. — Sables de Cassel (*système bruxellien pars* et *système Laackenien* Meugy). Ces sables forment le Mont-Cassel, le Mont-des-Récollets, le Mont-des-Kats et le Mont-Noir. On y distingue trois niveaux :

1er Niveau inférieur ; sables quartzeux, blancs avec quelques grains de glauconie, peu fossilifères.

2e Niveau moyen ; sable avec bancs de grès calcarifères, irréguliers et *Nummulites lœvigata*.

3e Niveau supérieur ; sable avec bancs de grès calcarifères irréguliers et *Nummulites variolaria*.

Le niveau supérieur n'existe qu'au Mont-Cassel et au Mont des Récollets, le niveau moyen se trouve en outre, mais à l'état rudimentaire, au Mont-des-Kats, près du couvent.

On peut estimer l'épaisseur de cette assise à 20 mètres environ.

A l'extrémité sud du département, l'étage éocène moyen est représenté par des silex ou des grès siliceux, remplis de *Nummulites lævigata*; on ne les voit que sur les territoires de Marets, Bussigny (arrondissement de Cambrai); Floyon, La Rouillies, Féron, Glageon, Trélon, Ohain (arrondissement d'Avesnes).

H. — Terrain miocène.

Étage miocène inférieur (*système tongrien*, Meugy).

On rapporte à cet étage des argiles plus ou moins sableuses, glauconifères, que l'on trouve aux Monts Cassel et des Récollets, au-dessus des sables à *Nummulites variolaria*. Épaisseur 16 mètres.

K. — Terrain pliocène.

Étage unique.

Assise inférieure. — Sable de Diest (*système Diestien* Meugy). Sable à gros grains, jaune rougeâtre, avec grès et poudingue siliceux de même couleur. Il couronne les sommets de toutes les collines de l'arrondissement d'Hazebrouck, et souvent même, par suite d'éboulements, il en couvre les pentes.

TERRAINS CONTEMPORAINS.

Après le dépôt des sables de Diest, le sol du département a été profondément raviné par des eaux courantes, des quantités énormes de matière ont été enlevées, puisque dans les arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck le sol s'élevait partout à la hauteur du Mont Cassel. Par contre de nouveaux

sédiments se sont déposés, surtout dans les vallées. L'homme existait alors, et a pu être témoin de cette nouvelle formation.

L. — TERRAIN DILUVIEN (*Alluvions anciennes* Meugy).

ASSISE INFÉRIEURE, DILUVIUM GRIS, formé de galets et de sables grossiers. Il n'existe que dans les vallées et n'a encore été indiqué dans le département qu'à Noyelles, vallée de l'Escaut.

ASSISE SUPÉRIEURE. — On y distingue deux zones.

1° *Zone inférieure*, caillouteuse. — Diluvium rouge ou diluvium des plateaux. (*Terrain à cailloux*, Meugy) formé de silex cassés et non roulés. On le voit à Noyelles, au-dessus du diluvium gris. On le trouve aussi dans une grande partie des arrondissements d'Hazebrouck et de Dunkerque. Il a quelques mètres à peine

2° *Zone supérieure*. — Limon ou Lœss (*Limon hayesbien* Meugy). C'est une argile plus ou moins sablonneuse jaunâtre, qui a été déposée sur tous les plateaux du département et les couvre comme une sorte de manteau. On l'emploie pour faire des briques. Elle est très-développée dans le sud du département; aux environs de Cambrai elle atteint une épaisseur de 10 mètres.

M. — TERRAIN RÉCENT. (*Alluvions récentes* Meugy).

Les dépôts de formation récentes sont :

1° *Le Tuf*. — On appelle ainsi un calcaire concrétionné celluleux, produit par des sources incrustantes. Il est assez rare; cependant on le connaît à Artres, près de Valenciennes, et à Solesmes.

2° *Les Alluvions des rivières* composées d'argile, de sable, de galets et par place de minerais de fer.

3° *Tourbe.*— Ce combustible s'est produit et se produit encore dans les vallées de quelques rivières et dans les marais de l'arrondissement de Dunkerque. Les vallées tourbeuses sont celles de la Sensée, de la Scarpe, de la Marque et de la Deûle.

4° *Sable des Dunes.* — Les Dunes se forment encore sur le bord de la mer. Le sable, poussé par le vent, se répand sur le continent et couvre une partie du littoral.

III.

OROGRAPHIE.

Le département du Nord peut se diviser en quatre régions naturelles.

1° *La Flandre.* — Limitée au sud par une ligne qui irait de Douai à Valenciennes. C'est une plaine qui s'étend en pente douce jusqu'à la mer. L'altitude de cette plaine aux environs de Douai et de Valenciennes est en moyenne de 30 à 40^{m}, 50 au maximum ; elle se continue au même niveau jusqu'au-delà de Cassel. Elle atteint le niveau de la mer près du canal de la Colme et du canal de Bergues. Au nord de ces deux canaux se trouve une contrée plus basse que la haute mer, les Wateringues et les Moëres. En approchant de Dunkerque le sol s'exhausse un peu. La côte est très-plate et s'enfonce doucement sous l'océan.

Le sol de la Flandre est formé par des terrains tertiaires ; il est essentiellement argileux (argile d'Ypres et alluvions),

très-propre à la culture des prairies; près de Douai et de Valenciennes, il est sablonneux (sable d'Ostricourt), et présente plusieurs forêts et des bois nombreux. Au sud de Lille, la plaine a un sous-sol calcaire qui convient parfaitement à la culture des céréales. Tandis que sur le sol argileux les habitations sont disséminées sur toute la superficie des communes; sur la plaine crayeuse de Lille elles sont groupées en villages bien distincts, séparés par de grandes étendues relatives de terres cultivées et inhabitées.

Sur la plaine de la Flandre s'élèvent quelques monticules. Ce sont le Mont Cassel 157^{m}, le Mont des Récollets 140^{m}, le Mont des Kats 158^{m}, le Mont Noir 131^{m}, Mons-en-Pévèle 107^{m}. Ces monticules sont entourés d'une espèce d'auréole de terrains, élevés de plus de 50^{m} au-dessus de la mer. Ils sont formés par des sables et généralement couverts de bois.

2° *Le Cambrésis.* — S'étend au sud de la Flandre et à l'ouest du Hainaut dont il est séparé par la vallée de la Selle. Le sous-sol de cette région est essentiellement crayeux; sur les plateaux on trouve quelques lambeaux de terrain tertiaire. Le tout est recouvert d'un limon jaune sablonneux qui se délaye très-facilement dans l'eau; aussi les chemins ravinés par les eaux de pluie sont-ils fortement encaissés. La partie supérieure du limon est plus argileuse; elle est très-fertile et très-propre à la culture des céréales. Comme dans la plaine crayeuse lilloise, les habitations sont concentrées autour du village. Aux environs de Cambrai l'altitude est en moyenne de 100^{m}; vers le sud elle augmente; elle atteint 160^{m}, près d'Elincourt.

3° *Le Hainaut* est compris entre le Cambrésis et l'Ardenne. Le sous-sol est formé de craie marneuse, de marne ou d'argile ; sur les plateaux on trouve parfois du sable, et le tout est recouvert par une couche de limon qui participe aux qualités du terrain sous-jacent. La culture y est très-variée, analogue à celle du Cambrésis sur les plateaux ; elle ressemble à celle de la Flandre dans les vallées. Les bois y sont fréquents et quelques-uns y ont une grande étendue (Forêt de Mormale).

Le Hainaut est en pente inclinée s'élevant doucement vers le sud-est dans la direction de l'Ardenne, sur la frontière de cette région il atteint 230^{m} (Floyon) vers le sud, et 170 (bois du Ménil) vers le nord.

4° Une partie de l'arrondissement d'Avesnes appartient à l'*Ardenne*. C'est la terminaison occidentale de ce plateau élevé, formé de terrains primaires. Le sol va en s'inclinant du sud-est vers le nord-ouest ; il atteint sa hauteur maximum, 266^{m}, près d'Anor, à l'extrémité sud-est du département. Les limites sont la Sambre, depuis Jeumont jusqu'à Achette ; la Petite Helpe, d'Achette à Wignehies et le ruisseau de Clairfontaine. Tout le pays compris entre ces limites est essentiellement formé de schistes et de grès schistoïdes que l'on désigne vulgairement sous le nom d'agaises. Dans la partie occidentale on voit au milieu des agaises, des bandes de calcaire plus ou moins larges, et le sol est recouvert d'un épais dépôt de limon argileux. C'est un terrain froid et humide qui convient aux pâturages. Dans la partie orientale les agaises dominent ; le pays est peu fertile, couvert de bois ; on le désigne sous le nom de Fagne.

IV.

HYDROGRAPHIE.

Les principaux cours d'eau qui arrosent le département sont la Sambre, l'Escaut, la Scarpe, la Lys, l'Yser et l'Aa.

La Sambre coule du sud-est au nord-ouest, dans une vallée produite par une dislocation du sol. Elle ne reçoit d'affluents que sur la rive droite. Tous les cours d'eau qui descendent de l'Ardenne suivent la pente générale du sol vers le nord-ouest et se jettent dans cette vallée perpendiculairement à leur direction primitive. Ce sont la Riviérette, la Petite Helpe, la Grande Helpe et le ruisseau de Leval. Au-delà de Maubeuge, les rivières qui descendent de l'Ardenne, coulent dans des vallées de fractures perpendiculaires à la direction des couches, c'est-à-dire dirigées du sud au nord. Ce sont le ruisseau de Ferrières, la Thure, le ruisseau de Hantes ; ils se rendent également dans la Sambre dont la vallée prend alors, à très peu de chose près, la direction même des couches.

L'Escaut coule dans un sillon naturel formé par la réunion de deux pentes qui se coupent sous un angle obtus ; l'une de ces pentes, dirigée vers le nord-ouest, est celle de l'Ardenne et du Hainaut, qui se fait encore sentir dans le Cambrésis, l'autre pente dirigée vers le nord-est est celle des collines de l'Artois. Il en résulte que l'Escaut reçoit des affluents sur les deux rives.

Les affluents de la rive droite prennent leur source près de la vallée de la Sambre. Au lieu de se rendre dans cette rivière, ils suivent la pente du sol et vont porter leurs eaux à l'Escaut. Ce sont la Selle, l'Écaillon, la Rhonelle et l'Hogneau.

Les affluents de la rive droite descendent des collines de l'Artois, et ce sont la Sensée, la Scarpe et la Lys.

A l'exception de l'Escaut, la plaine crayeuse des environs de Cambrai n'est arrosée par aucun cours d'eau régulier ; elle ne renferme aucune source. Au moment des grandes pluies, toute l'eau qui y tombe doit s'écouler dans l'Escaut par deux ravins ordinairement à sec, et qui se transforment alors en torrents, l'Erclin et le torrent d'Esnes.

Les rivières qui arrosent la Flandre coulent plus lentement que les précédentes, et leur direction est déterminée par des circonstances superficielles du terrain.

La Scarpe contourne au sud le massif tertiaire de Mons-en-Pévèle dont l'élévation est un peu plus grande que celle des contrées voisines.

La Lys coule dans une large vallée, creusée au milieu de l'argile d'Ypres. Ses principaux affluents sont, sur la rive droite, la Lawe, qui touche à peine le département et la Deûle, grossie de la Marcq ; sur la rive gauche, la Bourre, et quelques ruisseaux désignés sous le nom de Becques.

La Deûle contourne au nord la plaine crayeuse des environs de Lille; à partir de cette dernière ville, elle suit la pente générale du terrain qui la porte au nord jusqu'à ce qu'elle rencontre la Lys.

La Marcq, affluent de la Deûle descend du massif tertiaire de Mons-en-Pévèle, et contourne à l'est la plaine crayeuse lilloise.

La plaine argileuse de la Flandre est partagée en son milieu par un léger bombement de terrain qui s'étend du Mont-Cassel

au Mont-des-Kats, en deux bassins hydrographiques ; au sud, celui de la Lys, au nord, celui de l'Yser. C'est dans ces deux rivières que se rendent la Bourre et les différentes Becques.

Dans la plaine maritime de Dunkerque, il y a un grand nombre de canaux de transport et de dessèchement qui reçoivent les eaux de cette contrée.

L'Aa, qui se jette directement dans la mer, limite à l'est dans la partie supérieure de son cours, le plateau crayeux de l'Artois. Elle continue à suivre la même direction du sud au nord, à travers la plaine maritime.

V.

MINÉRALOGIE.

MINERAIS MÉTALLIQUES.

Il n'y a dans le département du Nord qu'un seul minerai métallique exploitable ; c'est le minerai de fer. Ce minerai existe dans presque tous les terrains, mais il n'est pas toujours en quantité suffisante pour être utilisé.

1° *Étage Dévonien supérieur.*—Le fer oligiste (sesquioxyde de fer anhydre, mine rouge) forme deux couches dans la zone schisteuse inférieure des schistes à calcéoles à 500^{m} de la zone calcaire qui lui est superposée ; l'une de ces couches a 2^{m} 20, l'autre 1^{m} 60 ; elles sont séparées par 200^{m} de schistes. Elles s'étendent de Momignies à Wignehies sous les territoires d'Ohain, de Glageon, de Féron, et elles ont déjà été exploitées sur une partie de leur parcours.

2° *Étage houiller.* — Le carbonate de fer (fer lithoïde) se

trouve par place en rognons dans les schistes houillers, à Don, par exemple; mais il y est en trop petite quantité pour être exploité.

3° *Étage de Gault.* — La limonite (sesquioxyde de fer hydraté, mine jaune), exploitée dans un très-grand nombre de points de l'arrondissement d'Avesnes, peut se rapporter au Gault. Elle remplit de petites cavités irrégulières creusées à la surface des terrains primaires dans les schistes dévoniens, ou entre ces schistes et le calcaire carbonifère. Elle présente généralement la forme de rognons géodiques; elle est mélangée d'une quantité plus ou moins grande de carbonate de fer, et elle est accompagnée de sable et d'argile plastique. Ces exploitations de minerai géodique sont disséminées dans toute la partie orientale de l'arrondissement d'Avesnes. Les principaux centres sont Saint-Remi-Chaussée et Damousies.

4° *Étage de la Craie.* — Aux environs de Bavai on trouve dans l'assise de la craie glauconieuse des couches de limonite oolitique qui ont été exploitées en même temps que les minerais du Gault qui leur sont inférieurs. Elles sont à elles seules trop peu importantes pour mériter des travaux spéciaux.

5° *Étage éocène inférieur.* — On rencontre dans l'argile d'Ypres des rognons de carbonate de fer gris toujours mélangé de matière argileuse. Ils ne sont jamais en quantité suffisante pour y être exploités utilement.

6° *Terrain pliocène.* — Le sesquioxyde de fer hydraté est assez abondant dans les sables de Diest; il sert souvent de ciment aux grès de cet étage, et l'on trouve même parfois des

géodes et des nodules de minérai assez pur : on les a exploités au sud de Cassel pour les hauts fourneaux de Denain;

7° *Terrain diluvien*.— On a trouvé des débris de fer carbonaté à la partie inférieure du diluvium rouge de quelques localités : Pérenchies, Fournes, etc. Inexploitable;

8° *Terrain récent*. — Il se produit encore en très petite quantité du minerai de fer dans les alluvions modernes.

COMBUSTIBLES.

Les deux seuls combustibles exploités dans le département du Nord, sont la houille et la tourbe.

La houille est tantôt grasse, tantôt maigre, et il existe tous les passages entre ces deux variétés extrêmes; son gisement essentiel, sinon unique est dans le terrain carbonifère (voir à la Géologie). Cependant, on l'a rencontrée aussi dans le terrain dévonien supérieur à Halluin, et, *dit-on*, dans plusieurs points de l'arrondissement d'Avesnes. Cette houille du terrain dévonien est toujours en trop faible quantité pour mériter une exploitation quelconque.

La tourbe est extraite dans plusieurs endroits du département (voir à la Géologie : terrains récents).

CENDRES PYRITEUSES.

On désigne sous ce nom des lignites chargés de pyrite ou sulfure de fer; on les emploie comme amendements, après les avoir fait brûler, à Sains (ferme du Défriché), et à Sars-Poteries (champ d'Offy); on retire ces cendres de l'étage du gault. L'é-

paisseur des couches de cendres est de 1 m. A l'Empenpont, commune d'Hem, il existe une petite couche de 20 centimètres de lignites pyriteux au milieu des sables d'Ostricourt.

ARGILES.

On ne trouve d'argile que dans les terrains secondaires et tertiaires :

1° *Étage du gault.*— L'argile du gault est plastique, grise, blanche ou rouge. On l'exploite dans les environs de Maubeuge pour faire de la faïence, des poteries grossières et des tuiles ;

2° *Étage de la craie.*—Assise de la craie glauconieuse— L'argile que l'on trouve dans cette assise est moins pure que la précédente, elle n'est pas utilisée en France, mais on s'en sert en Belgique ;

3° *Étage éocène inférieur.— Assise landénienne.— Zone inférieure.* Dans les environs de Lille, cette assise est formée par de l'argile qui est exploitée à Louvil par les fabricants de pannes de Cysoing ;

4° *Étage éocène inférieur.— Assise landénienne.—Zone supérieure.* Au milieu des sables d'Ostricourt qui constituent cette zone, on trouve par place des couches d'argile plastique assez pure. Elles sont exploitées pour la fabrication de poteries et de pannes, à Englefontaine, Beaurain, Viesly, Busigny, Honnechy ;

5° *Étage éocène inférieur. — Assise moyenne. Argile d'Ypres.* Cette argile dont l'épaisseur est considérable, est grise ou jaunâtre, plastique à sa partie supérieure, feuilletée à la base ;

c'est surtout la partie inférieure qui est utilisée pour le foulage des étoffes de laine et pour la fabrication de poteries, pannes, tuiles, drins, etc. Les exploitations sont situées dans un grand nombre de communes des arrondissements de Douai, Lille, Hazebrouck et Dunkerque ;

6° *Terrain diluvien.* — *Limon.* C'est une argile jaune plus ou moins sableuse qui recouvre tous les plateaux du département. Partout on l'emploie à la confection des briques et quelquefois des carreaux et des tuyaux de drainage ;

7° *Terrain récent.* — *Alluvions.* On exploite également l'argile d'alluvions, pour la confection des briques dans la forêt de Nieppe, à Bourbourg, à Merville, à Bailleul, à Deûlemont.

SABLES.

On rencontre sept niveaux de sable :

1° *Étage du gault.* — Sable quartzeux, fin à la partie supérieure, devenant de plus en plus gros vers le bas. Il est tantôt blanc, violet ou jaune ocre, la variété blanche est employée pour les verreries. Exploitations à Sains et à Sars-Poteries ;

2° *Étage éocène inférieur.* — *Sables d'Ostricourt.* Sables quartzeux, presque toujours pénétrés de grains verts de glauconie. Sa couleur naturelle est le blanc légèrement verdâtre ou grisâtre. Quelquefois il est jaune ou même rouge. Il est exploité dans un grand nombre de communes du département, sauf dans les arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck, où cette zone est toujours recouverte par les terrains supérieurs,

3° *Étage éocène inférieur.* — *Sables de Mons-en-Pévèle*. Sables très-fins, d'un jaune verdâtre, sans emploi;

4° *Étage éocène moyen.* — *Sables de Cassel.* Sable quartzeux, légèrement glauconifère dans le bas, calcaire à la partie supérieure, c'est surtout la partie inférieure qui est exploitée dans les différentes collines de l'arrondissement d'Hazebrouck;

5° *Étage pliocène.*— *Sables de Diest.* Sable quartzeux, à grains assez gros, généralement coloré en ocre foncé par de l'oxyde de fer. Il couronne les sommets des mêmes collines;

6° *Terrain diluvien.* — *Limon.* A la base du limon on trouve, par places, du sable boulant, que l'on exploite pour faire du mortier à Moulins-Lille, à Baisieux, etc.;

7° *Terrain récent.* — Les sables d'alluvion sont exploités à Wez-Macquart, route de Lille à Armentières.

GRÈS.

On trouve des grès :

1° Dans le *Poudingue de Burnot.* Carrière à Gognies-Chaussée ;

2° A la partie supérieure des *sables d'Ostricourt;* c'est de là que viennent la presque totalité des grès employés dans le département. Le centre de l'exploitation était, il y a quelques années, aux environs de Douai; il est maintenant entre Solesmes et Valenciennes;

3° Dans les *sables de Diest,* au Mont-Cassel et au Mont-des-Kats. On y taille surtout de grands grès qui servent pour les bordures.

On fait aussi des pavés pour cour et écuries, en calcaire gris, appartenant à l'*assise du calcaire de Visé* de l'arrondissement d'Avesnes.

MARBRES.

Les marbres sont l'objet d'une industrie importante dans l'arrondissement d'Avesnes. Ils appartiennent aux calcaires des terrains dévonien et carbonifère.

Marbres noirs. — Marbres noirs unis : calcaire carbonifère de Bachant, d'Avesnelles, de Cartignies ; calcaire dévonien moyen de Glageon, de Trélon, de Wallers, d'Hestrud. — Marbres noirs veinés ou fleuris : calcaire dévonien moyen de Cousolre, d'Hestrud et de Trélon (*Sainte-Anne*) ; de Glageon (*Glageon fleuri*) ; de Boussois ; calcaire carbonifère de Marbaix (*Granite*).

Marbre gris. — Calcaire carbonifère supérieur de Beaufort, de Ferrières-la-Petite.

Marbres rouges. — Calcaire dévonien supérieur de Trélon et d'Hestrud.

Marbres brèches. — Calcaire carbonifère supérieur de Dourlers, de Berlaimont, de St.-Hilaire.

PIERRES DE TAILLE.

Les calcaires marbres de l'arrondissement d'Avesnes sont fréquemment employés comme pierre de taille. On peut y ajouter quelques bancs de la craie à *Micraster cor testudinarium* exploités à Lezennes, Hordain, Avesnes-le-Sec, Béthencourt, Inchy et d'autres localités du Cambrésis.

PIERRES A CHAUX.

On se sert pour faire de la chaux de la craie et des calcaires carbonifère et dévonien.

MARNE.

Il n'y a dans le département qu'un seul niveau de marnes proprement dites, c'est celui qui est à la base de la craie marneuse et où on trouve la *terebratulina gracilis*. Les agriculteurs remplacent souvent la marne par de la craie plus ou moins marneuse ou par de la chaux.

MATÉRIAUX POUR EMPIERRER LES ROUTES.

1° *Grès de la grauwacke à Leptœna Murchisoni.* — Pierre très-dure, faisant des routes excellentes ; peu employée ; carrière à Anor.

2° *Calcaires marbres des terrains dévonien et carbonifère.* — Pierre d'une faible dureté, noire, bleu foncé, grise ou blanche. Ce sont les seuls matériaux employés dans l'est de l'arrondissement d'Avesnes.

3° *Schistes et grauwacke du terrain dévonien.* — Matériaux de mauvaise qualité qui ne sont employés que pour les chemins communaux.

4° *Silex de la craie.* — Ils sont noirs intérieurement et revêtus à l'extérieur d'une croûte blanche ; ils ne forment pas l'objet d'une exploitation spéciale ; on les met de côté dans les carrières où on exploite la craie à *Micraster Leskei* et on les joint aux silex suivants.

5° *Silex du conglomérat de l'assise landenienne.* — Ce sont les silex de la craie remaniés à l'époque tertiaire, ils sont en général dépouillés de leur couche blanche et toujours salis par de l'argile. Comme ils affleurent à la surface du sol sur la pente des coteaux des cantons du Cateau, de Solesmes, du Quesnoy, de Bavai et de Valenciennes, l'exploitation en est très-facile ; aussi n'a-t-elle lieu que temporairement et en hiver.

6° *Silex à Nummulites lœvigata* de l'étage éocène moyen. — Ils ne sont pas employés dans le département du Nord où ils sont peu nombreux, mais on s'en sert avec avantage dans le département de l'Aisne.

7° *Cailloux et galets du terrain diluvien.* — On les utilise dans toute la partie nord du département.

PIERRES A POLIR LE MARBRE ET REPASSSER LES OUTILS.

Psammites de l'étage dévonien supérieur des environs de Maubeuge.

Grès de l'étage dévonien inférieur exploité à Anor.

SUBSTANCES DIVERSES.

Calcite (carbonate de chaux cristallisé.) — Se trouve :

1° En filons dans le calcaire carbonifère. Un filon de cette nature à Marbaix a une largeur de plus de 2^{m}. Il est exploité pour les verreries et pour mettre dans les allées de jardin.

2° En géodes dans des cavités du calcaire carbonifère.

Gypse (*sulfate de chaux.*) — Existe en cristaux dans la partie inférieure feuilletée de l'argile d'Ypres. On en trouve de très-beaux cristaux au Ravensberg, près de Bailleul.

Quartz hyalin se voit :

1° En petits cristaux dans les géodes du calcaire carbonifère.
2° En masses blanches amorphes, d'aspect gras, en filons dans l'étage dévonien inférieur.

Quartz silex pyromaque. — Très-abondant dans la craie.

Quartz jaspe noir (*phtanite.*)— Forme des nodules dans le calcaire carbonifère. Les ouvriers carriers désignent ces nodules sous le nom de *clous*.

Glauconie. — Silicate de fer potassique très-abondant dans le département. Elle se trouve sous forme de grains verts dans presque toutes les couches des terrains secondaires et tertiaires.

Vivianite.—Phosphate de fer bleu, d'aspect terreux, existe en nids dans les alluvions récentes et les tourbières.

Pyrite. — Sulfure de fer jaune laiton en filons ou en nids dans les calcaires dévoniens et carbonifères et dans les schistes houillers.

Marcassite. — Sulfure de fer blanc jaunâtre formant généralement des nodules sphéroïdaux, à structure intérieure rayonnée présentant à l'extérieur des facettes carrées ou des pyramides. Se trouve en abondance dans les diverses assises de la craie.

Soufre natif. — Remplit soit seul, soit mélangé à de la calcite, certaines géodes du calcaire carbonifère de Marbaix.

VI.

PALÉONTOLOGIE.

Liste des Fossiles reconnus dans le département du Nord.

B. — TERRAIN DÉVONIEN.

ÉTAGE DÉVONIEN INFÉRIEUR.

Assise de la Grauwacke à *Leptœna Murchisoni.*

Avicula lamellosa, Anor.
Spirigera undata, id.
Spirifer macropterus, id.
Leptœna Murchisoni, id.
Chonetes Plebeia, id.
Pleurodyctium problematicum, id.

Assise du Poudingue de Burnot.

Néant.

Assise des Schistes à calcéoles.

Bronteus flabellifer, Fourmies.
Pentamerus biplicatus, id.
Atrypa reticularis, id.
Spirifer, Wignehies.
Favosites reticulata, Glageon, hameau de Couplevoie.

ÉTAGE DÉVONIEN MOYEN.

Bronteus flabellifer, Ferrières-la-Gr.
Gomphoceras subpyriformis, id.
Orthoceras, id.
Macrocheilus arculatus, Boussières.
Murchisonia bilineata, Boussois.
Strigocephalus Burtini, Trélon.
Spirifer aperturatus, Glageon.
Spirigera concentrica, Gussignies.
Atrypa reticularis, Glageon, Wallers, Taisnieres-sur-Hon.
Cyathophyllum hexagonum, Trelon.

ÉTAGE DÉVONIEN SUPÉRIEUR.

Assise des schistes de Famenne.

Bronteus flabellifer, Baives.
Cardium palmatum, Trélon, Féron.
Terebratula elongata, Baives
Spirifer disjunctus, Avesnes, Les Fontaines, Cousolre, Ferrières-la-Grande, Ramousies.
Spirifer lœvigatus, Trou Féron.
Spirifer conoïdeus, id.
Spirifer lenticulatum, Wallers.
Spirifer Trigeri, id.
Cyrthia Murchisoniana, Cousolre, Fagne de Trélon, Féron.
Spirigera concentrica, Wallers.
Atrypa reticularis. id.
Rhynchonella cuboides, Baives, Trélon, Trou Féron.
Rhynchonella pugnus, Baives, Wallers, Trélon.
Pentamerus galeatus, Trou Féron.
Orthis striatula, Baives.
Productus subaculeatus, Baives.
Receptaculites rhombifer, id.
Acervularia, Wallers.
Favosites cervicornis, id.

Assise des Psammites du Condros.

Phacops latifrons, Œtrœungt, Flaumont, Sars-Poteries
Clymenia linearis, Œtrœungt.
Terebratula hastata, id.
Spirifer disjunctus, Rainsart, Boussières, Œtrœungt, Saint-Remi-Mal-Bâti.
Spirifer Trigeri, Semeries.
Spirifer hystericus? Œtrœungt.

Spirifer distans? Œtrœungt.
Spirifer crispus, Sars-Poteries.
Spirifer mosquensis, id.
Spirigera concentrica, Œtrœungt.
Atrypa reticularis, id.
Rhynchonella Boloniensis, id.
Orthis Eifeliensis, id.
Orthis crenistria, id.
Orthis arachnoidea, id.
Orthis striatula, id.
Productus scabriculus, id., Sars-Poteries, Flaumont.
Productus subaculeatus, Rainsart.
Cyathophyllum vermiculare, Œtrœgt
Clisiophyllum Omaliusi, Œtrœungt.

TERRAIN CARBONIFÈRE.

ÉTAGE DU CALCAIRE CARBONIFÈRE.

Assise du calcaire de Tournai.

Phillipsia gemmulifera. Marbaix.
Nautilus subsulcatus? Bachant.
Orthoceras Munsterianum, id.
Cyrthoceras Verneuilianum, id.
Gomphoceras fusiforme, Avesnelles.
Evomphalus æqualis, id., Bachant.
Evomphalus cirroides, Bachant.
Evomphalus helicoides, id.
Evomphalus voisin de l'*acutus*, id.
Chemnitzia Lefebvrei, Avesnelles, Bachant.
Nerita ampliata? Bachant.
Serpularia serpula, Avesnelles.
Dolabra securiformis, id.
Bellerophon hiulcus, Bachant.
Bellerophon bicarenus, id.
Dentalium priscum, id.
Cardinia subconstricta, Avesnelles.
Avicula flexuosa, id.
Pecten Bathus, id.
Pecten Knockoniensis, id.
Terebratula planosulcata, id.
Spirifer mosquensis, Marbaix, Avesnelles.
Spirifer partita, Flaumont.
Spirifer tricornis., Marbaix.
Rhynchonella pleurodon, Avesnelles.
Orthis striatula, Marbaix.
Orthis umbraculum, id.
Leptœna depressa, id.
Chonetes variolaria, , Avesnelles.
Productus semireticulatus, Marbaix.
Productus Flemingii, Avesnelles.
Productus Heberti. id.
Productus Cora, id., Marbaix.

Assise du Calcaire de Visé.

Terebratula sacculus, Limont.
Spirifer lineatus, id.
Spirifer Glaber, id.
Spirifer duplicicosta, id.
Cyrtina septosa, Marbaix.
Rhynchonella pugnus, Limont.
Chonetes comoides, Ferrières-la-Petite
Productus undatus, Limont.
Productus semireticulatus, id.
Productus sublævis, Œtrœungt, St-Hilaire, Dampierre, Marbaix.
Productus latissimus, Œtrœungt.

TERRAIN CRÉTACÉ.

ÉTAGE DU GAULT.

Serpula filiformis, Wignehies
Serpula quinquangulata, id.
Serpula antiquata, id.
Acteon nov. sp., id.
Natica Dupinii, id.
Solarium moniliferum, id.
Turretella Vibrayana, id.
Dentalium nov. sp, id.
Nucula pectinata, id.

ÉTAGE DE LA CRAIE.

Assise de la Craie glauconieuse.

Zone à *Pecten asper*.

Serpula amphisbœna, Sassegnies.
Nautilus elegans, id.

Nautilus subradiatus, Sassegnies.
Ammonites Rennevieri, id.
Ammonites laticlavius, id.
Pleurotoma Mailleana, id.
Pleurotoma perspectiva, id.
Cyprina quadrata, id.
Cyprina Ligeriensis, id.
Pecten elongatus, id.
Pecten striatus, id.
Pecten asper, Sassegnies, Noyelles, Cartignies, Marbaix, Boussières.
Pecten serratus, Sassegnies.
Pecten quinquecostatus, id.
Pecten orbicularis, id.
Spondylus striatus, id.
Ostrea conica, Sassegnies, Noyelles, Cartignies, Marbaix.
Ostrea vesiculosa, Sassegnies, Cartignies.
Ostrea diluviana, Sassegnies.
Ostrea pectinata, id.
Rhynchonella pisum, id.
Terebratula obesa, Boussières.

Zone à *Terebratula biplicata.*

Pecten quinquecostatus, environs de Bavai.
Pecten subacutus, environs de Bavai
Ostrea carinata, id.
Ostrea haliotidea, id.
Terebratula depressa, id.
Terebratula biplicata. id.
Terebratula disparilis, id.
Terebratula Mantelliana, id.
Terebratula Beaumonti, id.
Terebratella Menardi, id.
Rhynchonella gallina, id.
Rynchonella depressa, id.

Zone à *Belemnites plenus.*

Oxyrhina Mantelli, Gussignies.
Serpula amphisbœna, id.
Belemnites plenus, id., Boussières.
Ostrea diluviana, Gussignies, Rouss·
Pecten fimbriatus, id.
Ostrea lateralis, id.
Terebratula obesa, id., Boussières.
Rhynchonella plicatilis, Gassignies.
Echinoconus vulgaris, id.

Assise de la Craie marneuse.

Zone à *Terebratulina gracilis.*

Spondylus, Cysoing.
Ostrea flabellula, Cysoing, Solesmes.
Inoceramus, Cysoing.
Terebratula semiglobosa, Cysoing, Solesmes.
Terebratulina gracilis. Cysoing, Marbaix, Solesmes, Artres.

Zone à *Micraster.*

Ptychodus nov. sp., Erre.
Nautilus, Lezennes.
Inoceramus Lamarkii, Lezennes.
Inoceramus. sp.
Pecten Dujardini.
Ostrea.
Micraster cor anguinum, Erre.
Micraster cor testudinarium, Lezenne, Hordain, Bethencourt.
Micraster gibbus. Lezennes.
Micraster Leskei, Cysoing, Haussy, Le Câteau.
Echinocorys vulgaris, Lezennes.
Echinoconus conicus, Bethencourt.

TERRAIN ÉOCÈNE.

TERRAIN ÉOCÈNE SUPÉRIEUR.

Assise des couches Landeniennes.

Turritella, La Bassée.
Cyprina, id.
Crassatella, id.

Assise de l'argile d'Ypres.

Neant.

Assise des sables de Mons-en-Pevèle

Turritella, Mons-en-Pevèle, Roncq, Cassel.
Dentalium.
Nummulites planulata, Mons-en-Pevèle, Roncq, Cassel.

ÉTAGE EOCÈNE MOYEN.

Assise de la Glauconie du mont Panisel

Turritella, Cassel.

Assise des sables de Cassel.

Epine de Balistide, Cassel.
Otodus, id.
Lamna, id.
Carcharodon Disauris, id.
Solarium Nystii, id.
Cerithium giganteum, Cassel.
Cardium porrulosum, id.
Ostrea flabellula, id.
Ostrea inflata, id.
Terebratula Kikxii, id.
Lenita patellaris, id.
Nummulites lœvigata, Mont-des-Kats.
Nummulites variolaria, id.

TERRAIN MIOCÈNE.

Néant.

TERRAIN PLIOCÈNE.

Néant.

TERRAIN DILUVIEN.

Elephas primigenius, Selvigny.

VII.

ZOOLOGIE.

Le département du Nord n'offre rien, sous le rapport zoologique, qui le distingue d'une manière bien spéciale des pays voisins. Pas plus aux temps archéologiques que de nos jours, il n'a nourri d'espèces propres, dignes d'être mentionnées. Toutefois la partie qui appartient à l'ancienne Flandre a contribué, avec les provinces occidentales de la Belgique actuelle, à former les belles races domestiques flamandes, bovines (1), ovines et porcines. On peut encore citer la race de chevaux, dite Bourbourienne, propre à une partie de l'arrondissement de Dunkerque.

(1) La race bovine flamande paroît descendre de l'*Urus* (*Bos primigenius* des temps pré-historiques), qui vivait encore à l'état sauvage dans l'Ardenne et dans les Vosges au VII^e siècle de notre ère.

Le Nord compte onze espèces de Mammifères domestiques :

Le Cochon d'Inde ;
Le Bœuf ;
Le Mouton ;
La Chèvre ;
Le Cochon ;
Le Cheval ;
Le Lapin ;
L'Ane ;
Le Furet ;
Le Chat ;
Le Chien.

Le Cochon d'Inde, quoique propageant beaucoup et ayant une chair comestible, reste un animal d'amusement et de curiosité.

Le Lapin est l'objet d'un commerce important, surtout aux environs de Lille. La grande race dite Lapins russes, tend à se répandre chez les éleveurs.

Le Bœuf est élevé sur presque tous les points du département, avec soin et entente ; les races locales convenablement modifiées ne laissent rien à désirer sous le rapport du lait, du beurre et de l'engraissement. Les arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck fournissent surtout la viande de boucherie ; celui de Lille, le lait et le beurre ; celui d'Avesnes, les fromages. Beaucoup d'industriels distillateurs ou fabricants de sucre, engraissent des bœufs de races étrangères, et y trouvent un profit considérable. Quelques grandes exploitations emploient les bœufs à la traction ; les comices tendaient, il y a quelque temps, à encourager l'usage des vaches pour les labours et charrois ; ils ne paraissent pas avoir persévéré dans cette voie.

Le Mouton appartient à la race Flandrine sans cornes, formée, dit-on, par un croisement entre la brebis du Texel et le bélier d'Afrique. La race mérine est aujourd'hui introduite sur plusieurs points.

Le Cochon s'élève surtout dans les arrondissements de l'ouest. L'ancienne race indigène est en partie remplacée par les races anglaises.

Le Cheval ne peut pas être regardé comme formant une branche importante de l'industrie locale, les fermes n'ayant en général que peu de pâturages, lesquels sont loin de suffire à l'élevage des bêtes à cornes.

L'Ane de notre département est petit, chétif et abâtardi, à l'exception toutefois de ceux qui se voient dans les arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck. On peut dire, en général, que nos races du Nord, loin de s'améliorer sont abandonnées à la dégénérescence.

Le Furet est peu employé.

Le Chat l'est peut-être trop. Le nombre de ces animaux est immense, et les dégâts qu'ils occasionnent en détruisant le gibier et les oiseaux utiles, ne sont pas compensés par leur utilité domestique.

Le Chien appartient à toutes les races et sous-races. Jadis, il était employé comme bête de trait. Au commencement de ce siècle, on comptait 228 de ces animaux occupés à traîner des fardeaux. La ville de Lille à elle seule, en avait 200.

Les Mammifères sauvages sont au nombre de 47. Ce nombre est le même que celui mentionné par M. Godron, dans la *Zoologie de la Lorraine*. Il est un peu inférieur à celui de la Belgique, relevé par M. de Selys, dans la *Faune belge*.

Les espèces dangereuses ou de grande chasse, telles que le Cerf, le Loup, le Sanglier, ont à peu près disparu. Leurs apparitions accidentelles s'éloignent de plus en plus.

On compte 328 espèces d'Oiseaux qu'on peut diviser ainsi qu'il suit :

Sédentaires	46
Séjournants	59
Passagers.	125
Fortuits.	98
	328

Au point de vue de leur utilité ou des dangers qu'ils font courir à l'agriculture, 77 espèces sont dignes d'examen. Parmi elles 10 sont nuisibles et les autres plus ou moins utiles. Les 10 espèces nuisibles sont :

La Buse vulgaire ;
Le Faucon pèlerin ;
L'Épervier ordinaire ;
Le Geai ordinaire ;
La Pie commune ;
La Corneille noire ;
La Corneille freux ;
La Corneille mantelée ;
Le Moineau franc ;
Le Pigeon ramier.

On ne saurait trop s'élever contre les préjugés qui font des Rapaces nocturnes et des petites espèces de Faucons des êtres préjudiciables. L'usage barbare de tourmenter et de détruire les Chouettes est encore général, ce sont cependant de précieux auxiliaires du cultivateur.

Le Moineau, très-commun sur tous les points du département, est de nos jours réhabilité par beaucoup d'agronomes. Il est hors de doute que sur plusieurs points de la France et de l'Europe il mérite quelque considération comme destructeur de chenilles ; mais dans le Nord, comme dans tous les pays où les ravages des insectes ne sont pas permanents, il est certain qu'il

cause plus de mal comme granivore, qu'il ne produit d'avantages, comme échenilleur.

Les espèces d'oiseaux domestiques sont au nombre de 17, sans compter le *Serin des Canaries* et la *Tourterelle à collier,* qui ne sont d'aucune utilité et ne se reproduisent qu'à l'état de captivité complète.

Le Pigeon biset ;
La Peintade domestique ;
Le Coq domestique ;
Le Paon domestique ;
Le Dindon domestique ;
Le Faisan ordinaire ;
Le Faisan à collier ;
Le Faisan doré ;
Le Faisan argenté ;
Le Cygne tuberculé ;
L'Oie domestique ;
L'Oie du Canada ;
L'Oie de Guinée ;
L'Oie de Gambie ;
L'Oie d'Égypte ;
Le Canard domestique ;
Le Canard musqué.

Cinq seulement offrent un certain intérêt comme objets de produit :

Le *Pigeon biset* tend à diminuer dans les fermes ; beaucoup de cultivateurs le regardent comme produisant moins qu'il ne coûte, mais peut-être ne font-ils pas assez attention que l'aménagement des colombiers est très-défectueux, et que, d'autre part, l'emploi des semoirs qui recouvrent le grain, empêche les Pigeons de prélever sur les semailles le tribut qu'on leur reproche d'y dérober.

La *Poule domestique* est très-répandue. On cherche depuis quelque temps à en perfectionner les races au moyen de croisements. Malheureusement on n'évite pas assez les mélanges avec les types lourds, tels que Cochinchinois et Brahmas. La bonne et

ancienne race dite *Poules du pays* disparaît, et cependant elle valait tout autant et même plus, que les meilleures races lointaines, beaucoup trop vantées.

Le *Dindon* n'est l'objet d'un véritable commerce que sur quelques points voisins du Pas-de-Calais. On l'y propage aisément; mais l'humidité naturelle du pays empêche souvent l'élevage de réussir.

L'*Oie domestique* est trop peu répandue. On l'élève rarement au point de vue du commerce ; elle pourrait cependant produire un profit égal à celui qu'elle rapporte à l'Alsace.

Le *Canard* est très-commun dans tous les endroits suffisamment pourvus d'eau. On commence à introduire la grosse race, appelée race normande.

Les Poissons d'eau douce sont au nombre d'environ 50. Les plus usuels sont : le Brochet *(Esox lucius)*, la Carpe *(Cyprinus carpio)*, la Tanche *(Tincha chrysitis)*, l'Anguille *(Anguilla acutirostris)*, la Perche *(Perca fluviatilis)*, la Roche ou Rosse *(Leuciscus rutilus)*. L'industrie a, sur un grand nombre de points, corrompu les eaux au point de nuire beaucoup à la propagation du poisson. Tous les cours d'eau voisins des grands centres usiniers voient diminuer de jour en jour leur population.

Les espèces purement maritimes ou qui remontent dans la partie saumâtre des rivières ne dépassent pas 35 à 40. La Sole (*Solea vulgaris*), le Flétan (*Hippoglossus vulgaris*), la Plie (*Pleuronectes platessa*), la Morue (*Gadus morrhua*), le Merlan (*Merlangus vulgaris*), le Hareng (*Clupea harengus*), et le Maquereau (*Scomber scombrus*) sont les plus communs et les plus estimés.

L'ordre des Reptiles est représenté par 21 espèces. Les Grenouilles rousses et vertes (*Rana temporaria et esculenta*), le Crapaud commun (*Bufo vulgaris*) et les diverses espèces de Tritons se trouvent partout. Le département ne figure pas parmi ceux qui nourrissent la Vipère commune, dans un Mémoire de M. Soubeyran sur les Vipères de France. Cependant, si elle n'y existe pas, elle vit au moins sur des points très-rapprochés de la Belgique et du Pas-de-Calais.

Le fait le plus saillant qui résulte de l'étude des Vertébrés du Nord, c'est l'absence ou la diminution progressive des espèces dangereuses ou malfaisantes. Partout l'extension des cultures et de l'industrie, l'augmentation des populations, les défrichements, les desséchements, les chasses, empiétant sur la nature sauvage, la repoussent vers les contrées où le pouvoir de l'homme n'est pas aussi absolu. Les animaux nuisibles ont été les premiers écartés, et ce n'est pas un des moindres bienfaits des progrès de la civilisation, de l'agriculture et de la richesse publique, que d'éloigner par leur simple expansion les obstacles et les dangers qui lui viennent de la nature animale. Pourquoi faut-il que bien des espèces utiles ou destinées au plaisir suivent la même route! Le gibier innocent diminue dans une proportion notable, et ce n'est plus que sur les territoires de chasse gardés à grands frais, qu'il peut résister à une entière destruction.

L'Entomologie du département, quoique victime aussi de la prédominance de l'homme, offre encore presque toutes les espèces qui se trouvent dans les départements contigus et la Belgique. 2,500 Coléoptères environ y ont été catalogués; comme

dans toutes les régions humides et tempérées, les genres les plus nombreux appartiennent à la classe des *Hydrocanthares* et à celle des *Staphyliniens*.

La richesse de la végétation attire aussi beaucoup d'espèces phytophages, surtout les *Altises* qui comptent 82 représentants et les *Curculionites* qui en comptent près de 400.

Parmi les Coléoptères les plus nuisibles de notre département, il faut citer le Charançon du blé (*Sitophilus granarius*), qui cause de grands ravages dans tous les greniers à blé; le Bouclier opaque (*Silpha opaca*), dont la larve est quelquefois très-nuisible aux semis de betteraves; le Cryptographe de la betterave (*Atomaria linearis*), qui oblige souvent les cultivateurs à resemer une et plusieurs fois leurs champs; le Hanneton vulgaire relativement moins nuisible dans le Nord que dans les autres départements et dont l'arrondissement de Lille est ordinairement préservé; les *Agriotes segetis* et *obscurus* (Taupins obscur et cracheur), dont les larves souterraines rongent la racine des céréales.

Le Scolyte destructeur (*Scolytus destructor*) et plusieurs autres espèces lignivores attaquent les arbres, mais ne se propagent guère à l'état de fléau comme dans certaines parties de la France et de l'Allemagne, grâce à la bonne tenue des plantations.

Les Diptères ont été étudiés avec soin par le naturaliste lillois Macquart, le père de la diptérologie française. Il a signalé dans le département quelques espèces intéressantes, mais seulement au point de vue de la science.

Les Hyménoptères sont nombreux à l'état sauvage, ils n'ont

pas été suffisamment recherchés pour qu'on puisse constater s'ils offrent un intérêt entomologique particulier. L'Abeille, qui fait partie de cet ordre, est élevée dans le Nord sur beaucoup de points, mais le commerce du miel ne prend pas d'extension : 9,347 ruches existaient en 1804. Il n'est pas probable que ce chiffre soit beaucoup augmenté. L'incertitude des saisons, le prolongement des hivers rendent assez précaire le bénéfice des ruchers.

Les Lépidoptères sont inférieurs en nombre à ceux des départements plus chauds, plus boisés ou plus incultes. Les dégâts des chenilles sont aussi moins périodiques et moins à craindre. Signalons dans les bois : les *Bombyx processionnea* et *neustria ;* dans les jardins ou les vergers, l'*Arctia chrysorrhea*, le *Pygera bucephala*, l'*Hyponomeuta padella ;* dans les champs l'*Agrotis segetum*, peu observé comme dévastateur avant 1864, mais qui, pendant deux ans, a fait dans les champs de betteraves des arrondissements de Valenciennes, de Douai, de Cambrai et de Lille, des dégâts très-considérables.

Comme on pouvait s'y attendre, le fléau s'est épuisé par sa propre intensité, et il a diminué par des causes aussi peu connues que celles qui l'avaient amené.

Il en est des insectes comme des animaux des ordres supérieurs ; le perfectionnement des cultures, leur morcellement dû à l'augmentation de la population, l'abondance des engrais, les labours fréquents, l'alternance des récoltes, la disparition des bois et des marais les empêchent de se multiplier régulièrement au point de devenir des fléaux permanents, et le département est plus exempt que tout autre de ces ravages importants qui désolent d'autres pays.

VIII.

BOTANIQUE.

Le règne végétal, dans ses rapports avec l'alimentation et l'industrie, a suivi, ici comme ailleurs, les vicissitudes des institutions et du progrès. Depuis l'époque où de vastes forêts et des marais couvraient une grande partie de notre territoire, jusqu'à nos jours, on trouve un mouvement constant vers les perfectionnements agricoles.

Aujourd'hui, la culture la mieux entendue est pratiquée partout, et fait rendre à la terre tout ce qu'elle peut produire. Il ne reste plus que quelques bois épars : la forêt de Mormal, les bois de Trélon, de Raismes, de Marchiennes et de Nieppe. Les marais susceptibles de desséchement ont été presque tous livrés à l'agriculture ; la fertilité du sol, aidée par un travail intelligent, permet la production de toutes les plantes alimentaires ou industrielles de la zone tempérée ; en un mot le Nord est le département le plus riche en cultures, le plus fertile et le mieux cultivé : son sol arable est de 348245 hectares.

Les céréales, la betterave, le lin, le colza, le tabac, les pommes de terre, le houblon, les légumes, sont les principales cultures.

La betterave, dont l'extension augmente tous les jours, peut être regardée comme la plante par excellence, la clef de la situation de l'agriculture. Loin de diminuer la production du blé, comme on pouvait le supposer, elle a si peu pris sa place, que depuis 60 ans la culture du froment a augmenté de plus d'un quart : de 92,460 hectares en 1804, elle est arrivée à occuper plus de 120,000 hectares.

Le tabac, au contraire, tend à diminuer, l'administration maintenant ses prix à peu près stationnaires, au milieu de l'augmentation générale de toutes les matières premières.

La Flore sauvage du département compte environ 1,500 espèces de plantes. Le botaniste Lestiboudois en citait 716 comme étant les plus abondantes, il les divisait ainsi :

Montagnes et coteaux	26
Plaines, chemins, lieux incultes. .	203
Prairies et marais.	116
Eaux	71
Bois et bosquets	300
	716

L'orme est commun dans l'ouest; les peupliers, partout où le sol leur est favorable; le chêne ne se voit en quantité notable que dans les arrondissements de Valenciennes et d'Avesnes; le Frêne, si utile au charronnage est d'une qualité supérieure, mais devient de plus en plus rare. En général, hors des bois, les arbres de haute futaie tendent à disparaître : l'agriculture leur reproche le tort que leur ombre et leurs racines font aux champs voisins; le fermier cherche à s'en débarrasser autant que possible, forcé qu'il est par les hauts prix de location, d'obtenir de la terre la plus forte somme de produits agricoles.

Les arbres fruitiers des vergers sont eux-mêmes condamnés par quelques agronomes qui calculent que leurs produits, toujours un peu incertains, ne compensent pas l'inconvénient de diminuer la valeur de l'herbe dans l'espace toujours restreint que lui réserve l'aménagement des exploitations.

IX.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

ÉPOQUES CELTIQUE ET GALLO-ROMAINE.

Nations et Cités.— Quatre tribus ou *nations* ont primitivement concouru à peupler le département du Nord : ce sont celles des *Atrébates*, des *Morins*, des *Ménapiens*, et des *Nerviens*.

Les Romains semblent avoir adopté les limites des quatre peuplades sus-mentionnées, comme base de leur division de cette partie de la Gaule Belgique en quatre *civitates*.

D'un autre côté, le christianisme paraît avoir modelé l'étendue de ses diocèses sur celle des cités gallo-romaines.

Le fait est certain pour ce qui concerne l'évêché d'Arras.

Limites respectives des Morins et des Ménapiens. — En revanche, beaucoup d'auteurs soutiennent que l'évêque des Morins, au moyen-âge, étendait sa juridiction spirituelle bien au-delà de la frontière Nord-Est que les Romains auraient assignée à ce peuple. Ce qu'on ne peut nier, c'est que les Ménapiens, chassés de la position qu'ils occupaient d'abord sur les deux rives du Rhin *(ad utramque ripam fluminis)* (1), se sont graduellement retirés vers le Sud-Ouest, et qu'ils se sont répandus en grand nombre dans le territoire des Morins, où ils ont même donné leur nom à un canton : le *Mempiscus* ou *Menapiscus pagus*. Mêlés avec des Saxons et avec des Francs, ils ont fini par s'étendre jusqu'à l'Aa. Leur lente et pro-

(1) Cæsar. *De Bell. Gall. IV*, 4

gressive diffusion, qui eut lieu vers la fin de l'Empire, n'empêche pas de supposer que, dans les temps voisins de la conquête romaine, les Ménapiens n'avaient point dépassé la ligne de démarcation qui subsista, jusqu'en 1559, entre les diocèses de Térouane et de Tournai. Sans prendre un parti absolu sur ce point qui a tant divisé les savants, la Commission historique croit donc qu'il y a lieu d'attribuer à la *Civitas* des Morins les territoires de Nieuport, de Dixmude, de Poperinghe, de Furnes et d'Ypres en Belgique, de Cassel, de Bourbourg et de Merville en France.

Le principe de la conformité des circonscriptions celtiques, des cités gallo-romaines et des anciens diocèses ecclésiastiques doit, en effet, être admis toutes les fois que des données spéciales et positives ne fournissent pas la démonstration rigoureuse du fait contraire.

Limites respectives des Ménapiens et des Nerviens. — L'application de ce principe ne permet pas à la Commission d'adhérer aux conclusions d'une thèse particulière qui tend à établir que le territoire de la châtellenie de Lille compris, jusqu'à la Révolution française, dans le diocèse de Tournai, appartenait, sous les Romains, à la cité des Nerviens et non à celle des Ménapiens. Les preuves alléguées à l'appui de cette thèse ne paraissent pas assez péremptoires pour qu'il y ait lieu de s'écarter, en ce qui concerne les limites respectives des Ménapiens et des Nerviens, de la règle générale établie plus haut et universellement acceptée par tous les maîtres de la critique.

Cette règle admise, il n'y a qu'à renvoyer au chapitre des *Divisions ecclésiastiques antérieures à* 1559 les lecteurs

désireux de se rendre un compte exact des limites qu'avaient, dans le département du Nord, sous la domination romaine, les quatre *civitates* qui venaient y aboutir.

Différentes acceptions du mot pagus. — Au-dessous de la *civitas* gallo-romaine se plaçait, dans l'ordre hiérarchique, ce qu'on appelle communément le *pagus*. Il y a eu des *pagi* de différents degrés et de diverse nature, comme il y en a de toute origine.

Envisagé au point de vue administratif, le *pagus*, ainsi qu'on l'a dit plus haut, s'entend proprement et surtout de la subdivision immédiate de la cité. Quelquefois, spécialement dans les bas-temps, il se prend pour la cité elle-même. D'autres fois encore, ce terme s'applique à des divisions inférieures, à de simples cantons.

Le mot *pagus* n'appartient pas seulement à la langue administrative des époques où on le trouve employé : il désigne, dans certains cas, des régions purement territoriales, déterminées par la nature du sol, ou par d'anciennes affinités ethnographiques.

Enfin, considérés au point de vue de leur origine, certains *pagi* se rapportent évidemment soit à la période celtique, soit à période gallo-romaine : il en est qui, sans contredit, n'ont pris naissance que sous la domination mérovingienne ou carlovingienne.

Pour ne pas scinder en deux parts la description des *pagi*, on la donnera tout entière, en traitant de l'époque Franke, pendant laquelle les *pagi* d'origine gallo-romaine n'ont point cessé d'exister et ne paraissent guère avoir subi d'altération.

Les *pagi* de l'ordre administratif peuvent se classer hiérarchiquement en *pagi majores*, *mediocres vel minores*, suivant qu'ils embrassent la cité entière, ou suivant qu'ils représentent ses divisions ou sous-divisions intérieures.

S'il est généralement vrai que le *pagus major*, ou *civitas*, a donné naissance au diocèse, il est également admissible que, dans beaucoup de cas, l'archidiaconé ecclésiastique s'est calqué sur le *pagus mediocris*. Les anciens décanats paraissent aussi s'être modelés souvent sur l'étendue des *pagi minores* ou vicairies civiles.

On pourrait même aller plus loin et soutenir avec assez d'apparence de raison que, dans l'ordre féodal, le *pagus mediocris* a engendré le Comté, et que du *pagus minor* est sortie la Châtellenie.

TRACTUS NERVICANUS. LITTUS SAXONICUM. SINUS ITIUS. — Indépendamment de la distribution administrative et territoriale de la région du Nord en *civitates* et en *pagi*, il y a trace dans ce même ressort, sous la domination romaine, de divisions d'un autre genre, auxquelles il convient de s'arrêter un moment.

Le *Tractus Nervicanus*, mentionné dans la *Notice des dignités de l'Empire*, semble n'avoir été autre chose que le prolongement du *Tractus Armoricanus*, lequel formait l'un des grands commandements militaires de la Gaule.

Le *Littus Saxonicum*, mentionné dans le même document, s'étendait, sur la côte, depuis Calais jusqu'à l'embouchure de l'Escaut : il devait son nom à cette circonstance qu'il fut de bonne heure infesté et occupé par des pirates Saxons. On a cru longtemps, sans preuves suffisantes, que le *Marcis in*

littore Saxonico de la Notice précitée désigne la ville et l'ancien port de Mardick.

C'est ici le cas de dire un mot du *Sinus Itius*, tel qu'il a été imaginé, au XVII[e] siècle, par le célèbre historien des Morins, Malbrancq. Ce vaste golfe prenait naissance derrière le promontoire de Sangatte, côtoyait les territoires de Guines et d'Ardres, s'enfonçait jusqu'à Sithiu (Saint-Omer), longeait à l'Orient Saint-Momelin, Watten et Linck, divisait en trois ilôts la châtellenie de Bourbourg, revenait de là sur Calais, en baignant Marke et Saint-Pierre : il écoulait, en outre, ses eaux dans la mer par deux autres canaux naturels correspondant aux ports de Gravelines et de Mardick. Des sondages opérés, de Saint-Omer aux bouches de l'Aa, par M. Lion, conducteur des ponts-et-chaussées, sont venus, dans ces derniers temps, confirmer, sur plus d'un point, la légitimité des conjectures du P. Malbrancq.

Voies romaines. — Le système des voies romaines tracées dans la circonscription actuelle du département du Nord se rattachait à deux centres principaux : Cassel et Bavai.

Voies partant de Cassel. — La première se dirigeait sur Caestre, où elle se divisait en deux branches aboutissant à Tournai, l'une par Wervick *(Viroviacum)*, et l'autre par Estaires *(Minariacum)* ; — la deuxième conduisait à Amiens, par Aire ; — la troisième à Térouane, par Saint-Omer ; — la quatrième à Sangatte par Watten ; — la cinquième et la sixième tendaient vers la mer, dans la direction de Mardick et Zuydcoote ; — la septième conduisait à Poperinghe par Steenvoorde.

Voies partant de Bavai. — La première rejoignait à Tournai

la voie venant de Cassel ; — la deuxième se dirigeait sur Utrecht ; — la troisième sur Cologne ; — la quatrième sur Trèves ; — la cinquième sur Reims ; — la sixième sur Vermand (Saint-Quentin) ; — la septième sur Cambrai.

Voies situées en dehors des deux centres de Cassel et de Bavai. — De Cambrai partaient trois autres voies, dont la première se dirigeait sur Vermand, la deuxième sur Amiens et la troisième sur Arras. On a cru, mais sans preuves suffisantes, à l'existence d'une quatrième allant de Cambrai à Tournai. Tournai et Douai étaient reliés par une route romaine qui traversait Orchies et qui, de Douai, menait à Arras. Une dernière voie se détachant d'Estaires aboutissait également à Arras.

Voir, pour plus de détails, les cartes particulières de chaque arrondissement, ainsi que la *Carte générale du département*, où sont distinguées les *voies de 1re et de 2e classe*.

L'*Itinéraire d'Antonin* et la *Table théodosienne* indiquent les routes : 1° de Bavai à Reims ; — 2° de Térouane à Reims, par Arras, Cambrai, Saint-Quentin ; — 3° de Boulogne à Bavai, par Térouane, Cassel, Wervick, Tournai, Escaupont. La *Table théodosienne* donne, en outre, le tracé de la route de Boulogne à Bavai, par Térouane, Arras, Cambrai et *Hermoniacum*. Enfin l'*Itinéraire* indique les routes : 1° de Cassel à Tournai, par Estaires ; — 2° de Cassel à Bavai, par Estaires, Arras et Cambrai ; — 3° de Térouane à Tournai, par Arras.

ÉPOQUE GALLO-FRANKE.

Voici l'énumération des *pagi* de chacune des *civitates* qui ont concouru à former le département du Nord.

Pagi des Morins. — César, au liv. IV, c. 22, de ses *Commentaires*, parle des *pagi* des Morins *(in eos pagos Morinorum)* sans appliquer de dénomination spéciale à ces subdivisions de leur territoire. Les géographes de l'empire nous font connaître l'existence, dans la cité des Morins, d'un *pagus Gessoriacus, vel Bononiensis*, et d'un *pagus Teruannicus.*

Après la formation, relativement récente, du *pagus Mempiscus,* le *pagus Teruannicus* cessa de s'étendre sur la rive droite de l'Aa. C'est donc mal à propos que Wastelain rattache au *Teruannicus* de l'époque franke les territoires de Gravelines, de Bourbourg et de Watten.

Le *pagus Mempiscus* des Morins s'étendait de la rivière de l'Aa à la limite ancienne des diocèses de Térouane et de Tournai; il confinait, par ce dernier côté, à la *civitas Menapiorum* que les actes du commencement du moyen-âge désignent quelquefois aussi sous le nom de *pagus Mempiscus :* circonstance qui a occasionné beaucoup de confusion dans la géographie de cette époque. Le *pagus Mempiscus* est *pagus major* quand il s'entend de la cité des Ménapiens; il est *pagus mediocris,* lorsqu'il se dit du canton de la Morinie envahi par ces mêmes barbares.

Il est fait mention, dans le Cartulaire de Saint-Bertin, d'un *pagus Isereticus,* que l'on peut considérer soit comme une désignation purement régionale, s'appliquant à la vallée de l'Yser, soit comme une subdivision administrative du *Mempiscus* des Morins.

Pagi des Atrébates. — Il est permis d'attribuer les deux mêmes caractères aux cantons des Atrébates, connus sous le

nom de *pagus Leticus* et de *Scirbiu,* lesquels s'étendaient dans les vallées de la Lys et de l'Escrebieux.

Le *pagus Leticus* était peut-être un *pagus minor* de l'*Adertisus :* il embrassait vraisemblablement, dans le département du Nord, les territoires de La Bassée et d'Armentières.

Le *Scirbiu* comprenait la région méridionale du Douaisis, et peut être considéré comme une subdivision de l'*Ostrebannus* (Ostrevant).

Cette désignation d'*Ostrebannus* est certainement postérieure à la chute de l'Empire romain : elle s'appliquait à la partie de la cité des Atrébates qui n'était pas l'*Adertisus* (Artois.) L'*Ostrebannus* semble s'être renfermé primitivement entre l'Escaut, la Scarpe et la Sensée. Voir, au Chapitre des *Divisions ecclésiastiques antérieures à* 1559, le contenu de l'Archidiaconé d'Ostrevant.

Pagi des Ménapiens. — D'après le système adopté plus haut, la cité des Ménapiens comprenait, dans la circonscription actuelle du département du Nord, les quatre *pagi minores* de Mélantois, de Carembaut, de Pévèle et de Ferrain, qui se rattachaient au *mediocris pagus Tornacensis.*

Pagi des Nerviens. — La portion du département du Nord comprise dans la cité des Nerviens était répartie en quatre *pagi mediocres* correspondant aux quatre archidiaconés de Cambrai, de Valenciennes (rive droite de l'Escaut), de Hainaut et de Brabant : *pagus Cameracensis*, *pagus Fanomartensis, pagus Hainoensis, pagus Brachbatensis.*

Chacun de ces *pagi mediocres* paraît s'être fractionné de bonne heure en *pagi minores* ou *vicairies civiles,* parmi les-

quelles on peut mentionner comme très-anciennes : 1° dans le *pagus Hainoensis,* la vicairie de Bavai, *vicaria Bavacensis,* la vicairie de Maubeuge ou de Hautmont, *vicaria Melbodiensis vel Altimontensis;* 2° dans le *pagus Fanomartensis,* la vicairie de Valenciennes, *vicaria Valentianensis,* et le *pagus Templutensis* ou *Fania,* La Fagne.

ÉPOQUE FÉODALE.

Ce chapitre indiquera l'origine et l'étendue des divisions féodales qui se sont partagé, au moyen-âge, la surface actuelle du département du Nord.

Comté de Flandre. — Le marquisat, conféré à titre bénéficiaire par l'empereur Charles-Le-Chauve à son gendre Bauduin Bras-de-Fer, en 863, comprenait, entre autres *pagi mediocres,* le *Flandrensis,* le *Gandensis,* le *Mempiscus,* le *Teruannicus,* l'*Adertisus* et le *Cameracensis,* qui semblent avoir formé, sous la domination carlovingienne, autant de comtés distincts. A la mort de Bauduin Ier, le *pagus Cameracensis* (Comté de Cambrésis), échut en fief à Raoul, fils cadet de ce prince. Bauduin II recueillit le reste des possessions de son père, auxquelles on ne tarda pas à attribuer, par extension, le titre de Comté de Flandre originairement réservé au seul *pagus Flandrensis* (pays de Bruges). L'Artois (*Adertisus pagus*) fut détaché du Comté de Flandre en 1180, par le don que Philippe d'Alsace en fit à sa nièce Isabelle, épouse de Philippe-Auguste.

Flandre Flamingante. — On voit, dès le xe et xie siècle, poindre, dans le Comté de Flandre, des châtellenies qui sem-

blent avoir succédé à d'anciennes vicairies civiles et dont la concordance avec les décanats ecclésiastiques est vraiment remarquable. Ce sont, en Belgique : les châtellenies de Furnes, mentionnée en 964 ; d'Audenarde, mentionnée en 983 ; de Courtrai, mentionnée en 989 ; de Gand, mentionnée vers 1007 ; de Bruges, mentionnée en 1046 ; d'Ypres, mentionnée en 1100, et, dans la France actuelle : les châtellenies de Bourbourg, mentionnée en 1038 ; de Bergues-Saint-Winoc, mentionnée en 1096 ; de Cassel, mentionnée en 1071 ; de Bailleul, mentionnée en 1096.

La réunion de ces territoires formait ce qu'on appelait la *Flandre thioise* ou *flamingante*, par opposition à la *Flandre wallonne* ou *gallicante*.

Flandre Wallonne. — La Flandre wallonne comprenait les deux châtellenies de Lille et de Douai.

La châtellenie de Lille, mentionnée en 1039, se divisait en cinq quartiers, dont quatre, ceux de *Mélantois*, de *Carembaut*, de *Pévèle* et de *Ferrain*, avaient appartenu aux Ménapiens. Le cinquième, celui de *Weppes*, semble avoir succédé au *pagus Leticus* des Atrébates.

La châtellenie de Douai correspondait à peu près exactement au décanat de ce nom, *pagus minor* de l'*Ostrebannus*.

La Flandre wallonne embrassait donc des territoires provenant tant du pays des Ménapiens que du pays des Atrébates. Ces quartiers d'origine diverse, on commença à les grouper sous un nom collectif, à partir du jour où Philippe le Bel les détacha de l'ancien Comté de Flandre pour les réunir au Royaume de France.

COMTÉ D'OSTREVANT. — Le *pagus Ostrebannus* a donné son nom à un Comté qui apparaît pour la première fois dans l'histoire en 1038 et qui fut réuni, en 1164, à celui de Hainaut.

COMTÉ DE HAINAUT. — Le Comté de Hainaut, formé de la réunion des *pagi Hainoensis*, *Fanomartensis* et *Brachbatensis*, s'est fractionné, au moyen-âge, en châtellenies parmi lesquelles il faut citer, comme appartenant à la circonscription actuelle du département du Nord, celles de Maubeuge, de Bavai, du Quesnoy, de Landrecies, d'Avesnes et de Condé. Le Comté de Valenciennes, primitivement indépendant, fut réuni à celui du Hainaut en 1136.

COMTÉ DE CAMBRÉSIS. — Le Comté de Cambrésis, d'abord donné en fief, ainsi qu'on l'a vu, à une branche cadette de la maison de Flandre, fut, après bien des vicissitudes, dévolu aux évêques de cette ville par l'empereur Henri II en l'an 1007. Maximilien Ier, par acte du 28 juin 1510, érigea le Cambrésis en duché, au profit de l'évêque Jacques de Croy et de ses successeurs.

X.

DIVISIONS ECCLÉSIASTIQUES.

ÉTAT ANTÉRIEUR A 1559.

Jusqu'en 1559, les quatre évêchés de Térouane, d'Arras, de Tournai et de Cambrai, relevaient de l'archevêché de Reims, ancienne métropole de la seconde Belgique.

Évêché de Térouane. — L'évêché de Térouane comprenait les archidiaconés de Boulogne, d'Artois et de Flandre, dont la distinction a suivi, si elle n'a pas précédé, la formation de ces trois comtés.

L'archidiaconé d'Artois ou de France, autrement dit de Saint-Omer ou de Térouane, se renfermait derrière l'Aa.

L'archidiaconé de Flandre ou d'Ypres comprenait, dans la circonscription actuelle du département du Nord, les décanats de Bourbourg, de Merville, de Bailleul, de Cassel et de Bergues.

Évêché d'Arras. — L'évêché d'Arras avait, comme celui de Térouane, son archidiaconé d'Artois. Il embrassait, en outre, l'archidiaconé d'Ostrevant.

L'archidiaconé du diocèse d'Arras, ayant le titre d'achidiaconé d'Artois, ne comprenait, avant 1559, dans la circonscription actuelle du département du Nord, que le seul décanat da La Bassée.

L'archidiaconé d'Ostrevant formait, dans ce même département, deux décanats : ceux de Douai et de Valenciennes (rive gauche de l'Escaut).

Évêché de Tournai. — L'Évêché de Tournai se composait, avant 1559, des trois archidiaconés de Tournai, de Gand et de Bruges.

L'archidiaconé de Tournai, autrement dit l'archidiaconé wallon, embrassait, dans la circonscription actuelle du département du Nord, deux décanats entiers : ceux de Lille et de Seclin.

Le doyenné de Tournai comprenait, en outre, plusieurs vil-

lages, aujourd'hui français, dont quelques-uns, entre 1559 et 1588, formèrent le décanat de Saint-Amand-en-Pévèle.

Enfin, les doyennés d'Helchin et de Courtrai, dépassant la frontière franco-belge, étendaient leur juridiction sur plusieurs territoires de la Châtellenie de Lille. (On en peut voir le détail au Chapitre des *divisions postérieures à* 1559).

Évêché de Cambrai. — L'évêché de Cambrai se composait, avant 1559, des six archidiaconés du Cambrésis, de Valenciennes (rive droite), du Hainaut, du Brabant, de Bruxelles et d'Anvers.

On ne s'occupera ici que des quatre premiers :

L'archidiaconé du Cambrésis comprenait les trois décanats de Cambrai, du Câteau et de Beaumetz.

L'archidiaconé de Valenciennes (rive droite) comprenait les décanats de Valenciennes (même rive), d'Haspres et d'Avesnes sur-Helpe.

L'archidiaconé de Hainaut comprenait les décanats de Bavai et de Maubeuge, lesquels s'étendaient un peu au-delà de la frontière belge actuelle, enfin les décanats de Binche et de Mons tout entiers hors de France.

L'archidiaconé de Brabant (décanat de Chièvres) embrassait dans son ressort Condé et quelques lieux circonvoisins appartenant aujourd'hui à la France.

ÉTAT POSTÉRIEUR A 1559.

En 1559, le diocèse de Cambrai obtint le rang d'archevêché et on lui donna pour suffragants : 1° l'évêché d'Arras, maintenu dans ses anciences limites; 2° celui de Tournai; 3° celui

de Saint-Omer, formé d'une partie de l'ancien diocèse des Morins.

Le diocèse des Morins, après la destruction de Térouane en 1553, fut réparti entre trois nouveaux évêchés : ceux de Boulogne, de Saint-Omer et d'Ypres.

L'évêché de Boulogne, comme autrefois celui de Térouane, releva de l'archevêché de Reims. Le diocèse d'Ypres fut rattaché à l'archevêché de Malines.

On trouvera, à la page 125 de la *Statistique*, le détail de la répartition, qui eut lieu en 1562, entre les diocèses de Saint-Omer et d'Ypres, des décanats compris dans la circonscription actuelle du département du Nord.

Bourbourg, Merville et Cassel, en partie, échurent à l'évêché de Saint-Omer. Ypres obtint le reste du décanat de Cassel, ainsi que ceux de Bailleul et de Bergues.

Évêché de Saint-Omer. — L'évêché de Saint-Omer se divisa en archidiaconé d'Artois et en archidiaconé de Flandre.

L'archidiaconé du diocèse de Saint-Omer, ayant le titre d'archidiaconé de Flandre, comprenait, en 1789, dans la circonscription actuelle du département du Nord : 1° le décanat de Bollezeele, détaché de ceux de Cassel et de Saint-Omer ; 2° le décanat de Morbecque, détaché de Merville ; 3° le décanat de Watten, détaché de Bourbourg ; 4° et 5° les décanats de Bourbourg et de Merville, ainsi réduits de moitié.

Évêché d'Ypres. — Les subdivisions du diocèse d'Ypres, tracées par l'évêque Rithovius, dans le synode du 21 mai 1577, n'ont subi qu'une seule modification jusqu'à la suppression de ce siége. En 1781, on détacha le décanat de Dunkerque de celui de Bergues.

Évêché d'Arras. — L'archidiaconé du diocèse d'Arras, ayant le titre d'archidiaconé d'Artois, comprenait, au XVIII^e siècle, dans la circonscription actuelle du département du Nord, trois décanats : La Bassée, Armentières (ville), Armentières (campagne). Ces deux derniers ont été formés, postérieurement à 1656, aux dépens du décanat primitif de La Bassée.

L'archidiaconé d'Ostrevant comprenait, dans ce même département, en 1789 : 1° les décanats d'Arleux-en-Palluel, de Marchiennes et de Raches, détachés de l'ancien décanat de Douai ; 2° ceux d'Hasnon et de Bouchain, détachés de l'ancien décanat de Valenciennes (rive gauche de l'Escaut) ; 3° les décanats, ainsi réduits, de Douai et de Valenciennes.

Évêché de Tournai. — L'évêque Jean Vendeville, en 1588 ou 89, établit une nouvelle division de son diocèse, d'après laquelle les territoires actuellement compris dans la circonscription du département du Nord se trouvèrent répartis comme suit :

Saint-Amand continua d'être à la tête d'un décanat distinct.

L'ancien décanat de Lille en forma trois nouveaux : Lille, Le Quesnoy, Wavrin.

L'ancien décanat de Seclin se décomposa en décanats de Seclin et de Carnin.

Le décanat d'Helchin donna naissance à ceux de Tourcoing et de Roubaix.

Enfin Vendeville détacha du décanat de Courtrai celui de Menin, qui plus tard, après la paix d'Utrecht, se divisa lui-même en décanats de Menin (pour la Belgique) et de Werwick (pour la France).

Diocèse de Cambrai. — Le diocèse de Cambrai, lors de son érection en archevêché, perdit les deux archidiaconés de Bruxelles et d'Anvers. Il ne se produisit, du reste, de 1559 à 1790, aucun changement dans les subdivisions ecclésiastiques des territoires qu'il conserva.

Une portion notable des paroisses de l'ancien décanat de Beaumetz, le chef-lieu y compris, relevait de l'Artois avant la Révolution, et appartient aujourd'hui au département du Pas-de-Calais.

XI.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES,

CIVILES ET MILITAIRES.

ÉPOQUE DE LOUIS XIV.

Les comtés, châtellenies et territoires de l'époque féodale se sont groupés d'après divers systèmes, sous la domination française, pour former les divisions administratives de l'ordre civil et militaire.

Louis XIV institua, dans les *pays conquis* du Nord, trois intendances qui, de 1678 à 1713, eurent l'étendue suivante :

1° L'intendance de la Flandre flamingante comprenait ce qu'on appelait l'ancien et le nouveau département. L'*ancien département* se composait de toutes les acquisitions faites par la France antérieurement au traité de Nimègue, c'est à savoir : du territoire de Dunkerque (détaché, sous la domination an-

glaise, de la châtellenie de Bergues); des châtellenies de Bourbourg, de Bergues et de Furnes. Le *nouveau département* embrassait les châtellenies d'Ypres, de Cassel, de Warneton et de Bailleul, cédées à Louis XIV par le traité de Nimègue.

2° L'INTENDANCE DE LA FLANDRE WALLONNE comprenait les villes et châtellenies de Lille, Douai, Orchies, La Gorgue et pays de l'Alleu, la ville et verge de Menin, Tournai et le Tournésis, la ville et prévôté-le-comte de Valenciennes, la ville et dépendance de Condé, Cambrai et le Cambrésis, la ville et châtellenie de Bouchain.

3° L'INTENDANCE DU HAINAUT se divisait, comme celle de la Flandre flamingante, en ancien et en nouveau département. L'*ancien département* comprenait les châtellenies de Landrecies, du Quesnoy et d'Avesnes, cédées à la France par le traité des Pyrénées (1659). Le *nouveau département*, formé des territoires abandonnés à Louis XIV par le traité de Nimègue (1678), contenait les châtellenies de Maubeuge et de Bavai. Le pays d'entre Sambre et Meuse, quoique absolument étranger par ses usages au Hainaut, était placé sous les ordres de l'Intendant de cette province.

En même temps qu'il organisait ces trois intendances, Louis XIV créait un *gouvernement général de Flandre*, ayant son siége à Lille et auquel ressortissaient tous les *pays conquis* du Nord, à la réserve de Dunkerque qui formait un gouvernement séparé; — de Gravelines, du Quesnoy et de Landrecies qui relevaient du gouvernement de Picardie auquel ils avaient été joints lors de leur réunion à la France.

ÉPOQUE DE LOUIS XV ET DE LOUIS XVI.

Le traité d'Utrecht ayant considérablement réduit les possessions septentrionales de Louis XIV, on procéda, dès l'avénement de Louis XV, à un remaniement des divisions administratives des parties de la Flandre et du Hainaut demeurées françaises.

L'Intendance de la Flandre flamingante fut supprimée. Les territoires et châtellenies de ce département qui n'avaient point fait retour à la Belgique, furent unis à l'ancienne intendance de la Flandre Wallonne, dont on détacha, vers le même temps, la ville de Valenciennes pour en faire la capitale du Hainaut français.

Il n'y eut plus dès lors, dans la circonscription actuelle du département du Nord, que deux intendances : celle de Flandre, chef-lieu : Lille ; celle de Hainaut, chef-lieu : Valenciennes.

En 1730, on adjoignit à l'Intendance de Hainaut Condé et ses dépendances.

En 1754, l'Artois fut distrait de la généralité d'Amiens à laquelle il avait jusque là appartenu, et fut joint à l'Intendance de Lille qui s'appela dès lors, *Intendance de Flandre et d'Artois*. Par l'effet de la même mesure, Cambrai et le Cambrésis, Bouchain, Saint-Amand, Mortagne et leurs dépendances, passèrent de l'Intendance de Flandre à celle de Hainaut.

XII.

ORGANISATION JUDICIAIRE

ET ADMINISTRATION DE LA JUSTICE.

Dans tout le nord de la France, la justice était réglée par le droit coutumier. La magistrature y était exercée par des échevins pris dans le Magistrat et nommés par voie d'élection. Les fonctions de ministère public étaient remplies par un bailli à la nomination du Souverain. Voici brièvement les diverses juridictions de chaque province, ou portion de province, dont a été formé le département.

FLANDRE MARITIME.

Dès les temps les plus reculés, la justice civile et criminelle était administrée par le Magistrat de chaque localité, c'est-à-dire par le corps des échevins ou des *cuerheers*. En matière civile, les attributions de cette juridiction étaient absolues. Il n'en était pas de même pour les affaires criminelles ; certains cas comme le meurtre, l'incendie et quelques autres étaient réservés à la juridiction féodale du souverain[1]. D'un autre côté certaines affaires criminelles étaient justiciables des *franches-vérités*[2] qui tenaient leurs assises à des époques fixes ou indéterminées, selon les localités[3].

1. Keure de Bergues, Bourbourg et Furnes, *Annales du Comité flamand de France*, t. V, p. 187.
2. *Essai sur le Hoop* (*Mém.*
3. *Ibid.* — La Franche-Vérité rétablie à Bailleul en 1434. (*Bulletin du Comité flamand de France*, t. IV, p. 116.)

Les chatellenies de Cassel, de Bourbourg, de Bergues et de Bailleul étaient en possession de *franches-vérités*[1].

Quelques villages eux-mêmes possédaient le droit de rendre la justice par le Magistrat du lieu, mais dans des conditions restreintes. Les *vierschares* étaient des *bancs* ou tribunaux de section, comprenant dans leur ressort deux ou plusieurs villages. Les *vassaleries* étaient des dépendances de la chatellenie; elles avaient droit de justice, mais à des degrés différents.

Voici les juridictions particulières de chaque grande localité :

DUNKERQUE. — La justice y était rendue par l'Échevinage, nommé aussi *le Magistrat* ou *la Loy*. On y suivait la coutume de Bruges ; et c'était au Conseil de cette ville que ressortissaient les appels des sentences du Magistrat de Dunkerque.

Dunkerque possédait en outre :

1° *Une amirauté* dont on fait remonter l'institution en 1625, et qui avait dans ses attributions le règlement des affaires maritimes ;

2° Une juridiction des *traites*.

GRAVELINES. — La justice civile et criminelle y était rendue par l'échevinage. Les appels étaient portés directement au Conseil de Bruges.

BERGUES. — La justice y était administrée par le Magistrat, composé d'échevins et de *cuerheers*. Les échevins étaient les conseillers de la ville, les cuerheers étaient les conseillers de la châtellenie. Ces deux magistratures avaient dans leurs

1. Keure de Bergues, etc., *Essai sur le Hoop, etc.*

attributions les affaires civiles et criminelles, sauf les cas réservés à la justice du Souverain. La juridiction de l'échevinage s'étendait sur la ville, celle de la châtellenie sur tous les villages, à l'exception des Vierschares et des Vassaleries. Les appels étaient portés devant les magistrats de Bourbourg et de Furnes, réunis en *chef de sens*; ils allaient, en dernier ressort, par-devant le Conseil de Bruges.

La Cour féodale de Bergues se nommait *le Perron*.

La Prévôté de St-Donat, de Bruges, exerçait aussi la justice féodale sur les territoires de sa dépendance.

Bourbourg. — L'échevinage avait dans ses attributions tous les cas criminels, même ceux réservés par la *keure*, qui était la loi de la châtellenie, et la même pour Bergues, Bourbourg et Furnes. Les appels du Magistrat du Bourbourg allaient devant les magistrats de Bergues et de Furnes, réunis en chef de sens, et de là en dernier ressort à Bruges. Ses attributions et son étendue étaient encore, par rapport à sa circonscription, identiques à ceux de Bergues.

La Cour féodale de Bourbourg s'appelait *Ghiselhuis*. Elle avait juridiction sur toutes les terres qui en relevaient; elle jugeait aussi les cas réservés par la *keure*.

Il existait à Bourbourg une autre juridiction féodale appelée *Wythof*, qui avait dans ses attributions les fiefs dépendant de la châtellenie formée du démembrement primitif de la Seigneurie principale de Bourbourg.

L'abbaye de chanoinesses de Bourbourg avait aussi sa chambre de justice appelée *la Salle*.

CASSEL. — L'échevinage avait pleine juridiction civile et criminelle, les cas de meurtre, de rapt et certains autres réservés à la haute justice du Comte. Les appels étaient portés devant la réunion des échevinages connus sous le nom de *Hoop*, qui siégeait habituellement à Hazebrouck.

La Cour féodale s'appelait la *Noble-Cour de Cassel.* La Chatellenie comprenait :

1° Huit vierschares, savoir : Celle des neuf paroisses, celles de Steenvoorde, d'Hazebrouck, de Renescure, de Staple, de Broxeele et de Zeggers-Cappel ;

2° Un grand nombre de vassalleries, parmi lesquelles on remarque Estaires, Merville et Watten, ayant droit de haute justice ;

BAILLEUL. — La justice civile et criminelle y était rendue par l'échevinage, d'après les mêmes priviléges que ceux de la ville de Cassel. Les appels de ses sentences se jugeaient aussi par le Hoop.

La *Cour féodale* avait dans sa juridiction toutes les affaires concernant les fiefs tenus du comté et les cas criminels réservés.

La chatellenie de Bailleul comprenait en outre : 1° la justice de la prévoté de Saint-Donat de Bruges ; 2° celle de la Commanderie de l'ordre de Malte à Caestre.

Lors de l'établissement des grands conseils, les appels des sentences rendues par les diverses juridictions civiles, criminelles et féodales furent portés devant le grand conseil de Gand, et de là, en dernier ressort devant le grand conseil de Malines.

Après la conquête de la Flandre par Louis XIV, un édit du mois d'avril 1668 créa un Conseil souverain dans la ville de Tournai où furent portés les appels des tribunaux inférieurs, à l'exception de ceux de Dunkerque, Bourbourg et Gravelines qui restèrent dans les attributions du conseil d'Artois et furent jugés en dernier ressort par le parlement de Paris.

En 1693 cette situation fut modifiée. Un édit du mois de mars de cette année établit à Ypres un Baillage royal et Siége Présidial devant lequel devaient être portés les appels des jugements rendus par les juges ordinaires.

Mais comme les jugements de ce tribunal étaient encore sujets à appel devant le parlement de Tournai, ce qui entraînait de grands frais pour des procès de peu d'importance, un autre édit du mois d'avril 1704 augmenta les attributions du Présidial d'Ypres en lui permettant, *dans les affaires de médiocre importance*, de statuer en dernier ressort sur les appels *tant du Magistrat de la ville d'Ypres que des Magistrats et Chatellenie de la Flandre flaminguante, même des juges des Seigneurs de la même étendue, à la réserve des villes de Dunkerque, Gravelines et Bourbourg et leurs dépendances*.

A la suite du traité d'Utrecht, le Présidial d'Ypres fut transféré à Bailleul en 1713.

Le 20 août 1709, la cour du parlement de Flandre fut momentanément transférée de Tournai à Cambrai.

Par édit du 4 juin 1714, elle fut fixée et établie à Douai où elle fonctionna jusqu'en 1790; à partir de 1714, tous les appels qui allèrent devant le parlement de Tournai furent portés devant la cour de parlement de Douai.

FLANDRE WALLONNE.

Dans la Flandre wallonne la justice était administrée par le Magistrat de chaque chef-lieu.

LILLE. — Le tribunal chargé d'y rendre la justice civile et criminelle s'appelait *la Gouvernance du souverain baillage.* Son institution remonte à Philippe-le-Bel, en 1314 ; sa juridiction s'étendait sur la ville et sur tous les villages de la châtellenie ; ses appels allaient autrefois devant les conseils de Flandre à Gand et à Malines. Depuis la réunion des Flandres à la France, ils furent successivement du ressort du parlement de Tournai et de celui de Douai.

On comptait encore à Lille :

Le *Baillage royal* qui était une juridiction purement féodale.

La Chambre des Comptes instituée en 1385 par Philippe le Hardi. Elle fut d'abord juridiction souveraine tant pour les finances que pour les affaires civiles et criminelles ; mais en 1405 Jean-sans-Peur lui enleva cette dernière attribution.

Le *Bureau des finances* qui a succédé à la Chambre des comptes, et dont le ressort s'étendait sur la Flandre, le Hainau et l'Artois.

Une *Justice des traites, et une Maîtrise des eaux et forêts.*

DOUAI. — Cette ville avait une gouvernance dont l'institution remonte à l'époque de celle de Lille ; mais ce n'était qu'une sorte de délégation de celle-ci, puisque la justice était rendue et au nom du gouverneur de Lille et par un lieutenant du gouverneur. Son ressort s'étendait sur Douai et Orchies.

Il y avait aussi à Douai sous le nom de *Cour de Baillage* une cour féodale qui siégeait au château, et dont la juridiction s'étendait sur la châtellenie de Douai, moins l'échevinage; mais par la création de la Gouvernance, ses attributions furent peu à peu diminuées au point qu'elle en fut réduite à ne plus recevoir que les reliefs.

Par édit du 4 juin 1714, Douai devint le siége du Parlement de Flandre auparavant établi à Tournai et transféré momentanément à Cambrai; ce tribunal supérieur y resta fixé jusqu'en 1790, sauf sa suppression momentanée, en 1771, et son remplacement provisoire par le Conseil supérieur dit *Parlement Maupou*.

Les affaires civiles et criminelles de la ville de Douai furent déférées en première instance devant l'échevinage.

CAMBRÉSIS.

Cambrai. — La justice civile et criminelle y était exercée par le *Magistrat*. Les appels de ses jugements en matière civile allaient devant le grand Conseil de Malines; en matière criminelle, sa juridiction était souveraine. Depuis la réunion du Cambrésis à la France, les appels tant civils que criminels étaient du ressort du Parlement de Tournai d'abord, puis de celui de Douai.

Les autres juridictions de Cambrai étaient :

L'official de l'archevêché connaissant de toutes affaires ecclésiastiques et aussi des affaires en matière personnelle dans la ville de Cambrai. L'appel des affaires ecclésiastiques allait devant le juge supérieur ecclésiastique. Les autres étaient portées devant le Parlement.

Le baillage de La Feuillée ainsi nommé du fief de La Feuillée était un tribunal féodal dont les appels allaient au parlement.

Le Baillage de Cambrésis dit la *Cour du Palais* était une juridiction féodale ecclésiastique s'étendant dans les villages qui dépendaient de l'archevêché.

Le Baillage du chapitre métropolitain avait juridiction civile et criminelle sur tout ce qui était de sa dépendance dans les églises, les monastères, les chapitres etc.; les appels allaient au parlement. On comptait encore les Baillages et Prévôtés de saint Géry, de sainte Croix, de saint Aubert et du saint Sépulcre. Ils avaient juridiction féodale sur les terres appartenant à ces chapitres ou abbayes. Les appels en matière civile étaient du ressort de la Cour du Palais, ceux en matière criminelle allaient au Parlement.

HAINAUT.

VALENCIENNES. — La justice civile et criminelle y était administrée par le Magistrat appelé de *la Basse Halle*. Les appels de ses jugements étaient portés devant le *Grand Conseil du Hainaut*, à Mons. Depuis la réunion de cette partie du Hainaut à la France, les appels étaient du ressort du parlement de Tournai d'abord, de celui de Douai ensuite.

La justice féodale y était rendue pour la *Prévôté le Comte*. Les appels de ses jugements allaient devant le *Conseil ordinaire* de Mons. En 1693 la Prévôté fut érigée en Baillage royal et Siége Présidial qui eut juridiction sur vingt-quatre villages. Valenciennes possédait en outre une justice des *traites*, et une juridiction pour l'abbaye Saint-Jean.

Condé. — Le Magistrat y était chargé de rendre la justice ordinaire. Les appels se réglaient comme ceux du Magistrat de Valenciennes.

Bouchain. — Ce chef-lieu de châtellenie avait deux juridictions :

Le *Magistrat* qui exerçait la justice civile et criminelle, sauf appel devant le Parlement ; et une *Prévôté* rendant la justice féodale dont les appels étaient aussi du ressort du Parlement.

La partie méridionale du Hainaut, dont se compose aujourd'hui l'arrondissement d'Avesnes, ressortissait aux juridictions de Maubeuge, de Bavai, du Quesnoy, d'Avesnes et de Landrecies.

Maubeuge avait une Prévoté dont le ressort s'étendait sur soixante-et-onze villages ainsi que sur la ville de Maubeuge et la terre de Landrecies. Les appels de ses jugements allaient au Conseil du Hainaut à Mons.

Bavai avait une Prévôté qui comprenait dix-huit villages, et dont les appels ressortissaient aux mêmes juridictions supérieures.

Le Quesnoy était le siége d'une Prévôté ; sa juridiction était analogue à celle de Bavai. En 1661, elle fut érigée en Baillage royal dont les appels allaient devant le Parlement.

Il y fut établi à la même époque une *Maitrise* des eaux et forêts.

Avesnes était le siége d'une juridiction semblable aux précédentes ; elle fut érigée en Baillage royal lors de la réunion d'Avesnes à la France.

Landrecies. Cette ville relevait de la Prévôté de Maubeuge pendant qu'elle appartenait au comté du Hainaut. En 1659,

elle devint le chef-lieu d'une Prévôté ressortissant au Baillage du Quesnoy. LANDRECIES, LE QUESNOY et AVESNES, lors de leur réunion à la France en 1659, avaient été soumis à la juridiction du parlement de Metz. Ils en furent distraits par édit du mois d'août 1678, et placés, ainsi que les villes et territoires de MAUBEUGE et de BAVAI, dans le ressort du Conseil souverain de Tournai.

XIII.

ANTIQUITÉS ET MONUMENTS.

Que l'archéologie concoure à porter la lumière sur un grand nombre de faits historiques, que les découvertes d'antiquités soient souvent les seuls indices, les seules traces de l'existence ou du passage d'une peuplade dont l'histoire fait à peine mention, cela ne saurait plus faire de doute. Il est certain que là où les écrits sont muets et nous laissent dans l'ignorance presque absolue, l'archéologie vient en aide et fournit des secours inattendus.

Il en est notamment ainsi pour les peuples anciens qui ont habité le nord de la Gaule. Grâce à des débris dispersés sur le sol ou enfouis dans les entrailles de la terre, on possède aujourd'hui certains renseignements; mais les recherches, les explorations sont à peine commencées. Nul doute que lorsqu'elles seront poursuivies avec activité et intelligence, elles donneront des résultats qui permettront de se faire une idée plus nette des anciennes tribus celtiques que César a eu quelque peine à réduire sous la domination romaine.

Des restes de constructions et de travaux publics, des pierres, des tombeaux, des ustensiles de guerre, des meubles,

etc., sont autant d'objets dont l'étude doit résoudre bien des questions obscures.

Voici en peu de mots ce qu'on a fait sous ce rapport, dans le nord de la France; quelles sont les découvertes dont s'est enrichi l'histoire.

L'existence de monuments druidiques a été constatée sur divers points du territoire. On en a trouvé dans les arrondissements de Douai, de Cambrai et d'Avesnes, notamment à L'Écluse, à Hamel, à Cambrai, à Bellignies, à Prisches, à Sars-Poteries et à Solre-le-Château. L'ancienne Flandre-Wallonne et la Flandre Maritime n'en ont offert jusqu'ici aucun vestige.

Quelques haches et autres instruments ou ustensiles en silex ont été trouvés dans l'ancien Hainaut français. Quelques *tumuli*, quelques indices d'anciens cimetières ont été signalés; mais aucune exploration spéciale et régulière n'a été faite.

Quant aux antiquités romaines, ce sont généralement des travaux apparents; elles sont indiquées avec soin dans la Statistique. Pour les décrire avec détail, il aurait fallu dépasser les limites imposées. Il en est de même des médailles romaines et gallo-romaines ainsi que des objets d'art et d'ameublement qui ont été trouvés en assez grand nombre, et spécialement à Bavai.

Le département du Nord possède peu de monuments entiers de l'époque romane; mais il en reste beaucoup de fragments intéressants auxquels ont été annexées ou superposées des constructions plus récentes. Quant aux monuments en style ogival, ils appartiennent à toutes les époques; mais aucun ne saurait être classé au rang des grandes cathédrales en renom.

LISTE

DES PRINCIPAUX DOCUMENTS QUI ONT ÉTÉ CONSULTÉS POUR L'ÉTABLISSEME DE LA CARTE GÉNÉRALE ET LA RÉDACTION DE L'INTRODUCTION.

FRICX (Henri). — Carte des environs de Dunkerque, Furnes, Gravelines, Calais et autres; 1707.

FRICX (Henri). — Carte des provinces des Pays-Bas, contenant les comtés de Flandre, de Hainaut, du Cambrésis, etc.; 1744.

PAEPE (François de). — Carte de la châtellenie et vassalerie de Bourbourg avec le territoire de Gravelines; 1758.

DOUÉ (Martin). — Gallo-Flandria, in qua Castellaniæ Lilana, Duacena, et Orchiesia cum dependentibus, nec non Tornacum et Tornacensium. — Cette carte a été gravée par G. Blaeuw en 1667.

SANSON. — Cartes de la Flandre Espagnole et Hollandaise; — du Hainaut Français et Espagnol, et du Cambrésis; 1689. — Les éveschés de Saint-Omer, Ypres et Tournai. Paris, 1657.

CAPPELIER (Bernard). — Le diocèse de Tournai, présenté à Monseigneur l'illustrissime et révérendissime M. François de Cadlebot de la Salle, évesque de Tournai et abbé de Rebez. Paris 1694 ou 1695.

BAILLEUL (G.) — Carte de l'archevêché de Cambrai et de ses suffragants. 1743.

BLAEUW (G.) — Archevêché de Cambrai (1615-1645).

BLAEU (J). — Carte de l'évêché d'Ypres, dédiée à l'évêque Bouckaerd (1641-1646).

BROCHERY. — Carte du diocèse d'Ypres divisé en neuf décanats, dédiée à Mgr. de Wavrans (1782).

SPITALIER DU SEILLANS.— Carte du diocèse de Saint-Omer; 1778.

LIPSIN, HAIGNERÉ, VAN DRIVAL, D'HÉRICOURT. — Carte de l'ancien diocèse de Thérouanne avant 1553 et des diocèses de Boulogne, de Saint-Omer et d'Ypres, qui ont été érigés dans ces circonscriptions. Douai 1857-1858.

— Carte des anciens diocèses d'Arras, de Boulogne et de Saint-Omer en 1789 avec les divisions actuelles du diocèse d'Arras. Douai 1851.

DEJARDIN. — Catalogue et description des cartes de la Flandre ancienne et moderne, (Messager des Sciences historiques de Gand, 1865-1866).

MEUGY.— Carte géologique de la Flandre française; 1850.

— Carte géologique des arrondissements de Valenciennes et d'Avesnes; 1860.

— Carte géologique du département du Nord; 1858.

— Essai de géologie sur la Flandre française. (Mémoires de la Société Impériale des Sciences de Lille, 1850-1853).

OMALIUS (D') D'HALLOY. — Essai sur la géologie du nord de la France. (Journal des Mines, t. XXIV, p. 120); 1808.

— Mémoire pour servir à la description géologique des

Pays-Bas, de la France et de quelques autres pays voisins; 1828.

Elie de Beaumont. — Explication de la carte géologique de France; 1841.

Archiac (d'). — Observations sur le groupe moyen de la formation crétacée dans le Nord-Ouest de l'Europe. (Mémoires de la Société géologique, t. iii, p. 279); 1839.

— Essai sur la coordination des terrains tertiaires du nord de la France, de la Belgique et d'Angleterre. (Bulletin de la Société géologique, t. x, p. 168); 1839.

Éveillé (L'). — Aperçu géologique de quelques localités riches en coquilles sur les frontières de France et de Belgique. (Mémoires de la Société géologique, t. ii); 1842.

Thorent. — Mémoire sur la constitution géologique de la partie du nord du département de l'Aisne et de la partie du sud du département du Nord. (Mémoires de la Société géologique, t. iii); 1839.

Dupont (Ed.). — Sur le calcaire carbonifère de la Belgique et du Hainaut français. (Bulletins de l'Académie Royale de Belgique, 2e série, t. xv).

— Notice sur le marbre noir de Bachant (Ibid. t. vii).

Hébert. — Quelques renseignements nouveaux sur la constitution géologique de l'Ardenne française. (Bulletins de la Société géologique, 2e série, t. xii, p. 1165); 1855.

— Observations (ibid. t. xvi, p. 266); 1859.

Gosselet. — Note sur le terrain dévonien de l'Ardenne et du Hainaut (ibid. t. xvi); 1859.

— Note sur l'existence du Gault, dans le Haumont (ibid. t. xvi); 1859.

GOSSELET. — Notes sur les principaux fossiles recueillis dans le terrain crétacé du département du Nord. (Ibid., t. XVI, p. 265).

— Mémoire sur les terrains primaires de la Belgique, de l'arrondissement d'Avesnes et du Boulonnais; 1860.

— Observations sur les terrains primaires de la Belgique et du nord de la France. (Bulletins de la Société géologique, 2^e série, t. XVIII, p. 18); 1860.

— Observations sur le gisement de la houille dans le département du Nord (Mémoires de la Société Impériale des Sciences de Lille, 2^e série, t. X.) 1863.

— Constitution géologique du Cambrésis. (Mém. de la Soc. d'Emulation de Cambrai, t. XXVIII, 2^e partie); 1865.

SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE. — Session extraordinaire à Valenciennes; 1863.

DURAND. — Mémoire sur le régime des eaux dans l'arrondissement de Dunkerque. Dunkerque, 1860.

VERCOUSTRE (Fred.) — Notice sur les eaux de l'arrondissement de Dunkerque. Lille, 1860.

PRÉCIS historique et critique de l'administration des Waeteringues. Bergues (vers 1840).

MACQUART (Justin). — Monographie des insectes diptères du Nord de la France. (Mémoires de la Société des Sciences de Lille; 1819-1822).

LE THIERRY. — Les coléoptères utiles ou nuisibles à l'agriculture dans l'arrondissement de Lille. (Archives du Comice de Lille, 3^e série, t. I,) 1861.

NORGUET (DE). — Catalogue des mammifères du département du Nord. (Mémoires de la Société des Sciences de Lille, 2^e série, t. X, supplément) 1863.

NORGUET (DE). — Les mammifères utiles ou nuisibles à l'agriculture dans le Nord de la France. (Archives du Comice de Lille, 2e série, t. VII,) 1866.

— Catalogue des oiseaux du département du Nord. (Mémoires de la Société des Sciences de Lille, 3e série, t. II,) 1865.

— Les oiseaux utiles ou nuisibles à l'agriculture dans le Nord de la France. (Archives du Comice de Lille, 3e série, t. VI,) 1865.

LOISET. — Aperçu de la production actuelle de l'agriculture du département du Nord. (Même recueil, t. IV, 1856).

LESTIBOUDOIS. — Botanographie Belgique. Lille, an XII.

MANN (abbé). — Mémoire sur l'ancien état de la Flandre maritime, sur les changements successifs qui y sont arrivés, et les causes qui les ont produits. (Anciens mémoires de l'Académie de Bruxelles, t. I.)

BELPAIRE. — Mémoire sur les changements que la côte d'Anvers à Boulogne a subis, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, depuis la conquête de César jusqu'à nos jours. (Nouveaux mémoires couronnés de l'Académie de Bruxelles, t. VI).

BAUDE. — Les côtes de Flandre : Gravelines et Dunkerque. (Revue des Deux-Mondes, 15 février 1849).

DESCHAMPS. — Dissertation sur le Sinus Itius. (Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie, t. I.)

LION. — Note sur le Sinus Itius, une brochure in-4° ; — autre note du même auteur sur la même question. (Congrès archéologique de France tenu à Dunkerque en 1860).

BUCHERIUS. — Belgium romanum, ecclesiasticum et civile. Liége, 1655, 1 vol. in-f°.

GEOGRAPHIA BLAVIANA. — T. IV : Belgica. Amsterdam, 1662, 1 vol. in-f°.

VALESIUS (Hadrianus). — Notitia Galliarum ordine litterarum digesta. Paris, 1675, 1 vol. in-f°.

D'ANVILLE. — Notice de l'ancienne Gaule, tirée des monuments romains. Paris, 1760, 1 vol. in-4°.

WASTELAIN. — Description de la Gaule Belgique, selon les trois âges de l'histoire. Lille, 1761, 1 vol. in-4°.

DOM BEVY. — Analyse d'un mémoire sur les huit grands chemins militaires construits par Marcus Vepsanius Agrippa, sous le règne d'Auguste, et conduits en ligne directe du centre de Bavai, capitale des Nerviens, aux huit principales villes de la seconde Belgique. (Anciens mémoires de l'Académie de Bruxelles, t. v).

CAYLUS (DE). Communication faite à l'Académie des inscriptions et belles-lettres sur une chaussée qui traversait la vallée de la Sensée. (Histoire de l'Académie, t. XIII, p. 235).

DES ROCHES. — Mémoires sur différents points de la géographie historique des Pays-Bas, du V^e au VII^e siècle. (Anciens mémoires couronnés de l'Académie de Bruxelles; 1769-1771).

— Histoire ancienne des Pays-Bas Autrichiens. Anvers, 1787, in-4°.

GHESQUIÈRE. — Dissertatio geographico-historica de majoribus populis ante imperatoris Cæsaris Augusti ætatem Belgii hodierni incolis. (Anciens mémoires de l'Académie de Bruxelles, t. v.)

— Acta Sanctorum Belgii. Bruxelles-Tongerloo; 1783-1794.

THYSIUS (Idfridus). — Index topographicus Belgii, quem ex Bollandiano opere collegit. (Communiqué par le chanoine DE

RAM à la Commission royale d'histoire de Belgique et inséré dans le t. VI des Bulletins.)

BYLANDT (DE). — Descriptio historico-geographica comitatûs Flandriæ. (Annales académiques de l'université de Louvain; 1824-1825.)

IMBERT. — Geographia pagorum Belgii. (Annales académiques de l'université de Louvain; 1818-1819).

RAEPSAET. — Mémoire sur l'origine des Belges, dans le t. I des Œuvres complètes ; — analyse historique et critique de l'origine et des progrès des droits civils, politiques et religieux des Belges, t. III, IV et V, desdites œuvres.

MEYER. — Mémoire sur l'origine de la différence relative à l'usage de la langue flamande ou wallonne dans les Pays-Bas. (Nouveaux mémoires de l'Académie de Bruxelles, t. III).

RAOUX. — Mémoire sur l'ancienne démarcation des pays flamands et wallons. (Nouveaux mémoires de l'Académie de Bruxelles, t. IV); — réponse à la question : quelle est l'origine de la différence qui existe, par rapport à la langue, entre les provinces dites flamandes et celles dites wallonnes? (même recueil, t. V).

SCHAYES. — Réfutation de l'opinion de M. Raepsaet, qui attribue au repeuplement des pays des Éburons, des Nerviens et des Attuatiques, par des Ambianois et des Vermandois, l'origine de la langue wallonne. (Nouvelles archives historiques par le baron de Reiffenberg, t. V, p. 276).

— Recherches sur la vraie position du Castellum Menapiorum, capitale des Ménapiens, sur son origine et celle de Tournai, (même recueil, même t., p. 345).

SCHAYES. — Mémoire sur le Castellum Morinorum vel Menapiorum. (Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie, t. II).

— Quelle a été la capitale des Nerviens ? (Trésor national, t. II, année 1842).

— De l'ancienne capitale des Nerviens. (Archives tournaisiennes, juillet 1843).

SCHAYES ET PIOT. — La Belgique et les Pays-Bas avant et pendant la domination romaine. Bruxelles, 1858-1859, 3 vol. in 8°.

GUÉRARD. — Essai sur le système des anciennes divisions territoriales de la Gaule, depuis l'âge romain jusqu'à la fin de la dynastie carlovingienne. Paris, 1832, 1 vol. in-8°.

WALCKENAER. — Géographie ancienne, historique et comparée de la Gaule cisalpine et transalpine, suivie de l'analyse géographique des itinéraires anciens. Paris, 1839, 3 vol. in-8°.

VAN HASSELT. — Histoire des Belges depuis les temps primitifs jusqu'à l'invasion des Francks. Bruxelles, 1849-1851, 2 vol. in-12.

MOKE. — La Belgique ancienne et ses origines gauloises, germaniques et franckes. Gand, 1855, 1 vol. in-8°.

S. M. NAPOLÉON III. — Histoire de Jules-César, t. II.

WARNKOENIG ET GÉRARD. — Histoire des Carolingiens. Bruxelles, 1862, 2 vol. in-8°.

DESNOYERS. — Topographie ecclésiastique de la France. (Annuaires historiques publiés par la Société de l'Histoire de France en 1861, 62 et 63.) Paris, 3 vol. in-12.

MEYER. — De origine Flandrorum, de Menapiis, Morinis, etc. Bruges, 1531, 1 vol. in-4°.

— Commentarii sive annales rerum Flandricarum. Anvers, 1561, 1 vol in-f°.

MALBRANCQ. — De Morinis et Morinorum rebus. Tournai, 1639. 3 vol. in-4°.

SAUVAGE (G. Ern.) Traduction française du livre premier de l'ouvrage précédent. Saint-Omer, 1866, in-12.

PIERS. — Dissertation sur le vers de Virgile : *extremique hominum Morini*. (Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie, t. II.)

COURTOIS. — L'ancien idiome audomarois. Saint-Omer ; 1856.

— Communauté d'origine et de langage entre les habitants de l'ancienne Morinie flamingante et wallonne. (Annales du Comité flamand de France, t. IV).

— De l'origine du mot Ruthen (même recueil, t. V.)

HARBAVILLE. — Établissement des Saxons sur le littoral des Flandres. (Congrès archéologique de France tenu à Arras en 1853).

BOUTHORS. — Des établissements des Francs-Saliens et Austrasiens dans le nord de la Gaule (même volume).

DELAROÏÈRE. — Recherches sur la limite de la Flandre et de l'Artois. (Annales du Comité flamand, t. IV).

GODEFROY MENILGLAISE (le marquis de). — Notice sommaire sur la géographie territoriale et administrative des provinces formant l'ancien comté de Flandre, depuis César jusqu'au XI^e siècle de l'ère chrétienne. (Congrès archéologique de France tenu à Lille en 1845).

SANDERUS. — Flandria illustrata. Cologne ; 1641-1644, 2 vol. in-f°. — La Haye, 2^e éd.

— Icones urbium, villarum, castellorum et cœnobiorum Gallo-Flandriæ, sive III voluminis Flandriæ illustratæ, cum

supplements Iconum ad duos priores tomos. (Manuscrit de la bibliothèque royale de Belgique à Bruxelles).

Vredius. — Flandria vetus sive ethnica. Bruges; 1650, 1 vol. in-f°.

Buzelinus. — Annales Gallo-Flandriæ. Douai; 1624, 1 vol. in-f°.

— Gallo-Flandria sacra et profana. Douai; 1625, 1 vol. in-f°.

Legroux. — La Flandre Gallicane ou description historique, chronologique et naturelle des villes et châtellenies de Lille, Douay et Orchies; 1730, 1 vol. in-f° manuscrit.

— Summa statutorum synodalium cum prævià synopsi : vitæ episcoporum Tornacensium. Lille; 1726, 1 vol. in-8°.

Carnel (Abbé). — Notes sur l'ancien diocèse d'Ypres. (Bulletin du Comité flamand de France, t. i).

Bonvarlet. — Documents pour servir à l'histoire de la chrétienté de Dunkerque (même recueil, t. ii).

David. — Recherches sur les curés de la Flandre maritime (même recueil, t. iii et iv).

Oudegherst. — Annales de Flandre, édition Lesbroussart. Gand; 1789, 2 vol. in-8°.

Lebon et De Loys. — Forestiers de Flandre. (Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie, t. ii).

Warnkoenig et Gheldolf. — Histoire de la Flandre et de ses institutions civiles et politiques jusqu'à l'année 1305. Bruxelles; 1835-1864, 5 vol. in-8°.

Smet (De). — Ancien état de la Flandre, dans l'Introduction au t. i du Recueil des Chroniques de Flandre, publié sous la direction de la Commission royale d'Histoire de Belgique. Bruxelles, 1837, in-4°.

LE GLAY (Edward). — Histoire des comtes de Flandre. Paris; 1843, 2 vol. in-8°.

— Liste des priviléges et coutumes des villes de Flandre apportés à Lille en 1382, après les troubles, (imprimée à la suite de la Chronique rimée). Lille, 1842.

KERVYN DE LETTENHOVE. — Histoire de Flandre. Bruxelles; 1847-1850, 6 vol. in-8°.

— De l'occupation du littoral par les Saxons, et de la formation de la race flamande. (Congrès archéologique de France tenu à Arras en 1853).

— De l'étendue du royaume de Ragnacaire. (Congrès archéologique tenu à Cambrai en 1858).

GUYSE (Jacques de). — Histoire du Hainaut, traduction en français avec le texte latin en regard et accompagnée de notes, par le marquis de Fortia d'Urban. Paris; 1826-1837, 23 vol. in-8°.

BENEZECH DE SAINT-HONORÉ. — Etudes sur l'ouvrage précité. Valenciennes; 1839, 1 vol. in-8°.

— Promenades daguerriennes dans le département du Nord et la province de Hainaut. Valenciennes; 1845, 1 vol in-8°.

LESSABOEUS. — Hannoniæ urbium et nominatiorum locorum, ac cœnobiorum, adjectis aliquot limitaneis, ex annalibus anacephalæosis carminum tumultuaria farrago. Anvers, 1534, 1 vol. in-12, réimprimé dans les Monuments pour servir à l'histoire du Hainaut, par De Reiffenberg, t. I.

BRASSEUR. — Origines omnium Hannoniæ cœnobiorum. Mons, 1650, petit vol. in-8°.

VINCHANT [illegible]T [illegible]EAU. — Annales de la province et comté

d'Haynau. Mons, 1648, 1 vol. in-f°, réimprimé par la Société des Bibliophiles. Bruxelles, 1848-1854, 1 vol. in-8°.

De Reiffenberg et Vandervin. — Histoire du comté de Hainaut. Bruxelles, 3 vol. in-12.

Catullius (Andreas). — Tornacum Civitas Metropolis et Cathedra Episcopalis Nerviorum. Bruxelles, 1652, 1 vol. in-4°.

Wilthem. — Disputatio historica quâ clarissime et eruditissime ostenditur : Hannones esse veros Nervios, non Tornacenses, (publié par de Reiffenberg, dans les Monuments pour servir à l'histoire du Hainaut, t. I.)

Dumortier. — Constantin-le-Grand. Dissertation sur les limites des Ménapiens et des Nerviens. (Messager des Sciences historiques de Gand, année 1866.)

Dinaux. — Bataille de Jules-César contre les Nerviens. (Bulletins de l'Académie royale de Belgique, t. XIX. Archives du Nord de la France et du Midi de la Belgique, 3e série, t. III.)

— Le canton de Pévèle (même recueil, 2e série, t. VI, p. 518).

— Relation des fouilles de Famars, dans les Petites affiches de Valenciennes, 1824-1825.

Niveleau. — Bavay ancien et moderne (manuscrit de dessins).

Dubois (Auguste). — Recherches sur Bavai, (Archives du nord de la France et du midi de la Belgique, 2e série, t. II, p. 245.)

— Essai sur l'histoire municipale de la ville de Valenciennes (même recueil, même série, t. III, p. 43).

Lebeau et Michaux. — Recueil de notices historiques sur l'arrondissement d'Avesnes. On y remarque : Bavai, les Nerviens; antiquités de l'arrondissement; principaux monuments

funéraires de l'église paroissiale d'Avesnes ; Pont-sur-Sambre.

AMAND. — Dissertation sur l'origine, le gouvernement, la religion, la langue et les limites des Nerviens, avant la conquête de César. (Mémoires de la Société des Sciences, Arts et Lettres de Hainaut, 1re série, t. II).

FUMIÈRE. — La Nervie avait-elle une capitale? était-ce Bavay? (Mémoires de la Société des Sciences de Hainaut, t. II)

— Le Hainaut, comté héréditaire (même recueil, t. VII).

LACROIX. — Analectes pour servir à l'histoire des comtes et du comté de Hainaut. (Bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique, t. VII et XI).

ERNST. — Mémoire historique et critique sur les comtes de Hainaut de la première race. (Bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique, 2e série, t. IX).

DUVIVIER. — Recherches sur le Hainaut ancien (Pagus Hainoensis) du VII au XIIe siècle. Bruxelles, 1865, 1 vol. in-8°.

DE BARENTIN. — Mémoire sur l'Intendance de la Flandre flamingante, fin du XVIIe siècle, manuscrit.

DUGUÉ DE BAGNOLS. — Mémoire sur l'Intendance de la Flandre Gallicane, fin du XVIIe siècle, manuscrit.

DE BERNIÈRES. — Mémoire sur l'Intendance du Hainaut, fin du XVIIe siècle, manuscrit.

VOISIN. — Mémoire sur l'Intendance du Hainaut, commencement du XVIIIe siècle, manuscrit.

BOULAINVILLIERS. — Etat de la France, d'après les mémoires des Intendants, dressés par ordre de Louis XIV. Londres (Rouen), 1737, 6 vol. in-12.

DUMÉES. — Annales Belgiques, suivies d'une liste des gouverneurs généraux des Pays-Bas, des archevêques de Cambrai, des Intendants de Flandre et de Hainaut, et des membres du Parlement de Flandre. Douai, 1761, 1 vol. in-12.

PLOUVAIN. — Notes historiques relatives aux offices et aux officiers de la Cour du Parlement de Douai. Douai, 1809, in-4°.

— Notes historiques relatives aux offices et aux officiers de la gouvernance du souverain baillage de Douai et Orchies. Lille, 1810, in-4°.

DESPLANQUE. — Rapport sur les Intendants de Picardie de M. de Boyer de Sainte-Suzanne : on y trouve une note sur les Intendants de Flandre et de Hainaut. (Bulletins de la Commission historique, t. IX.)

CAFFIAUX. — De Hannonià, Ludovico XIV regnante. Valenciennes, 1860, 1 vol. in-8°.

GRAR. — Histoire de la recherche, de la découverte et de l'exploitation de la houille dans le Hainaut français, dans la Flandre et dans l'Artois. Valenciennes, 1847, 3 vol. in-4°.

ESMANGART. — Etat, par ordre alphabétique, des villes, bourgs, villages et hameaux de la généralité de Flandres et d'Artois, des juridictions et cours souverains dont ils relèvent, des diocèses dont ils dépendent. Lille, 1787, 1 vol. in-4°.

— Calendrier général du gouvernement de la Flandre, du Hainaut et du Cambrésis. Lille, 1748-1790, 42 vol. in-18.

DIEUDONNÉ ET BOTTIN. — Statistique du département du Nord. Douai, an XII, 3 vol. in-8°.

BOTTIN, DEMEUNYNCK et DEVAUX. — Annuaire statistique du département du Nord, 65 vol. in-8°. (Ce recueil contient, dans les volumes de 1831 à 1838, une suite de précis historiques et statistiques sur chacun des arrondissements).

MANNIER. —Etudes historiques, étymologiques et comparatives sur les noms des villes, bourgs et villages du département du Nord. Paris, 1861, 1 vol. in-8°.

STIÉVENART. — Topographie historique et médicale de Valenciennes. Valenciennes, 1846, 1 vol. in-8°.

DE SMYTTÈRE.—Topographie historique, physique et médicale de la ville et des environs de Cassel. Lille, 1828, 1 vol. in-8°.

— Discours historique sur Cassel, lu à la session du congrès de Dunkerque en 1860, imprimé dans le compte-rendu de ce congrès.

PIGAULT DE BEAUPRÉ. — Reconnaissance des voies locales existant au V^e siècle, dans les arrondissements d'Hazebrouck et de Dunkerque. (Mémoires de la Société Dunkerquoise, t. VI).

VÉNEM. — Rapport sur les fouilles exécutées à Cassel en 1841. (Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie, t. VI).

DE CONTENCIN. —Notice sur deux statuettes en bronze trouvées à Bavai. (Bulletin de la Commission historique du Nord, t. I).

COUSIN (L.) Notice sur les antiquités celtiques ou gallo-romaines du Nord de la France. (Bulletin monumental publié par la Société pour la conservation des monuments, 1866).

VERLY (Ch.) — Antiquités trouvées dans le département du Nord. (Mémoires de la Société des Sciences de Lille, 1823-1835).

DUBOIS-DRUELLE. —Douai pittoresque. Douai, 1845.

CAHIER. —Coup-d'œil sur quelques parties du musée de Douai. (Mémoire de la Société d'Agriculture de Douai, 1854).

LAMBIEZ. — Histoire monumentaire du Nord des Gaules. Mons, 1812, 1 vol. in-8°.

LAMBIEZ. — Découverte archéologique faite dans les premiers jours de mai 1838, au faubourg nord de Cambrai. (Extrait d'un rapport adressé à M. Letrône, membre de l'Institut, Archives du nord de la France et du midi de la Belgique, 2e série, t. I, p. 547).

CELLIER. — Glossaire topographique de l'arrondissement de Valenciennes. Valenciennes, 1859, 1 vol. in-8°.

BONIFACE (abbé). — Etudes sur la signification des noms topographiques de l'arrondissement de Cambrai. Valenciennes, 1866, 1 vol. in-8°.

BOULY ET BRUYELLE. — Les souterrains de Cambrai et du Cambrésis. Cambrai, 1847, 1 vol. in-8°.

BOULY. — Dictionnaire historique de Cambrai et du Cambrésis. Cambrai, 1854, 1 vol. in-4°.

— Construction et voies antiques découvertes dans le bois de Busigny en 1847, 1848 et 1849. (Bulletin de la Commission historique du Nord, t. IV et V).

BRUYELLE. — Dictionnaire topographique de l'arrondissement de Cambrai. Cambrai, 1862, 1 vol. in-8°.

— Des chaussées romaines du Cambrésis. (Mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai, t. XXVI, 1re partie).

HOUZÉ. — Des voies romaines dans l'arrondissement d'Avesnes (même recueil, même tome).

— L'Intendance et le Parlement de Flandre à Cambrai (même recueil, t. XXVII, 2e partie).

DELCROIX (Fidèle). — Notice sur le château de Selles à Cambrai (Archives du nord de la France et du midi de la Belgique, 2e série, t. III, p. 491).

Le Glay — (André). Indicateur cambraisien. Cambrai, 1816, 1 vol. in-16;

Notice sur Hermoniacum, station romaine entre Cambrai et Bavai. Cambrai, 1824, 1 vol. in-8°.

— Nouvelles conjectures sur l'emplacement du champ de bataille où César défit l'armée des Nerviens. Cambrai, 1830, 1 vol. in-8°.

— Indication des principales recherches à faire sur les antiquités et l'histoire de l'arrondissement de Cambrai. Cambrai, 1820, 1 vol. in-8°.

— Programme des principales recherches à faire sur l'histoire et les antiquités du département du Nord. Cambrai, 1831, 1 vol. in-8°. Lille et Paris, 1836, 1 vol. in-12.

— Notice sur l'origine du comté de Flandre (Bulletin de la Commission historique du Nord, t. III.)

— Documents pour servir à l'histoire du comté d'Ostrevant (Mémoires de la Société des Sciences de Lille, 1re série, t. XXXI.

— Glossaire topographique de l'ancien Cambrésis, Cambrai, 1849, 1 vol. in-8°.

— Cameracum christianum ou histoire ecclésiastique du diocèse de Cambrai, d'après le Gallia christiana, avec des additions considérables et une continuation jusqu'à nos jours, Lille, 1849, 1 vol. in-4°.

Wilbert. — Rapport sur les anciens monuments de l'arrondissement de Cambrai. Cambrai, 1841, 1 vol. in-8°.

— Périmètre de Cambrai, à l'époque de la domination romaine (Mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai, t. XXVIII, 2e partie).

WILBEERT. — Situation et caractère du Pagus Cameracensis au commencement du Ve siècle. (Même recueil, même tome).

— Formation et administration des villages. (Congrès archéologique de France tenu à Arras en 1853).

— Considérations générales sur l'histoire des états du Cambrésis, de l'Artois, du Hainaut, de la Flandre, du Tournaisis et du Brabant. (Congrès archéologique de France tenu à Lille en 1845).

BRUN-LAVAINNE. — Atlas topographique et historique de la ville de Lille. Lille, 1830, 1 vol. in-f°.

— Rapport sur les fouilles exécutées lors de la construction du Palais-de-Justice, à Lille. (Revue du Nord, 1re série, t. V).

— Recherches sur l'ancien diocèse de Tournai. (Revue du Nord, 4e série, t. I.)

— Transportation des races germaniques sur le littoral des Flandres. (Congrès archéologique de France, tenu à Arras en 1853).

— Livre de Roisin : franchises, lois et coutumes de la ville de Lille. Lille et Paris, 1842, 1 vol. in-4°.

DERODE. — Notice sur la Motte-Madame à Lille. (Bulletin de la Commission historique, t. II).

— État de la Flandre maritime avant le Ve siècle. (Annales du Comité Flamand de France, t. IV).

— Projet d'un programme d'études pour la monographie de la Flandre maritime (même recueil, t. V).

— Les ancêtres des Flamands de France (même recueil, t. VIII).

— Mémoire sur la carte de délimitation du français et du flamand dans le département du Nord et dans celui du Pas-de-Calais. (Bulletin de la Commission historique du Nord, t. II).

Coussemaker (de). — Délimitation du flamand et du français dans le Nord de la France. (Annales du Comité flamand de France, t. iii).

— Quelques recherches sur le dialecte flamand de France (même recueil, t. iv).

— Keures de Bergues, Bourbourg et Furnes (même recueil, t. v).

— Essai historique sur le Hoop. (Mémoire de la Société des Sciences de Lille, 1861).

Tailliar. — Recueil d'actes des xii[e] et xiii[e] siècles en langue romane wallonne du Nord de la France, publiée avec une introduction et des notes. L'introduction traite des institutions religieuses, féodales et communales de la contrée. Douai, 1849, 1 vol. in-8°.

— Essai sur l'histoire des institutions dans le Nord de la France. Ère celtique : notions topographiques ; distribution du territoire ; institutions politiques, religieuses et civiles ; organisation judiciaire.

— Essai sur l'histoire des communes du Nord de la France. Ère gallo-romaine.

— Essai sur l'histoire du régime municipal romain dans le Nord de la Gaule.

— Essai sur l'origine et la formation des villages du Nord de la France. Ces ouvrages ont paru dans les t. i, iv et vi de la 2[e] série des Mémoires de la Société Impériale d'Agriculture, Sciences et Arts de Douai, 1851-1861.

— Notice sur les institutions gallo-frankes. (Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Douai, 1833-1834).

— De l'affranchissement des communes dans le Nord de la

France. (Mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai, 1834-1835).

TAILLIAR.— Lois des bourgs et villages du Nord de la France, de 1201 à 1250. (Congrès archéologique tenu à Cambrai en 1858).

— Note sur les pricipaux monuments religieux du Nord de la France, du VI[e] au XII[e] siècle. (Congrès archéologique tenu à Dunkerque en 1860).

— Voies romaines dans le Nord de la Gaule.

VAN HENDE (Ed.)— Numismatique lilloise. Lille et Paris, 1858, 1 vol. in-8°.

ROBERT.—Numismatique de Cambrai. Paris, 1861, 1 vol. in-4°.

LASSUS. — Album de Villars d'Honnecourt. Paris, 1858 1 vol. in-4°.

DEHAISNES (abbé). L'art chrétien en Flandre. Douai, 1860, 1 vol. in-8°.

NENY (le prés. de). — Mémoires historiques et politiques des Pays-Bas autrichiens, 1734.

GHELDOLF. —Rapport supplémentaire sur les coutumes de l'ancienne Flandre. (Procès-verbaux de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de Belgique).

VIRNOTTE (de). —Coutume de Douai commentée par (catalogues des mss. de Douai, N° 634 et 635).

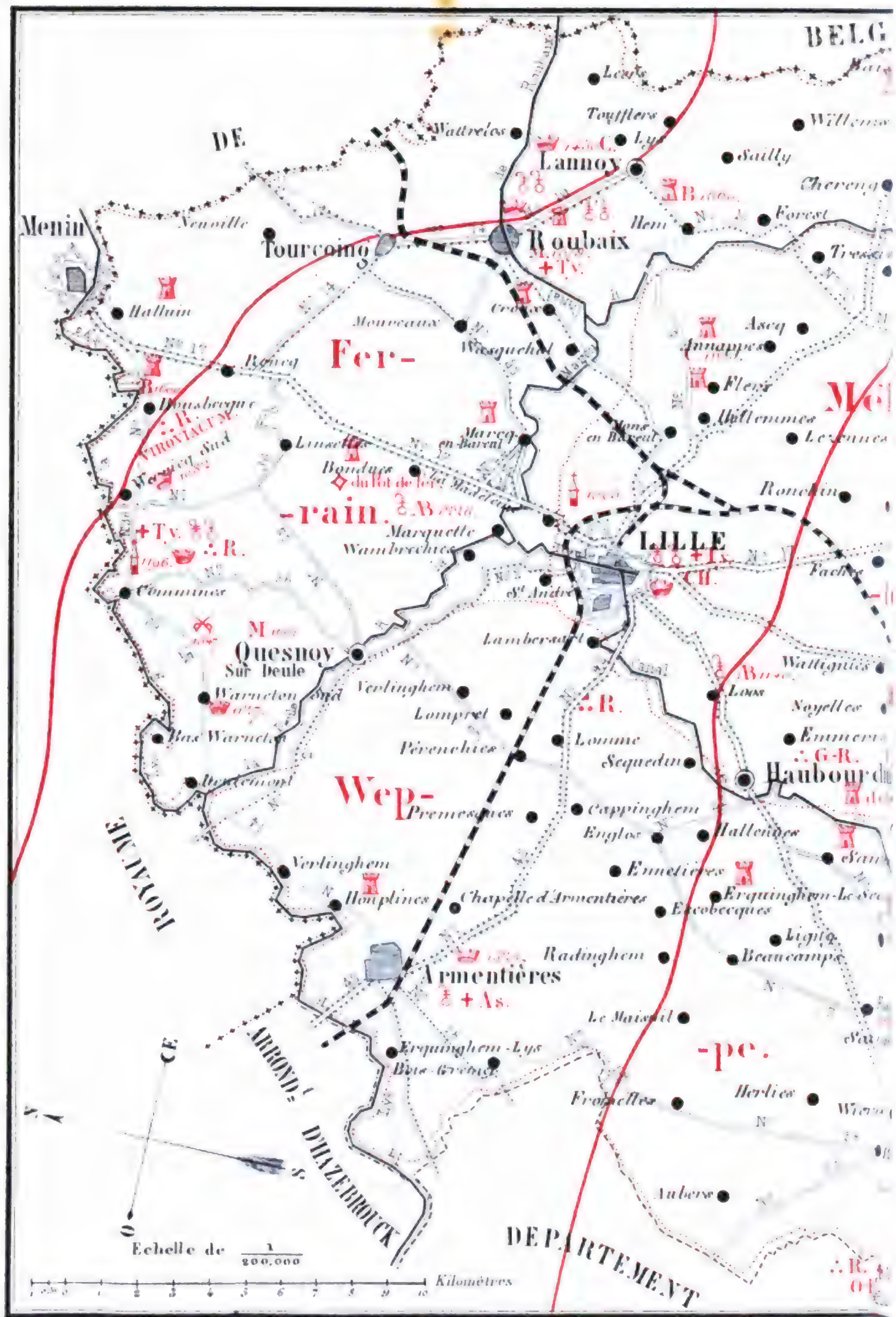
— Coutumes générales de la gouvernance de Douai. (Ibid. N° 636).

PILATE-PRÉVOST. — Table chronologique et analytique des archives de la mairie de Douai. Douai, 1842.

Le Grand. — Coustumes et loix des villes et chastelenies du comté de Flandre. Cambrai, 1719.

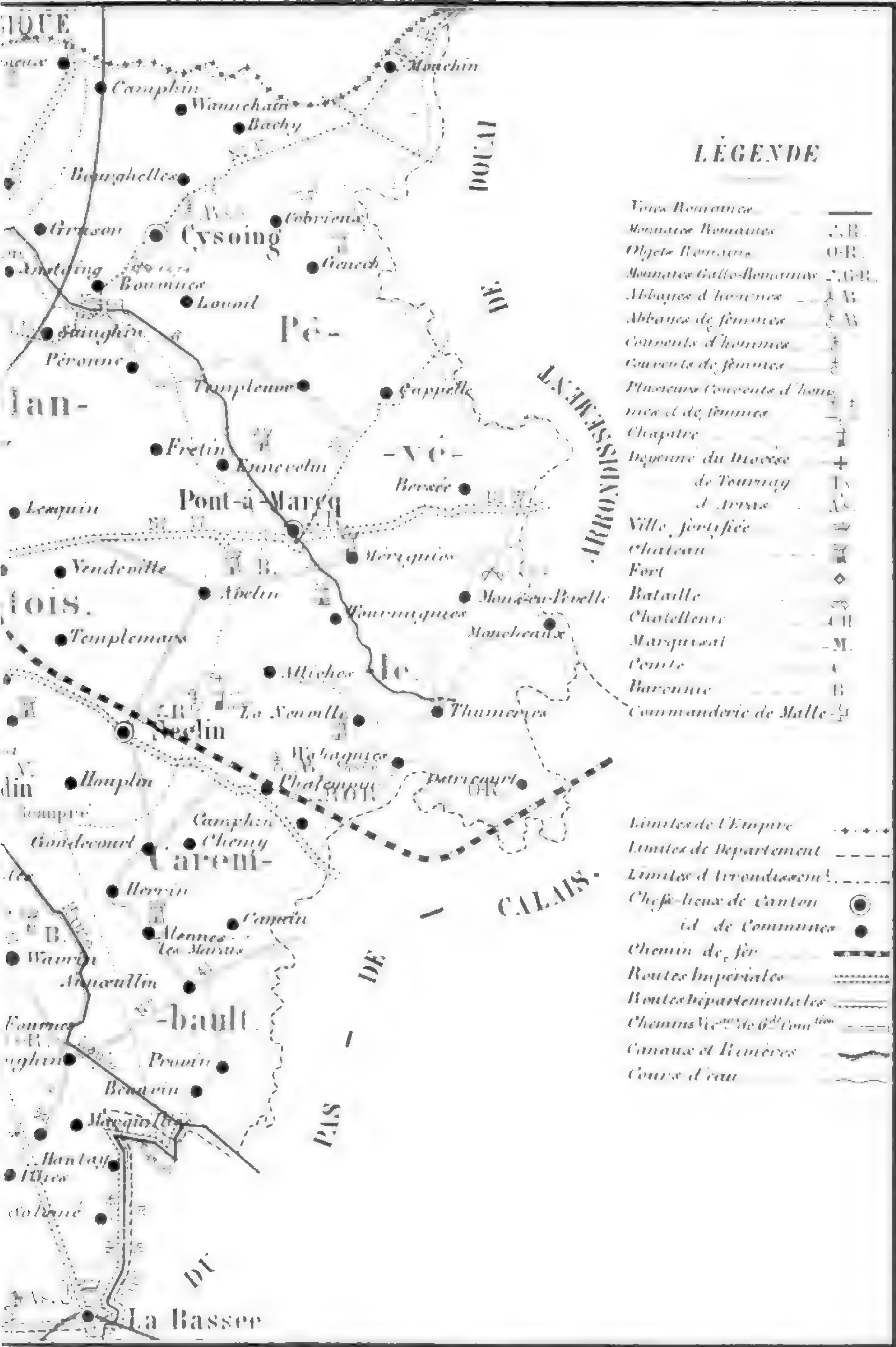
— Coustumes de Valenciennes; manuscrit à la bibliothèque de cette ville sous le N° 249. (Catalogue des mss. de la bibliothèque de Valenciennes).

Recueil des édits, déclarations et lettres-patentes enregistrés au Parlement de Flandre. Douai, 1785-1791, 10 vol. in-4°.



Statistique Archéologique du Département du

ENT DE LILLE.



...Nord, publiée par la Commission historique.

STATISTIQUE
ARCHÉOLOGIQUE
DU DÉPARTEMENT DU NORD.

ARRONDISSEMENT
DE
LILLE.

INTRODUCTION.[1]

L'arrondissement de Lille, qui forme le troisième du département du Nord, est borné au N. et à l'E. par la Belgique, au S. et au S.-E. par l'arrondissement de Douai, à l'O. et au S.-O. par l'arrondissement d'Hazebrouck. Situation.

Surface évaluée 90,000 hectares 410 centiares; plane, sauf quelques faibles éminences, surtout vers Mons-en-Pévèle et le mont de Wervick. Sol argileux, marneux ou sablonneux; Sol.

[1] Cette introduction ne comprend que les généralités qui n'ont pu trouver place sous la rubrique spéciale des communes.

la marne domine à Lesquin, Lezenne, Avelin, où l'on exploite des pierres de taille, des moëllons calcaires, du sable et de l'argile à poterie.

Climat. Climat généralement un peu froid et humide. Les vents dominants sont : ouest, sud-ouest, nord-ouest; ils amènent souvent des pluies.

Cours d'eau. L'arrondissement est baigné par les rivières la Lys, la Deûle, la Marque et le canal de La Bassée; ruisseaux assez nombreux; grands marais des deux côtés de la Deûle.

La Lys, qui vient du Pas-de-Calais dans le Nord par l'arrondissement d'Hazebrouck, passe à Erquinghem en lui donnant son nom, puis vient à Armentières, à Warneton et arrive en Belgique par Menin.

La Deûle, qui naît à Carenci (Pas-de-Calais), entre dans le Nord par Haubourdin, baigne Lille et se jette dans la Lys à Deûlémont, canton de Quesnoy. C'est le lit de cette rivière qui forme le canal de Douai à Lille. Avant d'entrer dans cette dernière ville, elle porte le nom de Haute-Deûle; au sortir elle se nomme la Basse-Deûle.

La Haute-Deûle, après être rentrée dans le Pas-de-Calais par Auby, revient dans le Nord par La Bassée.

La Marque, issue des bois de Phalempin, à 15 kilom. de Lille, traverse des marais auxquels elle sert de décharge;

et après un cours d'environ cinq myriamètres, se jette dans la Deûle à Marquette.

La *Statistique* de Dieudonné, publiée en 1804, évalue à 3639 hect. 30 cent. la surface des bois et forêts dans l'arrondissement. Depuis lors cette quantité n'a guère pu que décroître. Bois et Forêts

Ce territoire était traversé par deux voies romaines ; la première allant de Tournai à Estaires (*Minariacum*) et passant sur les terroirs de Camphin-en-Pevèle, Bouvines, Sainghin-en-Mélantois, Ronchin, Loos, Haubourdin, Le Maisnil et Fromelles ; la seconde partant également de Tournai, allant à Wervic (*Viroviacum*) et passant par Templeuve, Lannoy, Roubaix, Tourcoing et Bousbecque. Enfin à La Bassée passait aussi une voie romaine allant d'Arras à Estaires. Voies romaines.

L'arrondissement de Lille offre aujourd'hui trois routes impériales, cinq routes départementales et dix-sept chemins vicinaux de grande communication. Routes et Chemins.

Nulle autre partie de l'empire n'a, sans doute, une agriculture meilleure et ne produit des moissons plus abondantes. Nulle part aussi les exploitations ne sont plus divisées et plus traitées à bras d'hommes, avec moins de chevaux. Le bœuf est peu employé au labourage. On y récolte des céréales de toute nature, toutes plantes légumineuses, fourrageuses, oléagineuses, tinctoriales et filamenteuses ; le tabac y vient à souhait ; et le Agriculture.

tout, grâces non-seulement à la bonté du sol, mais aussi et surtout à l'intelligence courageuse du laboureur.

Sept quartiers ou cantons composaient la châtellenie de Lille, savoir :

Division territoriale ancienne.

1° Le Mélantois, *Medenetensis pagus*, mentionné pour la première fois dans la vie de S[t] Eloi, par S[t] Ouen : *Invenit in territorio Medenatensi vico, S. martyrem Piatonem.* C'est le canton central de la châtellenie, limité par la Marque et la Deûle, ayant pour cités premières Seclin et Lille.

2° Le Weppe, *Weppesana regio,* confinant à la Lys par le nord, à la Deûle par le sud. Lieux principaux : Wavrin, Santes, Armentières.

3° Le Ferrain, *Ferraina regiuncula*, limité par la Basse-Deûle du côté du Weppe et d'autre part par les territoires de Menin et du Tournaisis. Cités premières : Comines, Halluin, Bousbecque.

4° Le Pévèle, *Pagus Pabulensis*, entre la Marque et le territoire de Tournai. Principaux lieux : Cysoing, Gruson, Camphin, Bouvines.

5° Le Carembaut, *Carembaultius ager*, à l'ouest du quartier de Pevèle, est nommé dans un diplôme de l'an 673. Lieux principaux : Gondecourt, Phalempin.

6° L'Outre-Escaut, *Transcaldina regio*, très-petite circonscription entre Tournai et le mont de Trinité, faisant aujourd'hui partie de la Belgique.

7° Le Comté, *Comitatus*, désignait plutôt une juridiction féodale qu'un territoire proprement dit. Il se composait de divers villages et hameaux enclavés dans les autres cantons.

Les juridictions étaient multiples; on comptait : Juridictions.

1° Bailliage de Lille, Douai et Orchies; c'était la plus ancienne juridiction de la province;

2° Le magistrat de Lille, composé de douze échevins sous un prévôt, remontant aux dernières années du XII^e siècle;

3° Souverain bailliage ou gouvernance, créé en 1314 par Philippe-le-Bel;

4° Chambre des comptes, fondée en 1385 par Philippe-le-Hardi;

5° Un Bureau des finances succèdant en 1691 à la Chambre des comptes, supprimée par Louis XIV.

La châtellenie de Lille était une baronnie de Flandre. Les châtelains portaient : « de gueule, au chef d'or », ils criaient : *Frayes Phalempin*. La châtellenie de Lille était un pays d'états.

La Commission historique, voulant donner au travail de la Statistique archéologique de l'arrondissement de Lille tous les soins que réclame son importance, en a confié la rédaction à MM. Le Glay, président; de Coussemaker, vice-président; de Melun, de la Phalecque, Ed Van Hende, l'abbé Derveaux.

A l'effet de s'entourer des garanties désirables d'exactitude, ce premier travail a été communiqué sur épreuves aux membres résidants et correspondants, ainsi qu'à plusieurs personnes versées dans l'étude de l'histoire locale, afin de recevoir leurs observations.

La Commission se plaît à témoigner ici sa reconnaissance à MM. *Roussel-Defontaine*, maire de Tourcoing; *Leuridan*, bibliothécaire et archiviste de la ville de Roubaix; *Mannier*, auteur des *Études étymologiques* sur le département du Nord; *Mantoulé*, percepteur à Pont-à-Marcq, qui ont fourni d'utiles renseignements.

Un tel travail ne pouvant être d'abord ni complet ni exempt d'erreurs, la Commission historique recueillera volontiers les additions et rectifications qui lui seront adressées.

La carte ci-annexée a été faite par M. *Fr. Vercoustre*, conducteur de Wateringues, à Bourbourg.

15 mai 1862.

ARRONDISSEMENT DE LILLE.

CANTON ET DÉCANAT D'ARMENTIÈRES.

En 1789, toutes les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Wallonne; elles étaient du ressort de la gouvernance de Lille et du diocèse de Tournai, excepté Armentières, qui était du diocèse d'Arras.

8 communes. — 6,201 hectares. — 23,554 habitants.

ARMENTIÈRES.

SITUATION. Sur la Lys, N.-O. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Armentariæ*, dipl. de Charles-le-Chauve, 866, pour St-Vaast, d'Arras; Miræus, *Op. Dipl.*, II, 932. *Atramentariæ*, 870, dipl. d'Hincmar, archevêque de Reims, pour St-Vaast; Mir. I, 134. *Harmenteriæ*, 1152, bulle d'Eugène III, pour la cathédrale d'Arras, Mir. III, 340.

ARMOIRIES. D'argent, à une grande fleur de lis de gueules, accompagnée en chef d'un soleil d'or à dextre et d'une lune en décours de même, à senestre [1].

MONUMENTS. Eglise ancienne; stalles du chœur en bois sculpté; bon tableau représentant les stigmates de Saint-François. A la mairie existe un grand tableau peint sur toile représentant le plan d'Armentières à l'époque du siége de 1647.

1 Sanderus, Flandria illustrata, partie inédite (Bibliothèque royale de Belgique à Bruxelles) fait figurer le soleil d'or à *senestre*, la lune en décours à *dextre*.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. 1504, 27 juillet, fondation du couvent des Sœurs Grises. — 1598, 13 avril, fondation d'une école des pauvres par Jacquemin Desruelles. — 1632, 27 octobre, fondation de l'hôpital Sainte-Marie, par Marie de Hens, comtesse d'Egmont.

FAITS HISTORIQUES. Désastres et pillages en 1339, 1382, 1420, 1467, 1518 et 1589. Dévastation de l'église par les Gueux en 1566. Agrandissement de la ville, avec forteresse, par ordre de Charles-Quint. Prise d'Armentières en 1645, par les maréchaux de Gassion et de Rantzau, reprise par l'archiduc Léopold en 1647; démantelée par les Français en 1667; restaurée immédiatement par le maréchal d'Aumont; restée enfin à la France par suite du traité d'Aix la-Chapelle, 1668.

PERSONNAGES REMARQUABLES. Bernard Éverard, auteur de poésies latines, et entr'autres d'un drame intitulé *Salomon*, imprimé à Douai, en 1554; — Pierre Hassard ou Haschaert, médecin, mathématicien et astronome, qui vivait au XVI[e] siècle, auteur de divers écrits, notamment d'un éloge de l'astrologie judiciaire, d'un traité de la maladie vénérienne, qu'il nomme le mal français, d'une dissertation sur la comète de 1556, et d'un poëme touchant l'hygiène; tous ces ouvrages sont en latin. — Le jésuite Martin l'Hermite, connu surtout pour son *Histoire des saints de la province de Flandre-Wallonne*, Douai, 1638. — Philippe Dumont, *dit Montanus*, digne ami de l'illustre Érasme, fondateur de bourses en l'université de Douai, helléniste distingué, auteur d'une bonne traduction latine de S. Jean-Chrysostôme, mort à Douai en 1567. — Henri de Vicq, né à Valenciennes, réfugié, vers la fin de sa vie, à Armentières où il est mort en 1596, après avoir publié à Louvain, à Arras et à Douai, des ouvrages de théologie et de controverse qui firent assez de bruit. — François Moschus, chanoine de Seclin et curé d'Armentières, poète latin de réputation, fin du XVI[e] siècle [1].

[1] Les Coutumes d'Armentières se trouvent dans l'ouvrage de Legrand, intitulé: *Coustumes et loix des villes et chastellenies du comté de Flandre*, 3 vol. in-folio, Cambrai, 1719.

BOIS-GRENIER.

SITUATION. S. d'Armentières.

Bois-Grenier, érigé en commune par loi du 29 juin 1854, était auparavant hameau d'Armentières.

CHAPELLE D'ARMENTIÈRES.

SITUATION. S.-E. d'Armentières.

Avant 1789, paroisse indépendante d'Armentières; réunie à cette ville par décret de la Convention, 13 prairial, an II; érigée en commune le 22 novembre 1820; auparavant hameau d'Armentières.

CAPINGHEM.

SITUATION. S.-E. d'Armentières.

NOMS ANCIENS. *Campingehem*, bulle du pape Célestin II pour St-Pierre de Lille, 1143, Miræus, IV, 16; *Kampingeim*, titre de St-Aubert, de Cambrai; 1159, Carpentier, *Preuves*, 84; *Campinghem*, diplôme de Bauduin, dénommant les chevaliers qui doivent l'accompagner dans son expédition de Terre-Sainte; avril 1201, à Valenciennes, Mir. III, 73.

ARMOIRIES. De sable, au lion d'argent.

FAITS HISTORIQUES. L'autel de ce village appartenait au chapitre de St-Pierre.

ERQUINGHEM-LYS.

SITUATION. Sur la Lys. O. d'Armentières.

NOMS ANCIENS. [1] *Herkinghiem*, *Ierkenghiem*, 1241, 1275 et

1 M. Mannier, *Etudes étymologiques*, p. 113, cite *Herchengehem*, d'après un titre de Saint-Amand, 1156, Miræus, II, 1153; mais ce nom, attaché celui d'un des souscripteurs du diplôme, peut appartenir tout aussi bien à Erquinghem-le-Sec qu'à celui-ci.

1280, mariage de Thomassin, fils du châtelain de Lille, fonds de la Ch. des Comptes. *Arquinghehem*, Buzelin, *Gallo Fland.*, 145.

ARMOIRIES. D'or, au lion de sable, à la bande d'azur, sur le tout d'argent, chargé de trois pals de gueules.

FAITS HISTORIQUES. Avait, au XIII^{e} siècle, une forteresse que fit abattre le roi Philippe-le-Bel. Vendu par Jean IV, châtelain de Lille, en 1283, au comte Gui de Dampierre, qui fit reconstruire la forteresse et donna le tout à son fils, Gui de Namur.

FRELINGHIEN.

SITUATION. Sur la Lys (rive droite), E. d'Armentières.

NOMS ANCIENS. *Ferlinghem*. dipl. de Philippe, roi de France, pour l'abbaye de Messine, 1066, Mir., I, 67. *Frelinghem*, titre d'Arnoul, avoué d'Ardres, pour dotation de l'abbaye de St-Bertin, 1069, Mir. I, 158. *Frelinghiem*. Etat distributif du diocèse de Tournai, par l'évêque Jean Vendeville, en 1588, Miræus, IV, 469.

ARMOIRIES. D'azur, à la bande d'argent, chargée du mot *Frelinghien* en lettres romaines, accompagné d'un écu d'or, au lion de sable.

MONUMENTS. Le chœur et le clocher de l'église restèrent debout après le désastre de 1861 et existent aujourd'hui avec une église moderne. On remarque dans l'église quelques tableaux, entr'autres un Christ mourant, par Wamps; saint Amand baptisant saint Sigebert.

FAITS HISTORIQUES. En 1641, destruction d'une partie du village par les gens de guerre et l'incendie.

BIBLIOGRAPHIE. Notice historique sur Frelinghien, par M. Mantoulet, 1853.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Bucque, ferme; Le Pont-Rouge, Le Funquereau et La Croix-au-Bois.

HOUPLINES.

SITUATION. Sur la Lys (rive droite), E. d'Armentières.

NOMS ANCIENS. *Houplines*, bulle de Clément III, pour Saint-Piat de Seclin, 1182, Miræus, III, 355. Etat du diocèse de Tournai, 1588. *ibid.* IV, 469. *Houpelines*, 1248, charte du prieuré, Ch. des comptes de Lille, et Miræus, IV, 554.

ARMOIRIES. De sable, au chef d'argent.

MONUMENTS. Église ancienne, où l'on remarque quelques médaillons en bois sculpté et quelques petits monuments funéraires.

FAITS HISTORIQUES. L'autel d'Houplines est donné à l'abbaye de Saint-Basle près Reims, par Radbod, évêque de Tournay et de Noyon (1095). Houplines avait un prieuré de la même abbaye, et une forteresse.

HOMMES REMARQUABLES. Houplines a donné naissance à Jean Bourgeois, seigneur de La Caserie, médecin et géomètre, auteur de traductions latines d'ouvrages médicaux et philosophiques, publiés à Anvers et à Saint-Omer.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. L'Epinette, Le Fresnel ; La Barderie, ferme.

PRÉMESQUES.

SITUATION. S.-E. d'Armentières.

NOMS ANCIENS. *Primeca*, bulle de Célestin II, pour St-Pierre de Lille, 1143, Miræus, IV, 16. *Primeka*, dipl. du comte de Flandre, Thierri d'Alsace, pour l'abbaye de Loos, Miræus, I, 699.

ARMOIRIES. Vivré en fasce, de 12 pièces d'argent et d'azur.

FAITS HISTORIQUES. La cure de Prémesques appartenait à l'église Saint-Pierre de Lille.

CANTON ET DÉCANAT DE LA BASSÉE.

En 1789, les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Wallonne ; elles étaient du ressort de la gouvernance de Lille et du diocèse d'Arras.

11 communes. — 7,017 hectares. — 15,307 habitants.

AUBERS.

SITUATION. Sur le petit ruisseau des Layes. N. de La Bassée.

NOMS ANCIENS. *Obertio*, 1152, bulle d'Eugène III, en faveur des évêques d'Arras, Mir. III, 340. *Obert*, 1203, ch. d'Et. de Tournai, Mir. II, 839. *Oberch*, 1210, titre de St-Amé de Douai. *Auberch*, 1344, 1er cart. de la Dame de Cassel. Les évêques d'Arras jouissaient de l'autel d'Aubers, en vertu de la bulle de 1152 sus-rappelée.

ARMOIRIES. La branche du Plouich, de la maison de Lille, portait : trois lions sur un écu de.....

MONUMENTS. Le chœur de l'église était autrefois orné de huit vitraux dont cinq furent donnés par Wallerand de Beaufremez, et trois par des membres de la famille de Noyelles. Ils portaient les armes de ces familles. Dans la nef de gauche était un vitrail offert par un membre de la famille Preudhomme d'Ailly ; dans la nef de droite un vitrail donné par un membre de la famille Castelain. On y voyait un tableau attribué à Van Dyck.

FAITS HISTORIQUES. Guillaume du Plouich d'Aubert, issu de la branche cadette des châtelains de Lille, à laquelle paraît avoir appartenu ce village, et Pierron d'Aubers se mirent, en 1340, du parti du duc de Bourgogne, contre Robert d'Artois, qui faisait le siége de Saint-Omer.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. La Rue d'Enfer, Piettre, Pommereau, Le Val, Plouich.

FOURNES.

SITUATION. N.-E. de La Bassée.

NOMS ANCIENS. *Furnis*, 1046, lettres de Gérard, évêque de Cambrai, Mir. I, 55, *ib.* 57. *Fornis*, *Fornes*, 1193, dipl. de Roger de Wavrin, Buz. *Gallo-Fl.* 151.

ARMOIRIES. Bandé de six pièces d'argent et de gueules.

MONUMENTS. L'église, de construction irrégulière, contient quelques épitaphes. On y voyait autrefois la tombe de Jean de Beaufremez, un des seigneurs du lieu, mort en 1387, et celle de Marie de Capinghem, sa femme, décédée en 1340. Cette église fut complétement dépouillée en 1566 par les sectaires [1].

[1] *Bulletin de la Commission historique*, t. I. p. 79. — *Ibid.*, t. IV, p. 146.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Boilançon, Le Bas-Flandre, Rosembois, Coupigny, La Frenoye, Le Petit-Haubourdin.

FROMELLES.

SITUATION. Sur l'ancienne voie romaine de Tournai à Estaires, N. de La Bassée.

NOMS ANCIENS. *Formelles*, *Formellas*, *Fourmielles*, 1281, cart. de Loos et de l'Abbiette.

ARMOIRIES. D'argent, à la croix de gueules.

FAITS HISTORIQUES. En 1475 il y avait un Jean de Fromelle, chambellan de Charles-le-Téméraire.

HANTAY.

SITUATION. S.-E. de La Bassée.

NOMS ANCIENS. *Hantay*, 1123, ch. de Robert, évêque d'Arras (cart. de St-Bertin). 1505. *Hantay*, obituaire d'Arras.

ARMOIRIES. D'argent, à trois fasces de gueules, à la bordure d'azur.

FAITS HISTORIQUES. Suivant une croyance populaire, on vit plus longtemps à Hantay qu'ailleurs.

HERLIES.

SITUATION. N. de La Bassée.

NOMS ANCIENS. *Herliis*, 1188, bulle de Clément III. *Herlies*, *Hierlies*, 1178, cart. de l'abbaye de Loos. 1292, 1er cart. de Flandre.

ARMOIRIES. D'azur, à trois fleurs de lis d'or, au lambel de même.

MONUMENTS. L'église renferme des pierres tumulaires avec inscriptions.

FAITS HISTORIQUES. La terre d'Herlies faisait autrefois partie du gros du fief du châtelain de Lille. Elle fut engagée à temps par

Jean III, châtelain de Lille, à Mahaut, sa tante, femme de Robert de Wavrin, seigneur de Dranoutre.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Les Riez, Le Pilly, La Croix d'Angleterre, Le Bas-Wailly.

ILLIES.

SITUATION. N. de la Bassée.

NOMS ANCIENS. *Illegias*, 972, diplôme d'Arnould comte de Flandre, Miræus, II, 941. *Ilgiæ*, 1175; Cart. de Loos, *Ilgies*, *Yllies*, doc. divers.

ARMOIRIES. Le seigneur d'Illies portait : de Melun, qui est d'azur, à sept bezans d'argent, 3, 3, 1; au chef d'or, à la barre de gueules.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Transloi, Gravelen, Willy, L'Aventure, Le Gui-le-Grand, La Bouchaine.

LA BASSÉE.

SITUATION. S. O. de Lille, sur le canal de la Haute-Deûle et sur la voie romaine d'Arras à Cassel.

NOMS ANCIENS. *Basseia*, 1054, diplôme de Bauduin de Lille; *Basseya, Basceia, Baszeia*, cart. de Marchiennes.

ARMOIRIES. De gueules, à la demi-fleur de lis d'argent.

MONUMENTS. L'église fut brûlée en 1856. Elle était intéressante sous le rapport de son architecture. Elle renfermait des sculptures; les stalles étaient en bois sculpté. L'église, récemment reconstruite, est en style du XIII[e] siècle. On a découvert, à La Bassée, un vase romain et des médailles romaines en 1833[1].

FAITS HISTORIQUES. La Bassée était une petite ville fortifiée, appartenant aux châtelains de Lille. Il en est fait mention dans le diplôme de 1054, cité plus haut. En 1271, Robert de Wavrin, sénéchal de Flandre, fit creuser un canal de La Bassée à Lille. Au

[1] *Mém. de la Soc. Imp. des Sciences de Lille*, année 1834, p. 592.

commencement du XIVe siècle, elle fut successivement au pouvoir de la France et de la Flandre. En 1488, ses fortifications furent démolies par le maréchal d'Esquerdes ; relevées, puis de nouveau détruites par l'archiduc Maximilien, elles furent encore reconstruites en 1594. Après avoir été prise et reprise plusieurs fois par les Espagnols et les Français, La Bassée resta définitivement à la France par le traité d'Aix-la-Chapelle, sous Louis XIV.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. Avant 1789, il y avait deux couvents : l'un d'Augustines et l'autre de femmes de l'ordre de Saint-François.

La Bassée avait autrefois une compagnie d'archers et une compagnie d'arbalétriers. [1]

PERSONNAGES REMARQUABLES. Adam de La Bassée, chanoine de St-Pierre de Lille, auteur de *Ludus Adæ de Basseia*[2]. Louis Le Pipre, professeur de philosophie au collége du Roi, auteur d'un ouvrage sur les obligations des paroissiens. Éloi Facon, capucin, mort le 25 novembre 1670, a composé : *Flores totius theologiæ praticæ.*

BIBLIOGRAPHIE. Histoire de La Bassée, par M. Manniez.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Beau-Puits, Fameureuille.

MARQUILLIES.

SITUATION. N.-E. de la Bassée, sur le ruisseau dit : La Planche-Aubert.

NOMS ANCIENS. *Marchelgies*, 1164, cart. de Saint-Vaast ; *Markelies*, 1198, id. *Marchuellies*, 1178, cart. de Loos.

ARMOIRIES. D'argent, à la fasce d'azur.

MONUMENTS. On voit dans l'église la pierre sépulcrale d'un membre de la famille de Metteneye, décédé en 1523.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Maisnil, La Place, Le Rivage.

1 Voir leurs armoiries dans d'Hozier, éd. de M. Borel d'Hauterive.

2 Manuscrit de Lille N° 95. Voir *Notice sur Adam de La Bassée*, par M. A.Dupuis et *Chants liturgiques d'Adam de La Bassée*, par M l'abbé Carnel.

SAINGHIN-EN-WEPPES.

SITUATION. N.-E. de La Bassée.

NOMS ANCIENS. *Sanguin*, 1070, charte d'Eustache de Boulogne, Miræus, I, 160. *Senguin*, *Sengin*, *Singhem*, doc. divers.

ARMOIRIES. D'or, au canton de gueules.

MONUMENTS. En 1810, on a découvert deux statuettes antiques [1].

FAITS HISTORIQUES. La seigneurie de Sainghin-en-Weppes appartenait aux châtelains de Lille, et faisait partie du grand fief de la châtellenie.

SALOMÉ.

SITUATION. E. de La Bassée.

NOMS ANCIENS. *Salomes*, 1133, cart. de Saint-Bertin. *Salomones*, 1139, id. *Salommez*, *Salommiez*.

ARMOIRIES. Le seigneur de Salomé portait : d'azur, à l'écu d'argent, accompagné en chef de trois merlettes d'or.

MONUMENTS. Dans l'église quelques inscriptions relatives aux familles Obert et de Lannoy.

FAITS HISTORIQUES. Robert, évêque d'Arras, donna, en 1182, l'autel de ce village à l'abbaye de Saint-Bertin.

HAMEAU. Coisne.

WICRES.

SITUATION. N.-E. de La Bassée, sur le ruisseau d'Oresmieux.

NOMS ANCIENS *Wicre*, 1115, titre de Saint-Amé (Miræus) ; *Wiquers*, Wicares, Wycquere, Wiccres ; documents divers.

On y voit une fontaine à laquelle se rattachent des croyances populaires.

1 *Mém. de la Soc. Imp. des Sciences de Lille*, année 1833, p. 377 et *Annuaire statist. du dép. du Nord*, année 1812.

CANTON DE CYSOING.

DÉCANAT DE TEMPLEUVE.

En 1789, toutes les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Wallonne; elles étaient du ressort de la gouvernance de Lille et du diocèse de Tournai.

14 communes. — 9,617 hectares. — 24,204 habitants.

BACHY.

SITUATION. E. de Cysoing.

NOMS ANCIENS. *Baceda*, 1066, acte de fondation de la collégiale de St-Pierre, Mir. III, 691. *Bacies*, 1161. cart. de St-André, du Câteau. *Bauserda*, 1202, titre de St-Pierre, Miræus. *Bachia*, *Bassy*.

ARMOIRIES. De gueules, au chef d'or, chargé d'un lion de sable, au canton dextre du chef.

MONUMENTS. Une chapelle de l'église contient un tombeau des anciens seigneurs de Tenremonde [1]; quelques inscriptions [2].

HAMEAUX. Hôtel, Sartaigne.

BOURGHELLES.

SITUATION. E. de Cysoing.

NOMS ANCIENS. *Bourghiele*, 1130, lettre de Simon, évêque de Tournai, Mir. II, 1314. *Borghela*, *Borghella*, *Borghelle*, *Burghelle*, *Borgiele*, doc. divers.

ARMOIRIES. D'argent, au chef de gueules.

MONUMENTS. Les boiseries du chœur de l'église sont sculptées ; on y voit quelques fragments de vitraux.

1 *Bulletin de la Commission historique*, t. II, p. 20 et 29.
2 *Ibid.*, t. I, p. 156.

FAITS HISTORIQUES. Guillebert, châtelain de Lille, était seigneur de Bourghelles. Il fut choisi pour l'un des administrateurs de la Flandre, durant l'absence de Bauduin, empereur de Constantinople.

HAMEAU : La Posterie.

BOUVINES.

SITUATION. N. de Cysoing, sur la voie romaine de Tournai à Estaires.

NOMS ANCIENS. *Bovinæ*, 1002, charte d'Arnould, comte de Flandre. *Boviniæ*, 1200, cart. de St.-Amand, *Bouuines*, *Bovinia*, *Pont-à-Bouvines*.

ARMOIRIES. Bandé de six pièces d'or et d'azur.

MONUMENTS : Sur une pierre de l'église on lit, 1117, sur une autre 1647.

FAITS HISTORIQUES. Bouvines fut donné à l'abbaye de Saint-Amand, avec les serfs de l'un et de l'autre sexe, en 1002, par Ernould et Richilde, seigneur et dame du lieu. Bouvines est célèbre par la victoire que Philippe-Auguste remporta, le 25 juillet 1214, sur l'armée combinée de l'Empereur Othon, du roi d'Angleterre, des ducs de Brabant et de Limbourg, des comtes de Flandre et de Boulogne. On y montre un dépôt d'ossements qu'on prétend provenir de la bataille de 1214.

Un monument commémoratif de ce grand fait d'armes va être élevé dans la commune de Bouvines par les soins de la Commission historique du département du Nord.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Melchamez, Inffières.

CAMPHIN-EN-PÉVÈLE.

SITUATION. N.-E. de Cysoing, sur la voie romaine de Tournai à Estaires.

NOMS ANCIENS. *Canfinium*, 837. Testament d'Everard, fondateur de l'abbaye de Cysoing, Mir. I. 30. *Camphain*, 1293, cart. de l'abb. de Marquette, *Camphaing*, 1416, (id.)

ARMOIRIES. D'azur, à 7 besants d'or, 3, 3, 1.

MONUMENTS. L'église a été rebâtie sur les ruines de l'ancienne (1780 à 1787).

HAMEAUX. Cresplaine, Delemotte.

CAPPELLE.

SITUATION. S. de Cysoing.

NOMS ANCIENS. *Capella in Pabula*, 1221. Titre de Wautier de Marvis, évêque de Tournai.

ARMOIRIES. Le Seigneur de Cappelle portait : Ecartelé d'or et de gueules.

MONUMENTS. L'église, en forme de croix, est bâtie en pierres et en briques. Dans le sanctuaire, contre la muraille, du côté de l'évangile, on voit une grande pierre bleue sculptée en relief, sur laquelle se lit l'épitaphe d'Ogier de Montmorency.

FAITS HISTORIQUES. Cette commune doit son nom à une chapelle dédiée à Saint-Nicolas, que Wautier de Marvis érigea en paroisse. Cappelle avait sa coutume particulière.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Haute-Fois, Wattines, Vemy, Touhars.

COBRIEUX.

SITUATION. S. de Cysoing. Sur un petit ruisseau qui se jette dans la Marque.

NOMS ANCIENS. *Cobria*, 1179, bulle du pape Alexandre III.

ARMOIRIES. Le seigneur de Cobrieux, portait : d'argent, au chevron de gueules, accompagné de trois croissants de sable.

FAITS HISTORIQUES. Autrefois Cobrieux était le siége d'une commanderie de Malte, nommée de Haute-Avesnes. Elle consistait en la seigneurie, en une maison occupée par le commandeur, et une petite église dite le Temple. La maison n'existe plus. Les archives de la commune contiennent des documents sur cette commanderie.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Hacquin, La Ville, La Cocquerie, Le Bar, La Poissonnerie.

CYSOING.

SITUATION. S.-E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Cisonium*, 837. Testament d'Everard, fondateur de l'abbaye. *Cesona*, *Cyson*, Chisoing.

ARMOIRIES. La baronie de Cysoing portait : bandé de six pièces d'or et d'azur.

Le seigneur de Cysoing était un des quatre hauts-justiciers de la châtellenie de Lille. Le bailli avait séance aux États de la province.

MONUMENTS. L'église, rebâtie en 1707, puis agrandie en 1828, n'offre aucun caractère archéologique. — On y voit un vitrail ancien représentant St-Everard, fondateur de l'abbaye [1].

En 1794, on a démoli la *Chapelle aux Arbres*, élevée au milieu des plaines de Cysoing, pour rappeler, pense-t-on, la mémoire de la bataille de Bouvines. Jean, l'un des seigneurs, établit à Cysoing, en 1219, un échevinage à l'instar de celui de La Bassée.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. Cysoing était le siége d'une abbaye d'hommes de l'ordre de Saint-Augustin, qui fut démolie pendant la révolution. Sa fondation remonte à l'an 838. Elle portait : de gueules, à un rais d'escarboucle d'or, percé de sinople. L'église abbatiale fut consacrée par Mgr François Van der Burch, archevêque de Cambrai, le 17 septembre 1616.

FAITS HISTORIQUES. Cysoing fut brûlé, en 1478, par les Français. En 1745, Louis XV y campa ; il établit son quartier-général à l'abbaye, avant son départ pour la mémorable bataille de Fontenoi. Les chanoines de Cysoing élevèrent une pyramide en mémoire de cette glorieuse campagne. On y lisait sur trois des faces les inscriptions rapportées dans le tome II du *Bulletin de la Commission historique* ; elles n'existent plus. Après avoir appartenu pendant quelque temps à un particulier, le monument est devenu la propriété du département. On en trouve une notice descriptive, avec une gravure, dans le volume qu'on

[1] *Bulletin de la Com. hist.*, t. I, p. 319 ; t. II, p. 274 et 298.

vient de citer. On montre à Cysoing l'emplacement du château dit du *Fisc royal* (fiscus regius) qui fut donné par Louis le Débonnaire à St-Everard, son gendre, quand il épousa la princesse Gysèle que ce roi avait eue de Judith de Bavière. Ce lieu est entouré d'un double fossé à demi-comblé. Il y existe encore une cave remarquable par la solidité de sa construction.

On voit au presbytère un jeton qui a été frappé à l'occasion de la translation faite le 28 juillet 1661, d'un os du bras de St Everard, à la collégiale de Lille. Ce jeton porte d'un côté les armoiries de St Everard, et de l'autre celles de l'abbé de Cysoing, alors en exercice.

HAMEAU. Quesnoy-au-Mont.

BIBLIOGRAPHIE : *Bulletin de la Commission Historique*, t I, II et V. — *Annuaire du département du Nord*, année 1830.

GENECH

SITUATION. S.-E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Genez*, 1164, titre de l'abbaye de Cysoing. *Genec*, *Jenech*, *Genaya*, *Genectum*, Genay.

ARMOIRIES. D'hermine, à la croix de gueules, chargée de 5 roses d'or.

MONUMENTS. L'église a été reconstruite en 1828, en style ogival. Elle a trois nefs. Avant 1789 il y avait des vitraux aux armes de la famille de Ste-Aldegonde [1].

FAITS HISTORIQUES. Le château fut démoli lors de la révolution ; il n'en reste plus qu'une tour avec écusson des Ste-Aldegonde, seigneurs du lieu. La chapelle du château possédait ou croyait posséder la tête de Ste Hélène. Cette relique fut transportée à Tournai pendant la révolution ; on ne sait ce qu'elle est devenue. Elle avait été rapportée de Constantinople par un seigneur de Ste-

[1] Nobil. général de la châtellenie de Lille, aux Archives du Nord.

Aldegonde lors de la prise de cette ville et de l'élection de Bauduin IX comme empereur.

HAMEAUX. Le Noir-Riez, Le Riez des Jonquoy, La Croix, Fournes, Le Plamont, La Bertellerie.

LOUVIL.

SITUATION. N.-O. de Cysoing.

NOMS ANCIENS. *Louvilium*, 1164, lettres de Gérard, évêque de Tournai. *Lovegias*, cart. de Cambrai, *Lovegius*, doc. divers. *Louvy*, 1219, (Tailliar), Recueil d'actes romans.

MONUMENTS. L'église a été reconstruite en 1708 sur des restes anciens. La chaire et le confessionnal sont en bois sculpté; on y voit deux tableaux.

FAITS HISTORIQUES. La seigneurie de Louvil appartenait à l'abbaye de Cysoing.

HAMEAUX. Coutellerie, Frête, Rue au Grain, Le Chêne.

MOUCHIN.

SITUATION. S.-E. de Cysoing.

NOMS ANCIENS. *Muscinium*, 847, diplôme de Charles-le-Chauve, cart. de St-Amand. *Moucin*, 1223, id. *Mouschin*, 1289, cart. de Hainaut.

ARMOIRIES. De gueules, à la croix ancrée d'or, cantonnée de quatre annelets d'or fleurdelisés.

MONUMENTS. L'église fut reconstruite, partie en 1738, partie en 1790, dans un style sans intérêt pour l'art. Avant 1789, il y existait un reposoir assez remarquable donné par Jacques de Tenremonde dont la tombe était au chœur de l'église.

HAMEAUX. Coutellerie, Frête, Rue aux Grains, Le Chêne.

PÉRONNE.

SITUATION. N.-O. de Cysoing.

NOMS ANCIENS. *Perona* villa, 1123, cart. de Marchiennes. *Peronis villa*, 1184, id. *Peronna villa*, 1286, ch. de Marquette (Miræus). *Pieronne*.

ARMOIRIES. D'azur, à trois merlettes d'argent.

MONUMENTS. L'église, qui passe pour être du XVI^e siècle, renferme des colonnes à chapiteaux sculptés. — Autrefois les fenêtres étaient garnies de vitraux; il en reste encore cinq représentant, entre autres personnages, Ste Catherine et St Roch, et des armoiries portant les dates de 1662 et 1669. — On y voit la tombe d'un chevalier et deux autres contenant les restes mortels de curés de la paroisse; elles portent les dates de 1636 et 1668.

SAINGHIN-EN-MELANTOIS.

SITUATION. N.-O. de Cysoing.

NOMS ANCIENS. *Syngin*, 972, diplôme de Lothaire confirmant les possessions de l'abbaye de St-Quentin en l'Isle. *Senghin*, 1131, titre de St-Amand. (Miræus). *Sainghin*, 1341, cart. de Marquette

ARMOIRIES. D'or, au canton de gueules.

MONUMENTS. L'église est en style ogival. On y voit une chaire et des stalles en bois sculpté; plusieurs pierres sépulcrales avec inscriptions du XVI^e siècle, parmi lesquelles se voit celle d'Agnès de Mérode[1].

Sur le territoire de la commune est un petit monticule appelé le *Mont des Tombes*.

TEMPLEUVE.

SITUATION. S. de Cysoing.

NOMS ANCIENS. *Templovium*, 877, charte de Charles-le-Chauve, cart. de Marchiennes. *Templuvium*, 1108, titre de Phalempin (Miræus). *Templovia*, 1164, cart. de Loos. *Temploeuve*, 1361, cart. de Flines.

ARMOIRIES. Ecartelé, au 1^{er} et 4^e, contre écartelé au 1^{er}, d'argent freté de sable; au 2^e et 3^e d'or, au lion d'azur, couronné, armé et

[1] *Bulletin de la Comm. hist.*, t. I, p. 84, 154.

lampassé de gueules ; aux 2e et 3e du grand quartier, d'azur, semé de fleurs de lys d'argent, au cerf d'argent, brochant sur le tout ; à l'écu brochant sur l'écartelé d'azur, à la lettre T d'or.

MONUMENTS. L'église, fort ancienne, paraît appartenir à l'époque romane ; elle contient des sculptures sur les colonnes ; les stalles sont en bois sculpté et colorié ; la chaire est aussi en bois sculpté. On y voit des pierres tombales avec inscriptions. Cette église mérite un examen spécial.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Fayel, Haute-Rue, Ardompré, Chantraine, Quièze, Bail, Les Rues, Paradis, Fourneau, Bonnance, Rive, Wachemy, Bois-le-Ville, Moulin-d'Eau, Fourmisière, Riez à-l'Age, Hardinière, Caillière, Maresquel, Hucquinville, Hucquain.

WANNEHAIN.

SITUATION. N.-E. de Cysoing.

NOMS ANCIENS. *Wannehain*, 1248, cart. de l'abbaye de St-Amand. *Wanhayn*, *Wanehain*, doc. divers.

ARMOIRIES. D'argent, à trois bandes d'azur.

MONUMENTS. L'église renferme une tombe avec inscription [1].

HAMEAU. Maraige.

CANTON ET DÉCANAT D'HAUBOURDIN.

En 1789, Flandre-Wallonne, châtellenie et ressort de la gouvernance de Lille, diocèse de Tournai.

16 communes. — 8,731 hectares. — 13,117 habitants.

BEAUCAMPS.

SITUATION. O. d'Haubourdin.

NOM ANCIEN. *Bello campus* (Buzelin), connu en 1553.

[1] *Bulletin de la Com. hist*, t. IV, p. 268.

ARMOIRIES. Le seigneur de Beaucamps portait : d'argent, à l'écu de gueules, accompagné de huit perroquets de sinople.

MONUMENTS. L'église est sous l'invocation de St-Pierre, elle a été reconstruite récemment.

FAITS HISTORIQUES. La cure était jadis à la nomination du recteur des Jésuites de Tournai, comme prieur d'Englos, qui avait deux gerbes dans la dîme. — Noviciat et pensionnat des Frères Maristes, fondés en 1844 par M. le comte et Mme la comtesse de La Grandville.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. La Brulle, La Frenoye.

EMMERIN,

SITUATION. E. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. *Amerin*, en 1158, titre de l'abbaye du Mont-St-Eloi. *Amerin*, 1160, 1177, cart. du prieuré d'Aubigny.

ARMOIRIES. Le seigneur d'Emmerin portait : de gueules, au lion d'or armé, lampassé et couronné d'azur.

FAITS HISTORIQUES. Terre dépendante de l'empire, longtemps réunie à celle d'Haubourdin. — La châtellenie d'Emmerin contenait 104 bonniers 600 verges. — Même coutume qu'Haubourdin. — Le marais d'Emmerin, par suite de contestations commencées en 1689, fut partagé et séparé de celui d'Haubourdin par arrêt du Conseil, du 4 avril 1752.

MONUMENTS. — Le château d'Emmerin, jadis habité par le sire d'Haubourdin, fut brûlé en 1641.

Le château de Guermanez, style du XV^e siècle, est affecté, avec ses dépendances, à l'institut agricole pénitentiaire fondé par M. le docteur Faucher, en 1855.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Faubourg, Le Cimetière des Hollandais.

ENGLOS.

SITUATION. N. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. *Englos*, en 1152, cartulaire de l'abbaye de Loos. *Englos*, *Engelos*, 1176, 1200.

ARMOIRIES. De sable, à l'écu d'argent.

En 1374, le seigneur d'Englos brisait cet écu d'un lambel de gueules.

MONUMENTS. L'église porte la date de 1569. — Reliquaire en argent, très-ancien. — Christ en marbre. — St Calixte, pape, était jadis la cause de fréquents pèlerinages dans l'église d'Englos où il était honoré.

FAITS HISTORIQUES. Les religieux de St-Eloi, de Noyon, avaient un prieuré à Englos. Jean de Vendeville, évêque de Tournai, le donna aux Jésuites de cette ville. Après la dissolution de cette société, on en vendit les biens en exécution d'un arrêt du Conseil d'Etat du 5 mars 1783. L'abbaye de Vezelay y avait aussi un prieuré qui, au XVII^e siècle, alla aux Jésuites.

ENNETIÈRES-EN-WEPPES.

SITUATION. N. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. *Anetieres*, 1066, titre de fondation St-Pierre de Lille, Miræus, III, 691. *Hanetieres* 1140, titre de St-Pierre de Gand, *Annetiers*, 1150 (id.), *Anetirs*, 1163 (id.), *Anethieres*, 1202 (id.), *Anetiers*, *Entières*. *Enetière*.

ARMOIRIES. Le prince d'Isenghien était seigneur en partie d'Emmerin. Il portait : de sable, au chef d'argent.

FAITS HISTORIQUES. L'autel de l'église fut donné par Baudry, évêque de Tournai, en 1111, à l'abbaye de Blandin, dite depuis de St-Pierre de Gand. Simon, évêque de Tournai, confirma cette donation en 1140, ainsi que le pape Eugène III, en 1145. — L'abbé de St-Pierre était patron, seigneur et décimateur d'Ennetières. — Le châtelain de Lille était avoué de cette terre. — Ennetières avait un maire héréditaire.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. La Fosse, Le Blanc-Coulon, La Fleur-d'Ecosse, Le Wez-Macquart, Loussoye, Lequesne, La Vallée, La Rue au Sac.

ERQUINGHEM-LE-SEC.

SITUATION. N. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. *Herkinghehem-le-Sec*, en 1224, cartulaire de Loos. *Herkingehem*, 1226 (id.), *Herchinghem-le-Sec*, 1226 (id), *Erchinghem-le-Sech*, 1227 (id.), *Erkinghem*, 1344, cart. de Loos, *Arquinghem-le-Sec*.

ARMOIRIES. Le seigneur d'Erquinghem-le-Sec portait : d'or, à cinq bâtons et un canton de gueules.

MONUMENTS. L'église est dédiée à Notre-Dame. La grosse cloche portait une inscription[1].

FAITS HISTORIQUES. L'abbaye de St-Eloi, à Noyon, était *patron* de ce village et avait un sixième de la dîme. Le curé avait un autre sixième, qui ne suffisait pas aux besoins de la cûre. L'abbaye de Loos jouissait du reste de cette dîme.

ESCOBECQUE.

SITUATION. N.-O. d'Haubourdin, sur la Deûle.

NOMS ANCIENS. *Escobec*, en 1224, cartulaire de l'abbaye de Loos, *Escobeke*, 1158, titre de St-Aubert (Carp.), *Eskobek*, 1159 (id.), *Scaubec*, 1234, cart. de Loos, *Scaubeke*, 1236 (id), *Escaubeke*, 1531 (id.)

ARMOIRIES. De sinople, à trois trèfles d'or.

MONUMENTS. L'église est sous l'invocation de Notre-Dame. — L'abbé de St-Eloi, à Noyon, avait la dîme de ce village; elle consistait en deux gerbes et demie au cent.

HAMEAU. La Fin de la Guerre.

HALLENNES-LEZ-HAUBOURDIN

SITUATION. N.-O. d'Haubourdin.

1 *Bulletin de la Com. hist.*, t. IV, p. 14.

NOMS ANCIENS. *Halennes*, en 1164, cartul. de l'abbaye de Loos. *Alennes*, 1401 (id.)

ARMOIRIES. En 1374, le seigneur d'Hallennes portait : de sable, semé de croix, au pied fiché, et deux dauphins adossés d'or, brochant sur le tout.

FAITS HISTORIQUES. L'église d'Hallennes est sous l'invocation de St-Vaast. — L'abbesse de Denain présentait à la cure et levait la dîme dont elle remettait un tiers au curé, qui jouissait, en outre, d'un bonnier et demi de terre. — Le chapitre de St-Piat, de Seclin, y possédait le fief de la prévôté, dont les terres, qui en dépendaient, devaient une année de revenu pour relief.

HAUBOURDIN.

SITUATION. S.-O de Lille. Sur le canal de la Haute-Deûle.

NOMS ANCIENS. *Arbodem*, au XII[e] siècle, cart. de l'abbaye de Loos. *Harboden*, *Habordin*, *Haburdin*, *Habourdin*, XII[e] siècle (id.)

ARMOIRIES. De gueules, au lion d'or, armé, lampassé et couronné d'azur. — En 1374, le seigneur de Habarding portait : de gueules, au lion d'argent.

MONUMENTS. L'église paroissiale est dédiée à St-Maclou; elle paraît être du XV[e] siècle ; elle fut réparée et reconstruite en partie en 1804. Le clocher porte la date de 1513. — La chapelle, dotée de 200 florins, en 1347, par condamnation pour meurtre de deux gentilshommes, portée contre les Crespin, riches bourgeois d'Arras. — Le calvaire, érigé et doté par M. Pollet en 1821. On y a trouvé une médaille gauloise ayant un coq pour revers[1].

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. Hôpital fondé, en 1466, par Jean de Luxembourg, pour les pèlerins et les malades, a servi depuis d'asile aux vieillards indigents. — Il y avait à Haubourdin une communauté d'*archers*, dite du Vicomté, établie en 1599 ; elle portait un écusson donné par D'Hozier, qui fut enregistré le 4

[1] *Bulletin de la Commission Historique*, t. IV, p. 130.

décembre 1699 : d'argent, à un St-Sébastien de carnation, couvert d'azur, percé de quatre flèches d'or, empennées de gueules, lié à un arbre de sinople, sur une terrasse de même, et deux archers de carnation, affrontés, vêtus de gueules et d'or, mouvans des deux flancs de l'écu, bandant leurs arcs d'or, cordés de sable et encochés chacun d'une flèche d'or, ferrée d'argent et empennée de gueules. Henri IV leur donna un guidon. — La société d'arbalétriers fut créée par le marquis de Longastre le 29 août 1701.

FAITS HISTORIQUES. Terre dépendante de l'empire, érigée en vicomté par Leurs Altesses, le 3 décembre 1605. Elle relevait des comtes de Hainaut et était du ressort immédiat de Malines; elle avait des coutumes particulières, enregistrées le 18 mai 1599. Haubourdin doit son principal accroissement à Jean, châtelain de Lille, qui rendit, en 1271, la Deûle navigable, avec exemption de tout droit sur les consommations. Haubourdin avait ses coutumes particulières. — La Motte, que l'on assure être l'emplacement d'une ancienne forteresse construite au IX^e^ siècle. — La forteresse de Beaupré fut aussi bâtie au IX^e^ siècle; en 1214 elle appartenait aux dames de Denain ; et la comtesse Jeanne s'y refugia. Le château actuel est du XVI^e^ siècle. Le chapitre de Denain nommait à la cure et percevait la dîme d'Haubourdin. — Le marais d'Haubourdin fut partagé par arrêt du Conseil du 4 avril 1752. — Les habitants d'Haubourdin volontaires se réunirent à ceux de plusieurs villes et repoussèrent les pillards luthériens.

BIBLIOGRAPHIE. *Notes historiques sur Haubourdin et ses seigneurs*, par Tierce, Lille, 1860, in-8°.

LE MAISNIL.

SITUATION. N.-O. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. *Maisnil*, en 1147, titre de l'abbaye de Loos (Miræus). *Mennil, Mesnil, Maisnilium*, 1171, 1244, cart. de Loos.

ARMOIRIES. D'azur, à l'écu d'argent, accompagné de neuf merlettes d'argent, mises en orle.

MONUMENTS. — L'église renferme une statue de St Ghislain.

FAITS HISTORIQUES. — Le chapitre de Seclin avait, en 1282, l'autel du Maisnil et une partie de la dîme, le reste, plus considérable, appartenait au curé. Le seigneur du Maisnil portait bannière,

LIGNY.

SITUATION. S.-O. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. *Liniacum*, en 1174, cartulaire de l'abbaye de Loos. *Latiniacum*, *Laingni*, *Legni*, *Ligni*.

ARMOIRIES. D'azur, à l'écu d'argent, au sautoir de gueules brochant sur le tout.

FAITS HISTORIQUES.— La terre de la châtellenie relevait de Wavrin.

HAMEAU. Beuffe.

LOMME.

SITUATION. N. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. *Villa Ulma*, en 1066, titre de fondation de St-Pierre. *Hulmo*, 1171, 1177, cart. de Loos. *Ulmo*, 1200, id. *Ulma*, 1202, 2e cart. de Flandre. *Ulmus*, 1243, cart. de St-Pierre. *Lome*, *Loumes*.

ARMOIRIES. Bandé d'or et de gueules, de six pièces.

MONUMENTS. L'église actuelle est du XVe siècle; sa tour, construite par le chapitre sur le plan de celle de St-Pierre de Lille, avait une flèche qui égalait en hauteur la tour actuelle; elle fut abattue en 1792 pour y établir un poste télégraphique. On y a trouvé une médaille d'or d'Antonin-le-Pieux. — On honorait, à Lomme, Ste-Isbergue, le 20 mai, pèlerinage très-suivi. La relique de cette sainte reposait dans un reliquaire en argent doré. L'image miraculeuse de Notre Dame de La Barrière, du XVIe siècle, léguée à l'église de Lomme par Madame de Waresquiel, en 1806, qui la tenait de la dernière abbesse de

Marquette, est placée dans une chapelle décorée en 1850. On y vient en pèlerinage. — On remarquait autrefois, dans cette église, à gauche, sous l'arcade de séparation de la chapelle, le tombeau, en pierre sculptée, de Marie de Cuinghien. A droite, sous l'arcade de la chapelle de la Vierge, le tombeau de Maximilien de Gand I[er], comte d'Isenghien, et de Philippe de Jauce, dite de Mastaing, sa femme; ils étaient représentés à genoux. Leur épitaphe est rapportée dans le *Renouvellement de la loi de Lille*, 1783. G. IIII, d'après Baillet, Lille, 1654. Philippe de Gand était aussi sous la même arcade, couché entre ses deux femmes. Cette statue remarquable a été trouvée retournée et servant de marche à un puits; M. de Rosny l'a fait graver pour son *Hist. de Lille*, p. 173. Il y avait aussi, dans cette chapelle, une verrière donnée par Adrien de Gand et Marguerite de Stavèle, sa femme. Autre verrière aux armes de Lomme. — Le calvaire, situé près du Flaquez, est moderne; il a des proportions gracieuses. — Une partie du château de La Mairie remonte au XV[e] siècle; le reste porte la date de 1749; dévalisé par les chauffeurs. — Le *Temple* est une ferme qui a appartenu aux Templiers. On y célébrait la messe dans une chapelle, les dimanches et fêtes. Elle était devenue une commanderie de l'ordre de Malte, supprimée vers 1760, et une terre d'enclavement.

INSTITUTIONS CIVILES. La maladrerie du pont de Canteleu fut fondée en mars 1461 par jugement rendu contre un trésorier infidèle du duc de Bourgogne, qui, à l'occasion du voyage à Lille de la malheureuse Marguerite d'Anjou, reine d'Angleterre, ne fit pas toutes les dépenses, pour elle, dont il était chargé et garda le reste[1].

FAITS HISTORIQUES. — Baudry, évêque de Tournai, donne en 1101, l'autel de Lomme au chapitre de St-Pierre. Le pape Célestin II confirme cette donation le 3 mars 1143.— Ce village est pillé, en 1581, par la garnison de Menin, qui s'empare du *château fort*, le 15 août, d'où elle est délogée, le lendemain matin, par le seigneur de Lomme; le château, démoli en 1746, est décrit

1 *Bulletin de la Com. hist.*, t. III, p. 93.

et gravé dans Sanderus.— La ferme de ***Dure Mort***, dont le nom a attiré l'attention de plusieurs historiens, est le lieu où Bertrand de Rains, le faux Bauduin, fut pendu après son exécution à Lille. Il y avait là un pilori appartenant au bailliage d'Haubourdin.

La terre de Lomme était un éclissement de celle de Capinghem. Maubus dit, p. 223 : « Lomme en Capenghien. » Cette terre, en 1372, était de 82 bonniers, le relief était de neuf muids de froment. La Madeleine, faubourg de Lille, était tenue de Lomme.

PERSONNAGES REMARQUABLES. Patrie d'Anne Delavaux, dite Antoine Datis, dite Bonne-Espérance, célèbre héroïne qui fit la guerre dans l'armée espagnole, sous Louis XIV; et de sa compagne, dite la Jeunesse, qui eut la tête emportée par un boulet à l'attaque de La Bassée.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Mont-à-Camp, Le Marais, La Mitterie, Le Flaquez, Le Grand-But.

BIBLIOGRAPHIE. Le Saint-Pèlerinage de Notre-Dame de la Barrière ou Notice sur l'image miraculeuse de Notre-Dame de la Barrière, Lille, 1850.

LOOS.

SITUATION. E. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. *Los*, en 1147, cart. de Loos. *Loz*, *Laus*, *Lawe*, *Laue*, *Lo*, 1273, cart. de Flines. *Laude*, 1280, cart. de N.-D. de Condé.

ARMOIRIES. De gueules, à trois croissants d'or.

MONUMENTS. L'église, qui était du XIV^e^ siècle, fut dévastée par les Gueux. La dévotion à Notre-Dame-de-Grâce s'y étant établie, elle devint trop petite et fut reconstruite et bénie le 20 octobre 1835.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. *Abbaye de Loos*. Portait : d'azur, à huit fleurs de lis d'or, mises en orle, à l'écu d'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules. Cette abbaye fut fondée

vers 1140 par Thierri d'Alsace, comte de Flandre, et Sybille d'Anjou, sa femme. Les religieux de l'ordre de Citeaux s'y établirent sur un terrain qu'ils acquirent des sires de Duremont, de Prémesques et de Bernard d'Annekin, lequel était tenu en fief par Pierre Barges et en arrière-fief du comte de Flandre. Jean Belle en fut le premier abbé. Les hérétiques la pillèrent en 1566.—L'église de l'abbaye à peine reconstruite, s'écroula en 1732. Cet établissement, destiné après la révolution à un dépôt de mendicité, fut affecté par ordonnance du roi du 6 août 1817 à une maison centrale de détention. — *Notre-Dame-de-Grâce*. La chapelle de Notre-Dame-de-Grâce, à Loos, achevée et bénie en 1591, fut bientôt agrandie et consacrée par l'évêque Michel d'Esne, en 1611. Les archiducs Albert et Isabelle y vinrent en pèlerinage après leur entrée solennelle à Lille; et leur exemple fut suivi. Cette chapelle devint, à la fin du siècle dernier, un domaine national et fut vendue; elle ne fut détruite qu'après 1811.

FAITS HISTORIQUES. Les chanoines de Seclin avaient l'autel de Loos, le pape Célestin III les confirma dans cette possession en 1182. Le chapitre nommait à la cure et avait deux gerbes de la dîme, qui était de neuf gerbes par cent verges. — Coutume particulière, accordée à Bruxelles par le roi d'Espagne, le 1er juin 1565.

PERSONNAGES REMARQUABLES. Loos est la patrie d'Arnould de Le Cambe, dit Ganthois, abbé de Marchiennes, mort en 1482, fondateur du collége de Marchiennes en l'Université de Douai.

BIBLIOGRAPHIE. *Hist. de Notre-Dame de Loos*, par de Rosny, in-8°, Lille, 1837. — *L'abbaye de Loos*, chronique flamande du XIIe siècle, par Alphonse Cordier (de Tours), Lille, 1849, in-8°.— *Histoire de l'abbaye de Loos*, mss., par Ignace Delfosse. — — *Sanctuaires de la Mère de Dieu*, Lille, 1847, in-12.— P. L'Hermite. — *Abrégé historique de la chapelle de Notre-Dame de Loos*, Lille, 1723. — *La dévotion à Notre-Dame de Grâce*, par l'abbé Detrez, 1832.

HAMEAU. Ennequin.

RADINGHEM.

SITUATION. O. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. *Radinguèhem*, en 1168, cartulaire de l'abbaye de Loos. *Radingehem*, *Radinghehem*, 1318 (id.), *Radighem*, 1429, cart. de Marquette.

ARMOIRIES. Le dernier seigneur de Radinghem portait : d'or, au chevron de sable, chargé d'un écu d'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules, accompagné de trois étoiles, à six raies de sable.

MONUMENTS. L'église est ancienne.

FAITS HISTORIQUES. L'abbaye de St-Eloi de Noyon possédait la dîme sur les deux tiers du village. Cette dîme fut saisie comme appartenant aux Français, en vertu d'un placard publié à Lille, le 25 février 1595.

SANTES.

SITUATION. S.-O. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. *Santes*, en 1243, cartulaire de St-Pierre de Lille, *Santa*.

ARMOIRIES. Portait l'écu de son seigneur, qui était alors de la famille de Lannoy : d'argent, à trois lions de sinople, lampassés de gueules.

MONUMENTS. Eglise incendiée en 1468, reconstruite en 1469.—Une inscription est placée au-dessus des trois chapelles et du maître-autel. — Maître-Autel en marbre de Ste-Anne du XV^e siècle. — Les épitaphes des curés Philippe de Paris, 1726, Ch. L. J. Westrelope, 1769, sont encore dans cette église, ainsi que celle du dernier seigneur de Santes, de Fontaines, 1806.— Le château-fort existait en 960-1185, démantelé, reconstruit au XVII^e siècle. — La seigneurie de La Blancarderie avait un château.

HAMEAUX. Pays-Perdu, La Lâcherie, Blanc-Ballet, Le Rosier, Le Cornet, La Rache, Bois de Rive, de Mangué.

BIBLIOGRAPHIE. *Recherches historiques sur la commune de Santes*, par Théophile Le Josne de l'Espierre, Lille, 1855, in-8°.

SEQUEDIN.

SITUATION. N. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. *Segedin*, en 1143, titre de Saint-Pierre de Lille (Miræus). *Seghedin*, *Sekedin*. XIII^e siècle, cart. de Loos.

FAITS HISTORIQUES. Le chapitre de St-Pierre de Lille avait l'autel de Sequedin, par la donation de Simon, évêque de Tournai, confirmée par le pape Célestin II, le 3 mars 1143.

WAVRIN.

SITUATION. Sur la Deûle. S. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. *Wavring*, en 1107, titre de St-Jean de Valenciennes (Miræus). *Waurin*, 1134, cart. de Bourbourg. *Vafrin*, 1147, cart. de Loos. *Waverin*, 1157, cart. du chapitre d'Arras. *Wareng*, 1198, cartulaire de Vicogne, *Wavering*, 1209, 3^e cart. de Flandre, *Waveriacum*, *Waurinium*.

ARMOIRIES. D'azur, à l'écusson d'argent.

MONUMENTS. Le château de Wavrin passait pour imprenable; il avait été déjà assiégé en 960. En 1488, le maréchal d'Esquerdes l'assiégea pendant trois jours et fit tirer plus de 300 coups de canon. Le château aurait pu tenir davantage; mais le commandant le lui livra avec la garnison. Les États de la Flandre-Wallonne signèrent, dans ce château, le 14 décembre 1488, un traité de paix avec le maréchal d'Esquerdes, au nom de Charles VIII, afin de préserver le pays des malheurs de la guerre. Ce château fut démoli au commencement du XIX^e siècle.

INSTITUTIONS CIVILES. Il y avait à Wavrin une maladrerie reconstruite, en 1625, avec sa chapelle.

FAITS HISTORIQUES. Wavrin était une baronnie dont le seigneur était l'un des quatre hauts-justiciers de la châtellenie de Lille. Il fut aussi sénéchal de Flandre depuis Bauduin I^er, comte de Flandre, et ensuite connétable.

HAMEAUX. La Fontaine, Riez-Charlot, Quinquibus, Le Coulin.

CANTON ET DÉCANAT DE LANNOY.

En 1789 toutes les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Wallonne. Elles étaient du ressort de la gouvernance de Lille et du diocèse de Tournai.

6 communes. — 7779 hectares. — 25962 habitants.

ANNAPPES.

SITUATION. E. de Lille.

NOMS ANCIENS. 837 *Anaspis*: Testament de Saint-Éverard, et 1110. *Asnapia :* 1046 et 1066. Titre de fondation de St-Pierre de Lille. *Hanapia :* 1158. Cartulaire de Mont-Saint-Martin. *Annapia* : 1176. Cartulaire de l'abbaye de Loos. *Asnapie* : 1197, Taillar. Recueil d'actes romans. *Ausnapia*: 1202. Charte de Philippe-Auguste, (Miræus) *Anaspie* : 1235. Cartulaire de l'abbaye de Loos. *Anapia* : 1248, id. *Annappes* : 1274. Cartulaire de l'abbaye de Lille. *Hanapa* : 1275, id. *Anaspia* : 1280, id. *Anape* : 1283, ld. *Anapps* : 1286. Cart. de Flines.

En 1789. Quartier de Mélantois. Patronat de la collégiale de St-Pierre.

ARMOIRIES. De sinople, à une bande échiquetée d'argent et de gueules de deux tires.

MONUMENTS. Il y avait dans l'église, entre le chœur et une chapelle, un mausolée de marbre à la mémoire de Jean de Robles, gouverneur de Lille en 1595, et de sa femme Marie de Liedekerke. L'ancien château-fort, entouré de fossés, a disparu en grande partie sous des constructions modernes.

FAITS HISTORIQUES. Terre érigée en comté par Albert et Isabelle, princes souverains des Pays-Bas, en 1603, en faveur de Jean de Robles, baron de Billy, gouverneur de Lille. En 1730, elle appartenait à la maison de Lannoy par suite d'alliance avec une dame de Robles, marquise douairière de Hem, dame d'Annappes. Aujourd'hui elle appartient à la vicomtesse de Clercy.

Vers l'an 1500, un comte d'Annappes fut gouverneur de Cambrai.

En 1707, l'armée française, sous les ordres de l'électeur de Bavière et du duc de Vendôme, campa à Annappes. Le camp s'étendait de Pont-à-Tressin à Frelinghien.

LIEUX DITS. Le Château.

BIBLIOGRAPHIE. Histoire des Châtelains de Lille. La Flandre gallicane (Manuscrit à la bibliothèque de Lille). Petit dictionnaire historique et géographique de la province de Lille. Bulletin de la Commission Historique, tome 2, p. 14. Notes sur les villages de la châtellenie de Lille. Ms. de la bibliothèque de Lille.

ANSTAING.

SITUATION. E. de Lille sur la Marque.

NOMS ANCIENS. *Anstenc* : 1159. Titre de l'abbaye de St-Aubert. *Anstainum*, *Ainstain*, *Anstain*, *Austain* : Documents divers.

En 1789, quartier de Mélantois.

ARMOIRIES. Le seigneur d'Anstaing portait : d'or, au franc quartier de gueules.

MONUMENTS. Pierre tumulaire de 1300 [1]. Au XVIII[e] siècle on signalait un vieux château bâti par les comtes de Flandre.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. Il y avait autrefois un hôpital destiné à loger les pelerins. Il fut abandonné après que certains hôtes eurent égorgé ceux qui y étaient préposés. Les biens en furent donnés à l'hôpital St-Sauveur de Lille.

FAITS HISTORIQUES. La maison de *Fiennes* possédait la seigneurie d'Anstaing. L'abbé de St-Quentin d'Isle présentait à la cure.

LIEUX DITS : Marischon. Le Ponceau.

BIBLIOGRAPHIE. La Flandre-Gallicane, (Ms.)

1 *Bull. de la Com. Hist*, t. I, p. 228.

ASCQ.

SITUATION. E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Asch* : 1164. Charte de Gérard, évêque de Tournai. *Aqua* : 1200. Cartulaire de Loos. *Ascq* : 1460. Cartulaire de l'Abbiette de Lille. *Acques*, *Aques*, *Acq*, *Asque* : documents divers.

ARMOIRIES. Le seigneur d'Ascq portait : d'or, à la fasce d'azur, au sautoir de gueules, brochant sur le tout.

FAITS HISTORIQUES. Au XII^e^ siècle, l'autel d'Ascq, appartenait à l'abbaye de Cysoing (Charte de Gérard, 1164). En 1789, quartier de Mélantois.

Patronat de la Collégiale de St-Pierre.

La paroisse d'Ascq, dont l'église était dédiée à St-Pierre, s'étendait autrefois sur tout le territoire de Forest ; mais en 1640, Maximilien de Gand, évêque de Tournai, restreignit les limites et érigea la chapelle de ce village en paroisse.

Le marais d'Ascq, confondu avec ceux de beaucoup d'autres villages fut partagé, d'après un arrêt du Conseil du 15 juin 1774.

Le seigneur temporel, vers 1730, était Jacob-Maximilien Vilain de Gand, évêque de Tournai ; il y avait établi une confrérie de N.-D. de Mont-Aigu.

HAMEAUX ET LIEUX DITS : Le Gressart, Grand-Rouage, La Croix de Wallers, Le Perron d'Annapes, sur la route de Lille à Tournai, où se trouvait, sur un piédestal, une inscription du XVI^e^ siècle, destinée à rappeler le fief d'Ascq-Annapes.

HOMMES MARQUANTS. Ascq est la patrie de Jean Capet, célèbre professeur de philosophie à Louvain et auteur de plusieurs ouvrages de théologie, mort à Lille le 12 mai 1599.

BIBLIOGRAPHIE. La Flandre-Gallicane. (Ms.) Notes sur les villages de la châtellenie de Lille. (Ms.)

BAISIEUX.

SITUATION. S. E. de Lille.

NOMS ANCIENS : ***Baiseu*** : **1119.** Cartulaire de l'abbaye de St-Bertin. ***Baseu*** : **1164.** Titre de l'abbaye de Cysoing. ***Basui*** pour ***Basiu*** par transposition : bref de Célestin III. ***Basieu***, ***Basyu***, ***Baissieux***, ***Baisiue*** : Documents anciens.

ARMOIRIES : Le seigneur portait : d'or, au chef bandé d'argent et de gueules.

MONUMENTS. L'ancienne église, démolie en **1842**, était du XV^e^ siècle. Elle contenait des sépultures avec inscriptions, et une cloche portant la date de 1481 [1].

FAITS HISTORIQUES. L'autel de Baisieux fut concédé en **1164** à l'abbaye de Cysoing par Gérard, évêque de Tournai. — En **1789**, quartier de Pévèle. Patronat de l'abbaye de Cysoing.

Les seigneurs furent le prince d'Epinoy, puis le prince de Rohan-Soubise.

En **1712**, l'armée des Anglais unie aux Impériaux fut campée à Baisieux, Camphin et Chéreng. Elle y resta trois ou quatre mois ; et le prince Eugène de Savoie y vint la passer en revue.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Breuze, le Marais, Sin, Ferme du Boyau, le château d'Ogimont.

CHÉRENG

SITUATION. E. de Lille.

NOMS ANCIENS. ***Ceren*** : **1164.** Titre de l'abbaye de Cysoing. (Miræus). ***Cheren*** : **1195.** Titre de l'abbaye de Cysoing. ***Cherench*** : **1261.** Cartulaire de Loos. ***Chierench*** : **1325.** Ms. de St-Nicolas de Lille.

ARMOIRIES : Le seigneur de Chéreng portait : de gueules, au chef d'or, chargé d'un lion de sable.

1 *Bull. de la Com. Hist., t.* I, *p.* 78 *et* 139.

MONUMENTS. Il y a dans l'église un baptistère d'architecture romane, attribué au XI^e ou au XII^e siècle, et une magnifique boiserie du XVI^e siècle [1]. On y voit une cloche avec dessins représentant la danse des morts [2].

FAITS HISTORIQUES. L'autel de Chéreng fut donné à l'abbaye de Cysoing en 1145, par Honorius, évêque de Tournai. En 1164, Gérard, évêque de Tournai, confirmait la possession de l'autel de *Ceren* à l'abbaye de Cysoing. En 1340, Chéreng fut le théâtre d'escarmouches entre les Anglais, les Liégeois et les Flamands d'une part, et Philippe de Valois d'autre part.— Au XVIII^e siècle, l'église, sous l'invocation de St-Vaast, était visitée fréquemment en l'honneur de St-Loup.

En 1789, quartier de Pévèle. Patronat de l'abbaye de Cysoing. Autrefois terre d'Empire.

HOMMES MARQUANTS. Michel-Ange de Vuoerden, vicomte de Langle, qui a fait imprimer en 1684 un journal historique, pour servir à l'histoire de Louis-Le-Grand et qui a composé le livre intitulé : *Annales bellici et triumphalis Ludovici Magni*, *Franciæ et Navarræ regis*, était de Chéreng et y fut enterré en 1699.

HAMEAUX ET LIEUX DITS : L'Antour, Marequais, le Château, et un hameau du nom de Chéreng.

BIBLIOGRAPHIE. Bulletin de la Commission Historique, tome I, p. 76 et 138, t. II, p. 37.

FLERS.

SITUATION. E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Fles* : 1066. Titre de fondation de St-Pierre de Lille. *Fleis* : 1143. Priviléges de St-Pierre de Lille. *Flers* : 1273. Cartulaire de l'abbaye de Marquette.

ARMOIRIES. De gueules, au chef échiqueté de trois traits d'argent

1 *Bull. de la Com. hist.*, t. I, p. 76, 138.
2 *Ibid.*, t. II, p. 37.

et d'azur, aux pendants de même [1]. Le seigneur portait : d'argent, à la croix d'azur.

MONUMENTS. Dans le chœur de l'église se trouvaient plusieurs épitaphes et notamment celle d'Emmanuel de Kessel, mort à Lille en 1692 ; et à la fenêtre, du côté de l'évangile, un vitrail portant un écu de sinople, à une aigle d'or. On voit encore ses armes sculptées au portail de l'église au-dessus d'un St-Pierre, son patron. Il y avait dans l'enceinte du château, dont il ne reste plus que quelques vestiges, une chapelle fondée par la famille de Quincampoix et desservie par un vicaire.

FAITS HISTORIQUES. Au XII[e] siècle (1143) l'autel de Flers appartenait à la collégiale (Bulle du pape Célestin II). Il lui avait été donné par Lambert, évêque de Tournai, en 1120.— La seigneurie principale était celle des Prés, dont dépendait le château du Sart, qui existe encore, mais n'a conservé de l'état ancien que des fossés pleins d'eau. Il appartenait à la famille de Lobel, et passa, par alliance, à la famille de Vendeville, qui le transmit à celle de Fourmestraux, et depuis à madame Vander Cruysse, qui le possède encore. — La seigneurie du Breucq avait été fondée en 1206 avec une chapelle bénéficiale ; depuis, le bénéfice de cette chapelle a été joint à la cure de Flers, par l'évêque de Tournai.

Cette terre appartint aux comtes de Croix, à la famille de Quincampoix, puis à M. Jean-Ernest de Kessel et ensuite aux petits enfants de M. de Sainghin.

En 1789, quartier de Mélantois. Patronat de la collégiale de St-Pierre.

HAMEAUX ET LIEUX DITS : Babilonne, Le Breucq, Canteleu, La Cousinerie, La Frannoy, Les Quatre-Ormeaux, Epinoy, Le Sart (cité dans la charte de fondation de la collégiale de St-Pierre). — Le château du Sart, le moulin Delmarre, le moulin des Marchenelles, le pont de Ribeautecœuil, la ferme du Havot.

1 Ms. de la Bibliothèque de Lille.

BIBLIOGRAPHIE. La Flandre-Gallicane, (Manuscrit). Études Étymologiques de Mannier. Spicilége d'Histoire Littéraire, Le Glay, 1860. Notes sur les villages de la châtellenie de Lille.

FOREST.

SITUATION. Sur la Marque. E. de Lille

NOMS ANCIENS. *Foret* : ancien document topographique. En 1789, quartier de Mélantois.

ARMOIRIES. Le seigneur de Forest portait : de gueules, au chef d'argent.

MONUMENT. Avant 1640, Forest n'avait qu'une chapelle bénéficiale du patronat de l'abbaye de Cysoing et dépendait de la paroisse d'Ascq. En 1640, il fut érigé en paroisse par Maximilien de Gand, évêque de Tournai.

HAMEAUX ET LIEUX DITS : l'Éveillé, le Marais.

BIBLIOGRAPHIE. La Flandre-Gallicane. (Ms.)

GRUSON.

SITUATION. E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Græcina* : 837. Testament de St-Éverard. *Gruyson* ; 1299. Cartulaire de l'abbaye de Flines. *Gruisons* : 1319 (ibid). *Gruysen*, *Gruisson*, *Grusjon* : documents divers.

ARMOIRIES. Le seigneur de Gruson portait : de sinople, à la fasce d'hermine.

FAITS HISTORIQUES. Au XII[e] siècle, le pape Célestin III confirmait le patronat de l'abbaye de Cysoing.

En 1214, ce lieu fut témoin de la lutte de l'aile gauche de l'armée française contre l'aile droite des confédérés, à la bataille de Bouvines.

Au XVI[e] siècle, l'église fut ravagée par les hérétiques qui, en 1576, mirent à mort le pasteur Jean Renart.

Le patron de cette paroisse, St-Gangon, martyr, est invoqué contre les maux de reins.

En 1789, quartier de Pévèle. Patronat de l'abbaye de Cysoing

On cite comme seigneurs de Gruson, Jean, châtelain de Lille, (XIII[e] siècle); Mathilde, de la même famille; Bauduin d'Oignies, gouverneur de la châtellenie de Lille; le comte de Lambre, qui a vendu la terre, en 1727, à M. Le Maître, négociant à Lille.

BIBLIOGRAPHIE. Testament de St-Éverard. La Flandre-Gallicane, (Ms.)

HEM.

SITUATION. Sur la rive droite de la Marque, E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Hems* : 1096. *Hem* : 1480. Titre de l'évêché de Tournai. *Ham*, *Hem* : Documents divers.

ARMOIRIES. D'argent, au chef de gueules.

MONUMENTS. En 1480, l'église et une partie du village furent brûlées dans la guerre que l'archiduc Maximilien eut à soutenir contre Louis XI. L'église fut rebâtie quelque temps après, par les soins de Ferry de Clugny, évêque de Tournai.

FAITS HISTORIQUES. Château des anciens seigneurs. — En 1370, Jean, seigneur d'Hem, était gouverneur et châtelain de Lille.

A la fin du XV[e] siècle, la terre et seigneurie d'Hem entra dans la maison de Gand, par le mariage d'Adrien de Gand, dit Vilain II, avec Marie de Coyeghem, dite Cuinghem.

En 1660, cette baronnie fut érigée en marquisat par le roi d'Espagne, en faveur de Jacques de Gand, dit Villain, de la branche cadette des comtes d'Isenghien.

St-Cornille était autrefois vénéré à Hem. Dans les pèlerinages qu'on y faisait, les offrandes étaient généralement des coqs.

En 1789, quartier de Ferrain.

HAMEAUX ET LIEUX DITS : Le Civeron, l'Empenpont, Le Petit Lannoy, Le Trie, Les Trois Baudets, La Vallée, Le Petit Voisinage, Le Château d'Hem, La Citadelle, fermes de la Tourserie, de Beaumont, du Petit-Flot, de la Lionderie.

BIBLIOGRAPHIE. Carte de la châtellenie de Lille, dédiée aux archiducs. La Flandre-Gallicane (Ms.)

LANNOY.

SITUATION. N.-E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Launey*, *Launoy*, *Lasnoit*, *Laisnoit*, *Lannoe*, *Lannoit*, dans les titres romans. *Alnetum*, 1086. *Miræus*.p. 514.

ARMOIRIES. D'argent, à trois têtes de chien clabaud de sable. La maison de Lannoy portait : d'argent, à trois lions de sinople couronnés d'or, armés et lampassés de gueules.

MONUMENTS. L'église paroissiale, fondée vers l'an 1500, par Philippe de Lannoy, comme succursale de la paroisse de Lys, fut agrandie au XVII^e siècle, et érigée en paroisse, en 1636, sous le vocable de St-Philippe. Un nouveau clocher fut bâti en 1859 ; mais une partie des constructions primitives subsistent encore du côté du chœur. Cette église est divisée en trois nefs dont l'une est décorée de belles boiseries sculptées. Elle renferme quelques tableaux, parmi lesquels on remarque un Christ expirant. Philippe de Lannoy, chambellan de l'empereur, mort en 1535, y avait été enterré au milieu du chœur. Sa tombe, relevée, était couverte d'une grande table de cuivre, ouvragée et entourée d'une inscription. Sous le clocher de l'église, et contre la muraille, est une pierre tumulaire de Josse du Chastel, écuyer, seigneur de Courcellettes. Le tour de la pierre est garni d'écussons dont quelques-uns ont été mutilés.

On trouva en 1732, chez un receveur, dans un coffre qui n'avait point été ouvert depuis 200 ans, un ciboire de vermeil, un calice d'argent et de très-beaux ornements, un St-Christophe, patron de la chapelle, aussi d'argent et un missel manuscrit sur vélin. Comme on y remarqua les armes de Lannoy, on rendit le tout au chapelain, qui était nommé par le seigneur.

L'hôtel de ville est situé sur l'emplacement de l'ancienne maison échevinale, cédée en 1490 par Jean, seigneur de Lannoy, aux habitants de la ville, avec un lieu y attenant, désigné sous le nom de Passe-Temps, une horloge, un grand clocher et des petits. Il a été reconstruit et agrandi en 1763.

Lannoy n'a plus de monuments anciens.

Au XVe siècle, la ville avait été entourée de fossés et de murailles, par Jean de Lannoy, mort le 18 mars 1492. Elle fut démantelée en 1792.

Le château fort, construit par le même Jean de Lannoy, était anglé de quatre tours ; il ne reste plus que les débris d'une seule.

La chapelle castrale avait été bâtie par Jean de Lannoy, en vertu d'une autorisation de l'abbé de Cysoing, en date du 15 novembre 1458, sous la réserve des droits du patronat de Lys, paroisse dont Lannoy faisait alors partie. Bonne de Lannoy, fille du fondateur, augmenta la dotation de cette chapelle en 1532.

Il y avait, au XVIe siècle, un château appartenant au seigneur de Courchelette ou Courcelettes, vendu en 1743 par l'héritière de la veuve du seigneur de Reinval et rebâti en 1800.

INSTITUTIONS CIVILES ET RELIGIEUSES. Le couvent de Ste-Croix, tenu par quelques chanoines réguliers connus sous le nom de Pères-Croisiers, avait été fondé au XVe siècle par Jean de Lannoy qui fut enterré dans leur église. Son tombeau, de pierre noire, représentait une pierre élevée et couverte d'un poële mortuaire armorié, avec un pleureur encapuchonné à chaque coin ; son épitaphe était attachée à la muraille. L'établissement des Pères-Croisiers fut évacué par suite d'une délibération du directoire du district de Lille en date du 25 octobre 1792.

Le couvent des Sœurs-Grises, religieuses de St-François, sous le titre de la Conception Notre-Dame, fut supprimé en 1792, par la même mesure qui avait frappé les Croisiers, puis démoli. Il avait été fondé en 1659 par Marie de Lannoy, religieuse, avec l'autorisation de la comtesse d'Isenghien, dame de Lannoy. Les Sœurs-Grises se livraient à l'instruction de la jeunesse et gardaient les malades. L'église et la moitié du couvent, brûlés en 1701, furent rebâties, et la nouvelle chapelle fut bénite le 13 juillet 1716. L'école communale et le presbytère sont aujourd'hui situés sur l'ancien emplacement de cette communauté.

Il y avait à Lannoy une compagnie de canonniers et une confrérie de Ste-Barbe.

FAITS HISTORIQUES. En 1789, quartier de Ferrain. Il est parlé de Lannoy dans un titre de 1294, donné par Hellin d'Armentières, seigneur de Wez, et Sara, sa femme, fille de Régnier, avoué de Tournai, par lequel ils accordent toutes franchises aux bourgeois de Tournai, dans la ville de Lannoy.

La cure appartenait à l'évêque de Tournai.

Scel aux causes de l'échevinage, accordé par Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, le 1er septembre 1459 et confirmé par Louis XI, le 24 octobre 1463.

La ville de Lannoy a été le théâtre de plusieurs événements politiques.

En 1465, le château fut pillé par Pierre de Roubaix, qui voulait se venger de Jean de Lannoy.

En 1567 les habitants repoussèrent une attaque des Gueux.

En 1579 ils ouvrirent leurs portes à Montigny, chef des Malcontents, qui y mit garnison.

En 1646 et 1667, la ville fut prise par les Français, et c'est depuis cette dernière année que Lannoy appartient à la France.

En 1792, elle fut prise et reprise sept fois par les Français, les Impériaux, les Anglais et les Hessois.

En 1794, le général Souham la reprit définitivement sur les Hollandais.

La maison de Lannoy est une des plus illustres du pays. Elle a produit un grand maître des arbalétriers de France, des généraux fameux, des hommes d'État de mérite et seize chevaliers de la Toison d'Or, parmi lesquels on remarque Charles, qui fit prisonnier François I[er] à la bataille de Pavie.

Le savant François Raphelenghien est né à Lannoy en 1539 ; il épousa en 1565 Marguerite, fille aînée de Christophe Plantin.

L'industrie particulière de Lannoy consistait dans la fabrique d'une étoffe appelée trippe de velours.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Cohem, Le Fresnoy, la ferme Rousselle.

BIBLIOGRAPHIE. Borel d'Hauterive, page 52. Annuaire de la noblesse de Belgique, 1852. Archives de Lannoy. Buzelin. Froissart. Carte de la châtellenie de Lille, dédiée aux archiducs. Description de la Belgique par J. Marchand. La marche de l'armée du roi en Flandre avec la prise de Lannoy et le siége de Courtrai, Paris, 1646, in-4°. Notice sur les Raphelenghien, tome XXXVI des Mémoires de Niceron. Bulletin de la Commission Historique, tome I, p. 14 Notes sur les villages de la châtellenie de Lille.

LEERS.

SITUATION. N.-E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Leers*. 1106, Lettres de Baudry, évêque de Tournai.

ARMOIRIES. L'abbaye d'Hasnon, qui possédait la seigneurie de Leers, portait : de sable, à quatre clefs d'argent, mises en pal 2, 2.

FAITS HISTORIQUES. En 1106, l'autel de Leers fut donné par Baudry, évêque de Tournai, à l'abbaye d'Hasnon, qui déjà possédait la seigneurie du lieu. Quartier de Ferrain. Patronat de l'abbaye d'Hasnon.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Gibraltar, Mottelette, Petit-Tourcoing, Trieu de Carrière, Trieux de Leers, Roset, Ferme d'Avril, Ferme du Coulombier, la Maison Blanche.

BIBLIOGRAPHIE. La Flandre Gallicane. (Ms.)

LYS-LEZ-LANNOY.

SITUATION. N. de Lannoy.

NOMS ANCIENS. *Lis :* 1164. Titre de l'abbaye de Cysoing, *Lysa.*

ARMOIRIES. Vairé d'argent et d'azur, au chef de gueules

FAITS HISTORIQUES. En 1789, quartier de Ferrain. Patronat de l'abbaye de Cysoing.

Il est fait mention de l'autel de ce village, *altare de Lis*, dans des lettres de Gérard, évêque de Tournai (1164), confirmant les diverses possessions de l'abbaye de Cysoing.

Lys se trouve encore mentionné dans un bref de Célestin III, en faveur de la même abbaye (1191 à 1198). Lys et Lannoy, quoique paroisses séparées, ne formaient qu'un même fief.

LIEUX DITS. Cabaret de la Justice ; la tradition rapporte que c'est l'endroit où les seigneurs de Lannoy faisaient exécuter leurs sentences.

BIBLIOGRAPHIE. Flandre Gallicane.

SAILLY-LEZ-LANNOY.

SITUATION. E. de Lannoy.

NOMS ANCIENS. *Sailly-lez-Lannoy.* Ce nom ne se trouve expliqué que dans le dictionnaire de l'abbé Expilly.

ARMOIRIES. Le seigneur de Sailly portait : d'argent, à trois chevrons de gueules. — La prévôté de Sailly portait : d'or, à une croix ancrée d'argent.

FAITS HISTORIQUES. En 1789, quartier de Ferrain. Patronat du chapitre de Tournai. Cette terre dépendait du marquisat d'Hem. Sailly appartenait, au XVe siècle, à la maison de Cuinghem. Le château de Neuville, qui était un franc alleu, était situé sur son territoire. Jean de Ruene, chevalier, le remit, avec les terres qui en

dépendaient, à Guy, comte de Flandre, qui les lui recéda sur le champ par lettres de juin 1293.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Trieu de Meurchin, Le Tronquois, Le Mesnil. Fermes de Meurchin, de Neuville, de La Motte.

BIBLIOGRAPHIE. La Flandre Gallicane (Ms.)

TOUFFLERS.

SITUATION E. de Lannoy.

NOMS ANCIENS. *Toflers*, 1164, titre de l'abbaye de Cysoing. *Tofflers*, 1226, cartulaire de l'abbaye de Loos. *Toufflers*, 1247, catrulaire de l'abbaye de Loos. *Touffleers*, *Toufles*, documents divers.

ARMOIRIES. Les seigneurs de Toufflers portaient : d'argent à trois lions de sinople armés et lampassés de gueules, couronné d'or, brisé en cœur d'un écu d'argent, à la croix d'azur.

MONUMENTS. Outre l'église paroissiale, il y avait une chapelle très-fréquentée au XVIII[e] siècle.

FAITS HISTORIQUES. En 1789, quartier de Ferrain. Toufflers a eu pour seigneurs les comtes de Lannoy, qui y tenaient domicile. En 1164, Gérard, évêque de Tournai, confirme à l'abbaye de Cysoing l'autel de ce village.

LIEUX DITS. Château de Wasne.

BIBLIOGRAPHIE. La Flandre Gallicane (Ms.)

TRESSIN.

SITUATION. Sur la Marque. S. de Lannoy.

NOMS ANCIENS. *Tressin*, 1187, titre du chapitre de Seclin (Mir.). *Tresin*, 1223, cartulaire de l'abbaye de Loos. *Tresen*, 1241, cart. de l'abbaye de Loos. *Trissin*, 1295, cart. de l'abbaye de Flines. *Tresenes*, *Tressenes*, documents divers.

ARMOIRIES. L'abbaye de Loos avait la seigneurie de Tressin; elle portait : d'azur, à huit fleurs de lis d'or, mises en orle, à l'écu d'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules.

FAITS HISTORIQUES. En 1789, quartier de Mélantois. Patronat du chapitre de Seclin. L'abbé de Loos l'avait acheté en 1223 de Bernard d'Escanins et de Micarde, sa femme, du consentement de Mahieu et de Wautier de Tressin. Les deux tiers de la dîme revenaient à l'abbaye de Flines.

HAMEAUX. Pont-à-Tressin, Mont-Herbu.

BIBLIOGRAPHIE. La Flandre Gallicane (Ms.)

WILLEMS.

SITUATION. E. de Lannoy.

NOMS ANCIENS. *William*, 1161, cartulaire de St-André du Câteau. *Willim*, 1264, cartulaire de St-Pierre de Lille. *Willem*, 1593, cartulaire de l'abbaye de Loos.

ARMOIRIES. De gueules, à un chevron d'argent, accompagné de trois pommes de pin d'or.

FAITS HISTORIQUES. En 1789, en partie châtellenie de Lille et en partie terre d'empire. Ce village relevait de la seigneurie de Lobel, mouvante du vieux château de Courtrai. Quartier de Ferrain. Patronat du chapitre de Tournai. Cette terre a appartenu aux maisons de Mortagne, de la Hamaïde et de Beaufort. Elle eut fort longtemps des seigneurs communs avec Condé et Rumes. Elle appartint à la famille de Solre, jusqu'à ce que le prince de Croy en fît la vente, 1719, au sieur de Bellegarde, qui la paya en billets de la banque de Law. La seigneurie de Fresnoy relevait de la baronnie de Cysoing; le hameau de Robigeu se trouvait dans cette seigneurie.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Robigeu ou Roubigeu, Rue Franche, Les Trieux de Breuze, Le Moucron.

BIBLIOGRAPHIE. La Flandre Gallicane (Ms.) Petit dictionnaire de la châtellenie de Lille.

CANTONS DE LILLE.

LILLE.

SITUATION. Sur la Deûle.

NOMS ANCIENS. *Isla*, 1066, titre de fondation de Saint-Pierre de Lille (Miræus). *Insula*, 1111, id. *Insulæ*, 1128, id. En flamand, *Ryssel.*

Anciennement capitale de la Flandre-Wallonne, diocèse de Tournai, aujourd'hui chef-lieu du département du Nord, du diocèse de Cambrai, fondée en 1030 par Bauduin, comte de Flandre.

ARMOIRIES. De gueules, à la fleur de lis d'argent.

Sous le premier empire, cantonnée de quatre croisettes d'or.

La compagnie des *tireurs d'armes* portait : de gueules, à un St-Michel d'argent, levant son épée, garnie d'or, pour frapper le diable d'argent qu'il tient enchaîné sous lui de la main gauche; le saint acosté au flanc dextre et senestre de deux épées garnies d'or.

La compagnie des *arbalestriers* portait : d'argent, à une croix de gueules.

La compagnie des *canonniers* portait : d'argent, à un sautoir écoté et contre écoté de gueules.

MONUMENTS MILITAIRES.

Château du Buc. Le plus ancien monument dont la tradition garde le souvenir à Lille, est le château du Buc, que l'on suppose avoir été habité par les Forestiers de Flandre. Situé à la Motte-Madame, emplacement actuel de N.-D. de la Treille, il devint le centre de la nouvelle ville vers l'an 1066.

Château de Courtray. Un autre château, bâti, en 1300, par Jacques de Châtillon, gouverneur, pour le compte du roi de France, après la prise de Lille par Philippe-le-Bel, était destiné à maintenir la ville ; il occupait un vaste terrain près de la place du

Château, et fut détruit en 1580 sur les instances du magistrat. Les vestiges des anciens fossés subsistent encore.

La Noble-Tour, sur le rempart, regardée comme un reste des anciennes fortifications de Lille, subsiste derrière l'hôpital St-Sauveur. C'est de ce point que commence le nouvel agrandissement de la ville.

Portes de Gand ou de la Madeleine et de Roubaix ou de Saint-Maurice. Anciennes portes de la ville, les seules qui aient été conservées; architecture de la Renaissance; leur revêtement en briques, émaillées de diverses couleurs, produit un effet original, Les créneaux qui surmontent la porte de Roubaix sont empruntés aux armes de Castille; cette porte date de 1622.

Porte Saint-Pierre. Bâtie à la fin du XIII[e] siècle, détruite par suite de l'agrandissement de Lille sous Louis XIV. La tour de droite, qui subsistait encore, fut démolie il y a vingt ans pour les fondations de l'Hôtel des Archives. Quelques restes, enclavés dans des maisons particulières de la rue Négrier, ont disparu à la même époque.

Porte de Paris. Cette porte fait partie des fortifications qui vont être détruites; il est à désirer qu'elle soit conservée. C'est un arc de triomphe élevé à la gloire de Louis XIV par le magistrat de Lille en 1682. Voir l'Atlas de M. Brun-Lavainne. — Millin, Antiquités nationales. — Regnault-Warin, Lille ancienne et moderne.

MONUMENTS RELIGIEUX.

Eglise collégiale de Saint-Pierre. Bâtie en 1046, par Bauduin, dit de Lille, rétablie en 1334 après un incendie, elle était remarquable par son architecture et les trésors qu'elle renfermait. Dans le chœur, on admirait le tombeau de Bauduin et le blasons des plus anciens chevaliers de la Toison-d'Or, dont le premier chapitre et le cinquième furent tenus par Philippe-le-Bon dans la magnifique chapelle de Notre-Dame de la Treille. Là se trouvait

le beau mausolée de Louis-de-Mâle, élevé en 1455, et plusieurs tableaux de Van Oost, d'Arnould de Vuez ; elle fut détruite lors de la révolution (Voir Buzelin et l'Atlas de M. Brun-Lavainne).

La collégiale de St-Pierre portait pour armoiries : parti au 1er de gueules, à deux clefs adossées d'or, passées en sautoir ; au 2e, gironné d'or et d'azur, de douze pièces, à un écusson de gueules brochant sur le tout.

Eglise Saint-Etienne (*ancienne*). La plus ancienne paroisse de Lille, située près la Grande-Place. Ce monument, démoli par suite du bombardement de 1792, était vaste et d'un beau gothique ; il possédait plusieurs tableaux qui sont aujourd'hui au musée de Lille.

Eglise Saint-Maurice. Une chapelle, construite vers 1022, près des Ponts-de-Comines, sur les ruines d'un ancien château, fut élevée, en 1066, au rang d'église, et comprise dans la ville agrandie en 1286. D'abord en forme de croix, elle se composait de trois nefs ; les deux autres furent ajoutées vers 1625. A l'entrée, une tour avec une horloge remarquable. En 1826, destruction de la tour et du portail à ogives. Le style est de la dernière période ogivale. Il est, d'ailleurs, difficile d'assigner l'époque des différentes restaurations. A l'intérieur, cinq nefs séparées par quatre rangées de colonnes d'inégale largeur, mais de même hauteur. Au milieu du transept existait un dôme central, remplacé par un lanterneau, puis par les voûtes actuelles. Les nervures et les pendentifs des voûtes sont d'un effet gracieux. On restaure Saint-Maurice en ce moment avec succès (Voir Buzelin, *Gallo-Fland.*, p. 10, et les notices de MM. de Contencin et Derode, *Bulletin de la Commission historique du département du Nord*, t. 1er).

Eglise Saint-Sauveur. Elle existait déjà en 1144. L'église actuelle, style ogival, avait une flèche très-élevée, qui fut détruite au bombardement de 1792.

Eglise Sainte-Catherine. Sa première fondation est présumée du

XII^e siècle. Le chœur reconstruit en 1538, les nefs latérales furent prolongées du côté du chœur en 1725. C'est un mélange de gothique et de style plus moderne. Au maître-autel, tableau de Rubens.

Eglise Saint-André (*ancienne*). Située à l'extrémité de la rue St-André, existait dès 1304. Ne fit partie de la ville que lors de l'agrandissement par Louis XIV ; elle est tombée en ruines peu de temps avant la révolution ; elle est reproduite dans l'Atlas de M. Brun-Lavainne et fut remplacée par

Eglise des Carmes-Chaussés (*Saint-André actuelle*). Fondée en 1702, style moderne. Consacrée en 1759 ; l'église a été très ornée dans ces derniers temps. Sa chaire est remarquable ; elle a des tableaux d'Arnould de Vuez.

Eglise Saint-Etienne (*actuelle*). C'était la chapelle du collége des Jésuites que la ville fit bâtir en 1606 pour ces religieux, établis d'abord, en 1582, rue des Malades. Elle fut incendiée en partie en 1740. Le collége est devenu un hôpital militaire ; et la chapelle a remplacé l'ancienne église Saint-Etienne, détruite par le bombardement.

Eglise de La Madeleine. Eglise paroissiale, bâtie en 1675, par R. du Laury, prévôt de St-Pierre ; elle est surmontée d'un dôme ; sa façade n'est pas achevée (Voir Buzelin, *Annales Flandriæ*).

Eglise des Dominicains ou des Jacobins. Les Dominicains, établis dès 1224 au faubourg de Saint-Pierre, ne purent obtenir d'entrer dans la ville qu'en 1579, où Philippe II leur accorda l'hôpital des Grimarets, fondé en 1343, rue Basse. Ils y bâtirent une belle église où furent élevés plusieurs mausolées remarquables et particulièrement celui du duc de Melun, reproduit dans les *Antiquités nationales* de Millin. Le portail de l'église se retrouve dans l'atlas de M. Brun-Lavainne. Le couvent occupait l'emplacement actuel de l'église de Notre-Dame de la Treille. L'église renfermait de nombreux tableaux.

Eglise des Récollets. Fondée, en 1226, au faubourg des Reigneaux, par la comtesse Jeanne de Flandre. C'était une église magnifique, qui fut annexée à la ville dans le XIII^e siècle. Les religieux furent transférés rue des Récollets, paroisse Saint-Etienne, sur l'emplacement actuel du lycée ; le chœur des religieux servit, après la révolution, de local à la bibliothèque publique et au musée. Il fut démoli ainsi que le reste du cloître, en 1848, lors de la construction du lycée; elle avait alors une seule nef, une voûte très-élevée et posséda plus tard un chef-d'œuvre de Van Dyck, aujourd'hui au musée, et de bons tableaux d'Arnould de Vuez.

Eglise des Capucins, dans la rue du même nom, paroisse Saint-Sauveur, fondée en 1618, détruite à la Révolution. Bon tableau de Rubens.

Eglise de l'Abbiette. Le monastère des dames de ce nom, qui ressemblait à un béguinage, occupait l'emplacement actuel de la gare du chemin de fer. Fondé d'abord au faubourg St-Pierre, paroisse St-André, en 1279, par Marguerite, comtesse de Flandre, il fut détruit par Philippe-le-Bel et transporté, en 1341, rue de Tournai. C'est dans la chapelle de ce couvent que l'archevêque de Cologne fut sacré par Fénelon. Nombreux tableaux de Rossignol.

Eglise des Carmes-Déchaussés, près la porte de la Madeleine, inaugurée en 1671. L'emplacement de l'ancien couvent était devenu un établissement d'artillerie ; la communauté de l'Enfant-Jésus l'a acheté récemment; tout a été démoli, sauf la chapelle, qui est convertie en magasin. Elle possédait des tableaux de Van Oost.

Eglise des Minimes. On en voit encore quelques restes rue de la Barre.

MONUMENTS CIVILS.

Hôtel-de-Ville (ancien). Construit en 1234, sur la Petite-Place, s'étendait jusqu'aux Ponts-de-Comines, et comprenait le marché au poisson. Comme il menaçait ruine, le Magistrat le fit rebâtir

ainsi que les Halles, en 1592 ; brûlé en 1430, puis en 1756 ; non rétabli.

Hôtel-de-Ville (actuel), Palais-de-Rihour. Bâti en 1430, par Philippe-le-Bon, il devient l'hôtel-de-ville actuel en 1664, par vente de Charles II ; la ville en cède une partie, à travers laquelle s'ouvre la rue du Palais. Incendié en partie en 1700 puis en 1756, a été rebâti dans ces derniers temps. La salle du Conclave et l'escalier restauré qui y conduit sont les seuls restes de l'ancienne architecture.

Fontaine-au-Change. Chapelle-des-Ardents, Bourse. Construction de la Fontaine en 1232. Là se faisaient les affaires à peu près au même endroit qu'aujourd'hui. Vis-à-vis et tout auprès Chapelle de Notre-Dame des Ardents, en 1490. — La fontaine fut supprimée en 1651, et la Bourse actuelle commencée l'année suivante. Les maisons qui l'avoisinent datent du même temps. C'est de 1640 à 1680 que s'élèvent toutes les constructions du même genre qui rappellent la domination espagnole. La Bourse possède une statue de Napoléon I[er], inaugurée en 1854, fondue avec les appareils de l'ancienne Monnaie, qui provenaient eux-mêmes de canons pris à Austerlitz.

Chambre des Comptes. Située rue Esquermoise, au local actuel de l'Association lilloise, avait été d'abord établie au *Palais de la Salle,* près Saint-Pierre, en 1388, et transportée rue Esquermoise en 1413, devint Bureau des finances sous Louis XIV, en 1667.

Hôtel des Templiers. Faisait partie de l'hôtel de Beaurepaire, bâti au XVI[e] siècle ; il en reste de délicieux détails masqués par des constructions mesquines de la rue Saint-Etienne.

Salle de Spectacles. Construite en 1785 par l'architecte Lequeux, agrandie en 1845. Le premier théâtre était établi dans l'Hôtel-de Ville ; mais ayant occasionné, en 1700, l'incendie de l'aile principale de cet édifice, il fut transféré sur la place de Rihour, avec sortie par la rue de la Comédie.

Magasin à blé. Bâti par les Etats en 1730, vaste bâtiment très élevé, sert à la même destination, mais appartient au département de la guerre.

Colonne du bombardement, statue de Lille. Elevée sur la Grande-Place, en 1845, en mémoire du bombardement de Lille de 1792, surmontée d'une statue de Lille.

Hôtel des Monnaies. Erigé, en 1685, rue St-Pierre; après plusieurs vicissitudes, a été définitivement aboli en 1852. Le bâtiment a été vendu et a été transformé en un vaste établissement où se réunit le patronage des jeunes ouvriers.

Mont-de-Piété Mazurel. Ouvert, en 1610, par le testament de Bartholomé Masurel, prêtait sur gages sans aucun intérêt, rue du Mont-de-Piété; supprimé à la suite de la Révolution, qui avait dissipé la plus grande partie des revenus; rétabli il y a quelques années.

Lombard ou Mont-de-Piété à intérêt. Établi d'abord dans la rue du Lombard, actuellement École professionnelle, puis dans le local du Mont-de-Piété Masurel, est encore fréquenté pour les sommes qui excèdent 30 francs et à cause de la plus grande facilité de l'engagement.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES.

Les Augustins, fondés en 1614 furent autorisés en 1622, à ouvrir un collége.

Les Clarisses. Fondées par Isabelle de Portugal, femme de Philippe-le-Bon, en 1434. Vivaient d'aumônes.

Ces églises et les communautés qui y étaient attachées, ont toutes été détruites, en 1792. Celles qui suivent ont eu le même sort:

Les Pauvres-Claires, fondées en 1620.

Notre-Dame de Consolation, au commencement du XVII[e] siècle.

L'Eglise des Brigittines, en 1605, par le seigneur de Montmorency, qui y fut enterré ainsi que sa femme.

Les Ursulines, place aux Bleuets, 1638.

Le Saint-Esprit, près de la Madeleine.

Les Capucines, rue des Carmes-Déchaussés.

Les Dominicaines, rue de la Barre, 1653.

Les Urbanistes, rue de ce nom. Église fondée en avril 1663. Actuellement Hôtel des Canonniers.

Les Annonciades, en 1613, rue des Jardins.

Les Pénitentes, venues de Saint-Omer, en 1623.

Les Célestines en 1628.

Ces couvents de femmes étaient cloîtrés.

Lille, en outre, possédait quatre couvents non cloîtrés :

Les Sœurs-Noires, rue de ce nom, gardaient les malades ; leur maison leur avait été donnée par le Magistrat.

Les Sœurs de Saint-François de Sales, rue St-François, enseignaient les jeunes filles.

Les Sœurs de la Madeleine, rue de la Barre, dans le local actuel de l'administration des hospices, gardaient les malades en ville et avaient un quartier pour les jeunes filles pénitentes ; la maison appartenait à la ville. Elle avait été fondée en 1481, par Jean Delcambre dit Gantois.

Les chapelles de ces établissements étaient généralement ouvertes au public et renfermaient des tableaux remarquables qui ornent maintenant le musée de Lille, ou ont été vendus à des particuliers, à l'époque de la révolution.

Images de vierges et de saints. On remarquait en outre, dans les rues de Lille, un grand nombre de statuettes dont plusieurs sont encore conservées et éclairées d'une bougie à certaines fêtes. L'une d'elles, représentant saint Thomas de Cantorbéry, se voyait sur la façade de la maison n° 8 de la rue d'Angleterre, comme un souvenir du séjour du saint archevêque fuyant la persécution de Henri II.

Elle a été remplacée par une inscription rappelant cette cir-

constance. On remarque encore une image de Notre-Dame de la Treille, incrustée dans une façade de la rue de la Préfecture.

Calvaire. Un calvaire, établi en 1700, derrière l'église St-Etienne, sur le rempart, a toujours été l'objet de la vénération populaire; il vient d'être supprimé par suite de la démolition des remparts.

INSTITUTIONS CHARITABLES.

Hôpital Saint-Sauveur, fondé par Jeanne, comtesse de Flandres, en 1216, sous le nom de Saint-Jean-Baptiste, compte aujourd'hui 400 lits de malades, desservi par les religieuses Augustines.

Hôpital-Comtesse, même fondatrice, en 1243; c'était le palais de la comtesse; consacré d'abord à Notre-Dame, sous le nom d'hôpital de la Vierge, rebâti, après un incendie, en 1467. Une tour élégante a été démolie [1]; la chapelle subsiste encore, une partie a été transformée en dortoirs et réfectoires pour les vieillards et enfants déchus de fortune, sous le nom de *Bleuets* et *Vieux-Hommes*, qui y ont été transférés à la fin du XVIII^{e} siècle. La chapelle contient diverses inscriptions et particulièrement celle qui concerne les officiers blessés à Fontenoy, lesquels ont été soignés et sont morts dans l'hôpital. On y voit aussi deux grands tableaux d'Arnould de Vuez, restaurés depuis peu. L'établissement est desservi par les Sœurs de la Charité.

Hospice Gantois, rue des Malades ou de Paris, fondé par Jean Delcambe dit Gantois, en 1466, dédié à Saint-Jean-Baptiste, patron des hôpitaux, en faveur des femmes âgées, reçoit aujourd'hui les vieilles femmes déchues de fortune; plusieurs fondations y ont été annexées; il possède 150 lits. La maison a conservé la physionomie de l'époque de sa fondation; le réfectoire de la communauté des Augustines, qui est chargée de cet hospice, est remarquable, l'ancien dortoir, aujourd'hui ouvroir, près de la chapelle, suivant la disposition adoptée alors, permettait aux infirmes d'assister de leurs lits aux offices religieux.

1 *Bull. de la Com. hist.*, *t.* II. *p.* 22.

Hospice Stappaert ou N.-D. des Sept-Douleurs, donné par Jean Stappaert, en 1640 et en 1673, rue de la Vignette, pour entretenir des jeunes filles orphelines. Il réunit aussi plusieurs fondations et particulièrement celle d'Antoinette Bourignon, qui y fonda vingt-deux places, mais fut exclue de la ville à cause de ses écrits entachés d'hérésie. Cet hospice, placé aujourd'hui sous la direction des Sœurs de Charité, a conservé son ancienne destination. Il sert aux enfants dont les parents ont été aussi déchus de fortune.

Hôpital Général, grand édifice fondé par l'édit de Louis XIV, qui, en interdisant la mendicité dans tout le royaume, créa les hospices généraux destinés à recevoir les vieillards et les infirmes. Il ne fut bâti qu'en 1740. Bien que pas encore achevé, il loge treize cents vieillards, incurables et orphelins des deux sexes. Dans la chapelle, beau tableau de Van Dyck, adoration des bergers.

Le Béguinage, qui remonte aussi à la comtesse Jeanne, en 1244; était destiné à des femmes retirées du monde, portant l'habit religieux, mais sans engagement; elles étaient au nombre de 24. Il a été aboli, il y a quelques années, faute de sujets remplissant les conditions de la fondation. Les bâtiments servent de magasins; la chapelle seule avait conservé un caractère d'antiquité.

Les fondations suivantes furent annexées aux hospices et hôpitaux dont nous venons de parler.

Hospice Saint-Jacques, en 1225, pour les femmes en couches, par Roger, châtelain de Lille (Buzelin. *Gallo-Fland.*, 12). En 1422, transféré rue de Courtrai, servit aussi aux pèlerins et fut réuni à Gantois en l'an V.

Sainte-Catherine de Sienne ou des Glardaines. Jean Barge et Marguerite Leroux firent, en 1541, un hôpital de leur maison, rue des Trois-Mollettes, sous l'invocation de Sainte-Catherine de Sienne, pour les femmes vieilles ou paralytiques. En 1576, il fut administré par la bourse commune des pauvres et possédait 60 lits qui, à la révolution, furent ajoutés à Gantois.

Maison de la Charité, rue Notre-Dame, en 1633, par Heddebaut, mayeur de Lille , pour les vieilles femmes, devint , à la révolution, une maison de détention. Ses revenus furent réunis à Gantois.

Les Conceptionistes, rue St-Sauveur, en 1649, pour les femmes malades ; réuni à St-Sauveur.

Maison des Vieux-Hommes, près la porte St-Maurice, rue des Canonniers, fondée, en 1622, à l'aide de prêts et de donations des magistrats ; 68 lits en 1786, réunie, en l'an V, à l'hôpital Comtesse avec les Bleuets.

Hôpital de Saint-Joseph, rue Royale, en 1668 , par Decleps, prêtre ; il était d'abord rue de Courtrai, recevait des incurables et était desservi par une congrégation de prêtres ; il fut transféré rue Royale, puis réuni aux Vieux-Hommes.

Hôpital Saint-Louis, rue des Malades, premier hôpital militaire à Lille. Cet hôpital occupait une portion du terrain de la caserne actuelle de la porte de Paris.

Les Bleuets ou Bluets, *Enfants de La Grange*, *Bapaume*. En 1476, après les guerres de Charles-le-Téméraire, on retira dans des granges des orphelins qui furent appelés *Enfants de La Grange* ; en 1499 on leur construisit une maison et une vaste chapelle, au faubourg de Courtrai, hors de la ville, actuellement place aux Bleuets, à l'aide de prêts et de loteries ; elle fut rebâtie en 1645, et augmentée en 1660 ; la maison des Bleuets devint un hôpital militaire en 1752 ; puis le collége de la ville en 1767, et enfin un magasin d'effets militaires, et les enfants furent réunis dans l'hôpital-Comtesse avec les enfants de Bapaume fondés par suite de la donation de Boileux dit Bapaume. Ces fondations sont appliquées aujourd'hui à des enfants déchus de fortune.

Enfants de la Charité, recueillis en 1642 pendant les guerres contre les Français, sur la paroisse de St-Pierre, réunis plus tard aux Bleuets.

Maison des Bonnes-Filles, fondée en même temps que les Enfants

de la Grange, sous Louis XI, dans la rue de ce nom, paroisse Ste-Catherine; elles vivaient de quêtes et furent réunies aux Stappaerts.

Conception Notre-Dame, maison achetée vis-à-vis le portail Sainte-Catherine, en 1649, dans les mêmes circonstances que les Enfants de la Charité, réunie aux Stapaerts.

Orphelines de la Présentation Notre-Dame, fondée par une servante, Martine Degrave, en 1646, réunies à Stappaert en 1720.

Saint-Julien, hospice fondé en 1321, pour des passagers et des pèlerins, par Pierre Denis, rue Basse. Ses revenus furent changés en prébendes; en 1525, il revint à sa première destination, et vers 1700 il fut réuni à l'Hôpital-Général.

Grimaret ou Notre-Dame de Sainte-Marie, située aussi rue Basse, avec la même destination; fondée par Lothaire Cavart, seigneur de Grimaret, et Marie de Pondrevard, sa femme, en 1344. En 1520 on ne reçut plus les passagers; la maison fut confiée aux Dominicains en 1574; elle a été réunie à l'Hôpital-Général.

Les Marthes, en 1367, par Jean de Tourcoing et Marie Dubus, sa femme, pour femmes honnêtes et impotentes, n'était presque plus rien lorsqu'il fut réuni, en 1754, à l'Hôpital-Général.

La Noble-Famille, destinée, par Mademoiselle de Sepmeries, aux jeunes filles appartenant aux familles nobles, sur le modèle de Saint-Cyr, a été réunie, pendant la révolution, aux biens des hospices; elle occupait l'emplacement du pensionnat des Dames de Saint-Maur, rue de la Barre. On y voyait autrefois le tombeau de la fondatrice.

Couvent du Saint-Esprit, fondé en 1650 par Sigon, seigneur de Wionval, rue de Tournai; les religieux soignaient les infirmes. Les *Bons-Fils* y établirent, en 1664, un asile pour les aliénés et les mauvais sujets; et le couvent fut transféré dans le séminaire de l'évêque de Tournai, près de la Madeleine. Il souffrit beaucoup au siége de 1708; il fut changé en maison de détention lors de la suppres-

sion du couvent. Il devint plus tard la maison des aliénées ; et sa chapelle fut convertie en temple protestant.

Il existait aussi trois hôpitaux fort anciens : *La Trinité*, *Saint-Nicaise* et *Saint-Nicolas*, situés dans les rues qui portent ces noms. Leurs revenus furent convertis en prébendes.

ÉCOLES ET COLLÉGES.

Ecoles gratuites. Ouvertes par la ville en 1530.

Ecole dominicale de Grisons. Fondée rue du Dragon pour l'instruction de quatre-vingts garçons et vingt filles, en 1554, par Hubert Deliot.

Ecole d'Ysenghien. Fondée, en 1590, par la veuve du gouverneur de Lille, transférée au bâtiment du corps-de-garde, place du marché, où furent réunies toutes les écoles journalières.

Ecole de Saint-Maurice. En 1686, par Denis Fouquet, prêtre.

Ecole de Saint-Joseph. En 1688, rue Basse, par Jeanne Ramery.

Ecole de Bapaume. En 1605, Guillaume Boileux, dit Bapaume, fonda une école qui, à l'aide de legs, devint assez considérable pour que les magistrats établissent une maison, rue St-Etienne, destinée à recevoir des jeunes enfants. Ils furent réunis aux Enfants de la Grange, et formèrent les Bleuets.

Collége des Augustins. Les Augustins, établis à Lille en 1614, fondèrent un collége en 1624, où ils furent autorisés à enseigner le latin ; il fut fermé en 1787. Il était établi dans la rue de ce nom.

Collége de Saint-Pierre. Fondé en 1556, rue d'Angleterre, il était desservi par des ecclésiastiques séculiers, mais était entretenu par le chapitre.

Collége des Jésuites. Fondé par les magistrats, rue des Malades, en 1572, transféré rue des Jésuites, en 1611 ; après la suppression de l'ordre, il a été confié à des prêtres séculiers jusqu'à la révolu-

tion, où il est devenu l'Hôpital-Militaire et sa chapelle la paroisse Saint-Etienne.

Les Hibernois. Collége ou séminaire, établi, en 1610, par des libéralités particulières, et spécialement par Jean Morel, pour les enfants Irlandais.

Après les institutions religieuses et civiles des temps anciens, nous citerons celles qui existent aujourd'hui fondées ou renouvelées depuis la révolution de 89. Ce sont les congrégations religieuses suivantes :

Les Jésuites, rue Négrier, avec une charmante église dans le genre gothique du XIII^e siècle.

Les Rédemptoristes, rue de Paris.

Les Frères des écoles chrétiennes, rue du Metz.

Les Sœurs de l'Enfant Jésus, fondées en 1825, ont bâti un vaste établissement sur l'emplacement du couvent des Carmes-Déchaussés, près la porte de la Madeleine.

Les Dames du Sacré-Cœur, rue Royale, tiennent un pensionnat de jeunes personnes.

Le Monastère de Notre-Dame de La Plaine, section d'Esquermes, un des établissements les plus étendus et les plus remarquables à l'usage des jeunes filles, tenu par les dames Bernardines.

Les Sœurs de St-Vincent de Paul, rue de La Barre.

Les Sœurs de la Sagesse, rue Ste-Catherine, dirigent des écoles et des asiles pour les enfants pauvres, et reçoivent, rue Royale, les sourdes-muettes et les aveugles.

Les Sœurs de Bon-Secours, rue de l'Hôpital-Militaire, et *les Sœurs de Notre-Dame de la Treille*, rue d'Angleterre, gardent les malades.

Le Bon Pasteur, pour les filles repenties, rue de la Préfecture.

Les Franciscaines, rue de Jemmapes, et *les Carmélites*, nouvellement établies rue Princesse.

Les établissements civils sont :

Le Collége actuel ou Lycée, bâti en 1847, sur l'emplacement de l'ancienne église des Récollets, comprend aujourd'hui la Faculté des Sciences et l'école de Médecine.

Le Palais des Archives, rue St-Pierre, élevé à la place de la prison dite tour de St-Pierre, qui elle-même remplaçait la porte de ce nom, renferme des collections très-précieuses au point de vue historique comme sous le rapport administratif.

L'Hôtel des Canonniers, occupé par les Canonniers bourgeois, créés en 1483 pour la défense de la ville et qui se sont toujours montrés dignes de leur origine ; leur hôtel remplace l'ancien couvent des Urbanistes.

Le Palais-de-Justice, quai de la Basse-Deûle, construit en 1837.

La salle des Concerts, *Académie de Musique*, instituée en 1819 place du Concert, sur un terrain dépendant jadis de la collégiale de St-Pierre.

La Nouvelle Halle, place du château et *l'Entrepôt des sucres.*

Nous mentionnerons aussi, quoiqu'encore inachevée, *l'église de N.-D. de la Treille et de St-Pierre*, commencée en 1855, après le jubilé séculaire de N.-D. de la Treille, sur l'emplacement du château du Buc, berceau de Lille.

Ecoles académiques. Ouvertes par le Magistrat dans la rue Comtesse, en 1775, actuellement rue de la Deûle. On y donne de leçons gratuites d'anatomie, de dessin, d'architecture et de peinture. Elles ont produit plusieurs artistes remarquables.

FAITS HISTORIQUES.

La fondation de Lille est attribuée à Bauduin IV, dit de Lille, qui, en 1030, fit entourer de murailles la bourgade qui existait alors.

Lille fut détruite de fond en comble en 1212 par Philippe-Auguste avant la bataille de Bouvines et rétablie par Jeanne de

Constantinople. Elle resta sous la domination des comtes de Flandre jusqu'à 1322 où elle passa à la France sous Philippe-de-Valois.

En 1369, le roi de France ayant cédé Lille à Louis-le-Mâle, celui-ci la transmit en mourant, en 1383, à sa fille Marguerite, mariée en secondes noces à Philippe-le-Hardi. La ville acquit la plus grande splendeur sous les ducs de Bourgogne et particulièrement sous Philippe-le-Bon qui en fit son séjour habituel et y tint les premiers chapitres de l'ordre de la Toison d'Or.

Elle passa entre les mains de l'Autriche en 1476, après la mort de Charles-le-Téméraire, par le mariage de sa fille, Marie de Bourgogne, avec Maximilien, fils de l'empereur Frédéric III, et sous la domination espagnole par l'avénement de Charles-Quint au trône des Espagnes.

Sous Philippe II, pendant les troubles des Pays-Bas, elle eut beaucoup à souffrir et montra autant d'énergie que de sagesse.

Elle respira un instant sous le règne des archiducs Albert et Isabelle, prit une part active à la guerre de trente ans et finit par être prise, en 1667, par Louis XIV qui, vainqueur, reconnut lui-même tous ses priviléges municipaux.

Elle soutint pendant la guerre de la succession, en 1768, sous le maréchal de Boufflers, un siége héroïque contre le prince Eugène et Malborough et après avoir été obligée de se rendre par le manque de vivres et de munitions, elle resta cinq ans au pouvoir de la Hollande et des Etats coalisés, et fut rendue à la France par le traité d'Utrecht.

Elle montra, en 1792, en repoussant les Autrichiens que, malgré tant de vicissitudes, elle était française de cœur et digne de sa nouvelle patrie.

La ville de Lille était administrée par un *Magistrat* chargé de la justice, de la police et des finances. Il avait été institué par une charte de la comtesse Jeanne de Flandre, en 1235, et dura jusqu'en 1789. Le Rewart et le Mayeur en étaient les chefs.

La justice était rendue à la requête du *Rewart*, qui représentait le souverain.

Il y avait deux autres tribunaux dépendants du *Magistrat* :

Les *Apaisins*, dont les fonctions avaient de l'analogie avec les juges-de-paix actuels.

Et les *Gard' Orphelins*, chargés de tout ce qui avait rapport aux orphelins et mineurs.

Il existait en outre plusieurs tribunaux dont la juridiction s'étendait sur les choses ou les personnes situées en dehors des attributions municipales.

La Gouvernance, fondée en 1313 par Philippe-le-Bel et présidée par le gouverneur. Elle embrassait les causes réservées aux souverains et comprenait toute la châtellenie.

Le Bailliage de Lille, siége de la haute justice du roi, comme comte de Flandre et seigneur de la salle de Lille, chef-lieu de la châtellenie.

La Cour des Comptes, établie en 1385 dans l'ancienne demeure des comtes de Flandre, près de St-Pierre, a été transformée en bureau des finances vers 1691 ; elle veillait particulièrement à la conservation du domaine du roi. Louis XIV créa en outre une charge de garde des archives.

La Cour des Monnaies, érigée en 1685, connaissait des édits et règlements relatifs aux monnaies et de leur exécution.

La Juridiction des Eaux et Forêts.

La Maréchaussée s'occupait des cas prévotaux, et *la Chambre du Commerce* établie en 1714.

PERSONNAGES REMARQUABLES.

Alain de Lille, savant théologien, dit *le docteur universel*, mort à la fin du XIII[e] siècle.

Buzelin (Jean), jésuite, mort à Lille, en 1629, auteur de : 1° *Gallo-Flandria sacra et profana* ; 2° *Annales Gallo-Flandriæ.*

Gauthier de Châtillon, né à Lille au XII^e^ siècle, théologien, philosophe et poëte.

Cuvillon (Jean), jésuite, né en 1520, figura au concile de Trente, a écrit plusieurs ouvrages de théologie imprimés à Rome.

Giellée (Jacquemars), auteur du célèbre roman du *Renard*, au milieu du XIII^e^ siècle.

Hangouard (Wallerand), auteur d'ouvrages de théologie, aumônier de l'empereur Charles-Quint. Deux de ses frères, remarquables jurisconsultes, étaient du conseil de la ville et plus tard conseillers de l'empereur.

De Lobel (Mathias), savant médecin, auteur d'une histoire des plantes.

Vermeulen (Molanus), professeur de théologie, mort en 1585, auteur d'ouvrages estimés.

Lestiboudois (François-Joseph), médecin et naturaliste, publia en 1781 la *Botanographie Belgique*, et autres ouvrages d'histoire naturelle.

Oudegherst (Pierre d'), vécut au XVI^e^ siècle; auteur d'un livre intitulé : *Chroniques et Annales de Flandres*.

Patou (François), célèbre avocat, mort en 1758, auteur d'un commentaire sur les coutumes de Lille.

Vincart (Jean), jésuite, né en 1593, connu par son histoire de Notre-Dame de la Treille et par ses poésies latines.

Jean de Vendeville, l'un des fondateurs de l'Université de Douai, évêque de Tournai, conseiller privé de Philippe II, se fit une grande réputation de science et de sainteté.

Vander Haer (Floris), trésorier de St-Pierre, mort en 1634, fit imprimer l'histoire des châtelains de Lille et un ouvrage sur les troubles des Pays-Bas.

Wicar, peintre, mort en 1834, à Rome, a laissé à sa ville natale une des collections les plus remarquables au point de vue de l'art, contenant environ 1200 dessins authentiques des maîtres les plus célèbres d'Italie.

COMMUNES ANNEXÉES EN 1858.

WAZEMMES.

SITUATION. Sur le canal des Stations.

NOMS ANCIENS. *Wasemiæ*, 1066, titre de fondation de St-Pierre de Lille (Miræus). *Wasemes*, *Wassem*, 1195, cart. de St-Pierre.

ARMOIRIES.

FAITS HISTORIQUES. Bauduin, le fondateur de Lille, avait compris ce territoire dans la banlieue de Lille. Il fut cédé à l'évêque de Tournai, lorsqu'en 1321 celui-ci laissa au roi de France la possession de la ville de Tournai. Les évêques y firent élever, en 1343, une belle maison de campagne. Malgré les obstacles que les zones des fortifications de Lille apportaient aux constructions de Wazemmes, le bourg devint considérable ; et dans les derniers temps, grâce à l'industrie qui y créa de nombreux établissements, la population y atteignit le chiffre de 20,000. Cette ville nouvelle sera entièrement renfermée dans l'enceinte de Lille agrandie. Il y a quelques années, on y construisit une église de style roman, sous le vocable de St-Pierre et St-Paul.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Faubourg de la Barre, faubourg des Malades

ESQUERMES.

SITUATION. Sur la Deûle.

NOMS ANCIENS. *Schelmes*, 1066, titre de fondation de St-Pierre de Lille (Miræus). *Schelmes*, 1202, titre de St-Pierre (id.). *Eschelmes*, 1123, cart. de Marchiennes. *Eskelmes*, XIII^e siècle, cart. de Loos. *Eskermes*, 1348, cart. de l'Abbiette.

ARMOIRIES. D'argent, au sautoir de gueules, cantonné en chef de l'écu de Wavrin qui est : d'azur, à l'écu d'argent.

FAITS HISTORIQUES. Très ancien village qui possède une chapelle

dédiée à la Ste-Vierge, remontant à la fondation de Lille. Elle était devenue l'église paroissiale, et celle-ci ayant été reconstruite sur l'emplacement de l'ancien cimetière, la chapelle fut vendue. Son propriétaire actuel l'a fait restaurer. Elle conserve encore des traces de son antiquité (Voir le *Bulletin historique du département du Nord,* t. III, p. 2).

Esquermes avait été donnée, en même temps que Wazemmes, à l'évêque de Tournai. Près du Pont de-Canteleu se trouvait une léproserie dont les biens furent vendus au profit de la ville avant la révolution.

HAMEAUX. La Maison-Rouge.

MOULINS-LILLE.

SITUATION. S. de Lille.

Nouvelle commune qui tirait son nom des nombreux moulins à huile qu'elle possédait. Elle avait pris un grand accroissement dans ces dernières années et a été tout entière enclavée dans la ville nouvelle.

En la maladrerie du faubourg des Malades existait une chapelle sous le vocable de St-Nicolas. Le 22 juillet 1667, le maréchal d'Aumont fit mettre le feu à quelques maisons du Billau et à 42 moulins dans la plaine.

FIVES.

SITUATION. E. de Lille.

NOMS ANCIENS. ***Feves,*** **870**, titre de l'abbaye de Cysoing. (Miræus.) ***Fiues,*** **1275,** ***Fine,*** **1276**, cart. de l'Abbiette.

MONUMENTS. Eglise moderne en style gothique.

FAITS HISTORIQUES. Bourg très-ancien dont une partie avait déjà été renfermée dans les murs de Lille sous Charles-le-Chauve, et une autre sous Louis XIV. Elle est devenue tout entière, en 1858, banlieue de la ville agrandie. Elle comprenait un prieuré considérable, fondé en 1104, qui dépendait de St-Nicolas de Reims. C'est à Fives que campa Louis XIV, pendant le siége de 1668, et de ce point que les Autrichiens bombardèrent la ville en 1792.

COMMUNES DÉPENDANT DES CANTONS DE LILLE.

CANTON SUD-EST.

FACHES.

SITUATION. S. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Faces,* **1168**, cart. de Loos.

ARMOIRIES. Le seigneur de Faches portait : de sable, semé de besants d'or, au lion d'or, armé et lampassé de gueules.

FAITS HISTORIQUES. L'autel de Faches fut donné en 1104 à l'abbaye de St-Quentin de Reims, par Herman, chanoine de Lille.

Le seigneur de Faches, comme roi des Estimaux, avait le droit de donner la saisine des francs-alleux. Voir le *Roi des Estimaux*, par M^me^ Ch.— *Renouvellement de la loy de Lille.— Moulin à Vent* 1840.

HAMEAU. Thumesnil.

LEZENNES.

SITUATION. S. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Lesane*, 1200, cart. de Loos. *Lesanes*, 1213 (id.) *Le Sanes,* 1233, (id.) *Le Sennes*, 1233, (id.) *Lezanes*, 1319, cart. de l'Abbiette.

ARMOIRIES. Le seigneur d'une partie de Lezennes portait : d'or, à trois fleurs de lis d'azur, au canton de Roisin, qui est : bandé d'argent et de gueules de six pièces.

FAITS HISTORIQUES. Lezennes avait été donné, en 1321, à l'évêque de Tournai, par le roi de France, vers 1600. Du temps de Buzelin elle avait déjà, comme aujourd'hui, des carrières de pierres blanches servant aux constructions.

RONCHIN.

SITUATION. S.-E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Runcinum*, 877, cart. de Marchiennes. *Roncinum*, 1046, (id.) *Romcinum*, 1146 (id.)

FAITS HISTORIQUES. Célèbre par les reliques et le culte de Ste-Rictrude. Il appartenait aux moines de Marchiennes. L'empereur Charles-le-Chauve en fait mention dans un diplôme où il confirme les droits de ces religieux.

CANTON NORD-EST.

HELLEMMES.

SITUATION. E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Helemes*, 1174, cart. de Loos.

ARMOIRIES. De vair.

FAITS HISTORIQUES. Hellemmes dépendait du monastère de Mar quette.

MONS-EN-BARŒUL.

SITUATION. E. de Lille.

ARMOIRIES. Le seigneur portait : d'or, à la bande de sable.

Commune qui tire sans doute son nom de sa position un peu élevée au-dessus des plaines qui entourent Lille.

HAMEAUX. La Guinguette, La Chapelle.

CANTON CENTRE.

LA MADELEINE.

SITUATION. Sur La Basse-Deûle.

FAITS HISTORIQUES. Les troupes alliées, sous le commandement du

prince Eugène et de Malborough, y campèrent pendant le siége de 1708.

HAMEAU. Berchem ou Le Trou.

CANTON OUEST.

LAMBERSART.

SITUATION. N. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Lambiersart*, 1236, cart. de Loos.

ARMOIRIES. D'hermine, à trois bandes de gueules, chargé de 12 coquilles d'or.

Le seigneur de Lambersart portait : d'or fretté d'azur.

MONUMENTS. Eglise fondée en 1489, agrandie en 1613. Tombes en marbre noir de Jean Sarrazin et de sa femme Paule de Molinghem. — Pierre enchassée dans le mur externe et portant la date de 1400. — Reliques de St-Calixte. — Boiseries sculptées. — Buffet d'orgues d'un bon travail. — Pierres sépulcrales dont une de 1400, contenant les restes mortels de Legroux.

FAITS HISTORIQUES. Lambersart fut aussi occupée par les troupes alliées en 1708.

BIBLIOGRAPHIE. Notice historique sur l'église de Lambersart. Lille, 1850.

MARQUETTE.

SITUATION. Sur la Marque et la Deûle.

NOMS ANCIENS. *Marchete*, 1221, cart. de St-Pierre de Lille. *Markette*, 1225, cart. de Loos.

ARMOIRIES. D'azur, billetté de 6 billettes au croissant brochant sur le tout d'or et d'argent.

FAITS HISTORIQUES. Marquette possédait une abbaye célèbre de Bernardines, fondée par la comtesse Jeanne de Flandre, en 1226. Cette princesse y fut enterrée à côté du cœur de son époux Fernand

de Portugal. Sa sœur Marguerite dota aussi le monastère et bâtit une habitation près du couvent, en 1263. En 1297, l'abbaye fut brûlée pendant le siége de Lille, et, après avoir été rebâtie, elle fut de nouveau pillée et incendiée par les hérétiques, en 1566. La proximité de Lille l'exposa souvent aux ravages de la guerre. Le terrain qu'elle occupait est livré maintenant à l'industrie. Sur le territoire de cette commune, les habitants de Lille, conduits par le marquis de Roubaix, remportèrent une victoire signalée, en 1340, contre les Anglais et les Flamands.

HAMEAUX. L'Epinette, l'Hommelet.

SAINT-ANDRÉ.

SITUATION. Sur La Basse-Deûle. O. de Lille.

Commune nouvelle faisant auparavant partie du faubourg St-Pierre, où se trouvait, avant l'agrandissement par Louis XIV, l'ancienne église de St-André. De nombreuses fabriques s'y élèvent aux environs de la ville.

HAMEAUX. Le Corbeau, Verdes-Feuilles.

WAMBRECHIES.

SITUATION. Sur la Deûle. O. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Wenebrechies*, 1174, cart. de Loos. *Vanebreckies*, 1183 (id.).

FAITS HISTORIQUES. Wambrechies était renommée, du temps de Buzelin, par ses belles eaux et ses gras pâturages. Ce bourg appartenait en partie au marquis d'Haynin; il fut brûlé dans les troubles de Flandre, au commencement du XVII^e siècle. Aujourd'hui c'est un beau village qui possède un hôpital, et l'ancienne église se rebâtit sur un vaste plan.

HAMEAUX. Saint-Jacques, Verd-Galand, La Bouvrie, La Bacquerie, Le Vertouquet.

CANTON DE PONT-A-MARCQ.

DÉCANAT DE MONS-EN-PÉVÈLE.

En 1789, Flandre-Wallonne, châtellenie et ressort de la gouvernance de Lille, diocèse de Tournai.

15 communes. — 11 645 hectares. — 17 669 habitants

ATTICHES.

SITUATION. O. de Pont-à-Marcq.

NOMS ANCIENS. *Attiche*, dans un titre de saint Piat, de Seclin, de 1187 (Miræus). *Astices*, 1282, cart. du Hainaut. *Atichies*, *Attechies*, *Atiche* (Mannier).

ARMOIRIES : d'or, à la bande échiquetée de gueules et d'argent.

FAITS HISTORIQUES. On croit qu'originairement cette paroisse était une chapelle de secours dépendant de Seclin (Maubus).

La collégiale de Saint-Piat, à Seclin, avait l'autel et la dîme de ce village, elle les céda au chantre. Le pape Clément III confirma cette cession en 1187.

La seigneurie d'Attiches faisait partie du patrimoine des châtelains de Lille. Louis XIV, pour soutenir les guerres de la succession à la couronne d'Espagne, la vendit.

La châtelaine Guyotte fonda la Chapelle de La Neuville, et parmi les biens affectés à cette œuvre, elle donna 12 bonniers de terre situés à Attiches.

Attiches se trouve divisé en deux hameaux principaux : le Grand et le Petit Attiches. Dans le Grand-Attiches, il y avait le grand fief d'Attiches, duquel on a esclissé le fief de la Cocquellerie et celui de La Haye.

HAMEAU. De Drumez.

AVELIN.

SITUATION. N.-O. de Pont-à-Marcq.

NOMS ANCIENS. *Avelin*, dans une charte de 1218, de Michel de Harnes, *Avelins*, *Aulins*, *Avelyn*.

ARMOIRIES. De gueules, au chef d'hermines.

MONUMENTS L'église d'Avelin est sous l'invocation de St-Quentin. Il en reste quelques fragments d'architecture (Bull. de la Com. hist. V, 92). Il y a dans l'église deux bas-reliefs érigés l'un à la mémoire du marquis de Barbançon, l'autre à celle du marquis d'Hangouard. Il existait une voie souterraine entre elle et le vieux château.

Le patron était le chapitre de Tournai. La dîme s'élevait à raison de huit au cent, c'est à-dire huit gerbes par cent de terre. Le chapitre de Tournai en gardait les sept huitièmes; le dernier huitième était partagé entre le curé et le seigneur.

FAITS HISTORIQUES. Avelin avait été érigée en baronie, en faveur de Michel d'Hangouard, en 1614. Le général Ladron, d'origine espagnole, fit ériger Antreuille en paroisse qu'il dota richement; tué à la guerre de 1639, à l'âge de quatre-vingts ans, il fut inhumé dans l'église du lieu. En 1789, ses restes furent déposés à Avelin où ils sont encore.

HAMEAUX. Has, Le Becq, Croquet, Treuppe, Pretz sur la Marcq, (rivière) Le Roseau, Antreuille.

Ennetières, hameau avec une chapelle aujourd'hui desservie par un vicaire, était au XVI^e siècle une paroisse. Le 10 septembre 1708, ce hameau fut attaqué par l'armée française qui tira toute la journée, pour en déloger les alliés.

BERSÉE.

SITUATION. S.-E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Bersées*, d'après une charte de 1223, cart. de l'abbaye de Bourbourg. *Berseis*, 1129, cart. de l'abbaye de Marquette. *Biersées*, 1231, id. *Bierses*, *Berse*, *Bersé* (Mannier).

FAITS HISTORIQUES. Ce village relevait en partie du Forest, en justice vicomtière ressortissant du bailliage de Lens, en Artois. Une

autre partie était tenue de la principauté d'Épinoy, et notamment une pairie appartenant au seigneur de Raches, d'où dépendaient douze ou treize fiefs. Enfin, le fief dit de Buvry, contenant 20 bonniers, était une enclave du Tournaisis. Ce denier fut cédé, quant au ressort, à la France par une convention confirmée par lettres patentes du 22 août 1769 (*Recueil des édits enreg. au Parl. de Fland. VII*, 313).

La comtesse Jeanne donna, en 1229, la dîme de Bersée à l'abbaye de Marquette. — Château-fort qui appartenait en 1604 aux Montmorency.

PERSONNAGES MARQUANTS. Patrie de Jean Du Joncquoy, abbé de Marchiennes, mort en 1651.

HAMEAUX. Le Pavé, Poissonnerie, Vemie, Le Boujeon, La Grande Rue, Wattines, Le Bar, Hargerie, Cardonnerie, Le Nouveau-Monde, Le Bon Laurier, La Broderie.

ENNEVELIN.

SITUATION. N. de Pont-à-Marcq.

NOMS ANCIENS. *Anevelin*, dans une charte de 1275, cartulaire de l'Abbiette de Lille. Carpentier cite une vente de 1150. II. 680. *Annevelin*, 1289, cart. de Loos. *Anevellin*, 1387, cart. de l'Abbiette.

ARMOIRIES. Le seigneur d'Ennevelin, au XVI^e^ siècle, portait : fascé, contre-fascé d'or et d'azur, de quatre fasces.

MONUMENT. L'église n'a presque rien conservé du caractère de son origine. L'autel appartenait à l'abbaye de Saint-Quentin d'Isle. Baudry, évêque de Tournay, le lui avait donné en 1106 : jusqu'alors elle ne l'avait tenu qu'en personnat.

FAITS HISTORIQUES. Le 8 septembre 1708, les fourrageurs français, poursuivis par deux bataillons anglais, se réfugièrent dans le château d'Ennevelin, qui était entouré de murailles et de fossés, et y repoussèrent pendant plus d'une heure toutes les

charges, jusqu'à ce qu'on leur eût envoyé des secours (*Mercure historique*).

Le château d'Aigremont, qui était d'une belle construction, fut détruit en 1794 par les attaques réitérées des Autrichiens, pour en déloger les Français, qui y étaient en avant-postes du camp de Pont-à-Marcq.

La droite de l'armée française, commandée par le duc de Bourgogne, en septembre 1708, fut placée derrière ce village, elle devait secourir Lille pendant que cette ville était assiégée par les Alliés.

Les habitants d'Ennevelin, ainsi que ceux de Fretin et Templeuve, avaient droit de pêche dans les marais qui se trouvent entre ces trois villages; ils furent confirmés dans leur droit en 1258 par la comtesse Marguerite, à qui ils devaient 40 sols, monnaie de Flandre, de reconnaissance.

HAMEAUX. Verde-Rue, Helin, Planque, Pont-Thibaut, La Broye, Maresquel, Zequeul-sur-la-Marcq.

FRETIN.

SITUATION. Sur la Marque. N. de Pont-à-Marcq.

NOMS ANCIENS. *Fertin*, dans une charte de 1218, titres de la maison de Harnes.

ARMOIRIES. Bandé d'argent et d'azur, de six pièces (Baillet).

MONUMENT. L'église de Fretin est ancienne; on y remarquait, avant 1789, un tombeau relevé, appuyé, dans un arceau, contre le mur; ce monument, remarquable par son fini et par sa bonne exécution, en pierre de Tournay, est le tombeau de Jean de Saint-Pierre Maisnil dit de Hinguettes et de ses deux femmes; il est de la fin du XV^e siècle. M. Lucien de Rosny, *Histoire de Lille*, p. 133, en a donné un dessin assez inexact, mais la *Société d'agriculture*

[1] La seigneurie d'Ennevelin a appartenu aux Deleflye, d'Avesnes.

de Douai, tome XI de la 1re série, p. 281, en a donné une lithographie très-fidèle. La partie supérieure de ce monument se trouve maintenant au musée de Douai.

FAITS HISTORIQUES. Un parti de Français de cent-vingt cavaliers, pendant la guerre que Louis XI faisait à la maison de Bourgogne, en 1480, firent un grand ravage dans les environs de Lille, et emportaient un grand butin lorsqu'à leur retour ils furent attaqués, à Fretin, par les paysans et perdirent quinze hommes; les autres furent tous faits prisonniers et amenés à Lille.

La terre de Fretin était franche et tenue de Cysoing.

En septembre 1708, Marlborough y établit son quartier.

Les habitants de Fretin, moyennant une redevance annuelle de quarante sols, monnaie de Flandre, payables à Lille, obtinrent, au mois de mai 1258, de la comtesse Marguerite, le droit de pâturage, pour leurs bestiaux, dans les marais de leur voisinage.

HAMEAUX. Gamand, Joncquois-sur-La-Marque, Huvet-sur-La-Marque.

MÉRIGNIES.

SITUATION. Arrosé par La Marque. E. de Pont à-Marcq.

NOMS ANCIENS. *Meregnies*, en 1147, cartulaire de Saint Vaast. *Merenniis*, 1164, id. *Meuregnien*, 1167, cart. de l'abbaye de Liessies. *Mereines*.

ARMOIRIES. Papelonné d'or et de sable.

MONUMENT. Le château de Mérignies est l'un des plus beaux de ce canton.

FAITS HISTORIQUES. La terre de Mérignies et de La Broye, tenue du châtelain de Lille, fut vendue en 1440, 2,600 livres parisis, monnaie de Flandre.

PERSONNAGES REMARQUABLES. Gousselaire, moine de l'abbaye de Loos, est né à Mérignies; il a retouché et complété une chronique manuscrite de cette maison.

HAMEAUX. Le Rossignol, La Rosée, Marcq-sur-la-Marcque, rivière, La Rosière, hameau du Bois, Chantraine, Verdrie, Molpas.

MONCHEAUX.

SITUATION. Situé sur une colline. S. de Pont-à-Marcq.

NOMS ANCIENS. *Moncelli*, en 1111. Titre de Saint-Pierre de Lille. *Monceaulx*, *Monceaulx*, *Monchau* (Mannier).

FAITS HISTORIQUES. Lambert I[er], évêque d'Arras, donne la cure et l'autel de Moncheaux, en 1111, au chapitre de St-Pierre de Lille.

La plus vive mêlée de la bataille de Mons-en-Pevèle eut lieu près de ce village.

MONS-EN-PÉVÈLE.

SITUATION. Sur un monticule assez escarpé, où La Marque prend sa source.

NOMS ANCIENS. *Montes*, en 673, cartulaire de l'abbaye de St-Vaast d'Arras. *Montes in Peula*, 1142, id. *Mons*, *Mons-en-Peule*, *Mons-Pabulanus*, *Mons-Pabulæ*.

FAITS HISTORIQUES. Le roi Thierry I[er] donna, en 673, ce village à l'abbaye de St-Vaast d'Arras, qu'il avait fondée.

Le châtelain de Lille était l'avoué, le défenseur de ce village, et en cette qualité jouissait, par transaction faite avec les moines de l'abbaye en 1220, de 60 sols douisiens (le sol douisien valait 4 deniers de Flandre), et du droit de lever des hommes et des chevaux, lorsqu'il serait obligé de se trouver en armes à Lille.

L'échevinage, établi par l'abbaye de Saint-Vaast, avait haute, moyenne et basse justice.

C'est au pied de ce village que se livra, le 18 août 1304, la fameuse bataille de Mons-en-Pévèle, entre l'armée française commandée par le roi Philippe-le-Bel, et l'armée flamande.

L'armée française vint camper à Mons-en-Pevèle en août 1708 et y resta huit jours, dans l'intention de secourir la ville de Lille qui était assiégée; mais elle n'entreprit rien d'important, se retira à Seclin et ensuite au-delà de l'Escaut.

HOMMES MARQUANTS. Jacques Le Groux, qui mourut vers 1741, était natif de Mons-en-Pévèle et est auteur d'un ouvrage intitulé : *Summa statuum synodalium cum prævia synopsi vitæ episcoporum Tornacensium*, 1726.

HAMEAUX. La Pétriz, Wasquehal-sur-la-Marque, Le Hem, Deux-Villes, la Joncquière, Loffrent, Martinval, Lavincourt, Sec-Mont, la Vacquerie.

LA NEUVILLE.

SITUATION. S.-O. de Pont-à-Marcq.

NOMS ANCIENS. *La Næfville* en 1330, cartulaire de l'abbaye de Flines.

FAITS HISTORIQUES. La Neuville était un hameau de Phalempin, qui avait une coutume locale et particulière et des priviléges d'après lesquels les terres ne devaient ni relief, ni droit seigneurial à la mort, vente, don et transport.

Les habitants de La Neuville ont défendu, à trois reprises, en 1646, le château du Plouick du pillage des Lorrains.

OSTRICOURT.

SITUATION. S. de Pont-à-Marcq.

NOMS ANCIENS. *Ostricort*, en 1115, titre de St-Amé à Douai. (Miræus). *Osticort*, *Autricourt*, *Atricour*.

ARMOIRIES. Les châtelains de la première maison de Lille, seigneurs d'Ostricourt, portaient..... à trois lions.

MONUMENTS. Il y a à Ostricourt des puits que l'on fait remonter à l'époque de la domination romaine. Ils sont placés à peu de distance de la voie romaine d'Arras à Tournay.

FAITS HISTORIQUES. Robert, évêque d'Arras, donna, en **1115**, l'autel d'Ostricourt au châpitre de St-Amé de Douai.

Ostricourt appartenait au châtelain de Lille. Le châtelain avait le droit, par transaction de mai 1220, de faire marcher, dans ses guerres personnelles ou celles de ses amis, tous les hommes des terres possédées, dans la châtellenie, par l'abbaye de St-Vaast d'Arras, à condition de ne pas leur faire dépasser Ostricourt.

PHALEMPIN.

SITUATION. N.-O. de Pont-à-Marcq.

NOMS ANCIENS. ***Phalempin***, en **1039**, titre de fondation de l'abbaye de Phalempin (Mirœus), **1090**, charte de Robert, comte de Flandre (id.). ***Falempin***, ***Fanopinensis ecclesia***, ***Fanum pini***.

ARMOIRIES De gueules, au chef d'or, crie Hallewin.

MONUMENTS. Eglise : tableau remarquable. ***Bull. de la Com.***, IV, **14-18**. En **1851**, on découvrit, à Phalempin, une statue et quelques médailles. ***Ibid.***, IV, **145**.

FAITS HISTORIQUES. Saswalon, premier châtelain de Lille connu, fonda, en l'honneur de St-Christophe, en **1039**, une abbaye; elle fut d'abord composée de clercs séculiers, mais leur administration la ruina. Elle portait : d'or, à une aigle à deux têtes de sable. Le châtelain Roger, et Ogine, sa femme, y établirent, en **1108**, pour reconstituer cette abbaye, des chanoines réguliers de l'ordre de St-Augustin, de la congrégation d'Arrouaise (Van der Haer, ***Châtelains de Lille***, 152, 19).

Phalempin était le fief principal du châtelain de Lille, lequel était, comme possesseur de cette terre, l'un des quatre hauts-justiciers de la châtellenie.

Le château du Plouich appartenait aux châtelains de Lille, qui y résidaient ; plusieurs d'entr'eux portèrent ce nom. Ce château fut attaqué, en 1646, à trois reprises, par les Lorrains, qui voulaient le piller.

La tradition rapporte que ce village fut converti au christianisme par St-Martin (*Gazet.* 259).

La terre du Bos, tenue du châtelain de Lille, était située à Phalempin; elle a donné son nom à la famille du Bois, branche de la famille de Fiennes.

HOMMES MARQUANTS. François Piétin, chanoine de l'abbaye de Phalempin, mort en 1576, a laissé une chronique de cette maison et un cahier de notes sur la châtellenie de Lille.

HAMEAU. Le Plouich.

PONT-A-MARCQ.

SITUATION. Sur La Marque. S. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Marcha*, en 1108, dans une lettre de l'évêque Balderic (Miræus). *Pons de Marcha*, 1176, cart. de Loos. *Pont de Marke*, *Marque-en-Pévèle* [1], avant l'an X.

FAITS HISTORIQUES. Marque-en-Pévèle a été acheté par Michel de Hangouart et réuni à la baronie d'Avelin (Maubus).

Les châtelains conservèrent à Marque d'autres biens que Louis XIV possédait encore en 1648.

Il y avait au pont de Marque un péage, et un autre, près de là, au pont Thibaut, qui gênait la circulation. Les États de la Flandre-Wallonne furent autorisés à les racheter du sieur Lafitte et à les supprimer par arrêt du Conseil, du 24 juin 1738, à charge d'entretenir la chaussée (*Recueil des édits*).

Les Français s'emparèrent de Marque pendant le siége de Lille de 1708, et y restèrent les 11, 12 et 13 septembre.

1 Jusqu'à l'an X de la République, Pont-à-Marcq s'appelait *Marque-en-Pévèle.*

Les Français s'y retranchèrent, mais ils y furent forcés par les Autrichiens le 17 mai 1794. Ils se retirèrent, le lendemain vers Orchies.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Fief des Quennes. Elplanque.

THUMERIES.

SITUATION. S.-O. de Pont-à-Marcq.

NOMS ANCIENS. *Thumeries*, en 1187, par titre de St-Piat, à Seclin (Miræus). *Tumières*, *Teumerie*.

ARMOIRIES. Le seigneur de Thumeries portait : d'argent, à trois pals de gueules, au canton de sable, au lion d'or.

FAITS HISTORIQUES. Le village de Thumeries, avec l'autel, la justice, le terrage et autres revenus, appartenait au chapitre de Seclin ; le pape Clément III le confirma dans cette possession par sa bulle du 26 mars 1187 ; les bois appartenaient au châtelain de Lille.

Le duc de Bourgogne avait accordé une sauvegarde à Thumeries. Lambert Rayne [1], bourgeois de Douai, n'ayant pas respecté ce privilége, fut arrêté par ordre du gouverneur, Gérard de Rassenghien, et emprisonné. La ville de Douai réclama, mais le gouverneur, par lettre du 4 avril 1385, maintint l'arrestation.

Hameaux : Theliet, L'Oligiez, Le petit Thumeries.

[1] Ce Lambert de Raismes était marchand de vin à l'enseigne *du Dragon;* il avait été condamné, en 1379, à 10 livres d'amende, à trois jours de bannissement et à perdre 10 queues de vin de mauvaise qualité, pour falsification de ce vin. Son père, Jean Raime, était marchand de blé et échevin; il fut condamné, en 1364, par les échevins, ses collègues, à être pendu, parce qu'il vendait à petite mesure et recevait à grande. Après l'exécution, cette sentence fut cassée, à Paris, par appel que poursuivit Lambert, et les échevins condamnés à fonder la chapelle de Sainte-Croix, à Saint-Pierre, à Douai, et trois messes par semaine (*Chroniques de Jacques Loth*, ms.). La ville de Douai perdit pendant plusieurs années ses priviléges, pour cette cause.

TOURMIGNIES.

SITUATION. S.-O. de Pont-à-Marcq, arrosé par la Marque.

NOMS ANCIENS. *Tourmegnies*, en 1187, par titre de Saint-Piat, à Seclin (Miræus). *Thormengnies*, 1222, cart. de l'abbaye de Vicogne. *Tourmingnies*, 1387, cart. de Loos. *Tormengny, Tormengy.*

ARMOIRIES. De gueules, à la fasce d'hermine.

MONUMENTS. L'église est ancienne; on y voit des fonts baptismaux en pierre de Tournai, qui portent une inscription.

Il y existe une pierre tumulaire à la mémoire de M. Scherer de Vendeville, écuyer, officier des gardes wallonnes.

Le château de Tourmignies est démoli.

Le château d'Assignies dépendait de l'Artois.

FAITS HISTORIQUES. L'autel de Tourmignies, un terrage et d'autres revenus appartenaient au chapitre de Seclin, qui fut confirmé dans cette possession par une bulle du pape Clément III, 26 mars 1187.

HAMEAUX. La Bourrelière, Wattene, Le Riez, La Leau.

WAHAGNIES.

SITUATION. S.-O. de Pont-à-Marcq.

NOMS ANCIENS. *Wingni*, en 1108, au cartulaire de Notre-Dame de Bourbourg; *Vahangies*, 1135; *Wahegnies*, *Waveguies*, 1202, cart. de N.-D. de Condé. *Wawegnies*, 1202, id. *Wanwegnyes*, 1202, id. *Wanyes*, *Wahaignies.*

ARMOIRIES. Le seigneur de Wahagnies portait : gironné de deux pièces, d'argent et de sable, les grains de sable chargés d'un semé de croix recroisettées d'or.

FAITS HISTORIQUES. Cette commune dépendait autrefois de Thumeries; était tenue du châtelain de Lille et rapportait, en 1511, 800 livres de Flandre de 40 gros (Maubus). L'autel appartenait au chapitre de Seclin; cette possession fut confirmée, en 1187, par le pape

Clément III. La seigneurie d'Oignies, en Artois, fut érigée en comté avec union de celles de *Wahagnies*, *Hacquetel*, *Quintises* et *Cocquenplus*, par lettres du 2 février 1647.

HAMEAUX. Le Petit-Wahagnies.

CANTON ET DÉCANAT DE QUESNOY-SUR-DEULE.

En 1789, toutes les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Wallonne ; elles étaient du ressort de la gouvernance de Lille et du diocèse de Tournai, à l'exception de Warnêton et de Wervick, qui appartenaient à la Flandre-Maritime et étaient du ressort du présidial de Bailleul.

9 communes — 6,498 hectares. — 18,722 habitants.

COMINES.

SITUATION. Sur la Lys, qui la coupe en deux parties : celle qui est située sur la rive gauche appartient à la Belgique ; la rive droite appartient à la France depuis 1667.

NOMS ANCIENS. *Commines* : XI[e] siècle, Carpentier, hist. de Cambrai. *Comminiæ*, chronique de Lambert d'Ardres.

ARMOIRIES. D'argent, à la clef empâté de sable, accompagnée à dextre et à senestre de six besants de gueules.

La baronnie de Comines portait les armes de La Clyte : de gueules, au chevron d'or, accompagné des trois coquilles d'argent, à la bordure d'or. La bannière du haut-justicier était : d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois coquilles d'argent, à la bordure d'or. (Baillet).

MONUMENTS. L'église, première limite des Pays-Bas, n'offre de remarquable que le portail et la tour. On y voit des pierres tumulaires [1].

Le château de Comines, bâti en 1385, par Jean de La Clyte, fortifié plus tard par Vauban, a été détruit, en 1674, par le maréchal d'Humières. Ce château avait abrité, au rapport de Guicciar-

[1] *Bull de la Comm. hist.*, t. V, p. 297.

din, l'une des plus riches bibliothèques des Pays-Bas. Il n'en reste qu'une ruine qu'on appelle aujoud'hui la *Brèche* [1].

Le beffroi est un monument remarquable du XIVe siècle. Sa partie supérieure fut brûlée par de La Noüe, en 1579, et avec elle furent anéanties la presque totalité des archives de la ville. Rétabli, en 1621, le beffroi fut de nouveau consolidé, en 1824, par des travaux d'urgence.

Comines a deux hôtels-de-ville : l'ancien et le nouveau.

On a trouvé à Comines beaucoup de monnaies romaines.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. L'hôpital des Augustines [2], existait bien avant l'année 1196. On y trouve d'assez belles peintures et des boiseries remarquables.

L'hospice (*Ghasthuys*) est une maison de refuge pour les pauvres vieillards ; les titres en remontent au-delà de 1222.

Le couvent des Récollets, celui des Sœurs-Grises [3] avec son élégante chapelle, la chapelle de N.-D. des Sept-Douleurs, ont été détruits en 1793.

Il existait autrefois un petit chapitre de chanoines dont le patronage et la collation des bénéfices furent cédés en 1250 par le seigneur à l'évêque de Tournai. Il avait des armoiries .

FAITS HISTORIQUES. A Comines se rattachent beaucoup de faits historiques dont voici les principaux. En 880, la ville fut saccagée par les Normands ; son seigneur, Burchard, va deux fois aux croisades, et avec Godefroi de Bouillon entre en vainqueur à Jérusalem, 1099. D'après Gelic, il avait donné, avant de partir pour la Terre-

1 *Bull. de la Comm. hist.*, t. I, p. 14.

2 Voir *Armorial général de la Flandre,* par d'Hozier, Ed. de Borel d'Hautori, page 120.

3 Portait : d'argent, à une Sainte-Barbe de carnation, habillée d'azur et de gueules, ceinte et couronnée d'or, sur une terrasse de sinople, tenant une palme du même de la main droite et un livre d'or de la main gauche, senestrée d'une haute tour crénelée de sable, couverte d'un dôme d'azur girouetté et la porte fermée d'or.

4 *Armorial général de la Flandre*, page 120.

Sainte, une grande partie de ses biens aux églises de Lille, de Tournai, de Douai, de Marchiennes et de Cambrai. En 1197, les Français s'emparèrent de Comines durant le siége de Lille. Cette ville est saccagée et détruite, en 1382, par les troupes françaises, envoyées en Flandre pour soutenir Louis-de-Mâle contre ses peuples révoltés. En 1427, elle fut en partie incendiée. En 1566, les *Hurlus* ne pouvant s'emparer de la ville ni du château, ravagent tous les environs et laissent leur nom à l'une des principales rues de la ville. En 1579, La Noue y mit garnison, mais, attaqué par le comte de Mautfeld, il dut lui céder la place. Turenne s'empara de Comines en 1658. — Les traditions les plus répandues, à Comines, ont trait à la vie et à la mort de St-Chrysole, patron de la paroisse, et à celle de la vie d'un seigneur emprisonné qui, pour perpétuer le fait de sa délivrance, institua, à Comines, une foire franche qui débutait par une fête singulière qu'on appelle la fête des *Louches*. Il y avait une compagnie d'archers.

On appelle Comines la *ville aux beaux clochers*, à cause des nombreuses tours qui la couronnaient.

Autrefois chef-lieu du quartier de Ferain. Avait sa coutume particulière. Le seigneur de Comines était un des quatre hauts-justiciers de la châtellenie de Lille.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Ste-Marguerite, où l'on vient d'ériger une église, sur l'emplacement d'une chapelle qui datait des croisades; Le Blanc-Coulon, Le Long-Champ, Les Magrés, Le Soudart, Le Wynem, autrefois seigneurie, Le Halot, Les Bois, Le Vieil-Dieu, La Gaie-Perche, où les arbalétriers de St-Georges, dont on a le règlement tracé en 1520, tiraient l'oiseau; Le Biscopo, ancien château de l'évêque de Tournai, les fermes du Grand-Hell, du Petit-Hell, de la Rouge-Porte, du Clototel, du Croinembourg, de Là-Dessus, de Là-Dessous, de la Blanche-Bannière, le chemin de Tenboorn, aboutissant à la ferme de ce nom, celui des Homicides, lieu de franchise au moyen-âge.

HOMMES REMARQUABLES. Comines est la patrie de plusieurs person-

nages illustres ; outre le seigneur Burchard et Jean de La Clyte, cités plus haut, nommons Jeanne de La Clyte, gouvernante de la duchesse Marie de Bourgogne, qui naquit au château de Comines, en 1438, et y mourut en 1512. Philippe de Comines, le plus célèbre historien de son temps, né en 1445. — Georges d'Halluin, philologue distingué, né en 1470.—Augier Ghiselin de Bousbecque, diplomate, botaniste et naturaliste, né à Comines en 1522. — Jean Despautère, auteur d'une grammaire latine, autrefois très-suivie dans les colléges, mort à Comines en 1520 ou 1530. On y lit une épitaphe très-originale —Nicaise Fabius, auteur de la carte topographique de Flandre, au temps de Bauduin Bras-de-Fer, était chanoine de Comines au XVII^e^ siècle. — Ferdinand de Maubus, grand bailli de Comines, cultiva la poésie et se livra surtout aux études historiques ; Van der Haer le qualifie de judicieux et entendu aux antiquités de ce quartier sur tous autres de son temps.

BIBLIOGRAPHIE. Annales religieuses de la ville de Comines, par M. l'abbé Dervaux. — Bulletin de la Comm. hist., t. V.

DEULEMONT.

SITUATION. N.-O. de Quesnoy, sur la rive droite de la Lys.

NOMS ANCIENS. *Doulesmons*, 1066, titre de fondation de St-Pierre de Lille *Duplices montes*, 1066, titre de l'abb. de Messine. On devrait écrire *Deulemond* ou *Deulemund ; mund*, en flamand, signifie bouche, embouchure ; *Deulemond*, embouchure de la Deûle ; *Deulemond* devrait s'exprimer en latin, par *Duplex ostium*, au lieu de *Duplices montes*, que portent abusivement certaines chartes de l'abbaye de Messine.

ARMOIRIES. Ecartelé au 1^er^ et 4^e^ de gueules, à une fleur de lys à l'antique, d'argent; au 2^e^ et 3^e^ d'or, au lion de sable, lampassé de gueules, à une crosse d'or, posée sur l'écartelé en pal, à l'écu, brochant sur le tout, d'or, au crecquier de gueules.

MONUMENTS. L'église, dédiée à St-Symphorien, est très-ancienne.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Les Ecluses, les fermes de Brun-Château et de l'Écangrie, L'Os-à-Moëlle, Le Hors-de-la-Voie, La Villette, La Tache, Le Cerisier.

LOMPRET.

SITUATION. S. de Quesnoy.

NOMS ANCIENS. *Longum pratum*, 1143, titre de St-Pierre (Mirœus). *Long Preid*, 1200, cart. de Loos. — *Long Pret*, 1235, cart de St-Pierre de Lille.

ARMOIRIES. D'argent, à la fasce bretescée, contrebretescée de gueules.

FAITS HISTORIQUES. Cette terre appartenait autrefois à la maison de Halluin et fut divisée en 1296. Les seigneuries de Lassus et de La Phalecques furent formées à la suite de cette division.

PERENCHIES.

SITUATION. S. de Quesnoy.

NOMS ANCIENS. *Pérenchiez*, 1177, cart. de St-Vaast. *Perenthières*, 1214, cart. du Mont St-Martin. — *Piérenchies*, 1240, cart. de St-Pierre de Lille.

ARMOIRIES. De sinople, à l'écu d'argent, au bâton lampassé d'argent et de gueules, brochant sur le tout.

FAITS HISTORIQUES. Il est question, pour la première fois, de Pérenchies dans un synode tenu à Tournai, en 1101, où Baudry, évêque de Tournai et de Noyon, donne à l'église de St-Pierre de Lille, la cure de Pérenchies, à la charge d'en employer les revenus au soulagement des pauvres. Ce village est appelé, dans la carte de Cassini, Perenchicourt.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Beau-Rang, Le Grand-Bat, La Cour, Le Bourg.

QUESNOY-SUR-DEULE.

SITUATION. N. de Lille, sur La Basse-Deûle.

NOMS ANCIENS. *Kesnetum supra Duplam*, *Quesnoit*, *Kesnoit*, *Chaisnoit*, XIII^e siècle, cart. de St-Pierre de Lille. *Quercetum ad Duplam*, 1^er cart. de Flandre, lieu planté de chênes qu'on appelle encore *Quesnes*. Il est question, pour la première fois, de Quesnoy, dans une bulle du pape Célestin II, de l'année 1143, qui confirme l'autel du lieu, *altare de Quesnoy*, au chapitre de St-Pierre de Lille.

ARMOIRIES. Echiqueté d'or et de gueules (Baillet).

MONUMENTS. L'église de Quesnoy, dédiée à Saint-Michel, vient d'être reconstruite avec magnificence; elle est, sans contredit, l'une des plus belles du département.

FAITS HISTORIQUES. La terre de Quesnoy appartenait, au XIII^e siècle, aux comtes de Hainaut; elle passa ensuite aux comtes de Flandre puis aux ducs de Bourgogne, dans le courant du XV^e siècle. Philippe IV, roi d'Espagne, l'érigea en marquisat, en 1661, en faveur de Philippe de Mailly, dont les armoiries se voient encore aujourd'hui au sommet de l'arcade de la porte du château détruit à la révolution.

En 1347, les Flamands, révoltés contre Louis de Mâle, passèrent la Lys à Comines, dans l'intention de piller la châtellenie de Lille. Jean de Luxembourg et Charles de Montmorency les joignirent à Quesnoy, où l'on se battit avec acharnement; 1200 hommes restèrent sur le champ de bataille. En 1556, les Gueux, rassemblés sous la conduite d'un nommé Cornille, furent défaits par le seigneur de Bassenghien. La Noue s'empara de Quesnoy en 1579. Les Gueux ensuite s'y fortifièrent; le comte de Mansfeld, qui vint les assiéger, fut obligé de les canonner et ne s'empara du château

qu'après la plus vive résistance ; le château, l'église et le village entier furent, en cette occasion, la proie des flammes.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. L'Ange Gardien, Le Rosebecque, Les Lièvres, Le Pacau, Le vieux Soldat, Le Chemin de Linselles, Le Bas-Chemin, Le Tilleul, Le Petit Perle, Les Trois Tilleuls, Le Grand Meurchin, Le Petit Meurchin, Le Gatignies, Le Chat, Le rivage de Meurchin, Le Petit Quesnoy, La Basse-Deûle, L'Amidonnerie, Le Plaquet, La Bourloire, La ferme des Près, Le Petit Candi, La Eorgette, La Pouillerie, Le Veau, Le Chien, Fretin, Cœur-Joyeux, Loup, Les fermes du Chêne, du Sapin, de la Porte-aux-Clous, de la Rouge-Porte, du Chêneau, du Château-des-Bois, de la Justice et du Nostooff, sont les lieux dits de cette commune.

BIBLIOGRAPHIE. *Notes historiques touchant Quesnoy-sur-Deûle*, par M. Ch. Fretin; *la Vérité*, journal de Lille, 1855.

VERLINGHEM.

SITUATION. S. de Quesnoy.

NOMS ANCIENS. *Werlinghehem*, 1143, titre de St-Pierre de Lille. *Vrelenghehemum. Acta Chrisolii, acta SS. Belgii selecta I*, 142 et suiv. La préfixe de ce nom paraît être un nom d'homme suivi de la finale teutone *hem*, demeure, habitation.

MONUMENTS. L'église de Verlinghem était très-belle, si l'on en juge par les débris échappés à l'incendie de 1842.

FAITS HISTORIQUES. Verlinghem est un lieu fort ancien, puisqu'il fut témoin, vers la fin du III^e siècle, du martyre de St-Chrysole. Toutefois, les titres qui mentionnent ce village ne remontent pas au-delà du X ou XI^e siècle. Des lettres de Philippe-Auguste, de 1204, et de Louis de Nevers, de 1380, font mention de la fondation d'une chapelle à Verlinghem.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. La Croix, Le Champreul, Le Corbeau, La Drève, La Maladrerie.

On remarque, dans ce village, la ferme de Haras, celle de la

Tremerie, la fontaine de Saint-Chrysole et la ferme des Tombes, que l'on appelle aussi la ferme des Templiers, comme ayant appartenu, dit-on, à ces religieux militaires.

WARNETON-BAS.

SITUATION. N. de Quesnoy, partie française d'un autre village belge séparé par la Lys.

NOMS ANCIENS. *Garnestun*, cart. de Saint-Bertin, **1119.** *Warnestuen*, **1163**, cart. de St-Vaast. *Warneston*, Ier cart. de la dame de Cassel. *Garnestun* ou *Warneston* semble devoir se traduire par enceinte gardée, de l'anglo-saxon *tun*, enclos, et de *waren*, protéger.

ARMOIRIES. D'argent, à une fasce de gueules.

FAITS HISTORIQUES. La ville de Warnêton, à laquelle deux petites communes françaises empruntent leur nom, était autrefois entourée de fortifications. C'était, par sa position sur la Lys, un endroit convenable pour défendre le passage de cette rivière.

BIBLIOGRAPHIE. Mapaus, auteur d'un ouvrage imprimé à Anvers, **1540**.

WARNETON-SUD.

Comme la précédente, est une partie détachée de la ville de Warneton belge.

WERVICQ-SUD.

SITUATION. S. de Quesnoy, sur la rive droite de la Lys.

NOMS ANCIENS. *Wervy*, **1090**, titre de St-Pierre de Lille (Miræus). *Viroviacum*, dans l'itinéraire d'Antonin.

ARMOIRIES. D'or, à une bande de gueules, accompagnée de six roses de même.

FAITS HISTORIQUES. Ce village, du diocèse de Tournai, porte le même nom que la ville de Wervicq (Belgique), à laquelle il a appartenu autrefois et dont il n'est séparé que par la Lys. La ville belge est ancienne; car l'itinéraire d'Antonin en fait mention sous le nom

Canton de Quesnoy-sur-Deûle.

de *Viroviacum*, qu'on a interprêté *virorum vicus*, le séjour des guerriers. On y montre encore aujourd'hui l'emplacement du camp des Romains. Dans la langue du nord, dit M. de Smet, *wer* signifie homme, *vir*; *vic* et *wich* correspond au latin *vicus*. Il y avait autrefois à Wervicq (France) un château-fort. Le mont de Wervicq et celui de Mons-en-Pévèle, sont les deux points culminants de l'arrondissement de Lille.

HAMEAUX. Le Blaton, La Planche-de-Pierre, La Montagne, La Bouteille-Noire, Le Robinet, La Ferme brûlée, sont les hameaux de Werwicq.

CANTON ET DÉCANAT DE ROUBAIX.

En 1789, toutes les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Wallonne; elles étaient du ressort de la gouvernance de Lille et du diocèse de Tournai, excepté Croix, qui était du diocèse d'Arras.

4 communes. — 3,781 hectares. — 66,683 habitants.

CROIX.

Canton de Roubaix.

SITUATION. S.-O. de Roubaix.

NOMS ANCIENS. *Croix*, 1187. Titre de St-Piat de Seclin. (Miræus). *Cruce*, *Crois*, *Crux*.

ARMOIRIES. D'argent, à la croix d'azur.

MONUMENTS. En 1800, les habitants de Croix firent construire une église en remplacement de celle qui avait été abattue en 1793; insuffisante pour la population, elle fut reconstruite en 1848.

L'ancienne église contenait deux tombes du XV^e siècle

Le château, qui datait de la même époque, renfermait des pierres tumulaires dont les armoiries étaient effacées à la fin du siècle dernier.

FAITS HISTORIQUES La terre de Croix fut érigée en comté par l'archiduc Albert, le 14 avril 1617, en faveur de Jacques de Croix.

HOMMES REMARQUABLES. Croix a donné son nom à une famille d'Ar-

tois. Eustache de Croix, mort à la cinquième croisade, était de cette maison, qui a fourni plusieurs personnages de distinction, entre autres deux lieutenants-généraux au service de l'Espagne et un évêque de Tournai. Cette maison compte encore des représentants.

HAMEAUX. Les Ogiers, Le Crechet, Le Daguenier, La Verte-Rue, et Chapelle.

ROUBAIX.

SITUATION. E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Rubaix*, 1047, titre de l'abbaye de Marchiennes. *Robais*, *Roubais*, *Rosbacum*, *Rusbacum*, *Rurbaes*, *Rousbais*, XI^e^, XII^e^ et XIII siècles. Cart. de Marquette, de Marchiennes et de St-Amand.

ARMOIRIES. D'hermine, au chef de gueules. En 1818, la tradition de ce blason était perdue; la ville demanda et obtint pour armoiries : d'azur, à un rot de sable, encadré d'or, accompagné en chef d'une étoile d'or accostée de deux bobines d'argent, et en points d'une navette d'or, à la bordure dentelée d'or. En 1859, on revendiqua l'ancien blason qu'on allia au nouveau; Roubaix porte aujourd'hui : parti de l'un et de l'autre [1].

MONUMENTS. *Eglise St-Martin*. Avant sa reconstruction, commencée en 1849, cette église portait encore des traces de son édification primitive, remontant au XIII^e^ siècle, mais elle avait, durant quatre siècles, subi bien des transformations et reçu de nombrenses additions sans cesse réclamées par l'accroissement prodigieux de la population. La chapelle St-Pierre datait de 1468, celle de Ste-Croix, de 1493; la tour, de 1471; le doxal, de 1654; la sacristie, de 1734; les fonds baptismaux, de 1824.

Elle contient encore quatre monuments funèbres dont les sculptures ne sont pas sans mérite. Un fragment du mausolée du dernier seigneur de la maison de Roubaix, mort en 1498, se conserve à la

1 *Notice historique sur les Armoiries de Roubaix*, par Th. Leuridan.

bibliothèque de la ville où l'on s'efforce de réunir, pour en former un musée, tous les restes archéologiques des anciens établissements religieux et charitables de la ville. L'église St-Martin possède encore quelques bons tableaux dont un de Van Audenaerd et trois de Watteau.

Eglise Notre-Dame. Bâtie en 1844, achevée en 1847. Style corinthien.

Chapelle des Carmélites. Bâtie en 1830.

Eglise des Pères Récollets. Bâtie en 1850-1861.

Eglise du Tilleul, dont la première pierre a été posée le 3 juin 1860. Style roman.

Roubaix possédait, en outre, diverses chapelles dont il ne reste plus que le souvenir :

1° *La Chapelle du St-Sépulcre*, fondée en 1463, par Pierre de Roubaix, démolie en 1844 ;

2° *La Chapelle de l'hôpital Ste-Elisabeth*, fondée, en 1488, par Isabeau de Roubaix, qui y fut enterrée. On conserve à la bibliothèque de la ville trois magnifiques livres d'heures provenant de la fondatrice. L'un d'eux, surtout, est d'une richesse incompa rable; ses dix-sept miniatures sont attribuées à Vanderheyden ou à ses élèves ;

3° *La Chapelle St-Georges et St-Sébastien*, fondée au XV^e siècle, par Pierre de Roubaix, pour les compagnies du Serment, archers et arbalétriers. Démolie en 1711;

4° *La Chapelle St-Joseph de Fontenoit*, dont on ignore l'origine. Elle existait encore en 1790;

5° *La Chapelle Carette*, dédiée à Notre-Dame d'Assistance. bâtie en 1718, démolie en 1858.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. On compte à Roubaix diverses

autres institutions religieuses et de bienfaisance, sur lesquelles on consultera avec intérêt les ouvrages de M. Leuridan[1].

Bibliothèque, Archives importantes, Musée industriel, Musée de médailles.

FAITS HISTORIQUES. Au IX[e] siècle, Roubaix était encore plongé dans un grossier paganisme, mélange impur des superstitions germaniques et de l'idolâtrie romaine. Une dame du nom de Thècle fut, en l'année 881, l'instrument dont Dieu se servit pour soumettre les habitants au joug de l'Evangile[2].

Roubaix donna son nom à une famille illustre, issue, dit-on, de la maison souveraine de Bretagne, par Guillaume de Bretagne, qui vivait au temps de Robert-le-Frison (1072-1093). On vit successivement les seigneurs de Roubaix s'armer pour les croisades, entrer dans les conseils des souverains, guerroyer en preux et fidèles chevaliers contre les ennemis de Dieu et de l'Etat. On les vit se mêler aux entreprises les plus chevaleresques, se charger des plus nobles ambassades, s'honorer par leur féauté et leur dévouement, et se donner en ôtages pour la délivrance de leurs princes. On les vit surtout assister à la consécration des églises et aux pieuses fondations, accomplir en pèlerins de périlleux voyages, laisser enfin des marques nombreuses et éclatantes de leur foi et de leur charité[3].

Vers le milieu du XV[e] siècle, Pierre de Roubaix fit bâtir un château-fort, anglé de quatre tours et entouré d'une double enceinte de fossés. Une rue traverse maintenant l'emplacement de cette forteresse qui, durant trois siècles, servit de refuge aux habitants, quand le territoire était envahi.

Il y avait à Roubaix deux autres châteaux : La Bourde et La Pon-

1 *Histoire de l'église Saint-Martin de Roubaix. — Histoire des établissements religieux et charitables*, par Th. Leuridan.

2 *Acta Sanctorum*, xx Feb.

3 *Histoire des Seigneurs et de la Seigneurie de Roubaix*, par Th. Leuridan. Ouvrage récemment couronné par la Société impériale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille.

tenerie, celui-ci existe encore et conserve des traces de constructions du XVI^e siècle.

Le même seigneur entoura la ville de fossés et de haies vives.

Pierre de Roubaix, que l'on considère à juste titre comme le bienfaiteur de la ville, obtint de Charles-le-Téméraire une charte, datée de La Haye, en Hollande, le 1^er novembre 1469, accordant à Roubaix son premier privilége de fabrique, qui donna naissance à une corporation de bourgeteurs et sayetteurs. C'est de ce jour que date l'étonnante prospérité de Roubaix.

HOMMES REMARQUABLES. Roubaix est la patrie de Michel de Roubaix, grammairien du XIII^e siècle; de Guillebert de La Haye, frère prêcheur du couvent de Lille, auteur de plusieurs ouvrages d'hagiographie et collaborateur du livre intitulé : *La Fatalité de Saint-Cloud*; né en 1640 et mort en 1692; et de Nicolas d'Annœulin, qui, en 1773, inventa et enseigna à mettre en œuvre, à Lille, un métier à tisser produisant tous les effets de celui auquel le célèbre Jacquart a donné son nom.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Pire, Les Trois-Ponts, Le Tilleul, La Pontenerie, L'Epeule, Barbieux, Le Fontenoy, Le Triez-Saint-Joseph, L'Hommelet.

BIBLIOGRAPHIE. Voir les ouvrages cités en note, p. 97.

WASQUEHAL.

SITUATION. S.-O. de Roubaix.

Vuaschenhal, 1116. Cart. de l'abbaye de St-Amand. *Waskehal*, 1159, cart. de St-André-du-Câteau. *Wascahal*, 1165, cart. de Bourbourg. *Wasqual.*

ARMOIRIES. Echiqueté d'hermine et de gueules.

MONUMENTS. L'église de Wasquehal était une charmante construction du XVI^e siècle : on y trouve les dates de 1511 et 1566, ce qui prouve qu'elle a été restaurée peu de temps après sa construction. Des restaurations qu'elle a subies, en 1841, ont fait disparaître

les parties intéressantes de l'édifice et notamment son clocher. Au moment de la restauration qu'elle allait subir, M. de Contencin, le fondateur de la Commission historique, a eu soin de décrire le petit monument et d'en dessiner les parties les plus intéressantes [1]. Ce qu'il y a de remarquable, peut-être, c'est que l'architecte était un habitant de Wasquehal ; cela résulte d'une inscription reproduite par M. de Contencin.

Avant 89 il y avait au maître-autel un tableau du peintre Van Oost. L'église possédait aussi un riche *antependium*, quelques chandeliers et une croix en argent dont l'avait gratifiée le curé Ternois.

Au-dessus du confessionnal de la chapelle Notre-Dame se voyait un vitrail en couleur donné par Robert de Ranchicourt et Catherine de Borghes, sa femme. Ils avaient fondé un obit, en 1512, et fait placer un autre vitrail à la fenêtre du grand-autel.

FAITS HISTORIQUES. Cette terre a appartenu, en 1268, à Wautier, chevalier, seigneur de Wasquehal, fils aîné de Wautier, châtelain de Douai. Elle a passé successivement dans les maisons de Croix. En 1789, elle était dans celle de L'Espagnol de Grimbry.

HAMEAUX. Le Petit-Cottigny, Le Grand-Cottigny, Le Plouieux, Le Noir-Bonnet, Le Haut-Vinage, Le Bas-Vinage.

WATTRELOS.

SITUATION. N.-E. de Roubaix, sur le ruisseau l'*Espierre*.

NOMS ANCIENS. *Waterloz*, 1030. Titre de St-Bavon (Miræus). *Waterlos*, *Flaterlos*. 1236, cart. de Loos.

FAITS HISTORIQUES. Cette terre fut la propriété de l'abbaye de St-Bavon, à Gand, en vertu de titres de 1030 et 1123. Les protestants, appelés *les Gueux*, après avoir été battus par les Lillois, se réfugièrent à Wattrelos, dans le clocher de l'église, où ils se défendirent avec opiniâtreté. Leur résistance fut telle que, pour faire cesser leur feu, on fut obligé d'incendier le clocher, dans lequel ils périrent.

(1) *Bull. de la Comm. hist.*, t I, p. 216.

Le 6 août 1412, le Conseil de Flandre prononça une sentence de bannissement, remarquable sous ce rapport qu'elle condamnait le banni à faire peindre, pour l'église de Wattrelos, l'image de St-Bavon, devant laquelle on devait le représenter agenouillé et tenant un cartouche avec une inscription constatant que ce tableau avait été exécuté pour amende honorable, parce que le coupable avait délivré de prison son fils et ses complices, convaincus d'offenses envers le bailli de Wattrelos.

Un acte du 16 octobre 1536 nous fait connaître que, vers cette époque, on cultivait la vigne aux environs de Lille et notamment à Wattrelos, puisque le tenancier du fief de la *Bouteillerie*, en ce village, était tenu de faire l'office de bouteiller durant le séjour des abbés en cette seigneurie, et de leur offrir, à leur arrivée, six bouteilles de vin du cru *d'un vignoble qui en dépendoit*. Et à la nomination des nouveaux abbés, le tenancier d'un autre fief de Wattrelos avait aussi à leur présenter un tonneau de vin récolté dans le même domaine.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Sartel, Ste-Marguerite, Le Bettre, Le Paradis; Le Grimonpont, La Carluyère, Le Plouis, La Martelotte, Le Bois-de-Beaulieu, Le Gauquier, La Boutillerie, La Louvillière, Saint-Liévin, Le Bas-Chemin, Le Moulin-Tonton, Touquet-des-Moutons, La Marlière, Les Fleury, La Martinière, Wimout, Le Petit-Tournay, Le Cretenier, La Baillierge.

BIBLIOGRAPHIE. *Histoire de l'abbaye de St-Bavon*, par Van Lokeren. Gand, 1855.

CANTON ET DÉCANAT DE SECLIN.

En 1789, les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Wallonne. Elles étaient du ressort de la gouvernance de Lille et du diocèse de Tournai.

16 communes. — 9,487 hectares. — 22,654 habitants.

ALLENNES-LES-MARAIS.

SITUATION. O. de Seclin, sur La Haute-Deûle.

NOMS ANCIENS. *Alennes*, dipl. de Liébert, évêque de Cambrai, pour la collégiale de Lens, 1071 ; *Alesnes*, charte de Gossuin, évêque de Tournai, pour l'abbaye de St-Martin, 1210, Mir. III, 378.

ARMOIRIES. D'azur, à neuf losanges de gueules.

MONUMENTS. Eglise construite en 1728 ; pierre tumulaire du baron de Croix-d'Heuchin, 1667. Avait jadis un château-fort.

FAITS HISTORIQUES. Allennes, qui dépendait d'Annœullin, avait été donné dès le XII[e] siècle par l'évêque Giraud à l'abbaye de St-Martin, de Tournai.

LIEUX DITS. Le Bourg, Les Ansereuilles.

ANNŒULLIN.

SITUATION. O. de Seclin, sur la Haute-Deûle.

NOMS ANCIENS. *Ennelin*, titre de l'abbaye de St-Aubert, 1159, *Hist. de Cambray, Preuves*, 86. *Anulin*, titre de Gossuin, évêque de Tournai, pour l'abbaye de St-Martin, 1210, Mir. III, 378.

MONUMENTS. L'église porte la date de 1574.

FAITS HISTORIQUES. L'avouerie d'Annœullin était dévolue au châtelain de Lille. — Coutumes spéciales. — Monnaies et mesures particulières. — Grand marais dépendant de S[t]-Vaast, d'Arras, qui, à ce titre, percevait annuellement, de chaque ménage, une poule et un demi-gros.

PERSONNAGES MARQUANTS. Annœullin a vu naître Jean Huchon, docteur en théologie, curé de S[t]-Sauveur, de Lille, doyen de chrétienté et censeur des livres, qui a publié, en 1640 et 1641, trois ouvrages, dont une théologie latine et deux livres ascétiques en français.

LIEUX DITS. Don.

BAUVIN.

SITUATION. O. de Seclin. Près de la Deûle.

NOMS ANCIENS. *Balvim*, 1141, 1147, 1164, 1169. Cartul. de St-Vaast d'Arras. *Bauvin*, droits et priviléges de la prévôté d'Haspres, par Bauduin, comte de Hainaut, 1184, Mir. III, 353.

ARMOIRIES. D'azur, à six étoiles, 3, 2, 1.

FAITS HISTORIQUES. Comme Annœullin, Bauvin constituait l'une des avoueries du châtelain de Lille et dépendait de S^t-Vaast, d'Arras.

LIEUX DITS. Saint-Martin.

CAMPHIN-EN-CAREMBAULT.

SITUATION. S.-O. de Seclin. Près de la route de Lille à Arras.

NOMS ANCIENS. *Canfin*, 1120, cartul. de Marchiennes. *Canfeng*, titre de St-Martin de Tournai, 1198. Mir. II, 205, III, 378. *Canphin in pago Karabantinse*, dipl. du roi Lothaire, XII^e année de son règne, *Annales Sti-Petri Blandiniensis*, 98.

FAITS HISTORIQUES. En 1111, concession de l'autel de ce lieu à l'abbaye de Blandin ou de S^t-Pierre de Gand, par Baudry, évêque de Noyon et de Tournai. Ce don fut confirmé en 1140 par Simon, dernier titulaire de ces deux siéges réunis. Le châtelain de Lille, en sa qualité d'avoué de cette même abbaye, jouissait à Camphin de certaines prérogatives.

Coutumes particulières ; avouerie du châtelain de Lille.

LIEUX DITS. Ennecourt.

CARNIN.

SITUATION. S. O. de Seclin, à droite de la route de Lille à Arras.

NOMS ANCIENS. *Carnin*, 1187, titre de St-Piat de Seclin.

ARMOIRIES. De gueules, à 3 étrilles d'or, au chef de même.

FAITS HISTORIQUES. Le 26 avril 1187, le pape Clément III confirme à l'église collégiale de Seclin, l'autel de Carnin.

CHEMY.

SITUATION. S.-O. de Seclin. A droite de la route de Lille à Lens.

NOMS ANCIENS. *Chemy*, 1187, bulle de Clément III, pour St-Piat, de Seclin. *Chemi*, *Chemis*, *Wachemi*.

MONUMENTS. Dans l'église, quelques pierres sépulcrales dont la plus ancienne est celle d'Antoine Ruyant, curé de Chemy, décédé en 1688.

GONDECOURT.

SITUATION. O. de Seclin. Sur la Haute-Deûle.

NOMS ANCIENS. *Gondecuria*, *Gondolcourt* [1], *Gondulcurt*, *Gondelcort*, *Gonducourt*, *Gondrecenrt*, *Gondelencourt*, *Gondolcourt*, *Gondencout*.

ARMOIRIES. D'argent, à la croix de gueules, chargée de six coquilles d'argent.

MONUMENTS. On remarque dans l'église de Gondecourt un baptistère du XII^{e} siècle. C'est un monolithe en marbre noir de Tournai, de forme carrée, ayant sur chaque face des sculptures, qui représentent une arcature soutenue par de petites colonnettes[2].

FAITS HISTORIQUES. En 1566, les habitants de Gondecourt marchent avec les villages voisins à la rencontre des Gueux et les culbutent dans les marais de la Deûle.

HERRIN.

SITUATION. O. de Seclin. Sur la Haute-Deûle.

NOMS ANCIENS. *Herins*, 1159, titre de St-Aubert, de Cambrai. *Hierin*, 1130, cart. de Loos. *Herrin*, *Heryn*, *Hernin*.

ARMOIRIES. De gueules, au chef d'or, fretté de sable.

MONUMENTS. Eglise bâtie en 1777. On lit sur le fronton de l'autel de la Vierge : *D. Jacobo de Florbecqz et D. Franciscœ de*

(1) Hæ sunt reliquiæ quas Robertus de Gondolcourt attulit de Constantinopoli. *Liber argenteus* de St-Amé de Douai.

[2] *Bull. de la Com. hist.*, t. I, p. 383 et 413.

Heurien conjugibus, Joannes Baptista de Florbecqz filius, ex Societate Jesu ponebat anno MDCXXXII.

FAITS HISTORIQUES. Suivant l'usage établi, le roi de l'Epinette, accompagné d'un nombreux cortége, venait à Herrin prier saint Georges de lui accorder un heureux règne. Ce lieu fut pillé et brûlé par les Français lors de la bataille de Bouvines.

HOUPLIN.

SITUATION. N.-O. de Seclin. Près de la Deûle.

NOMS ANCIENS. *Hoplin*, 1174, charte de St-Amé de Douai. *Houplin*, *Houpelin*, *Hapoulin*.

ARMOIRIES. D'azur, au chevron d'or.

MONUMENTS. L'abside de l'église est de style ogival du XV[e] siècle. Dans l'amortissement des deux croisées à droite de l'autel, on remarque encore deux petits panneaux en vitraux de couleur; l'un représente Jésus flagellé, l'autre le Sauveur couronné d'épines[1].

FAITS HISTORIQUES. Une bulle de Clément III, 26 mars 1182, confirme les droits du chapitre de Seclin, comme collateur de la cure et décimateur d'Houplin.

LIEUX DITS. HAMEAUX. Ancoisne, Lacroix.

LESQUIN.

SITUATION. N.-E. de Seclin. A gauche du chemin de Lille à Douai.

NOMS ANCIENS. *Lechin*, 1066, titre de fondation de St-Pierre de Lille. *Lescin*, *Leschin*, *Leskin*, *Liechin*, *L'Esquin*, *Lequin*.

MONUMENTS. Le chapitre de St-Pierre avait à Lesquin un *bodium* ou résidence seigneuriale, provenant du comte de Flandre, Robert, qui lui en avait fait don avant de partir pour Jérusalem.

HAMEAUX. Engrain, Eveltain, Merchin, Gamand, Encemont.

1 *Bull. de la Comm. hist.*, t. I, p. 419.

NOYELLES.

SITUATION. N.-O. de Seclin.

NOMS ANCIENS. *Nivilla*, 870, titre de l'abbaye de Cysoing. (Miræus) III, 289. *Noela*, *Noella*, *Nivella*, *Nigilla*, *Nigella*.

MONUMENTS. L'église de Noyelles contient les épitaphes ou tombeaux de plusieurs membres de la famille Duchambge, décédés en 1726, 1728 et 1739.

FAITS HISTORIQUES. Le village de Noyelles était indivis ; il appartenait au chapitre de St-Pierre de Lille et au seigneur qui en portait le titre. Il y existait avant 1793 un très-beau château, qui fut pillé et brûlé à cette époque.

PROVIN.

SITUATION. Situé dans des marais, à droite du canal de Douai à Lille.

NOMS ANCIENS. *Provin*, 1164, cartulaire de l'abbaye de St-Vaast. *Proven*, *Prouvin*, *Prouin*, *Prouwin*, *Prouvine*.

ARMOIRIES. Mêmes armes que Bauvin.

SECLIN.

SITUATION. S.-O. de Lille, sur le ruisseau de la Naviette.

NOMS ANCIENS. *Sacilinium*, *de S. Eligio*, *Acta SS. Belgii* I, 97. *Selini*. Lettre à la comtesse Ogine, pour St-Bavon de Gand, vers 1030, Mir. I, 349. *Sicclinium*, dipl. du comte de Flandre Robert, pour Phalempin, 1039. Mir. I, 362.

ARMOIRIES. De gueules, à la lettre S d'or, couronnée de même.

MONUMENTS. Eglise ancienne, avec crypte sous le chœur, et fontaine dite de St-Piat, renommée pour les fiévreux. Hospice fondé au XIII^e siècle, par Marguerite, comtesse de Flandre. Célèbre collé-

giale de St-Piat, dont on fait remonter la fondation à Dagobert ; mais dont l'existence n'est primitivement bien constatée que dans une bulle de Clément III, 1187[1].

FAITS HISTORIQUES. Seclin étant menacé par les Normands, vers 783, le corps de saint Piat fut transporté momentanément à Chartres. Seclin brûlé au temps de la bataille de Bouvines, en 1214. Loi de commune octroyée le 11 octobre 1218. Siége d'un camp de Philippe-le-Bel, en 1297. Pillé et brûlé de nouveau, par le comte de Hainaut en août 1340. Séjour du roi Charles V, en novembre 1382. Siége des conférences entre Philippe-le-Bon et les Gantois, 1453. Défaite, par les habitants de Seclin, des Gueux qui venaient piller l'église en 1566. Vigoureuse défense des Seclinois, en 1794, contre un parti autrichien qui voulait dévaster la ville.

HOMMES REMARQUABLES. Jean-Marie-Louis Coupé, chanoine de Seclin, conservateur des manuscrits à la bibliothèque du roi vers 1785.

LIEUX DITS. Martinsart, Wattiessart, Plouich.

TEMPLEMARS.

SITUATION. N. de Seclin.

NOMS ANCIENS. *Templemard*, 1090, charte de la cathédrale de Tournai. Mir. II, 952. *Templeimarch*, *Templemarch*, *Temple Mars*. *Tempelmare*.

FAITS HISTORIQUES. En 1090, autel de Templemars attribué à un canonicat du chapitre cathédral de Tournai. Solennité annuelle du premier vendredi de carême, où le roi de l'Epinette venait à Templemars implorer St-Georges pour la prospérité de son règne.

VENDEVILLE.

SITUATION. N.-E. de Seclin.

NOMS ANCIENS. *Venduile*, 1245, cartulaire de St-Pierre de Lille. *Vendville*, 1349, Pouillé de Cambrai.

1 *Bull. de la Com. hist.*, t. IV, p. 19.

WATTIGNIES.

SITUATION. Sur l'ancienne voie romaine d'Estaires à Tournai.

NOMS ANCIENS. *Watengni*, 1159, titre de St-Aubert (Carp. preuves). *Wattegnies*, *Wategnies*, *Watines*.

MONUMENTS. L'église de Wattignies possède une croix de style bysantin. Elle porte les armes de Blanche de Castille[1].

LIEUX DITS. Burques, Le Heu, Fléquières, L'Arbrisseau, Ferrières.

CANTONS ET DÉCANATS DE TOURCOING.

En 1789, les communes des deux cantons de Tourcoing appartenaient à la Flandre-Wallonne ; elles étaient de la gouvernance de Lille et du diocèse de Tournai.

9 communes — 9,168 hectares — 70,528 habitants.

BONDUES.

SITUATION. O. de Tourcoing.

NOMS ANCIENS. *Bundues*, 1130, cart. de N.-D. de Bourbourg. *Bondues*, charte du Tournoi d'Anchin, 1096 (Miræus). *Bondiues*, cartulaire de l'abbaye de Loos, 1163. *Bonduy*, *Bondue*, documents divers.

ARMOIRIES. D'or, au canton de sable.

MONUMENTS. L'église de Bondues est ancienne, puisque l'autel, avec le personnat, fut donné, en l'année 1171, aux grands vicaires de la cathédrale de Tournai (Jacques Legroux). Elle fut détruite en 1579 par les Gueux, et brûlée en 1580 par la garnison de Menin, composée d'Ecossais et de Français à la solde des rebelles des Pays-Bas ; reconstruite quelques années après, démolie en 1797, il n'en reste que la chapelle Saint-Vaast, chœur de l'église actuelle.

1 *Bull. de la Com. hist.*, t. IV, p. 183.

Six châteaux ornent le populeux village de Bondues. 1° Le château de Bondues, qui a été construit en 1721 sur l'emplacement de l'ancien château; 2° celui de la comtesse O'Mahony; 3° celui du Vert-Bois; 4° celui des Aubeaux, où se trouvait une chapelle construite sur une éminence, démolie en 93, et dont le point est marqué sur toutes les anciennes cartes du pays; 5° celui de la Folie, et 6° celui de la Croix-Blanche.

INSTITUTIONS CIVILES. L'hospice de Bondues, acte de bienfaisance de M. Dubosquiel, a été fondé en 1851.

FAITS HISTORIQUES. Au cinquième siècle, pour repousser les attaques des peuples francs, on éleva à Bondues un fort appelé Fort du Pot-de-Fer. Ce fort avait une tour solide et élevée; elle exista pendant sept cents ans. Lieu où se trouve aujourd'hui le cabaret du Pot-de-Fer. Au douzième et au treizième siècle, Bondues nous est connu par ses fabriques de draps et d'estamets. Au quatorzième siècle, Louis-le-Hutin, venu jusqu'à Bondues avec toute son armée pour faire la guerre aux Flamands, est obligé de décamper de ce lieu, parce que son armée est exposée à périr de faim et de misère.

Comme partout ailleurs, dans la partie nord de la châtellenie de Lille, Bondues eut à souffrir des excursions et des impiétés des Gueux du seizième siècle.

Quatre maisons de noble origine possédèrent le château de Bondues: 1° La famille dite de Bondues, qui apparaît depuis 1096 jusqu'en 1415; 2° La famille de Hames, depuis 1415 jusqu'à la seconde partie du seizième siècle; 3° La famille Bournonville, depuis cette dernière époque jusqu'en 1719; 4° La famille Dubosquiel, depuis 1719 jusqu'à nos jours.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Pot-de-Fer, Mont, La Païelle, Le Christ, Le Fort-Debout, Le Coquinage, les fermes Le Delfaut, Le Bois-des-Aubeaux, La Croix, Le Vert-Bois, La Vigne, Les Béguines.

BIBLIOGRAPHIE. *Histoire de Bondues*, par M. l'abbé Dervaux, in-8°, Lille, 1844.

BOUSBECQUE.

SITUATION. Situé sur la Lys.

NOMS ANCIENS. *Busbeca*, 1143, titre de Saint-Pierre de Lille. (Mirœus). *Bouzbecque*. 1278, cartulaire de l'Abbiette de Lille. *Bousebreche*, 1242, cart. de St-Pierre.

ARMOIRIES. La baronnie de Bousbecque portait : de sinople, à trois tierces feuilles d'or.

MONUMENTS. Bousbecque possède une église assez remarquable, en style gothique, mais elle est inachevée. On trouve dans cette église un reliquaire magnifique, une croix bysantine[1], et le tombeau seigneurial de Gilles Ghiselin, père du fameux diplomate Augier dit de Bousbecque. Ce tombeau, qui renfermait le cœur de l'ambassadeur flamand et d'autres urnes cinéraires, excite aujourd'hui l'intérêt des artistes, et de tous ceux qui s'occupent de l'histoire de la Flandre[2].

FAITS HISTORIQUES. Le château de Bousbecque était autrefois près du lieu où se trouve la ferme de ce nom. La tradition rapporte qu'à côté de ce château l'on voyait ces jardins curieux où étaient cultivées avec soin les plantes et les fleurs apportées d'Orient par Augier.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. La Verte-Feuille, Le Chemin des Vaches, La Basse-Ville, Les Oblarts, Le Cruymess, Le Belcan, La Ferme du Château et celle du Gros-Chêne.

BIBLIOGRAPHIE. Croix et châsse de Bousbecque décrites par E. de Coussemaker, 1861, in-4°, avec planches en chromo-lithographie.

HALLUIN.

SITUATION. Sur la rive droite de la Lys, à 8 kilom.

1 *Bull. de la Com. hist.*, t. V, p. 347.

2 *Bull. de la Com. hist.*, t. V, p. 227.

NOMS ANCIENS. *Haluin*, 1066, fondation de Saint-Pierre de Lille (Miræus). *Haleuwin*, 1159, titre de Saint-Aubert. *Hallewin*, *Halewin*, documents divers.

ARMOIRIES. D'argent, à trois lions de sable, armés et couronnés d'or, lampassés de gueules.

MONUMENTS. L'église actuelle d'Halluin est construite en style gothique ; elle est élevée et spacieuse, en rapport avec la grande population de cette commune.

FAITS HISTORIQUES. Le bourg d'Hallewin ou Haluin, dit Carpentier, est anciennement connu par ses seigneurs, qui y possédaient un superbe château assis sur les bords de la Lys. L'un d'eux, et le premier que l'histoire mentionne, était François de Hallewin, qui fut gouverneur de Flandre en 1054. Ce village a été considérable au moyen-âge par ses manufactures et son commerce. Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne et comte de Flandre, accorde, en l'année 1397, à la ville de Hallewyn, « de pouvoir mettre un second scel aux draps bons et léaux qui sont faits audit lieu. » Dans les guerres civiles de Flandre, Halluin, son château et son église furent brûlés. Le duc de Parme fit ériger, en 1582, un fort à quatre bastions dans l'endroit même où avait été l'église, lequel fut démoli une année après. Halluin eut encore à souffrir par les siéges de Menin en 1658, 1667, 1706, 1744, et surtout dans les campagnes de 1793 et 1794.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Mont-D'Halluin, Le Mache-plaque, Le Nouveau-Monde, Le Ramponeau, Le Colbras, la ferme de la Rouge-Porte, Le Haut-Zinberg.

LINSELLES.

SITUATION. N. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Lincele*, 1120, titre de St-Nicolas, de Furnes (Miræus). *Linsteles*, 1294, cart. de Loos. *Linselles*, 1330, cartulaire de l'abbaye de Marquette.

ARMOIRIES. D'argent, à la fasce de sable.

FAITS HISTORIQUES. Le 27 août 1793, les Alliés et les Français y livrèrent un combat acharné.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. La Vignette, ferme de la Rouffe. Sur le territoire de Linselles se trouvait la ferme du Bois-Blanc, enclavement du chef-lieu de Valenciennes, et le fief du *Blaton*, terre d'Empire, qui ressortissait, par appel, du parlement de Flandre, et dont relevait le fief et la ferme de Noorthove.

MARCQ-EN-BARŒUL.

SITUATION. S. de Tourcoing, sur la Marque.

NOMS ANCIENS. *Marcha*, 1066, deuxième cartulaire de Flandre. *Marke*, 1246, cartulaire de l'abbaye de Marquette.

ARMOIRIES. Le seigneur de Marcq-en-Barœul portait : d'argent, à la croix d'azur.

MONUMENTS. Eglise en croix latine; deux rangs de colonnes cylindriques ; chapiteaux simples sans ornements ; fenêtres ogivales. Elle appartenait, en 1100, à la cathédrale de Tournai. Les Gueux, en 1566, la dévastèrent et la réduisirent en cendres ; ils furent attaqués et battus par les Lillois.

FAITS HISTORIQUES. La garnison de Menin brûla la plus grande partie des maisons de ce village en 1580. En 1667, Louis XIV logea à Marcq, au château dit *la Tour-de-Marcq*.

La Bonne-Maison des Ladres était un hôpital qui rendit de grands services au XIII^e siècle ; en 1239, Walterus, évêque de Tournai, fit un règlement qui établit que les frères et sœurs de cette maison auraient à demeurer séparés l'un de l'autre, et que les frères auraient soin des hommes malades, et les sœurs des femmes et filles, ce qui fut approuvé par la Comtesse Jeanne. Les biens de cette maison passèrent, par arrêt du Conseil du 4 juillet 1698, à l'hôpital Saint-Sauveur, de Lille, pour l'indemniser des pertes que cet établissement avait essuyées.

A Marcq était la seigneurie du Barœul. On y remarque le château de la Tour, le château Rouge et celui du Lazaro.

HOMMES MARQUANTS. Jacques Legroux fut curé de Marcq de 1720 à 1734 ; il est auteur de plusieurs ouvrages, dont un seul a été imprimé sous le titre suivant : *Summa statutorum Synodalium cum prœvia sinopsi vitæ episcoporum Tornacensium.* On voit son épitaphe dans la chapelle de gauche de l'église de Marcq-en-Barœul.

HAMEAUX. Le Pont-à-Marcq, Le Lazaro, Le Ghesle, L'Entrepôt, Le Molinel, La Haute-Loge, Les Rouges-Barres, Le Ploït, Le Quesne et La Herrengrie.

MOUVEAUX.

SITUATION. S. de Tourcoing.

NOMS ANCIENS. *Mouvaulx*, 1167, titre de l'évêché de Tournai. *Mouvaux*, 1235, cartulaire de Marquette. *Mouvaultium*. (Buzelin).

ARMOIRIES. Le seigneur de Mouveaux portait : d'or, frêté d'azur.

FAITS HISTORIQUES. Le château des Clefs paraît avoir été la résidence des anciens seigneurs de Mouveaux. En 1529, Mouveaux fut agité par les sectaires ; en 1792, Mouveaux fut incendié par les Autrichiens.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. La Chapelle, Le Paradis, Le Haut-Mont, La Motte, Le Pil, La Croix, La Bouillette, Les Bonnets, les fermes de La Basse-Cour, La Salle-des-Prés, de Deldeuille.

NEUVILLE-EN-FERRAIN.

SITUATION. N.-O. de Tourcoing.

SITUATION. *Nœuville-en-Ferin*, buffet de Saint-Vaast, 1651. *Novavilla* (Buzelin).

ARMOIRIES. D'or, frêté de gueules.

MONUMENTS. L'église est reconstruite. Il y avait à Neuville un château dont il ne reste plus de vestiges.

FAITS HISTORIQUES. La cure et une partie de la dîme de ce village appartenaient, depuis l'an 1148, au chapitre de Saint-Pierre de Lille. La seigneurie de Neuville a été possédée par Jean Ruffaut, trésorier de l'empereur Charles-Quint.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Bailli, La Natte, La Vieille-Motte, Le Berthier, Le Risquons-Tout, Le Vert-Bois, Le Furement, Le Trie-des-Prêtres, La Miséricorde, Le Calvaire et Le Bethléhem.

RONCQ.

SITUATION. N.-O. de Tourcoing.

NOMS ANCIENS. *Runch*, 1143, titre de Saint-Pierre de Lille (Miræus) *Ronc*, 1209, cartulaire de l'abbaye de Marquette.

ARMOIRIES. Le seigneur de Roncq portait : d'argent, à trois lionceaux de sable.

FAITS HISTORIQUES. Baudry, évêque de Tournai, donna, au commencement du XII^{e} siècle, l'autel de Roncq au chapitre de Saint-Pierre de Lille. Cette donation fut confirmée par une bulle d'Eugène III, en 1148. Le village de Roncq et son église eurent à souffrir des troupes françaises commandées par La Noue, en 1579. Le château seigneurial de ce village n'existe plus.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Billemont, Le Blanc-Four, Le Riche-Vinage, La Briqueterie et Le Faubourg.

TOURCOING.

Siége de deux cantons, nord et sud, et de deux décanats, comprenant ensemble neuf communes.

SITUATION. N.-E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Torcoign*, au XIII^{e} siècle ; *Torcoing*, *Turkuin*, du

XIVe au XVIe siècle, cartulaire de Flandre, id. de Loos. *Torcoin*, 1080, charte d'Arlebeke (Miræus).

ARMOIRIES. D'argent, à la croix de sable, chargée de cinq besants d'or (Jacops d'Hailly).

MONUMENTS. *Eglise de Saint-Christophe.* Elle est très-ancienne et a subi bien des transformations dans le cours des siècles. Quatre époques semblent caractériser ce monument religieux. La partie la plus ancienne, de la tour au transept, pourrait dater du XIIe siècle ou du XIIIe. La forme des églises, à cette époque, était celle d'une croix dont les branches s'étendaient du nord au midi, et dont le chœur était tourné vers l'orient, ayant l'entrée principale vers l'occident. Les proportions des fenêtres indiquent bien le XIIIe siècle. Dans l'architecture ogivale primitive, les fenêtres sont étroites et allongées, mais vers l'époque de Saint-Louis elles s'élargissent. La seconde partie, entre le transept et le chœur, a été construite dans la seconde moitié du XVe siècle. La belle flèche qui surmonte la tour date du milieu du XVIe siècle. La troisième partie comprend le chœur; il a été construit en 1724 et constate le mauvais goût de cette époque. Les fenêtres sont à cintres écrasés, tandis que toute l'église est de style ogival. La quatrième époque est celle dans laquelle nous nous trouvons; on la reconstruit en très-grande partie d'après un plan nouveau qui donnera à cette église un aspect plus grandiose et sera plus en rapport avec la prospérité de la ville à laquelle elle préside depuis si longtemps. Pierres sépulcrales; la plus ancienne remonte à 1544.

Eglise Notre-Dame. C'est le second monument de Tourcoing. Bâtie selon le style grec, elle est remarquable par des détails de bon goût. On y admire l'autel principal avec son retable, les vitraux du chœur, le buffet d'orgue et deux statues, l'une de la Vierge et l'autre de saint Roch. L'église Notre-Dame a pour annexe l'église Saint-Jacques, ancienne chapelle des Pères Récollets. On peut encore admirer la chapelle du Collége, construite selon le style romano-

bysantin, la belle chapelle gothique de l'Hôpital, enfin l'ancienne chapelle de N.-D. des Anges.

L'église Saint-Joseph, au hameau de la Croix-Rouge, dépendant de Tourcoing, a été bâtie il y a un quart de siècle; c'est une construction insignifiante.

Celle de Saint-Eloi, au Blanc-Seau, dépendant aussi de Tourcoing, est bâtie dans de meilleures conditions; elle est d'un bon effet à ne la juger qu'à l'extérieur.

Nous trouvons encore à Tourcoing une chapelle qui a une certaine célébrité; c'est la chapelle de La Marlière, nom du fondateur. Voici ce que la tradition nous apprend sur son origine: Vers le milieu du XVI[e] siècle, un général espagnol, fils d'une famille noble, fut tué, près de Mouscron, dans une rencontre avec les Hennuyers, dont on se rappelle les sanglantes excursions. Ses parents le firent inhumer à quelque distance du lieu de sa mort. Le corps avait été renfermé dans un cercueil de plomb et déposé dans un caveau au-dessus duquel on éleva une petite chapelle sous l'invocation de la Sainte-Vierge. Par suite, on bâtit une chapelle plus grande; la petite fut conservée pour servir de sacristie.

L'Hôtel-de-Ville de Tourcoing fut construit en 1718 et agrandi en 1823; il remplace celui que nous voyons dans le plan de Sanderus.

Le Château du Bailli, ainsi nommé parce qu'il servait de résidence au représentant du seigneur de Tourcoing, dont les armoiries se trouvent encore au-dessus de la porte du château[1].

FAITS HISTORIQUES. Tourcoing n'a dû sa réputation qu'à l'accroissement de son commerce. Nous le trouvons cité, pour la première fois, par Miræus, qui nous dit que Saswallus de *Torcoin* signe, avec beaucoup d'autres nobles, en 1080, une charte par laquelle il est donné au chapitre d'Harlebeke diverses terres et maisons. Un acte de 1491, constituant la foire de Tourcoing, dit: « que les draps qui

1 *Bull. de la Comm. hist. t.* 1, p. 319.

y sont faits et ouvrés sont connus, renommés et requis en plusieurs royaumes, pays et lieux étrangers et lointains. »

Au XVI[e] siècle, les Gueux envahissent l'église et font un autodafé de tous les objets sacrés qui s'y trouvent. En 1794 eut lieu la bataille de Tourcoing, dont le souvenir est inscrit en lettres d'or sur l'arc de triomphe de l'Etoile, à Paris.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. La Malcense, Le Phalempin, La Haute-Voie, Les Orions, Le Clinquet, Le Brun-Pain, La Blanche-Porte, le Flocon, L'Epinette, Le Halo, Le Champ-des-Nones, Le Blanc-Seau, La Glaine, L'Epine, La Potente, La Marlière, La Croix-Rouge, Le Pont-des-Piats, La Croix-Blanche, Le Quenne-Houplines, Le Moulin-Fagot, Le Petit-Vinage, La Fin de la Guerre, Les Francs.

BIBLIOGRAPHIE. *Histoire de Tourcoing*, par Ch. Roussel.

TABLE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES CANTONS ET DES COMMUNES

DE L'ARRONDISSEMENT DE LILLE.

CANTONS.

COMMUNES.

COMMUNES.

COMMUNES.

Lille. — Imp. de L. Danel.

ARRONDISSEMENT DE…

MER DU NORD

DÉPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS

ARROND…

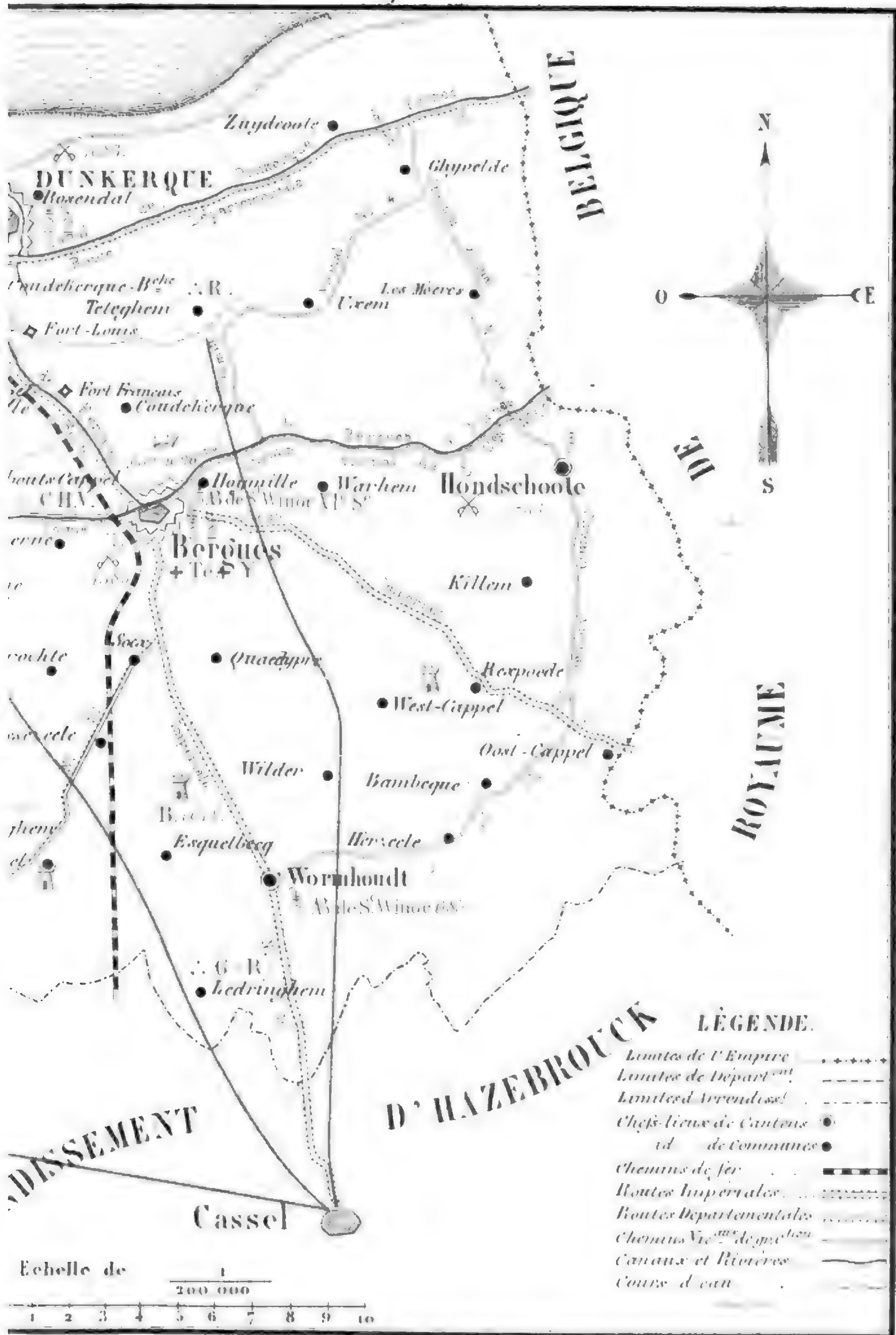
Phillippe
Ville St Gravelines
1558
Loon
Mardyck
Pt Synthe
Gde Synthe
Armbouts-Cappel
Cappelle
Craywick
St Georges
CH. V-H.
Ab de N. D.
900-1066
+Te +S.O.
Bourbourg
Bourbourg-Campagne
P.
Brouckerque
Spycker
Steene
Pitgam
Looberghe
Drincham
∴R. O-R.
Cappelle-Brouck
St Pierre-Brouck
Eringhem
Zeggers-Cappel
Lynck
∴R.
Holque
Merckeghem
Bollezeele
Millam
Ab de Ravensberg
B. 1610
Δ.P. ∴R.
Watten
Wulverdinghe
Volckerinckhove
Broxeele
Ab.
Ledringhem
Cte de Nieurlet
1609
St Momelin
Aa
Canal
Vicinal

LÉGENDE.

Voies romaines	
Monnaies romaines	∴R
Poteries romaines	P.
Substructions romaines	
Station romaine	
Objets romains	OR
Monnaies Gallo-romaines	∴GR
Abbaye d'hommes	AB
Abbaye de femmes	AB
Couvent d'hommes	
Couvent de femmes	
Plusieurs couvents d'hommes et femmes	
Chapitre	
Doyenné du diocèse de Térouane	+ Te
St Omer	SO
Ypres	Y.
Ville fortifiée	
Chateau	
Fort	◇
Bataille	
Chatellenie	CH
Vicomté héréditaire	V-H
Comté	C.
Baronnie	B.

Statistique Archéologique du Département du Nord p…

DE DUNKERQUE



publiée par la Commission historique. (1862.)

STATISTIQUE
ARCHÉOLOGIQUE
DU DÉPARTEMENT DU NORD.

ARRONDISSEMENT
DE
DUNKERQUE.

INTRODUCTION[1].

Topographie actuelle.

L'arrondissement de Dunkerque, qui forme le premier arrondissement du département du Nord, est limité au nord par la Manche; à l'est par la Belgique; au midi par l'arrondissement d'Hazebrouck; à l'ouest par l'Aa, qui sépare le Nord du Pas-de-Calais. Il comprend sept cantons, savoir : les cantons Est et Ouest de Dunkerque; le canton de Bergues; celui de Bourbourg; celui de Gravelines; celui d'Hondschoote et celui de Wormhout.

1 Cette introduction ne comprend que les généralités qui n'ont pu trouver leur place sous la rubrique de chaque commune.

Climat.

Le climat est tempéré ; l'air est presque partout vif et pur ; la température est peu sujette à des variations brusques et fréquentes, excepté dans les lieux qui avoisinent la mer. Les hivers sont généralement froids et humides. Les étés sont d'une chaleur modérée ; les soirées et les nuits d'été sont froides, surtout aux environs de la mer.

Constitution géologique.

Le terrain sous-sol se compose d'yprésien et d'alluvions anciennes et modernes. L'yprésien et l'alluvion ancienne se trouvent particulièrement dans les communes qui sont en dehors de la limite du territoire de Wateringues [1]. Les communes situées en dedans de ce dernier territoire sont toutes composées d'alluvions modernes. L'yprésien fournit de la glaise ; l'alluvion ancienne donne de l'argile jaune et du gravier ; l'alluvion moderne offre de l'argile glaiseuse, du sable et de la tourbe.

Configuration du sol.

Le sol est en général plat et peu accidenté. Les monticules de Watten et de Ravensberg, se prolongeant sur Cassel, présentent seuls un relief qui les distingue du pays plat. Leur hauteur est, pour Watten, de 72 mètres et pour Ravensberg, de 25 mètres, au-dessus du niveau de la mer. Le territoire de Wateringues est en-dessous du niveau de la mer à des cotes qui varient entre 5,50 et 2,75.

Situation hydrographique.

L'arrondissement de Dunkerque a trois rivières : L'Aa, la Colme et l'Yser. On y compte sept canaux : le canal de Bourbourg ; le canal de Bergues à Furnes, appelé aussi Basse-Colme ; le canal de Bergues à Dunkerque ; le canal de Dunkerque à Furnes ; le canal de la Cunette ; le canal des Moëres et le canal de Mardick.

[1] Voir plus loin au mot *Wateringues*.

Le territoire de Wateringues est en outre sillonné par dix-neuf grands Watergands ; par cinquante-quatre Watergands moyens et par deux cents petits Watergands nommés *Reepdick ;* total 273 cours d'eau.

L'arrondissement de Dunkerque est traversé par le chemin de fer ; par deux routes impériales ; par deux routes départementales et par neuf chemins vicinaux de grande communication. **Routes**

Au temps des Romains la partie de l'arrondissement, limitée au midi par la Colme et le canal de Furnes, et au nord par la mer, était baignée deux fois par jour par l'Océan. César ne paraît avoir rien fait pour dessécher ce terrain ; sur l'autre partie, il a fait établir trois routes allant la première de Cassel vers la mer passant par Wormhout, Wylder et Hoymille ; la deuxième partant de Cassel et allant aussi vers la mer, traversant Lédringhem, la Colme, et s'arrêtant au Langhe-Gracht ; la troisième allant de Cassel à Watten par Léderzeele. Des sondages opérés avec beaucoup de soin par M. l'Ingénieur, Pigault de Beaupré [1], en 1857, ont démontré que les deux premières de ces routes n'allaient pas au-delà de la Colme. Cette situation est marquée sur la carte ci-jointe. **Voies romaines.**

Les voies romaines sont désignées en Flandre sous le nom de *Steenstraete*, chemins de pierre.

On signale encore un autre chemin considéré comme étant pour le moins aussi ancien, le *Looweg*, qui va de Looberghe à Loo en Belgique.

1 *Mémoires de la Société Dunkerquoise*, t. VII.

Topographie avant 1789.

Avant 1789, l'arrondissement de Dunkerque formait à peu près la moitié de la Flandre maritime. Elle se composait de la ville de Dunkerque et de son territoire ; de la châtellenie de Bergues [1], de la châtellenie de Bourbourg, et d'une portion de celle de Cassel.

Le territoire de Dunkerque comprenait : une partie d'Arembouts-Cappel-Capelle, Coudekerque-Branche, Grande-Synthe, Leffrinchorcke, Petite-Synthe et Zuydcoote.

La châtellenie de Bergues avait dans sa circonscription : Arembouts-Cappel, une partie d'Arembouts-Cappel-Capelle, Bambeke, Bierne, Brouckerque, Coudekerque, Crochte, Ghyvelde, Herzeele, Hoymille, Killem, Oost-Cappel, Quaedypre, Rexpoede, Socx, Spycker, Steene, Teteghem, Uxem, Warhem, West-Cappel, Wormhout et Wylder.

La châtellenie de Bourbourg comprenait : Bourbourg, Capellebrouck, Craywick, Drincham, Eringhem, Gravelines, Holcque, Looberghe, Loon, Millam, Saint-Georges et Saint-Pierrebrouck.

Wateringues.

Dès les époques les plus reculées, les habitants plaçaient leurs cabanes sur des éminences et cherchaient à les garantir contre les eaux de la mer, en construisant des digues dont ils agrandissaient chaque jour le cercle ; mais ce n'était là qu'un moyen peu efficace. Le desséchement proprement dit n'a pu s'opérer que par des travaux d'une certaine importance, de nature à empêcher l'envahissemement journalier du pays par les eaux de la mer. Ces travaux, qui paraissent avoir été commencés par le comte Thierry d'Alsace, furent poursuivis et exécutés par son fils Philippe, comte de Flandre.

[1] Moins *Houtkerque*, qui est de l'arrondissement d'Hazebrouck.

C'est vers cette époque qu'on voit poindre cette vaste et belle organisation de desséchement connue sous le nom de ***Wateringues*** ; c'est à cette admirable institution dont l'administration fut toujours confiée aux soins des échevinages locaux, sous la direction et la surveillance des grands baillis et des Châtelains-Vicomtes, que le pays doit la conquête, sur les eaux, de plus de quarante mille hectares de plaines fertiles.

Aujourd'hui les Wateringues sont divisées en quatre sections : La première comprend toutes les terres bornées par les Dunes depuis Dunkerque jusqu'à Gravelines, par l'Aa et le canal de Bourbourg. — La deuxième comprend les terres situées entre le canal de Bourbourg, la rivière de la Colme et le canal de Bergues à Dunkerque. — La troisième comprend les terres situées sur la rive droite de la Colme jusqu'au Watergand dit Hondegracht. — La quatrième comprend le bassin des Moeres.

Division ecclésiastique

Après la destruction de Thérouanne, le diocèse de l'antique Morinie fut partagé entre le roi de France et l'empereur d'Allemagne, souverain des Pays-Bas, tant pour les villes, villages et châteaux que pour les lieux ecclésiastiques séculiers et réguliers. En 1562 [1], on créa les diocèses d'Ypres et de Saint-Omer. Au diocèse d'Ypres furent attribués : le Doyenné d'Ypres avec six paroisses ; — celui de Warneton avec vingt-quatre paroisses ; — celui de Bailleul avec treize paroisses ; — celui de Poperinghe avec dix-neuf paroisses ; — celui de Furnes avec vingt-et-une paroisses ; — celui de Cassel avec vingt paroisses ; — celui de Bergues avec vingt-neuf paroisses ; — celui de Dixmude avec seize paroisses et celui de Nieuport avec huit paroisses.

1 Miræus. *Opera diplom.*, t. IV, p. 661.

A l'évêché de Saint-Omer furent donnés : le doyenné de Saint-Omer avec sept paroisses; — le doyenné d'Helfaut avec treize paroisses; —celui d'Aire avec treize paroisses; — celui de Lillers avec neuf paroisses; — celui d'Arques avec douze paroisses; — celui de Marcq avec sept paroisses; — celui de Merville avec dix paroisses; —celui de Bourbourg avec vingt-quatre paroisses; — celui de Cassel en partie avec neuf paroisses.

Cette division, qui fut confirmée par une bulle de Pie IV, subsista, sauf de légères modifications, jusqu'à la révolution de 1789. Par le concordat de 1802, l'arrondissement de Dunkerque fait partie du diocèse de Cambrai; il est le chef-lieu d'un des quatre archidiaconés. Chaque canton a un doyen résidant au chef-lieu [1]. L'un des doyens est en même temps archiprêtre.

Langue parlée. Avant son incorporation définitive à la France, les habitants de l'arrondissement de Dunkerque parlaient exclusivement la langue flamande. Cet état de choses ne s'est pas considérablement modifié. Une notable partie de la population connaît aujourd'hui la langue française; mais le plus grand nombre des habitants et surtout ceux qui appartiennent à la classe ouvrière et agricole, continuent à parler flamand. La Commission historique du département du Nord, en 1845 [2], et le Comité flamand de France, d'une manière plus complète, en 1857 [3], ont constaté la situation linguistique dans le nord de la France. Cette sorte de statistique y est accom-

1 Dunkerque a exceptionnellement trois doyens.

2 Mémoire sur la Carte de délimitation du français et du flamand dans le département du Nord et dans celui du Pas-de-Calais, par M. V. Derode. — Bulletin de la Comm. hist., t. II, p. 51.

3 Délimitation du flamand et du français dans le nord de la France, par E. de Coussemaker, dans les ANNALES du Comité flamand de France, t. III, p. 377.

pagnée d'une carte coloriée qui permet à l'œil de se rendre un compte immédiat de l'état général de la langue parlée. Il en résulte que sur 59 communes, dont se compose l'arrondissement de Dunkerque, 40 parlent exclusivement flamand; 2 exclusivement français; 5 flamand et français, le flamand dominant; 13 français et flamand, le français dominant.

La Statistique archéologique de l'arrondissement de Dunkerque a été rédigée par M. de Coussemaker, vice-président de la Commission Historique, aidé du concours de MM. R. de Bertrand, A. Bonvarlet et V. Derode, membres correspondants de la Commission.

La carte ci-annexée a été faite par M. F. Vercoustre, conducteur de Wateringues, à Bourbourg.

ARRONDISSEMENT DE DUNKERQUE.

CANTON ET DÉCANAT DE BERGUES.

En 1789, les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Maritime; elles étaient de la châtellenie de Bergues, du ressort du Présidial de Bailleul et du diocèse d'Ypres, excepté Eringhem et Pitgam qui étaient du diocèse de Saint-Omer.

13 communes. — 11,959 hectares. — Population, 15,958.

AREMBOUTS-CAPPEL.

SITUATION. Sur les canaux de la Colme et de Bourbourg, au S. de Bergues. Canton de Bergues.

NOMS ANCIENS. *Erembaldi Capella*, 1067, charte de Bauduin, comte de Flandre, en faveur de l'abbaye de Bergues Saint-Winoc. *Heribaldi Capella*, 1170, cart. de l'abb. de Bourbourg.

ARMOIRIES. D'hermine, au chevron de sable [1].

MONUMENTS. L'église dédiée à saint Martin porte les caractères d'architecture romane du XII[e] siècle; fenêtres cintrées; chapiteaux en corbeille cubique; tour avec double torre. Chaire en bois sculpté, d'un bon travail; deux confessionnaux de même [2]. Inscriptions tumulaires [3].

FAITS HISTORIQUES. Le 17 juillet 1295, le comte Gui confirme la donation faite par Béatrix Le Roy, de 19 mesures et demie de terres situées à Arembouts-Cappel pour la fondation d'une chapelle dans l'église de St.-Martin de Bergues.

1 Tableau du Musée du Bergues.

2 Attribués au sculpteur Daniel de Precht, qui habitait la commune en 1750.

3 *Annales du Comité Flamand de France*, t. VI.

HAMEAUX. Millebrugghe. Cleen-Syntenbrugghe. — A l'embranchement des quatre chemins se voit une chapelle dédiée à Saint Arnould.

BERGUES.

SITUATION. Sur la Colme. S.-E. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. *Gruononberg*, 877, cart. de St.-Bertin. *Mons-Baal*, *Bergas*, ibid. *Bergis*, 1103, cart. de Bourbourg — en flamand *Bergen-Sainte-Winocx*.

ARMOIRIES. D'argent, à un lion contourné de sable, lampassé de gueules, parti aussi d'argent, à une fasce de sable et un franc quartier d'or, bordé de gueules et chargé d'un lion morné de sable.

La châtellenie portait : de sinople, à trois macles d'argent.

MONUMENTS. L'église, dédiée à saint Martin, a été reconstruite au XVII^e siècle sur d'anciennes fondations. On y voit douze tableaux peints sur cuivre par Robert Van Houcke, représentant les douze Apôtres et leur martyre; deux tableaux sur toile par Janssen; l'adoration des Mages, sur toile, par de Reyer; et huit autres tableaux sans nom d'auteurs.

L'Hôtel-de-Ville, construit en 1664-1665, est d'une architecture remarquable pour l'époque.

Le beffroi, bâti au XVI^e siècle, est un des plus beaux monuments de ce genre du département du Nord [1].

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES.

Abbaye de St.-Winoc, de l'ordre de St.-Benoît, fondée d'abord à Wormhout en 685, elle a été détruite par les Normands. Au XI^e siècle elle fut établie à Bergues; plus tard elle devint un des plus beaux et des plus riches monastères de la Flandre. Supprimée en 1792, puis démolie; il n'en reste plus qu'une tour [2]. Ses armoiries étaient : de gueules, à trois léopards d'or, posés l'un sur l'autre, parti échiqueté d'or et d'azur, et un canton d'hermine.

[1] *Bulletin de la Commission historique du département du Nord*, t. I. p. 25.

[2] *Bulletin de la Commission historique*, t. II, p. 195.

Abbaye de St.-Victor dite du Nouveau-Cloître. Maison de femmes, de l'ordre de St.-Augustin, fondée en 1227 par Guillanme de Spycker, dans la terre de ce nom; transférée à Bergues en 1248 par la comtesse Marguerite [1].

Capucins. Furent appelés à Bergues en 1611 par Pierre de Cupere, greffier pensionnaire de la ville de Bourbourg. La première pierre du monastère fut posée en 1612 par Jean Visscher, évêque d'Ypres.

Dominicains ou Frères-Prêcheurs. Cette maison fut fondée en 1240, par la comtesse Marguerite [2].

Capucines pénitentes, du tiers ordre de St.-François, eurent pour fondateur, en 1620, François Durand, de Bergues.

Annonciades ou Sœurs Grises, dont l'ordre fut institué par Jeanne de France, femme de Louis XII.

Sœurs du Rosendael ou Sœurs-Noires, de l'ordre de St-Augustin, ont eu pour fondateur Philippe Van Haveskerque, doyen de chrétienté et curé de St-Martin de Bergues, en 1480.

Hôpital St.-Jean fut fondé par la comtesse Marguerite et par Gui, son fils, recevait les pauvres malades.

Hôpital St.-Jacques pour les vieillards, existant en 1480, fut supprimé en 1789.

La Madeleine. Léproserie située hors de la ville, à l'endroit appelé aujourd'hui *Ziekelinde*, existait avant 1236; fut supprimée en 1619, avec attribution de ses biens aux Jésuites.

La Gouvernance des Pauvres. Association de bienfaisance pour porter des secours à domicile et donner des soins aux malades.

Le Lombard et le Mont-de-Piété. Le Lombard ou la table de prêt date de 1460. Le Mont-de-Piété a été fondé en 1629 par M. Coberger; il existe encore.

1 *Chronique de l'Abbaye des Dames de Saint-Victor*, par A. Bonvarlet, dans les « Mémoires de la Société Dunkerquoise », t. 1857-1858, p. 260.

2 *Bulletin du Comité Flamand*, t. I.

Séminaire de Cupere, fondé en 1583 par Pierre de Cupere; quarante bourses pour quarante élèves qui se destinent à l'état ecclésiastique.

Séminaire Van den Bussche, fondé en 1620, par Charles Van den Bussche, curé de St.-Pierre à Bergues.

Collége des Jésuites, créé en 1600 par les archiducs Albert et Isabelle.

Ecole flamande, appelée *Hoogeschoole*, fondée en 1752 par Winoc Kien.

École Yserin existait avant 1587.

École française. Elle a été instituée en 1781.

École des Pauvres, fondée en 1620 par Charles Jansoone, curé de St.-Martin.

École du pauvre catéchisme, fondée en 1685.

Confrérie de St.-Georges ou des arbalétriers.

id. *de St-Sébastien* ou des tireurs d'arc à main.

id. *de Ste.-Barbe* ou des arquebustiers.

Chambre de rhétorique, société d'amateurs de poésie flamande.

Musée. Il renferme plusieurs tableaux de maîtres, provenant de l'abbaye de St.-Winoc.

Bibliothèque. Elle se compose d'environ 3 mille volumes imprimés et de 36 Mss. provenant presque tous de la bibliothèque de l'abbaye St.-Winoc.

FAITS HISTORIQUES. Vers 958, Bergues fut fortifié par Bauduin-le-Chauve, comte de Flandre. — Au commencement du XIII^{e} siècle, la ville fut assiégée par les Blavoetins, mais non prise; elle tenait avec les Ingerikins. — Les fiançailles d'Isabelle, fille d'Edouard, roi d'Angleterre, et de Louis, comte de Flandre, y furent célébrées le 13 mars 1345. — Pendant qu'elle était occupée par les Anglais en 1383, elle fut assiégée par les Français, prise et réduite en cendres.

— Elle fut réparée et fortifiée, l'année suivante, par Philippe-le-Hardi; — en 1436, conquise par les Anglais, en 1558, prise et saccagée par les Français, reprise par les Espagnols. — Assiégée et prise en 1583 par le prince de Parme, puis par Turenne, en 1658; — rendue à l'Espagne par le traité des Pyrénées; — resta définitivement à la France après le traité de Nimègue.

Bergues était le chef-lieu de la châtellenie de ce nom. Il y avait une cour féodale princière dite le *Perron*.

Bergues avait une imprimerie dès 1656 [1].

PERSONNAGES REMARQUABLES. Drogon, d'abord religieux de l'abbaye de St.-Winoc, puis évêque de Thérouane, auteur des vies de St.-Winoc, de St.-Oswald et de Ste.-Levinne, dans un superbe Ms. du XII[e] siècle à la bibliothèque de Bergues. — Amand Belver, religieux de St.-Winoc, d'origine espagnole, auteur de trois ouvrages restés manuscrits à la bibliothèque de Bergues, et d'une vie de St.-Winoc en espagnol, publiée à Bergues, en 1666, par Ketelaer. — Guillaume Lapidanus (Van Steene), auteur de plusieurs ouvrages imprimés à Louvain [2]. — Walloncapelle (Pierre) auteur de plusieurs ouvrages estimés [3] et d'une chronique des abbés de St.-Winoc, dont le Ms. est à la bibliothèque de Dunkerque. — *Jacques Itzweirts*, auteur d'un poème sur l'invasion des Gueux à Audenaerde. — Jean Andevoet, versé dans les lettres grecques et hébraïques, a publié des ouvrages ascétiques. — *André de Boye*, *Alphonse Coen*, *Maximilien Ledent*, *François Juvénal*, *Jacques de la Fontaine*, *Corneille Perducius* sont auteurs d'ouvrages estimés.

Bibliographie. Recherches historiques sur la ville de Bergues, en Flandre, par Louis De Baecker, Bergues, 1849, in-8°. — Notice sur la ville de Bergues, par Piers.

1 *Annales du Comité Flamand de France*, t. I, p. 292.

2 Paquot, *Mémoires littéraires*.

Id..

BIERNE.

SITUATION. Sur la Colme, S.-O. de Bergues.

NOMS ANCIENS. *Bieren*, 1121, titre de l'abbaye de St.-Winoc, Miræus; *Bernes*, 4e cart. de Flandre, — en flamand *Bieren*.

ARMOIRIES. La famille *Van Bierne* portait : d'argent, à la croix de gueules, cantonnée de quatre alérions de même.

MONUMENTS. L'église dédiée à St.-Gery est de construction moderne. L'ancienne datait de 1414. Elle renferme quelques pierres avec inscriptions, provenant probablement, de monastères de Bergues, détruits pendant la révolution. Une pierre tombale du commencement du XVIIe siècle sert de seuil à un cabaret du lieu.

BISSEZEELE.

SITUATION. S. de Bergues.

NOMS ANCIENS. *Bissengesela*, 1067, charte de Bauduin de Lille, Miræus. *Bissinsela*, 1218, titre du chapitre de Cassel, id.

MONUMENTS. L'église a été rebâtie en 1855. L'ancienne, en forme de basilique, de construction romane, était le monument architectural le plus ancien et le plus curieux du pays. Il en a été fait une description avec dessins et plan [1].— Il existe encore un banc de communion en bois sculpté et un antépendium du XVIIe siècle. Une cloche provenant de l'ancienne église, portait une danse des morts ou une danse macabre; cette cloche, qui était fêlée, a été refondue.

FAITS HISTORIQUES. Nicolas de Bissinzeles, chapelain, était, en 1325, receveur de Robert Cassel.

[1] *Bulletin de la Commission historique*, t. II, p. 193 et 201.

CROCHTE.

SITUATION. S. de Bergues, sur la *Steenstraete*, de Cassel à la mer.

NOMS ANCIENS *Crochtem*, 1067, charte de Bauduin de Lille (Mir.) *Crochten*, 1121, titre de l'abbaye de St.-Winoc.

ARMOIRIES. D'argent, au lion de sable [1]

MONUMENTS. L'église a été reconstruite en 1663 sur d'anciens restes. Sur le pignon Sud-Ouest, on lit: *Jan. H.*, 1663.—On y voit des pierres tumulaires et quelques tableaux avec inscriptions, portant les dates de 1676, 1697, 1716, 1723, 1724 et 1725.

HAMEAU. Hiepe.

ERINGHEM.

SITUATION. S.-O. de Bergues.

NOMS ANCIENS. *Ersingehem*, 1113, bulle de Paschal en faveur de l'abbaye de Bourbourg. *Hersinghem*, 1186, Cart. de Watten. *Eringhem*, Cart. de Bourbourg.

MONUMENTS. L'église est dédiée à saint Mathias. — On y voit un vitrail en couleurs, représentant l'Enfant-Jésus sur les genoux de sa Mère [2].

FAITS HISTORIQUES. En 1261, Arnould, comte de Guisnes, y fonda un couvent de Guillelmites qui, après avoir été transporté à Oudezeele en 1458, s'établit en 1462 à Noordpeene, où il exista jusqu'à la suppression des couvents en 1792 [3].

HOYMILLE.

SITUATION. Sur la Basse-Colme, au N. de Bergues.

NOMS ANCIENS. *Hoymilla*, 1067, charte de Bauduin de Lille, (Miræus).

1 Tableau du Musée de Bergues.

2 *Annales du Comité Flamand de France*, t. IV, p. 41 et suiv.

3 *Annales du Comité Flamand de France*, t. V, p. 106.

ARMOIRIES. Le seigneur d'Hoymille portait : d'or, au chef échiqueté d'azur et d'argent [1].

MONUMENTS. L'église est dédiée à saint Martin.

FAITS HISTORIQUES. En 1789, le territoire de cette commune et une partie de la ville de Bergues formaient la paroisse de St.-Pierre de Bergues. Hoymille a été érigé en commune en 1791.

HAMEAU. Siekelien.

PITGAM.

SITUATION. Sur la Colme, au S. de Bergnes.

NOMS ANCIENS. *Piticham*, 1113, cart. de Bourbourg, bulle de Paschal II. *Pithecam*, 1184, cart. de Watten, *Pitgam*, 1261, cart. de Watten.

ARMOIRIES. D'azur, à une fasce d'argent ; ailleurs, d'or.

MONUMENTS. L'église dédiée à saint Folquin a été rebâtie en partie au XV[e] siècle, en partie au XVI[e] sur des restes de constructions romanes dont la tour est encore le principal [2]. La façade est curieuse. Sur les côtés de la porte d'entrée, on voit des traces d'armoiries sculptées, et au-dessus, ces lettres avec cette date :

P. S.
M. E.
1433.

L'église renferme des pierres tombales avec inscriptions.

FAITS HISTORIQUES. Les Châtelains de St-Omer étaient seigneurs de Pitgam. En 1184, Willaume, châtelain de St-Omer, confirme la donation faite à Godefroi d'Odungtun, d'une part de la dîme de Pitgam, au profit de l'abbaye de Watten.—1242, le même donne à la même abbaye, 40 s. sur le tonlieu de Pitgam.

Auprès d'une chapelle, dédiée à saint Folquin, existe un puits à l'eau duquel on attribue la vertu de guérir la fièvre.

[1] Bibliothèque de Lille, Mss. 294.

[2] *Bulletin de la Commission historique*, t. II, p. 197.

QUAEDYPRE.

SITUATION. S.-E. de Bergues.

NOMS ANCIENS. *Quatipra*, 1220, titre des Trinitaires d'Hondschoote. (Miræus), *Quadypre* 1256, cart. de l'abbaye de *Marœuil.*

ARMOIRIES. D'argent, au lion de sable, à l'orle de gueules [1].

MONUMENTS. L'église, dédiée à saint Omer, a été rebâtie en 1606, sur des restes de construction romane, dont la façade de la nef du milieu est le principal fragment. On y voit quatre petites arcades formées en mitre ou fronton [2].

Avant la révolution de 1789, il existait, sur le territoire de Quaedypre, un château appelé s'Abshof, qui était la maison de campagne de l'abbé de St.-Winoc.

FAITS HISTORIQUES. Par lettres du 28 juillet 1298, Raoul de Clermont, connétable de France, lieutenant du roi Philippe-le-Bel, en Flandre, donna à plusieurs chevaliers, pour les récompenser de leurs services pendant la guerre contre les Flamands, des terres, situées à Quaedypre, qui avaient été confisquées sur divers personnages, pour avoir tenu le parti contraire au roi pendant la même guerre; savoir : à Bauduin de Sohier-Capelle (Zegers-Cappel), 87 mesures de terre, le manoir et le moulin qui avaient appartenu à Chrétien Brabant; à Willers de Zoutenay, 8 mesures de terres saisies sur Catherine Durot; à Jean Plateel, une maison, trois moulins et toutes les terres, rentes, deniers d'octroi etc., qu'avait possédés Bauduin-le-Jouene [3].

HAMEAUX. Vyf-Weg. Le Bissaert. Le faubourg de Cassel.

PERSONNAGE REMARQUABLE. Le docteur de Breyne (Voir *Biographie générale de Didot.*).

[1] Tableau du Musée de Bergues.

[2] *Bulletin de la Commission historique*, t. II, p. 496.

[3] *Annuaire du département du Nord* 1835, p. 65.

SOCX.

SITUATION. S. de Bergues.

NOMS ANCIENS. *Chocas* 1067, charte de Bauduin de Lille (Miræus). *Suscha*, 1147, cart. de Bourbourg *Chox*, 1295, lettres de Gui, comte de Flandre, en faveur de l'église St.-Martin de Bergues.

ARMOIRIES. Comme Quaedypre.

MONUMENTS. L'église, dédiée à saint Léger, est bâtie en style gothique de la décadence. Le clocher, surmonté d'une flèche très-élevée, est remarquable. Les confessionnaux sont en bois sculpté, d'un bon travail. Inscriptions tumulaires. La tour a une cloche ancienne; sur un des cordons, formant bordure, est sculptée une scène de la danse des morts. Avant 1790 l'église possédait des vitraux donnés par des familles du pays [2].

HAMEAUX. Faubourg de Bergues.

STEENE.

SITUATION. Sur les Watergands *Oudegracht* et *Hondegracht*, au S. de Bergues.

NOMS ANCIENS. *Sternis*, 1067, charte de Bauduin (Miræus). *Stenis*, 1121, 1183, titres de St.-Winoc (Miræus). *Steenes*, cart. de Watten.

ARMOIRIES. D'argent, à. . .

MONUMENTS. L'église, dédiée à saint Martin, a été reconstruite au XVI[e] siècle (1533 à 1542) sur des restes de construction romane. Chaire et stalles en bois sculpté, d'un bon travail; quelques tableaux de maîtres. Pierres tombales avec inscriptions. Un fragment de vitrail en couleurs, de 1604 [3].

1 Album archéologique de M. A. Bonvarlet fait par M. Alf. Dezitter.

2 *Annales du Comité Flamand de France*, t. V, p. 107.

3 *Annales du Comité Flamand de France*, t. V, p. 106.

Le château, gravé dans la *Flandrus illustrata* de Sanderus, existe encore; il appartient à la famille Zylof qui a donné à Bergues et à Bourbourg des bourgmestres et des conseillers pensionnaires.

FAITS HISTORIQUES. Guillaume, comte de Hainaut et de Hollande, donna, en 1317, à Arnould, seigneur de Steene et à Marguerite, sa femme, 300 livres de rente, monnaie de Hollande, à charge de les tenir de lui en fief.

HAMEAU. Millebrughe.

WESTCAPPEL.

SITUATION. Sur l'Yser. E. de Bergues et sur la voie romaine allant de Cassel à la mer par Hoymille.

NOMS ANCIENS. *Arnouts-Capple* dit *West-Capple*, 1405, charte de Robert de Capple, 1406; charte de Jean de Bourgogne. (Mémoire de la Société Dunk., t. 1856-1658, p. 770.)

ARMOIRIES. Robertde Capple portait: D'argent, à la bande formée de cinq losanges de gueules.

MONUMENTS. L'église, dédiée à saint Silvestre, a été reconstruite au XVI[e] siècle. — Elle renferme des verrières portant la date de 1534 et 1539 [1]. Chaire en bois sculpté, banc de communion de même, représentant des scènes du Nouveau-Testament. — Pierres tombales des XV[e] et XVI[e] siècles, parmi lesquelles se voit celle de Robert de Capple et le tombeau relevé de Luwine de Capple.[2] Il existe encore des restes de l'ancien château ayant appartenu autrefois aux seigneurs de Capple [3].

[1] *Bulletin de la Commission historique*, t. II, p. 197 — *Annales du Comite Flamand de France*, t. V, p. 105.

[2] Album de M. Bonvarlet. — *Annales du Comité Flamand de France*, t. VI.

[3] L. Cousin, *Mémoires de la Société Dunkerquoise*, vol. 1856-1857.

WYLDER.

SITUATION. Sur l'Yser. S.-O. de Bergues et sur la voie romaine allant de Cassel à la mer par Hoymille.

NOMS ANCIENS. *Wildre*, 1560, division de l'évêché d'Ypre (Miræus).

ARMOIRIES. D'or, à la croix de gueules chargée de cinq roses d'argent. Ailleurs : D'argent à cinq cors de sable, liés de gueules [1].

MONUMENTS. L'église a été bâtie en 1829. On y voit un tableau de *Langhe-Jan*, élève de Jordaens, portant la date de 1651, et représentant la Sainte Vierge et l'Enfant-Jésus donnant l'anneau à sainte Catherine.

HAMEAUX. Le pont de Wylder sur le ruisseau *Crayebeque*.

CANTON ET DECANAT DE BOURBOURG.

En 1789, les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Maritime ; elles étaient du ressort du conseil d'Artois, excepté Brouckerque, Spycker, Watten et Wulverdinghe, qui étaient du ressort du Présidial de Bailleul. Elles étaient toutes du diocèse de Saint-Omer.

13 communes. — 14 081 hectares. — Population 13,686.

BOURBOURG.

Canton de Bourbourg

SITUATION. Sur le canal de Bourbourg à Dunkerque. O. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. ***Broburg***, 1056, charte de Bauduin de Lille, cartulaire de Saint Bertin. ***Broborg***, 1075, ibid. ***Broburgh***, 1125, ibid. ***Broborch***, ***Broborc***, Cart. de Bourbourg. ***Brouburg***, ***Brouborg***, Cart. de Ravensberg.

ARMOIRIES. D'azur, à trois tierces d'or, à un chef de même, chargé d'un lion de sable.

La châtellenie portait : tiercé en fasce ; au 1er, d'or, à une croix ancrée de gueules, cantonnée au 1er canton d'un lion de sable ; au 2e, d'or, à un oiseau de sable ; et au 3e, d'argent, à une croix de gueules

[1] Tableau du Musée de Bergues.

MONUMENTS. L'église paroissiale, dédiée à Saint-Jean-Baptiste, est de constructions appartenant à diverses époques. Le chœur est en style ogival du XIII[e] siècle; la nef du milieu, le transept et les chapelles latérales sont des XVI[e] et XVII[e] siècles. On y lit encore les dates de 1577 et 1614. Plan en croix latine; tour carrée avec flèche; carillon; cloches avec inscriptions. A l'intérieur une chasse de Notre-Dame de Bourbourg, avec sculptures en bois doré et ornements du XV[e] siècle. Elle est revêtue de peintures retraçant les miracles de 1383. Elle a été restaurée par un main moderne et peu habile.—Tableaux à l'huile du XVII[e] siècle reproduisant les mêmes miracles. — Quelques autres tableaux de maîtres inconnus, de l'école flamande. — Une châsse en bois sculpté portant la date de 1551. — Un tabernacle sculpté et doré du XVIII[e] siècle. — Quelques inscriptions tombales. — Orgue portant la date de 1737; buffet remarquable [1].

Le château-fort, établi au S. de la ville, fut démoli en 1528 par ordre de Marguerite d'Autriche.

L'hôtel-de-ville est moderne; il contient une bibliothèque composée d'environ 5000 volumes; un médailler, où se trouvent quelques pièces découvertes dans le pays; et un dépôt d'archives peu anciennes.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. *Abbaye de Femmes*, de l'Ordre de Saint-Benoit, fondée vers 1100 par Clémence de Bourgogne, femme de Robert de Jérusalem, comte de Flandre. Le monastère établi d'abord hors la ville entre la porte de Saint-Omer, appelée *Zuyt-poorte* et le château, fut transféré à l'intérieur, en 1551. Parmi les restes des constructions primitives, trouvés en 1841, on remarque des chapiteaux de colonnes, des clefs de voûtes, des cintres de fenêtres, une crosse d'abbesse, des pierres sépulcrales, des carreaux émaillés du XIII[e] siècle [2]. Il ne subsiste

[1] *Bulletin de la Commission historique*, t. II, p. 187.

[2] *Bulletin de la Commission historique*, t. II, p. 197.

aucun vestige du monastère de l'intérieur de la ville, qui fut détruit pendant la révolution[1].

Capucins. Ils furent établis en 1621 sur un terrain donné par Charles de Briarde, seigneur de Bavinchove.

Pénitentes. Cette maison fut fondée, en 1614, par Françoise Taffin, veuve d'Alexandre Maes.

Hôpital de Saint-Jean pour les vieillards.

Hôpital Saint-Nicolas. Cette maison, fondée au XII[e] siècle pour soigner les lépreux, était établie hors la ville. Elle a disparu avec la révolution.

Hôpital des étrangers. Fut fondé vers 1385 pour donner l'hospitalité aux étrangers venant en pèlerinage à Notre-Dame Bourbourg. Il était desservi par des hospitaliers. En 1456 voulant remédier à certains abus, l'Évèque de St-Omer remplaça ceux-ci par des Sœurs Grises du tiers-ordre de Saint-François. Depuis la révolution, cet hôpital a été réuni à celui de Saint-Jean.

Confréries d'arbalétriers et d'arquebusiers instituées en 1520.

FAITS HISTORIQUES. Philippe, comte de Flandre, affranchit, en 1183, les habitants de Bourbourg de tous droits dans le port de Gravelines, et en même temps de tout tonlieu à Saint-Omer, excepté un denier par bateau. — En 1240, Thomas de Savoie et Jeanne, sa femme, sanctionnent la *Keure* de Bourbourg.—En 1383, les Anglais, commandés par l'Évèque de Norwich, s'emparèrent de la ville de Bourbourg. Elle fut reprise presque immédiatement par les Français qui la saccagèrent et la livrèrent aux flammes. Elle fut incendiée de nouveau en 1479; elle fut conquise par les Français en 1487, en 1645 et en 1657; elle resta définitivement à la France après le traité des Pyrennées. On démolit alors ses fortifications.

Bourbourg était, avant 1789, le chef-lieu de la châtellenie de ce nom. Cette châtellenie appartint d'abord à la maison de Bourbourg, passa ensuite dans celle de Ghisnes. Vers 1278 elle fut aux mains de Gui, comte de Flandre, qni en donna une partie en dot à

[1] *Annales du Comité Flamand de France*, t. IV.

Isabelle, sa fille, lors de son mariage avec Jean, sire de Fiennes. Robert de Béthune la donna en partage à Robert de Cassel. Elle échut ensuite successivement à des membres des maisons de Bar, de Luxembourg, de Vendome et de Bourbon.

PERSONNAGES REMARQUABLES. Thémar, châtelain de Bourbourg, conseiller intime de Charles-le-Bon, comte de Flandre, fut assassiné à côté de son maître dans la cathédrale de Bruges.— Henri, châtelain de Bourbourg partit en 1170 pour la terre sainte, avec Philippe d'Alsace, comte de Flandre. — Un autre personnage du même nom, mais non de la même famille, Philippe de Bourbourg, exerça auprès de la comtesse Marguerite les fonctions de sergent. Dans les temps plus modernes, on cite Guillaume Zylof, ayant rempli la dignité d'archidiacre de l'évêché d'Ypres; Antoine de Vulder qui, après avoir été président de l'amirauté à Dunkerque, et membre du conseil privé, à Bruxelles, fut appelé au conseil royal à Madrid.

BIBLIOGRAPHIE. C. Brasseur, histoire de Bourbourg. — Piers, notices historiques sur Bourbourg, etc.

BOURBOURG-CAMPAGNE.

SITUATION. Sur le canal de Bourbourg.

Bourbourg-Campagne a été érigé en commune vers 1791.

Au mois de mai 1862, on a trouvé des poteries romaines dans un champ près du Guindal.

HAMEAU. Quatove.

BROUCKERQUE.

SITUATION. Canal de la Colme au midi; canal de Bourbourg au nord.

NOMS ANCIENS. *Brukerke*, 1142, cartulaire de Bourbourg. *Brokerke*, XIII[e] siècle, cueilloir de Bourbourg.

ARMOIRIES. D'argent, à la fasce de sable, chargée de trois quintefeuilles d'or [1]; ailleurs, de trois besans d'or [2].

1 Bibliothèque de Lille, Mss. 294.

2 Tableau du musée de Bergues.

MONUMENTS. Eglise du XVII[e] siècle, dédiée à Saint-Omer. Un tableau de l'école flamande avec la date de 1622; il représente la sainte famille. Quelques inscriptions.

CAPPELLEBROUCK.

SITUATION. Sur le canal de la Colme. S. de Bourbourg.

NOMS ANCIENS. *Capellebrouc*, 1241, cartulaire de Watten. *Capelbrock*, 1290, titre du chapitre de Térouanne (Mir.)

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Jacques. Fragments d'un édifice roman. Nef, tour et transept dans le style primitif. L'intérieur du transept et le chœur sont du XIV[e] siècle. Entre chaque fenêtre de la face septentrionale de l'intérieur de la nef du milieu est une niche de même forme et de même grandeur que les fenêtres; chaque niche porte une petite statue, aujourd'hui défigurée par d'épaisses couches de badigeon. Quelques inscriptions des XVII[e] et XVIII[e] siècles. Chaire en bois sculpté représentant les quatre Evangélistes. On a trouvé à Cappellebrouck, dans un meuble en bois, au fond d'une tourbière [1] des vases romains renfermant des médailles de Trajan et une statuette en bronze, représentant Diane.

FAITS HISTORIQUES. La tradition rapporte que les templiers y ont eu un établissement. Une charte de 1386 constate qu'à cette époque l'église de Capellebrouck etait en état de défense militaire; elle était commandée par un capitaine appelé Du Gardin.

DRINCHAM.

SITUATION. S. de Bourbourg.

[1] M. Victor Derode, *Etat de la Flandre Maritime, avant le V[e] siècle*, dans les *Annales du Comité Flamand de France*, t. IV, p 216.

NOMS ANCIENS *Dagmaringahem*, 830, cartulaire de Saint-Bertin. *Drincham*, 1111, cartulaire de Bourbourg. *Drinegham*, XIII[e] siècle, cueilloir de Bourbourg.

ARMOIRIES. Echiqueté d'argent et d'azur, à la bordure de gueules.

MONUMENTS. Eglise de Saint Wandrille, reconstruite en 1688 sur les restes de la construction antérieure. A l'intérieur, un tableau aux armes de la famille de Cupere, longtemps en possession de cette seigneurie. Confessionnal en bois sculpté, portant la date de 1684. Chaire id. représentant le Sauveur et les quatre Evangélistes.

Avant la révolution de 1789 l'église était ornée de vitraux aux armoiries des anciens seigneurs [1].

On voit encore quelques vestiges de l'ancien château des seigneurs de Drincham, l'un des plus beaux de la Flandre, suivant Sanderus [2], qui en donne la vue perspective.

FAITS HISTORIQUES. Par diverses chartes du XIII[e] siècle, [3] les seigneurs et dames de Drincham exemptent l'abbaye de Watten et de Ravensberg des droits de passage par l'*Overdrach* [4] de Linke, sur la Colme. En 1369, Jean, seigneur de Drincham, fonda une chapelle au château de Drincham, pour la dotation et l'entretien de laquelle il assigna vingt-quatre livres de rentes en fonds de terre amortis par Yolande de Flandre, comtesse de Bar, dame de Cassel, se réservant la nomination du chapelain. A la mort de Jacques de Drincham, la seigneurie fut confisquée sur Jean de Scheurvelde, son plus proche héritier, et donnée, en 1383, par Louis de Male à Jean Sans-terre, son cinquième fils bâtard, tué à Nicopolis et auteur de la famille de Flandre-Drincham.

[1] *Annales du Comité Flamand de France*, t. V.

[2] *Flandria illustrata*.

[3] Cart. de Watten et Cart. de Ravensberg.

[4] Pour l'explication de ce mot voir la notice de M. L. Deschamps de Pas, *Annales du Comité Flamand de France*, t. VI.

HOLQUE.

SITUATION. Sur l'Aa, S.-O. de Bourbourg.

NOMS ANCIENS. *Holoca*, 1158, cartulaire de Watten. *Holeca*: 1164, id. *Holke*, 1178, cartulaire de Saint-Bertin.

MONUMENTS. Eglise du XVII[e] siècle, dédiée à Saint-Michel; tour du XVI[e] siècle; quelques inscriptions.

FAITS HISTORIQUES. Par lettres de 1161 et 1180, Philippe, comte de Flandre, donne à l'abbaye de Watten toute la terre d'Holque c'est-à-dire *Oostholque* et *Westholque*. Par lettres d'octobre 1241, Robert d'Artois reconnaît que le droit de haute justice sur la terre d'Holque appartient à l'abbaye de Saint-Bertin. En 1248, le même Robert donne à ses hommes d'Holcque une loi et *Keure*. Ces priviléges furent confirmés en 1329 par Mahaut, comtesse de Bourgogne et d'Artois.

HAMEAU. Wattendam.

LOBERGHE.

SITUATION. Sur la Colme, S. de Bourbourg.

NOMS ANCIENS. *Loberga*. titre de Robert le Frison, Miræus. *Loberghe*, 1130, cartulaire de Bourbourg.

ARMOIRIES. D'argent, à la croix de sable, chargée de cinq quintefeuilles d'or [1].

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Martin, bâtie au XVII[e] siècle. A l'intérieur, quatre tableaux représentant le sacrifice d'Abraham, la naissance de Notre-Seigneur, la Cène et le crucifiement, par les frères Merseman, sourds-muets, 1779. Chaire en bois sculpté. Inscriptions tumulaires. Tour carrée du XV[e] siècle. Cloche très-ancienne avec cette inscription: d'un côté, *Ave Maria gratia plena;* et de l'autre, *Jehans de Bietune nosfist a gla.*

[1] Bibliothèque de Lille, Mss. 303.

Il y avait avant 1789 un chateau dont on voit le dessin dans Sanderus, *Flandria illustrata*.

FAITS HISTORIQUES. Robert de Jérusalem donne en 1093 à l'abbaye de Watten, des terres appelées *Merieland* et *Gasland*, situées à Loberghe.

HAMEAU. Linck. Il y avait au hameau de Linck un fort adossé à la Colme, qui a soutenu au XVII[e] siècle divers siéges durant la guerre entre la France et l'Espagne.

MILLAM.

SITUATION. Sur la Colme, S. de Bourbourg.

NOMS ANCIENS. *Muldelhem*, 826, cartulaire de Saint-Bertin. *Middelhem*, 838, id. *Milhem*, 857, id. *Milham*, 1124, cartulaire de Watten.

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Omer; style ogival flamboyant; tour avec flèche élevée, de la même epoque; quatre médaillons en vitraux de couleurs; quelques tableaux parmi lesquels on prétend voir un Annibal Carrache. — Inscriptions tumulaires et autres des XVI[e] XVII[e] et XVIII[e] siècles.

A deux kilomètres de Millam existe une chapelle avec clocher et cloche, dédiée à Sainte-Mildrède. Elle a été construite en 1702, sur les ruines d'un édifice antérieur; on y voit six tableaux représentant l'histoire de la sainte.

FAITS HISTORIQUES. Gérard, évêque de Térouanne, consacre l'église de Millam en 1085. En 1171, Clarisse, abbesse de Bourbourg obtient du prévôt de Watten, la concession d'ériger une chapelle à Millam et d'y avoir un chapelain au service de l'abbaye de Bourbourg.

[1] Cart. de Watten et *Annales du Comité Flamand de France*, t. V.

SAINT-MOMELIN.

SITUATION. Sur l'Aa. S. de Bourbourg.

NOMS ANCIENS. *Oude-Monstre, Vetus monasterium*. Malbranc, *de Morinis*.

MONUMETNS. Eglise du XVII^e^ siècle, dédiée à Saint-Momelin, rebâtie en partie en 1814. — Châsse en argent de Saint-Momelin, travail du XVI^e^ siècle. Elle contient le crâne du saint. Elle est garnie de pierreries. — Tableaux anciens ; l'adoration des Mages est une toile des plus remarquables du pays.

FAITS HISTORIQUES. Le nom de cette commune est celui d'un pieux personnage qui vécut, au VII^e^ siècle, dans le monastére établi en ce lieu. Saint Bertin y passa aussi quelques annees avant d'aller fonder à Saint-Omer l'abbaye de son nom. Il y amena un certain nombre de religieux de Saint-Momelin qui finit par ne faire plus qu'un avec Saint-Bertin ; de là le nom de *Vetus monasterium*, donné longtemps à Saint-Momelin.

SAINT-PIERREBROUCQ.

SITUATION. Sur l'Aa, S.-O. de Bourbourg.

NOMS ANCIENS. *Sancti Petri-Brochum*, 1114, cartulaire de Bourbourg. *Sancti-Petri-Bruc* : 1119, 1147. Id. *Saint-Pierre-Bruec* : XIII^e^ siècle, cueilloir de Bourbourg.

MONUMENTS. Eglise du XV^e^ siècle dédiée à Saint-Pierre. Tour moderne. Quelques tombes avec inscriptions, parmi lesquelles se voit celle d'Arnould, chevalier, seigneur de Wez et de La Motte, chambellan du roi Charles VI, de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur.

FAITS HISTORIQUES. L'abbaye d'Hasnon possédait, au XIII^e^ siècle, à Saint-Pierrebrouck, des terres féodales qui reçurent le nom de seigneurie d'Hasnon. En 1288, l'abbé et les religieux de ce monastère assignent ces biens à la garantie d'un prêt d'argent fait par Robin Crespin et Baude Crespin d'Arras.

HOMMES REMARQUABLES. Arnould de Wez.

HAMEAUX. Le Wez, la Bistade.

SPYCKER.

SITUATION. Sur le canal de Bourbourg à Dunkerque. E. de Bourbourg; et sur la voie romaine allant de Cassel à la mer,

NOMS ANCIENS. *Spicris*, 1121, titre de l'abbaye Saint Winoc, Miræus. *Spicre*, 1186, cartulaire de Watten.

ARMOIRIES. D'argent au lion de sable [1].

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Léonard, du XV[e] siècle, à trois nefs, plan en forme de croix latine, réduite à une nef au XVII[e] siècle. Cloche de 1598 ; elle porte les armoiries du curé d'alors et une inscription flamande. A l'intérieur de l'église un triptique de 1675. Stalles et chaire en bois sculpté. Pierres tombales avec inscriptions. Quelques tableaux sur toile.

FAITS HITORIQUES. Avant d'être transférée à Bergues, en 1248, l'abbaye de Saint-Victor avait été fondée à Spycker, en 1227 par le seigneur de Spycker [2]. Il est question d'un Romold de Spycker fils d'Ermengarde et d'Eustache son fils, dans plusieurs chartes relatives à l'abbaye de Watten [3].

WATTEN.

SITUATION. Sur l'Aa et sur la Colme, S. de Bourbourg.

NOMS ANCIENS. *Watanas*. 1072, cartulaire de Watten. *Watana*, 1093, ch. de Robert le Frison, Miræus. *Watenes*, 1112, cartulaire de Bourbourg. *Watenen*, 1170, Id.

ARMOIRIES. D'or, à la fasce de gueules, et un lambel d'azur. [4]

Tableau du Musée de Bergues.

[2] *Chronique de l'Abbaye des Dames de Saint-Victor*, par A. Bonvarlet, dans les *Mémoires de la Société Dunkerquoise*, vol. 1857-1858.

[3] *Annales du Comité Flamand de France*, t. V.

[4] C'est une brisure de l'écusson d'Haveskercke.

MONUMENTS. *Epoque romaine.* Il y existe des substructions d'origine romaine; on pense que se sont des restes d'une forteresse bâtie par les Romains. On y a trouvé aussi des médailles, des poteries et d'autres débris de la même époque, dont une partie est aujourd'hui déposée au musée de Saint-Omer et une autre en la possession de M. Deleflye, maire de Watten. L'église actuelle a été bâtie au XVII[e] siècle.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. En 1072, fondation d'un monastère d'hommes par un habitant du lieu, nommé Adam, qui fait don de ses biens. Robert de Jérusalem, comte de Flandre, prend la maison sous sa protection; la dote de propriétés considérables et la convertit en une prévôté de chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin. En 1560, les revenus de cette maison furent annexés au nouvel évêché de Saint-Omer, à la charge de nourrir les religieux, dont les ressources se trouvaient notablement diminuées par suite des déprédations commises pendant les troubles de Flandre. Le monastère se trouvant pour ainsi dire abandonné vers 1608, l'évêque de Saint-Omer y appela des Jésuites anglais, qui y restèrent jusqu'en 1762, époque à laquelle la compagnie fut expulsée de France. Les biens de cet établissement furent rendus à l'évêque de Saint-Omer. On en démolit les bâtiments, excepté la tour haute et carrée qui sert encore aujourd'hui de point de vue et de guide aux navigateurs.

Thierry d'Alsace, mort à Gravelines en 1168, fut enterré à l'abbaye de Watten, dans la chapelle consacrée à Saint-André [1].

HAMEAUX. Overstel. Wattendam.

BIBLIOGRAPHIE. Notice historique sur Watten, par Alexandre Hermand. (Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie tome 4.) — Catalogue des prévôts du monastère de Watten, par Aimé Leroy. (Archives du nord de la France tome 6, nouvelle série.) — Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie, tome 2, page 762 et page 799. — Annales du Comité Flamand de France tome V.

[1] *Bulletin du Comité Flamand de France*, t. II.

WULVERDINGHE.

SITUATION. Sur l'Aa, S. de Bourbourg.

NOMS ANCIENS. *Wulverdinghem*, 1190, cartulaire de Saint-Bertin. *Wlverdingha*, 1191, Id. *Wulverdinghe*, 1121, cartulaire de Watten.

MONUMENTS. L'église dédiée à Saint-Martin, a été rebâtie en partie de 1713 et 1717, sur d'anciennes fondations. On y voit encore des restes d'architecture romane. La façade primitive a été conservée. Stalles et chaire en bois sculpté. Quelques inscriptions tumulaires.

FAITS HISTORIQUES. En 1190, Philippe d'Alsace donna sa forêt de Wulverdinghe à l'abbaye de Saint-Bertin, partie en échange pour d'autres biens, partie en aumônes. En 1221, Michel de Boulers donne à l'abbaye de Watten les droits de *Voedercoorn*, de *Herscot* et de *Hercins* [1] qui lui étaient dûs annuellement par le curé de Wulverdinghe.

HAMEAU. Overstel.

CANTONS ET DÉCANATS DE DUNKERQUE.

En 1789, les communes de ces cantons appartenaient à la Flandre-Maritime; elles étaient du ressort du conseil d'Artois, excepté Teteghem, qui était de celui du présidial de Bailleul. Sous le nom de paroisses elles faisaient partie du diocèse d'Ypres, excepté Mardyck, Grande-Synthe et Petite-Synthe, qui étaient de celui de Saint-Omer.

DUNKERQUE-EST.

Communes. — 6713 hectares. — Population, 21,471.

COUDEKERQUE.

SITUATION. Sur le canal de Bergues. S.-E. de Dunkerque — Canton de Dunkerque Est.

NOMS ANCIENS. *Coudekerke*, 1067, charte de Bauduin le Chauve, Miræus. *Coudekercke*, 1121, id.

[1] *Annales du Comité Flamand de France*, t. V. p. 350.

ARMOIRIES. Echiqueté d'or et de sinople, de 12 pièces [1]. Ailleurs : d'argent, à l'aigle éployée de sable [2].

MONUMENTS. Église dédiée à Saint-Michel, reconstruite à la fin du XVI^e siècle sur les ruines des Iconoclastes. En 1786, elle avait encore trois nefs ; elle n'en n'a plus qu'une aujourd'hui ; elle sera très prochainement rebâtie. Pierres tumulaires avec inscriptions des XVI^e et XVII^e siècle.

FAITS HISTORIQUES. En 1247, Clais de Coudekerque, au nom de Guillaume de Thérouanne, reçut d'Arnould, avoué de Thérouanne, et lui donna gages de bataille, à cause de différents qui s'étaient élevés entre ces deux derniers. Ces différents furent soumis à l'arbitrage de Robert, avoué d'Arras [3].

COUDEKERQUE-BRANCHE.

SITUATION. Sur les canaux de Furnes, des Moeres, de Bergues, de Bourbourg. S.-E. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. L'époque de son érection en commune ne date que de 1791.

MONUMENTS. Cette commune n'a pas d'église ; elle dépend, pour le spirituel, de la paroisse de Saint-Éloi, à Dunkerque.

DUNKERQUE.

SITUATION. Sur la mer du Nord. Les canaux de Bourbourg, de Bergues et de Furnes viennent y aboutir.

NOMS ANCIENS. *Dunkerka*, 1067, charte de Bauduin de Lille, Miræus).

[1] Bibl. de Lille, manuscrit 294.
[2] Tableau du musée de Bergues.
[3] *Annuaire du département du Nord*. 1835, p. 32.

ARMOIRIES. D'or, au lion passant de sable, coupé d'argent, à un dauphin couché, d'azur, crette et oreille de gueules.

MONUMENTS. L'église Saint-Éloi, bâtie en 1440, fut reconstruite vers 1560, en style ogival de la dernière époque. En 1783, la tour fut séparée de l'église par une rue, et on ajouta à l'édifice un péristyle, dans le goût antique, ce qui forme un contraste choquant avec le monument dont le style et les proportions en font un des plus remarquables du nord de la France. La tour est d'une construction antérieure à l'église ; ses parties inférieures accusent des formes romanes. L'église renferme des tableaux de maîtres flamands et quelques inscriptions tombales parmi lesquelles se voit celle de Jean Bart, et de son fils, le vice-amiral François-Cornil Bart, décédé en 1755 [1].

Eglise de Saint-Jean-Baptiste. C'est l'ancienne église des Récollets qui, en 1804, devint la seconde église paroissiale de Dunkerque. On y voit plusieurs tableaux de maîtres et deux inscriptions ; les autres ont été détruites, il y a quelques années.

Eglise Saint-Martin. Située en Basse-Ville, a été instituée en église paroissiale, en 1856. Elle forme aujourd'hui le troisième décanat de la ville de Dunkerque. L'exercice du culte s'est pratiqué jusqu'en 1861, dans la chapelle de Saint-Martin, que l'on avait agrandie par l'addition de deux nefs en bois. A cette époque, le clergé a pris possession d'une église qu'on a fait élever rue du Fort-Louis et où l'on célèbrera les offices jusqu'au jour où il sera possible d'entrer dans celle qui est en projet d'exécution, rue de Paris.

Notre-Dame des Dunes. La chapelle de Notre-Dame des Dunes doit son origine à la découverte d'une statuette de la Vierge, dans les sables de la côte. La piété des fidèles s'empara de cet évènement ; vers 1405, on érigea un ora-

[1] Elles ont été relevées par M. Bonvarlet qui en publiera le texte dans son *Epigraphie des Flamands de France*, *Annales du Comité flamand*, t. VI.

toire que l'on consacra à Marie, dans l'endroit même où la statuette avait été recueillie, et comme en ce lieu il existait une source d'eau, le sanctuaire reçut le nom de Notre-Dame-de-la-Fontaine. En 1714 on l'agrandit; au mois de décembre 1793, il fut enlevé au culte et converti en atelier de projectiles de guerre; enfin au mois de mars suivant, une explosion produite par l'imprudence d'ouvriers, le détruisit de fond en comble. Pendant vingt ans, les fidèles vinrent invoquer la Sainte-Vierge en plein air, agenouillés sur une immense pierre de taille placée à l'origine de l'ancien puits où avait jailli si longtemps l'eau de la fontaine sacrée. En 1814, on projeta la reconstruction de la chapelle; en 1815, on recueillit des souscriptions, et le 25 mars 1816, avaient lieu l'inauguration et la bénédiction du moderne monument. On l'appelait alors la *Petite-Chapelle*; le temps lui a consacré définitivement la dénomination de *Notre-Dame des Dunes*. Plus tard on sentit le besoin d'un agrandissement : il s'effectua en 1858, par la construction d'un avant-corps, grâce à la constante sollicitude des administrateurs. [1]

Hôtel-de-Ville. Il a été construit en 1644. Il n'offre aucun caractère architectural, sinon son péristyle à colonnes grecques.

Statue de Jean-Bart, en bronze, par David d'Angers, sur la Plaee d'Armes.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. Couvent des *Pénitentes*. Selon les uns, sa fondation daterait de 1438, selon d'autres, elle devrait être fixée à 1452. M. Derode ayant trouvé le chiffre de 1346, dans un des murs de la maison, la fait remonter à cette époque. Cet établissement couvrait un terrain limité par la rue de Hollande, la rue des Pierres et la rue Faulconnier. Il se composait d'une maison d'habitation, d'une chapelle, d'un cimetière et d'un jardin. — Les religieuses soignaient les malades; on les appelait les « Mères de l'hôpital Saint-Julien. »

Conceptionistes ou Sœurs-Blanches. Elles furent établies en 1426.

1 Voir *Notice sur la Petite Chapelle*, par R. de Bertrand.

En 1579 elles durent s'exiler à Calais, à cause des troubles de la réforme. En 1633, elles furent astreintes à la clôture.

Récollets. En 1436 le pape Eugène, signa la bulle de leur institution à Dunkerque. Leur église qui est aujourd'hui celle de Saint-Jean-Baptiste, fut bâtie en 1772.

Carmes. Ils furent admis vers le milieu du XVI^e^ siècle, et s'installèrent en Basse-Ville, sur un terrain qu'ils achetèrent des dames Bernadines de Ravensberg [1].

Jésuites. Ils s'établirent vers 1589, et quittèrent la ville en 1762, par suite de la mesure générale prise contre l'ordre Aujourd'hui le collége communal se trouve sur l'emplacement de l'eglise et de la maison des Jésuites.

Capucins. Ils furent admis en 1620. Leur maison, leur jardin et leur église furent vendus en 1796. La rue David d'Angers passe aujourd'hui à travers l'ancien couvent des Capucins.

Minimes. Appelés en 1647, par le maréchal de Rantzau qui pourvut à leur premier établissement, ils furent agréés par lettres patentes de 1649. Le couvent disparut avec la révolution.

Pauvres-Claires anglaises. Elles furent autorisées en 1625 à établir une école et un couvent.

Bénédictines. Désignées aussi sous le nom de Riches-Claires, elles s'établirent à Dunkerque pendant que cette ville appartenait à l'Angleterre. Elles s'y installèrent en 1662. Elles y bâtirent une jolie église et un pensionnat où elles recevaient des *filles de qualité* de leur nation. En 1793 leur maison devint un hôpital militaire; elle fut dévorée par un incendie.

Sœurs-Noires. Elles vinrent s'installer à Dunkerque en 1682 dans une maison de la rue Saint-Jean. En 1686, elles bâtirent une petite église et un couvent dans la rue de Nieuport. Cette maison disparut à la révolution.

Congrégation des Rédemptoristes. En 1854, quelques Pères Ré-

1 *Annales du Comité Flamand de France*, t. VI.

demptoristes arrivèrent à Dunkerque et se logèrent près de la chapelle de Notre-Dame des Dunes. En 1857, ils firent construire une maison et une église, rue David d'Angers; ils en prirent possession à la fin de 1860.

Dunkerque possède un *Hôpital*, un *Collége communal*, un *Collége* dit *de Notre-Dame des Dunes*, un *Pensionnat des Dames de Louvencourt* et un *des Dames de la Sainte-Union*.

Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. Elle a été fondée en février 1851. Elle publie, chaque année un volume de *Mémoires*.

Comité flamand de France. Cette société, fondée le 10 avril 1853, a pour but principal la recherche, la conservation et l'étude des documents en langue flamande relatifs à l'histoire et à la littérature de la Flandre marttime. Elle publie des *Annales* et un *Bulletin* bimensuel.

Musée. Il renferme des objets d'art et d'histoire naturelle. On y compte environ 80 tableaux dont quelques-uns de bons maîtres de l'école flamande.

FAITS HISTORIQUES. On croit que Dunkerque existait déjà au temps de Jules César, et que ses habitants furent convertis au christianisme par Saint-Eloi lui-même, qui y aurait fondé une église dans les sables ou les dunes, d'où *Dune-Kercke*. Mais ce nom ne se rencontre dans aucun titre antérieur à la charte de 1067 de Bauduin de Lille, en faveur de l'abbaye de Saint-Winoc. Après avoir appartenu aux comtes de Flandre, Dunkerque passa, à titre d'apanage, à Robert de Cassel, et, par Yolende, entra dans les maisons de Bar et de Luxembourg. En 1229, la ville de Dunkerque fut assiégée et prise par Philippe-le-Bel, roi de France; quatre ans après, les habitants secouèrent le joug de leurs nouveaux dominateurs. Les Français l'assiégèrent une seconde fois en 1488, mais inutilement. En 1558, le maréchal de Termes livra la ville au pillage; ses soldats y exercèrent les plus grandes cruautés. La bataille de Gravelines, gagnée peu après par le comte d'Egmont, fut l'occasion de terribles repré-

sailles contre les Français. En 1583, ceux-ci s'emparèrent encore de Dunkerque, mais s'en virent repoussés la même année par les Espagnols. Le prince de Condé, au nom des Français, s'en rendit de nouveau maître en 1640, et dut l'abandonner en 1652. La célèbre bataille des dunes fut donnée en 1683. Turenne et Louis XIV en personne commandaient l'armée française. L'armée Espagnole eut pour chef le prince de Condé, qui avait déserté la cause de sa patrie. Louis XIV remit la ville aux Anglais, conformément aux conventions antérieures.

En 1662, les Anglais après avoir fortifié la place et construit une citadelle, consentirent à vendre la ville à Louis XIV pour cinq millions. Vauban l'entoura de fortifications formidables. Son port fut creusé et rendu accessible aux vaisseaux. En peu de temps, Dunkerque acquit un haut degré de prospérité et devint une des villes considérables de l'Europe.

Après avoir vainement bombardé Dunkerque par mer, en 1694, l'Angleterre imposa à Louis XIV, par le traité d'Utrecht, la destruction du bassin, des écluses, des remparts, des jetées et des ports, la fermeture du chenal par un bâtardeau de sable. Dans la crainte qu'un nouveau port s'établit à Mardick, elle alla jusqu'à s'opposer à l'établissement d'un canal entre cette ville et Dunkerque.

Le 31 décembre 1720, une tempête rompit le bâtardeau et rouvrit le chenal. Pendant la guerre qui, en 1740, se ralluma avec l'Angleterre, le port et les fortifications furent rétablis. En 1748 et en 1763, l'anéantissement du port de Dunkerque fut de nouveau stipulé; mais la guerre d'Amérique donna occasion à la France de sauver Dunkerque d'une nouvelle destruction. Son importance commerciale et maritime augmenta peu à peu. A l'époque de la révolution, elle avait acquit une très-grande prospérité. En 1793, la ville subit un nouveau siége, qui ne fut levé qu'après la bataille d'Hondschoote, où les Anglais furent défaits et contraints d'abandonner le pays.

Sous le premier empire et les gouvernements qui l'ont suivi, Dunkerque a reçu des améliorations et des agrandissements consi-

dérables. On avait songé, en 1816, à lui rendre son ancienne splendeur en lui accordant la franchise, mais la crainte de donner un privilége peu compatible avec le nouveau régime, fit avorter ce projet. Un décret de 1861, affectant un crédit de 15 millions aux travaux du port, est destiné à augmenter, dans de larges proportions, la prospérité de Dunkerque.

HOMMES CÉLÈBRES. *Sciences.* Perse, inventeur des moulins à eau mus par le flux et le reflux. Denys Mont-Fort, naturaliste auteur d'un ouvrage sur les molusques, imprimé à la suite de Buffon. — *Arts.* Jean de Reyn, Corbeau, Elias, Descamps et Delorge, peintres; Dourlen, de Cuvillon et Woets, musiciens. — *Art militaire.* Les généraux Bisson, de Saint-Laurent, Thevenet et Guilleminot. — *Marine.* Le célèbre Jean-Bart, chef d'escadre sous Louis XIV; les vice-amiraux Mathieu Rombert, Josse Pieters, Mathieu-Maes, Michel Dorne, Michel Colaert, Michel Jacobsen, François Bart, fils de Jean, et Philippe Bart, fils de François, gouverneur de Saint-Dominigue; le vice-amiral Roussin et les contre-amiraux Van Stabel et L'Hermite.

BIBLIOGRAPHIE. Histoire de Dunkerque par Faulconnier. — Histoire de Dunkerque par Victor Derode, Lille, 1852.

LEFFRINCHOUCKE.

SITUATION. Sur le canal Furnes, N.-E. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. *Lefringhehoek*, 1241, charte de Thomas, comte de Flandre. — *Leffringhenhouke*, 1269, diplôme de Gui, comte de Flandre.

ARMOIRIES. Échiqueté d'argent et d'azur [1].

MONUMENTS. Eglise dédiée à Sainte-Catherine, bâtie en 1680. Clocher de forme octogone avec balustrade en pierres sculptées. — Pierre tombale du XV[e] siècle. — Tableau gothique à fond d'or, représentant l'ensevelissement du Christ.

[1] Tableau du Musée de Bergues.

DUNKERQUE-OUEST.

4 communes. — 4715 hectares. — Population, 21,190.

AREMBOUTS-CAPPEL-CAPELLE.

SITUATION. Sur les canaux de Bergues et de Bourbourg. S. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS, Mentionnés dans la *Flandria illustrata*, de Sanderus.

ARMOIRIES. D'argent, semé de croisettes de sable, à deux bars adossés de même, à un écusson d'or en chef, chargé d'un chevron de sable[1].

MONUMENTS. La commune dépend aujourd'hui, pour le spirituel, de celle d'Arembouts-Cappel. — L'église démolie à la Révolution n'a pas été réédifiée.

FAITS HISTORIQUES, En 1789, une partie de la commune était du ressort de l'échevinage de Dunkerque, l'autre était du ressort de celui de Bergues. Les appels de la première se portaient au conseil d'Artois et ceux de l'autre, au parlement de Flandre. — Elle était du diocèse d'Ypres.

GRANDE - SYNTHE.

SITUATION. Sur le canal de Bourbourg, S.-O. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. *Sentinas*, 877, cart. de St.-Bertin. *Sintonis*, 1067, charte de Bauduin-le-Chauve (Miræus). *Santinis*, 1097, cart. de Watten.

ARMOIRIES. D'azur, à une fleur de lis d'or, au chef d'argent, chargé d'un lion léopardé de sable [2].

MONUMENTS. Eglise dédiée à saint Jacques, bâtie en 1755 sur des restes plus anciens. — Copie du tableau de Rubens représentant la Descente de la Croix, dite le Chapelet. — Quelques pierres tombales avec inscriptions. Croix de procession en cuivre, d'un bon travail.

1 Tableau du Musée de Bergues.
2 *Ibid.*

HAMEAU. Le fort de Mardick. Lorsque Louis XIV fonda, en 1670, le hameau des Matelots-Pêcheurs, en y envoyant quelques familles de Cucq (Picardie), le territoire dépendait de Mardick. Au siècle suivant, il fut attribué aux villages de Petite-Synthe et de Grande-Synthe. En 1790 le hameau fut détaché de ces villages, et érigé en commune l'année suivante, sous le nom de commune du Fort de Mardick. Mais en 1800, la concession des Matelots-Pêcheurs vit éclore son dernier jour de liberté ; il fut annexé à la commune de Mardick. Le 1er janvier 1830, il cessa d'en faire partie et fut assigné à Grande-Synthe. Il existe dans le hameau une école communale depuis le mois de mai 1845 [1]. Une église y a été consacrée en 1861.

MARDICK.

SITUATION. Sur le canal de Mardick, S.-O. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. *Mardic*, 1121, titre de l'abbaye de Saint-Winoc, (Miræus). *Mardikè*, 1273, testament d'Adam de Mardike. *Mardick*. 1236, cart. de Marquette.

ARMOIRIES D'azur plein.

MONUMENTS. L'église, dédiée à Saint-Nicolas, est en style ogival. Après l'incendie de 1558, elle a subi des restaurations. Il ne reste plus de l'ancienne construction que le chœur et la nef de gauche. On y voit une chaire, un banc de communion et des boiseries sculptées, en chêne ; une peinture ancienne au plafond de la nef de la chapelle Sainte-Anne. La tour carrée est surmontée d'une flèche, contenant une cloche provenant de l'abbaye de Saint-Winoc avec la date de 1700 ; elle portait des armoiries avec ces mots « ne moreris » [2] ; on y voyait une scène de la danse des morts. Cette cloche a été refondue en 1848.

[1] M. R. de Bertrand donne l'historique de ce hameau, dit Matelots-Pêcheurs, dans son *Histoire de Mardick et de la Flandre-Maritime*, imprimé en 1858.

[2] *Ne moreris* est la devise de Benoit Janssone ou Jeansseune, abbé de St-Winoc

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. Il y avait un hospice qui existait déjà du temps de Jeanne de Constantinople.

FAITS HISTORIQUES. Il est fait mention de Mardick dans la notice de l'empire. Ce lieu, en 425, était une station romaine d'une certaine importance et l'on y voyait encore, au moyen âge, des constructions militaires élevées à une époque très-reculée. Mardick possédait un des meilleurs ports du littoral de la Morinie. On pense que, dès le IVe siècle, la religion chrétienne pénétrait à Mardick et qu'au siècle suivant une église paroissiale vint remplacer le temple des dieux du paganisme[1]. Au IXe siècle, la ville fut saccagée et détruite par les Normands. En 1168, Philippe d'Alsace en fit une commune franche et lui concéda des lettres par lesquelles il autorise ses habitants à user du droit, des lois et coutumes dont la Keure lui avait été soumise. Le 29 juillet 1218, la comtesse Jeanne de Constantinople confirma ce statut local. Les guerres et les révolutions lui portèrent, à diverses époques, de terribles coups, spécialement l'invasion des Anglais en 1383 et celle des Français en 1558. Sa population alarmée, que ne garantissaient plus de fortifications d'aucune nature, s'amoindrit insensiblement, à tel point que, sous le règne de Louis XV, un édit de S. M, du mois de mai 1736, en supprima le baillage et réunit sa juridiction à celle de Dunkerque. Le 1er janvier 1737, Mardick cessa d'être ville, d'avoir des prérogatives et des priviléges. La population n'offrait plus à la fin de cette année que quarante-sept familles dans l'agglomération locale.

Sur un autre point de son territoire, à l'est, vers Dunkerque, Louis XIV avait jeté, en 1670, les fondements d'un hameau de matelots pêcheurs dans l'endroit même où avait été construit, en 1622, sous la domination espagnole, un fort pour la défense de la place et du port de Dunkerque.

Le fort de Mardick, successivement agrandi, pouvait contenir une garnison de 4000 hommes. Il subit plusieurs siéges, notamment en

[1] R. de Bertrand, *Histoire de Mardick*.

1645, 1646 et 1647. La France en fit l'acquisition en 1662; mais le jugea bientôt d'une conservation inutile et dispendieuse, on le rasa, et les derniers vestiges en disparurent en 1697.

Le port des Romains et des bourgeois de la ville franche de Mardick, n'existait plus à cette époque. Louis XIV en fit creuser un autre, en 1714-1715, à l'est du hameau des matelots pêcheurs pour tenir lieu de celui de Dunkerque, qui avait été comblé en vertu de la paix des Pyrénées de 1713. L'Angleterre et la Hollande protestèrent contre cette infraction, et le traité de la Triple-Alliance prescrivit, en 1717, la destruction du port de Louis XIV. Il a disparu également. Le canal intérieur qui portait des frégates et des navires de commerce jusqu'à Dunkerque existe encore; mais dans un état de dégradation presque complète.

BIBLIOGRAPHIE. Histoire de Mardick et de la Flandre maritime par Raymond de Bertrand Dunkerque, 1852, un vol. gr. in-8°.

PETITE-SYNTHE.

SITUATION. Sur le canal de Bourbourg, S. O. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. *Zintene-Capella*, 1273, testament d'Adam de Mardick. *Sintes Capelle*, 1559, division des diocèses, (Miræus). *Cleine Sinte*, description des Pays-Bas, par Guichardin.

ARMOIRIES. D'argent, à la croix de gueules, cantonné de quatre besans d'or.

MONUMENTS. Eglise dédiée à St-Nicolas, bâtie au XV^e^ siècle.

ROSENDAEL.

SITUATION. N.-E. de Dunkerque.

Le hameau du Rosendael possédait avant 1794 une chapelle, où l'on célébrait la messe le dimanche et les jours fériés. Situé aux portes de Dunkerque et faisant partie du territoire des communes de Téteghem et de Coudekerque-Branche, ce hameau en fut détaché et

érigé en paroisse dans le cours de l'année 1842. On ne tarda pas à y élever une église, qui fut consacrée à la Vierge ; la bénédiction en eut lieu le 8 décembre 1846. Un décret de 1860 a érigé le hameau du Rosendael en commune[1].

TETEGHEM.

SITUATION. Canal de Furnes. E. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. *Tetingeem*, 1067, charte de Bauduin de Lille (Miræus). *Tidecham*, 1115, cart. de Bourbourg. *Tetinghehem*, 1121, cart. de St.-Waast. *Tetinghem*, 1190, 2e cart. de Flandre.

ARMOIRIES. Echiqueté d'argent et d'azur, à la bande de gueules sur le tout.

MONUMENTS. Dans l'église, dédiée à saint Pierre, se trouvent des dalles tumulaires; l'une d'elles porte la date de 1532. On y a découvert des médailles romaines.

FAITS HISTORIQUES. Robert de Jérusalem donna la terre de Teteghem à l'abbaye de Bourbourg ; cette donation fut confirmée par le comte Bauduin, en 1115. Raoul, connétable de France, lieutenant du roi en Flandre, donna, en 1298, à Willars de Zoutenai, treize mesures de terres, situées à *Tetinghem*, qui avaient été confisquées sur Moenin Luechtin, pour avoir suivi le parti contraire à celui du roi

UXEM.

SITUATION. Sur le canal de Furnes. N.-E. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. *Ukeshem*, 981, titre de l'abbaye de St.-Pierre de Gand (Miræus) *Oxhem*, 1067, charte de Bauduin de Lille, id. *Oxhem*, 1121, titre de l'abbaye de St.-Winoc. id.

[1] Extrait d'une notice manuscrite de M. Raymond de Bertrand.

MONUMENTS. Eglise dédiée à saint Amand. — Stalles et chaire en bois sculpté et ornées de statues. — Pierre baptistaire de 1589. — La tour a été reconstruite, il y a peu d'années.

ZUYDCOOTE.

SITUATION. Sur le canal de Furnes. N.-E. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. *Soutcota*, 1121, titre de l'abbaye de St.-Winoc (Miræus). *Soutcote*, 1183, id. *Zeutcote*, 1273, testament d'Adam de Mardike. *Zoutkote*, 1318, partage de Robert de Cassel. *Zutcote*, 1329, mandement du roi au bailli d'Amiens.

ARMOIRIES. D'argent, à l'aigle à deux têtes, au vol élevé de sable, becqué et onglé de gueules, accompagné de deux lions de sable, lampassés et armés de gueules, posés en fasce, l'un à dextre, l'autre à senestre.

MONUMENTS. Une violente tempête, qui éclata dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier 1777, souleva le sable des dunes et en couvrit une partie de ce village. L'église et les maisons voisines furent presque englouties sous cette masse. Il ne reste plus de l'église que la tour, qui sert de point de vue en mer aux navigateurs. En 1861 on y a exécuté des réparations et pratiqué un logement pour un gardien.

Une nouvelle église ou plutôt une sorte de chapelle a été bâtie en 1779, plus au sud et à proximité du canal; elle n'offre aucun caractère architectural.

FAITS HISTORIQUES. Zuydcoote avait un port qui fut détruit par une tempête en 1200. Zuydcoote fit partie de l'apanage de Robert de Cassel, dans le partage de son père, Robert de Béthune. En 1339, les habitants de Zuydcoote étant en butte aux vexations de leur seigneur, présentèrent au roi de France un mémoire où ils exposèrent leurs griefs; ces plaintes furent accueillies. Entre temps Robert mourut; Yolende, son héritière, se maria avec Henri de Bar, et l'affaire s'arrangea. C'est sous Yolende que fut bâtie

l'église de St.-Nicolas, dont une grande partie est aujourd'hui enterrée dans le sable. En 1540, Zuydcoote obtint de Charles-Quint des lettres patentes pour l'institution d'une société de St.-Sébastien ou d'archers. Ces lettres furent confirmées en 1616 par Albert et Isabelle qui, par d'autres lettres en date 29 mai 1617, homologuèrent les coutumes particulières de la seigneurie.

BIBLIOGRAPHIE. Notice historique sur Zuydcoote par Raymond de Bertrand (Mémoires de la Société Dunk., vol. 1853-1854).

CANTON ET DÉCANAT DE GRAVELINES.

En 1789, les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Maritime; elles étaient du ressort du conseil d'Artois et du diocèse de Saint-Omer.

4 communes. — 6,942 hectares. — Population, 9,188.

CRAYWICK.

SITUATION. Sur le canal de Bourbourg. E. de Gravelines.

NOMS ANCIENS. *Craiawick*, 1119, bulle de Paschal II, cart. de Bourbourg. *Craierwic*, XIII^e^ siècle, Cueilloir de Bourbourg.

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Gilles, rebâtie vers la fin du XVII^e^ siècle, sur des restes de construction romane; les arcanes sous la tour sont encore de ce dernier style. — Sur un chapitau se voit la date de 1532. Quelques inscriptions tombales. Tableau de 1616 par Jean de Revière [1].

FAITS HISTORIQUES. Par un acte de 1290 Ghiselin Hauwe reconnaît avoir vendu à Jakemes de la Haute-Maison, une rente perpétuelle de 20 s. par. sur sa vicomté de Craywick, dont il s'est deshérité en présence des échevins et keureers du territoire de Bourbourg qui en ont adhérité le dit Jakemes [2].

HAMEAUX. Copenaxfort.

[1] Album de M. Bonvarlet, fait par A. Dezitter.

[2] *Annuaire du département du Nord*, 1825, p. 94.

GRAVELINES.

SITUATION Sur la mer du Nord et sur l'Aa. O. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. *Graveninga*, 1093. cart. de St Bertin. *Grevenigge*, 1106, charte de Robert de Jérusalem, Cart. de Bourbourg. *Graveninges*, *Gravelinghe*, 1227 et 1328, chartes des échevins de Gravelines, aux archives de l'Empire à Paris. *Gravelinges* XIII$_e$ siècle, Cueilloir de Bourbourg.

ARMOIRIES. D'or, à un lion de sable, lampassé de gueules, l'écusson bordé d'une bordure endentée de gueueles et entourée d'une chaîne d'or, chargée de qnatre serrures ou cadenas plats faits en forme d'écussons d'argent, percés de sable, et posés un à chacun des quatre coins.

MONUMENTS. Eglise dédiée à St-Willebrord, bâtie en 1598; plusieurs tombes avec épitaphes [1], entr'autres celles de Jean du Hamel et de Barbier du Metz, dont le mausolée a été sculpté par Girardon.

Hôtel de Ville. Construction moderne.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES.

Clarisses anglaises. Ce monastère fut fondé le 15 septembre 1607, sous le nom de : « Couvent de Nazareth des pauvres Clarisses anglaises. » Il fut dissous pendant la révolution : les religieuses partirent le 29 avril 1795, pour l'Angleterre, où elles restèrent jusqu'en 1814, époque à laquelle elles obtinrent l'autorisation de rentrer à Gravelines et de reprendre possession de leur établissement. Il ne prospéra pas; le personnel se renouvela difficilement et les élèves diminuèrent de plus en plus [2]. — Vers 1837, les dames Clarisses eurent la pensée de s'adjoindre des Ursulines.

[1] *Bulletin de la Commission historique du département du Nord*, t. I.

[2] *Histoire du Couvent des Pauvres Clarisses Anglaises à Gravelines*, par Raymond de Bertrand. Dunkerque, 1857.

Ursulines. En 1837 celles-ci eurent l'autorisation d'accepter la cession des propriétés des Pauvres Clarisses. Depuis cette époque la maison a repris une nouvelle vie par l'enseignement qu'elle procure aux nombreuses familles du pays.

Hopital. En 1235 la comtesse Jeanne accorda à l'hôpital le droit exclusif d'avoir des barques sur la rivière pour livrer le passage gratis à ceux qui le demanderaient, à moins qu'ils ne voulussent faire l'aumône à cet hôpital et déposer leur offrande dans un tronc placé sur la barque à cet effet. La même comtesse donna 50 liv. destinées à la fondation de quelques lits.

FAITS HISTORIQUES. Gravelines n'était d'abord qu'un hameau de la paroisse de St-Willebrod. Au XII[e] siècle, Philippe comte, de Flandre, acheva les fortification et la forteresse commencées par Thierry d'Alsace, son père. Il fit creuser le chenal à la mer, ce qui acheva de donner à la ville sa forme actuelle. On l'appela tantôt *Novus-portus*, tantôt Gravelines. La ville de Gravelines fut prise et saccagée en 1383, par les Anglais, commandés par l'évêque de Norwich. En 1528 Charles-Quint fit réparer la forteresse. Ce fut près de Gravelines qu'eut lieu, en 1558, la bataille de ce nom où le comte d'Egmont se vengea contre l'armée française du pillage et des excès commis peu auparavant par le maréchal de Thermes, à Dunkerque, à Bergues et dans tout le pays. Philippe II avait eu le projet de former de Gravelines un port considérable. Ce projet abandonné par ses deux successeurs immédiats fut repris par Philippe IV, qui fit construire une superbe écluse et un fort à l'endroit encore appelé fort Philippe. Ces travaux furent détruits en 1644, par les Français, sous les ordres de Gaston, duc d'Orléans, qui assiégea la ville et s'en empara le 21 juillet. En 1652, elle fut reprise par l'archiduc Léopold; mais, en 1658, le maréchal de la Ferté la fit rentrer au pouvoir de la France, à laquelle elle resta par le traité des Pyrénées.

HOMMES REMARQUABLES. Pierre de igne, né à Gravelines en 1520, jurisconsulte à Louvain, a publié les commentaires sur les Instituts

de Justinien. — Jean Macaire, dit l'Heureux, chanoine à Aire, savant helléniste [1].—Pierre Lanselle, de l'ordre des Jésuites, orientaliste, mort en septembre 1632, a publié divers ouvrages. — Jean Crase, Jésuite, fut chancelier de l'université d'Olmitz, fit paraître à Prague, en 1646 : *Liber vitæ* [2]. — Gautran, né en 1591, de la compagnie de Jésus, est auteur d'une Somme de la vie spirituelle, d'une Dissertation historique sur les Nerviens et d'une Vie de St-Druon [3]. — Le général Aupick.

HAMEAUX. Les Huttes. Le Grand et le Petit Fort-Philippe.

BIBLIOGRAPHIE. Notice historique sur Gravelines, par Piers, St-Omer, 1833. — Annuaire du département du Nord, 1835. — Histoire de Mardick, par Raymond de Bertrand, Dunkerque, 1853.

LOON.

SITUATION. Sur la mer, à l'Ouest; et sur le canal de Bourbourg à l'Est. N. E. de Gravelines

NOMS ANCIENS. *Losantanas*, 648. cart. de St-Bertin. *Loom ad Sentinas*, 1877, id. *Lon*, 1107, cart. de Bourbourg. *Loen* XIII^e^ siècle, Cueilloir de Bourbourg.

MONUMENTS. Eglise dédiée à St-Martin, bâtie en 1607. Le clocher a été reconstruit en 1834.

FAITS HISTORIQUES. Ce village est très ancien; il fait partie de la donation faite, en 648, par Adroald à l'abbaye de St-Bertin. Un Philippe, un Wautier et un Bauduin de Loon assistent comme témoins d'une charte de 1202 octroyée par la reine Mathilde en faveur de l'abbaye de Watten [4].

1 Dans une notice sur la Collégiale d'Aire, M. Rouyer, membre de la Société de la Morinie, résume ce que les autres auteurs ont dit de Jean Lheureux.

2 *Bulletin du Comité Flamand de France*, t. I, p. 168.

3 *Ibidem*, p. 393.

4 *Annales du Comité Flamand de France*, t. V, p. 305.

SAINT-GEORGES.

SITUATION. Sur l'Aa. S.-E. de Gravelines.

NOMS ANCIENS. *Saint-Georges*, XIII[e] siècle, Cueilloir de Bourbourg.

MONUMENTS. Eglise dédiée à St-Georges. Style ogival du XIII[e] siècle; il n'en reste plus qu'une nef et la tour qui renferme deux cloches anciennes. — Quelques tombes avec inscriptions.

FAITS HISTORIQUES. En 1298, Raoul de Clermont, connétable de France, donna à Hues, dit le *Flament*, des terres situées à St-Georges en récompense des services qu'il avait rendus au roi.

CANTON ET DÉCANAT D'HONDSCHOOTE.

En 1789, les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Maritime ; elles étaient du ressort du présidial de Bailleul et du diocèse d'Ypres.

8 communes. — 13,638 hectares. — Population, 13,594.

BAMBECQUE.

SITUATION. Sur l'Yser. S.-E. d'Hondschoote.

NOMS ANCIENS. *Bambeca*, 1220, titre du couvent des Trinitaires d'Hondschoote. (Miræus). *Bambeke*, 1299, 3[e] cart. de Flandre.

ARMOIRIES. D'hermines, au franc quartier de gueules.

MONUMENTS. L'église a eté rebâtie ou restaurée en 1591, 1606 et 1614. — Fenêtres ogivales; stalles portant la date de 1633; chaire de 1732 et confessionnal de 1699, le tout en chêne sculpté. Tour carrée en style ogival. Pierres tumulaires avec inscriptions. Quelques tableaux.

FAITS HISTORIQUES. En 1160, Robert de Bambeke est témoin dans un acte de donation, de Philippe, comte de Flandre, au profit de l'abbaye de Bourbourg [1]. En 1296, une sentence par défaut est

[1] *Annales du Comité Flamand de France*, t IV, p. 47.

prononcée contre Willaume, seigneur de Fiennes, qui réclame de Wautier de Bourbourg, le château de Bambeke.

HAMEAU. Bambeque-Cruistraete.

GHYVELDE.

SITUATION. Sur la mer du Nord. N. d'Hondschoote.

NOMS ANCIENS. *Ghivelda*, 1067, charte de Bauduin de Lille, (Miræus). *Givelde*, 1220, cart. de Ravensberg. *Ghyvelde* 1298, donation par Raoul, connétable de France, à Wautier de Bourbourg.

ARMOIRIES. D'hermine, à la bande de gueules chargée de trois coquilles d'or [1].

MONUMENTS. Eglise dédiée à St-Vincent, bâtie en style roman. Il en reste encore la nef du milieu. Tour construite en 1628; deux inscriptions tumulaires.

FAITS HISTORIQUES. Le 11 octobre 1254, des arbitres sont nommés pour statuer sur une difficulté, élevée entre Marguerite, comtesse de Flandre, et le chapitre d'Aire, au sujet de la haute et basse justice du village de Ghyvelde. Le 20 mars 1298, Wautier de Bourbourg reçoit de Raoul, connétable de France, la maierie de Ghyvelde.

HONDSCHOOTE.

SITUATION. Sur la Basse-Colme. E. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. *Hondescote*, 1069, charte de Drogon, évêque de Thérouanne. *Hondescote*, 1221, cart. de Watten.

ARMOIRIES. D'hermine, à la bande de gueules, chargée de trois coquilles d'or.

MONUMENTS. Eglise dédiée à St-Vast, rebâtie en 1386. Tour à flèche, de forme grâcieuse. Le chœur paraît plus ancien. L'autel de

[1] Tableau du Musée de Bergues.

la Vierge, ceux de la sainte-croix et de St-Nicolas, la chaire, les confessionnaux, les stalles et l'orgue sont en bois de chêne sculpté. On y voit un tableau représentant le martyre de St-Sébastien et des ornements d'autel de 1673.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. *Trinitaires.* Gautier d'Honschoote, fonda, en 1220, du consentement d'Adélaïde, son épouse, le couvent des Trinitaires de la rédemption des captifs, et donna à ces nouveaux religieux sa terre du Clair-Vivier, située aux environs.

Récollets. Ils furent établis en 1626.

Sœurs-Grises. Ce couvent fut fondé en 1400.

Récollectines. La date précise de la fondation de ce monastère n'est pas connue; mais il fut augmenté en 1418, par les soins de Nicolas Bardelos et de Christine, son épouse.

Hôpital. On n'en connaît pas l'origine.

FAITS HISTORIQUES. La ville d'Hondschoote fut incendiée en 1383, lors de la fuite des Anglais qui furent repoussés par Charles VI. Elle fut ravagée et pillée par les Français en 1558. Deux nouveaux incendies détruisirent sa prospérité à peine rétablie; l'un, en 1576, consuma 600 ateliers; l'autre, en 1582, anéantit 17 rues et plus de 900 fabriques. Elle se releva de ce désastre; en 1617, le nombre de ses habitants s'accrut tellement que l'évêque d'Ypres divisa la ville en deux paroisses. Elle fut de nouveau saccagée, en 1657, par les troupes du duc d'Yorck, et presque entièrement brûlée en 1708, par les Hollandais. Elle resta définitivement à la France par le traité d'Aix-la-Chapelle. Hondschoote est célèbre par la bataille qui s'y livra, en 1793, et qui eut pour résultat la défaite des Anglais.

La ville d'Hondschoote fut autrefois renommée pour ses draps et ses serges. En vertu de la charte de 1373, octroyée par Louis de Male, il s'y établit de nombreux ateliers et fabriques. Au commencement du XVI^e siècle, la population était de plus de 20,000 âmes; les calamités qui frappèrent cette ville à diverses époques diminuèrent peu à peu sa prospérité manufacturière; d'autres causes

malheureuses vinrent s'y joindre, et la ruinèrent complétement; en 1712, la fabrication avait cessé.

HOMMES REMARQUABLES. Jacques Navarchus, jésuite, a écrit un traité sur les sectes d'Orient. — Jean Névius, précepteur de Despautere et ami d'Erasme, a laissé quelques épitres latines[1]. — Pascal Zouter, instituteur, à Ypres, a publié à Anvers, en 1524, des mélanges de grammaire. — Jacques Scipman, Jésuite, auteur de divers ouvrages.

HAMEAU. Killem-Linde.

BIBLIOGRAPHIE. Notice sur Hondschoote, par Piers, St-Omer 1833. Annuaire du département du Nord 1835. L'Industrie manufacturière à Hondschoote par R. de Bertrand, dans les « Annales du comité Flamand de France », t. IV.

KILLEM.

SITUATION. Sur le ruisseau Killembeke. N.-O. d'Honschoote.

NOMS ANCIENS. *Kilheem* 1067, charte de Bauduin de Lille. *Chilhem*, 1119, cart. de Bourbourg. *Kilhem*, 1121, id. *Chillem*, 1147, id. *Chilhem*, 1170, id. *Kilhem*, 1183, id.

ARMOIRIES. D'argent, à un lion de sable[2].

MONUMENTS. Eglise dédiée à St-Michel, architecture romane du XI[e] siècle. Des réparations et reconstructions qui y ont été faites à diverses époques, l'ont en partie défigurée. Autel d'un bon style. Pierres tombales avec inscriptions.

FAITS HISTORIQUES. En 1332, Jean Maran, Pierre Lecroc, Gilles Terninc, Michel le Hazevanghere, Jean Kiel, tous cinq habitants de Killem, assignés par Henri Billon, en réparation du meurtre commis sur la personne de Simon Riclin, consentent à ce que le jugement de l'affaire, soit remis à l'appréciation de la dame de Cassel ou des commissaire qu'elles nommerait.

HAMEAU. Nouvelle-Maison. (Nienwenhuyse).

1 *Bulletin du Comité Flamand de France*, t. I, p. 22.

2 Tableau du Musée de Bergues.

LES MOERES.

SITUATION. N. d'Hondschoote.

NOMS ANCIENS. *Mariscum*, Grammaye. En flamand *de Moeren.*

MONUMENTS. La première église, dédiée à St-Vincent, a été bâtie entre 1627 à 1644; l'église actuelle a été érigée en 1826. Elle est dédiée à la Vierge.

FAITS HISTORIQUES. Ce village est de création toute moderne; les terres qui le composent étaient encore, au XVII^e siècle, un vaste marais. Un ingénieur belge, nommé Coeberger, entreprit, en 1619, le dessèchement des Moeres; le succès fut complet; en 1632, on comptait 140 fermes et une église. En 1646, les Espagnols assiégés dans Dunkerque, poussèrent les eaux et les Moeres rentrèrent de nouveau sous les eaux. De nombreux essais de dessèchement furent tentés de nouveau; mais on n'y réussit complètement qu'en 1826.

OOSTCAPPEL.

SITUATION. E. d'Hondschoote.

NOMS ANCIENS. *Oost-Cappel*, 1475, titre de l'abbaye de St-Winoc.

MONUMENTS. L'église, dédiée à St-Nicolas, a été construite au XVII^e siècle. Pierres tombales avec inscriptions. Cloches du XVIII^e siècle, avec inscriptions. Antépendium en cuir gauffré ancien. Ornements sacerdotaux remarquables.

FAITS HISTORIQUES. Pendant les événements de 1793, plusieurs maisons furent brûlées, l'église fut pillée et dépouillée de ses plus précieux ornements.

REXPOEDE.

SITUATION. N.-O. d'Hondschoote.

NOMS ANCIENS. *Rexpoede*, 1160, cart. de Bourbourg.

MONUMENTS. Eglise dédiée à St-Omer, bâtie en 1557, restaurée en 1618. Fenêtres ogivales. Stalles et chaire en bois sculpté, bon travail du XVII[e] siècle. Buffet d'orgue provenant de l'abbaye de St-Winoc. Quelques tableaux, parmi lesquels un représente l'adoration des Mages, par Goubon.

FAITS HISTORIQUES. En 1251, intervint un arbitrage entre la comtesse Marguerite et le chapitre de St-Omer au sujet de la juridiction et du domaine des hôtes de cette église [1].

WARHEM.

SITUATION. Sur la Basse-Colme. O. d'Hondschoote.

NOMS ANCIENS. *Warheem*, 1067, charte de Bauduin de Lille. (Miræus).

ACMOIRIES. La maison de Warhem portait : échiqueté d'argent et de sable de douze pièces.

MONUMENTS. Eglise dédiée à la sainte Vierge, bâtie au XVI[e] siècle, et retouchée au XVII[e]. Les deux nefs latérales portent la date de 1587; celle du milieu est datée de 1630. Le confessionnal du côté nord est décoré des statues de St-Pierre et de la Madeleine; l'autel St-Eloi et la chaire, en bois sculpté, sont dus aux ciseaux d'Elschoecht, de Bergues, aïeul de Carle Elschoecht, le statuaire.

CANTON ET DÉCANAT DE WORMHOUT.

En 1789, toutes les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Maritime; elles étaieut du ressort du présidial de Bailleul et du diocèse d'Ypres; excepté Bollezeele, Broxeele, Lederzeele, Merckeghem et Volckerinchove, qui étaient du diocèse de Saint-Omer.

10 communes. — 14,109 hectares. — Population, 15,140.

BOLLEZEELE.

SITUATION. Sur l'Yser, O. de Wormhout.

[1] *Annuaire du département du Nord*, Lille, 1835.

NOMS ANCIENS. ***Bulingasela***, **1119**, cartulaire de Bourbourg. ***Bulilghesela***, **1161**, cartulaire de Watten. ***Bullinguesela***, **1218**, id. ***Bollinzela***, **1218**, id. ***Bullezele***, **1222**, id. ***Boluncele***, **1257**, cart. de Ravensberg. ***Boulinssele***, **1318**, partage de Robert de Cassel.

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Wandrille, bâtie en **1606** sur des restes de construction romane dont il a été conservé notamment les colonnes. Les fenêtres sont ogivales. Tombes avec effigies et avec inscriptions; buffet d'orgue de **1669**; autel Sainte-Anne en style de renaissance; peinture sur bois, représentant la Vierge et l'Enfant-Jésus. Croix ciselée du XVI[e] siècle. On a découvert à Bollezeele environ **2,000** médailles à l'effigie de Posthume [1].

FAITS HISTORIQUES. Par lettres du mois d'août **1232**, Fernand et Jeanne, comte et comtesse de Flandre, exemptent les habitants de Bollezeele de tailles, redevances et forfaits. — Notre-Dame de Bollezeele jouit d'une grande réputation. Une chronique de **1621** énumère les miracles qui lui sont attribués. Ce sanctuaire de Marie a été visité par Albert et l'infante Eugénie [2].

BROXEELE.

SITUATION. Sur l'Yser. S.-O. de Wormhout.

NOMS ANCIENS. ***Brusele***, **1107**, cartulaire de Saint-Bertin. ***Brogsele***, **1218**, cartulaire de Watten. ***Broxela***, **1218**. Id. ***Brousiele***, **1318**, partage de Robert de Cassel.

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Quentin, rebâtie sur des restes datant de **1554**. La partie de l'église non démolie pendant la révolution fut rachetée par les habitants qui la reconstruirent à leurs frais. Erigée d'abord en chapelle par ordonnance du **11** février **1820**, elle fut déclarée succursale le **17** décembre **1831**.

[1] M. Derode, *État de la Flandre Maritime avant le V[e] siècle*, dans les *Annales du Comité Flamand de France*, t. IV, p. 216.

[2] *Bull. du Comité Fl.* t II, p. 330.

FAITS HISTORIQUES. Michel de Boulers, ayant reçu en échange de la chatellenie de Cassel, la terre de Broxeele qui appartenait à la comtesse Jeanne, abandonna, en 1219, à l'abbaye de Saint-Bertin, le droit de chasse et garenne.

ESQUELBECQ.

SITUATION. Sur l'Yser, O. de Wormhout; et sur la voie romaine allant de Cassel vers la mer.

NOMS ANCIENS. *Hiecleshbeke*, 855, cartulaire de Saint-Bertin. *Iskelebeke*, 1332, cartulaire de la Dame de Cassel. *Ekelsbeke*, 1559, division de l'évêché d'Ypres.

ARMOIRIES. De gueules, à trois molettes d'argent.

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Folquin bâtie en 1610. Fenêtres en partie cintrées, en partie ogivales. Un vitrail colorié représentant la Vierge et l'Enfant Jésus. Un tableau représentant les portraits du seigneur et de la dame d'Ekelsbeke.

Le château porte la date de 1610; ses tourelles, ses creneaux, ses fossés, son pont-levis, indiquent un château-fort. Il fut habité sussessivement par la famille d'Ekelsbeke, d'Hallewyn, de Ghistelles, de Pardieu, de Guernonval, de Bethisy et Colombier. Il appartient aujourd'hui à M. Bergerot, maire d'Esquelbecq.

FAITS HISTORIQUES. Saint-Folquin mourut à Ekelsbeke, en 855; son corps fut transporté à Saint-Omer. En 1618, le sire de Guermonval, baron d'Ekelsbeke obtint une partie des ossements du saint qui furent transportés processionnellement à Ekelsbeke. Ces reliques furent reconnues de nouveau en 1854 [1].

BIBLIOGRAPHIE. Histoire du château et des seigneurs d'Esquelbecq par MM. Bergerot et Diegerick, Bruges, 1857, in-8°.

HERZEELE.

SITUATION. Sur l'Yser. S. de Wormhout.

[1] *Mémoires de la Société Dunkerquoise*, v. 1855.

NOMS ANCIENS. *Hersela*, 1085, charte du chapitre de Cassel (Miræus). *Herseles*, 1085, id.

ARMOIRIES. Coupé ; en chef d'or, à l'aigle éployé de sable ; en pointe de gueules au lien d'argent [1].

MONUMENTS. Eglise dédiée à la Vierge ; bâtie au XVII^e siècle sur d'anciennes fondations ; les fenêtres sont en partie cintrées, en partie ogivales. Chaire en bois sculpté. Trois tableaux dont un gothique. Pierres tombales avec inscriptions.

FAITS HISTORIQUES. Le 23 août 1247, Nicolas, abbé des Dunes, M. prévôt de Watten, E. prévôt de Saint-Pierre à Douai, et Bauduin de Bailleul, chevalier, nommés arbitres, statuent sur certaines difficultés existant entre la comtesse Marguerite et l'évêque de Thérouanne, au sujet de leurs droits et juridictions dans la *villa* d'Herzeele.

LEDERZEELE.

SITUATION. Sur le Schoebroucq. S. de Wormhout.

NOMS ANCIENS. *Ledresela* : 1142. Charte de Thierry d'Alsace (Miræus). *Lederzella*, 1221, cartulaire de Watten. *Ledersela*, 1218, id. *Leddersele*, 1222, id. *Ledresiele*, 1318, partage de Robert de Béthune.

MONUMENTS. Eglise de Notre-Dame, bâtie au XVI^e siècle. Quelques inscriptions tombales.

FAITS HISTORIQUES. Par lettres de 1232, les habitants de Lederzeele sont exemptés de taille, exaction, redevances et forfait. Le 1^{er} décembre 1298, l'échevinage des terres de Lederzeele est donné par Raoul, connétable de France, à Gilles de Haveskerque en récompense des services qu'il a rendus au roi de France et en considération des pertes qu'il a essuyées pendant la guerre.

HAMEAU. Nieur eet. Ce hameau a une église dédiée à St-Martin ; elle a été bâtie au XVI^e siècle. Il y existait autrefois un château qui appartenait à la famille de Bonnières, en faveur de laquelle la terre de Nieurleet a été érigée en Comté par le roi d'Espagne.

[1] Tableau du Musée de Bergues.

LEDRINGHEM.

SITUATION. Sur la Peene. S. de Wormhout ; et sur la voie romaine allant de Cassel vers la mer.

NOMS ANCIENS. *Leodringas*, 723, cartulaire de Saint-Bertin. *Leedringhem*, 1245, cartulaire de Watten.

MONUMENTS. L'église porte la date de 1548. La tour est d'architecture romane. Le côté méridional est en style ogival flamboyant. Quelques tableaux et statues. Verrière de 1626. Chaire en bois sculpté. Pierres tombales avec inscriptions. — En 1856 on a découvert à Ledringhem environ deux cents pièces de monnaies gallo-romaines de divers types.

MERCKEGHEM.

SITUATION. Sur la Colme, S. de Wormhout.

NOMS ANCIENS. *Merchinghem*, 1160, cartulaire de Bourbourg. *Merkinghem*, 1289, cartulaire de Watten. *Mercheghem*, 1353, id.

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Pierre, rebâtie ou restaurée en 1534, 1599 et 1689 sur des vestiges de construction romane dont il subsiste encore des fragments, entre autres la porte d'entrée et le pignon. — Au bas d'une statue en bois sculpté représentant Saint-Bernard, on lit : « Gedachtenisse Van Mevrauwe Buys, laeste abdesse Van Ravensberge, order van S^{te}-Bernardus, vernietigt int jaer 1792, overleden den 26 november 1812. » Traduction : « Souvenir de madame Buys, dernière abbesse de Ravensberg, de l'ordre de Saint-Bernard, anéanti en 1792, décédée le 26 novembre 1812. »

FAITS HISTORIQUES. Près de Merkeghem était l'abbaye de Ravensbergh, appelée aussi d'Outhof, de l'ordre de Citeaux, fondée en 1194 par Christine, dame de Ravensberg. Ce monastère a été supprimé en 1792 ; l'église et les autres bâtiments ont été démolis à l'époque révolutionnaire [1].

[1] Notice sur l'abbaye de Ravensberg, dans les *Annales du Comité Flamand de France*, t. VI.

VOLKERINCHOVE.

SITUATION. Sur l'Yser. O. de Wormhout.

NOMS ANCIENS. *Volcrinchove*, 1209, Cartulaire de Watten. *Folkeringhehove*, 1213, Cart. de Ravensberg. *Folkrinchova*, 1242, id.

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Folquin, rebâtie en 1661 ; il subsiste encore des fenêtres, des arcades et une partie de la tour de la construction primitive romane. Chaire et confessionnaux en bois sculpté. Quelques inscriptions tombales. Une croix processionelle en cuivre ciselé du XVIe siècle. Poutres sculptées portant la date de 1550. Un médaillon en vitres de couleurs représentant Saint-Folquin.

HOMMES REMARQUABLES. Michel Drieux (Driutius), fondateur du collége de ce nom à Louvain [1].

WORMHOUT.

SITUATION. Sur la Peene et l'Yser. S. de Dunkerque; et sur la voie romaine allant de Cassel vers la mer.

NOMS ANCIENS. *Wormhoudt*, 698, Cartulaire de Saint-Bertin. *Woromold*, 840, id. *Wormohot*, 1142, Cartulaire de Bourbourg.

ARMOIRIES. D'argent, au lion de sable [2].

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Martin; rebâtie à deux époques; le bas de la tour est du XVIe siècle, le haut et le corps de l'église sont du XVIIe siècle. On y trouve les dates de 1545, 1613 et 1651. Fragments de verrières de 1617. Quelques tableaux.

FAITS HISTORIQUES. Vers la fin du VIIe siècle, Héramare, seigneur de Wormhout, s'étant converti à la foi chrétienne, fit don à l'abbaye de Saint-Bertin d'un domaine considérable qu'il possédait sur ce territoire, voulant qu'il y fût établi une maison religieuse, avec

1 *Bulletin du Comité Flamand de France*, t. I, p. 411.

2 Tableau du Musée de Bergues.

un hospice pour les pèlerins, les pauvres et les malades. Il demanda et obtint de Saint Bertin que la direction du nouvel établissement fût confiée à Saint-Winoc. Après l'invasion des Normands qui n'épargnèrent pas le couvent de Wormhoudt, il fut transféré à Bergues.

ZEGGERS-CAPPEL.

SITUATION. O. de Wormhout.

NOMS ANCIENS. *Siggeri-Capella*, 1119, Cartulaire de Bourbourg. *Sohier-Capelle*, 1382, cartulaire de Watten. En flamand : *Seghers* ou *Zeghers-Cappel*, en français *Sohier-Chapelle*, 1318, partage de Robert de Béthune.

ARMOIRIES. La famille de Zegers-Cappelle portait : d'argent, à la fasce de sable, accompagnée de six billettes de même, trois en chef et trois en pointe.

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Omer; reconstruite au XVII^e siècle sur l'ancienne construction datant du XI^e siècle ou du XII^e ; il en reste encore des colonnes, des chapiteaux, des travées et les bases du clocher. Fenêtres ogivales couronnées d'une guirlande de feuillages sculptés en pierre. Porte d'entrée également sculptée en pierre, ornée de feuillages et de fleurs. Réparations et reconstructions datant de 1614 et 1633. Pierres tombales avec inscriptions des XVI^e et XVII^e siècles. Ancien château en style du XVII^e siècle, ayant appartenu à la famille Quékebil d'Orval.

FAITS HISTORIQUES. En 1280, Bauduin de *Sohier-Capelle*, remet aux mains de Gui, comte de Flandre, sa maison et quarante mesures de terres situées près le cimetière du lieu. Gui en fait un fief à tenir par lui à toujours du comte de Flandre.

En 1298, ce même Bauduin de Sohier-Capelle, reçoit de Raoul de Clermont, connétable de France, divers biens situés à Quaedypre, à titre de récompense.

TABLE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

DES CANTONS ET DES COMMUNES

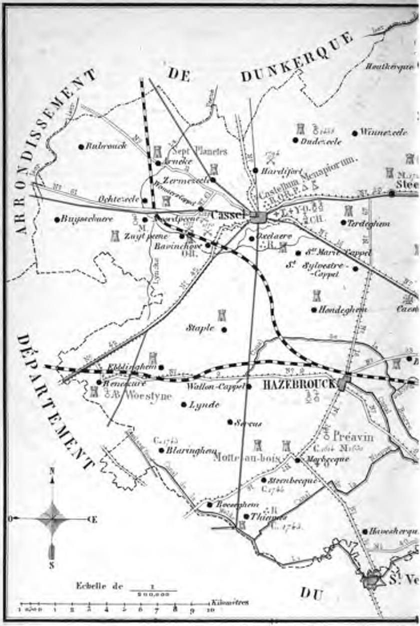
DE L'ARRONDISSEMENT DE DUNKERQUE

CANTONS.

COMMUNES.

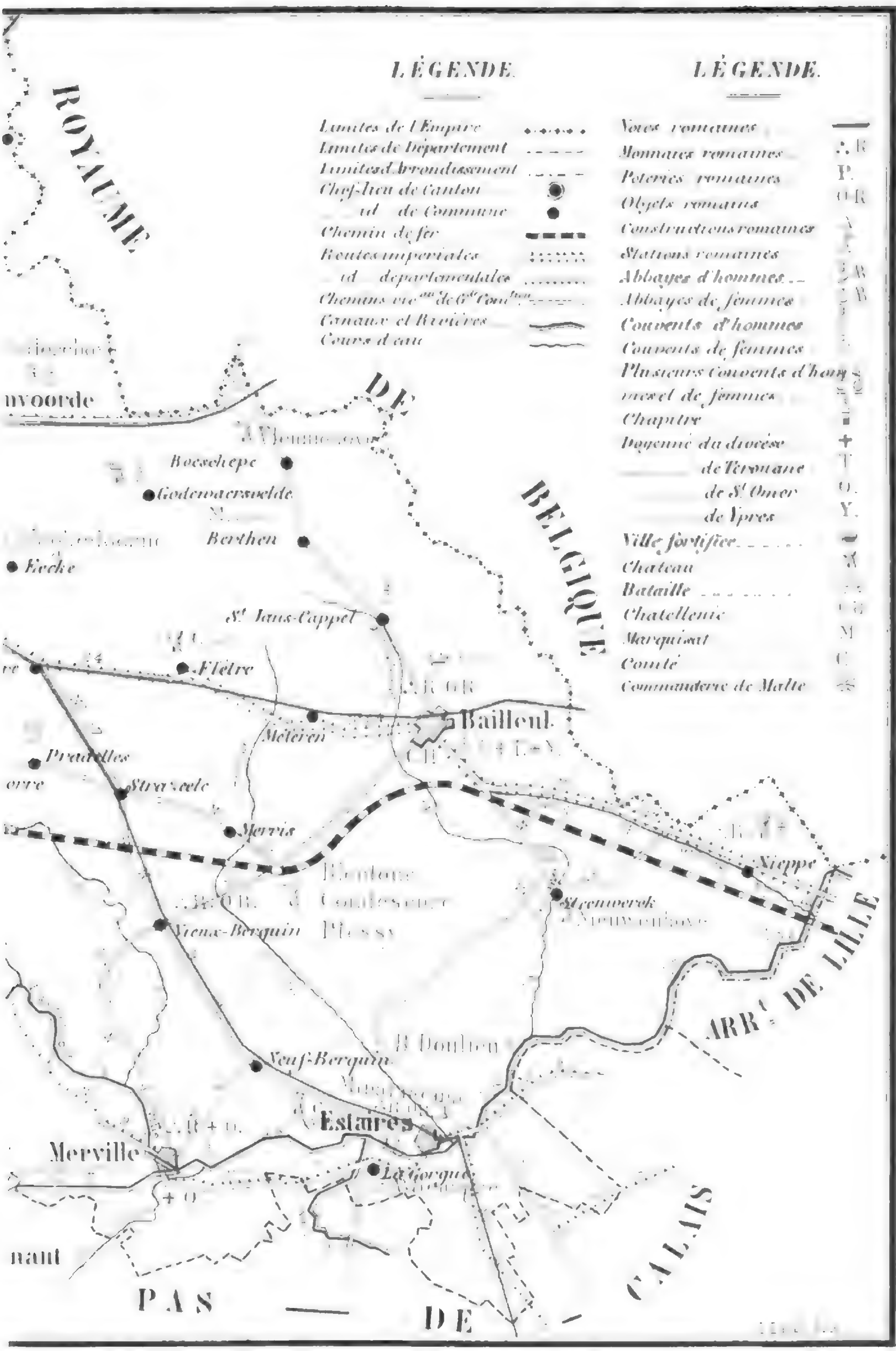
COMMUNES.

ARRONDISSEMENT



Statistique Archéologique du Départe

D'HAZEBROUCK.



nent du Nord, publiée par la Commission historique.

STATISTIQUE

ARCHÉOLOGIQUE

DU DÉPARTEMENT DU NORD.

ARRONDISSEMENT

D'HAZEBROUCK.

INTRODUCTION.

Les limites de l'arrondissement d'Hazebrouck sont : au Nord et au Nord-Ouest, l'arrondissement de Dunkerque ; au Sud-Ouest, le département du Pas-de-Calais ; au Sud-Est, l'arrondissement de Lille, et au Nord-Est la Belgique. **Topographie actuelle.**

Il comprend sept cantons : les cantons Nord-Est et Sud-Ouest de Bailleul, le canton de Cassel, les cantons Nord et Sud d'Hazebrouck, le canton de Merville et le canton de Steenvoorde.

Le climat est à peu près le même que dans l'arrondissement de Dunkerque ; l'air y est un peu moins vif, et la température n'y est pas non plus sujette à des variations aussi brusques que dans la partie de l'arrondissement de Dunkerque qui avoisine la mer. **Climat.**

Configuration du sol.

Le sol est généralement plan ; il n'est accidenté que dans sa partie septentrionale par une chaîne de monticules qui prend naissance à Watten, et se prolonge jusqu'au mont de la Trinité, en Belgique. Ces éminences sont : le Ballenberg, le Tom, les monts de Cassel, des Récollets, des Cats, de Boeschepe, le mont Noir et le mont de Lille ; leur plus grande hauteur est de 158 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Constitution géologique.

Le sous-sol se compose principalement d'yprésien et d'alluvions anciennes et modernes ; mais l'yprésien et l'alluvion ancienne prédominent. On trouve en outre le diestien, le tongrien et le bruxellien, à Saint-Jean-Cappel, à Berthen, à Cassel, à Boeschepe et à Godsvelde, communes traversées par les monticules dont il vient d'être parlé.

Situation hydrographique.

L'arrondissement d'Hazebrouck est baigné par trois rivières : la Lys, la Lawe et la Bourre ; par quatre canaux : le Neuf-Fossé, la Melde, le Préavin, la Nieppe et le canal d'Hazebrouck, ces deux derniers en un seul bief. On y compte huit canaux de communication : la becque de Vieux-Berquin, la becque de Steenwerck, la becque de Nieppe et la Meterenbecque, la Plate-Becque, la Peene, l'Yser vers sa source et la Clarence vers son embouchure dans la Lys.

Routes.

L'arrondissement d'Hazebrouck est traversé par le chemin de fer qui forme à Hazebrouck le centre d'une double bifurcation, se dirigeant l'une sur Paris et Lille, l'autre sur Calais et Dunkerque.

Il y a trois routes impériales, quatre routes départementales, et dix chemins de grande communication.

Voies romaines.

La station militaire, établie à Cassel par les Romains, était le point central où venaient aboutir et d'où partaient diverses voies romaines.

La première se dirigeait à la mer vers Mardick, traversant Zermezeele, Arneke et Ledringhem.

La deuxième allait à Watten par Wemaers-Cappel, Ochtezeele et Lederzeele.

La troisième allait à Térouane par Bavinchove et Ebblinghem.

La quatrième se dirigeait à Aire par Oxelaere, Staple, Wallon-Cappel, Sercus et Thiennes.

La cinquième allait par Saint-Sylvestre-Cappel à Caestre, où elle se bifurquait d'un côté sur le pont d'Estaires par Strazeele et Vieux-Berquin, et de l'autre sur Wervick par Flêtre et Bailleul.

Une sixième est indiquée par Malbrancq, se dirigeant sur Poperinghe par Terdeghem et Steenvoorde.

La Steenstraete allant à la mer vers Zuydcoote, est aussi considérée par quelques auteurs comme une voie romaine.

Toutes ces voies ont été explorées avec le plus grand soin en 1858, par M. l'Ingénieur Pigault de Beaupré [1]. Elles sont connues dans le pays sous le nom de *Steenstraete*, chemin de pierre.

Topographie ancienne.

L'arrondissement d'Hazebrouck a été formé de la moitié de l'ancienne Flandre maritime, comprenant les châtellenies de Cassel et de Bailleul.

La châtellenie de Cassel avait dans sa circonscription : Ar-

[1] *Mém. de la Société Dunkerquoise*, t. VI, p. 75. — *Annales du Comité flamand de France*, t. IV, p. 206.

neke, Bavinchove, Blaringhem, Boeschepe, Boeseghem, Bollezeele, Borre, Broxeele *[1], Buysscheure, Cassel, Ebblinghem, Estaires, Flêtre, Godsvelde, Hardifort, Haveskerque, Hazebrouck, Hondeghem, La Gorgue, Lederzeele, Lynde, Merkeghem*, Morbeke, Neuf-Berquin, Noordpeene, Ochtezeele, Oudezeele, Oxelaere, Pradelles, Renescure, Rubrouck, Saint-Sylvestre-Cappel, Sainte-Marie-Cappel, Sercus, Staple, Steenbecque, Steenvoorde, Strazeele, Terdeghem, Thiennes, Vieux-Berquin, Volkerinchove*, Wallon-Cappel, Watten*, Wemaers-Cappel, Winnezeele, Zermezeele et Zuydpeene.

La châtellenie de Bailleul comprenait : Bailleul, St.-Jans-Cappel, Nieppe, Steenwerck, Berthen, Merris, Meteren, Caestre, Eecke, Neuf-Eglise et Dranoutre [2].

Division ecclésiastique.

Après le démembrement du diocèse de Térouanne, en 1559, une partie de la Flandre flamingante fut attribuée au diocèse de Saint-Omer, l'autre à celui d'Ypres. La portion qui forme aujourd'hui l'arrondissement d'Hazebrouck comprenait trois doyennés : 1° le doyenné de Cassel ayant vingt-trois paroisses, savoir : Arneke, Bavinchove, Buysscheure, Hardifort, Noordpeene, Ochtezeele, Oudezeele, Oxelaere, Rubrouck, Sainte-Marie-Cappel, Saint-Sylvestre-Cappel, Staple, Steenvoorde, Terdeghem, Wemaers-Cappel, Winnezeele, Zermezeele, Zuytpeene, Bollezeele*, Broxeele*, Lederzeele*, Volkerinchove* et Zegers-Cappel*.

[1] Les communes marquées d'un astérisque font partie de l'arrondissement de Dunkerque.

[2] Ces deux dernières communes appartiennent aujourd'hui à la Belgique.

2° Le doyenné de Bailleul avec treize paroisses, savoir : Borre, Caestre, Eecke, Flètre, Hazebrouck, Hondeghem, Meteren, Merris, Pradelles, Saint-Jans-Cappel, Strazeele, Wallon-Cappel et Neuf-Eglise [1].

3° Le doyenné de Merville avec douze paroisses, savoir : Blaringhem, Boeseghem, Ebblinghem, Estaires, Haveskerque, La Gorgue, Lynde, Morbecque, Neuf-Berquin, Steenbecque, Sercus, Thiennes et Vieux-Berquin.

Renescure appartenant au doyenné d'Arques; Steenwerck à celui d'Ypres; Godsvelde, Berthen, Boeschepe et Houtkerque à celui de Poperinghe.

Plus tard on établit un quatrième doyenné à Morbecque, avec six paroisses, savoir : Boeseghem, Ebblinghem, Lynde, Sercus, Steenbecque et Thiennes.

Depuis le concordat de 1802, l'arrondissement d'Hazebrouck fait partie du diocèse de Cambrai. Chaque canton a un doyen; l'un des doyens est archiprêtre.

Langue parlée.

La langue parlée par les habitants de l'arrondissement d'Hazebrouck, et principalement par la classe ouvrière et agricole, est la langue flamande. Il résulte d'un travail statistique établi en 1857 [2], que sur cinquante-trois communes, dont se compose l'arrondissement, trente et une parlent exclusivement flamand; huit exclusivement français; onze flamand et français, le flamand dominant; et trois français et flamand, le français dominant.

---

[1] Cette dernière commune fait partie de la Belgique.

[2] *Annales du Comité flamand de France*, t. III, p. 377.

La Statistique archéologique de l'arrondissement d'Hazebrouck a été rédigée par M. de Coussemaker, vice-président de la Commission Historique, avec le concours de M. le docteur De Smyttere, pour le canton de Cassel, et avec celui de M. l'abbé Carnel, pour les cantons de Bailleul.

La carte annexée a été faite par M. Fréd. Vercoustre.

ARRONDISSEMENT D'HAZEBROUCK.

CANTONS ET DÉCANATS DE BAILLEUL.

En 1789, les communes des deux cantons de Bailleul appartenaient à la Flandre maritime. Elles étaient de la châtellenie de Bailleul, excepté Flêtre et Vieux-Berquin, qui faisaient partie de la châtellenie de Cassel. Elles étaient du ressort du Présidial de Bailleul et du diocèse d'Ypres, sauf Vieux-Berquin qui était du diocèse de Saint-Omer.

BAILLEUL-NORD-EST.

4 communes. — 9,595 hectares. — Population : 15,196.

✝ BAILLEUL.

SITUATION. Sur le ruisseau dit Cappelle-Beque. E. d'Hazebrouck. Cantons de Bailleul.

NOMS ANCIENS. *Baliol*, 1104, Cart. de Bourbourg; *Bella*, 1115, ibid.; *Balgiol*, vers 1140, ibid.; *Bellis*, vers 1180, ibid.; *Bailleul*, 1224, Cart. de Watten ; *Balliolum*, 1423, Ms. de Térouane à Bruges.

ARMOIRIES. De gueules, à une croix de vair.

La châtellenie portait : de gueules, à une croix de vair, cantonnée au premier canton d'un lion morné de sable.

MONUMENTS. *Époque romaine* : plusieurs médailles et débris d'armes trouvés près du Mont de Lille ; une pièce d'or de Néron, bien conservée.

Moyen-âge et temps modernes : église paroissiale de Saint-Vaast ; dans sa façade occidentale, traces d'ancienne construction en grès brun, du XI[e] siècle, ou du XII[e]. L'église, rebâtie en 1609, a trois nefs, avec tour carrée, placée au transept et anciennement surmontée d'une flèche ; à l'intérieur, dans la chapelle consacrée à la Très-Sainte Vierge, un tableau représentant l'Assomption,

attribué à de Crayer. Buffet d'orgue avec tribune en chêne sculpté et d'une architecture élégante. Un tabernacle en bois sculpté et doré. Piliers à chapiteaux sculptés ; aujourd'hui les sculptures sont cachées par des plâtrages. Au-dessus de la porte d'entrée, règne en arceau cintré, une branche de vigne portant deux petites têtes; sous cet arceau deux socles en pierre portant des traces d'inscription. Au milieu, un petit couronnement sculpté que surmontait une statue. A l'extérieur deux statuettes. A l'interieur, sur un petit socle, une statuette en marbre blanc. Avant le dernier plafonnage on y voyait des solives avec sculptures.

Église paroissiale de St.-Amand. Auparavant église des P.P. Jésuites; bâtie par eux en 1650, ainsi que le collége y annexé.

Chapelle de Sainte Madeleine, aujourd'hui en ruines.

Hôtel de ville et beffroi. Construction de la seconde moitié du XVI^e^ siècle, en style flamand de l'époque, appelé aussi style espagnol. Cet édifice fut restauré après l'incendie de 1681. La partie inférieure du beffroi forme une salle voûtée soutenue par un pilier à chapiteau cubique, style roman. Gramaye pense qu'elle date du X^e^ siècle.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES.

Capucins. Ils s'établirent à Bailleul en 1629. La première pierre de leur église fut posée en 1631.

Jésuites. Appelés dans la ville en 1614, ils y fixèrent leur résidence en 1617 [1].

Sœurs Noires de l'ordre de St.-Augustin Elles doivent leur origine et leurs statuts à Gui de Namur; elles assistent les malades. « En 1494, elles reçurent de Philippe-le-Beau une somme de 12 francs, pour les aidier à réédifier leur cloistre qui pendant les dernières guerres a esté tout destruit et bruslé [2]. » Cette maison existe encore.

Sœurs Grises du tiers-ordre de St.-François. On ne connaît pas la date de leur fondation; mais, au XV^e^ siècle, elles purent déjà

[1] *Bulletin du Comité Flamand de France*, t. II, p. 94.

[2] A. Pinchart, *Archives des Arts*, etc., t. II, p. 84

détacher des religieuses de leur sein pour desservir une des maisons hospitalières de Merville [1].

Il y avait autrefois un Béguinage, qui a fini par se confondre avec les Sœurs Noires.

Ecole dominicale des pauvres. Elle fut fondée, au XVII^e^ siècle, par Thomas de Swarte [2].

Prieuré de St.-Antoine. Il existait à un kilomètre de la ville. C'est sur son emplacement qu'est bâti l'asile des aliénées.

Présidial. Le bailliage royal et siége présidial établi à Ypres en 1696 fut transféré à Bailleul en 1713. Sa juridiction s'étendait, tant pour le civil que pour le criminel, dans toute la Flandre maritime, moins Dunkerque, Bourbourg et Gravelines.

Bailleul possède, en outre, actuellement, un collége, un hospice des vieillards, un hôpital de malades, un pensionnat de demoiselles tenu par les Dames de St.-Maur, un musée de tableaux et antiquités, légué à la ville par son fondateur, M. De Puydt.

FAITS HISTORIQUES. On pense que la ville de Bailleul existait du temps des Romains. Elle fut dévastée par les Normands en 882. En 948, Bauduin, comte de Flandre, l'entoura de fortifications qui furent augmentées en 1072, par Robert le Frison. Les fossés de ville existent encore. — Bailleul était le chef-lieu d'une châtellenie. — Bailleul avait autrefois cinq chambres de rhétorique; trois ont survécu jusqu'à ces derniers temps [3]. — En 1295, Bauduin de Bailleul, chevalier, et Agnès, sa femme, vendirent à Guy, fils du comte de Flandre, la châtellenie de Bailleul. — Par lettres du 1^er^ octobre 1348, Louis, comte de Flandre, maintint les habitants de Bailleul dans leurs priviléges et coutumes. — Dans une sentence arbitrale datée du 31 mai 1392, il est déclaré que *l'hôpital St.-Jean de Lettrée*, à Bailleul, n'avait ni seigneurie ni justice sur

1 *Cameracum Christianum*, p. 384.

2 *Sanderus Flandria Illustrata*, p. 557; et Généalogie de la famille de Coussemaker, p. 2.

3 *Annales du Comité flamand de France*, t. V, p. 1.

les terres et maisons situées à Bailleul, appartenant à cet hôpital ou tenues de lui en rente [1]. Des lettres du comte de Flandre, en date du 10 mars 1427, constatent que la ville de Bailleul était de celles qui étaient privilégiées pour la fabrication des draps. — La ville fut incendiée et presque entièrement consumée aux années 1436, 1502 et 1681. — Une franche-foire y a été établie en 1501. — Le droit de bourgeoisie de Bailleul était fort recherché à cause des privilèges qu'il conférait. — L'office de Maréchal de Flandre était héréditaire dans une branche de la famille de Bailleul.

HOMMES REMARQUABLES.

Bauduin de Bailleul se croisa avec Philippe d'Alsace, 1190.

Henri et Hugues de Bailleul combattirent à la journée de Bouvines, 1214.

Ægidius de Coninck, auteur de plusieurs ouvrages, né à Bailleul le 16 décembre 1571, entra dans la Compagnie de Jésus le 15 octobre 1592, et fut professeur de théologie à Louvain pendant 22 ans. Il y mourut le 31 mars 1633 [2].

François Rose. Membre du Conseil de Malines, auteur d'épigrammes latines.

François Thoris. Poète, médecin et mathématicien, mit au jour les œuvres de Jean de Strazeele avec une épître préliminaire. Il est auteur de satires et d'épigrammes.

Guillaume Van den Coornhuyse fut conseiller, puis président du Conseil de Flandre.

Judocus Cortewille fut secrétaire-d'état de Philippe II.

Pierre Bolle. Jésuite, envoyé aux Indes par le pape Grégoire XIII.

Pierre Thibaut fut poète, au dire d'Harduin.

On cite aussi *Pierre et Henri de Rouvroy*, frères et tous les deux théologiens et poètes distingués.

1 *Annuaire du département du Nord*, 1834.

2 *Bulletin du Comité Flamand de France*, t. I, p. 96. — Sanderus, *Flandria illustrata*.

François de Springer, né le 27 janvier 1623, auteur du poëme flamand intitulé : *Bellebrand*, publié à Bailleul en 1854.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Outersteene*,—qui forme une paroisse; son église date du XVII[e] siècle; seigneurie-vicomtière en 1619. *La Crèche*, en flamand *de Crebbe*, est aussi une paroisse; son église, avec tour, a été bâtie en 1715; on y voit un Christ copié d'après Van Dyck, un tabernacle en ébène et une belle crédence. — *La Maison-Blanche* — *'t Steentje*. — *Le Nouveau-Monde*. — *Le Colverdans*, ancien fief. — Le *Mont-de-Lille* ou *Rysselberg*, fief vendu en 1529, par l'empereur Charles-Quint à P. de Griboval, receveur-général des domaines de Flandre. — *Bellequint*, fief. — *Noteboom*. — *Haghedoorne* — *Hille*. — *Berthof*, ancienne seigneurie avec château. — *Clapbanck*. — *Fortune*. — *Siekelinde*, l'ancienne léproserie. — *L'Appétit*. — *Le Seau*. — *Blaewenhand*. — *Feuter*. — *La Bourse*. — *Schaerlaken*. — *Fonteintsche*. — *Schouteeten-hof*. — *Alexacker*. — *Stegerlande*. — *Lebbe*.

NIEPPE.

SITUATION. Sur les ruisseaux de Warnave et de Waterlanden; E. de Bailleul.

NOMS ANCIENS. *Nepeglise*, lettre de Gerard év. de Térouane (Breq). *Nepecherche*, 1166, chartes de Clairmarais (Mir.); *Niepekerke*, 1264, Cart. de Watten; *Niepe*, 1247, 1[er] cart. de Flandre.

ARMOIRIES. Écartelé: au 1 et 4, de sable, à six besants d'or, (qui sont les armes de la famille de Vicq, seigneurs de la paroisse); au 2 et 3, d'argent, à un chevron de gueules, accompagné de trois roses de même.

MONUMENTS. *Époque romaine*. Médailles à l'effigie de Faustine[1].

Moyen-âge et temps modernes. L'église, reconstruite au XVI[e] siècle, a trois nefs bâties en briques rouges, avec fenêtres en ogives; sur une des poutres, on voit la date de 1557.—Les chapiteaux des colonnes sont sculptés. — Stalles et chaire en bois sculpté. — Le

[1] *Ann. du Comité fl. de Fr.*, t. IV, p. 216.

château qui se voit gravé dans *Sanderus*, appartenait à la famille de Vicq.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES.

Prieuré de Nieppe. Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, y fonda, en 1252, un prieuré de religieux de l'ordre de Saint-Benoît. En 1564, il fut attribué aux Jésuites d'Ypres qui le vendirent en 1609, à Philippe de Vicq, chanoine et chantre de la cathédrale d'Ypres.

FAITS HISTORIQUES. Philippe, comte de Flandre y fonda, en 1190, une chapellenie, avec 25 livres de revenu. — Béatrix de Brabant, veuve de Guillaume, comte de Flandre, déclara, par lettre du 16 mai 1273, aux échevins de Nieppe, avoir vendu à son frère Gui, comte de Flandre, tout ce qui lui appartenait à Nieppe, à raison de son douaire.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Oosthove*, ancien château. — Les *Tilleuls*. — L'*Épinette*. — Le *Papot*. — Le *Roquet*. — *Tourelle*. — *Pont-Neuf*. — *Hollobeau*. — *Walerlant*. — *Le Don*. — *Oudenem*. — *Watermeulen*. — *Den Tryn*. — *De Warnave*. — *Corteloope*. — Le *Gibet*.

SAINT-JANS-CAPPEL.

SITUATION. Au pied du Mont-Noir; N. de Bailleul.

NOMS ANCIENS. *Sancti Joannnis Capella*, 1560, division ecclésiastique du diocèse de Térouane. En flamand : *Sint-Jans-Cappel.*

MONUMENTS. L'église, dédiée à Saint Jean-Baptiste, bâtie en 1557, a été brûlée par les Gueux. Elle a été reconstruite depuis; le bâtiment actuel a trois nefs.

FAITS HISTORIQUES. On pense qu'il y a existé un monastère dont la tradition fait remonter la démolition au XIII[e] siècle[1]. La dîme de ce village appartenait en grande partie au chapitre de Térouane.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Le Mont-Noir*, ancienne seigneurie de *Noirmont*, appelée aussi *Van Borne et Swartenberg*, 1587. — *Schakje*. — *Croix de Poperineghe*. — *Meulehouck*. — *Hoghenacker*. — *La Manche*. — *La Tombe*, ancienne seigneurie.

[1] *Annuaire du département du Nord*, 1834.

STEENWERCK.

SITUATION. Sur la Lys et la Becque de Steenwerck. S. de Bailleul.

NOMS ANCIENS. *Estenwerck*, 1182, titre de l'abb. de Choques (Miræus). *Steinwerc*, 1160, Charte d'affranchissement de cette commune. *Steinwerck*, 1331, premier Cart. de la dame de Cassel.

ARMOIRIES. Portait les armes de la famille de Dampierre, ses seigneurs

MONUMENTS. L'église a trois nefs; elle est dédiée à St.-Jean-Baptiste. A l'intérieur, on lit sur deux poutres des inscriptions flamandes indiquant la date de 1601 [1]. — Quelques inscriptions tombales.

On voit encore à Steenwerck le château de *Nieuwenhove*, dont un dessin se trouve dans Sanderus, *Flandria illustrata*

FAITS HISTORIQUES. En 1160, Thierry d'Alsace, comte de Flandre, et Philippe, son fils, renouvellent en faveur des habitants de Steenwerck, les priviléges et la liberté que leur avaient octroyés le comte Robert et Clémence, sa femme[2].

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Dampierre*, ancienne seigneurie. — *Mennegatte*. — *Verrier*. — *Carpe*. — *Mortier*. — *Saule*. — *Croix de Bocq*. — *Pacau*. — *Chien Blanc*. — *Beaumart*. — *Château du-Bois, seigneurie de Tenhoute*. — *Froidnid*. — *Nieuwenhove*, ancien château.

BAILLEUL-SUD-OUEST.

5 communes. — 6,787 hectares. — Population : 13,267.

BERTHEN.

SITUATION. Au pied du Mont-des-Cats. S. O. de Bailleul

1 *Bull. du Comité Flamand de Fr.*, t. I.
2 *Annales du Comité Flamand de France*, t. V, p. 353.

NOMS ANCIENS. *Bertene*, 1423, Ms. de Térouane à Bruges.

ARMOIRIES. Portait celles de la famille de Thiennes. (Voir Caestre).

MONUMENTS. L'église, dédiée à St.-Blaise, a trois nefs sans clocher. Longueur, 27 mètres, sur 18 de largeur. On ignore l'époque de sa construction. La nef de la Sainte-Vierge a été ajoutée et porte la date de 1611.

FAITS HISTORIQUES. Les terres et seigneuries de Berthen, Vleninchove, Noirmont (Mont-Noir) et Hout-Ambacht furent réunies et érigées en marquisat sous le nom de Berthen, par Philippe IV, le 19 juin 1660, en faveur de Georges de Thiennes, gouverneur d'Aire et mestre de camp.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Bosch-Houck*. — *Merschouck*. — *Tzwyn* — *Piebrouck*.

FLÊTRE.

SITUATION. O. de Bailleul.

NOMS ANCIENS. *Flitrinium*, 804, Cart. de St.-Bertin ; *Fletrinium*, 808, ibid ; *Fleterne*, 1103, titre de Saint-Amé de Douai ; en flamand *Vleteren*.

ARMOIRIES. Les seigneurs de Flêtre, de la maison de Wignacourt, donnèrent à la paroisse leurs armes qui étaient : d'argent, à trois fleurs de lis, au pied nourri de gueules.

MONUMENTS. L'église, dédiée à St.-Mathieu, a trois nefs; 34 mètres 70 cent. de longueur, sur 22, 60 de largeur. Style XV^e^ siècle. — Vitraux peints dont quelques-uns portent la date de 1540[1]. On y voit représentés : 1° la résurrection de J.-C. ; J.-C. enfant, enseignant dans le temple ; 3° le Christ en croix ; 4° la mère de Dieu entourée de symboles pris dans l'Écriture Sainte. — Plusieurs pierres

[1] *Annales du Comité Flamand de France*, t. V, p. 105.

sépulcrales des familles Van Houtte et Wignacourt.— A gauche de l'autel, sous le mur de l'abside, un bas-relief sculpté, en albâtre, et représentant le crucifiement de N. S., et des personnages agenouillés, appartenant à la famille de Wignacourt, portant la date de 1543. — Fonts baptismaux en bois de chêne sculpté, peint et doré, la dorure et la peintures sont modernes, ils semblent avoir servi de crédence d'une construction originale de l'époque de la renaissance. — On y voit aussi un voile de calice fort ancien [1].

CHATEAU. Il n'en reste plus que la tour. Ce château dont on voit la gravure dans Sanderus, était une forteresse considérable, édifiée par la famille Van Houtte.

FAITS HISTORIQUES. En 804, Nantaire, abbé de St.-Bertin, achète à Herlhaire, ses propriétés sises à Flêtre (*Flitrinio*)[2] .— En 1163, Wautier de Flêtre fut témoin dans un acte de Thierry d'Alost.— En 1428, la dime de Flêtre appartenait au chapitre de Térouane et lui valait XVII liv. — En 1393, Messire du Bois, chevalier, seigneur de Flêtre, donna un grand autel en marbre.—Le 16 septembre 1657, la terre de Flêtre fut érigée en comté en faveur de Jacques de Wignacourt. Maur de Wignacourt, 57e abbé de Bergues, était issu de l'ancienne famille des seigneurs de Flêtre.

HOMMES REMARQUABLES.

Jacques Meyer, le célèbre historien, est né à Flêtre le 16 janvier 1491 et mort à Bruges en 1551.

Antoine Meyer, son neveu, se fit une certaine réputation comme professeur, comme historien et comme poète.

Philippe Meyer, fils de ce dernier, a écrit une continuation des *Annales de Flandre*, qui est restée inédite [3].

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Thieushouck*, fief. — *Rouckelooshille*.— *Callenhouck*. — La *Garenne*.

1 *Album archéologique* de M. Bonvarlet.

2 Cart. de St-Bertin.

3 *Bulletin du Com. Fl. de Fl.*, t. II, p. 347.

MERRIS.

SITUATION. Sur le ruisseau *Meteren-Becque*. S.-O. de Bailleul.

NOMS ANCIENS. *Mernes*, vers 1180, Cart. de Bourbourg *Mernes*, 1203, cart. de Ravensberg; *Mernes*, 1423, Ms. de Térouane à Bruges; *Meires*, 1560, division ecclésiastique du diocèse de Térouane.

ARMOIRIES. La seigneurie de Merris appartenait à la famille de Courtewille, qui portait : d'argent, à trois cornets de sable.

MONUMENTS. L'église, dédiée à Saint-Laurent, a été bâtie en 1559; elle a trois nefs; elle mesure 36 mètres de longueur sur 14 de largeur; elle est en forme de croix latine.— Stalles et chaire en bois sculpté. — Inscriptions tombales. — Banc de communion, en bois sculpté, représentant la vie de Saint-Laurent. — Six reliquaires anciens.

FAITS HISTORIQUES. Par lettres du 10 août 1295, les avoués, échevins et communauté de la ville de Bailleul s'engagèrent à dédommager les habitants de Merris du préjudice que pourrait leur causer le transport de la foire à Bailleul [1]. En 1213, Boidin de Mernes (Merris), chevalier, et Wautier, son frère, déclarèrent, devant Lambert, évêque de la Morinie, renoncer, au profit de l'abbaye de Bourbourg, aux droits qu'ils pouvaient avoir sur la terre de Steenvoorde. Ce Boidin de Mernes était homme de fief de la reine Mathilde. En 1423, la portion de la dîme de Mernes appartenant au chapitre de Térouane.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Petite Jumelle*, fief. — *Clictover*, id. — *Strazeeleclyte*. — *Danebrugghe*.

METEREN.

SITUATION. Sur le ruisseau Meteren-Beque. O. de Bailleul.

NOMS ANCIENS. *Meternes*, 1458, Bulle du pape Alexandre (Miræus);

[1] *Annuaire du département du Nord*, 1834. — *Bulletin du Comité Fl. de Fr.*, t. I, p. 392.

Meternes, 1423, Ms. de Térouane à Bruges; *Meternes*, 1560, div. eccl. de dioc. de Térouane; en flamand *Meteren*.

ARMOIRIES. De gueules, à deux clefs affrontées et passées en sautoir d'argent, un écusson d'or brochant sur le tout, chargé de trois cors de sable, liés de gueules.

MONUMENTS. L'église, dédiée à St.-Pierre, a trois nefs; longueur 41 mètres 50 c.; largeur : 20 m. 15 c. — A l'intérieur quelques pierres tombales avec inscriptions. — Les bouts des poutres représentent des figures sculptées ; on y voit la date de 1550.

FAITS HISTORIQUES. En 1220, la comtesse Jeanne donne à Mathieu de Meteren et à ses hoirs, 50 hœuds de froment et 213 hœuds d'avoine dure à recevoir tous les ans sur les hostes de Coudescure. Au XV[e] siècle, la chapelle de Meteren devait, au chapitre de Térouane, XII livres par an.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Meteren-Haghedoorne*. — *Nooteboom*. — *Meulenacker*. — *Berghouck*. — *La Besace*. — *Ketel*. — *Fontaine-Houck*. — *Metershof*. — *Moram*. — *Witshof*.

VIEUX-BERQUIN.

SITUATION. Sur la Borre et sur les ruisseaux Meteren-Becque et Plate-Becque. S. O. de Bailleul.

NOMS ANCIENS. *Berkin*, 1160, Ch. d'affranchissement (Annales du Comité flamand de France, t. v.); *Vies-Berquin*, 1376, 2[e] cart. de Flandre; *Vetus-Berkinium*, 1423, Ms. de Térouane à Bruges; *Noort-Berquin*, ibid. En flamand *Berkin*.

ARMOIRIES. La famille de Berquin portait : d'or à une bordure de gueules [1].

MONUMENTS.

Époque romaine. Chaussée d'Estaires à Cassel. On y a trouvé des monnaies et des petites pierres cubiques.

[1] *Bibl. de Lille*, *Ms*. 294.

Moyen-âge et temps modernes. Église dédiée à saint Barthelemy, trois nefs; 44 m. sur 22. — Elle a été en partie rebâtie en 1720. La partie ancienne date de la première époque ogivale; les chapiteaux des colonnes sont en pierre et affectent la forme d'une pyramide tronquée renversée. Sous l'autel St.-Eloi, une pierre tombale avec inscription flamande indiquant la sépulture d'Adrienne de Berquin, dame de Broucke, dit Bleutour.

Il y avait autrefois trois châteaux: Bleutour, Coudescure et Plessy. Il y existe plusieurs anciennes fermes; une porte la date de 1547, et une autre celle de 1595.

FAITS HISTORIQUES. Le comte Thierry d'Alsace et Philippe, son fils, renouvellent en faveur des habitants de Vieux-Berquin, les priviléges que leur avaient accordés le comte Robert et Clémence, sa femme. — Le chapitre de Térouane percevait au XV^e^ siècle, sur la terre de Vieux-Berquin, une dîme de dix livres.

HOMMES REMARQUABLES. Jean de Berkin, seigneur de Bleutour était gouverneur de la Motte-au-Bois en 1524.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Bleutour*, en flamand *Blauwetorre.* — *Coudescure.* — *La Couronne.* — *La Grande-Jumelle.* — *La Grande-Marquette.* — *La Petite-Marquette.* — *Langhewart.* — *Moulin de Plessy.* — *Le Grand-Sec-Bois.* — *Lucas.* — *Plessy.* — *Le Petit-Sec-Bois.*

CANTON ET DÉCANAT DE CASSEL.

En 1789, les communes de ce canton appartenaient à la Flandre maritime. Elles étaient de la châtellenie de Cassel, du ressort du Présidial de Bailleul, et du diocèse d'Ypres, excepté Arneke et Buysscheure qui étaient du diocèse de Saint-Omer.

13 communes — 14,166 hectares. — Population 11,788

ARNEKE.

SITUATION. — Sur le ruisseau la Peene-Beeque. N. de Cassel.

NOMS ANCIENS. *Renteka*, 1245. Cart. de Watten, — *Renteke*, ibid. — *Renteca*, 1423, Ms. de Térouane à Bruges. — *Arneke*, ibid.

MONUMENTS. — Eglise dédiée à Saint-Martin, incendiée deux fois ; reconstruite de 1590 à 1609. — Un orgue donné par M. Charles Van Kempen, curé du lieu. — Au pilier gauche du chœur un monument à la mémoire de noble homme Jean de Halle, Sr d'Angest, mort le 27 novembre 1630. — Sur un pilier, vis-à-vis de la chaire, un arbre généalogique de la famille De Smyttere, à partir du XVIe siècle. — On y vénère particulièrement Saint Gowaert (Sanctus Godehardus), mort évêque d'Hildesheim. Selon la tradition, il évangélisa le pays vers 995, et il fut pasteur d'Arneke en 999.

FAITS HISTORIQUES. En 1245, Michel, prêtre à Ledringhem, donne à l'abbaye de Watten 14 mesures de terres situées à Renteke. En 1242, Willaume, chevalier, frère de Willaume de Saint-Omer, était seigneur d'Arneke[1]. Au XVe siècle, le chapitre de Térouanne possédait sur la dîme d'Arneke un revenu de 66 liv. Arneke fut autrefois érigé en comté (Guido comite, Grammaye). — Les Bamme, chevaliers, issus de la maison de Flandre et de Philippe, vicomte d'Ypres, y avaient, au XVe siècle, un domaine appelé Couthof. — Le 5 septembre 1793, une colonne de l'armée du duc d'Yorck, arriva d'une manière imprévue dans ce village ; elle fut repoussée par les Français, après un vif engagement sur la hauteur appelée *Klytte-Klim*. Ce fut le prélude de la bataille mémorable d'Hondschoote[2].

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Les *Sept Planètes*, autrefois château, appartenant à la famille Laureyns de Palsfart. — *Brandestaeke*. — *Meulen*. — *Klytte-Klim*. — *L'Hermitage*, emplacement habité autrefois par des ermites. — *Angest et Brukewal*, deux anciennes seigneuries.

1. Annales du Comité flamand de France, t. v.
2. Annuaire du départ. du Nord, 1834.

BAVINCHOVE.

SITUATION. Sur les ruisseaux la Lincke-Beque et la Peene-Beque. O. de Cassel.

NOMS ANCIENS. *Bavinchove*, 1224, Cart de Watten.—*Bavinchove*, 1318, partage de Robert de Cassel. — *Bavinchove*, 1423, Ms. de Térouane à Bruges.

ARMOIRIES. Au XVIe siècle, Bavinchove appartenait à la famille de Bryarde qui portait : d'argent, à trois cors de chasse de sable, liés de gueules et virolés d'or.

MONUMENTS. *Epoque romaine*. Voie romaine allant de Cassel à Térouane. On y a trouvé un trépied en bronze de Bacchus [1]. — *Moyen-âge et temps modernes*. L'église a été bâtie en 1704, en partie avec des pierres ferrugineuses du Mont-Cassel provenant d'un édifice antérieur; les autels des deux nefs latérales sont en bois sculpté d'un bon travail; ils portent la date de 1768 et 1771.

FAITS HISTORIQUES. En 1071, Bavinchove fut ravagé par les armées de Richilde et de Robert le Frison. Celui-ci y gagna la victoire qui le fit comte de Flandre. C'est aussi près de Bavinchove qu'eut lieu la bataille de 1328 entre Philippe de Valois et les Flamands révoltés contre leur comte. Au XIIIe siècle, la seigneurie de Bavinchove appartenait à la famille de ce nom. En 1538, elle appartenait à Charles de Bryarde, grand bailli de Cassel. Bavinchove était avec Staple le siége d'une des huit vierschaeres de la châtellenie de Cassel. Sa seigneurie avait juridiction sur celles de *Haghedoorn*, *Plattebeurse*, *Swynlande*, *Smelinge* et la *Woestyne*. — L'abbaye de St.-Bavon de Gand avait autrefois la dîme de cette terre.

HOMMES REMARQUABLES. Jacques Philippe de Hamon, seigneur de Bavinchove, était prieur de St.-Bertin au commencement du XVIIe siècle.

[1] *Topographie de Cassel* de M. P.-J.-R. De Smyttere, p. 77.

BUYSSCHEURE.

SITUATION. Sur l'Yser, à sa source. S.-O. de Cassel.

NOMS ANCIENS. *Buscure*, 1254, Cart. de Watten ; — *Boiscure*, 1212, Cart. de Ravensberg;— *Buscheure*, 1318, partage de Robert de Cassel.

ARMOIRIES. Le seigneur de Buysscheure, Colart de la Clyte, portait : de gueules, bordé d'or, à un chevron d'or, accompagné de trois coquilles d'argent.

MONUMENTS. L'église, dédiée à Saint Jean-Baptiste, fut presque entièrement reconstruite en 1693 ; elle fut agrandie en 1759. La tour est placée contre le chœur. — Un tableau représentant la Sainte Trinité porte la date de 1661. — Inscriptions tombales. — On y a placé un orgue en 1831.

FAITS HISTORIQUES. Vers 1213, Wautier de Boiscure vend d'abord, puis donne sa dîme de Volkerinchove à l'abbaye de Ravensberg. — En 1253, Philippe d'Helfaut donne à l'abbaye de Watten cinq quartiers de blé froment assignés sur dix hectares de terre situés à Buysscheure [1]. En 1367, différend entre Marguerite, comtesse d'Artois, et Yolande, comtesse de Bar, dame de Cassel, relatif à ce fief. Le seigneur de Buysscheure, Colart de la Clyte, frère de Jean, seigneur de Comines, combattit avec Philippe le Bon, en 1436.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Den Poel*. — *Tanney*. — *Van Halle*. — *Keulen*. — *Torrepacht*. — *Schaeke*. — *Foulle*.

CASSEL.

SITUATION. Sur le mont de ce nom, N. d'Hazebrouck.

NOMS ANCIENS. *Castellum*, itinéraire d'Antonin. — *Castellum Morinorum*, suivant la tradition. — *Castellum Menapiorum*, 230,

1. Annales du Comité flamand de France, t. v., p. 310.

carte de Peutinger. — *Cassel*, 1110, cart. de Bourbourg. — *Casletum*, 1111, ibid. — *Cassel*, 1124, ibid. — *Cassiel*, 1298. — *Casletum*, 1423, Ms. de Térouane à Bruges; — en flamand *Kassel*.

ARMOIRIES. D'or, à deux clefs de sable en pal, et entr'elles, une épée du même, aussi en pal.

La châtellenie portait: d'azur (*alias* d'argent), à un château d'or (*alias* de sable) à double enceinte crénelée, pavillonnée et flanquée de tours pavillonnées du même; la porte ouverte avec les armes de la ville de Cassel, placées sous sa herse levée.

MONUMENTS. *Epoque romaine*. Plusieurs voies aboutissaient à Cassel ou en partaient [1]. — Dans l'ancien Cassel, découverte d'objets et de monuments : 1° fondations de murs constatées par des sondages pratiqués en 1860; 2° médailles, statuettes, poteries, etc. — *Moyen-âge et temps modernes*. Du côté septentrional de la terrasse se trouvait autrefois une tour élevée que l'on appelait *Tour du Comte* (*S'Graves Torren*). Suivant F. Locrius, elle datait du IXe siècle et faisait partie d'un manoir seigneurial entouré de murs. Plus tard elle servait de phare et de guide aux vaisseaux qui entraient dans la rade de Dunkerque. Elle fut abattue en 1649, suivant les uns, en 1672, selon d'autres. — Au XVIIe siècle, Cassel avait encore cinq portes, savoir: celles de Bergues, d'Aire, de Saint-Omer, d'Ypres et celle dite Occidentale; il n'en reste plus que deux.

Eglise paroissiale. Cette église, dédiée à la Sainte-Vierge, a été bâtie en 1290. La portion de ses murs primitifs, qui existe encore, indique que le monument a été originairement construit avec des pierres ferrugineuses du Mont-Cassel. — Elle a été brûlée plusieurs fois, et notamment en 1470 et le 14 juin 1583, par les Gueux. — La nef droite a été agrandie. — L'autel est en marbre. — Un orgue y a été posé en 1821. — L'horloge de la tour provient, dit-on, de Térouane. — Avant la révolution, cette église était collégiale, avec un chapitre de douze chanoines.

Eglise de St-Nicolas. Elle était église paroissiale pour la partie

1. Voir l'introduction page 185.

occidentale de la ville. On ignore la date de sa fondation. Elle fut incendiée au XVII[e] siècle. Il n'en reste pas de traces au nord de la ville.

Chapelle sépulcrale. Elle appartenait aux Sœurs Augustines. Sa construction, de forme octogonale, date du XVIII[e] siècle. Plusieurs religieuses y sont inhumées. On y voit des pierres tombales avec inscriptions.

Hôtel de Ville. Bâti en 1634, après l'incendie de l'ancien, arrivé en 1631.

Hôtel de la noble cour de Cassel, appelé en flamand *t Landshuys*, est un élégant édifice dans le style de la Renaissance. Il était le siége de la juridiction de la châtellenie de Cassel et des états de la Flandre maritime. Sa tour, qu'on voit représentée sur la gravure donnée par Sanderus (Flandria illustrata), est en partie abattue.

Fontaine de la grande-place. Ce monument, bâti en pierres de taille, a remplacé la fontaine qui existait au milieu de la place et qui fut réparée en 1532.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES.

Collégiale de St-Pierre. Elle fut fondée en 1072, par Robert le Frison, en souvenir de la victoire qu'il remporta sur Richilde. — L'église, bâtie sur la plate-forme de l'ancien château-fort, fut démolie en 1780 pour être remplacée par une nouvelle, dont la crypte était déjà achevée, lorsque la révolution de 1789 éclata ; les travaux furent arrêtés. — La première église fut brûlée en 1131. La nouvelle construction fut réduite en cendres en 1477, par Louis XI. En 1566, elle fut détruite par les Gueux. En 1672, elle fut de nouveau incendiée. — On y conservait un fragment de la chaîne qui avait servi à attacher Saint-Pierre et qui avait été rapporté de Jérusalem par Robert-le-Frison. — On voyait autrefois dans la crypte le tombeau de Robert-le-Frison, dont le corps y avait été déposé en 1281. Il n'existe plus qu'un fragment de la pierre sépulcrale, sur laquelle était sculptée l'effigie de ce comte de Flandre, en costume du XIII[e] siècle.

Collégiale de Notre-Dame. Fondée en 1290 ; l'église Notre-Dame sert aujourd'hui d'édifice paroissial exclusivement.

Jésuites. Les PP. de la Compagnie de Jésus s'établirent à Cassel avant 1686. Leur église fut bâtie en 1687, en même temps que le couvent et ses dépendances. Ils enseignèrent les humanités. Après l'expulsion de l'ordre, les Récollets du mont des Vautours, en flamand, *Wouwenberg* ou *Uwenberg*, les remplacèrent et y restèrent jusqu'à la révolution française. La maison et les dépendances furent démolies en 93; mais l'église subsista. Elle fut achetée en dernier lieu par une personne charitable, qui l'a donnée ensuite. On y a fondé une école de Frères de la doctrine chrétienne.

Récollets. Après s'être établis au mont d'Escouffles, en flamand *Wouwenberg* ou *Uwemberg*, à la fin du XVI[e] siècle, ils vinrent remplacer les Pères Jésuites, en 1770 [1].

Sœurs hospitalières de l'ordre de Saint Augustin. Elles desservaient un hôpital qui fut fondé en 1255, et qui servit d'abord de lieu de retraite aux vieilles domestiques des chanoines du chapitre de Saint-Pierre auquel, d'après leur institution, les religieuses devaient obéissance. Elles y soignaient aussi les malades et les pèlerins. La maison ayant été convertie en couvent, la chapelle devint leur église, on l'appelait *Nonnekerke.* Le corps du fondateur, Robert-le-Frison, reposa dans cette petite église pendant près de deux siècles; il fut transporté dans la crypte de St-Pierre en 1281. — L'hôpital fut en partie incendié le 17 septembre 1852 et restauré dans son style primitif.

L'Hospice des Vieillards des deux sexes est attenant à la chapelle dont on vient de parler.

Cassel possède en outre un *collége communal* institué en 1810 ; une *école de garçons*, dirigée par les Frères de la doctrine chrétienne ; une *école de filles*, tenue par les Sœurs dites Filles de de l'Enfant-Jésus ; une *école et pensionnat d'orphelines pauvres* ; un *hospice de malades et de femmes en couches.*

[1] Fragments Historiques sur les PP. Récollets de Cassel, par le D[r] De Smyttere.

FAITS HISTORIQUES. Cassel fut une station et une forteresse romaine. — Après avoir eu à souffrir des diverses invasions des premiers siècles, la ville et le château furent dévastés et en grande partie détruits par les Normands. — En 928, Arnould-le-Vieux, comte de Flandre, releva la ville ainsi que les fortifications. — Bauduin III, petit-fils d'Arnould, perfectionna les moyens de défense de Cassel et il y institua une foire en 958. — En 1127, Guillaume d'Ypres, petit-fils de Robert-le-Frison, prétendant à la succession du comte de Flandre, s'empara de Cassel. — En 1132, la ville fut incendiée; et en 1213, elle fut prise et saccagée par Philippe-Auguste, parce que ses habitants avaient menacé de se réunir au comte Fernand. — La comtesse Jeanne dut prendre l'engagement de ne pas relever la forteresse sans le consentement du roi de France. — En 1218, la même comtesse acheta la seigneurie de Cassel par voie d'échange fait avec Michel de Harnes, à qui elle appartenait. — Le comte Gui restaure les fortifications; en 1297, Cassel fut pris par Robert d'Artois et Philippe-le-Bel. — Gui restaura de nouveau la ville en 1298. — Elle fut assiégée en 1302 par Guillaume de Juliers, qui leva le siége à l'arrivée de l'armée française. — En 1315, après la bataille de Mons-en-Pévèle, la destruction complète des fortifications de Cassel fut résolue, mais cette mesure ne reçut son exécution qu'en 1320, après la guerre de cinq ans. — En 1320, Cassel et sa châtellenie firent partie de l'apanage de Robert de Cassel.— La ville fut de nouveau incendiée en 1328 et 1340. — Elle fut vainement assiégée en 1346, en 1347 et en 1349. — Les Anglais la prirent en 1382-83; elle fut délivrée par Charles VI, roi de France. Elle fut de nouveau pillée et brûlée par les Anglais en 1437, et par Louis XI, en 1477. En 1566, 1575 et 1584, nouveaux ravages et incendies par les Gueux. Elle fut encore la proie des flammes en 1631, mais accidentellement. En 1645, la ville et le château furent repris sur les Espagnols par les Français, sous le commandement du duc d'Orléans; puis, en 1658, sous Turenne et le maréchal de Créqui, après avoir passé de nouveau sous la do-

mination espagnole; en 1656 ses fortifications furent alors rasées. Elles furent restaurées une dernière fois par ordre de Louis XIV, cinq ans avant la bataille de Peene (1677) où le Stadhouder Guillaume de Nassau, prince d'Orange, fut vaincu; cette victoire décida en partie le traité de paix de Nimègue de 1678 par lequel Cassel et les autres villes de la Flandre flamingante restèrent définitivement à la France. Depuis lors Cassel disparut de la carte des villes de guerre; à peine y voit-on encore quelques vestiges de vieux remparts.

HOMMES REMARQUABLES. Le bienheureux *Gerwin* ou *Gervin*, d'abord ermite au monastère d'Escouffles, puis abbé d'Oudenbourg, et enfin abbé de St.-Winoc, où il rétablit la discipline, est renommé pour sa piété et son zèle religieux.

Zannequin ou *Zannekin*, fameux chef de révoltés flamands, sous Louis de Nevers, et tué avec 1,600 des siens à la bataille du Val de Cassel de 1328, est né à Cassel, selon les uns, et à Furnes, selon d'autres.

Henri de Bryarde, fils de Simon, seigneur d'Oudezeele, licencié ès-lois et doyen du chapitre de Tournai, où il mourut le 5 mai 1413.

Anian Coussere ou *de Coussere*, auteur d'une chronique universelle, et vingt-cinquième abbé d'Oudenbourg, en 1451, naquit à Cassel. Il fut d'abord religieux à l'abbaye de St.-Winoc, et mourut le 30 mai 1462.

Charles Manneken dit *Virulus*, né à Cassel en 1413, recteur de Louvain et fondateur de l'église collégiale de St. Martin en cette dernière ville, où il mourut en 1493. Ses formules de lettres, qui reçurent plusieurs éditions, furent critiquées par Erasme.

Jean Gya, professeur à Paris, en 1526, collaborateur et ami de Guillaume Budé, publia, de concert avec ce dernier, un ouvrage intitulé: *De Contemptu rerum fortuitarum*. Il mourut en 1557.

Nicaise Elleboode, médecin, philosophe et helléniste, publia,

en 1565, à Padoue, ses œuvres sur l'art de guérir; il traduisit en latin l'ouvrage de l'évêque Némésius, intitulé : *Traité sur la nature de l'homme.*

Petrus Dathenus, né à Cassel en 1531. Son nom, en flamand, s'écrit *Dacst*, *Dathen* ou *Daten*. D'abord Carme à Ypres, puis fauteur de la nouvelle religion, il se distingua comme prédicant et comme traducteur des Psaumes [1].

Mathieu Rickebus ou *Rukebusch*, célèbre jurisconsulte de l'Université de Louvain en 1566, puis recteur, et enfin doyen de l'église métropolitaine de Cambrai.

Pierre Pomeran a publié, en 1542, un livre intitulé : *De ratione instituendi pueros et de studiis sapientiæ.*

André Cléyer, savant botaniste du XVII^e siècle.

Pierre-Louis Danes, né à Cassel en 1685, président du séminaire à Ypres, puis coadjuteur à l'archevêché de Malines, mourut le 28 mai 1736 ; il est auteur de plusieurs ouvrages de théologie qui jouirent d'une grande réputation.

André Steven, instituteur et poète flamand, est auteur d'un livre intitulé : *Nederduitsch voorschrift boek*, qui a eu plusieurs éditions, et d'un volume de poésies restées inédites.

Jacques Soyer, curé et poète.

J.-E.-J. Kien, chanoine de N.-D. de Cassel, est auteur d'un livre intitulé : *Korte onderwyzingen op de heilige dagen.* (Instructions religieuses pour les fêtes de l'année).

Landsheere, savant jésuite, est auteur de divers ouvrages [2].

Jean-Alexandre Bornisien, chanoine et doyen de St.-Pierre à Cassel, est fondateur de l'école des orphelins en cette ville. Il mourut le 18 juillet 1755, à l'âge de soixante-six ans.

Guillaume-François Verdegans, chanoine de Notre-Dame, à Cassel, est auteur de poésies flamandes ; il eut pour devise *Mente vola*. Il a publié la vie de St.-Guillaume en vers flamands, vers 1743.

1 Bulletin du Comité Flamand de France, t. II.

2 Foppens, Bibliotheca belgica.

Bercker (*Guillaume*), autre poète flamand, né à Cassel, en 1753. Il a laissé plusieurs ouvrages manuscrits. Il fut élève de Steven.

Vandamme (*Dominique-Joseph*), comte de l'Empire, né à Cassel, en 1771, devint général de brigade à l'âge de vingt-trois ans ; il fut nommé général de division en 1799. Il prit part aux campagnes de la République, du Consulat et de l'Empire. Après le désastre de Waterloo, il se retira en Amérique d'où il revint en 1824. Il mourut à Cassel en 1830.

Gobrecht (*Martin-Charles*), baron de l'Empire, né à Cassel en 1772, prit part aux guerres de la République, du Consulat et de l'Empire. Il est mort à St.-Omer, le 7 septembre 1845, général de division en retraite.

BIBLIOGRAPHIE. *Le rideau levé* ou les intrigues des royalistes et des fanatiques du canton de Cassel, dévoilées au directoire exécutif. — *Réponse au rideau levé*, par l'avocat P.-J.-C. De Smyttere. — *Topographie* historique, physique, statistique et médicale de la ville et des environs de Cassel, par le docteur De Smyttere, 1828, in-8°. — *Histoire naturelle* du Mont-Cassel et de ses environs, géologie, zoologie et botanique, faisant suite à la topographie, etc, in-8° de 75 pages. — *Discours historique* sur Cassel, lu au Congrès archéologique de France, 1860, par le même. — Notice historique sur les *armoiries*, *scels et bannières* de la ville de Cassel, etc. 1862, par le même. — *Fragments historiques* sur les pères Récollets de Cassel, 1862, par le même.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Mont des Récollets*, ou *Mont d'Escouffles* — *Quaedstraete* — *Cosaque-Wee* — *Catte-Kerckbof* — *Viermeulen* — *t' Capittel.*

HARDIFORT.

SITUATION. N. de Cassel.

NOMS ANCIENS. *Hardifort*, 1224, Cart. de Watten. — *Hardinfort*, 1242, lettre de Milon, évêq. de Térouanne, *Miræus*.

ARMOIRIES. Portait celles de ses seigneurs, sortis de la maison de Bryarde : d'argent, à 3 cors de chasse de sable, liés de gueules et virolés d'or.

MONUMENTS. L'église, dédiée à Saint-Martin, a été rebâtie en 1806. — Chaire en bois sculpté.

FAITS HISTORIQUES. — Par lettres datées des tentes de Hardifort, sous Cassel, le 27 août 1328, Philippe VI mande à l'abbé de Saint-Bertin de recevoir le serment des habitants de Poperinghe qui s'étaient soumis [1]. Une bataille fut livrée dans la plaine d'Hardifort le 28 avril 1794 entre les Français et les coalisés; ceux-ci y perdirent 400 hommes.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Koie*, ou la *Coie*, seigneurie où il y avait un château. — *Cile-Besats*, autrefois *S'Heerens-Boschaert*, *Proye*, *Camere*, *deux fiefs*. — *Standaerts-Meulen* (Moulin de l'Étendard.)

NOORDPEENE.

SITUATION. Sur le ruisseau la Peene ou Peene-Becque, et sur celui qu'on appelle la Lincke. N.-O. de Cassel.

NOMS ANCIENS. — *Norpenes*, 1114, Cart. de Bourbourg. — *Northpenes*, 1139, ibid. — *Nortpenes*, 1318, partage de Robert de Cassel.

ARMOIRIES. D'azur, à une fasce d'or, accompagnée de dix-huit billettes de même, qui sont les armes des seigneurs primitifs, issus de la famille de Saint-Omer.

MONUMENTS. L'église, dont le patron est Saint-Omer, a été bâtie au XIVe siècle, en grès ferrugineux de Cassel. Une partie a été reconstruite au XVIe. Flèche hexagonale et à jour, dans le style de celle d'Hazebrouck. L'église a trois nefs. On y voit un baptistère, formé d'un monolythe carré dont les sculptures indiquent le XIIe siècle. Plusieurs dalles tumulaires du XVIe.

1. Archives du Département du Nord.

Le château dit de la Tour, à Noordpeene, a été bâti en 1490, par la famille de la Tour, qui prétendait avoir une origine commune avec celle de la Tour d'Auvergne.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. Les Guillelmites de Nieuland, après s'être retirés à Oudezeele en 1457, allèrent se fixer en 1464 à Noordpeene, où ils reçurent du seigneur du lieu, Josse d'Halewyn, des terres et une dotation. Les bâtiments du couvent ont été brûlés en partie lors de la bataille de Peene, en 1677, puis rétablis, et enfin entièrement démolis en 1796.

FAITS HISTORIQUES. — Au XIII[e] siècle, Michel de Boulers, connétable de Flandre, fait don à l'abbaye de Watten d'une partie de ses propriétés sises à Noordpeene [1]. A la même époque, l'abbaye de Bourbourg y avait des terres seigneuriales avec cour de justice. — La bataille de Peene, livrée en 1677, commença sur le territoire de Noordpeene; mais le plus fort du combat eut lieu sur le territoire de Zuytpeene, à la rive droite de la Lyncke. Noordpeene et Zuytpeene ne faisaient d'abord qu'un seul domaine sous le nom de Peene. La seigneurie de Noordpeene fut érigée en marquisat de Piennes, vers la fin du XVI[e] siècle. Vers 1757, Louis XV donna le titre de duc de Piennes au fils aîné du duc d'Aumont, seigneur de Piennes.

HOMMES REMARQUABLES. Ferdinand Loys, prieur du couvent des Guillelmites de Noordpeene, qui vécut au siècle dernier, est auteur d'un recueil de poésies morales intitulé : *Den Gulden*, *A*, *B*, *C*, (l'A, B, C, d'or), qui a eu plusieurs éditions.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Le Cardon*. — *Le Couvent*. — *Schaecke* — *Torre-Pacht*. — *Menegat*. — *Schoubrouck*. — *Paradis*. — *Coin-Perdu* — *La Tour*, seigneurie. — *S'abisthof*.

OCHTEZEELE.

SITUATION. Sur la Peene. N.-O. de Cassel.

1. Annales du Comité flamand de France t. V.

NOMS ANCIENS. *Octingesele*, 1183, titre de l'abb. de St-Winoc, (Mir).— *Huctinsele*, 1227, titre de l'abb. de St-Bertin (Brecq.).— *Ostingesele*, 1267, Charte d'Ægidius de Haveskerke. — *Octinsele*, 1286, Charte d'Ulrich d'Octinsele, aux archives de l'Empire. — *Ochtinzieles*, 1318, partage de Robert de Cassel. — *Ochtizele*, 1423, Ms. de Térouane à Bruges.

ARMOIRIES. Portait celles de Zuytpeene, dont les seigneurs étaient les siens.

MONUMENTS. L'église, dédiée à St.-Omer, a été rebâtie à la fin du XV[e] siècle ou au commencement du XVI[e], 1527 — Chaire en bois sculpté. — Inscriptions tombales. — Une pierre bleue, maçonnée dans la muraille, porte une inscription avec la date de 1527.

FAITS HISTORIQUES. Le 7 octobre 1278, Guy, comte de Flandre, commet Simon, bailli de Cassel, pour adhériter Jean de Haveskerke d'un fief tenu du comte, qu'il avait acheté de Woline d'Ochtezeele. En 1239, Baudouin de Haveskerque, chevalier, vend à l'abbaye de Watten sa part de la dîme de Volkerinchove, tenue en fief par Wulfred d'Ochtezeele.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Blancke-Motte*. — *Le Schuy*.

OXELAERE.

SITUATION. Sur le ruisseau le Schoebeque. S. de Cassel.

NOMS ANCIENS. *Osclarum*, 1115, Cart. de St-Bertin. — *Oxelaere*, 1119, ibid. — *Oxelare*, 1130, ibid. — *Oxcelare*, 1387, Cart. de Bourbourg.— *Ocqueselaere*, 1244, Charte de Jean d'Ocqueselaere, aux Archives de l'Empire.

ARMOIRIES. Echiqueté d'or et de gueules [1].

MONUMENTS. — *Epoque romaine*. Une voie romaine allait de Cassel à La Lys. Médailles. — *Temps modernes*. — L'église, qui a pour patron Saint-Martin, porte la date de 1718, elle a été bâtie

1. Scel de la seigneurie d'Oxelaere au musée de Cassel.

sur les restes d'un édifice de l'époque romane. — Le Tabernacle, élégant par sa forme et sa sculpture, provient de l'ancienne église de Saint-Pierre de Cassel.

Il y a deux châteaux : l'un tout-à-fait moderne ; l'autre, rebâti en partie sur un ancien.

FAITS HISTORIQUES. La terre d'Oxelaere fut donnée en partie au chapitre de Saint-Pierre de Cassel par Robert-le-Frison. — Le 2 juin 1287, le comte de Flandre déclare Huon d'Oxelaere, juge à la franche vérité de Cassel, coupable de concussion et le condamne à 100 livres d'amende et à l'exclusion perpétuelle de tous tribunaux du bailliage de Cassel.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Boussart*. — *Caester-Wal*. — *Hams*. — *Penninc-Brouck*. — *Schoebeque*. — *Ste-Aldegonde*. — *Cortewille*.

RUBROUCK.

SITUATION. Sur l'Yser. N.-O. de Cassel.

NOMS ANCIENS. *Rubroch*, 1104, Cart. de Bourbourg. — *Rubruc*, 1119, ibid. — *Ruburch*, 1147, ibid. — *Rubroucum*, 1187, Ch. de Ph. d'Alsace. — *Rubrouck*, 1192, ibid. — *Rubrouc*, 1114, Cart. de Watten. — Rubrouc, 1264, ibid. — *Rubruec* et *Rusbrouc*, 1318, partage de Robert de Cassel.

ARMOIRIES. De gueules, au lion d'argent lampassé et armé d'or [1].

MONUMENTS. L'église, dédiée à St.-Sylvestre, a été bâtie à diverses époques ; on y voit les dates de 1532, 1599 et 1727. — Tour carrée de 40 mètres de hauteur. — Ornements sculptées à l'intérieur de l'église. — Chaire en bois sculptée. — Inscriptions tombales [2].

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. Un hôpital fondé en 1832, par M. Moreel. — Le 20 mai 1532, Charles-Quint autorisa l'éta-

[1] Ces armes sont les mêmes que celles de la West-Vierschare de Cassel.
[2] Bulletin du Comité fl. de Fr., t. 1.

blissement d'une Chambre de Rhétorique, dite du Saint-Sacrement.

FAITS HISTORIQUES. En 1250, Jean de Rubrouc assigne une partie de ses revenus pour être employés par le prévôt de Watten, à faire instruire et perfectionner dans l'étude de la théologie un clerc natif de Rubrouc [1]. Lambert de Bryarde acheta la vicomté de Rubrouc à Elias Van Torre, vers 1490. — Le vendredi-saint de l'année 1568, le vénérable Antoine Vander Clyte, curé de Rubrouc, et son vicaire furent tués par les Gueux [2].

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Ter Belle ou Belhof*, ancienne seigneurie. — *S'Moorhof* — *Hollen Eecke* — *Rosendal* — *Hofland* — *Poel-Velt* — *La Clyte* — *Geushouek.*

SAINTE-MARIE-CAPPEL.

SITUATION. Sur la Peene. S. de Cassel.

NOMS ANCIENS. *Ste-Marie-Cappel*, 1559, division du diocèse de Térouane. — En flamand, *Sinte-Marie-Cappel.*

ARMOIRIES. J. J. Cappel, écuyer, seigneur de Bryarde et de Ste-Marie-Cappel portait : d'hermines, à une fasce de gueules.

MONUMENTS. L'église, dédiée à Notre-Dame, a été bâtie à différentes époques du XVI^e siècle. On y remarque un banc à vingt-deux places en bois sculpté ancien, à l'usage d'une confrérie dite de la Vierge, religieuse et militaire. Elle avait des priviléges. Charles de Wits, seigneur de Campaigne en était le chef. — Quelques pierres tombales des XVI^e et XVII^e siècles, et des restes de vitraux peints [3].

Il y avait autrefois un château au lieu dit *Campaigne.*

FAITS HISTORIQUES. La tradition rapporte que ce village s'est formé autour d'une chapelle dédiée à Ste.-Marie par un ermite de la forêt de Nieppe. — Le 14 septembre 1295, Guy de Flandre donne à Jeannet, dit Cassiel, valet de ses palefrois, fils de Lemin

1 Annales du Comité flamand de France, t. V.
2 *Gueusianismus.* — Bruges, 1841.
3 Album archéologique de M. A. Bonvarlet.

Clais, de Ste.-Marie-Cappel, la foresterie de Womberck, près Cassel [1]. — Au commencement de mai 1670, Louis XIV allant de St.-Venant à Bergues, passa à Ste.-Marie-Cappel et y déjeûna en voiture.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Hoymille.* — *Bryarde.* — *Cappel.* — *Campaigne*, fief vicomtier. — *Campaigne-Dreve.* — *'S Gravenwal*— *Westove*, seigneurie. — *Grand Bruxelles.*

WEMAERS-CAPPEL.

SITUATION. N. O. de Cassel.

NOMS ANCIENS. *Wemardi-Cappella*, 1183, Cart. de Bourbourg; cette commune se nomme en flamand *Blauw-Cappel.*

MONUMENTS. L'église, dont le patron est Saint-Martin, a été bâtie au XVI[e] siècle; c'était d'abord une chapelle qui fut agrandie en 1569 et érigée en paroisse. — Autel gothique remarquable; — vitraux incolores avec dessins variés; — chaire en bois sculpté; — tombes avec inscriptions.

FAITS HISTORIQUES. On prétend qu'un seigneur du lieu nommé Wemar y avait son château, et que ce serait la chapelle de son domaine qu'il aurait érigée en église paroissiale à ses frais, à condition que le lieu portât son nom.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Thoriswal.* — *Caesterput.* — *Rooden-Coffer*, aujourd'hui *Le Coffre.*

ZERMEZEELE.

SITUATION. Sur le ruisseau dit Zermezeele-Beque. N. de Cassel.

NOMS ANCIENS. *Zermezelle*, 1423, Ms. de Térouane à Bruges. *Zarmezelle.*

ARMOIRIES. D'argent, à deux bars adossés de sable, accompagnés de quatre croix fleuronnées, au pied fiché de même, posées, une au chef, deux aux flancs, et une en pointe (Armes des de Wissche).

1 Wouvemberg, ou Mont des Vautours. Fragments historiques sur les Récollets de ce mont, par le docteur De Smyttere.

MONUMENTS. Le sire et la dame de la Wissche firent ériger, en 1425, une chapelle à laquelle ils donnèrent quatorze mesures de terre. Cette chapelle fut convertie en église paroissiale en 1526; en 1605, on y ajouta une tour; et elle fut agrandie en 1606. — On y voit un tableau peint sur bois, de grande antiquité.

Il y existait autrefois un château.

FAITS HISTORIQUES. Philippe-le-Bel donna, en avril 1298, à Simon dit Lauwart, son varlet, pour le récompenser de ses services et des pertes qu'il avait éprouvées pendant la guerre, divers biens situés dans la châtellenie de Bourbourg et 114 livres de revenu annuel qui lui appartenaient à Zermezeele. Le chapitre de Térouane y avait une dîme rapportant dix livres par an.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *La Wissche.* — *Loones.* — *La Torre.* — *Lampernesse.* — *Crequi.* — *Thielt.* — *Plumoison.*

ZUYDPEENE.

SITUATION. Sur le ruisseau Peene-Becque. O. de Cassel.

NOMS ANCIENS. *Zuutpeene*, 1174, Cart. de Watten. — *Zutpene*, 1240, ibid.

ARMOIRIES. D'azur, semé de six billettes d'or, à une fasce du même, chargée de trois annelets de gueules.

MONUMENTS. L'église, dédiée à Saint-Vast, a été restaurée et rebâtie en partie à diverses époques, mais le fond est en style roman; plusieurs fragments sont remarquables [1]. Pierre funéraire du XVI^e siècle avec inscription; — une cloche fondue en 1638 rappelle qu'elle en a remplacé une autre portant la date de 1362, fondue sous Gérard de Zuytpeene et Marie, sa femme [2].

Le château de Zuytpeene était autrefois à la famille de ce nom,

1 Album archéologique de M. Bonvarlet.

2 Bureau des finances, liasse f. 254, aux archives du Nord.

issue des seigneurs de Peene et, par ceux-ci, des châtelains de Saint-Omer.

FAITS HISTORIQUES. La bataille dite de Cassel, du 11 avril 1677, eut lieu en grande partie sur le territoire de Zuytpeene.

HOMMES REMARQUABLES. Mathieu Elias, directeur de peinture de l'Académie de Paris, mort à Dunkerque le 12 avril 1741, est né à Zuytpeene en 1658. On montre encore la maison où il est né.

On cite aussi *P. de Zuydpeene*. Sa correspondance avec Erasme est conservée. *Louis de Zuydpeene*, historien, collaborateur de Sanderus.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Boschlande.* — *Hoflande* — *Walhest.*— *Mutse-Houck.* — *Pontrambel.* — *Staplande.*

CANTONS ET DÉCANATS D'HAZEBROUCK.

En 1789, les communes de ces cantons appartenaient à la Flandre maritime; elles étaient de la châtellenie de Cassel, du ressort du Présidial de Bailleul et du diocèse de Saint-Omer: excepté Caestre, Hazebrouck, Hondeghem, Staple, Wallon-Cappel, Borre, Pradelles et Strazeele, qui étaient du diocèse d'Ypres.

HAZEBROUCK. — NORD.

10 communes. — 12,530 hectares. — Population 14,409.

BLARINGHEM.

SITUATION. Sur la Melle, à la jonction de la Lys.

NOMS ANCIENS. *Blaringhem*, 1106, Cart. de Bourbourg; — *Blaringhem*, 1220, ibid. — *Bladringhem*, 1228, Cart. de Watten.

ARMOIRIES. Le seigneur de Blaringhem, qui était en même temps seigneur de Thiennes-Steenbecque, portait : Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois étoiles à cinq raies de même; au 2 et 3, d'or, au chevron d'azur, accompagné de trois têtes de Maure de sable, tortillées d'argent.

MONUMENTS. La fondation de l'église actuelle, dédiée à St.-Martin, remonte au XVI[e] siècle. On y trouve les dates de 1518, 1593 et 1629. — Les murs intérieurs sont revêtus de boiseries d'un bon

travail. Sept tableaux provenant de l'abbaye de Woestyne décorent l'édifice. On y voit un certain nombre de dalles en pierre de Marquise, sculptée, du XIII^{e} siècle. On croit qu'elles proviennent de Térouane après la destruction de cette ville. Ces dalles sont semblables à celles qui sont conservées à N.-D. de St.-Omer.

FAITS HISTORIQUES. En 1174, Bauduin, fils de Gui de Blaringhem, tenait en fief du comte de Flandre, la dîme de Zuytpeene. En 1228, Bartholomé du Carnoi et Pérone, sa femme, donnent à l'abbaye de Watten leur manoir situé à Blaringhem, près le lieu dit *Fontaines*. Le 15 juillet 1298, Raoul, connétable de France, et sire de Nesle, garde du roi de France, dans la terre de Flandre, nouvellement acquise, donne à Messire Bauduin de le Planck, chevalier, sire de Thiennes et de Steenbecque, la terre de Blaringhem confisquée sur Thomas de Lille.

La terre de Blaringhem et celles de Thiennes-Steenbecque ont été érigées en comté par lettres du mois d'avril 1745 en faveur de Jean-François de Buisseret.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Carnois.* — *Fontaines.* — *Pont de Blaringhem.*—*Mont-de-Pile.*—*Château de Cohem*, en ruine.—*Plouich.*

CAESTRE.

SITUATION. N.-E. d'Hazebrouck, sur une ancienne voie romaine.

NOMS ANCIENS. *Castres*, 1335, premier Cart. de la dame de Cassel. —*Caesthres*, 1421, Ms. de Térouane à Bruges.— *Caestre*, 1423, ibid.

ARMOIRIES. D'azur, à un écusson d'argent, chargé d'un lion de gueules couronné d'or; l'écusson entouré d'un orle d'or.

MONUMENTS. L'ancienne église fut brûlée en 1793; la tour seule resta. L'édifice actuel a été bâti en 1803; il n'a aucun caractère architectural. Les stalles sont sculptées.

Il y a dans la commune une chapelle dite des « Trois-Vierges », dont la construction date du XV^{e} siècle. On y voit six tableaux représentant le miracle des Trois Vierges.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. Il y avait à Caestre une

commanderie de l'ordre du Temple, dont la fondation remonte à 1160 selon les uns, à 1182 selon d'autres.

FAITS HISTORIQUES. A la chapelle des Trois Vierges se rattache une légende tragique et miraculeuse dont les faits remontent au IX[e] siècle [1].

HOMMES REMARQUABLES. En 1258, Gérard de Caestre était bailli de Cassel ; — en la même année Noidin de Castre fut témoin dans une charte par laquelle Mathilde de Saint-Omer fit une donation au profit de l'abbaye de Watten. Il y a eu un camp en 1793 dans cette dernière localité.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Croix-Rouge* ou *'tRoo Kruys*, — *Oostlinde*. — *Cruys-Popeliere*. — *Waterrat*. — *Zevestraete*.

EBBLINGHEM

SITUATION. Sur le ruisseau la Longue-Beke. O. d'Hazebrouck.

NOMS ANCIENS. *Humbaldingahem*, 826, Cart. de St.-Bertin. — *Humbaldinghem*, 838, ibid. — *Iblingehem*, 1142, Cart. de Bourbourg. — *Iblıgehem*, 1170, ibid. — *Ybblinghem*, 1318, partage de Robert de Cassel. — *Ebblinghem*, 1421, Ms. de Térouane à Bruges.

ARMOIRIES. Le seigneur portait : d'azur, à trois coquilles d'argent, écartelé d'or, à quatre bandes de gueules.

MONUMENTS. Eglise dédiée à St.-Samson. Chœur du milieu du XV[e] siècle. — Fenêtres ogivales. — Confessional en bois sculpté de 1616, remarquable par son travail. — Un tableau représentant St.-Pierre.

Il y avait autrefois un château fortifié dont la construction remontait au XV[e] siècle. Il a été remplacé par celui qui se voit dans Sanderus (Flandria Illustrata). Les armoiries indiquent qu'il a

1 *Annales du Comité flamand de France*, t. II, p. 114, et *Bulletin du Comité flamand de France*, t. II, p. 59. — *Annuaire du département du Nord*, année 1834, p. 46.

appartenu, au XVIII[e] siècle, à la famille de Mailli, de la branche des seigneurs de Mametz. En 1780, il fut vendu à M. de Stappens, grand maître des eaux et forêts de la Flandre maritime qui le fit démolir et construisit en place une maison de chasse qui est le château actuel, habité par M. Van Pradelles de Palmaert.

FAITS HISTORIQUES. Une branche de la famille de St.-Omer posséda les seigneuries de Morbeke et d'Ebblinghem [1].

HOMMES REMARQUABLES. Josse de St.-Omer, seigneur d'Ebblinghem, fut chambellan de Charles, duc de Bourgogne [2].

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Baleghem.* — *Creusaert.* — *Petit* et *Grand Mont* d'Ebblinghem.

HAZEBROUCK.

SITUATION. Sur la Borre, sur le ruisseau Papotte-Becque et sur le canal d'Hazebrouck.

NOMS ANCIENS. *Hasbrooc*, 1141, Mirœus. — *Hazebroc*, 1226, arch. de l'Empire à Paris. — *Hasebruec*, 1265. Charte de Merville. — *Hazebruec*, 1318, partage de Robert de Cassel. — *Hazebrouc*, 1326, *vièses coustumes* de Cassel.

ARMOIRIES. D'argent, au lion de sable, lampassé de gueules, tenant de ses deux pattes de devant un écusson d'or, chargé d'un lièvre courant en bande, au naturel.

MONUMENTS. L'église, dédiée à St.-Éloi, a été bâtie en 1430. Elle a 50 mètres de longueur sur 22 de largeur. Elle contient deux statues en marbre blanc. Les stalles et la chaire sont en bois sculpté d'un bon travail. Sur la chaire figurent les quatre évangélistes. On y conserve une dalmatique et deux chasubles avec médaillons en broderie ancienne sur lesquels est représentée l'histoire de la Vierge.

1 *Annuaire du département du Nord*, 1834, p. 55.
2 Ibid.

La tour est la plus remarquable du département; son élévation est de 80 mètres; sa flèche à jour est d'une élégante construction. Elle a été bâtie en 1512.

Le bâtiment qui sert aujourd'hui d'hospice était, avant la révolution, habité par les moines de l'ordre de St.-Augustin. Sa façade, dont la construction appartient au XVII[e] siècle, est d'une architecture élégante qui rappelle le style de la Renaissance.

L'hôtel-de-ville où siége le tribunal, bâti en 1807 et achevé en 1820, est un édifice grandiose dans le style corinthien.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. Un couvent de *Minimes de St.-Augustin* fut fondé au XVI[e] siècle. On y enseignait les humanités. Cet établissement fut confirmé par Philippe II, roi d'Espagne.

Sœurs Grises du tiers ordre de St.-François. Elles desservaient un couvent hospitalier, fondé au XV[e] siècle par deux pieuses sœurs.

Maladrerie. Établissement récemment fondé et doté par quelques personnes bienfaisantes.

Hospice de vieillards. Il existe dans l'ancien bâtiment des Augustins.

Capucins. Ils se sont établis en 1854, à proximité de la ville où ils avaient élevé une église et d'autres bâtiments assez vastes.

Il existe aussi à Hazebrouck un *collége* communal et un pensionnat de demoiselles tenu par les *Dames de la Ste-Union*.

FAITS HISTORIQUES. Hazebrouck, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement, n'était, en 1789, qu'une commune d'une importance secondaire. Aux XIII[e] et XIV[e] siècles, Hazebrouck était le siége d'une institution à la fois politique et judiciaire, appelée *Hoop* [1] ayant dans ses attributions les châtellenies de Cassel et de Bailleul.

HOMMES REMARQUABLES. La famille du nom d'Hazebrouck a joué un

[1] *Mémoires de la Société Impériale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille*, 1861.

certain rôle dans les affaires publiques du pays au moyen âge. Raoul et Folcard d'Hazebrouck furent témoins dans une charte de 1187, souscrite par Philippe, comte de Flandre et de Vermandois au profit de l'abbaye de Watten [1]. Vers 1224, Raoul d'Hazebrouck fut bailli de Cassel pour la comtesse Jeanne [2]. — En 1226, il signa comme témoin dans un acte de donation passé par Jean de Bailleul au profit de l'abbaye de Watten [3]. Roland d'Hazebrouck assista à la 5e croisade (1198 à 1220). — En 1246, Henri d'Hazebrouck se déclara l'homme-lige du comte d'Artois. — En 1299, Charles, fils du roi de France, comte de Valois, fit délivrer à Jean d'Hazebrouck le douaire de sa femme. — En 1362, Thierry d'Hazebrouck était bailli de Cassel pour la comtesse de Bar.

Jean Deckers, jésuite, né à Hazebrouck en 1557, enseigna la philosophie et la théologie à Douai et à Louvain. Il devint chancelier de l'Université à Gratz et recteur du collége d'Olmutz; il mourut à Gratz en 1619; il est auteur de plusieurs ouvrages théologiques [4].

Jean Waels, aussi jésuite, né à Hazebrouck en 1559, enseigna la philosophie à Douai. Il mourut à Dunkerque le 8 juin 1628. Il composa et fit imprimer les litanies de Saint Joseph [5].

Ruyssen (*Nicolas-Joseph*), peintre, né à Hazebrouck en 1757, mort en 1826, obtint le grand prix de Rome en 1784; il acquit une certaine célébrité en Angleterre, où il séjourna pendant plus de vingt ans [6].

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Le Plaqui.* — *Kerckkove.* — *Laetsaef.* — *Liebaersbrugghe.* — *Hooghevelt.* — *Den Haene.* — *Hoflandes.* — *Meercheest* — *Biest.* — *Moorhouck.*

1 *Annales du Comité flamand de France*, t. V

2 Ibid.

3 Ibid.

4 *Bulletin du Comité flamand de France*, t. II, p. 165.

5 Ibid.

6 Notice sur Nicolas Ruyssen, par Rouzière aîné, Lille 1851.

HONDEGHEM.

SITUATION. Sur la Borre. N. d'Hazebrouck.

NOMS ANCIENS. *Hondichem*, 1224, cart. de Watten. — *Hondighem*, 1248, ibid. — *Hondighem*, 1248, ibid — *Kienville*, 1318, partage de Robert de Cassel. — *Quienville*, 1559, division du diocèse de Térouane.

ARMOIRIES. Avait celles de ses seigneurs : d'argent, à une fasce bretessée et contrebretessée de gueules.

MONUMENTS. L'église, dédiée à St.-Omer, offre d'intéressants vestiges d'architecture romane, principalement à la tour. On y voit quelques inscriptions tumulaires.

Il y avait autrefois un château habité par la famille d'Hondeghem ou de Quienville, seigneur du lieu.

FAITS HISTORIQUES En 1248, Ægidius de Haveskerque fit don à l'abbaye de Watten de sa dîme sur le fief appelé *Kakebil* situé à Hondeghem.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Valkhof*. — *Steenberg*. — *La Wlssche*. — *Briarde*. — *Longue-Croix*. — *Comté*.

LYNDE.

SITUATION. Sur la Borre. O. d'Hazebrouck.

NOMS ANCIENS. *Linde*, 1421, Ms. de Térouane à Bruges. — *Lynde*, 1559, division de l'évêché de Térouane.

ARMOIRIES. François de Mametz, seigneur de Lynde, portait : d'argent, à trois maillets de sable.

MONUMENTS. L'église, dédiée à St.-Vast, a été construite au XVI^e^ siècle. La sacristie est de 1699. L'église a 34 mètres de longueur. On y voit deux confessionaux en bois sculpté d'un bon style, et un

jubé soutenant l'orgue aussi en bois sculpté du XVI[e] siècle. Le jubé était autrefois au milieu de l'église, près de la tour. En 1695, il fut placé là, où il est actuellement. En 1705, on y a fait quelques additions. — Tour en architecture romane. — La flèche a été rebâtie en 1706. — Les stalles et la chaire sont en bois sculpté et portent la date de 1784. — Inscriptions tombales.

FAITS HISTORIQUES. Selon Sanderus, il y avait autrefois une famille du nom de Lynde. Du temps de cet historien, François de Mametz, chanoine à Ypres, exerçait dans la paroisse les droits de haute, moyenne et basse justice. Les seigneuries de Balke et de Wintere dépendaient de Lynde. Le dernier possesseur de Lynde était le baron Jean Charles de Joigny, seigneur de Pamele, de Balke, de Crecques, de Borland, de Bieselinghe, de Hoymille, de Terbrand, de Koyemeersch.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Groote-Balke.*—*Cleene Balke*—*t'Borlant.* — *Boonsberg.*

RENESCURE.

SITUATION. Sur le ruisseau Longuebecque. O. d'Hazebrouck.

NOMS ANCIENS. *Reinquenescura*, 1096. — *Renguenescure*, 1200 (Miræus). —*Rueuscheure*, 1224. — *Rueuscure*, 1281, arch. mun. et Cart. de Watten. — *Ruescheure*, 1328, partage de Robert de Cassel. — *Runescure*, 1423, Ms. de Térouane à Bruges.

ARMOIRIES. Les seigneurs de Renescure de la maison de la Clite-Comines portaient : de gueules à un chevron d'or, accompagné de trois coquilles, l'écu bordé d'or.

MONUMENTS. L'église, dédiée à N.-D., a deux nefs. Au milieu de la nef principale s'élève la tour. On lit la date de 1537 sur une des colonnes du chœur. L'architecture de la nef septentrionale correspond à cette date; la porte d'entrée accuse le style roman de cette époque. — On y voit un petit bas-relief qui est encastré dans la

maçonnerie d'un pilier et qui représente N.-S. sur la croix : il porte la date de 1552. — La chaire, du XVII[e] siècle ; les stalles et les confessionnaux sont en bois sculpté du XVIII[e] siècle. — On y voit diverses pierres tombales.

Château. C'est l'unique château-fort de la Flandre maritime dont il subsiste encore des restes importants ; il semble avoir été construit au XII[e] siècle, restauré au XV[e] siècle, au XVI[e] et récemment. Au dessus de la porte d'entrée on voit les armes de Philippe de Comines, avec la date de 1508. Le château de Renescure fut pris par les mutins, en haine de Colart de la Clyte, qui en était seigneur. En 1487, d'Esquerdes en fit le siége régulier et ne s'en empara qu'après avoir trouvé le secret de tirer les fossés à sec [1]. Il avait été défendu par Jesmet Thieullart.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. Colart de la Clyte avait établi un marché public à Renescure ; il fut obligé de le faire cesser en 1393.

Sur le territoire de Renescure existait une abbaye de femmes de l'ordre des Citeaux, dite de *Woestyne* (*Sancta Maria in deserto*), fondée vers 1217 par Gérard de Ravestein [2]. Le quartier-général de Philippe de France était dans cette abbaye, lorsqu'en 1677, il gagna la bataille de Cassel.

FAITS HISTORIQUES. La terre de Renescure appartenait aux XI[e] et XII[e] siècles à la famille de Renescure. En 1221, Gui de Renescure est témoin dans une charte par laquelle la comtesse Jeanne déclare faire abandon de ses droits sur une portion de la dîme de Rubrouc, au profit de l'abbaye de Watten [3].

Au XV[e] siècle, la terre de Renescure était à Philippe de Comines. Elle a passé ensuite à la famille de Montmorency qui y avait sa

1 Grand Cart. de Saint-Omer, t. V.

2 *Sanderus. Flandria illustrata*, t. III.

3 *Annales du Comité flamand de France*, t. V, p. 329.

sépulture. En 1786, elle fut vendue par M. Taverne de Montd'hiver. On voit dans l'église une pierre avec cette inscription : *Icy repose* (*très-noble*) *maison de Saint-Omer.*

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *La Crosse.* — *Le Nieppe.* — *Den Iepe* ou *Zudhove*, ancien château. — *Woestyne.* — *Wintere.*

SERCUS.

SITUATION. Sur le ruisseau dit Loovelt-Beque et Bremier-Beque. O. d'Hazebrouck.

NOMS ANCIENS. *Sarcus*, 1297, Charte du comte Gui. — *Sarcus*, 1423, Ms. de Térouane à Bruges ; — en flamand *Zercle.*

MONUMENTS. L'église a été bâtie au XVIe siècle ; elle a 24 mètres de longueur sur 16 de largeur. Les fenêtres du chœur, qui sont en plein cintre, semblent indiquer une architecture plus ancienne ; les autres fenêtres sont en forme ogivale. On y voit une très-belle chaire sculptée en bois. Dans la tour on lit : *om Godtz woort, wort groot discoort a° 1583* ; « pour la parole de Dieu, il y eut de grands troubles en 1583. »

FAITS HISTORIQUES. Au XVe siècle le chapitre de Térouane avait sur le territoire de Sercus une dîme valant sept livres, deux sols. — En 1676, pendant le siége de la ville d'Aire, les assiégeants enlevèrent la cloche et les plombs de l'église de Sercus.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Plancques et Sempletun*, — *Lanscoad*, anciennes seigneuries.

STAPLE.

SITUATION. Sur la Borre. N.-O. d'Hazebrouck.

NOMS ANCIENS. *Stapulas*, 1026, Cart. de Saint-Bertin. — *Stapla*, 1110, Cart. de Bourbourg. — *Stapeles*, 1113, ibid. — *Staple*, 1128, ibid. — *Stapula*, 1147, ibid. — *Staples*, 1318, partage de Robert de Cassel.

ARMOIRIES. — Le seigneur de Staple portait : d'hermines à une fasce de gueules.

MONUMENTS. L'église a été rebâtie en partie à la fin du XVI[e] siècle. Elle a 31 mètres de longueur sur 23 de largeur. Les chapiteaux des colonnes sont sculptés. — Stalles et chaire en bois sculpté. — A la porte de l'église deux pierres tombales avec inscription. — Tour carrée à flèche octogone. — Quelques restes de vitraux qui furent remarquables [1].

Il y avait autrefois à Staple un château.

FAITS HISTORIQUES. Daniel Alaert, conseiller-secrétaire du duc de Bourgogne, vendit en 1440 la terre et seigneurie de Staple, à Jean d'Ardre. — Une partie de la dîme de Staple appartenait au chapitre de Térouane.

HOMMES REMARQUABLES. Éloi de Staple était, en 1365, bailli de la dame de Cassel. — Robert de Staple, *Rewart* de Bergues reçut en 1328, de Philippe, duc de Bourgogne, fils du roi de France, des lettres de créances près les villes et châtellenies de Bergues, Cassel, Bourbourg, Mardick et Gravelines.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Le Château.—De Zes-Straete.—Peenhof.*

WALLON-CAPPEL.

SITUATION. Sur la Borre. O. d'Hazebrouck.

NOMS ANCIENS. *Wallonis-Capella*, 1218, charte de Michel de Harnes. — *Wallon-Chapelle*, 1318, partage de Robert de Cassel. — *Waloniscapella*, 1423, Ms. de Térouane à Bruges, en flamand *Walscappel.*

ARMOIRIES. La famille de Saint-Omer, Wallon-Capel portait : d'or, à deux fasces de gueules.

MONUMENTS. L'église a été bâtie au XVI[e] siècle. Elle a 23 mètres

1 *Annales du Comite flamand de France*, t. V.

de longueur sur 19 de largeur. — Chaire et stalles en bois sculpté. Tombes avec inscriptions.

FAITS HISTORIQUES. Au XV[e] siècle, la dîme de Walloncapel rapportait dix livres au chapitre de Térouane. Walloncapel a donné son nom à une branche de la famille de St-Omer, qui a joué un certain rôle dans les affaires de la Flandre.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Eeckhoutte.* — *Recourt.*

HAZEBROUCK-SUD.

8 communes. — 8,383 hectares. — Population : 13,405.

BOESEGHEM.

SITUATION. Sur la Melle. S.-O. d'Hazebrouck.

NOMS ANCIENS. *Boesinga*, 1119, Charte de Térouane. — *Boezinghem*, 1164, Miræus. — *Boesinghem*, 1187, ibid.

ARMOIRIES. Portait celles de l'abbaye de St.-Pierre, à Gand, qui en avait la seigneurie.

MONUMENTS. L'église, bâtie en 1534, mesure 45 mètres en longueur et 16 en largeur. — Colonnes et piliers sculptés. — Fenêtres ogivales. — Stalles et chaire en bois sculpté. — Tour avec flèche.

FAITS HISTORIQUES. Il existe aux Archives du Nord, un état portant la date de 1298 avec les noms des personnes de Boeseghem, qui ont été du parti du roi pendant la guerre.

BORRE.

SITUATION. Sur la Borre. N.-O. d'Hazebrouck.

NOMS ANCIENS. *Beborna*, 806, Cart. de Saint-Bertin. — *Bourre*, 1318, partage de Robert de Cassel.

ARMOIRIES. La seigneurie de Borre appartenait à la famille de Morbecque qui portait : d'azur à la fasce d'or.

MONUMENTS. L'église porte la date de 1591 ; elle mesure 26 mètres en longueur. Sur une des fenêtres, on lit la date de 1607, et sur le pignon opposé au chœur, celle de 1626. — Chaire sculptée en bois. — Inscriptions tumulaires.

Il y a existé autrefois un château.

FAITS HISTORIQUES. En 1298, les habitants de Borre ont embrassé le parti du roi. — Yolende de Flandre accorde en 1319 un sauf-conduit au seigneur de Borre.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Plat-Honck. — Commelande. — Clyte. — Treurniet. — Tempel-hof.*

MORBECQUE.

SITUATION. Sur la Borre et la Nieppe. S. d'Hazebrouck.

NOMS ANCIENS. *Morbeke*, 1251, deuxième Cart. de Flandre. — *Morbieke*, 1296, Cart. de l'Abiette de Lille.

ARMOIRIES. Le seigneur de Morbecque portait : d'azur, à fasce d'argent accompagnée de trois croisettes croisetées d'or[1], et depuis : d'azur, à une fasce d'or.

MONUMENTS. L'église, dédiée à Saint-Firmin, a été bâtie au XIIIe siècle. Elle a 44 mètres de longueur sur 23 de largeur. Elle a deux rangs de colonnes surmontées de chapiteaux sculptés, représentant les uns des branches et des feuillages, et les autres des scènes prises dans les Saintes-Ecritures. — Les stalles et la chaire sont en bois sculpté. — On y voit des pierres tumulaires avec inscriptions; entr'autres celles des seigneurs de la maison de Saint-Omer et d'un bâtard de cette famille. — La tour est carrée et surmontée d'une flèche. — Au côté méridional se voit une pierre blanche avec cette inscription : presUL MorInensIs ConfeCIt (1253). — Les fonts baptismaux sont formés d'un seul bloc de pierre, dont la sculpture indique le XIIe siècle.

Le château, dont on voit la gravure dans Sanderus, (Fland. illust.), a été détruit pendant la révolution. Il a été rebâti en 1816.

1 *Ms de la Bibl. de Lille.*

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. Il existait autrefois au hameau de Préavin, une maison de chanoines réguliers de l'ordre des Trinitaires, fondée en 1395, par Robert de Cassel. Robert Gaguin, depuis général de l'ordre, et auteur d'une *Histoire de France*, y a pris l'habit [1].

FAITS HISTORIQUES. En 1296, Wautier de Reninghe, seigneur de Morbeque, reçut du comte Gui, 253 mesures, 30 verges de terres, sises à Morbeque, en un seul fief relevant du comte de Flandre, à charge de payer aux Sœurs de Notre-Dame, à Lille, une rente de 55 fr. 15 sols.

Le 28 février 1359, la comtesse de Bar, dame de Cassel, paya 850 moutons d'or de France, à Jean Philipps de Londres, pour rançon de Jean de Saint-Omer, seigneur de Morbeque, qui avait été fait prisonnier.

La seigneurie de Morbeque fut érigée en comté, en 1614, en faveur de Denis de Morbeque, et en marquisat en faveur de Jean de Montmorency, par lettres de l'an 1630.

HOMMES REMARQUABLES. Denis de Morbecque, célèbre comme guerrier et comme diplomate, reçut l'épée du roi de France, vaincu à la bataille de Poitiers. — Josse de Saint-Omer, seigneur de Morbecque, fut chambellan de Charles, duc de Bourgogne. — Charles de Saint-Omer, seigneur de Morbecque, était un savant naturaliste.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *La Motte-au Bois*, en flamand *de Walle*, qui signifie Motte. — Le château de la Motte-au-Bois, situé à trois kilomètres d'Hazebrouck, a été, selon Meyer, construit et fortifié par Robert-le-Frison en 1065. Il fut donné en douaire à Mathilde de Portugal, femme de Philippe d'Alsace, et habité plus tard par Isabelle, femme de Philippe-le-Bon. Après avoir appartenu à Robert de Cassel, qui en accrut les fortifications, il fut la résidence des duchesses de Bar Le château de la Motte-au-Bois eut ses gouverneurs depuis 1349 jusqu'en 1669. On y voit figurer deux Thierry d'Hazebrouck. Ce château était le siége de deux juridictions, la maîtrise des eaux et forêts et les Cinq-Tenances. La pre-

1 *Annuaire du département du Nord*, 1834.

mière statuait sur tout ce qui concernait l'administration des eaux et forêts ; la seconde réglait ses droits féodaux.

L'ancien château fort dont on voit une gravure dans Sanderus (Flandria Illustrata) n'existe plus. Il a soutenu plusieurs siéges. Pris par les Français en 1645 , il fut démantelé et rayé de la liste des places fortes. Il fut rebâti en 1660.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Le Préavin.* — *Le Parc.* — *Forêt de Nieppe.*

✝ PRADELLES.

SITUATION. N.-E. d'Hazebrouck.

NOMS ANCIENS. *Pradelles*, 1366, Charte de Robert, évêque de Térouane. — *Pradeels*, 1423, Ms. de Térouane à Bruges.

ARMOIRIES. La famille de Van Pradelles porte : écartelé d'or et de sable, (qui est de Lens), et, sur le tout, une cotice de gueules en bandes.

MONUMENTS. L'église, qui a 32 mètres de longueur sur 8 de largeur, a été rebâtie au XVI^{e} siècle sur des restes de constructions romanes. — On y voit des fragments de vitraux de couleur. — La tour est entièrement romane. — La chaire et les stalles sont en bois sculpté Il y a dans l'église deux tombes avec inscriptions , et sept tableaux sans nom d'auteur.

Il existait autrefois un château à Pradelles.

FAITS HISTORIQUES. En 1366, Robert de Genève, évêque de Térouane, réclame à la comtesse de Bar, la restitution de la dîme de Pradelles , à peine d'excommunication.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Commerlandt.* — *Nederhove,* deux fiefs seigneuriaux.

STEENBECQUE.

SITUATION. Sur la Nieppe. S.-O. d'Hazebrouck.

NOMS ANCIENS. *Steinbeke*, 1184, Cart. de Bourbourg. — *Estaimbeck*, Cart. de l'abbaye de Marquette. — *Estainbeke*, *Stainbeke*,

deuxième Cart. de la Dame de Cassel. — *Steenbeque*, 1318, partage de Robert de Cassel.

ARMOIRIES. Le seigneur portait : d'azur, à trois coquilles d'argent [1].

MONUMENTS. L'église a trois nefs ; elle mesure 50 mètres de longueur sur 20 en largeur. Une partie de sa construction est du XIV^e siècle ; plusieurs chapiteaux de colonnes sont sculptés. — Chaire et stalles en bois sculpté d'un bon travail. — Deux tableaux sur panneaux ; quatre autres ayant servi de volets d'autel. — Croix processionnelle, très-belle du XVI^e siècle, donnée par une Dame de Waudripont. — Autels latéraux bien sculptés.

FAITS HISTORIQUES. Par lettre du 15 juillet 1298, Bauduin de la Planke, seigneur de Thiennes et de Steenbeque, reçut toute la terre de Blaringhem en dédommagement des pertes qu'il avait essuyées pendant la guerre du roi de France contre le comte Gui de Dampierre.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Le Palmaert*, — *Parye*, — *Stavel*, seigneuries vicomtières.

STRAZEELE.

SITUATION. — E. d'Hazebrouck.

NOMS ANCIENS. *Stratsele*, 875, Cart. de Saint-Bertin. — *Stracelle*, 1160, Cart. de Watten. — *Straeselle*, 1423, Ms. de Térouane à Bruges.

ARMOIRIES. La famille de Strazeele portait : d'argent, à la fasce d'azur, accompagnée en chef de deux cors de sable, et en pointe d'une coquille de même.

MONUMENTS. L'église, bâtie au XVI^e siècle sur des restes de constructions romanes, a été réduite en cendres par la foudre le 5 février 1791. Elle fut reconstruite après le concordat. Elle a 32 mètres de longueur sur 10 mètres de largeur.

FAITS HISTORIQUES. En 875, l'abbé de Saint-Bertin donne à Hrotfred, 40 bonniers de terre et 10 bonniers de bois, situés à *Stratsele*, en échange contre d'autres terres situées à Crombeke, près Flêtre.

[1] Bibl. de Lille. Ms. 294.

HOMMES REMARQUABLES. Jean de Strazeele, professeur de langue grecque à Paris, auteur d'un *Commentaire sur Pythagore*. — En 1393, Jacques de Strazeele était prévôt de la collégiale de Saint-Pierre, de Douai [1]. — Pierre Pintaflour, évêque de Tournai en 1580, était né à Strazeele.

HAMEAUX ET LIEUX DITS.—*Inghelandt*.—*Vley-Meersch*.—*Soisewal*.

THIENNES.

SITUATION. Sur la Lys, sur la Melle et sur la Nieppe. S.-O. d'Hazebrouck.

NOMS ANCIENS. *Tienes*, 1248, Cart. de Corbie. —*Thiennes*, 1318, partage de Robert de Cassel.

ARMOIRIES. La famille de Thiennes porte: d'or, bordé d'azur, à un écusson d'argent, aussi bordé d'azur, et chargé d'un lion, la queue fourchue passée deux fois en sautoir, de gueules et couronné d'or.

MONUMENTS. L'église, bâtie en 1521, sur des restes anciens, mesure 31 mètres en longueur et 18 en largeur. — Chaire et stalles en bois sculpté. — Pierres tombales avec inscriptions. — Tour carrée à flèche. — Dans la chapelle du chœur les colonnes torses ont des chapiteaux sculptés.

Le château, anciennement fortifié, est aujourd'hui en ruine.

FAITS HISTORIQUES. La terre de Thiennes appartenait au XIVe siècle à la famille de Heuchin. Le 8 avril 1334, Jean de Heuchin consent à l'exécution d'une ordonnance rendue par le comte de Flandre, contre les habitants de la châtellenie de Cassel, qui s'étaient rendus coupables de rebellion. — François de Haveskerke obtint en 1391, du roi Charles VI, des lettres de rémission de la punition qu'il avait encourue par le rapt d'Alix de Heuchin, dame de Thiennes, qu'il avait ensuite épousée [2].

1 Plouvain, *Souvenirs de Douai*.

2 *Annuaire du département du Nord, année* 1834.

La terre et haute-justice de Thiennes-Steenbecque fut érigée en comté avec celle de Blaringhem en 1745 (Voir Blaringhem).

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Tunnay*. — *Pecqueur*. — *Corbié*.

CANTON DE MERVILLE.

En 1789, les communes de ce canton appartenaient à la Flandre maritime. Elles étaient de la châtellenie de Cassel, du ressort du Présidial de Bailleul, excepté La Gorgue qui ressortissait du Parlement de Flandre. Elles étaient du diocèse de Saint-Omer.

5 communes. — 8,272 hectares. — Population : 19,914.

✕ ESTAIRES.

SITUATION. Sur la rive gauche de la Lys et sur le ruisseau de Meteren-Beque. E. de Merville.

NOMS ANCIENS. *Minariacum*, itinéraire d'Antonin. — *Staires*, 1160, charte de Berkin. — *Steires*, 1239, Charte de la Chambre des comptes à Lille. — *Estaires*, 1334, ibid. — En flamand *Steger*.

ARMOIRIES. Coupé d'argent et de gueules, à une croix ancrée, coupé de l'un dans l'autre.

MONUMENTS. — *Époque romaine*. Dans la voie romaine de Cassel à Estaires, on a trouvé, à diverses reprises, des médailles dont plusieurs sont à l'effigie d'Auguste, de Germanicus, de Néron, d'Antoine, de Faustin, etc. — *Époque moderne*. L'église a 44 mètres de longueur sur 22 de largeur. Elle a été bâtie et rebâtie à diverses époques; on y trouve les dates de 1499, 1542, 1622, 1672; on conserve aux Archives une lettre du 15 juillet 1570, par laquelle Philippe II autorisa la reconstruction de l'église incendiée pendant la guerre. Elle a trois nefs, deux rangs de colonnes; la chaire est en bois sculpté.

L'ancien château qui dominait la ville fut rasé pendant la guerre entre Louis XIV et les Espagnols

Minariacum, qui s'applique principalement au *Pont d'Estaires*, devenu plus tard la seigneurie connue sous ce dernier nom, était une station romaine. — On y a découvert des monnaies romaines et d'autres objets de la même époque.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES.

Sœurs Grises ou religieuses du tiers-ordre de St-François. Elles desservaient un hôpital destiné à recevoir les malades et les pauvres pèlerins; cette maison fut enrichie par la munificence de Marie d'Enghien, dame du lieu, et restaurée après l'incendie de l'an 1403.

Il y avait encore un autre établissement hospitalier, doté par les seigneurs d'Enghien et d'Antoing, auquel le pape Martin V attacha des indulgences en 1426[1].

Récollets. Le couvent des Récollets fut fondé en 1619 par Jean de Montmorency, chevalier de la Toison-d'Or, prince de Robecq, marquis de Morbeque et comte d'Estaires.

Ecole dominicale. Cette école, instituée pour l'instruction des pauvres filles de la ville, fut dotée par Marie Julienne Lebrun d'une rente de 705 liv. 12 sols par an.

Il y avait à Estaires une société d'archers, une d'arbalétriers et une de canonniers.

FAITS HISTORIQUES. En 1239, Robert de Béthune, avoué d'Arras, donna au chapitre de Térouane la troisième partie de la dîme qui lui appartenait dans la paroisse d'Estaires. — La ville fut brûlée en 1347 par les Flamands et fut dévastée en 1383 par les Anglais. Elle fut encore réduite en cendres en 1474 et 1577. — Elle fut prise par les Espagnols en 1548, puis reprise par les Français après la bataille de Lens. — Le 24 mai 1387, la comtesse de Bar, dame de Cassel, céda la seigneurie du Pont-d'Estaires à Henri d'Antoing, en échange de 200 livres de rente qui lui avait été assignée sur le bois de Nieppe.

1 *Cameracum Christianum*, p. 384.

La ville d'Estaires fut érigée en comté en faveur de Nicolas de Montmorency, par Albert et Isabelle.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Doulieu*, ancienne baronnie, avec église succursale. — *La Mauriane*. — *Bleutour*. — *Waterleet*.

HAVESKERQUE.

SITUATION. Sur la rive gauche de la Lys et de la Nieppe ; S d'Hazebrouck.

NOMS ANCIENS. *Haveskerke* 1119, Cart. de St.-Bertin. — *Haveskercke*, 1334, Charte de la Chambre des comptes à Lille.

ARMOIRIES. D'or, à la fasce de gueules.

MONUMENTS. L'église, dédiée à St.-Vincent, a été bâtie au XV^e^ siècle. On trouve sur un des sommiers la date de 1486 ; la cloche porte celle de 1557.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES.

Haverskerque avait une maladrerie qui, en 1702, fut réunie à l'hospice de Lillers [1].

HOMMES REMARQUABLES. L'illustre famille de Haveskerque joua un rôle des plus importants dans les affaires publiques de la Flandre où elle posséda des biens considérables. Les Cartulaires des abbayes de St.-Bertin, de Watten et de Bourbourg constatent un grand nombre de donations faites à ces établissements. — Bauduin de Haveskerque assista à la cinquième croisade (1198 à 1220) ; à son retour il fut chambellan de Marguerite, comtesse de Flandre. — Gilbert de Haveskerque fut tué à la bataille de Damme contre les Anglais, en 1213. — Jean de Haveskerque accompagna Eudes, duc de Bourgogne, à la journée de St.-Omer, en 1340.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *La Gaugerie*. — *Corbie*.

1 *Bull. de la Comm. hist.*, t. V.

LA GORGUE.

SITUATION. Sur la Lys et la Lawe. E. de Merville.

NOMS ANCIENS. *Le Gorghe*, 1239, Charte de la Chambre des comptes à Lille. — *Le Gorghe*, 1384, ibid.

ARMOIRIES. D'azur, semé de coquilles d'or, et un chef d'argent, chargé d'un lion naissant de sable.

MONUMENTS. L'église a été bâtie à diverses époques; elle a 47 mètres de longueur sur 21 de largeur dans le haut et 14 dans le bas; tour à flèche octogone; les stalles et la chaire sont en bois sculpté. La chaire porte la date de 1635. On y lit sur un bénitier la date de 1566.

Le beffroi, d'une construction élégante, date de 1751.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. Sur le territoire de La Gorgue, à l'endroit où la Lawe se jette dans la Lys, s'élevait autrefois l'abbaye de Beaupré (*Bellum Pratum*). Cette abbaye fut fondée au commencement du XIII[e] siècle. Elle fut dotée par Guillaume de Béthune et Eustasse, sœur du comte de St.-Pol. Elle fut érigée sur l'emplacement de la vieille abbaye de la Fosse [1]. En 1248, la comtesse Marguerite permit à l'abbaye de Beaupré de faire paître vingt vaches.

FAITS HISTORIQUES. En 1190, Robert de Béthune, seigneur de La Gorgue, demanda et obtint l'archevêché de Reims et de l'évêque de Térouane que la paroisse d'Estaires fût divisée en deux paroisses.

BIBLIOGRAPHIE. Mémoire sur les archives de l'abbaye de Beaupré. — Mém. de la Soc. Dunkerquoise, t. IV, p. 103.

MERVILLE.

SITUATION. Sur la Clarence et la Borre, le long de la Lys S.-E. d'Hazebrouck.

[1] *Mém. de la Soc. Dunkerquoise*, t. IV.

NOMS ANCIENS. *Broilum*, 1076, Charte de Robert, comte de Flandre. — *Meurivilla*, 1076, ibid. — *Meurevilla*, 1265, Charte de Merville, Chambre des comptes à Lille. En flamand, *Meereghem*.

ARMOIRIES. Coupé d'or et d'azur à trois fleurs de lys, deux et une, de l'un dans l'autre.

MONUMENTS. L'église porte les dates de 1595 et 1599; le portail est de 1751, et la tour de 1777; à l'entrée, on lit sur une poutre :

« Par Huguenots Flandrois fut ce temple détruit, 1581,
Par Julien Vasseur de nouveau fut reconstruit, 1599. »

Nicolas de la Court, fondeur à Douai, remonta les nouvelles cloches; la plus forte pesait 5,400 livres; un orgue y fut établi en 1752. L'église contient quelques pierres sépulcrales.

L'hôtel-de-ville, incendiée en 1645, fut reconstruit en 1660.

On a trouvé à Merville des monnaies romaines à l'effigie d'Antonin, de Faustin, d'Auguste, de Germanicus et de Tibère[1].

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES

Dominicaines. En 1514, quelques religieuses de Térouane, de l'ordre de St.-Dominique, obtinrent l'autorisation de s'établir à l'hôpital de Merville pour soigner les malades. Elles y remplacèrent les Sœurs Grises. Elles ne furent d'abord que six. Le 5 novembre 1528, elles obtinrent de porter leur nombre à dix En septembre 1520, elles reçurent 100 livres de Flandre que Charles-Quint leur accorda « pour employer à la réfection de leur église, laquelle estait caducque [2].»

Capucins. En 1691 le Magistrat fut autorisé à leur fournir une pension annuelle de 250 florins.

Collége. On y enseignait les humanités: il fut desservi par un principal et trois régents ecclésiastiques, à la nomination de l'évêque de St.-Omer.

[1] *Annales du Comité flamand de France*, t. IV.

[2] *Messager des Sciences historiques de Gand*, 1863.

Ecole de charité. Elle fut fondée en 1779, par Anne-Josephe Gombert.

Confrérie d'arquebusiers. Cette confrérie, instituée par Philippe II, en 1626, possédait de grands priviléges. Elle existe encore.

FAITS HISTORIQUES. Maurand, chancelier du roi Thiery III, y fonda, en 674, un monastère dont il fut le premier abbé, et où il mourut en odeur de sainteté. A l'invasion des Normands, les religieux se retirèrent d'abord à Soissons, puis à Douai, où ils fondèrent un nouvel établissement, sous l'invocation de Saint-Amé. Merville resta sous leur pouvoir féodal. Une charte du 13 avril 1265 règle les droits respectifs du chapitre de St.-Amé et de la comtesse Marguerite.

Au XV^e siècle, la draperie fut florissante à Merville. Le 13 janvier 1431, les habitants obtinrent de Philippe, duc de Bourgogne et comte de Flandre, le privilége d'exercer leur industrie. — Le 26 février 1659, Jeanne Delecluse et Nicolas Fourmentel, convaincus de sorcellerie, furent brûlés sur la place de Merville. — Le 11 mars 1688 et le 15 mai 1697, la ville fut pillée et brûlée.

En 1581 les Calvinistes détruisirent et brûlèrent l'église et le couvent des Brigittines [1].

Merville était le siége d'un doyenné.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Beaumanoir.* — *Wicles.* — *Wietmez.* — *Le Sart.* — Le Grand et le Petit *Robermetz.* — *Vertbois.* — *Le Laurier.* — *Courtefroy.* — *Capelleboom.* — *Groenestraete.*

NEUF-BERQUIN.

SITUATION. S.-E. d'Hazebrouck.

NOMS ANCIENS. *Nuef-Brekin*, 1239, Charte de la Chambre des comptes à Lille. — *Le Neuf-Brequin*, 1334, ibid.

[1] *Annuaire du département du Nord*, 1834.

MONUMENTS. L'église, dédiée à St.-Gilles, est du XII[e] siècle ; la tour a été bâtie en 1616. Les chapiteaux des colonnes sont sculptés. — Vitraux incolores ; un seul en couleurs, représentant Saint Gilles. — Tableaux à l'huile. — Banc de communion en fer battu du XVIII[e] — Sur une des portes de l'église, on voit la date de 1575.

FAITS HISTORIQUES. En 1239, Robert, avoué d'Arras, seigneur de Béthune, donna au chapitre de Térouane le tiers des dîmes qui lui appartenaient à Neuf-Berquin.

HOMMES REMARQUABLES. Louis de Berquin, ami d'Erasme et conseiller de François I[er], naquit à Zuydberquin (Neuf-Berquin). Après avoir embrassé la réforme, il publia plusieurs ouvrages en latin et en français, sur la nouvelle religion. Il fut brûlé vif à Paris, place de Grève.

CANTON ET DÉCANAT DE STEENVOORDE.

En 1789, les communes de ce canton appartenaient à la Flandre maritime ; elles étaient de la châtellenie de Cassel, excepté Houtkerque, qui était de celle de Bergues ; elles étaient du ressort du Présidial de Bailleul et du diocèse d'Ypres.

9 communes. —11,992 hectares.—Population 14,077

BOESCHEPE.

Canton de Steenvoorde.

SITUATION. E. de Steenvoorde.

NOMS ANCIENS. *Bouscep*, 1318, partage de Robert de Cassel. — *Boeschepe*, 1559, division du diocèse de Térouane.

MONUMENTS. L'église, dédiée à Saint-Martin, a été rebâtie à diverses époques sur d'anciens restes ; elle a 27 mètres de longueur sur 23 de largeur. La tour contient une cloche de 1525.

FAITS HISTORIQUES. Boeschepe a eu, en 1535, pour curé, Liévin Vander Cruice, qui a joui d'une certaine réputation comme littérateur [1]. Sa pierre tombale, portant la date de 1548, existe encore ; elle est cachée par la porte de la sacristie.

[1] *Annales du Comité flamand de France*, t. VI.

HOMMES REMARQUABLES. Un des plus fougueux prédicants, Ghislain Damman, est né à Boeschepe. Il y organisa en 1562 des prêches à la suite desquels, en vertu d'une ordonnance de Philippe II, plusieurs adhérents furent condamnés, les uns à mort, les autres à l'exil [1].

HAMEAUX ET LIEUX DITS. L'*Abeele*, où il y a une église desservie par un curé spécial. — *Vleninchove*, autrefois seigneurie avec château. — *Douwilder*.

EECKE.

SITUATION. S. de Steenvoorde.

NOMS ANCIENS. *Eecke*, 1278, Cart. de l'Abbiette. — *Eke*, 1298, ch. de la Chambre des Comptes. — *Eka*, 1423, Ms. de Térouane à Bruges.

ARMOIRIES. Ses seigneurs (famille Bailleul-Doulieu) portaient : de gueules, au sautoir de vair.

MONUMENTS. L'église a été rebâtie en 1714 sur d'anciens restes; elle a 38 mètres de longueur sur 21 de largeur. Les stalles et la chaire sont en bois sculpté. — On y voit quelques inscriptions tombales; deux tableaux, une Assomption de la Vierge, et une Invention de la Croix.

Il y avait près d'Eecke un château nommé *Haghedoorne-Casteel*.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. Il y a eu à Eecke une commanderie de Templiers [2]. Dans les derniers temps elle appartenait à l'ordre de Malte, sous le nom de Commanderie de Caestre. Sa chapelle, appelée *Commanderie Capelle*, a disparu en 1810.

Société de Rhétorique. Cette société, qui date de 1542, subsiste encore. Elle a donné un concours de poésie et de déclamation en 1861 [3].

1 *Bulletin du Comité flamand de France*, t. 2.—Derode, *Histoire religieuse de la Flandre maritime*, p. 160

2 *Annales du Comité flamand de France*, t. VI, p 104.

3 *Bulletin du Comité flamand de France*, t. II.

FAITS HISTORIQUES. Le 5 avril 1269, Gérard de Reninghe engagea sa dîme d'Eecke provenant de Mahaut, châtelaine de Saint-Omer, sa femme, pour six ans au profit du chapitre de Térouane. — Les habitants d'Eecke présentèrent, en 1304, au comte de Flandre, une requête tendant à obtenir la confirmation d'un accord qu'ils avaient fait avec les Français, de leur payer 90 livres, monnaie du Roi, pour éviter d'être pillés et incendiés.

HOMMES REMARQUABLES. Philippe de Massence, seigneur d'Eecke, fut au nombre des personnages qui assistèrent à la conclusion de la paix faite à Tournai le 18 décembre 1385, entre Philippe, duc de Bourgogne, comte de Flandre, et les bourgeois de Gand.

Ulmar Bernart, né à Eecke en 1510, mort à Louvain le 23 janvier 1558, professeur de droit canon, puis recteur de l'Université, fut délégué par l'assemblée ecclésiastique de la province de Louvain pour assister au concile de Trente. Il est auteur d'un ouvrage intitulé : *De pœnis canonicis*, et de quelques autres.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Hallewaerde.* — *Caester-Linde.* — *La Commanderie.* — *Eecke-Meulens.* — *Kemmelof.* — *Westover.* — *Baekhouck.*

GODEWAERSVELDE OU GODTSVELDE.

SITUATION. Sur la Becque-Berg. S. de Steenvoorde.

NOMS ANCIENS. *Godeverdesvelde*, 1200, Bulle d'Innocent III, (*Miræus*). — *Godefroichamp*, 1318, partage de Robert de Cassel. — *Godewaersvelde*, 1423, Ms. de Térouane à Bruges. — *Godefridi campus*, 1559, division du diocèse de Térouane.

MONUMENTS. L'église, qui a 32 mètres de longueur sur 22 de largeur, a été rebâtie au XVII^e siècle sur des restes anciens.

Du temps de Sanderus, il y existait un château appartenant à la famille d'Assignies.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. C'est sur le mont des *Kaites*,

qui fait partie du territoire de Godewaersvelde, que se trouve le *couvent de Trappistes.* Ce monastère a une église, une maison d'habitation et une exploitation agricole. En 1790, c'était un ermitage dont les pères tenaient une école et un pensionnat. Les bâtiments et les terrains furent achetés en 1821 par M. Ruyssen, peintre, natif d'Hazebrouck, qui les fit réparer, et y appela d'abord des Frères de la Doctrine chrétienne, puis des Trappistes auxquels il légua le tout.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Lembilk.* — *Cruys-Straete.* — *Calcanes.* — *Hagedoorne*, ancien château.

HOUTKERQUE.

SITUATION. Près le ruisseau l'Yser. N. de Steenvoorde.

NOMS ANCIENS. *Houtkercke*, 1067, Charte de l'abbaye de Saint-Winoc. — *Hotkerke*, 1218, titre de Saint-Pierre de Cassel. — *Houtkerka*, 1423, Ms. de Térouane à Bruges.

ARMOIRIES. D'or, à trois cors de sable.

MONUMENTS. L'église a été bâtie au milieu du XVI[e] siècle; on y voit la date de 1548. Elle mesure 33 mètres en longueur sur 14 en largeur. La partie antérieure est la plus ancienne. La chaire est en bois sculpté; — on y voit quelques inscriptions tumulaires.

FAITS HISTORIQUES. Le 16 octobre 1292, Wautier d'Hondschoote, seigneur d'Houtkerque, reconnaît avoir reçu 2,200 livres parisis des Crespinois et autres habitants d'Arras, pour lesquels le comte Gui s'était rendu caution.

Le 14 février 1376, Thierry d'Hondschoote, chevalier, seigneur de Houtkerque, et Jeanne, sa femme, remettent au bailli de Bergues, au profit du comte de Flandre, 28 mesures de terres situées en la paroisse de Killem.

Le chapitre de Térouane percevait une dîme de quarante-une livres sur la paroisse de Houtkerque.

Les seigneurs d'Houtkerque de la maison de Hornes avaient le titre de comtes.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Hoflande.* — *Saint-Acaire.*

OUDEZEELE.

SITUATION. N.-O. de Steenvoorde.

NOMS ANCIENS. *Oudengesela*, 1067, titre de l'abbaye de St-Winoc. — *Oudingesele*, 1121, id. — *Houdinghesele*, 1174, Charte de Michel de Harnes (Brecquigny).

ARMOIRIES. Les seigneurs d'Oudezeele, de la maison de Bryarde, portaient: d'argent, à trois trompes de sable, liées d'or et virolées de gueules.

MONUMENTS. L'église, qui a 27 mètres de longueur sur 18 de largeur, a été rebâtie en 1715. On y voit une chaire en bois sculpté, quelques inscriptions tombales et des vitraux de couleur récemment posés. Elle renferme aussi le caveau sépulcral de la famille de Draeck.

Il y avait autrefois deux châteaux : l'un, appartenant à la famille de Bryarde, puis aux maisons van den Coornhuyse et de Draeck ; l'autre, dit *'t Huys van Katsberghe*, était à la famille d'Hondeghem.

FAITS HISTORIQUES. Les Guillelmites de Nieuland [1] se retirèrent en 1458 à Oudezeele. Ils y restèrent jusqu'en 1464, époque à laquelle ils allèrent s'installer à Noordpeene, où les appela la générosité de la famille d'Halewyn, seigneur du lieu.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *De Looge.* — *t' Walest.*

SAINT-SYLVESTRE-CAPPEL.

SITUATION. O. de Steenvoorde.

NOMS ANCIENS. *Silvester-Capple,* Sanderus, Fl. ill. — *Hildewarde-Capella*, 1559, division ecclés. du dioc. de Térouane.

[1] *Bulletin de la Commission historique*, t. VI.

MONUMENTS. L'église, dédiée à Saint-Sylvestre, a été construite au XVII[e] siècle. La tour est surmontée d'un appareil de cloches, placé à l'extérieur.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Clyte.* — *Angest.* — *Hazewinde.*

STEENVOORDE.

SITUATION. Sur une beque de ce nom. N. d'Hazebrouck.

NOMS ANCIENS. *Steinfort*, 1115, cart. de Bourbourg. — *Steinfort*, 1120, ibid. — *Estainfort*, 1251, charte de Cassel. — *Steenvoorde*, vers 1200, cart. de Watten. — *Stainfort*, 1318, partage de Robert de Cassel. — *Steenvort*, 1423, Ms. de Térouane.

ARMOIRIES. Ses seigneurs, de la famille de La Viefville, portaient: Fascé d'or et d'azur, à huit pièces, à trois annelets de gueules, rangés en chef et brochant sur les deux premières fasces.

MONUMENTS. L'église dédiée à Saint-Pierre, et construite au XVII[e] siècle, a 41 mètres de longueur sur 22 de largeur. On y voit des restes de vitraux de couleur; l'un d'eux représente la Sainte-Vierge entourée d'anges [1]. Quelques inscriptions tombales.

Il y avait, à Steenvoorde, un château à tourelles et à créneaux, dont on voit la gravure dans Sanderus (Flandria illustrata). Il fut démoli en 1793. Il appartenait alors à la famille de la Viefville, en faveur de laquelle la terre de Steenvoorde avait été érigée en marquisat, en 1711. Il en reste encore une tour.

Sur le territoire et à l'est de Steenvoorde était le château d'Oudenhove, dont Sanderus donne la gravure dans « sa Flandria illustrata », et qui appartenait, à cette époque, à la famille de Courtewille.

1 *Annales du Comité Flamand de France*, t. V.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. *Notre-Dame des Sept Fontaines.* Cette maison, fondée en 1404, par Mathieu de Licques, seigneur de Steenvoorde, à l'usage d'hôpital, fut desservie par des chanoinesses régulières de l'ordre de Saint-Augustin [1].

Prieuré de Saint-Laurent. Sous ce nom, il existait à l'est de Steenvoorde une dépendance de la commanderie d'Eecke, qui depuis a été habitée par des religieux Carmes.

Il y avait autrefois à Steenvoorde une société d'archers et une société de rhétorique ayant pour patron Saint Pierre [2].

FAITS HISTORIQUES. En 1214 Steenvoorde fut pris et pillé par les Français, lors de la guerre entre Philippe-Auguste et le comte Fernand.

HOMMES REMARQUABLES. Frumold de Steinfort s'est distingué sous Robert-le-Frison. — Eustache de Steinfort combattit sous la bannière de Thierry d'Alsace. Un autre Eustache de Steinfort fut accusé, en 1127, d'avoir trempé dans une conspiration contre les jours de Charles-le-Bon.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Ten Hille*, — *Hollande*, — *Eecke-Beque.* — *Rivelt.* — *Harinckhouck.* — *Saint-Laurent.* — *Beauvoorde.* — *Watou-France.*

TERDEGHEM.

SITUATION. O. de Steenvoorde.

NOMS ANCIENS. *Terdighem*, 1187, titre de Saint-Pierre de Cassel. — *Terdeghem*, vers 1188, Cart. de Bourbourg. — *Terdighem*, 1423, Ms. de Térouane à Bruges.

ARMOIRIES. La famille de Quienville, seigneur de Terdeghem, portait : D'argent, à la face bretescée et contrebretescée de gueules.

MONUMENTS. L'église, dédiée à Saint-Martin, a été bâtie au XVII^e siècle sur d'anciens restes d'architecture romane. Elle a 27 mètres de longueur sur 17 de largeur. — Le banc de communion est en bois sculpté. Quatre médaillons représentent l'adoration des ber-

[1] *Bull. de la Comm. hist.*, t. V. — *Miræus, Op dipl.* t. IV.
[2] *Annales du Comité flamand de Fance*, t. V

gers, le lavement des pieds, Saint-Jean et la Vierge aux pieds de la croix, et l'ascension.

FAITS HISTORIQUES. Au XV[e] siècle, il y existait un château qui appartenait à Eustache de Hondeghem (Quienville), seigneur de Terdeghem, chambellan de Charles VI, roi de France.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Moebeke.* — *Crayencourt.*

WINNEZEELE.

SITUATION. N. de Steenvoorde.

NOMS ANCIENS. *Winningesela*, 1119, Cart. de Bourbourg. — *Winnigzeles*, 1298, Chambre des comptes. — *Winziele*, 1318, partage de Robert de Cassel. — *Winzeles*, 1423, Ms. de Térouane à Bruges.

ARMOIRIES. La famille d'Averoult, seigneur de Winnezeele, portait : Fascé d'argent et de sable de six pièces au premier canton d'hermines.

MONUMENTS. L'église, dédiée à Saint-Martin, a été bâtie au XVII[e] siècle sur des restes anciens. Une chaire des plus remarquables, en chêne sculpté, datant du XIV[e] siècle et provenant de la cathédrale d'Ypres; elle est de forme hexagone; chaque panneau est chargé d'un bas-relief finement sculpté.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. Il y avait à Winnezeele une société d'archers, sous l'invocation de Saint-Sébastien, instituée par les comtes de Flandre et dotée par D. d'Averoult, seigneur du lieu.

FAITS HISTORIQUES. En 1388, Jean de Winnezeele et autres habitants de la châtellenie de Cassel promirent de payer au duc de Bourgogne, la somme de 2,961 f. — Jean, dit de Steenwerck, vendit, en 1288 à l'abbaye de St-Augustin de Térouane, le tiers de la dîme de *Losthove* en la paroisse de *Winneghezièle* [1].

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Le Temple.* — *Drooghelnnde.*

1 *Annuaire du département du Nord*, 1834.

TABLE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES CANTONS ET DES COMMUNES

DE L'ARRONDISSEMENT D'HAZEBROUCK.

CANTONS.

COMMUNES.

COMMUNES.

ographie
ctuelle.

STATISTIQUE

ARCHÉOLOGIQUE

DU DÉPARTEMENT DU NORD.

ARRONDISSEMENT

DE

CAMBRAI.

INTRODUCTION[1].

L'arrondissement de Cambrai, qui forme le quatrième du département du Nord, est limité au N. par les arrondissements de Douai et Valenciennes, à l'E. par l'arrondissement d'Avesnes, au S. par les départements de l'Aisne et de la Somme, et à l'O. par le département du Pas-de-Calais. Il comprend sept cantons, savoir : les cantons Est et Ouest de Cambrai, les cantons de Carnières, du Câteau, de Clary, de Marcoing et de Solesmes. Topographie actuelle.

[1] Cette introduction comprend seulement les généralités qui n'ont pu trouver place sous la rubrique spéciale des communes.

Climat.

Le climat plus froid que tempéré, est souvent humide. L'air est généralement sain, excepté dans les endroits marécageux; mais l'inconstance des vents dominants fait que la température est sujette à des variations brusques. Les hivers amènent plus de pluie que de neige et de gelée. Le printemps se montre rarement et la belle saison n'a guère que quatre mois de durée. L'automne seul est la saison la plus soutenue.

Constitution géologique.

Dans l'ordre de superposition pris de la surface à l'intérieur, la composition géologique de l'arrondissement comprend une partie de la série des formations dites quaternaire et tertiaire [1].

1° TERRAIN MODERNE. — ALLUVIONS RÉCENTES.

Les alluvions récentes forment le fond des vallées, principalement des vallées de l'Escaut et de la Sensée, et se composent généralement des argiles, des graviers et du sable provenant des couches supérieures enlevées et déposées par l'action des eaux. La tourbe existe aussi dans ces vallées et provient de la décomposition des végétaux.

2° TERRAIN QUATERNAIRE. — ALLUVIONS ANCIENNES.

Les alluvions anciennes s'étendent sur toutes la surface de la couche précédente, et forment des plaines propres à l'agriculture. On peut distinguer dans ces alluvions: 1° Un premier dépôt argileux, contenant des grès, spécialement sur la rive droite de la Selle; 2° le diluvium gris, dépôt exempt de fer, résultant d'un profond ravinement du sol, observé à Noyelle-sur-l'Escaut; 3° le diluvium rouge dans un certain nombre de localités.

1 Voir la Carte géologique des arrondissements de Valenciennes, Cambrai et Avesnes, dressée en 1860 par A. Meugy, ingénieur en chef des mines.

3° TERRAIN TERTIAIRE. — *Argile plastique.*

Comprend deux étages distincts : 1° l'étage supérieur composé de sables siliceux et de sables blancs avec grès mamelonnés ; 2° l'étage inférieur consistant en grès et en glaises, se rencontre le long des affluents de l'Escaut, et notamment sur les deux rives de la Selle.

4° TERRAIN CRÉTACÉ.

Craie blanche. Le terrain crétacé est partout recouvert par les couches qui précèdent ; il n'est apparent que sur les flancs des coteaux, dénudés par l'action des eaux pluviales. Il n'existe pas dans l'arrondissement de plaines crayeuses. A la base de la craie se trouve uniformément le banc calcaire, assez dur pour être utilisé aux constructions. Dans ce banc ont été creusées les nombreuses galeries souterraines qui existent dans la contrée et principalement sous la ville de Cambrai [1]. — *Marnes crayeuses*. Cet étage qui supporte la craie blanche, se montre à découvert le long de l'Escaut et au versant des vallées affluents de cette rivière.

Le sol présente une surface généralement plane, à part quelques éminences, quelques vallées dont les pentes ont déterminé le cours des rivières. Les fermes de Beaurevoir, commune de Câtillon, sont à 168 mètres au-dessus du niveau de la mer, soit 11 mètres de plus que le mont Cassel. Le point le moins élevé est à la bifurcation de trois chemins, entre Hem-Lenglet et Abancourt, 42 mètres au-dessus du niveau de la mer. Configuration du sol.

[1] Voir les *Souterrains de Cambrai et du Cambrésis*, par E. Bouly et A. Bruyelle, et le *Dictionnaire topographique de l'arrondissement de Cambrai*, au mot *Carrières*.

Situation hydrographique.

L'arrondissement de Cambrai est arrosé par plusieurs rivières et cours d'eau non navigables [1]. L'Escaut, la Selle, la Sensée, la Sambre, l'Ecaillon, et divers ruisseaux moins importants.

L'Escaut qui prend sa source au département de l'Aisne, près de Mont-Saint-Martin, entre dans l'arrondissement à Honnecourt et en sort à Estrun, présentant en longueur, partie non navigable 29 kilomètres 1/2, et partie canalisée 10 kilomètres 1/2.

La Selle, issue de la vallée Fond-Selle, commune de Molain (Aisne), à 10 kilomètres S. du Câteau, entre à Saint-Souplet, sort à Saulzoir et se perd dans l'Escaut à Denain. Cours dans l'arrondissement 15 kilomètres.

La Sensée, qui prend sa source à Haulcourt (Pas-de-Calais), passe à Aubencheul-au-Bac, Fressies, Hem-Lenglet, Paillencourt, et se jette dans l'Escaut à Bouchain. Séparait le Cambrésis d'avec l'Ostrevent. Cours dans l'arrondissement 9 kilomètres 1/2.

La Sambre, qui naît dans la forêt Haie-de-Cartignies, aux confins des départements du Nord et de l'Aisne, passe à Câtillon, sort de l'arrondissement à Ors et se jette dans la Meuse à Namur (Belgique). Son cours dans l'arrondissement est de 11 kilomètres.

L'Ecaillon, qui sort d'un étang à l'entrée de la forêt de Mormal, près du Locquignol, passe à Bermerain, Vendegies, et se décharge dans l'Escaut, au-dessous de Thiant. Cours dans l'arrondissement 9 kilomètres 1/2.

On y compte trois canaux : le canal de l'Escaut ou de Saint-Quentin, le canal de la Sensée et le canal de la Sambre.

1 Pour de plus amples renseignements, consulter le *Dictionnaire topographique*, aux articles spéciaux.

Il reste quelques marais sur les bords de la Sensée, renfermant d'immenses nappes d'eau, formées par l'extraction de la tourbe.

Bois.

D'après le cadastre, la surface des bois et forêts que l'on rencontrait dans l'arrondissement, était de 2538 hectares; cette quantité est moindre aujourd'hui. Les principaux bois sont: le grand bois L'Evêque; le bois de Walincourt, défriché en partie; les bois de Vaucelles, d'Hardissart, de Terremonde et de la Gourdine, défrichés.

Routes.

Le territoire est sillonné par deux embranchements du chemin de fer; par cinq routes impériales; trois routes départementales et douze chemins vicinaux de grande communication.

Voies romaines.

D'anciennes chaussées romaines traversent l'arrondissement: 1° de Bavai à Vermand, passe à Montay au pont des Quatre-Vaux, à Reumont, Maurois et Maretz; 2° de Bavai à Cambrai, passe à *Hermoniacum*, ancienne station romaine, à Saulzoir, Villers-en-Cauchie, Naves et Cambrai. De Cambrai, la chaussée se divise en deux branches, l'une sur Amiens, par Fontaine-Notre-Dame et Anneux; l'autre, sur Arras par Raillencourt, etc.; 3° de Cambrai à Tournai, non reconnue; 4° de Reims à Soissons, à Saint-Quentin et Cambrai, passe près de Rumilly et de Crèvecœur, à Bel-Aise et le bois Maillard [1].

Agriculture, Industrie locale.

L'agriculture sans être aussi avancée que dans les arrondissements de Lille et de Valenciennes, est en voie de progrès dans l'arrondissement de Cambrai. On y récolte toutes les

[1] *Congrès archéologique de France*, t. XXII, A. Bruyelle.

céréales ; et, moins le tabac, toutes les plantes des autres parties du département.

L'arrondissement de Cambrai revendique la première fabrication de la batiste ou toile de Cambrai. Le lin qui sert au tissage est récolté dans le pays. Cette industrie, naguère la richesse du pays, a considérablement perdu de son importance.

Topographie avant 1789.

L'arrondissement de Cambrai a été formé du démembrement des anciennes provinces du Cambrésis, de la Picardie, de l'Artois et du Hainaut. La province du Cambrésis avait titre de comté dont Cambrai était la capitale. Elle était bornée au N. et à l'E. par le comté d'Artois et de Hainaut, au S. par le Vermandois et la Thiérache en Picardie, et à l'O. par l'Artois. Les armoiries du comté de Cambrésis étaient d'or frété de sable, au canton de gueules chargé de trois lions d'or.

La statistique archéologique de l'arrondissement de Cambrai a été rédigée par M. Ad. Bruyelle, correspondant de la Commission historique.

La carte ci-annexée est également l'œuvre de M. Bruyelle.

ARRONDISSEMENT DE CAMBRAI.

CANTON DE CAMBRAI-EST.

DÉCANAT DE CAMBRAI NOTRE-DAME.

En 1789, Cambrésis, avec les exceptions suivantes : la commune d'Iwuy appartenait au Hainaut; celle d'Escaudœuvres était partagée entre le Hainaut et le Cambrésis ; la commune de Thun-St-Martin dépendait du Cambrésis, du Hainaut et de l'Artois. Une partie du faubourg Cantimpré de Cambrai dépendait également de l'Artois. — Entièrement diocèse de Cambrai.

13 communes et moitié de la ville de Cambrai, partie septentrionale. — 8,078 hectares. — 21,899 habitants.

AWOINGT.

Canton de Cambrai-Est.

SITUATION. E. de Cambrai.

NOMS ANCIENS. *Awaing*, 1140, Carpentier, III, p. 143 et 1251, arch. de Saint-Julien, rec. d'anciens titres [1]. — *Auwaing*, 1250, Carpentier, preuves. *Oayn*, 1257, arch. de Saint-Julien.

ARMOIRIES. D'or à trois hamaides de sable [2].

MONUMENTS. On a remarqué, à droite du chemin de Cambrai, vers le nord du village, des débris de constructions romaines, tuiles et maçonnerie.

L'église, qui a Saint-Martin pour patron, a été bâtie en 1817.

FAITS HISTORIQUES. En 1288, les religieux d'Hasnon possédaient

[1] *Archives des Hospices civils de Cambrai*, classées et inventoriées par M. Alc. Wilbert, secrétaire de cette administration.

[2] Les armoiries sont, en général, tirées de l'*Histoire de Cambrai* par Jean Le Carpentier, 1664.

une ferme à Awoingt. — Louis XIV établit son quartier-général dans cette commune, le 1er avril 1677, lors du siége de Cambrai qui signala la fin de la domination espagnole dans ces contrées.

Parmi les seigneurs d'Awoingt on trouve Wallerand, qui fut, en 1250, châtelain du Câteau-Cambrésis, et le comte de Vander Burch en 1767.

LIEUX DITS. La fabrique de chicorée.

BIBLIOGRAPHIE. [1].

CAGNONCLE.

SITUATION. E. de Cambrai.

NOMS ANCIENS. *Caiunculum*, 1123, Gloss. top. titres.— *Canoncle*, 1257, arch. de Saint-Jean. *Caignoncles*, 1328, arch. de Saint-Julien.

MONUMENTS. Des vestiges de constructions romaines ont été remarqués au bout du chemin de *l'Arbre de l' Masière*.

Vers le même lieu, en creusant, en avril 1839, une carrière de pierres blanches, on a découvert huit tombes antiques; les squelettes avaient la tête tournée vers l'Orient. — Les carrieres de Cagnoncle étaient exploitées dès l'an 1538.

L'église et son clocher datent de 1579. Des travaux d'une grande difficulté y ont été opérés en 1862. Sous la direction de M. de Baralle, architecte, on refit en sous-œuvre, les deux faces de la tour, le pied-droit et le cintre du côté de la nef. — Possède un calvaire remarquable, abrité dans une chapelle bâtie en 1824.

FAITS HISTORIQUES. La paroisse était, en 1123, une annexe de la paroisse de Naves, et le démembrement eut lieu postérieurement à 1180. — Vers 1177, Cagnoncle était une avouerie qui fut sup-

1 Ont traité de l'histoire de toutes les communes de l'arrondissement: 1° L'*Annuaire du département du Nord*, année 1833; 2° le *Glossaire topographique de l'ancien Cambrésis*, 1849, par A. Le Glay; 3° les *Notes historiques, statistiques et géologiques de l'arrondissement de Cambrai*, 1844, par A. Bruyelle. — M. R. Duthillœul, dans ses *Petites histoires de Flandre et d'Artois*, s'est occupé de plusieurs communes de ce même arrondissement.

primée en 1242. — Eglise incendiée le 1er février 1555, par des gens de guerre; des habitants qui s'y étaient réfugiés, périrent dans les flammes. — En 1619, on constata que les revenus des pauvres de Cagnoncle étaient employés à l'achat de cochons gras dont on distribuait la viande à tous les habitants, par égale portion. — Le maire et les officiers municipaux de ce village, furent arrêtés le 17 octobre 1793, par ordre de Joseph Lebon, représentant du peuple. Les habitants étaient accusés de *lâcheté ne résistant pas même à un seul ennemi* [1].

Jean de Landats, seigneur de Cagnoncle, fut massacré en 1151, par la population de Cambrai. — En 1767, la seigneurie appartenait au chapitre Saint-Géry.

CAMBRAI.

SITUATION. S. de Lille, sur l'Escaut.

NOMS ANCIENS. *Cameracum*, itinéraire d'Antonin. *Civitas cameracensium*, au temps d'Honorius, notice des dignités de l'Empire.

Anciennement capitale du Cambrésis; chef-lieu de diocèse.

ARMOIRIES. D'or à l'aigle éployée de sable, cerclée, becquée, languée, membrée, de gueules, chargée en cœur d'un écusson d'or à trois lions d'azur, sommée d'une couronne de comte, ayant pour tenants deux anges, avec ces mots sur une banderolle: LA VILLE DE CAMBRAI.

Avant l'érection de la ville en duché (1510), les armes de Cambrai portaient comme comté, trois lions d'azur sur champ d'or.

MONUMENTS MILITAIRES [2].

Citadelle. Cette forteresse, qui domine la ville, fut élevée par

[1] *Histoire de la Municipalité de Cambrai*, t. I, p. 305, E. Bouly.

[2] Voir pour tous les monuments en général de l'arrondissement de Cambrai: 1° *Mémoires de la Société d'Em.*, t. XVII, 2e partie, A. Wilbert; 2° *Dictionnaire topographique de l'arrondissement*, A. Bruyelle; on y trouve toutes les sources ainsi que l'indication des ouvrages imprimés ou manuscrits relatifs à l'histoire de ces monuments.

Charles-Quint, en 1543, sur l'emplacement du monastère de Saint-Géry. La citadelle prise par Louis XIV en 1677, a été fortifiée par Vauban. La porte d'entrée, toute en gresserie, a conservé son caractère primitif : cintrée avec deux colonnes engagées de chaque côté, reposant sur des consoles. A l'intérieur sont deux cheminées à man teau, à l'usage des troupes aux cas de siéges.

Château de Selles. Origine inconnue. Surpris vers 1150, par le comte Robert de Flandre qui s'empara de Cambrai. Rétabli en 1270 par l'évêque Nicolas de Fontaine, les Cambrésiens s'en emparèrent en 1313. Vers 1477, le roi Louis XI en augmenta les fortifications. Deux années après, la garnison française surprise par les Bourguignons, fut renfermée prisonnière dans les tours et les souterrains. En 1601, fut réédifiée la partie supérieure du château, qui forme aujourd'hui l'hôpital-militaire.

Le château de Selles, qui défend Cambrai du côté du nord, est baigné par les eaux de l'Escaut. Il surmonte l'une des portes de la ville et ne présente aucun caractère monumental; mais ses galeries souterraines avec cellules en ogive et à nervures du XV^e au XVI^e siècle, sont dignes de remarque.

Porte de Selles ou de St.-Jean. Ouverte sous le château de Selles. Péage onéreux racheté en 1117, par Wirembauld de la Vigne et l'évêque Burchard. En février 1552, sous la domination espagnole, le comble de cette porte fut abattu par mesure de sûreté, prévoyant une attaque des Français.

Porte Cantimpré. Tient son nom de l'abbaye qui y était contiguë. Fut quelquefois appelée d'*Entrepont* (entre deux ponts), 1229; et de *St.-Sauveur*, 1242, à cause de la proximité de cette paroisse. Rebâtie en 1790, après avoir été emportée par les eaux. Détruite de nouveau par une inondation, en novembre 1532 et reconstruite deux années après. En 1601 on établit au-dessus de cette porte une sorte de château depuis supprimé.

Porte St.-Sépulcre. Tire son nom de l'abbaye qui était tout proche. Construite en 1063 et réparée en 1528, 1549, 1581,

1837. — En 1476, Louis XI la fit surmonter d'un petit château qui fut depuis démoli. — La porte actuelle est ouverte en ogive du XVe siècle et flanquée de deux tours à l'extérieur.

Porte Notre-Dame ou du *Malle*. Reconstruite en 1552 ou 1554 par les Espagnols. Façade fort remarquable, toute en gresserie ornée de pointes diamantées, élevée en 1623. Présente une inscription qui rappelle la réunion de Cambrai à la monarchie française.

Porte du chemin de fer. Tranchée ouverte dans les travaux de fortifications et livrée à la circulation le 1er juillet 1860. Porte à doubles voies, double plein cintre, pierres bleues de Soignies.

PORTES SUPPRIMÉES. *Porte Robert*, appelée au XIIIe siècle *porte Coillet*, du nom de Robert Coillet, seigneur de Villers-Plouich, qui l'aurait fait établir. Comble abattu le 25 février 1552, dans la prévision d'une attaque par les Français. Porte réparée en 1609 et en 1861, comme simple poterne.

Porte St.-Georges, du nom de l'église voisine. Voûtée en 1554, réparée en 1581. Supprimée en 1677, par Louis XIV.

Porte St.Ladre ou *St.Lazare*, du nom de l'hôpital situé près du Mont-des-Bœufs. Était derrière la citadelle et ne fut comprise dans les travaux de défense qu'en 1559.

Porte Neuve ou *porte de Berlaymont*, érigée par l'archevêque Louis de Berlaymont en 1677. Fermée par Louis XIV.

Grand magasin aux vivres militaires. Construit de 1782 à 1785, sur l'emplacement de la maison des Vieux-Hommes de St.-Paul et du refuge d'Anchin, entre la grande rue St.-Vaast et celle des Capucins.

MONUMENTS RELIGIEUX [1].

Eglise métropolitaine de Notre-Dame [2]. — *Chapelle paroissiale*

[1] Voir *Cameracum christianum*, par A. Le Glay, et *Histoire des Monuments religieux* qui existaient à Cambrai avant et depuis 1789, par A. Bruyelle.

[2] Voir *Recherches sur l'Eglise métropolitaine de Cambrai*, par A. Le Glay.

de St.-Gengulphe.— Palais archiépiscopal. La fondation de l'église Notre-Dame remonterait à l'an 525 [1]. Tout à la fois cathédrale et abbatiale, elle fut dès son origine dédiée à la Vierge. Eglise brûlée le 28 décembre 880, par les Normands; encore incendiée vers 1068 et le 6 septembre 1148. Vers cette époque, deux grosses tours qui devaient servir de clocher s'écroulèrent, à peine achevées. Chœur et chapelles absidales reconstruits environ l'an 1230, sur les plans de Villars d'Honnecourt [2]. Tours remplacées vers 1182, par une admirable flèche bâtie en pierre grise, à jour et sans charpente, haute de 107 mètres y compris la longueur de la croix.

Frappée de la foudre le 18 août 1195, en 1503, 1522, 1548, 1604, 1616, 1748, 1801 et 1804. La tour contenait 39 cloches, plus une horloge faite de 1383 à 1397 et qualifiée l'une des merveilles du Cambrésis. — L'église, entourée de 21 chapelles et de deux autres établies sur les voûtes des petites nefs des transepts, avait la forme d'une croix latine. Dimensions : longueur de la nef, 185 pieds; longueur du chœur, 130; largeur de la nef, 45, largeur de chaque croisée, 30.

On avait adossé au monument une grande chapelle dite de *St.-Gengulphe* et qui avait titre de paroisse. Démolie avec la mère-église en l'an IV (1795-96). Le clocher demeuré debout et sans appui fut renversé par un ouragan le 30 janvier 1809.

Une galerie couverte aboutissait du clocher au *palais archiépiscopal*. Commencé par St.-Védulphe au VI^e siècle; rebâti par Erluin en l'an 1001; renouvelé par Henri de Berghes de 1480 à 1502; embelli par Robert de Croy vers 1545; par Guillaume de Berghes vers 1600 : et enfin, par l'archevêque Vander Burch vers l'an 1620, qui y fit construire la porte d'entrée encore existante et seul reste du palais. Est composée d'une grande arcade surbaissée et de deux arcades cintrées et plus petites soutenues par quatre colonnes doriques. Sous chacune de ces arcades s'ouvre une porte;

[1] Ms. n° 658, art. 1er, bib. de Cambrai, Julien Deligne.

[2] *Album* de Villars de Honnecourt, publié par M. Lassus, architecte, pl. 27.

celle du milieu, légèrement ogivale; celles des côtés, cintrées. Des sculptures représentent, en manière d'arabesques, des anges, des oiseaux, des fruits, etc. On y lit deux inscriptions : *A clave justitia. — A gladio pax.*

Monastère de St.-Géry. Erigé en 595, au sommet du Mont-des-Bœufs, par l'évêque St.-Géry. En 850, l'évêque Thierri y forma un collége de chanoines séculiers. Eglise pillée et incendiée en 887 par les Normands et le 6 avril 953, par Régnier, comte de Cambrai et du Hainaut. Eglise et monastère démolis, l'an 1544, par Charles-Quint qui fit construire une citadelle sur leur emplacement. Le chapitre s'établit en ville, dans l'église St.-Vaast, qui prit le nom de St.-Géry. Ce monument, compris entre les rues St.-Géry et de la Clochette, fut démoli à la révolution.

Le musée de Cambrai possède un tableau provenant de l'ancienne église St.-Géry et rappelant un miracle survenu à l'occasion d'un vol sacrilége tenté au commencement du VIIe siècle, des objets d'or et de pierreries qui ornaient le tombeau du saint patron de l'église. — Au même musée se trouve une toile représentant une vue de l'église et de l'abbaye de St.-Géry, en l'an 1543, due à un Melchior Fallon.

Abbaye de St.-Aubert. Etait située contre l'église actuelle de St.-Géry, qui en faisait partie. L'an 520, St.-Vaast établit dans l'église, alors connue sous le nom de St.-Pierre, un chapitre de chanoines, ordre de St.-Augustin. Eglise et monastère compris, en 887, dans l'enceinte de la ville. Incendiés en 996, 1099, 1148 et 1149. L'église fut consacrée en 1164, à St.-Aubert et à ses anciens patrons. Le pape Innocent II y célébra l'office le 17 mars 1130.

L'abbaye de St.-Aubert hébergea plusieurs fois des hôtes royaux. Le 4 avril 1385, à l'occasion du double mariage célébré en cette ville entre les enfants du duc de Bourgogne et ceux du duc de Bavière, ce pieux asile fut choisi pour la résidence momentanée des augustes fiancés. — Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, y prit ses quartiers le 20 janvier 1449. — L'archiduc Philippe d'Autriche et l'archiduchesse, sa femme, y logèrent également avec leur suite, le

4 novembre 1501. — Lors de la *Paix des Dames*, en 1529, Marguerite, tante de Charles-Quint, s'installa dans l'abbaye et Louise de Savoie, mère de François Ier, descendit à l'hôtel St.-Pol.

La nef de l'église actuelle, qui forme une paroisse sous le nom de *Saint-Géry*, fut terminée au mois de mai 1728, le clocher et sa flèche furent achevés en 1739; et le chœur, commencé cette même année, fut mené à fin la veille de Noël 1745. — Est en forme de croix latine. Longueur, 88 mètres; largeur, 20 mètres 4. Hauteur du clocher, 76 mètres 5. Le dôme de l'église est soutenu par quatre colonnes corinthiennes en pierre bleue, hors de proportions architecturales. Sous l'orgue est un jubé en marbre blanc, très-remarquable, achevé en 1550 et provenant de l'ancienne église.

La chapelle de droite du transept renferme un tableau de Rubens, le *Christ au tombeau*. Au pourtour de l'église se trouvent divers tableaux sur la vie du Sauveur, par Arnould de Vuez. Les boiseries du chœur sont ornées de vingt stalles richement sculptées et représentant divers sujets de l'histoire religieuse.

Abbaye du Saint-Sépulcre. D'abord chapelle élevée en 1047, par l'évêque Gérard à l'entrée d'un cimetière de pestiférés, situé hors des murs. Saint Liébert remplaça cette chapelle par une église consacrée le 28 octobre 1063, y annexa un monastère de Bénédictins et le fit renfermer dans l'enceinte urbaine. Eglise et abbaye incendiées en 1145, 1163 et 1553. Le chœur actuel date de 1599 à 1602, la façade de 1703. — Les constructions du monastère ont été achevées en 1804 par le département pour en faire une maison épiscopale

L'église devint métropole en 1841 et resta en même temps *paroisse de Notre-Dame*. La toiture incendiée en 1859, n'a pas été rétablie. — Plan en forme de croix, longueur, 80 mèt.; largeur, 21 mèt.; profondeur des chapelles du transept, 11 mèt. Portail en placage (1703), composé de deux ordres superposés; sculptures détériorées dans une réparation en 1825 ou 1826. A l'intérieur, arcades et pieds-droits ornementés. — Monument élevé en 1826, à l'archevêque Fénelon, statue remarquable, œuvre de David d'An-

gers. — Monument érigé en 1827, à l'évêque Belmas, statue du même auteur. — Peintures tirées de l'église lors de son incendie; *Notre-Dame-de-Grâce de Cambrai*, tableau en bois de cèdre, apporté de Rome à Cambrai en 1440, représente la Vierge portant l'enfant Jésus sur ses bras. La tradition populaire l'attribue à Saint-Luc; il est en grande vénération [1]. — Neuf belles grisailles d'après Rubens, de Geraeert d'Anvers, 1756 à 1760. — Un ange gardien attribué à Lafosse, peinture estimée de la fin du règne de Louis XIV. — Une nativité de la Vierge, jolie composition du temps de Louis XV et le mariage de Saint-Joseph, peinture médiocre. — Un beau christ en albâtre et très-ancien, d'environ 75 centimètres de hauteur, donné au chapitre par l'évêque Belmas [2].

Abbaye de Cantimpré ou *de Notre-Dame-des-Prés* et *Eglise de Saint-Sauveur*. Monastère érigé en 1180, aux portes de Cambrai, sur un terrain dépendant de l'Artois. Religieux, ordre de Saint-Augustin. En 1183, l'évêque Roger leur assigna l'église de Saint-Sauveur qui devint paroissiale et située près du monastère. — Au XIII^e^ siècle il y avait dans l'abbaye de Cantimpré, un hôpital cité dans des titres de l'évêque Godefroi de Fontaines [3]. — En 1476, Louis XI fit entourer d'un large fossé le cloître et l'église, et y plaça des troupes. Ces travaux de défense n'empêchèrent pas l'abbaye d'être livrée, en 1580, au pillage des Espagnols qui cernaient Cambrai. — En 1765, les religieux vinrent se fixer dans le refuge de Saint-André, à Cambrai, ancien séminaire épiscopal. Ils l'occupèrent jusqu'à la révolution.

Abbaye de Notre-Dame de Prémy. Religieuses Augustines de Saint-Victor de Paris, établies en 1185, dans une partie des marais de Proville, dépendant de l'abbaye de Cantimpré. Religieuses séparées en 1211, de la juridiction spirituelle et temporelle des

1 *Arch. hist. du Nord*, 2^e^ série, t. V, p. 235. — *Bull. de la Comm. hist.*, t. II, p. 107, E. J. Failly. — *Ibid.*, p. 216, A. de Baralle.

2 *Bull. de la Comm. hist.*, t. 1, p. 237, F. Delcroix et A. de Baralle.

3 *Bull. de la Comm. hist.*, t. V, p. 146.

abbés de Cantimpré. — Abbaye et église ruinées en 1581, par les troupes du baron d'Inchy.

Après avoir habité Saint-Lazare, les religieuses prirent, en 1596, possession de la maison des *Fratres*, au bas de Saint Julien. L'emplacement de ce dernier monastère est actuellement occupé par un vaste établissement industriel. La porte d'entrée a été conservée.

Eglise paroissiale de Saint-Vaast. Fondée au VII^e^ siècle, dans la rue actuelle de Saint-Géry [1]. En 1545 les chanoines de Saint-Géry, dépossédés de leur monastère par la construction de la citadelle, s'installèrent dans l'église de Saint-Vaast qui prit le titre de Saint-Géry. — Nouvelle église de Saint-Vaast élevée de 1614 à 1647, dans la rue des Waranches. Démolie à la révolution. Il reste quelques vestiges du chœur, maisons n^os^ 7 et 9, petite rue St Vaast.

Eglise paroissiale et collégiale de Sainte-Croix. Etait située place Sainte-Croix. Fondation inconnue; mais existait en 879, époque où l'évêque Jean y reçut la sépulture [2]. Reconstruite en 1060, par Ellebaud le-Rouge, qui la dota de douze prébendes. Réédifiée en 1227 et supprimée à la révolution.

Eglise paroissiale de Saint-Martin et *Beffroi de la ville*. Etait au VII^e^ siècle une abbaye de religieuses, ayant en garde le corps de Sainte-Maxellende de Caudry, et comprise dans l'enceinte urbaine [3]. Vers l'an 700, l'église érigée en paroisse, fut incendiée. Louis XI lui fit diverses donations en 1477. Reconstruite de 1488 à 1504. En 1447, on adossa un clocher à l'église. On y adjoignit quatre tourelles en 1474. La flèche était en torse ou forme de visse, charpente en bois et lames de plomb. Démolie jusqu'au milieu de sa base pendant le siége de 1595. — Clocher rétabli en 1736; église supprimée en 1794.

Le clocher, conservé comme beffroi, présente en effet dans son élévation deux parties bien distinctes: style ogival 1447, pour la

1 *Ms. de la Bibl. de Cambrai*, n° 1018.

2 Balderic, *lib.* 1, *cap.* 49.

3 *Ms. de la Bibl. de Cambrai*, n° 558, art. 12, et Carpentier, II, chap. 15.

partie inférieure ; style moderne 1736, pour la partie supérieure terminée par un dôme. A été restauré en sous-œuvre de 1859 à 1862, sous la direction de M. de Baralle, architecte. Les sculptures du portail ont été rétablies ou plutôt faites à neuf, ainsi qu'un bas-relief représentant Saint-Martin, personnifiant la charité. Dans les contreforts, de chaque côté, ont été placées deux statues représentant l'une la Foi, l'autre l'Espérance et complètent ainsi la trilogie des vertus théologales. Le bas-relief et les statues sont l'œuvre remarquable de M. Fache, professeur de l'académie de Valenciennes.

Eglise de Sainte-Marie-Madeleine, située rue du même nom. Etait paroissiale dès l'an 1064 [1]. Reconstruite partiellement en 1414. Clocher bâti en 1414 et baissé en 1552, par ordre du gouverneur de la citadelle. Chœur renouvelé en 1619. L'église était nouvellement rétablie lorsqu'elle fut démolie en 1791.

Eglise de Saint-Georges, rue de ce nom. Paroissiale en 1064 [2]. Nef réédifiée en 1439. Atteinte de la foudre le 11 août 1598. Son clocher terminé en 1453. Eglise de style ogival, supprimée à la révolution.

Eglise de Saint-Nicolas, située rue du même nom. D'abord simple chapelle en 1060. Il y avait dans le cimetière une croix en fer dite *croix de l'amen*, élevée par l'évêque Liébert. Une nuit que le saint évêque et ses familiers priaient pour les morts dans l'atrium de Saint-Nicolas, à ces paroles : *Animæ omnium fidelium requiescant in pace*, une voix du ciel aurait répondu : *Amen*. Telle serait l'origine de la croix du cimetière Saint-Nicolas [3]. — Eglise reconstruite au XI^e^ siècle et devenue paroissiale. Réédifiée de 1482 à 1490, démolie en 1792.

Eglise de Sainte-Elisabeth, rue de ce nom. D'abord chapelle

1 Charte de l'évêque Liébert. Carpentier, *Preuves*, p. 9.

2 *Ibid.*

3 *Histoire ecclésiastique des Pays-Bas*, par Gazet, 1614, p. 22

remplacée en 1240, par une église qui devint paroissiale. Reconstruite en 1458 et supprimée à la révolution.

Eglise de Saint-Eloi, située rue du même nom, dépendait de la paroisse Sainte-Croix. Erigée l'an 1287 environ, et démolie en majeure partie à la révolution. Il en reste des murs et des fenêtres à ogive.

Eglise de Saint-Fiacre. D'abord chapelle, rue Saint-Fiacre. Remplacée par une église en 1463. Partiellement reconstruite en 1530 et supprimée à la révolution. Le cimetière formé en 1264, servit aux pestiférés.

Eglise de Saint-Louis. Etait située au point culminant de la citadelle, et un peu en arrière de la place occupée par la collégiale de Saint-Géry supprimée en 1544. La nef de style ogival, 1599, servit longtemps de magasin d'artillerie. Récemment démolie pour faire place à des constructions militaires. Découverte, en 1844, de plusieurs pierres tombales des gouverneurs de la citadelle, 1697, 1720 et 1734.

MONUMENTS CIVILS.

Les Pierres Jumelles. Près de la ville et la porte Notre-Dame se trouve un monument celtique formé de deux *men-hirs* et nommé *les Pierres Jumelles*, de 3 mètres 60 centimètres de longueur sur 40 à 50 centimètres d'épaisseur, du poids de 9,000 kilogs chacune [1]. On a trouvé dans leur voisinage des objets de sacrifice, des monnaies gauloises, cinq en bronze aux types de l'homme, du lion, du cheval et du coq; une en or, avec des caractères symboliques Près des Pierres Jumelles furent recueillies dans des fouilles pratiquées en 1785, une médaille romaine de Lucinius et une inscription indiquant qu'un monument y fut élevé au proconsul Canusius, sous l'invocation de Mercure [2].

[1] *Mém. de la Société d'Ém.*, t. XVII, 2e partie, p. 151, A. Wilbert. *Ibid.*, t. XXVII, p. 171, dessin par A. Durieux.

[2] *Indicateur cambrésien*, 1815, p. 87, et *Revue cambrésienne*, t III p. 279.

Hôtel-de-Ville. Est connu au XI[e] siècle sous le nom de *Maison de Paix* ou *Chambre de Paix*. Reconstruit en 1364. Façade rétablie en 1510, 1544 et en 1786, sur les plans de l'architecte Antoine. Présente deux ordres superposés de colonnes ioniques et corinthiennes, avec péristyle. Ces deux rangs de colonnes ont été conservés de l'ancienne façade. De 1786 date toute la partie du rez-de-chaussée construite en saillie et formant terrasse au premier étage, le péristyle, son fronton et le campanille. Il est à remarquer que les parties de la façade qui présentent de la pierre dure, sont modernes ; le reste en pierre blanche ordinaire appartient à l'ancienne construction.

Deux statues mauresques dites *Martin et Martine*, placées ou restaurées en 1510, et rétablies au monument actuel, se trouvent aux deux côtés du campanille pour frapper l'heure sur la cloche que surmonte un carillon.

La façade de l'Hôtel-de-Ville eut une dernière restauration en 1830[1].

Hôtel Saint-Pol. Situé dans la rue de ce nom. Construit en 1442, par Loys de Luxembourg, comte de Saint-Pol. Lors de la *Paix des Dames*, 1529, fut habité par Louise de Savoie, mère de François I[er], qui y ménagea ses entrevues avec Marguerite d'Autriche, tante de Charles-Quint. — Appartint au roi Henri IV, qui le vendit à Jean de Béthencourt, le 15 avril 1605. — Servit d'hôpital des Chartriers et forme aujourd'hui trois maisons particulières. La porte d'entrée est à ogive du XV[e] siècle.

Bibliothèque. Se trouve dans une ancienne chapelle de l'hôpital St-Jean, appropriée en 1828. Renferme 33,767 volumes imprimés et 1,230 manuscrits. Formée à la révolution, des livres provenant des couvents supprimés et des diverses collections particulières. Façade moderne.

Salle de Spectacle. Construite en 1829. Le premier théâtre fut

1 La *Revue cambrésienne*, t. 1, p. 297, a donné le dessin de cette façade, avec un rapport de M. A. de Baralle, architecte.

établi au Pré d'Espagne, puis rue Scachebeuvons (du Petit Séminaire); cette dernière démolie en 1817 pour la construction d'un séminaire. Pendant l'occupation étrangère, une salle en bois fut élevée Place au Bois. Puis fut construit le théâtre Ronnelle, sur l'emplacement du palais des évêques, et qui servit jusqu'à l'inauguration de la nouvelle salle, 15 août 1831.

Mont-de-Piété. Première pierre posée en octobre 1623, par l'archevêque Vander Burch, sur un terrain aboutissant aux rues de Noyon et des Liniers. A conservé son aspect primitif; porte à cintre surbaissé; fenêtres à croix de pierre.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES.

Les Cordeliers et *Récollets.* Monastère et église situés rue des Récollets. Les Cordeliers en 1266; leur église bâtie en 1303. Le chroniqueur Enguerrand de Monstrelet y fut inhumé le 20 juillet 1453 [1]. Sa tombe n'a pas été retrouvée. Monastère occupé en 1600, par les Récollets. La nef de l'église, XIV^e siècle, existe toujours et sert de magasin à fourrage militaire. Elle est soutenue par huit forts pilastres, dont deux engagés, liés entr'eux par huit ogives. A la naissance du plafond, figurines sculptées dans la charpente. Jubé formé de quatre colonnes en grès, adossé au portail.

Les Capucins, rue de ce nom, 1611. Eglise consacrée en 1615. Clocher abattu en 1793. Les bâtiments servirent de fours de munition. Supprimés.

Les Carmes, rue Grand' Cauchie, actuellement rue des Carmes. Admis en 1653. Eglise consacrée en 1730; démolie à la révolution.

Les Dominicains. Admis à Cambrai de 1219 à 1237. Leur dernier monastère était rue Cantimpré, chapelle de Saint-Pierre en Bèvre.

Le Béguinage. Etait un vaste enclos comprenant de petites maisons avec chapelle et hôpital, fondé vers l'an 1233, au faubourg

[1] *Memoriaux des abbés de St-Aubert.*

Cantimpré. D'abord habité par des femmes veuves, puis par des filles. Ruiné en 1480. Nouveau béguinage dans l'intérieur de la ville, paroisse Saint-Vaast, en 1587. Supprimé en 1793.

Les Clarisses, établies de 1490 à 1494, au Pont à l'Aubelan, actuellement le Marché aux Poissons. De 1738 à 1750, construction du cloître et de l'église. Religieuses dispersées en 1793. Rentrées après la révolution, maison angle de la rue d'Inchy. Installées en 1849, rue de Vaucelette. Jolie chapelle moderne.

La Capelette. Petite chapelle fondée en 1382 et construite au centre du grand marché, place d'armes actuelle. On y célébrait la messe au point du jour. Supprimée en 1791.

Chapelle de Saint-Sébastien. Etait adossée à l'Hôtel-de-Ville, du côté des Halles. Etablie en 1544; supprimée depuis. Les archers y faisaient chanter la messe par leur chapelain, le 20 janvier, jour de leur patron.

Chapelle Saint-Druon. Erigée en 1630, au faubourg de ce nom, par le magistrat de Cambrai. Supprimée à la révolution, puis rétablie. Remplacée en 1861 par une église de style roman, mêlé de réminiscences grecques; plans de M. Henri de Baralle, architecte diocésain.

Chapelle Saint-Gilles, 1488, au faubourg Saint-Sépulcre, chemin de Saint-Gilles ou de Proville. Ruinée en 1580. Relevée en 1731. Démolie à la révolution.

Le Calvaire. Planté près de la porte Robert, à la suite du Jubilé universel, 1776. Supprimé à la révolution. Relevé à la restauration du culte. Abattu de nouveau, en 1830.

INSTITUTIONS CHARITABLES.

Hôpital Saint-Julien. Fondé en 1071, rue de ce nom. Wirembauld de la Vigne en compléta la dotation, 1123. Consécration de sa chapelle, 1079. Rétablie en 1347 et servit jusqu'à nos jours de salle pour les femmes malades. On y éleva en 1541, une magni-

lique grille en pierres bleues découpées et à jour; existe encore; 13 mètres environ de longueur sur 5 d'élévation. — Erection d'une seconde chapelle, sur la rue du Temple, 1734; a été conservée comme salle des hommes malades. Hôpital, appelé, en 1793, hôpital de Mars. A été remplacé par un nouvel hôpital commencé dès l'année 1854 dans la rue Saint-Lazare, et inauguré le 28 novembre 1862. Ce remarquable établissement élevé sur les plans de M. A. de Baralle, architecte des hospices, renferme une belle chapelle de style roman avec clocher en pierre découpée.

Hôpital Saint-Jean. Fondé en 1150, par Lambert de la Place, devant la Madeleine. Service hospitalier confié à des Frères et à des Sœurs, 1243 [1]. Suppression des Frères au XIVe siècle. On y réunit, en 1229, la dotation de l'hôpital Saint-Vaast, et en 1653, les biens de l'Hôtel-Dieu de Crèvecœur, supprimé [2]. Hôpital reconstruit en 1595. Pendant la révolution, appelé *Maison des Montagnards*. L'une des deux chapelles est occupée par la bibliothèque communale. Les bâtiments sont l'école des Frères, rue Saint-Jean, et la maison mère des Augustines, sur l'Esplanade. Les revenus ont été réunis à l'hôpital-général de la Charité.

Hôpital Saint-Jacques-le-Majeur. Bâti en 1484, dans la rue Boulangrie, ou des Rôtisseurs, par la confrérie de Saint-Jacques, et destiné aux pèlerins. Fondation supprimée en 1752 et réunie à l'hôpital-général de la Charité.

Hôpital Saint-Jacques au bois, Le Mineur. Situé rue Saint-Jacques et bâti vers 1231, pour recevoir les pauvres pèlerins. Etait dirigé par des religieuses dites *Sœurs Noires*. Il reste quelques parties d'une chapelle, style ogival.

Hôpital Saint-Lazare ou *Saint-Ladre.* Fondé en 1116, par l'évêque Burchard et Jean de Montmirail, sire d'Oisy, pour le traitement des pauvres lépreux. Situé hors de la ville, au pied du Mont-des-Bœufs ou de Saint-Géry. Service hospitalier, d'abord

[1] Charte de l'évêque Guy.

[2] Archives des Hospices civils de Cambrai.

rempli par des *Frères* et des *Sœurs*, puis en 1145, par des Sœurs seulement. Hôpital détruit en 1554. Nouvelle ladrerie formée en ville, 1572. Supprimée à la révolution. Etait située dans la rue qui a pris le nom de Saint-Lazare.

Hôpital et *chapelle Saint-Roch*. Situés au faubourg de ce nom. Hôpital et cimetière établis en 1545, à la suite d'une épidémie. Chapelle réédifiée par le Magistrat en 1696. Hôpital et chapelle supprimés à la révolution. Sur leur emplacement à été érigée une petite chapelle lors de l'invasion du choléra, en 1832.

Hôpital général de la Charité. Créé par lettres patentes de 1752. Diverses fondations y furent réunies en 1754. Construit sur l'emplacement de la maison des *Communs Pauvres*, rue Sainte-Elisabeth. Restauré en 1829; service jusque là confié à un économe, remis aux soins des Filles de la Charité.

Maison des orphelins et des orphelines, XIII^e siècle. Transférée l'an 1594, grande rue Saint-Vaast, devant l'hôtel de Hennin-Cuvillers, et l'an 1694, dans une maison de la rue des Archers ou des Bleuettes, où l'on sépara pour la première fois les filles des garçons. Réunie en 1794, à l'hôpital-général de la Charité.

Maison des Prud'hommes ou *pauvres impotents*, dite aussi de *Saint-Pierre en Bèvre*, 1387. — Réunie à l'hôpital-général de la Charité.

Maison des Vieux Hommes de Saint-Paul, rue des Capucins, emplacement du grand magasin aux vivres, fondée pour six hommes, en 1574, par Claude de Hennin. Réunie en 1752 à l'hôpital général de la Charité.

Maison des Chartriers ou *incurables*, XIII^e siècle [1]. D'abord située rue Saint-Pol, puis en Anvers-rue ou rue des Capucins. Réunie en 1752, à l'hôpital général de la Charité.

Maison des Communs Pauvres, fondée au XV^e siècle, près du

1 Archives des Hospices. On y trouve un livre de rentes, de l'an 1286, très-curieux à consulter.

Marché aux Poissons. Egalement réunie à l'hôpital général de la Charité.

Maison de Sainte-Anne, ou *Couvent de Lille*, situé rue Sainte-Anne et fondé pour sept pauvres femmes veuves, par Marguerite de Lille, morte en 1319.

Les aumônes suivantes ont été réunies au bureau de bienfaisance : *Maison de Charité*, *Chapitre de Sainte-Croix*, *Pauvres malades de Sainte-Croix*, *de Sainte-Elisabeth*, *de Saint-Martin*, *de Notre-Dame*, *de Saint-Nicolas*, *de Saint-Sauveur*, *de Saint-Vaast*, *Maison Pieuse de Notre-Dame*, *Maison de la Charité*, *les paroisses réunies de Cambrai*.

Béguinages également réunis au bureau de bienfaisance : *Béguinage Notre-Dame*, rue des Capucins, 1636 ; *Béguinage Saint-Nicolas*, rue des Anglaises, 1677 ; *Béguinage Saint-Vaast*, rue des Anglaises, 1636 ; *Béguinage de la Madeleine*, rue de l'Aiguille ; *Grand Béguinage Saint-Georges*, rue de ce nom, 1300 ; *Petit Béguinage Saint-Georges*, grande rue Aubenche ; *Vieux Couvent de la Madeleine*, rue de ce nom ; *Béguinage Saint-André*, rue des Anglaises, 1826 ; *béguinage Saint-Géry*, rue Saint-Pol, fondé en 1817 et ouvert en 1861 ; *Béguinage Saint-Amédée*, récemment fondé rue Saint-Fiacre.

Ces béguinages sont formés de petites maisons cellulaires, destinées à loger et à soustraire au besoin de pauvres vieilles femmes ou filles âgées.

ÉCOLES ET COLLÉGES.

Collége des Bons-Enfants Capets, situé rue des Moulins ou de Prémy, 1490. Ces bons enfants étaient au nombre de six, placés sous la direction d'un prêtre ; on les surnommait *Capets*, à cause de leur coiffure consistant en un chaperon de drap rouge [1]. — Donné en 1509, aux Jéronimites de Gand ; cédé en 1554, aux Guillemins de Walincourt, pour l'étude du latin. Vendu en 1596,

[1] Ms. de la bibl. de Cambrai, n° 907.

aux dames de Prémy, pour y former leur nouveau monastère. La porte d'entrée subsiste toujours.

Fondation Vander Burch, ou de *Notre-Dame*, rue Vander Burch, établie par l'archevêque de ce nom, pour l'éducation de cent filles pauvres, de Cambrai, du Câteau, des villages d'Ors et de Câtillon. Construction de 1626 à 1629, ayant coûté plus de 500,000 florins, en un lieu nommé Terrain et Maison de Lours. Dotation 15,000 livres de rente, produisant aujourd'hui 54,000 fr. environ. Maison d'abord dirigée par des Filles de Sainte-Agnès; confiée depuis 1842, aux Filles de la Charité. — Dans la chapelle se voit le monument élevé au fondateur: belle statue en marbre blanc, XVII^e^ siècle, attribuée à Duquesnoy, représentant le prélat couché et comme endormi, coiffé de la mître et vêtu de la chappe et du rochet. A droite et à gauche, deux statues, l'Espérance et la Charité [1].

Maison des Benédictines anglaises, rue de ce nom, ancien refuge de Fémy, 1622, pour l'éducation de jeunes filles. Supprimée à la révolution.

Collége et église des Jésuites, dans la rue actuelle du Grand Séminaire, 1562. Par ordre du baron d'Inchy, les pères Jésuites furent forcés de quitter la ville en 1580. Ils y revinrent en 1596, après la reddition de la place aux Espagnols. Dotés en 1744, par l'archevêque Saint-Albin, d'une bibliothèque publique. Eglise et collége vendus en 1793, transformés en tribunal révolutionnaire. Bâtiments complétés et restaurés en 1838; servent de grand séminaire. L'église rendue au culte le 4 novembre même année est, depuis l'incendie de la métropole, le siége de la paroisse Notre-Dame. — Eglise du XVII^e^ siècle, plan oblong. Voûtes reposant sur deux rangs de colonnes d'ordre composite, en pierre bleue. Sculptures d'une grande richesse avec de nombreux bas-reliefs en forme de médaillons. La calotte du chœur présente les armoiries de l'arche-

[1] Portrait et tombeau de Vander Burch, donnés dans les *Mémoires de la Société d'Ém.*, t. XXII, p. 567.

vèque Vander Burch. Au dessous sont trois tableaux de M. Quecq, peintre cambrésien. L'on voyait autrefois dans un grand ovale formant cadre, chapelle de Saint-Ignace, un magnifique tableau représentant le fondateur de la société de Jésus, foudroyant l'erreur et le vice. Est actuellement la propriété de l'abbé Thénard.

Collége Majoris, fondé au XVI[e] siècle, rue Saint-Eloi, par le doyen Philippe Lemaire, ou Majoris. On y enseignait les humanités aux étudiants pauvres.

Grand-Séminaire, autorisé en 1622, à Beuvrages, près Valenciennes. Transféré à Cambrai, environ l'an 1697, dans le refuge de Saint-André. Reformé à Beuvrages, après la mort de Fénelon; puis à Douai. Encore revenu à Cambrai. Supprimé à la révolution. Rétabli en 1807 dans la rue de la Comédie (rue du Petit-Séminaire). Replacé depuis 1836 dans l'ancien collége des Jésuites.

Petit-Séminaire. Créé en 1809, comme école secondaire ecclésiastique, dans une annexe du Grand-Séminaire. Transféré en 1828, dans la rue Saint-Lazare, et en 1836, dans les locaux devenus vacants du Grand-Séminaire, élevé en 1807, sur l'emplacement de la maison de Saint-Antoine-de-Padoue.

Congrégation de Saint-Antoine-de-Padoue. Association de filles dévotaires, formée en 1707, pour l'instruction des jeunes filles. Maison dite le *Badar* [1], autorisée en 1752 et dirigée par seize religieuses. Etait située sur l'emplacement du Petit-Séminaire actuel.

Fondations pour l'instruction, réunies au bureau de bienfaisance :

Ecole des Pauvres, fondée en 1604, par Claude de Hennin, en faveur de cinquante enfants pauvres.

Ecole dominicale, ou *Grande Ecole des Pauvres*, fondée en 1499, par maître Standon; rétablie et dotée en 1626, par l'archevèque Vander Burch.

1 *Badar*, nom de la fondatrice des Badariennes, à Valenciennes, 1663.

Fondations diverses d'instruction réunies au bureau de bienfaisance : *Amat*, *Audrigny*, *bon Campion* ou de *Cantimpré*, *bons Enfants Cappet*, *Bulcourt*, *Couck*, *Deppe*, *Dubois*, *Hanon*, *Jonard*, *Lagnicourt*, *Leduc*, *Polman*, *Rondeau*, *Rosies*, *Ségard*, *Simon*, *Saint Sacrement*.

Autres institutions fondées ou renouvelées depuis la révolution :

Les Frères des Ecoles chrétiennes, rue Saint-Jean, ancien hôpital de ce nom, depuis 1823, et précédemment depuis 1816, dans un local place au Bois.

Les Sœurs de Saint-Vincent-de Paul, grande rue Saint-Vaast, maison de Vander Burch, 1702-1703. Indépendamment du soin des malades, les sœurs dirigent depuis 1816, une école de filles.

Les Sœurs de la Sagesse, fonds Saint-Georges, tiennent une école, et un asile pour les enfants pauvres.

Les Dames Bernardines, rue du Temple, dirigent un vaste établissement à l'usage des jeunes filles.

L'Orphelinat, récemment fondé pour des filles pauvres, par Mme Lallier.

Les établissements civils sont :

Le Collége, rétabli et installé en 1802, dans les bâtiments de l'ancien hôpital Saint-Jean. Transféré en 1823, dans ceux de Cantimpré.

Ecole de Dessin, fondée en 1782.

Ecole de Musique, instituée en 1822.

FAITS HISTORIQUES.

L'origine de la ville est inconnue. Parmi les étymologies données au nom de Cambrai, voici celle qui a été la plus généralement admise. Cambrai viendrait du mot latin *Camera*, qui signifie *chambre*, *carrière*. Cette ville est en effet bâtie sur de

nombreuses carrières dont l'existence paraîtrait remontrer aux temps les plus reculés [1]. Voici les principaux faits de son histoire fort accidentée.

Cambrai, connu des Romains, devint après la destruction de Bavai, en 385, la capitale des Nerviens et l'une des quatre villes de la seconde Belgique. Pris sur les Romains par les Alains et les Suèves, et de nouveau saccagé vers l'an 380, par le tyran Maxime. Les Goths s'en rendirent maîtres en 414, et les Romains le reconquirent une seconde fois. Clodion s'en empara et en fit le chef-lieu du pays qu'il avait conquis. La religion chrétienne, qu'il y proscrivit, fut rétablie par Saint-Vaast, mort en 540 [2].

Sous la dynastie mérovingienne, Ragnacaire, issu de Clodion, y périt de la main de Clovis, premier roi chrétien qui régna sur la Gaule. Vers cette époque doit remonter l'origine de la première cathédrale de Cambrai [3]. En 584, Frédegonde y donna le jour à Clotaire II.

Sous la même dynastie, Cambrai fut conquis, l'an 680, sur les Austrasiens, par le maire du palais Ebroin; et après la mort de celui-ci, repris par Pépin d'Héristale. A la suite de la bataille de Vinchy, l'an 717, Charles-Martel s'en empara sur Chilpéric II. De l'an 776 datent les premières concessions faites par le roi Charlemagne à la ville qu'il fit entourer de fortifications.

Le dénombrement de l'empire sous Charles-le-Gros, la fit passer en 899, sous la domination d'Arnoul, roi de Germanie; puis elle redevint momentanément à la France, sous Charles-le-Chauve.

Sous le règne de Louis III, en 880, Cambrai envahi par les Normands, fut saccagé et incendié [4]. Dix années après, l'évêque Dodilon, fit agrandir son enceinte [5]. Attaqué en 953, par les Huns

1 *Les Souterrains de Cambrai et du Cambrésis*, E. Bouly et A. Bruyelle.

2 Balderic, *lib I, cap.* 4.

3 Ms. de la bibl. de Cambrai, n° 658, art. 1er.

4 Balderic, *lib. I, cap.* 59.

5 *Ibid., cap.* 64.

ou Hongrois, soutint un siége formidable. Après trois jours d'une lutte héroïque, les barbares se retirèrent en incendiant les points les moins fortifiés.

En l'an 958, commença la première tentative des Cambrésiens pour se soustraire à la *seigneurie temporelle* de leurs évêques. Ils soutinrent pendant plus de 250 ans, souvent au milieu de luttes sanglantes, et jusqu'à ce qu'elle fût enfin satisfaite, leur prétention d'émancipation. Un arrangement vint enfin fixer en 1076, les premières bases de la *commune*.

Dès l'an 1007, l'empereur Henri II, avait cédé aux évêques de Cambrai, le comté de Cambrésis [1].

En 1080, l'évêque Gérard II fit entourer la ville de fossés profonds, releva ses murailles et les munit de tours solides [2]. Un traité de paix y fut conclu en 1158, entre le roi de France et le roi d'Angleterre.

Les prérogatives des habitants furent atteintes en 1182, par la suppression de la *commune*, ordonnée par l'empereur Frédéric qui leur octroya cependant, deux années après, une première loi écrite [3]. En 1210, Othon IV, annula encore les priviléges accordés aux Cambrésiens et les priva de la juridiction qu'ils s'étaient arrogée sous le nom de Paix [4]. Ils avaient élevé un beffroi et la destruction en fut ordonnée en 1226. Enfin, une loi de l'évêque Godefroy, vint en 1227, faire cesser ces longs dissentiments, en rétablissant la *commune* sur des bases équitables [5].

En 1339, Edouard III, d'Angleterre, à la tête d'une armée de 80,000 hommes, attaqua cette cité qui résista malgré l'artillerie dont on s'y servit pour la première fois [6].

1 Mémoire pour l'archevêque, pièce n° 7.

2 *Chron. de Cambrai, au Rec. des hist. de France*, t. XIII, p. 478.

3 Mémoire, *ibid.*, pièces nos 15 et 16.

4 Mémoire pour l'archevêque, pièce n° 18.

5 *Ibid.*, n° 23.

6 *Arch. hist. du Nord*, 3e série, t. IV, p. 184.

Cambrai reçut plusieurs hôtes illustres : le pape Innocent II, en 1130; l'empereur Charles IV et son fils Venceslas, roi des Romains, en 1382; le roi de France, Charles VI, en 1385, à l'occasion du double mariage des enfants du duc de Bourgogne avec ceux du duc de Bavière.

Après la mort de Charles-le-Téméraire, Cambrai fut, en 1477, livré aux troupes de Louis XI qui s'y rendit en personne. Deux années après, ce même roi ayant peur de la mort, fit deux pèlerinages à Notre-Dame de Cambrai [1].

Cette ville vit plusieurs fois les souverains traiter leurs intérêts dans ses murs. Ainsi y fut arrêté, dans un congrès tenu en 1508, entre l'empereur, le pape, et les rois de France et d'Espagne, la fameuse *ligue* dite *de Cambrai*, contre les Vénitiens. L'année 1529, vit conclure la *Paix des Dames*, ménagée en cette ville par Marguerite d'Autriche, tante de Charles-Quint, et Louise de Savoie, mère de François I^er^.

En 1510, Cambrai fut érigé en duché par l'empereur Maximilien.

Charles-Quint, qui s'était rendu maître de la ville, y fit élever, l'an 1543, une citadelle dont il donna le burgraviat à son fils. Eut encore à souffrir les malheurs de la guerre en 1553; le roi de France Henri II, l'attaqua inutilement.

Baudouin de Gavre, baron d'Inchy, surprit la citadelle en 1576, et le gouverneur d'Inchy livra la ville aux confédérés en 1580. L'année suivante, elle fut cernée par les Espagnols et délivrée par le duc d'Anjou, après onze mois d'investissement.

Cambrai fut pris en 1595, par le comte de Fuentès, commandant les armées espagnoles, sur Balagny qui en avait usurpé la souveraineté [2]. Durant les guerres de la Fronde, et sous le règne de Louis XIII, le comte d'Harcourt, envoyé par le cardinal Mazarin, à la tête d'une puissante armée, investit la ville, mais

1 Carpentier, I, chap. 10, et de Barante, *Histoire des ducs de Bourgogne*, t. IX, p. 222.

2 *Arch. hist. du Nord,* t. IV, p. 385, et *Revue cambrésienne*, t. III, p. 284, vue de la prise de Cambrai.

sans résultat, l'an 1649. Le maréchal de Turenne ne réussit pas mieux en 1657. Il fallut la présence de Louis XIV et de ses armées, pour vaincre la résistance des Espagnols. Ceux-ci durent abandonner la place en avril 1677, et Cambrai fut dès-lors réuni définitivement à la monarchie française.

En 1702, le siége du parlement fut transféré de Tournai à Cambrai. Cinq années après il fut fixé à Douai. Cambrai fut encore le siége d'un congrès pour la pacification de l'Europe, tenu de 1720 à 1725, sans amener de résultat.

Pendant les mauvais jours de 1794, les habitants eurent à gémir de la présence du représentant Joseph Lebon, qui y fit de nombreuses exécutions. Les communautés religieuses furent dispersées et la plupart des monuments même furent abattus.

Après la restauration du culte, Napoléon visita cette ville le 28 avril 1810. A la chute de l'empire, Cambrai eut à soutenir, le 23 juin 1815, un dernier siége par les Hanovriens et les Anglais. Après un simulacre de résistance, commandé par les événements politiques, la ville se rendit aux troupes alliées. Le roi Louis XVIII y entra trois jours après et data de ce lieu une proclamation au peuple français [1].

Le roi Charles X visita Cambrai le 4 septembre 1827 [2]; et le roi Louis-Philippe y vint avec les princes ses fils, le 7 janvier 1833.

Cambrai a eu deux grandes lois politiques, celle de 1184 donnée par l'empereur Frédéric, et celle de 1227 par l'évêque Godefroy. La première reconnaît les priviléges des bourgeois et ne fixe point la composition du Magistrat; la seconde, au contraire, ne reconnaît que le droit de l'évêque et décrète que le Magistrat sera formé de deux prévôts et de quatorze échevins à la nomination de l'évêque; on y adjoignit les *Quatre-Hommes*, chargés de surveiller les travaux de la ville.

Un arrêt du conseil du roi, daté du 3 avril 1773, dispose que

[1] *Arch. hist. du Nord*, t. I, p. 385.

[2] Voyage décrit par M. Ch. du Rosoir.

le Magistrat de Cambrai ne sera plus composé que d'un prévôt, de deux conseillers pensionnaires, de douze échevins, d'un procureur syndic, de deux greffiers, d'un trésorier et de deux collecteurs, les échevins nommés moitié par le roi, moitié par l'archevêque.

Dès l'an 558, le siége épiscopal avait été transféré à Cambrai. Il fut scindé en 1094 et Arras forma un diocèse particulier. En 1559, il fut séparé de l'église de Reims et érigé en métropolitain. Il redevint purement épiscopal en 1790, par suite de la constitution civile du clergé. Enfin il fut rendu en 1841 à son ancienne dignité de métropolitain et avec l'église d'Arras pour suffragant.

Le chapitre de Cambrai, très-renommé de tous temps, a produit quatre papes, soixante-dix-neuf cardinaux, deux cents archevêques et évêques. Dans cette vaste galerie que de personnages remarquables et célèbres depuis Saint-Vaast, Saint-Rémi, Saint-Aubert, Robert de Genève, Pierre d'Ailly, Guillaume de Croy; et dans des temps moins anciens, depuis l'archevêque Vander Burch qui fonda à Cambrai divers établissements d'instruction, le bienfaisant archevêque Jonart, légataire des pauvres et enfin l'archevêque Fénelon, illustre par ses écrits et ses vertus apostoliques.

HOMMES MARQUANTS [1].

Madalulfe, chanoine de Cambrai, fit par ordre de Saint-Ansegise, de nombreuses peintures à l'abbaye de Fontenelles (787-823).

Balderic, secrétaire et chapelain des évêques Gérard de Florines, Liébert et Gérard II, né à Cambrai, vers l'an 1015, chroniqueur.

Waterlos (Lambert), moine de Saint-Aubert, au XII[e] siècle, auteur d'une histoire des évêques de Cambrai, formant continuation à Balderic.

Trouvères au XII[e] siècle : *Camelain de Cambray; Hugues de Cambray ; Hugues d'Oisy.*

[1] Cette liste ne renferme que les principaux écrivains et artistes, notamment les historiens du Cambrésis.

Fontaine (Godefroi de), évêque, mort en 1237, donna en 1227, aux habitants de Cambrai, une seconde loi [1].

Cantimpré (Thomas de), religieux de ce monastère en 1251, légendaire et poète latin.

Trouvères au XIII[e] siècle : *Adam-de-la-Halle, dit le Bossu*, moine de Vaucelles; *Alars de Cambray*; *Enguerrand d'Oisy; Fouquard de Cambray; Godefroy de Baralle; Guy de Cambray; Hugues de Cambray; Jacques de Cambray, Martin le Béguins; Raoul de Cambray; Rogeret de Cambray; Roix de Cambray.*

Brassart (Nicolas), abbé de Saint-Aubert, de 1359 à 1388, écrivit une partie des *Mémoriaux* de cette abbaye.

Le Tartier (Jehan), prieur de Cantimpré, poète et chroniqueur au XIV[e] siècle, secrétaire, médecin et chambellan de Charles V, roi de France.

Du Pin (Jehan), trouvère et moine de Vaucelles au XIV[e] siècle.

Monstrelet (Enguerrand de), prévôt de Cambrai et bailli de Walincourt, historien, mort à Cambrai l'an 1453.

Jean-le-Robert, abbé de Saint-Aubert, mort en 1471, continuateur des *Mémoriaux.*

Josquin de Cambrai ou *Josquin Despretz*, célèbre musicien, maître des enfants de chœur de l'église cathédrale, vers 1495.

Bloquel (Philippe), abbé de Saint-Aubert, mort en 1504, continuateur des *Mémoriaux.*

Gelicq (Adam), fils de Paul Gelicq, né à Cambrai, chroniqueur en l'an 1500.

Schottus (Jean), né à Cambrai en 1464, fut chevalier de la Toison d'Or, sous Charles-Quint, et composa les annales de cet ordre célèbre.

Masseuw ou *Massœus* (Chrétien), dit *Cameracenas*, philologue et historien estimé, mort en 1546.

[1] La première loi est de l'empereur Frédéric, en 1184.

Buzelin (Jean), né à Cambrai vers 1571, mort à Lille en 1629, annaliste.

Devos (Laurent), habile musicien et compositeur, maître de chapelle de l'église métropolitaine, fut mis à mort par ordre du baron d'Inchy, en 1580.

Berlaymont (Louis), archevêque, mort en 1596, rédigea les *Coutumes générales* de Cambrai et du Cambrésis.

Pouvillon (Antoine de), abbé de Saint-Aubert, mort en 1606, continuateur des *Mémoriaux* de cette abbaye.

Ligne ou *Lingne* (Julien de), né à Cambrai, chapelain et grand vicaire de la métropole, mort en 1615, laissa beaucoup de notes sur l'histoire locale.

Auger (Michel), de Cambrai, a terminé au XVII[e] siècle, les sculptures de la façade postérieure de la porte Saint-Denis, à Paris, commencées par Girardon.

Baralle (Ladislas de), échevin de Cambrai, au même siècle, auteur de divers règlements administratifs d'une grande sagesse.

Marsy (Balthazar), né à Cambrai en 1624, et (Gaspard), son frère, né en 1628, travaillèrent ensemble aux bronzes du jardin de Versailles.

Foulon (Louis), secrétaire de l'archevêque Vander Burch, a publié une vie de ce prélat et mourut en 1657.

Carpentier (Jean le), moine de Saint-Aubert, mort en 1670, historien de Cambrai.

Saint-Aubert (Antoine-François), né à Cambrai en 1715 et mort en 1738, peintre, élève de Watteau de Lille.

Pouillaude (Joseph), né à Cambrai, abbé de Saint-Aubert, de 1709 à 1732, a fait une histoire de son abbaye.

Dupont, religieux de Saint-Aubert, a publié dans l'Almanach de Cambrai, de 1759 à 1767, une histoire de cette ville.

Mutte (Henri-Denis), doyen de Cambrai, né en cette ville, mort

en 1774, a fait un grand nombre de notices sur l'histoire de Cambrai.

Marchand (François), mort en 1793, auteur du *Poéme de Fénelon.*

Tranchant (François-Dominique), chapelain de la métropole, historien, mort en 1784, victme de la révolution.

Bottiaux (François-Joseph), né à Cambrai vers 1736, mort le 27 septembre 1814, a sculpté en 1789, le fronton et les chapiteaux des quatre grandes colonnes de l'Hôtel-de-Ville de Cambrai.

Tribou (Auguste), a publié en 1823, des Recherches sur les monnaies, médailles et jetons du Cambrésis.

Delcroix (Fidèle), mort en 1843, auteur de deux recueils de poésies et de diverses notices relatives à l'histoire de Cambrai.

Auvray (Félix-Henri), né à Cambrai le 31 mars 1800, mort à Paris le 11 septembre 1833, peintre distingué, élève du baron Gros.

Le Glay (André-Joseph-Ghislain), archiviste du département du Nord, mort à Lille le 14 mars 1863, a publié une nouvelle édition annotée de la chronique de Balderic, le *Cameracum christianum* et de nombreux travaux sur l'histoire de Cambrai.

LIEUX DITS. Faubourgs Saint-Sépulcre, Saint-Druon, de Paris, de Selles, Saint-Roch, Notre-Dame, Saint-Ladre, Cantimpré, rue de Noyelle, les Vertes Rues.

BIBLIOGRAPHIE. Histoire de Cambray et du Cambrésis, etc., par Jehan Le Carpentier, Leide, 1664. — Histoire ecclésiastique et civile de la ville de Cambrai et du Cambrésis, etc., par Dupont, 1759 à 1767. — Histoire de Cambrai et du Cambrésis, par E. Bouly, 1842. — Les souterrains de Cambrai et du Cambrésis, par E. Bouly et A. Bruyelle 1847. — Cameracum christianum, par A. Le Glay, 1849. — L'indicateur des rues de Cambrai, par A. Bruyelle, 1850. — Chronologie de l'histoire de Cambrai, par le même, 1852. — Histoire de la municipalité de Cambrai, de

1789 à 1852, par E. Bouly. — Dictionnaire historique de la ville de Cambrai, par le même, 1854. — Souvenirs du règne de la Terreur à Cambrai, par l'abbé P. J. Thénard, 1860. — Numismatique de Cambrai, par C. Robert, in-4°, Paris, 1861.

CAUROIR.

SITUATION. E. de Cambrai.

NOMS ANCIENS. *Colretum*, 1058, Carpentier, preuves. — *Corroit*, 1257, arch. de Saint-Jean. — *Cauroit*, 1283, Carpentier, preuves. — *Corroy*, 1322, arch. de Saint-Jean.

ARMOIRIES. D'argent à deux faces de gueules chargées de sautoirs d'or.

MONUMENTS.— Eglise bâtie en 1666 et dédiée à Saint-Léger. Cimetière situé hors de la commune avec une petite chapelle érigée à la même époque que l'église.

Un château-fort existait sur le plateau actuellement occupé par la ferme Bricout. Démoli en 1543.

FAITS HISTORIQUES. Cauroir était l'une des douze pairies du Cambrésis, créées l'an 983 et donnant à ses possesseurs le droit de siéger aux Etats de la province. Cette pairie entra dès l'an 1265, dans la maison de Landats-Esne. Elle passa par alliance, vers l'an 1499, à Bauduin de Lannoy, comte de Flandre. Rentrée dans la maison d'Esne par la famille de Baufremez qui la possédait encore en 1674.

LIEUX DITS. La Croisette, la Bahotte.

ESCAUDŒUVRES.

SITUATION. N.-E. de Cambrai, sur la chaussée de Cambrai à Valenciennes.

NOMS ANCIENS. *Scaldeuvrium*, 1137, Gloss. top. titres. *Scaudu-vre*, *Escauduevre*, 1257, arch. de Saint-Jean.

ARMOIRIES. Les seigneurs d'Escaudœuvres, famille de Roubaix, portaient d'hermines au chef de gueules.

MONUMENTS. L'église, dédiée à Saint-Pierre, patron du lieu, a été reconstruite en 1862, dans le style roman, sur les plans de M. de Baralle, architecte. — Il y avait sur l'Escaut un château-fort dont il ne reste plus aucune trace. Le château actuel est moderne.

Au fond du marais d'Escaudœuvres existait une ancienne maison forte désignée sous le nom de *Herling* et *Erling* en 1262 ; *Relenghes* en 1313. Brûlée en 1340, par les troupes de Philippe de Valois [1].

INSTITUTIONS CHARITABLES. Au XIV[e] siècle, il y avait une maladrerie ou maison de lépreux.

FAITS HISTORIQUES. Village donné en 1057, par l'évêque Liébert, à l'église de Cambrai. Son château, cédé en 1323, par Jean de Fosseux, écuyer, au comte de Hainaut qui y entretint garnison. Pris et démoli par les Français en 1340 ; pris de nouveau par les mêmes en 1427 et remis aux mains de Jean de Luxembourg, comte de Ligny. Occupé par les troupes du duc de Bourgogne en 1433. Repris par les Français en 1488. Les Espagnols le détruisirent en 1543. Après reconstruction, pris et occupé par la gendarmerie des Pays-Bas en 1580.

Escaudœuvres fut occupé en 1553 par le roi de France qui cherchait à s'emparer de Cambrai ; en 1581, par les Espagnols qui cernaient cette ville; occupé bientôt par le duc d'Alençon qui venait de faire lever le siége de Cambrai. Encore occupé en 1677, par le maréchal de Lorges, pendant le siége de Cambrai par Louis XIV.

La seigneurie d'Escaudœuvres appartint longtemps, et dès le XIII[e] siècle, à la famille de Roubaix qui y avait sa résidence.

LIEUX DITS. Le Château, Château de Préfontaine, Brantiaux, Relenghes, les Jésuites ou le Bonnet-Carré.

1 Mémoire pour l'archevêque, pièce n° 89. Froissart et *Arch. hist. du Nord*. t. 4; p. 492.

ESTRUN.

SITUATION. N.-E. de Cambrai, entre l'Escaut et la Sensée.

NOMS ANCIENS. *Strum*, 881, annales de St.-Vaast. — *Strumum*, 1142 et 1254, bulles des papes Calixte et Innocent. *Estruem*, 1254, arch. de Saint-Julien.

MONUMENTS. Entre Estrun et Paillencourt, rive gauche de l'Escaut, se trouve l'emplacement d'un camp romain dit de César. Des redoutes et des travaux de circonvallation y sont encore apparents; on y a trouvé des monnaies romaines.

L'église date du XVIII^{e} siècle.

FAITS HISTORIQUES. Camp de César occupé en 881 par Louis III, après avoir défait les Normands à Sancourt-en-Vimeux et qui fit construire un fort à Estrun. Détruit par les Normands venus en force. Relevé en 1099 par Gaucher, évêque déposé de Cambrai qui s'y retira en 1102. Attaqué et emporté d'assaut, puis démantelé par l'évêque Manassès, compétiteur de Gaucher. — Propriété du village, confirmée le 22 décembre 1142, par le pape Innocent II, à l'église de Cambrai. — Camp de César occupé en juin 1649, par l'archiduc Léopold, qui força le comte d'Harcourt à lever le siége de Cambrai. Encore occupé par l'armée française lors du siége de Valenciennes, par les Autrichiens. — Il y avait un péage onéreux sur le pont d'Estrun, qui fut supprimé le 2 février 1745.

En 1789, la seigneurie d'Estrun appartenoit à l'archevêque de Cambrai, comme dépendant de la châtellenie de Thun-L'Evêque.

ESWARS.

SITUATION. N.-E. de Cambrai, rive gauche de l'Escaut.

NOMS ANCIENS. *Evar*, *Enwarres*, 1000 et 1150, Carpentier III, p. 547.

MONUMENTS. Petite église bâtie en 1768.

FAITS HISTORIQUES. Village occupé par les Français et les Autrichiens qui y campèrent alternativement en 1793.

La terre d'Eswars appartint vers l'an 1150 à la famille Gérard de Hénin-Liétard d'Alsace. Elle entra dans les maisons de Béthencourt et d'Espaigny ; puis, vers l'an 1300, dans celle de Gérard de Cuvillers. En 1789, la seigneurie appartenait à l'archevêque de Cambrai.

FORENVILLE.

SITUATION. S.-E. de Cambrai.

NOMS ANCIENS. *Forisvilla*, 1139, Gloss. top. titres. *Forenville*, 1222, Carpentier, preuves.

ARMOIRIES. Ecartelées aux 1er et 4e quartiers, de sable à la croix engrêlée d'argent ; aux 2e et 3e, d'or au chef de gueules, chargé d'un lion naissant d'argent. *Cri* : Creton d'Estourmel.

MONUMENT. L'église démolie en 1791 a été remplacée par un simple calvaire.

FAITS HISTORIQUES. Cure succursale de Niergnies, autrefois annexe d'Awoingt. En 1638 fut inhumé à Forenville, Jean Léger, prieur du Mont-Saint-Martin, qui eut la tête tranchée à Cambrai par ordre du roi d'Espagne, pour avoir rempli, auprès du gouverneur de Cambrai, une mission politique de M. Denoyer, secrétaire d'Etat [1].

En 1789, la seigneurie de Forenville appartenait à l'abbaye du Mont-Saint-Martin, qui y avait un prieuré.

IWUY.

SITUATION. N.-E. de Cambrai, sur la chaussée de Cambrai à Valenciennes.

[1] *Vie du B. Garembert*, par Ch. Devillers, chanoine, etc., 1769. p. 82.

NOMS ANCIENS. *Ivodium*, 1095, Carpentier, preuves. *Ivuir*, 1195, arch. de Saint-Julien. *Iwirium*, *Ivoriacum*, Gloss. top.

ARMOIRIES. Les seigneurs d'Escaillon, qui étaient en même temps seigneurs d'Iwuy, portaient d'argent à la croix engrêlée de sable. *Cri* : Beaumetz et selon d'autres Denain.

MONUMENTS. Eglise bâtie en 1776, détruite en partie en 1793 et réparée depuis.

FAITS HISTORIQUES. Village brûlé par les Armagnacs en septembre 1453[1]; et par les Français en 1521, durant les guerres de Charles-Quint et de François Ier. Dévasté le 3 mai 1838, par une terrible inondation occasionnée par le débordement de l'Erclain. Désolé par plusieurs incendies : mai 1779, 15 octobre 1809, 13 novembre 1837 et 29 novembre 1861. Châtié par le choléra en 1832.

La terre d'Iwuy appartint vers l'an 1100 à Gilles d'Escaillon, en 1444 à la famille Quentin; puis par alliance à la famille de Lannoy de Mingoval.

NAVES.

SITUATION. N.-E. de Cambrai, sur la chaussée Brunehaut, ancienne voie romaine de cette ville à Bavai.

NOMS ANCIENS. *Navia*, 1123, charte de Saint-Géry, et 1137, Gloss. top. titres. *Naviæ*, 1322, arch. de Saint-Jean.

ARMOIRIES. La famille de Montenac, qui possédait la terre de Naves au XIVe siècle, portait de gueules à la bande d'argent.

MONUMENTS. Eglise et clocher construits en 1757; bas côtés et toitures renouvelés en 1800.

FAITS HISTORIQUES. Défaite au XIVe siècle des Flamands conduits par Artevelde aux environs de Naves; vraisemblablement au siége de Thun-L'Évêque en 1340. Lors du siége de Cambrai en 1580, les troupes du duc de Parme élevèrent à Naves un fort destiné à

1 Mémoriaux des abbés de St-Aubert.

battre la ville. Une partie de l'armée autrichienne campa en 1793 sur le territoire de cette commune ; le village fut pillé et dévasté.

Naves n'eut d'abord qu'une simple chapelle, succursale de Cagnoncle et depuis érigée en paroisse.

Vers la fin du XIV[e] siècle, un seigneur vendit à Jean le Renialme, écuyer, la seigneurie et mairie héréditaire de cette commune. En 1789, la seigneurie appartenait à l'archevêque.

NIERGNIES.

SITUATION. S.-E. de Cambrai.

NOMS ANCIENS. *Niereigni*, 1239, loi de commune. *Neregni*, 1257, arch. de Saint-Jean.

ARMOIRIES. Les premiers seigneurs de Niergnies, famille Mouton, portaient de sinople au mouton d'or.

MONUMENTS. Eglise déjà ancienne, mais sans valeur.

FAITS HISTORIQUES. Etait l'une des douze pairies du Cambrésis créées l'an 983. Rainier, seigneur du lieu, donna en janvier 1339, une loi de commune aux habitants[1]. — Avait un *fort défendu par quatre boulevards ;* occupé par les troupes bourgeoises de Valenciennes, pendant le siége de Cambrai par les Espagnols en 1595[2].

En 1789, la seigneurie de Niergnies appartenait au chapitre Notre-Dame de Cambrai.

LIEUX DITS. La Belle Etoile, le Moulin de Beurre.

RAMILLIES.

SITUATION. N.-E. de Cambrai, rive gauche de l'Escaut.

NOMS ANCIENS. *Rameliæ*, 1137, bulle du pape Innocent II. *Ramellies*, 1149, arch. de Saint-Julien.

1 *Glossaire topographique*, p. 115, A. Le Glay.

2 *Arch. hist. du Nord*, 2[e] série, t. IV, p. 335.

ARMOIRIES. D'azur au dragon d'or pour Ramillies ; d'azur à un dragon d'or à la bordure de même, *Cri* : Ramillies, pour la seigneurie d'Aire.

MONUMENTS. Eglise de style ogival. Une pierre de la gresserie porte la date de 1548.

FAITS HISTORIQUES. La famille Dragon-Ramillies possédait avant l'an 950, les seigneuries d'Aire et de Ramillies. Le surnom de *Dragon*, joint au nom de Ramillies pour rappeler qu'un de ses seigneurs aurait mis à mort un dragon qui apportait la dévastation dans le territoire [1].

En 1789, la seigneurie de Ramillies appartenait au chapitre Saint-Géry de Cambrai.

RAMEAUX. Aire ou Erre et ses moulins sur l'Escaut. *Hère*, 1160, Carpentier, preuves. *Era*, 1184, ibid. *Molins et tordoir d'Erre*, XVI[e] siècle, plan des molins de l'Escaut.

THUN-L'ÉVÊQUE.

SITUATION. N. de Cambrai, rive gauche de l'Escaut.

NOMS ANCIENS. *Tumus*, 1119 et 1142, bulles des papes Calixte et Innocent. *Thun*, 1170, arch. de Saint-Aubert. *Thun-Levesque*, 1257, arch. de Saint-Jean. *Thunium-Episcopi*, gloss. top. — Appelé en 1793, *Thun-l'Escaut*.

MONUMENTS. Eglise construite en pierres et plusieurs fois remaniée. Le portail date de 1600 ; les éperons ont été faits après coup. La nef est de 1757. La sacristie, plus moderne, est en briques.

FAITS HISTORIQUES. Ancienne châtellenie, comprenant les villages de Bantigny, Estrun et Paillencourt. — Est-ce près du village de Thun-L'Evêque, et non de Thun-sur-Sambre, que Louis de Germanie défit les Normands, l'an 880 ? — D'abord fisc royal, échut le 22 octobre 1007 à l'évêque de Cambrai avec le comté de ce

1 Carpentier, III, p. 518, et *Arch. hist. du Nord*, t. 1, p. 97.

nom. — Une bulle du pape Innocent II, confirma en 1142, la propriété de ce village à l'évêque de Cambrai qui y fit élever une forteresse [1]. Brûlée et dévastée l'an 1153, par les soldats de Thierry, comte de Flandre; le 1er juillet 1167, par les Cambrésiens; le 11 mars 1313, par la populace de Cambrai révoltée contre l'évêque, à l'occasion de l'impôt de Maltote. Pendant les guerres de France et d'Angleterre, surprise en septembre 1338, par du Masny, chevalier du Hainaut; son frère Gilles du Masny, dit Grignart, en fit un repaire de brigandage [2]. Y fut assiégé en juin 1340, par Jean de Normandie; la garnison se retira en allumant l'incendie après elle. Le 6 août 1389, des aventuriers voulurent s'emparer du château; mais une crue d'eau subite les en empêcha. — On ignore l'époque de la destruction de la forteresse de Thun-L'Evêque; le château démoli à la révolution, était moderne.

En 1789, la seigneurie appartenait toujours à l'archevêque. Ces prélats avaient pour usage de se rendre au château de Thun avant leur entrée solennelle à Cambrai [3].

LIEUX DITS. Le Moulin des Bouviers. — Les Moulins sur l'Escaut, connus au XIIIe siècle; ainsi désignés dans un plan du XVIe : *Molin et vieux tordoir, nœu tordoir.*

THUN-SAINT-MARTIN.

SITUATION. N.-E. de Cambrai, entre l'Escaut et la chaussée de Valenciennes.

NOMS ANCIENS. *Thun*, 1089, fonds du chapitre cathédral. *Thumium*, arch. de Satnt-Jean.

MONUMENTS. Eglise remaniée à plusieurs époques; porte surbaissée, au dessus ogive; nefs ajoutées; chœur et sacristie bâtis en 1769; arcades intérieures ogivales; piliers ronds avec moulures

1 Mémoire pour l'archevêque, pièce n° 11.

2 Chroniques de Froissart.

3 Programme de la fête communale de Cambrai, 1822.

doriques. Au pied droit du chœur, pierre tumulaire, 1764, dans le goût de la renaissance. Au dessus de la porte de la sacristie, une pierre gravée, et une autre derrière la boiserie des stalles de gauche. La grande nef date de 1300.

FAITS HISTORIQUES. Donation de son autel à l'église de Cambrai, confirmée par l'évêque Gérard, en 1089. Son avouerie donnée en 1232, à l'église collégiale de Saint-Géry, par l'évêque Godefroy de Fontaine. — Lors de l'invasion dans le pays, en avril 1832, du choléra morbus, le premier cas se déclara dans le village sur une nourrice venant de Paris.

CANTON DE CAMBRAI-OUEST.

DÉCANAT DE SAINT-GÉRY.

En 1789, Cambrésis, excepté la commune de Sailly qui appartenait à l'Artois. — Aubencheul-au-Bac, Fontaine-Notre-Dame, Haynecourt et Raillencourt, bien que du Cambrésis, présentaient des mouvances de l'Artois.

17 communes et moitié de la ville de Cambrai, partie méridionale.
8,746 hectares. — 24,633 habitants.

ABANCOURT.

SITUATION. N. de Cambrai.

NOMS ANCIENS. *Abuncurth*, 1121, charte de l'évêque Burchart. *Abankourt*, 1125, Carpentier, III, p. 57. *Abenkurt* et *Asbencort*, ibid.

ARMOIRIES. De gueules à la bande d'argent, et d'argent à l'aigle de gueules.

MONUMENTS. Entre les haies et le chemin d'Hem-Lenglet, on a reconnu des vestiges d'une metairie romaine [1].

Eglise dédiée à Saint-Martin, et reconstruite en 1776; longueur

[1] *Indicateur cambrésien*, p. 10.

20 mètres, largeur 14 mètres. Le clocher en forme de tour carrée, porte la date de 1563. — Château moderne.

FAITS HISTORIQUES. Village incendié le 10 novembre 1120, par une bande de pillards; le 26 novembre 1553, par les troupes du roi de France, Henri II. Brûlé de nouveau et presque totalement en 1655. — Son autel concédé en 1121, à l'église cathédrale de Cambrai. — Une sorcière et son fils exécutés par le feu, l'an 1601, pour inceste et sacrilége [1]. — En 1790, Abancourt devint momentanément chef-lieu de canton.

Parmi les seigneurs du lieu on trouve : Guillaume d'Oisy, en 1125; Jean d'Anneux, en 1613, et ses descendants; J.-B. de Francqueville, en 1767.

LIEUX DITS. Le Château.

AUBENCHEUL-AU-BAC.

SITUATION. N.-O. de Cambrai, sur la chaussée de Douai.

NOMS ANCIENS. *Aubencuel*, 1184 et 1218, Carpentier, preuves, *Aubenchoel*, 1228, ibid. *Aubenchuel*, 1260, ibid.

MONUMENTS. Eglise bâtie en 1822. Longueur 14 mètres 90 centimètres, largeur 11 mètres 9 centimètres. — Château moderne.

FAITS HISTORIQUES. Il existait jadis un péage au pont d'Aubigny; les habitants d'Aubencheul jouissaient du droit d'y passer à pied, à charge de donner en échange tous les ans, par chacun d'eux deux pains.

Etait seigneur du lieu en 1145, Baudouin d'Aubencheul.

LIEUX DITS. Le Château.

BANTIGNY.

SITUATION. N. de Cambrai.

NOMS ANCIENS. *Bantineis*, 1064 et 1121, chartes des évêques

[1] Ms. n° 670, bib. de Cambrai.

Liébert et Burchard. *Bantheneiis*, 1137, charte du pape Innocent II. *Bantegni*, 1184, Carpentier, preuves.

ARMOIRIES. De gueules à la bande d'argent chargée de trois merlettes de sable.

MONUMENTS. Eglise reconstruite en 1787. Trois tableaux des autels largement exécutés et dans un style religieux, dus à M. Dupont, peintre douaisien, qui en a fait don à la paroisse. Tour avec ses angles solidifiés par quatre éperons ; offre les ogives aplaties et les lucarnes de la fin du XVI^e siècle. Sur l'un des piliers se trouve la date de 1593.

FAITS HISTORIQUES. Ancienne pairie du Cambrésis, créée l'an 983. Son autel concédé en 1121 à l'église Notre-Dame et détaché de la paroisse d'Abancourt. Village rasé en 1677, lors du siége de Cambrai par les Espagnols, à l'exception de trois maisons converties en fours de munition pour l'armée assiégeante.

La seigneurie de Bantigny fut possédée dès l'an 1150, par une famille de ce nom. En 1789, elle appartenait à l'archevêque de Cambrai, comme dépendant de la châtellenie de Thun-L'Evêque,

BLÉCOURT.

SITUATION. N. de Cambrai.

NOMS ANCIENS. *Blaecurth*, 1121, charte de l'évêque Burchard. *Blécurt*, 1129, Carpentier, preuves. *Blahercurth*, 1137, bulle du pape Innocent II. *Blaicort*, 1140, arch. de Saint-Julien.

ARMOIRIES. D'or à trois lions de sable. *Cri :* Cambrésis.

MONUMENTS. Eglise de la dernière période du style ogival. Bas-côtés de construction moins ancienne. Tour de la même époque que l'église. A la façade est un écusson qui présentait les armoiries du lieu. Au dessus se trouve un machicoulis pour défendre, au besoin, l'entrée de l'église. La face antérieure du monument est ornementée d'une grande ogive bouchée, avec une colonnette de chaque côté.

de Cambrai-Ouest.

FAITS HISTORIQUES. Village incendié le 10 novembre 1120, par des pillards, et le 26 novembre 1553, par les Français. Occupé par des campements de troupes de 1708 à 1712.

La seigneurie de Blécourt appartint à une famille de ce nom, connue dès l'an 1145; elle passa au siècle suivant, dans la maison de Cantaing, et vers la fin du XIVe siècle, dans celle de Noerdes. En 1767, elle appartenait à la famille Brousse.

CUVILLERS.

SITUATION. N. de Cambrai.

NOMS ANCIENS. *Kuvilers*, 1129, Carpentier preuves. *Cuvilliers*, 1184, ibid. *Quiviler*, 1243, arch. de Saint-Julien, rec. d'anc. titres.

ARMOIRIES. De gueules à la bande d'or.

MONUMENTS. Eglise démolie à la révolution et non reconstruite. Ruines du chœur et partie de la nef, ogive du XIVe siècle, nef du XVIIe. La tour, qui datait de 1572, malgré ses contreforts, s'est écroulée en partie dans la nuit du 29 au 30 janvier 1863. Le portail en cintre surbaissé, présente un écusson avec les armoiries du lieu, et au dessus la date de 1572.

FAITS HISTORIQUES. Ancienne pairie du Cambrésis, depuis 983. Village incendié par des pillards, le 10 novembre 1120. Avait un château-fort, brûlé en 1313, par le peuple de Cambrai révolté contre l'évêque, et démoli en 1543 par ordre de Charles-Quint. Village encore incendié par les troupes françaises, le 26 novembre 1553. Elles vinrent y camper le 17 juillet 1581, mais la peste les contraignit à se retirer. D'autres campements de troupes de 1708 à 1712, ruinèrent le village qu'on dut indemniser en 1716.

La seigneurie de Cuvillers appartint dès le Xe siècle à la famille Hennin-Liétard, dont l'un des membres périt sous les murs de Jérusalem, vers l'an 1100. Carpentier en donne une curieuse épitaphe. Elle passa par alliance dans la maison de Bauduin d'Alsace; en 1789 elle était du domaine royal.

FONTAINE-NOTRE-DAME.

SITUATION. O. de Cambrai, sur la chaussée de Bapaume, ancienne voie romaine de Cambrai à Amiens.

NOMS ANCIENS. *Fontanæ*, 1192, charte de l'évêque Jean. *Fontanæ beatæ Mariæ*, 1322, arch. de Saint-Jean. En 1793, nommée *Fontaine-la-Montagne*.

MONUMENTS. Souterrains dont l'entrée était dans le cimetière; occupés pendant les invasions ennemies.

Eglise en forme de croix latine, remaniée à diverses époques, Abside cintrée du chœur, 1775; chapelles du transept avec absides de forme octogonale, l'une du XV^e siècle, l'autre du XVII^e. Bas-côtés, de deux époques, XV^e et XVIII^e siècles. Nefs séparées par des arcades aiguës ou lancettes avec pieds-droits à moulures. Tour du XVI^e siècle, surhaussée d'un étage au siècle suivant, époque de la construction de sa flèche. La tour qui menaçait ruine a été reprise en sous-œuvre, récemment, par M. A. de Baralle, architecte. — Dates apparentes, 1628 au-dessus de la porte latérale; 1699 à la sacristie, et 1775 à la gresserie du chœur.

FAITS HISTORIQUES. Territoire acquis l'an 980, par l'évêque Rothard, au profit de l'église de Cambrai qui obtint en 1057, la concession de son autel. Château-fort démoli en 1543. Sur son territoire, vers Proville, était l'abbaye de Prémy, ordre de Saint-Augustin, fondée en 1185 et détruite en 1580 [1].

Usage local : Lorsqu'une femme veuve contracte un second mariage, on *monte Monsieur de l'Arrière*, et une marche travestie parcourt les rues du village.

En 1789, la seigneurie appartenait au chapitre Notre-Dame de Cambrai.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Les grandes et les petites Buses; le château de la Folie, dont une partie dépend de Cantaing, et le Petit-Fontaine.

[1] Voir Cambrai, monuments religieux.

FRESSIES.

SITUATION. N.-O. de Cambrai, rive gauche de la Sensée.

NOMS ANCIENS. *Fressies*, 1184, Carpentier, preuves. *Fresies*, 1351, arch. de Saint-Julien.

ARMOIRIES. D'or à la croix engrêlée de sable, au canton de gueules. *Cri :* Escaillon-Denain.

MONUMENTS. Découverte, en 1842, de tuiles et de briques romaines. L'église rebâtie en 1761, renfermait plusieurs pierres tombales du XV^e siècle, dont les inscriptions ont été conservées par Carpentier [1]. Le clocher est un beau monument du XVI^e siècle. Tour carrée avec contreforts; les auvents sont en ogive aplatie. Porte d'entrée en plein cintre refaite en sous-œuvre en 1695.

FAITS HISTORIQUES. Paroisse séparée de celle d'Hem-Lenglet, en 1228. Avait un château-fort, pris d'assaut par la *gendarmerie* de Cambrai, le 19 août 1583.

La seigneurie de Fressies fut primitivement possédée par une famille de ce nom. En 1789, elle appartenait au chapitre Saint-Géry, de Cambrai.

HAYNECOURT.

SITUATION. N.-O. de Cambrai.

NOMS ANCIENS. *Hainicurs*, 1080, Carpentier, preuves, *Hainecort*, 1184, ibid.

ARMOIRIES. D'or à trois aigles de gueules.

MONUMENTS. Eglise bâtie en 1759; tour plus ancienne, 1408, remarquable et bien conservée.

FAITS HISTORIQUES. La seigneurie d'Haynecourt appartient à une

[1] *Histoire de Cambrai*, III, p. 599.

famille de ce nom, connue de 1102 à 1493. Etait en 1789, la propriété du chapitre Notre-Dame.

LIEUX DITS. Moulin Eauette.

HEM-LENGLET.

SITUATION. N. de Cambrai, rive gauche de la Sensée.

NOMS ANCIENS. *Villa de Ham*, 1030, Balderic, lib. III, cap. 44. *Ham*, 1161, charte de l'évêque Nicolas.

MONUMENTS. Fontaine dite de Jules-César, située dans les tourbières, vers Wasnes-au-Bac.

Eglise bâtie en 1752 et réparée en 1813.

FAITS HISTORIQUES. Son autel confirmé en 1030, la propriété de l'oratoire de Saint-André du Câteau. Pêcherie d'Hem-Lenglet, vendue l'an 1280, par Mathieu, seigneur de Marque, à l'abbaye de Saint-Aubert. — Diégo Delcampo, nommé par le pape Clément VIII, abbé de Saint-Aubert, l'an 1596, en opposition au vote des religieux, vint prendre possession à l'autel d'Hem-Lenglet, n'ayant osé le faire dans l'abbaye même. — Avait une mairie héréditaire dans la famille de Wingles.

En 1789, la seigneurie appartenait au chapitre Saint-Géry.

LIEUX DITS. La ferme du Marais.

MORENCHIES.

SITUATION. N. de Cambrai, rive gauche de l'Escaut.

NOMS ANCIENS. *Morenceiæ*, 1139, charte de l'évêque Nicolas. *Maurenciacum*, *Moriacum*, Gloss. top.

ARMOIRIES. Etaient pour le fief de Chanteraine, d'or à une croix de gueules cantonnée aux 1er et 2e quartiers de douze alerions ou aiglettes d'azur et aux 2e et 4e quartiers, d'argent à trois têtes de Mores de sable en profil tortillées d'argent.

MONUMENTS. Point d'église, réuni pour le spirituel à Neuville-Saint-Rémi. — Château moderne.

FAITS HISTORIQUES. Des troupes du duc d'Alençon logèrent à Morenchies, après avoir forcé les Espagnols à lever le siége de Cambrai, en août 1581.

En 1789, la seigneurie appartenait au chapitre Sainte-Croix. Le fief noble de Chanteraine était mouvant de l'archevêché.

NEUVILLE-SAINT-RÉMI.

SITUATION. N. de Cambrai, près de la rive gauche de l'Escaut.

NOMS ANCIENS. *Nova-villa*, 1071 et 1192, Carpentier, preuves. *Via sancti Remigii*, 1137, bulle du pape Innocent II. *Nuef Vile*, 1280, arch. de Saint-Julien. — Appelée en 1793 Neuville-la-Chaussée.

MONUMENTS. Petite église sans valeur. — Maison de campagne des Séminaires de Cambrai, achetée en 1832, porte le nom de Saint-Grégoire; renferme une chapelle récemment construite, style ogivale à lancettes, plans de M. A. de Baralle.

FAITS HISTORIQUES. Village incendié par les troupes françaises, le 26 novembre 1553. Pendant leur attaque contre Cambrai, les Espagnols établirent, le 18 septembre 1595, une batterie un peu derrière l'église de la Neuville. Le 3 octobre 1660, Jean Colmont, échevin du lieu, détenu en la feuillie de Cambrai, fut libéré au moyen d'un emprunt de 600 florins contracté par les habitants [1].

LIEUX DITS. Moulin de Monferrand.

PAILLENCOURT.

SITUATION. N. de Cambrai, et près du canal de la Sensée.

NOMS ANCIENS. *Palencurz*, 1119 et 1142, bulles des papes Calixte

[1] Archives des Chartriers.

et Innocent II. *Pallencort*; 1243, arch. de Saint-Julien, rec. d'anciens titres. *Pailoncurtis*, Gloss. top.

ARMOIRIES. Les seigneurs de Crupilly portaient de gueules à deux léopards d'argent à la bordure d'or, *cri:* Sorel.

MONUMENTS. L'église date de 1545; réédifiée en partie.— Château moderne.

FAITS HISTORIQUES. Le maréchal de Villars y campa en 1711.

Dès le XI^{e} siècle, la seigneurie de Paillencourt fut possédée par une famille de ce nom. En 1789, appartenait à l'archevêque, comme dépendant de la châtellenie de Thun-l'Evêque. La seigneurie de Crupilly, connue dès l'an 1300, était située près de la rive droite de l'Escaut.

PROVILLE.

SITUATION. O. de Cambrai, sur l'Escaut.

NOMS ANCIENS. *Provilla*, 1137 et *Puerorum villa*, 1142, bulles du pape Innocent II. *Prouville*, 1269, Carpentier, preuves.

MONUMENTS. Eglise de l'époque ogivale. Toutes les fenêtres, à l'exception d'une qui a conservé sa forme primitive, offrent des cintres surbaissés. — Près du village se voit une belle chapelle moderne, style bysantin, élevée par la famille Crépin, et sur les plans de M. Henri de Baralle, architecte.

FAITS HISTORIQUES. La prébende de l'église de Proville était affectée à l'entretien des clercs de l'église Notre-Dame, et la propriété du village fut confirmée à cette même église, l'an 1142, par le pape Innocent II. Village incendié en 1543, par les troupes françaises qui brisèrent les meules de ses moulins. Pendant le siége de Cambrai, en 1581, les Espagnols y construisirent un petit fort.

Les moulins établis sur l'Escaut, appartenaient à l'archevêque. En 1064, un de ces moulins et moitié d'un autre furent donnés à l'abbaye de Saint-Sépulcre.

Le village de Proville donna le nom à une famille qui s'est alliée

à celles de Caullery, de Wambaix, de Raillencourt, etc. En 1789, la seigneurie appartenait à l'archevêque.

LIEUX DITS. Ferme de la Marlière, seigneurie en 1320. — Cense du Crocq, fief en 1512. — Nombre de maisons sur la route de Paris, dépendent de Proville.

RAILLENCOURT.

SITUATION. N.-O. de Cambrai, sur la chaussée d'Arras.

NOMS ANCIENS. *Rollaincurt*, 1030, Balderic, lib. III, cap. 44. *Reilencurt*, 1119 et 1142, bulles des papes Calixte et Innocent II. *Raillencort*, 1184, Carpentier, preuves.

ARMOIRIES. De gueules à trois faces d'or, à la bordure d'argent.

MONUMENTS. L'église porte la date de 1780.

FAITS HISTORIQUES. Village reconnu le 22 décembre 1142, la propriété de l'église de Cambrai, par le pape Innocent II. Droit de terrage donné en 1190 à l'abbaye de Cantimpré, par Marguerite, châtelaine d'Oisy. Duel judiciaire en 1306, Bartholomée de Raillencourt, vaincu par Amory de Sancourt [1].

La seigneurie de Raillencourt fut possédée dès l'an 1150 par une famille de ce nom. En 1789 elle appartenait à la famille Lamelin.

HAMEAUX. Sainte-Olle, jadis chef-lieu de paroisse, ayant plusieurs dépendances. *Santollam cum appenditiis suis*, 1119, charte du pape Calixte. *Santolla*, 1142, charte du pape Innocent II.

SAILLY.

SITUATION. N.-O. de Cambrai, sur la chaussée d'Arras, ancienne voie romaine.

NOMS ANCIENS. *Salliacum*, X[e] siècle, Balderic, lib. 1, cap. 117. *Sailli*, 1184, Carpentier, preuves. *Selegium*, Gloss. top.

[1] Carpentier, III, p. 590.

ARMOIRIES. D'argent au sautoir de gueules.

MONUMENTS. Souterrain dont l'entrée est ignorée.

Eglise reconstruite au XVIe siècle, sauf la façade pignonnée, reste de l'ancien monument et dont la porte en ogive, rappelle le XIIIe siècle; remarquable par sa simplicité et la naïveté des chapiteaux de ses colonnettes, fâcheusement empâtés de badigeon. Arc intérieur trilobé, appuyé sur des corbeaux. Inscription tracée sur le tableau de droite de la porte : 1553, *les cloches ont été fondues*. Bas-relief incrusté dans la muraille et caché par l'escalier de la tribune.

FAITS HISTORIQUES. Vers l'an 1010, le village était la propriété de Watier, châtelain de Cambrai. Le 30 décembre 1580, des troupes espagnoles et italiennes occupèrent les alentours de Sailly; y furent attaquées par la garnison de Cambrai. Incendies majeurs les 10 novembre 1827 et 30 mai 1834.

SANCOURT.

SITUATION. N.-O. de Cambrai.

NOMS ANCIENS. *Suuncurth*, 1121, charte de l'évêque Burchard. *Sœncort*, 1240, arch. de Saint-Julien, rec. d'anc. titres. *Sancort*, 1257, arch. de Saint-Jean.

ARMOIRIES. D'argent frêté de gueules.

MONUMENTS. Eglise rebâtie en 1822. Le clocher date de 1689. — Château moderne.

FAITS HISTORIQUES. Village brûlé le 10 novembre 1120, par des pillards, et le 26 novembre 1553, par les Français. Son autel, concédé à l'église Notre-Dame, l'an 1121. — Duel judiciaire en 1306; Amaury de Sancourt, vainqueur de Bartholomée de Raillencourt qui l'avait accusé d'avoir massacré son frère.

La seigneurie de Sancourt, possédée dès l'an 1150, par une famille de ce nom, appartint vers 1300, à la famille Piéron, et en 1564, à celle de Wanquetin. En 1789, elle était la propriété de la maison Demarets.

Canton de Cambrai-Ouest.

TILLOY.

SITUATION. N. de Cambrai.

NOMS ANCIENS. *Tiletum*, 640, Carpentier, preuves. *Tilietum*, 1080, Ibid. *Tiliodium*, XIe siècle, Balderic, lib. I, cap. 113.

MONUMENTS. Point d'église. Réuni pour le spirituel à Neuville-Saint-Rémi. Avait une chapelle concédée, en 1057, à l'abbaye de Saint-Aubert. *Estoit moult viese* lorsqu'elle fut reconstruite l'an 1458 [1].

FAITS HISTORIQUES. Village accordé le 15 avril 640, ou mieux 625 ou 626, à la cathédrale de Cambrai, par Dagobert, roi des Austrasiens. Donné au commencement du XIe siècle, par l'évêque Erluin, à l'abbaye de Saint-Aubert. Incendié par des pillards, le 10 novembre 1120, et par les Français, le 26 novembre 1553. Son château, propriété de l'abbaye de Saint-Aubert, brûlé en 1494, par des soldats de la garnison du Câteau.

En 1789, la seigneurie appartenait à l'abbaye de Saint-Aubert.

CANTON ET DÉCANAT DE CARNIÈRES.

En 1789, toutes les communes de ce canton dépendaient du Cambrésis, excepté celles de Rieux et Villers-en-Cauchie qui appartenaient au Hainaut. La commune d'Avesnes-lez-Aubert était partagée entre le Cambrésis, le Hainaut et l'Artois. — Entièrement diocèse de Cambrai.

16 communes. — 10,407 hectares. — 25,899 habitants.

AVESNES-LEZ-AUBERT.

Canton de Carnières.

SITUATION. N.-E. de Carnières, sur le ravin de l'Erclin.

NOMS ANCIENS. *Avesnæ Oberti*, 1080, Carpentier et *Goberti*, gloss. top. *Avenes*, 1257, arch. de Saint-Jean.

[1] Mémoriaux des abbés de St-Aubert.

MONUMENTS. Eglise de style ogival, 1543, moins les basses nefs reconstruites en 1734. Chaire de vérité, sculpture d'un bon travail, mais empâtée de couleur; un tableau assez remarquable, le baptême de Clovis, peint par Saint-Aubert de Cambrai, 1754. Clocher, monument de cette nature, le plus complet du pays. Aux quatre angles, quatre niches en pierre, renfermant jadis les statues des évangélistes. Au-dessus du grand portail, statue de Saint-Pierre tenant les clefs d'une main et de l'autre l'évangile. Dans le cimetière, un ancien reste d'autel en pierre sculptée de 1 mètre 75 centimètres, sur 1 mètre 10 centimètres. Composé de trois compartiments ayant pour sujets : *la Passion*, *Jésus crucifié entre deux larrons* et *la Résurrection*. Date du XV^e^ siècle ou du commencement du XVI^e^[1].

FAITS HISTORIQUES. Commune ravagée par la peste dans le courant du XVI^e^ siècle; par la dyssentrie en 1774; pillée par les Autrichiens en 1794; victime du choléra en 1832; dévastée par les eaux dans la nuit du 3 au 4 mai 1838.

Les seigneurs d'Avesnes-lez-Aubert sont connus dès l'an 1216. En 1789, la seigneurie appartenait au chapitre Notre-Dame.

BEAUVOIS.

SITUATION. S.-E. de Carnières, rive droite de la chaussée de Cambrai au Câteau.

NOMS ANCIENS. *Bellus Visus*, 1087 et 1184, Carpentier. *Beauvoir*, 1131, Ibid. III, p. 211. *Béalvoir*, 1174, Ibid.

ARMOIRIES. D'azur au lion d'argent, *cri* : Walincourt.

MONUMENTS. *Epoque romaine*. Des débris de constructions ont été remarqués au chemin de Bévillers. — *Moyen-âge*. Souterrains qui paraissent avoir servi de refuge aux habitants pendant les guerres; on y voit des pièces dans lesquelles on a habité, d'autres

1 *Mém. de la Société d'Ém.*, t. 17, 2^e^ partie, p. 239, 355, A. Wilbert.

où l'on a placé des animaux. — Dans le cimetière, fonts baptismaux de style roman de XI[e] siècle, moins le soubassement qui a disparu [1]. — *Epoque moderne.* Dans l'église reconstruite en 1696, se trouve un magnifique retable d'autel du XVI[e] siècle ou de la fin du XV[e], pierre représentant en relief le Christ en croix, accompagné de ses apôtres avec leurs attributs [2]. — Comme peintures, l'église possède une descente de croix et une image de Sainte-Anne, patronne du lieu.

FAITS HISTORIQUES. Suivant la tradition, un hameau dont on a perdu le nom, aurait existé entre Beauvois et la ferme d'Aulicourt. — La Morlière, Monstrelet et Carpentier, donnent une suite des divers seigneurs du lieu, qui firent alliance avec les familles de Bournonville, Mailly-Conty, etc. La terre de Beauvois passa par alliance dans la maison d'Esne. En 1789, elle appartenait à la famille Thieffries.

HOMMES MARQUANTS. Wicart de Beauvois, grand bailli du Cambrésis, en 1117.

LIEUX DITS. La ferme du Jeune-Bois.

BÉTHENCOURT.

SITUATION S.-E. de Carnières, sur la route de Caudry à Solesmes.

NOMS ANCIENS. *Bethencorth*, X[e] siècle, Balderic, lib. I, cap. 82. *Bethenkort*, 1184, Carpentier. *Bethencort*, 1201, Ibid. *Bettencort*, 1256, Ibid.

ARMOIRIES. *Jadis* échiqueté d'or et d'azur, *et depuis* d'argent à la bande de gueules chargée de trois coquilles d'or.

MONUMENTS. *Epoque romaine.* Débris de constructions trouvés au ravin d'Herpigny. — *Moyen-âge.* Dans la ferme d'Aulicourt, hameau dépendant de Béthencourt, se trouve un souterrain, dit *souterrain*

1 *Mém. de la Société d'Ém.*, t. XXVII, 2[e] partie, p. 597. A. Bruyelle.

2 *Ibid.* p. 599. A. Wilbert.

de Sainte Maxellende de Caudry. Escalier à plein cintre et à redans, puis à cintre régulier jusqu'en bas. Cette excavation forme un rectangle maçonné en pierres blanches, voûte à cintre brisé. Est le sujet d'une légende [1]. — *Epoque moderne.* L'église de Béthencourt est sans caractère architectonique; chœur plus ancien que le reste de l'édifice. Pierres tumulaires du XVIII[e] siècle.

FAITS HISTORIQUES. Vers l'an 956, la terre de Béthencourt appartenait à l'évêque Bérengaire, qui y fit transporter la dépouille de ses victimes, après l'atroce vengeance exercée par ce mauvais prélat contre les bourgeois de Cambrai [2]. — L'autel de ce village fut confirmé, l'an 1100, la propriété du chapitre Saint-Géry. — Le 20 novembre 1376, Jehan de Fayt, dit *Kiéré*, de Béthencourt, ayant été homicidé en la cité de Cambrai, par Allemand Aspers, le prévôt et les échevins de cette ville, rendirent contre ce dernier, une sentence, portant qu'après la mort de sa femme qui en avait le douaire, sa maison serait abattue. En attendant l'expiration du douaire, deux pierres de la façade furent ôtées en souvenir du jugement [3].

La terre de Béthencourt devint l'apanage de plusieurs seigneurs de la province d'Artois, et dont les premiers connus dans le Cambrésis en 1080, furent Watier et Hugues de Béthencourt. Elle passa par alliance dans la maison d'Esne. Appartenait en 1789, à la famille Henmer.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. *Aulicourt* ou *Haulincourt*, en 1241. — La ferme de la Guisette, ancienne terre placée sous la juridiction des seigneurs de Caudry. — La ferme de la Folie.

BÉVILLERS.

SITUATION. E. de Carnières.

1 *Les souterrains de Cambrai et du Cambrésis*, p. 147.

2 Balderic, *lib. I, cap.* 82.

3 *Analectes historiques*, p. 123, A. Le Glay.

NOMS ANCIENS *Beveri Villa*, 1149, Carpentier. *Bevillaræ*, 1153, Ibid. *Biviler*, 1170, gloss. top. *Bievilers*, 1184, Carpentier.

MONUMENTS. Débris de constructions romaines remarqués vers la ferme de Bezin, au ravin d'Herpigny.

L'église a le chœur tourné vers l'occident et le clocher à l'orient, contrairement à l'usage. Possède un tableau représentant le martyre de Saint-Thomas, patron du village.

FAITS HISTORIQUES. L'an 1170, son territoire fut le sujet d'un arrangement entre le chapitre de Notre-Dame et les chevaliers de Jérusalem ou de Malte, tenant l'hôpital du Fresnois, commune de Boussières. — Appartint au chapitre de Saint-Géry qui avait un mayeur héréditaire, supprimé vers la fin du XVII[e] siècle. — Village pillé et dévasté par les Autrichiens en 1793. Décimé par le choléra en 1832.

La seigneurie appartint à une famille de Bévillers, connue dès l'an 1187. A la révolution, était la propriété du chapitre de Saint-Géry.

BOUSSIÈRES.

SITUATION. E. de Carnières.

NOMS ANCIENS. *Busière*, 1133, Carpentier. *Busseriæ*, 1166, gloss. top. et 1254, arch. de Saint-Julien, rec. d'anc. titres.

MONUMENTS. Restes de constructions romaines, maçonnerie et tuiles, signalés à l'extrémité est du territoire, lieu dit Marché Colette.

L'église, dédiée à Saint-Médard, a été bâtie en 1762. La tour de style ogival et de forme carrée avec contreforts, date de 1572.

INSTITUTIONS CHARITABLES. *Hôpital du Fresnois*, au hameau de ce nom. *Domus hospitalis de Jherusalem*, 1166, gloss. top. *Domus hospitalis de Fraisno*, 1231, Ibid. — On voit encore des vestiges d'une chapelle de cette époque. Découverte en 1730, de dix-huit tombeaux des religieux de Saint-Jean de Jérusalem, depuis chevaliers de Malte.

FAITS HISTORIQUES Son église fut concédée l'an 1057, à l'église de Cambrai, par l'évêque Liébert. Vers l'an 1600 une épidémie emporta la majeure partie des habitants.

En 1789, la seigneurie appartenait au chapitre de Sainte-Croix.

CARNIÈRES.

SITUATION. E. de Cambrai, sur le riot de Notre-Dame.

NOMS ANCIENS. *Carneræ*, 911, Balderic, lib. I, cap. 66.

MONUMENTS. Débris de constructions, maçonneries et tuiles romaines, remarqués à Rousies ou Floursies.

Vastes souterrains sous le village et dont quatre entrées prennent naissance au sud, dans la rue du Riot Notre-Dame.

La tour de l'église de style ogival, date de 1543, de forme carrée sans flèche et munie de contreforts.

FAITS HISTORIQUES. Ce village et plusieurs autres furent confirmés la propriété des clercs de Notre-Dame, par une charte du roi Charles-le-Simple, de l'an 911, en renouvellement du diplôme précédemment accordé par le roi Zwentibold. Eglise et village pillés par les troupes étrangères l'an 1711. Territoire dévasté par une trombe d'eau, le 26 septembre 1826. — En 1789, la seigneurie appartenait au chapitre Notre-Dame.

Au sud de la route de Cambrai à Solesmes, est un lieu appelé *Vallée des diales* (diables), et dans lequel on trouve des débris de vastes substructions. Suivant la tradition, un couvent d'hommes aurait existé en ce lieu. Les moines par leur inconduite ayant attiré le courroux du ciel, le couvent et ses habitants disparurent subitement abîmés dans les terres. — Rien dans l'histoire au sujet de ce prétendu monastère.

HAMEAUX. Ferme et sucrerie de Boistrancourt. *Busteronis Curtis*, 1122, Gloss. top. *Bostrancurth*, 1139, ibid. *Boisteronis Curtis*, 1145, ibid. Jadis hameau appartenant à l'abbaye de Saint-Lazare du Câteau, qui en eut longtemps la seigneurie. Avait une chapelle consacrée en 1609 par l'archevêque Vander Burch.

CATTENIÈRES.

SITUATION. S. de Carnières. Station du chemin de fer, embranchement de Somain à Busigny.

NOMS ANCIENS. *Casteneriæ*, XI[e] siècle, Balderic, appendice cap. 3. *Kestenières*, 1080; *Kastegnières*, 1198, Carpentier. *Castenires*, 1185, Gloss. top. *Casteniers*, 1205, arch. de Saint-Julien.

MONUMENTS. Des restes de constructions romaines ont été constatés au sud du village.

Eglise dont il a fallu démolir, en 1803, le chœur par mesure de sûreté.

FAITS HISTORIQUES. Au XI[e] siècle, combat au territoire de Cattenières, entre les soldats du chevalier d'Oïlard et les Cambrésiens commandés par un neveu de l'évêque Jean, qui y perdit la vie.

En 1789, la seigneurie de Cattenières appartenait au chapitre de Notre-Dame qui la posséda d'abord comme *fief d'honneur*, mais amorti par l'évêque Jean de Gavre l'an 1490.

ESTOURMEL.

SITUATION. S.-O. de Carnières.

NOMS ANCIENS. *Estrumel*, 1170, arch. de Saint-Julien. *Strumella*, 1204, Carpentier. *Estroumel*, 1245, arch. de Saint-Julien.

ARMOIRIES. De gueules à la croix dentelée ou crételée d'argent, avec cette devise : *Haut la crète*.

MONUMENTS. Motte sur laquelle s'élevait le donjon du premier château. Eglise à une seule nef rebâtie en 1742, en remplacement d'une église de style ogival et qui avait été dédiée à la Vierge le 3 septembre 1452 [1]. Le tabernacle et le bénitier portent la date de

[1] Ms. n° 884, p. 50, bibl. de Cambrai.

1634. — Près du village a été construite en 1844, une grande et belle chapelle de style ogival à lancettes.

FAITS HISTORIQUES. Village connu dès l'an 1024 par la famille Creton d'Estourmel qui en posséda la seigneurie jusqu'en 1790.

HOMMES MARQUANTS. *Raimbauld-Creton*, sire d'Estourmel, prit part à la première croisade et entra le premier dans les murs de Jérusalem. Godefroi de Bouillon, pour reconnaître la valeur de Raimbauld, lui fit présent, par allusion à son nom, d'une croix crètelée dans laquelle était enchâssé un morceau de la vraie croix [1].

LIEUX DITS. La ferme de Chantemelle ou *chante merle*, fief ou seigneurie en 1491. On y remarque quelques débris d'un ancien château-fort et les fossés qui l'entouraient. — La ferme d'Innielle ou *Igniel*, seigneurie formant un enclavement de l'Artois.

FONTAINE-AU-PIRE.

SITUATION. S.-E. de Carnières.

NOMS ANCIENS. Nommée aussi *Fontaine-à-Beauvois* et *Fontaine-le-Wicart*. *Wicardi de Fonte*, 1184, Carpentier.

MONUMENTS. *Epoque romaine*. Des fouilles opérées vers la ferme de Bezin, ont fait découvrir des aqueducs, d'anciens puits, d'anciens tombeaux, plusieurs médailles en or, en argent, au type de Dioclétien ; une pince épilatoire et quelques débris en bronze d'anciennes armes, une hache romaine en bronze, plusieurs haches en silex et une aigle romaine en bronze [2]. Découverte en 1845, au lieu dit *le Brûle*, de petits vases en terre cuite, remplis de cendres et disposés autour d'une grande urne funéraire, contenant des cendres et des médailles. Auprès était une fiole lacrymatoire [3]. *Epoque moderne*. L'église porte la date de 1454.

1 Carpentier, III. p 444, et *Mém. de la Société d'Ém.*, t. XXV, p. 240, Gomart.

2 *Bull. de la Comm. hist.*, t. IV, p 261.

3 *Dict. hist. de Cambrai*, p. 17, E. Bouly.

FAITS HISTORIQUES. Deux seigneurs du lieu, Watier et Wicart, moururent à la première croisade où ils accompagnaient l'évêque Roger, leur parent. — Inscription tumulaire de Gilles de la Fontaine-Wicart, 1275 [1]. — En 1789, la seigneurie appartenait à la famille de Francqueville.

HOMMES MARQUANTS. *Watier de la Fontaine-Wicart*, grand prévôt de Cambrai en 1120. — *Wicart de la Fontaine*, fils du précédent, succéda l'an 1140 à la charge de son père.

LIEUX DITS. La ferme de Bezin, seigneurie, propriété du chapitre Saint-Géry, puis des Dames de Saint-Lazare, 1162, bull. de la Comm. hist., t. IV, p. 169.

QUIÉVY

SITUATION. E. de Carnières, sur le ravin de l'Erclain.

NOMS ANCIENS. *Kiévi*, 1153, 1293, Carpentier. *Kevi*, 1182, charte de l'évêque Roger. *Keviacum*, 1219, charte de commune, gloss. top., p. 50.

MONUMENTS. Eglise pour le culte catholique. — Temple pour le culte protestant, autorisé le 7 fructidor an XII.

FAITS HISTORIQUES. L'an 1219, Gérard de Saint-Aubert et Marie, sa femme, donnèrent une loi de commune aux habitants de Quiévy. Ce lieu fut séparé de la paroisse de Saint-Hilaire en 1264. Avait ses *vignobles*; un seigneur de Quiévy céda, l'an 1301, son droit de vinage à l'abbaye de Saint-Aubert. — De 1528 à 1533, une famine affreuse désola la contrée; on vit dans ce village des hommes affamés s'entre déchirer pour assouvir leur faim. — Le 3 mai 1838, territoire dévasté par un orage terrible; les eaux franchirent le pont établi à près de 10 mètres au-dessus de l'Erclain.

Les seigneurs de Quiévy sont connus dès le XI[e] siècle. En 1789, la seigneurie appartenait à l'archevêque.

[1] Carpentier, III, p. 570

HOMMES MARQUANTS. *Rasse de Quiéry*, dit *de Lattre*, était grand bailli du Cambrésis en 1266.

LIEUX DITS. La ferme d'Herpignies ou *Helpignies*, formait, au XI[e] siècle, ava '. attenières, une annexe de Quiévy.

RIEUX.

SITUATION. N. de Carnières, sur le ravin de l'Erclain.

NOMS ANCIENS. *Riew*, 1192, notes hist. *Riwe*, 1219, gloss. top. *Riuwe*, 1306, Carpentier.

MONUMENTS. Eglise de style ogival, voûtes revêtues de peintures. Chapelles latérales, 1729; chapelle du chœur, 1742. Tour carrée à doubles contreforts. Avait une école gratuite de filles fondée en 1732 par sœur Jacqueline Dehaut, béguine de Valenciennes. La maison, vendue à la révolution, est actuellement le presbytère.

FAITS HISTORIQUES. Son autel concédé en 1095 aux religieux de de l'abbaye de Saint-Aubert, par l'évêque Gaucher. Village saccagé en septembre 1433, par les Armagnacs.

La terre de Rieux fut la propriété de la famille de Fagnœulles, connue au XIII[e] siècle. Bauduin V, comte de Flandre et de Hainaut, l'acheta et la donna en 1592, à Gérard de Saint-Aubert, son cousin. Cette même terre aliénée en 1305, à la comtesse de Hainaut.

SAINT-AUBERT.

SITUATION. N.-E. de Carnières, sur le ravin de l'Erclain.

NOMS ANCIENS. *Sanctus Aubertus vel Andra*, 1057, charte de l'évêque Liébert. *In villa que Andra dicitur*, 1104, Gloss. top., p. 150. — Nommé en 1793, *Librecal.*

ARMOIRIES. D'or à trois chevrons de gueules.

MONUMENTS. Eglise ogivale, dernière époque, quant à la tour et au chœur. Nef reconstruite en 1706. Le clocher date de 1535.

FAITS HISTORIQUES. Le château, possédé au XII[e] siècle par Gérard de Saint-Aubert, dit Maufilastre (mauvais fils), était un repaire de brigandage. Les Cambrésiens, aidés des troupes du comte de Hainaut, l'attaquèrent inutilement. Après la mort de Gérard, le comte de Hainaut fit fortifier ce château en 1184. Un autre Gérard de Saint-Aubert donna en 1219 une loi de commune aux habitants. Château démoli en 1544 par ordre de Charles-Quint. — Au commencement du XVII[e] siècle, une femme du village fut mise à mort pour sortiléges. — Village gravement incendié en 1150 ; décimé par le choléra en 1832 ; dévasté en 1838 par une trombe d'eau qui y détruisit plus de 150 maisons.

Parmi les seigneurs on remarque : Watier, promu sénéchal du Cambrésis en 986 ; ses fils Gérard et Huart en 1007 ; Gérard Maufilastre, tué dans une attaque contre le Câteau-Cambrésis en 1137. A la révolution de 1789, la seigneurie appartenait à l'abbaye de Saint-Aubert.

SAINT-HILAIRE.

SITUATION. N.-E. de Carnières, près de l'Erclain.

NOMS ANCIENS. *S. Hilarius*, 1064, 1144 et 1206, Carpentier. *St.-Hilaire*, 1309, arch. de St.-Jean. Appelé *Bonair* en 1793.

MONUMENTS. Église de 1749 ; tour plus ancienne.

FAITS HISTORIQUES Son autel cédé en 1122, à l'église de St.-Géry, par l'évêque Burchard. Division en 1264, pour le spirituel, d'avec Quiévy. Mairie de St.-Hilaire tenue en hommage de l'église St.-Sépulcre, l'an 1305. — Nicolas Brassart, de St.-Hilaire, élu abbé de St.-Aubert en 1359.

En 1789, la seigneurie appartenait à l'abbaye de St.-Sépulcre.

SERANVILLERS.

SITUATION. S.-O. de Carnières, sur la route de Cambrai à Guise.

NOMS ANCIENS. *Serainvilers*, 1218, Carpentier. *Serainviler*, 1260, ibid.

MONUMENTS. Petite église à une seule nef, du XVI[e] siècle, agrandie en 1748 et 1804. Bas-relief du maître-autel en cuivre argenté, relevé à jour, dans le goût du XVII[e] siècle. Représente Saint Thomas de Cantorbéry et provient de l'abbaye de Dommartin en Artois. De même origine, un petit christ en bronze doré d'une jolie forme et peint sur bois, un tableau représentant une vierge.

FAITS HISTORIQUES. Village jadis fief-lige de l'évêché de Cambrai. La seigneurie appartenait en 1789 à la famille de Baucourt.

VILLERS-EN-CAUCHIE.

SITUATION. N.-E de Carnières, sur la chaussée Brunehaut, ancienne voie romaine de Cambrai à Bavai.

NOMS ANCIENS. *Villare in Calceia*, 1139, charte de l'évêque Nicolas.

MONUMENTS. Eglise à trois nefs nouvellement reconstruite; murailles et colonnes conservées. Le clocher date de 1760.

INSTITUTIONS CHARITABLES. Possédait au XIII[e] siècle un hôpital appelé *Pauvre Maison-Dieu*, dirigé et servi par les Guillemins de Walincourt.

FAITS HISTORIQUES. Donation de son autel à l'église Saint-Géry de Cambrai, par la dame Rictrude et son fils, confirmée l'an 1089 par l'évêque Gérard II. Village incendié en 1340 par les troupes françaises aux ordres de Jean, duc de Normandie, et le 23 avril 1794 par les soldats autrichiens.

Etaient seigneurs du lieu, Alard en 1089 et Siger Leroye en 1166.

WAMBAIX.

SITUATION. S.-O. de Carnières.

NOMS ANCIENS. *Vuambia*, 958, charte de l'empereur Othon. *Wuambaïs*, 1164, Gloss. top. et 1283, Carpentier. *Wambaius*, 1266, Carpentier.

MONUMENTS. Découverte de médailles au type de Marc-Aurèle. L'église date de 1779. Les deux autels des basses nefs, en chêne sculpté, du XVII[e] siècle, bien conservés et deux petits anges, proviennent de l'ancienne église Saint-Georges de Cambrai.

FAITS HISTORIQUES. Village pris aux rebelles l'an 958 et donné à l'église Sainte-Marie de Cambrai. Etait une avouerie qui fut rachetée l'an 1232 et transférée au chapitre Notre-Dame. Village et territoire dévastés le 15 juin 1839 par une monstrueuse grêle qui brisa plusieurs toitures de maisons.

Les seigneurs du nom de Wambaix sont connus au XI[e] siècle. En 1789, la seigneurie appartenait au chapitre Saint-Géry.

LIEUX DITS. Ancienne ferme et seigneurie de Creton d'Estourmel — Au nord du village existait encore au XVII[e] siècle, un domaine du nom de *Roquier-lez-Wambaix* ou *Lionville* et appartenant au chapitre Saint-Géry. *Li Rokiers*, 1328, arch. de Saint-Julien.

CANTON ET DÉCANAT DU CATEAU.

Cambrésis en 1789, moins les exceptions suivantes : la commune d'Honnechy dépendait de la Picardie avec un enclavement du Cambrésis ; celle de Troisvilles avoit une mouvance du ressort de Douai. — Entièrement diocèse de Cambrai.

17 communes. — 15,738 hectares. — 32,531 habitants.

BASUEL.

SITUATION. S.-E. du Câteau, sur la chaussée de Landrecies et sur le ruisseau le Basuiau ou Richemont. Canton du Câteau.

NOMS ANCIENS. *Basuellum*, 1164, Gloss. top. *Baisuel*, 1257, arch. de Saint-Jean.

MONUMENTS. Eglise démolie à la révolution ; nouvellement reconstruite et dédiée à Saint-Vaast. — Château autrefois la propriété de l'abbaye de Saint-André du Câteau.

FAITS HISTORIQUES. Le 31 octobre 1793, eut lieu sur son territoire, un combat entre l'armée autrichienne et un petit corps de troupes françaises, contraint de se retirer sur Landrecies.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. L'Alouette. Les fermes de Laroux, du Plantis, de Becquereau et de la Joncquière.

BEAUMONT.

SITUATION. N.-E. du Câteau et sur la chaussée de Cambrai au Câteau.

NOMS ANCIENS. *Biaumont*, 1257, arch. de Saint-Jean. *Bellusmons*, 1153 et 1266, Carpentier.

ARMOIRIES. D'or à trois chevrons de gueules. Les armes de la famille d'Esclaibes de Clermont sont : de gueules à trois lions d'argent. *Cri :* Chièvres. *Devise :* A moy ne tient Eclaibes.

MONUMENTS. Château de Clermont au terroir de Beaumont, vers Béthencourt. On y retrouve le fossé d'enceinte et une partie des murailles de l'ancien château, bâti vers l'an 1200 et démoli en 1642. Etait défendu par un donjon et plusieurs tours solides. Le roi de France y entretint garnison. Tombé au pouvoir des Espagnols, les Français s'en emparèrent en 1642 et le démantelèrent[1].

L'église de Beaumont, supprimée en 1793 a été nouvellement rétablie et dédiée à Saint-Laurent.

FAITS HISTORIQUES. Commune formée d'un ancien démembrement d'Audencourt.

Les premiers seigneurs de Beaumont sortirent originairement de la famille d'Oisy-Crévecœur. Renier de Beaumont fut sénéchal du

[1] Mémoriaux de Robert d'Esclaibes, *Arch. hist. du Nord*, 2[e] série, t. V, p. 8 et 886.

Cambrésis en 1220. La seigneurie appartenait en 1789 à la famille d'Esclaibes, comte de Clermont. Pierre d'Esclaibes était, en 1512, châtelain et grand-bailli de la ville du Câteau-Cambrésis.

HOMMES MARQUANTS. *Adrien d'Esclaibes de Clermont*, auteur de quelques pièces de poésie et de deux relations de voyages en 1590 et 1613.

Robert d'Esclaibes, fils d'Adrien, né au château de Clermont le 28 février 1576, mort le 10 octobre 1664 et inhumé dans l'église d'Inchy, laissa des mémoriaux sur les guerres du pays au XVI[e] siècle.

LIEUX DITS. Château et bois de Clermont ou *Clairmont*, 1243, charte de Sainte Croix et 1272, Carpentier.

LE CATEAU-CAMBRÉSIS.

SITUATION. E. de Cambrai, ville sur la Selle. Station du chemin de fer, ligne d'Erquelines à Saint-Quentin.

NOMS ANCIENS. Primitivement deux villages appelés, l'un *Vendelgies* et l'autre *Péronne* ou *Péronnelle*. — *Villam S. Mariæ Perronam*, X[e] siècle, Balderic, lib. I, cap. 85. *Venzelzias*, 911, ibid. cap. 66. *Castellum S. Mariæ, quod vocabatur antea Vendelgeias*, 1001, ibid. cap. 112. *Novum Castellum*, 1119, bulle du pape Calixte. *Chastel-en-Cambresis*, 1367, arch. de la Madeleine. — En 1793, appelé *Fraternité-sur-Selle*.

MONUMENTS MILITAIRES.

Autour du Mont-Plaisir, se trouvent des retranchements que l'on croit un ancien camp romain.

Le Câteau a eu ses fortifications démantelées en 1642.

MONUMENTS RELIGIEUX.

Abbaye de Saint-André. Fondée dans le faubourg du Câteau, de l'an 1021 à l'an 1030, par l'évêque Gérard I[er], qui la dota de

divers biens dont le revenu annuel finit par excéder cinquante mille livres. Religieux, ordre de Saint-Benoît.

Monastère supprimé à la révolution. L'église a été conservée sous le nom de *Paroisse Saint-Martin*. Plan en croix latine ; milieu des transepts forme voûte en calotte régulière, avec nervures sculptées; collatéral du chœur terminé par une chapelle à pans coupés; bras de la croix coupés carrément, arcades avec colonnes pour supports; bas côtés voûtés en arcs de cloître ; arcs-doubleaux de la partie antérieure, de forme ogivale, les autres cintrés. Surface de l'église 1075 mètres. Façade en forme de placage érigée en 1635. Clocher placé en dehors de l'église [1].

Eglise paroissiale de Saint-Martin. L'évêque Pierre de Mirepoix y tint un synode l'an 1311. Située rue Saint-Martin, sur le terrain appelé aujourd'hui Place Verte, et supprimée en l'an XII. Lors du rétablissement du culte, le nom de cette paroisse fut donné à l'église de Saint-André, qui devint l'unique paroissiale.

Eglise paroissiale de Notre-Dame. Située rues d'Entre-Marché et du Bon-Dieu. Supprimée après le sac de la ville en 1581, et rétablie par l'archevêque Vander Burch en 1625. Démolie à la révolution.

Palais des évêques de Cambrai. Situé au bas de la ville, sur la Selle, et restauré vers 1270, par l'évêque Nicolas de Fontaine. Démoli en partie à la révolution, sauf la porte d'entrée qui a été conservée. Son emplacement est occupé par une vaste manufacture. — Les évêques du nom de Croy avaient encore au XVI[e] siècle, un autre palais ou maison de campagne, sur la colline de Mont-Plaisir. Le roi de France, Henri II, y logea avec sa suite, le 16 septembre 1523, après avoir attaqué sans succès la ville de Cambrai.

MONUMENTS CIVILS.

Hôtel-de-Ville et *Beffroi*. Monument de la renaissance; mélange

1 *Bull. de la Comm. hist.*, t. I, p. 422, A. de Baralle.

d'ornements confondus avec des triglypes et des métopes ornés de pointes de diamants. Est surmonté d'un clocher qui est le *beffroi de la ville*. La première pierre en fut posée le 28 avril 1705 [1].

Monument du maréchal Mortier. Situé sur la Grand' Place et inauguré le 16 septembre 1838. La statue colossale, en bronze, est l'œuvre de M. T. Bra, de Douai. Le soubassement présente l'inscription suivante :

Ici, *le* 13 *février* 1768, *est né*
EDOUARD MORTIER,
porté par ses mérites militaires à la dignité de maréchal de France, *mort assassiné près du Roi*, *le* 28 *juillet* 1835.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CHARITABLES.

Hôpital du Saint-Esprit. Précédemment appelé du *Saint-Sauveur* et fondé en un lieu voisin du Câteau. Religieuses Augustines en 1319. Hôpital rétabli en 1485 dans l'intérieur de la ville. Supprimé à la révolution. Etait situé grande rue Saint-Martin.

Hôpital Paturle, inauguré le 28 septembre 1861.

Couvent de Saint-Ladre ou de *Saint-Lazare*, rue de ce nom. Etait en 1311 une léproserie établie au village de Montay, près du Câteau. Transférée en ville au XIV[e] siècle et convertie en un monastère.

Couvent des Récollets, rue de ce nom. L'époque du premier établissement des pères Récollets au Câteau, est inconnue; mais après avoir été dispersés par les guerres, ils y furent rappelés en 1633. Supprimés à la révolution.

ÉCOLES ET COLLÉGES.

Collége communal, établi rue de ce nom, dans une partie des

1 *Bull. de la Comm. hist.*, t. I, p. 350, et t. II, p. 298, A. de Baralle.

bâtiments de l'ancien collége des Jésuites, construits jadis aux frais de la ville.

Le Câteau possède, en outre, une *Ecole primaire*, une *école des frères de la doctrine chrétienne* et une *école des sœurs de la congrégation de Notre-Dame de Saint-Augustin.*

FAITS HISTORIQUES.

Le Câteau-Cambrésis doit son origine à la réunion de deux hameaux ou villages, Vendelgies et Péronne ou Péronnelle. D'abord forteresse élevée à Vendelgies par l'évêque Erluin, et appelée *château de Sainte-Marie*. L'an 1001, l'empereur Othon donna à l'évêque de Cambrai, le droit d'établir au Câteau, un marché et d'y battre monnaie [1]. Vingt années après, l'évêque Gérard compléta ses fortifications. Cédé en 1003 au comte de Flandre, par l'empereur Henri V. Pris et incendié en 1133, par un seigneur voisin, Gérard de Saint-Aubert et le comte de Hainaut. Ce Gérard y trouva la mort en 1137, voulant s'en emparer de nouveau; monté le premier sur la brêche il fut saisi par des crochets, tiré dans la ville et assommé à coups de pierres.

Après avoir été reconstruit et agrandi vers l'an 1250, le Câteau fut dévasté l'an 1340 environ, par les troupes des comtes de Hainaut et de Beaumont. Il était occupé par une garnison anglaise en 1649, lorsqu'il fut pris et incendié en partie, par les comtes Dunois, de Clermont et de Nevers. La garnison de Guise et de Saint-Quentin s'en rendirent maîtres en 1481; et le roi François I[er], durant ses guerres avec Charles-Quint vint deux fois s'y établir en 1521 et en 1543. Brûlé et pillé, ses fortifications démolies par les Français, le 2 avril 1555. Les Anglais séjournèrent sur ses ruines, en juillet 1557, avant de faire l'attaque de Saint-Quentin. Traité de paix entre la France et l'Espagne, arrêté au Câteau, le 3 avril 1559. Pris par le comte de Mansfeld, sur les Huguenots, le 21 mars 1566. Assiégé le 14 août 1568, par le prince d'Orange,

[1] Balderic, *lib.* I, *cap.* 112. On y trouve le diplôme.

contraint de se retirer. Pris d'assaut en septembre 1581, par le duc d'Alençon. Repris l'année suivante, par le prince de Parme, sur les Français. Ces derniers s'en rendirent maîtres en juillet 1637, et le ruinèrent au point que ses habitants durent émigrer. Ses remparts et ses édifices abattus en octobre 1642, par ordre de Louis XIII; la ville resta déserte jusqu'en 1644. Après la levée du siége de Cambrai, en juillet 1649, l'armée française y séjourna pendant un mois. Les Autrichiens s'en emparèrent en octobre 1793, et l'empereur François II y etablit son quartier général jusqu'en mai 1794.

A sa rentré [illegible] nce, le 24 juin 1815, Louis XVIII y résida deux jours, et data de cette ville sa première proclamation au peuple français. Enfin, le roi Louis-Philippe, et les princes ses fils, Nemours et Joinville, vinrent au Câteau le 8 janvier 1833, avant de se rendre à l'armée du Nord, pour y décerner des récompenses.

PERSONNAGES REMARQUABLES.

Michel d'Esne, de Béthencourt, né au Câteau, et mort en 1614. D'abord page de Philippe II, roi d'Espagne, puis capitaine de cavalerie, il devint évêque de Tournai en 1596. On attribue à ce prélat la création, à Douai, d'une académie de belles lettres, qui y florissait vers l'an 1580.

Mortier (Edouard), né au Câteau le 13 février 1768. Parti comme simple soldat au commencement de la révolution, il devint duc et maréchal. Il mourut assassiné près du roi Louis-Philippe, le 28 juillet 1835.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Hurtevent, seul vestige du village de Wasviller. Les fermes de l'Avantage; Baudival; Boirie; des Nonettes; des Essarts; du Candelet; Baillon; moulin à fourneaux, sur la Selle; moulin de Richemont.

Le Câteau était chef-lieu d'une châtellenie, comprenant les communes de Pommereuil, Mazinghien, Maurois, Reumont, Câtillon, Basuel, Ors, Saint-Benin, Montay, Sart, Molin et

Saint-Crépin. — Mazinghien et Pommereuil faisaient partie de la banlieue du Câteau.

BIBLIOGRAPHIE. Almanach de Cambrai, 1811 et 1812, notice sur le Câteau. — Annuaire de Cambrai, 1835, précis hist. sur la ville du Câteau, A. Le Glay. -- Notice hist. sur la ville du Câteau, avec planches, 1845, A. Bruyelle. — Histoire des villes de France, par A. Guilbert, 1845, t. III, le Câteau, par Ed. Le Glay.

CATILLON.

SITUATION. S.-E. du Câteau, sur la Sambre et sur la chaussée de Landrecies.

NOMS ANCIENS. *Castilio*, 1095, Carpentier. *Castillio*, 1202 et 1218, Ibid. — Appelé en 1793 *Egalité-sur-Sambre.*

MONUMENTS. L'église, qui datait du XVII^e^ siècle, a été reconstruite en 1842, sur les plans de M. A. de Baralle, architecte. La tour flanquée d'éperons ou contreforts, date de 1671 pour sa base, et du XVIII^e^ siècle pour le surplus. Est surmontée d'une flèche en charpente dans le goût des anciennes constructions de la Flandre. — Le clocheton de la maison commune, de même architecture, date de 1731.

ÉCOLES ET COLLÉGES. Avait autrefois un collége dans lequel un père jésuite nommé Simon Béthune, enseigna les humanités pendant quelque temps.

FAITS HISTORIQUES D'après les Commentaires de César (La guerre des Gaules, liv. II), on a cru reconnaître les rives de la Sambre comme étant le champ de bataille, où 57 ans avant J.-C., Jules César défit les Nerviens. Le point est contesté, la bataille aurait eu lieu sur les bords de l'Escaut, entre Bonavis et Vaucelles [1]. — L'an 1543, François I^er^, allant sur Landrecies, vint camper à Câtillon.

1 *Mém. de la Société d'Em.* t. XII, p. 81. A Le Glay et *Arch. hist. du Nord*, 3^e^ série, t. III, p. 176.

En 1789, la seigneurie, le patronat et la dîme appartenait à l'archevêque.

HOMMES MARQUANTS. *Cochet* (Henri), député à l'assemblée législative, à la convention et au conseil des Cinq-cents.

Lefebvre (Charles), député à l'assemblée législative de 1791.

Béthune (Laurent), député au conseil des Cinq-cents, mort le 21 fructidor an V, âgé d'environ 60 ans.

Clément (Gabriel), général de brigade, commandeur de la Légion-d'Honneur, décédé en activité de service en Espagne, au mois d'août 1812, à l'âge de 44 ans.

Goris (Jérôme-Joseph), général de brigade, officier de la Légion-d'Honneur, commandant en 1813, le département des Bouches-de-l'Elbe.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Rejet de Beaulieu. — Beaurevoir. — Bois l'Abbaye, dont le bois défriché en 1793, appartenait en grande partie à l'abbaye de Fémy. — Les Envaux. — Le Gard. — Gourgouces, *Gurgunces loco qui vocatur*, 983. Balderic, lib. I, cap. 108. — Hurtebise; la ferme appartenait aux Guillemins. — La Lorette ou Laurette. — La Louvière. — Le Ménage. — Le Nouveau-Monde. — Sans-Fond. — Les fermes de Beaurepas, la Brique, Crapaumez, Ginbremont, Haye-Tonnoilles, Tassaumez.

LA GROISE.

SITUATION. S.-E. du Câteau, sur la chaussée de Landrecies.

MONUMENTS. Eglise nouvellement élevée sur les plans de M. A. de Baralie, architecte. Style roman; voûtes en bois, imitation du moyen-âge, avec arcs d'intersections et arcs formerets.

FAITS HISTORIQUES. La Groise est un ancien hameau érigé en commune, distraite de celle de Câtillon, par loi du 13 juin 1841. Un premier projet d'érection, mais abandonné, avait été formé dès l'an 1770.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Autripe, *Hautripe*, *Hautrèpe*. *Alta Ripa*,

1134, Gloss. top. — Malassise, ou *Sec Terrain*. — Petit-Sart-L'Évêque. — Saint-Martin. — Walchin ou Walin. — Les fermes du Loquignol, du Grand-Toillon. — Le Roteleux. — Petit-Saint-Martin.

HONNECHY.

SITUATION. S.-E. du Câteau.

NOMS ANCIENS. *Gundreceias*, Balderic, lib. I, cap. 66. *Gondrecheias*, *Huneciæ*, Gloss. top.

MONUMENTS. L'église date de 1785. La flèche du clocher renversée par un ouragan le 24 janvier 1840, a été reconstruite. — Près du village est une chapelle bâtie en 1829, jadis but d'une procession le jour de Saint-Eloi (25 juin), pour préserver les bestiaux de maladies; pèlerinage de malades incurables.

FAITS HISTORIQUES. La seigneurie appartenait vers l'an 1206, à la famille Dauvet, et en 1293, à celle de Le Mire.

INCHY.

SITUATION. O. du Câteau, sur la chaussée de Cambrai au Câteau.

NOMS ANCIENS. *Inciacus*, 1144, Carpentier. *Incis*, 1184, Ibid. *Incy*, 1240, Ibid. *Inchies*, 1373, arch. de Saint-Julien.

MONUMENTS. Souterrain sous l'église et lieux environnants avec chambre d'habitation, et étables pour les bestiaux.

Eglise de la fin du XV° siècle. Longueur 20 mètres; largeur 14 mètres. Pierre tumulaire aux armes des comtes de Clermont. Tour carrée à contreforts et flanquée de quatre tourelles bordées de corbeaux en pierre. Fenêtres à ogive [1]. Flèche partiellement incendiée par la foudre, le 20 décembre 1862, qui frappa au même instant le sommet du clocher Saint-Géry de Cambrai.

FAITS HISTORIQUES. En 1789 la seigneurie appartenait à la famille d'Esclaibes de Clermont.

[1] *Mém. de la Société d'Em.*, t. XVII, 2° partie, p. 234, A. Wilbert.

MAUROIS.

SITUATION. S.-O. du Câteau, sur la chaussée Brunehaut, ancienne voie romaine de Vermand à Bavai.

NOMS ANCIENS. *Malrois* ou *Mauroy*, Carpentier, III. p. 778.

ARMOIRIES. D'azur au lion d'argent à la bordure d'or, *cri*: Walincourt.

MONUMENTS. Eglise bâtie en 1762. Longueur 13 mètres; largeur 10 mètres. Nef soutenue par deux rangs de colonnes avec chapiteaux carrés. Clocher avec flèche en charpente recouverte d'ardoises. — Presbytère construit en 1788, par le chapitre Saint-Géry de Cambrai. Calvaire remarquable élevé en 1845.

FAITS HISTORIQUES. Seigneur du nom de Maurois en 1371; plus tard, Hugues Bournel.

MAZINGHIEN.

SITUATION. S.-E. du Câteau.

NOMS ANCIENS. *Mazenghien*, *Robercourt*, Gloss. top.

MONUMENTS. Eglise bâtie vers l'an 1620, par Vander Burch. Dans la sacristie est une pierre sculptée, composée de trois personnages : Saint-Pierre, un évêque et un troisième sans type caractérisé.

FAITS HISTORIQUES. Jadis simple hameau dépendant de la banlieue du Câteau.

LIEUX DITS. Les fermes et maisons isolées de Ribeaucourt, Ecaillon, Arbre de Guise, Jonc de Mer.

MONTAY.

SITUATION. N. du Câteau, sur la Selle et sur la chaussée Brunehaut, ancienne voie romaine de Vermand à Bavai.

MONUMENTS. Petite église en rapport avec la population.

FAITS HISTORIQUES. L'an 1340, le chevalier Colebrier du Bruylle, crut surprendre, au village de Montay, Jean, duc de Normandie [1].

La seigneurie fut possédée en 1190, par Raoul de Montay, et successivement par Simon et Watier, ses fils.

INSTITUTIONS CHARITABLES. Avait un hôpital de lépreux, connu en 1311, et mentionné dans un chirographe de rentes de l'an 1405 [2]. Transféré vers cette époque dans la ville du Câteau.

LIEUX DITS. La ferme de la Feuillie.

NEUVILLY.

SITUATION. N. O. du Câteau, sur la Selles.

NOMS ANCIENS. *Novi Lites*, 1246, bulle du pape Lucius, pour la cathédrale. *Neuf Veillis*, 1283, Carpentier.

MONUMENTS. Eglise démolie en 1796; reconstruite de 1828 à 1830.

FAITS HISTORIQUES. Son autel, concédé l'an 1057, à l'église de Cambrai, par l'évêque Liébert.

La seigneurie fut possédée l'an 1221, par Jean de Neuvilly, dont les descendants s'allièrent aux familles de Bondues, d'Hailly, de Sainghien, etc. Appartenait en 1789, au chapitre Notre-Dame.

LIEUX DITS. La ferme de Rambourlieux.

ORS.

SITUATION. E. du Câteau, sur la Sambre.

NOMS ANCIENS. *Ors*, 1119, bulle du pape Calixte, pour la cathédrale. *Orcatum*, Gloss. top.

MONUMENTS. Sur la rive gauche de la Sambre, au lieu dit le

[1] Chronique de Froissart.

[2] *Bull. de la Comm. hist.*, t. V, . 155, Jules Le Glay.

donjon, se trouvent les fondations et des débris de construction de l'ancienne forteresse de Malmaison (*mala domus*). Bâtie en 1255 par l'évêque Nicolas de Fontaine. Le comte de Hainaut s'en empara l'an 1297. Surprise en 1403 par les deux fils du seigneur d'Esne, et en 1427 par Jean Blondel, partisan du roi Charles de France. Détruite en 1428, de consentement de l'évêque et des principaux du pays [1].

La maison commune date de l'an 1600 environ. Est flanquée d'une tour construite en briques, avec escalier en tourelle.

L'église détruite en 1793 par les Autrichiens, remontait à 1727. A été rebâtie en 1858, dans le style roman, pierres bleues et briques. Chœur voûté en briques avec arcs formerets et d'intersections en pierre. Plans de M. A. de Baralle, architecte.

FAITS HISTORIQUES. Village dévasté en 1793, par les Autrichiens campés sur une des rives de la Sambre, tandis que l'armée française occupait le bord opposé.

LIEUX DITS. La Motte, Petit-Versailles, Malmaison, Petit-Gard, rue des Oies, rue du Oui, la Verte Rue.

POMMEREUIL.

SITUATION. E. du Câteau.

NOMS ANCIENS. *Pomerœl*, 1184, Carpentier. *Pommereux*, *Pomeriolum*, Gloss. top.

MONUMENTS. Eglise bâtie au XVII^e siècle par Vander Burch.

FAITS HISTORIQUES. En décembre 1581 fut tué d'un coup d'arquebuse, au village de Pommereuil, le baron d'Inchy, gouverneur de la citadelle de Cambrai.

Seigneurie possédée dès l'an 1047, par la famille Wedric, qui prit alliance avec celles de Neufvilly, de Bousies, d'Orgimont, de

[1] Ms. n° 884, p. 40, 56 et 59, bib. de Cambrai. — Chronique de Monstrelet. — *Notes hist. sur les communes de l'arrond.*, p. 539.

Louvignies, d'Esne, de Saint-Martin, de Saint-Souplet. En 1789 appartenait à l'archevêque.

LIEUX DITS. Rue du Dragon, le Corbeau, Ruines de l'Ermitage, Chapelle du bois.

REUMONT.

SITUATION. S.-O. du Câteau, sur la chaussée Brunehaut, ancienne voie romaine de Vermand à Bavai.

NOMS ANCIENS. *Reumont*, 1256, Carpentier. *Rumont*, *Roirmunt*, Gloss. top.

MONUMENTS. Découverte en 1803, d'environ 50 tombes de guerriers, avec de petits vases en terre cuite, une hache, un fer de lance, des lames d'épées ou de sabres, un style de cuivre et des débris d'armures [1]. Autre trouvaille en 1842, de 16 sépultures avec quelques lames en forme de glaives, des vases funéraires et un petit ornement en cuivre, portant sur une de ses faces, deux têtes de serpents telles qu'elles sont figurées sur les caducées [2].

Petite église bâtie en 1803.

FAITS HISTORIQUES. Seigneurs du lieu : Bauduin de Flavy, chevalier en 1151 ; Guy de Roisin, en 1182 ; Gérard de Reumont, en 1228 ; Gille, en 1366 ; Nicolas, en 1369 ; Guillaume, écuyer, en 1439.

SAINT-BENIN.

SITUATION. S. du Câteau, sur la Selle.

NOMS ANCIENS. *Sanctus Benignus*, 1030, Balderic, lib. III, cap. 44. *S. Beningnus*, 1153, Carpentier.

MONUMENTS. Chapelle bâtie en 1750 ; remplacée nouvellement par une église de style roman avec plafonds en bois, plans de M. A. de

1 *Mém. de la Société d'Ém.* t. I, p. 5.

2 *Congrès arch. de France*, t. XXII, p. 447, A. Bruyelle.

Baralle, architecte. — Viaduc sur la Selle, chemin de fer du Nord. Longueur 135 mètres, compte 8 arches de 15 mètres d'ouverture, et 3 arcades de 5 mètres, ensemble 11 arcades, ayant 24 mètres 5 centimètres sous clef.

FAITS HISTORIQUES. L'an 1030, église confirmée la propriété de l'oratoire de Saint-André du Câteau. Même église énumérée dans les biens concédés à cette abbaye, l'an 1046, par l'évêque Gérard. Village pillé en 1637 par l'armée française qui s'empara du Câteau, occupé par les Espagnols.

SAINT-SOUPLET.

SITUATION. S. du Câteau, sur la Selle.

NOMS ANCIENS. *S. Sulpitius*, *Pomeriolæ*, Gloss. top. et Balderic, lib. I, cap. 23.

MONUMENTS. Eglise incendiée par la foudre en 1499; depuis reconstruite.

FAITS HISTORIQUES. Maxellende de Caudry, après son massacre, en 670, fut inhumée dans l'église de Saint-Sulpice, commune de Saint-Souplet, lieu dit le *Pommereuil*. Terre de Saint-Souplet vendue en 1272, par Enguerrand de Coucy, à Marguerite, comtesse de Flandre. Onze années après, Guillaume de Flandre fit hommage de la seigneurie à l'évêque de Cambrai. Terre et plusieurs autres vendues en février 1336, par le sire d'Amboise et Marie de Flandre, sa femme, au roi Philippe VI de Valois. Encore vendues au dauphin Charles, régent de France, qui les donna à Louis, comte de Flandre. Données de nouveau le 27 octobre 1504, par Louis XI, au seigneur de Gruthuse. — Saint-Souplet avait deux forts, pris en 1635, par le roi de France, en guerre avec l'Espagne.

En 1789, la seigneurie appartenait à un membre de la famille d'Anneux, marquis de Wargny.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Haie Meneresse; les fermes de la

Rochelle; du Petit-Marais; d'Imberfayt; moulin du Tiers-Etat, sur la Selle.

TROISVILLES.

SITUATION. O. du Câteau, sur le ravin de l'Erclain.

NOMS ANCIENS. Village formé par la réunion des trois seigneuries d'Euvilers, de Fayt et de Sotière. *Fais*, 1184, Carpentier. Seigneurie *del Fay*, *dou Fay*. *Troisvilles*, 1582, ms. n° 670, bib. de Cambrai.

ARMOIRIES. *Euvillers*, d'argent à deux faces de gueules. *Le Fayt*, d'argent au sautoir de sable.

MONUMENTS. Eglise bâtie en 1848, sur les plans de M. Courtecuisse, architecte, en remplacement de celle construite en 1745 et dont le chœur avait été élevé par l'abbé de Saint-Aubert. — Vol sacrilége dans l'église le 27 octobre 1829.

Pèlerinage à Notre-Dame de Toncy, contre la peste. Cette vierge est en grande vénération dans le village. La tradition dit qu'elle délivra les habitants infestés par une maladie pestilentielle.

FAITS HISTORIQUES. Vers l'an 1582, la cavalerie de la gărnison de Cambrai, avec huit pièces de canons, disposant une attaque contre le Câteau, empêchée par le mauvais temps, vint gîter à Troisvilles. — Incendie le 29 mai 1823; deux personnes frère et sœur, périrent asphyxiées.

La seigneurie passa par achat dans la famille Fariaux de Bertry. En 1789, elle appartenait à la famille de Taffin.

LIEUX DITS. Les moulins Saint-Martin, Merval, du Pourceau.

CANTON DE CLARY.

Cambrésis en 1789, moins la commune de Malincourt qui appartenait à la Picardie. Les communes de Busigny et Caudry étaient divisées chacune entre le Hainaut et le Cambrésis. Maretz avait un hameau dépendant du Hainaut. Villers-Outreau était partagé entre le Cambrésis et la Picardie — Entièrement diocèse de Cambrai.

17 communes. — 13,611 hectares. — 31,930 habitants.

AUDENCOURT.

SITUATION. N.-E. de Clary.

NOMS ANCIENS. *Audacicurs*, 1087, Carpentier. *Aldencourt*, 1170, Gloss. top. *Audenkort*, 1184, Carpentier.

ARMOIRIES. D'argent au sautoir de gueules, *et plus anciennement*, d'argent au lion de gueules à un lambel d'azur.

MONUMENTS. Eglise à une seule nef. Tour de style ogival, dernière époque; flanquée d'une tourelle à ses quatre angles; portail en ogive qui s'élève en accolade, surmontée d'une niche enfermée dans une autre ogive trilobée [1].

FAITS HISTORIQUES. Etait l'une des douze pairies du Cambrésis, créées l'an 983. La terre d'Audencourt avait été donnée avec plusieurs autres à Jean de Montluc, seigneur de Balagny, prince de Cambrai, et Rénée d'Amboise, son épouse; mais le roi Henri IV leur ayant cédé, le 12 juin 1594, les terres d'Oisy, de Beaurevoir et de Bohain, celle d'Audencourt rentra dans le domaine du roi. En 1789, elle appartenait à la famille de Sart du Catelet. L'église était succursale de Béthencourt; dépend d'Inchy, actuellement.

BERTRY.

SITUATION. N.-E. de Clary, station du chemin de fer, embranchement de Busigny à Somain.

[1] *Mém. de la Société d'Ém.* t. XVII, 2e partie, p. 286, A. Wilbert.

NOMS ANCIENS. *Berteries*, 1224, Gloss. top. *Bertries* et *Bierteries*, 1269, Carpentier.

MONUMENTS. Vestiges de constructions romaines, remarqués à gauche du chemin de Montigny, vers l'ancien fief de Fervacques.

Château-fort supprimé postérieurement à 1440.

Petite église avec tour en pierre blanche, sans date de construction; dédiée à Notre-Dame. Portail orné de deux flambeaux sculptés en relief de chaque côté.

FAITS HISTORIQUES. Priviléges donnés en 1124 aux habitants, par Renier de Bomont, seigneur de Saint-Aubert. Moulin banneret détruit par un ouragan le jour de Pâques, 28 mars 1581.

La terre de Bertry appartint aux maisons de Sohier, 1269; d'Esne; de Béthune; de Luxembourg, 1482; de Bourbon, etc. Henri IV la posséda en 1594 et la vendit peu de temps après. Elle fut en 1767, la propriété de la famille de Bourchault. En 1789, elle appartenait à la maison Lemerchier de Gonnelieu.

LIEUX DITS. Moulin de la Louvière, moulin de Fervacques.

BUSIGNY.

SITUATION. S.-E. de Clary, sur le riot de la ville. Station du chemin de fer, embranchement de Busigny à Somain.

NOMS ANCIENS. *Busignies*, 1129, Carpentier.

ARMOIRIES. Parti de Saint-Aubert et d'or à trois faces de gueules, chargées de billettes d'or.

MONUMENTS. Pendant les années 1847, 1848 et 1849, découverte dans ses bois, de fortes murailles, de tuiles, de monnaies romaines en argent; une statuette en bronze, une voie romaine, un puits, une cave, des pierres à rigole, des fondements de construction. Autre découverte au Mont-au-Câtelet, d'un souterrain dans lequel on a trouvé des dalles en grès, des tuiles, des médailles oxidées, des mors de brides et une petite statuette en bronze [1].

[1] *Bull. de la Comm. hist.*, t. IV, p. 241, t. V, p. 77, E. Bouly, et *les Souterrains de Cambrai et du Cambrésis*, p. 110, E. Bouly et A. Bruyelle.

L'église en briques sur gresserie, s'élève sur six piliers carrés à l'intérieur. Est dédiée à Saint-Médard. La tour subitement écroulée a été reconstruite en 1831. Flèche en charpente recouverte d'ardoises.

Chapelle isolée, dite de Saint-Urbin, voisine d'une fontaine fréquentée par toute espèce de fiévreux, et spécialement le jour de Saint-Urbin.

Dans les bois, près des Faux-Viviers, est la fontaine du Noir-Trou, renommée pour la guérison des coliques.

INSTITUTIONS CHARITABLES. Avait un hospice dont la principale destination était de loger les pèlerins, ses biens furent réunis à ceux des pauvres du lieu [1].

FAITS HISTORIQUES. Avait, au XIe siècle, un château défendu par plusieurs tours et de fortes murailles; était un repaire de voleurs. L'archidiacre Gaucher fit cesser les rapines en s'en emparant en 1094. Loi de commune donnée l'an 1201 par Gille, avoué de Busigny.

Seigneurie possédée dès l'an 1289 par le chapitre de Saint-Géry, qui l'avait encore au moment de la révolution.

HOMMES MARQUANTS. *Gille de Chin*, chevalier de haut prix, tué à la bataille d'Azincourt en 1415 et dont une curieuse épitaphe se voyait dans l'ancienne église de Busigny [2].

Don Druon, né à Busigny le 13 septembre 1745, mort à Paris le 3 octobre 1833. A collaboré à la rédaction du *Recueil des historiens des Gaules de la France* et de l'*Art de vérifier les dates.*

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Malmaison, Petit-Cambresis, Haie Meneresse (en partie); maison Sarrazin. — Au XIIIe siècle, les dépendances de Busigny étaient plus étendues. Elles se composaient en hameaux, fiefs, etc., de Becquignies, Berlemont, Cans des Caufours, Fontenelle, Hamberfay, Malmaison, Nueville, Peruel, Ruès, Sart-les-Noirs, Trau-Dame-Agnès, Vaux [3].

1 *Bull. de la Comm. hist.*, t. V, p. 145, Jules Le Glay.
2 Carpentier, III, p. 348.
3 *Bull. de la Comm. hist.*, t. IV, p. 223, A. Le Glay.

CAUDRY.

SITUATION. N.-E. de Clary, ville sur le riot de la Maladrerie. Station du chemin de fer, embranchement de Somain à Busigny.

NOMS ANCIENS. *Calderiacum*, 1089, Carpentier. *Caudris*, 1129, ibid. *Cauderi*, ibid.

ARMOIRIES. D'argent à trois feuilles de vivier de sable.

MONUMENTS. Vastes souterrains sous la place et creusés dans la pierre calcaire, entrée par le cimetière. Galerie principale formée de quatorze chambres terminées en forme de voûte. On y retrouve des traces d'habitation.

Eglise en forme de croix latine, clocher plus ancien, de style ogival, tour carrée surmontée d'une flèche en charpente; construite en pierres blanches avec soubassement en grès, et flanquée de contreforts; fenêtre principale en ogive; porte d'entrée à cintre surbaissé. Châsse de Sainte-Maxellende, toute en cuivre doré et en forme de basilique (XVe siècle ou environ). Dimensions, 1 m. sur 80 c. Est entourée de dix statues d'apôtres, en argent, placées dans des niches ogivales et assises sur un siége à deux bras, aux extrémités desquels on remarque une tête de griffon, à la gueule béante. Aux deux bouts s'élèvent deux autres statues d'argent représentant l'une Sainte-Maxellende, les reins traversés par une épée, et l'autre Saint-Sare. — Peinture représentant la *fraction du pain après la résurrection.*

Près des fossés de l'ancien château est un château moderne bâti en 1770, ainsi qu'une chapelle dédiée à Sainte-Maxellende. Pèlerinage pour les affections de la peau et surtout pour les maux d'yeux, en souvenir de la sainte, qui a rendu la vue à des aveugles.

INSTITUTIONS CHARITABLES. Possédait en 1270 un hôpital pour les lépreux; une rue a conservé le nom de la Maladrerie.

FAITS HISTORIQUES. Des troupes de Louis XI campèrent à Caudry l'an 1476. — Il y avait un péage très-ancien, supprimé en 1738.

— Combat sur son territoire, au lieu dit la *Ramette*, le 7 mai 1794, entre les Français et les troupes commandées par le prince de Saxe-Cobourg.

En 1007, était seigneur du lieu, Almaric de Caudry. En 1789, la seigneurie de Borneville en Caudry, appartenait à la famille Henmer.

PERSONNAGES REMARQUABLES. Sainte-Maxellende, née à Caudry et massacrée le 13 novembre 670, par Harduin de Solesmes.

LIEUX DITS. La ferme du Coquelet, Tabeaumé et la Maison Rouge.

CAULLERY.

SITUATION. N.-O. de Clary.

NOMS ANCIENS. *Kavalerie*, 1164, Gloss. top. *Caulery*, 1218, Carpentier. *Kavelerie*, 1292, ibid. *Caulri*, 1293, arch. des Orphelins.

ARMOIRIES. De gueules à trois écussons d'argent, chacun chargé d'un lion de sable.

MONUMENTS. Eglise démolie à la révolution; reconstruite à une seule nef en 1839.

FAITS HISTORIQUES. Les seigneurs de Caullery sont connus dès l'an 1007, par Gille de Caullery, issu de la maison d'Arnould. Curieuse épitaphe d'un autre Gille de Caullery, mort en 1203 [1]. — En 1789, la seigneurie appartenait au chapitre Notre-Dame.

CLARY.

SITUATION. S.-E. de Cambrai, sur le chemin de Saint-Quentin à Valenciennes.

NOMS ANCIENS. *Clari*, 1164, charte de l'évêque Nicolas pour l'abbaye d'Honnecourt et 1237, Carpentier.

[1] Carpentier, III, p. 389.

ARMOIRIES. D'argent à la face d'azur, etc. Jadis *portait* Walincourt.

MONUMENTS. Plus de traces de l'ancien château-fort. — Église cruciforme, dédiée à Saint-Quentin; date de 1767 et le clocher de 1859.

FAITS HISTORIQUES. Village en partie brûlé en septembre 1433, par les Armagnacs, commandés par le fameux capitaine Vignoles, dit la Hire. Décimé de 1528 à 1533, par la famine qui engendra le *Trousse-Galant*, depuis *Choléra-Morbus*. Territoire dévasté par les eaux, dans la nuit du 3 au 4 mai 1838.

En 1236, la seigneurie appartenait à la maison de Dours. Vers 1415, elle passa dans celle de Bische. En 1789 était possédée par la famille de Woestine. — Ses feudataires étaient vassaux du seigneur de Walincourt, c'est-à-dire qu'ils lui devaient foi et hommage, comme les habitants étaient soumis aux coutumes de Walincourt.

LIEUX DITS. Les fermes des Hayettes; d'Hurtevent; d'Iry ou *Iries*, seigneurie et propriété de l'abbaye de Cantimpré.

DEHÉRIES.

SITUATION. S.-O. de Clary.

NOMS ANCIENS. *De Heriæ*, 1080, Carpentier. *Detheriæ*, 1081, charte de l'évêque Gérard pour la cathédrale. *De le Heries*, 1087, Carpentier.

MONUMENTS. A l'Est du village, emplacement d'une ancienne maison forte présentant un quadrilatère entouré de profonds et larges fossés.

L'église, de construction récente, est une annexe de Walincourt.

FAITS HISTORIQUES. Petit village jadis simple fief appartenant à la famille Sohier de Le Héries, issue des comtes de Vermandois et connue dès l'an 1059.

ELINCOURT.

SITUATION. S.-O. de Clary.

NOMS ANCIENS. *Elincurs*, 1129 et 1153, Carpentier. *Islinkurt*, 1184, ibid. *Aelincort*, 1237, ibid.

MONUMENTS. Au XIV^{e} siècle, château-fort avec atelier monétaire. Il en reste les fossés d'enceinte, deux tours en briques, formées chacune de trois salles superposées, dont une en substruction; quelques pans de murailles et un beau souterrain en pierre blanche, avec chambres voûtées à plein cintre. Château en forme de quadrilatère avec quatre tours aux angles, liées entre elles par de solides murailles.

Eglise remaniée à diverses époques. Chœur du XVIII^{e} siècle; chapelles du transept, ogives à nervures du XV^{e} siècle. Tour carrée flanquée d'éperons, surmontée d'une flèche octogonale du XVII^{e} siècle, en charpente, recouverte d'ardoises. La porte d'entrée offre un cintre surbaissé avec culs-de-lampe et pendentifs du XVI^{e} siècle. Voûte à nervures; les retombées ou consoles représentent les quatre animaux symboliques ou emblèmes des évangélistes. A l'extérieur, au-dessus de l'ogive, est une vierge sculptée en pierre avec dais et encorbellement du XV^{e} siècle.

FAITS HISTORIQUES. Son autel attribué en l'an 1100, au chapitre de Saint-Géry. Les seigneurs d'Elincourt frappaient, dans leur château, monnaies blanche et noire. En 1337, Marie de Bretagne, veuve de Châtillon, comte de Saint-Pol, promit au roi de faire faire sa monnaie de telle sorte qu'elle fût différente de la sienne en croix et pile. —Village incendié par les troupes autrichiennes pendant les guerres de la révolution.

Terre d'Elincourt, propriété de Jean de Laon, seigneur d'Athaneville, vendue l'an 1300 au comte de Saint-Pol. En 1789 appartenait à la famille de Sart.

LIEUX DITS. La ferme d'Avelu, le Gros-Moulin.

ESNE.

SITUATION. N.-O. de Clary, sur la route de Cambrai à Guise.

NOMS ANCIENS. *Aesna*, 1137, bulle du pape Innocent II, pour Saint-Aubert. *Esna*, 1144, Carpentier. *Aisne*, 1207, arch. de Saint-Julien, rec. d'anc. titres.

ARMOIRIES. De sable à dix losanges d'argent.

MONUMENTS. *Epoque romaine.* Au lieu dit les Câtelets, des fouilles opérées en 1832 et en 1844 ont fait découvrir nombre de tombeaux. Formée de pierres blanches brutes, chaque tombe renfermait, outre des ossements humains en poussière, une petite urne de terre noire et des ossements d'animaux. On recueillit une boucle de ceinturon et un manche de poignard ou coutelas en os grossièrement ciselé. Découverte récente : Fer de lance, francisque et agraphe.

Moyen âge. L'ancien manoir féodal des seigneurs d'Esne a été renouvelé en partie en 1585 et en 1657. Entrée principale à plein cintre munie jadis d'un pont levis et flanquée de deux grosses tours percées de meurtrières. Il reste des constructions primitives : la tour dite de l'Horloge, couverte d'un petit dôme en pierre adossée à une énorme tour ronde garnie de machicoulis ; des souterrains, des murs bordant les fossés, etc. Une petite tourelle du château, dite *Caière grise* (chaise grise), a été le sujet d'une légende surnaturelle mais qui n'est pas traditionnelle dans le pays [1].

Epoque moderne. Eglise du XV^e^ siècle ; plan en croix latine, fenêtres en ogive et à nervures. Abside du chœur octogonale. Façade principale de 1694. Bas côtés plus récents. Dans le bras sud du transept est le caveau funéraire des seigneurs d'Esne. Inscription au nom de Jean dit Mansars, 1358, et de dame Ysabiaux de Walincourt, sa femme, 1388. Sépulture des Beaufremez, barons d'Esne, 1674. Dans la chapelle opposée existait une dalle cachée sous un récent carrelage, au nom d'Alars de Croisille, sire d'Esne.

1 *Chroniques surnaturelles de la Flandre*, S. H. Berthoud.

On trouve dans Carpentier, III, p. 527, d'autres épitaphes remarquables des seigneurs d'Esne, du XII^{e} au XVII^{e} siècle.

FAITS HISTORIQUES. L'une des douze pairies du Cambrésis, créées l'an 983. — Il y avait à travers l'antique château, un droit de péage onéreux, supprimé en 1741. — Loi donnée aux habitants en 1193, par Arnould de Landast. — Au XV^{e} siècle, les Français s'emparèrent du château ; ils en furent débusqués par les troupes de Maximilien d'Autriche.

La seigneurie d'Esne appartint aux XIII^{e} et XIV^{e} siècles à la famille de Landast. Elle passa dans la maison de Cauroir et devint au XVII^{e} siècle la propriété de la famille Beaufremez, dont l'un des membres, Adrien de Beaufremez, fut créé baron d'Esne en 1630. Revint dans la maison de Cauroir, puis dans celle du marquis de Villefranche, qui donna Esne et ses dépendances indivisément, à ses deux gendres M. le comte de Choiseul d'Aillecourt, maréchal de camp et M. le comte d'Estutt d'Assey.

HOMMES MARQUANTS. *Jean Robert d'Esne*, dit le Borgne, grand bailli du Cambrésis, mort au château de Thun-L'Évêque en 1455 et inhumé à Crèvecœur.

Beaufremez (Jean de), grand bailli du Cambrésis au XV^{e} siècle.

Simon de Longsart, aussi grand bailli du Cambrésis en 1409.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Longsart. *Longsars*, 1184, Carpentier. *Lonsart*, 1193, ibid. — Grand-Pont. *Grandis-Pons*, 1137, bulle du pape Innocent II, pour Saint-Aubert. — Ferme d'Hurtebise. — Briseux. — Buttoire. — L'Eauette.

BIBLIOGRAPHIE. Mém. de la Société d'Em. t. XIV, p. 311, A. Le Glay. — Ibid, t. XVII, 2^{e} partie, p. 229, A. Wilbert. — Ibid, t. XIX, 1re partie, p. 169, A. Bruyelle. — Ibid, t. XXVI, p. 155, vue du château, Ch. de Vendegies. — Petites hist. de Flandre et d'Artois, Duthilleul. — Notes hist. sur les communes de l'arrond., p. 394, A. Bruyelle. — Bull. de la Comm. hist., t. I, p. 110, 294, F. Delcroix et A. de Baralle. — Ibid, t. V, p. 319, de Coussemaker. — Hist. d'Esne, l'abbé Boniface.

HAUCOURT.

SITUATION. N.-O. de Clary.

NOMS ANCIENS. *Alticors*, 1087, Carpentier. — *Haukourt*, 1129, ibid. *Haukurt*, 1133 et 1184, Carpentier. *Alticurs*, 1204, ibid. *Hoocort*, 1240, loi de commune.

ARMOIRIES. D'argent billetté de gueules au lion de même, *cri* : Walincourt.

MONUMENTS. De l'ancien château-fort il reste une seule tour en pierre grise, percée de fenêtres, bordée de créneaux à son couronnement.

Petite église à une nef. Chœur du XV^e^ siècle, ogives avec une seule colonnette à leurs pieds droits; nef du XVI^e^ siècle, ajoutée après coup, croisées en ogives à deux colonnettes. La porte d'entrée en cintre surbaissé, date de 1634. Clocher élevé sur le mur séparatif du chœur et de la nef.

FAITS HISTORIQUES. Épitaphes des seigneurs d'Haucourt, données par Carpentier III, p. 667. Son église détachée, en décembre 1227, de la paroisse d'Esne. Loi de commune donnée en septembre 1240, par Renaut et Ade, sa femme.

La seigneurie appartenait en 1025, à Titewin de Hunkort et en 1789 à la famille Bourdon.

PERSONNAGES REMARQUABLES. Patrie de l'évêque *Saint-Aubert*, mort en 669. Carpentier assure que *Frédégonde*, femme de Chilpéric I^er^, était née à Haucourt. Des biographes disent qu'elle était native d'Avaucourt en Picardie, d'autres de Montdidier.

LIGNY.

SITUATION. N.-O. de Clary.

NOMS ANCIENS. *Liniarum*, 1030, Balderic, liv. III, cap. 44. *Ligni*, 1257, arch. de Saint-Julien. *Lingni* et *Leingny*, 1293, Carpentier.

ARCHÉOLOGIE. L'ancienne église romane de transition entre le XI[e] et le XII[e] siècles et qui tombait de vétusté, vient d'être démolie. Le porche offrait un cintre avec archivolte, orné de points perlés et supporté par deux colonnettes avec chapiteaux composés de feuilles largement fouillées. On trouva sous la nef des pavés en terre cuite émaillée, de la même époque [1]. Nouvelle église, également de style roman, avec voûtes en briques, élevée sur les plans de M. A. de Baralle, architecte.

De l'antique château-fort, il reste une tour debout avec salles voûtées et à nervures.

Sur son territoire est une vaste tranchée nommée Rabauquènes (ravin aux chênes), et dans laquelle on a cru retrouver des ouvrages de stratégie [2].

FAITS HISTORIQUES. Son église, confirmée l'an 1030, la possession de l'oratoire de Saint-André du Câteau. Loi de commune donnée l'an 1286, par Mathieu de Ligny. Au XIV[e] siècle, les comtes de Ligny battaient monnaie dans leur château. Village en partie incendié par les Armagnacs, en septembre 1434. Dévasté par la garnison de Cambrai le 12 fevrier 1581. Balagny s'empara du château, le 7 août 1583.

La terre de Ligny était, en 1130, tenue en fief de l'archevêché, par une famille du nom de Ligny. Possédée ensuite par les maisons de Hornal, de Luxembourg-Fiennes et autres. Appartenait en 1789 à la famille de Villers-au-Tertre.

LIEUX DITS Le Moulin de Pierre.

MALINCOURT.

SITUATION. S.-O. de Clary.

NOMS ANCIENS. *Maslaincurth*, 1139, charte de l'évêque Nicolas

[1] *Mém. de la Société d'Ém.*, t. XXVII, 2[e] partie, p. 586, A. Bruyelle; dessin de A. Durieux.

[2] *Dict. hist. de Cambrai*, p. 15, E. Bouly.

pour Sainte-Croix. *Malincort*, 1184, Carpentier. *Maslincort*, 1237, ibid. *Mallaincourt*, 1255, arch. de Saint-Julien, rec. d'anc. titres.

ARMOIRIES. D'argent au lion de gueules au lambel de cinq pendants d'azur. *Cri*. Walincourt.

MONUMENTS. Tombeaux gallo-romains, découverts en 1835. Vase en terre cuite et une arme oxidée.

Plus de traces de l'ancien château-fort.

Eglise d'une architecture mélangée : style ogival dans les arcades ; date de 1634 sur l'arcade en briques qui se relie à la façade. Chœur et transept reconstruits en 1861 dans le style roman avec voûtes, arcs doubleaux et arcs formerets en pierre ; plan de M. A. de Baralle, architecte.

FAITS HISTORIQUES. Soumis à la loi de commune de Walincourt, 1237 et 15 mai 1316. La dîme appartenait au chapitre du même lieu, fondé le 15 juillet 1218. Pendant les guerres du moyen-âge, village longtemps abandonné par les habitants. Avant la révolution, les membres du culte réformé avaient conservé l'usage d'enterrer leurs morts dans leurs jardins.

La terre de Malincourt servit d'apanage à un cadet de la maison de Walincourt. Les seigneurs : Renier en 1158, des Guillaume, des Watier, des Jean, des Hugues et des Simon de 1190 à 1302.

LIEUX DITS. Les fermes de Marliches, du Petit-Verger, du Hamage.

MARETZ.

SITUATION. S. E. de Clary, sur la chaussée Brunehaut, ancienne voie romaine de Vermand à Bavai.

NOMS ANCIENS. *Maerech*, 1148, bulle du pape Eugène III, pour la cathédrale. *Maareth*, 1322, arch. de Saint-Julien.

MONUMENTS. La précédente église datait de 1715 et fut supprimée en 1793. Rebâtie en 1839, architecture en rapport avec le clocher conservé, et sur les plans de M. A. de Baralle, architecte.

FAITS HISTORIQUES. Village incendié le 14 juillet 1712, par une troupe de soldats forcenés. Nombre d'habitants réfugiés dans l'église, y périrent dans les flammes.

Seigneurie possédée par Bauduin de Maretz ou Desmaretz en 1080; Bauduin en 1190; Henri de Levin de Longsart en 1500; l'abbaye de Saint-André en 1789.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Avelu. Bauduin de Beaurevoir, sire d'Avelu, donna en septembre 1293, une loi aux habitants de ce hameau.

MONTIGNY.

SITUATION. N. de Clary, sur le chemin de Saint-Quentin à Valenciennes.

NOMS ANCIENS. *Montiniacum*, 911, Balderic, lib. I, cap. 66. *Montigniacum*, 1058; Carpentier. *Montignæ*, 1114, ibid.

MONUMENTS. Vestiges d'habitations romaines trouvés en 1842, près de l'église, ustensiles de fer oxidés, monnaies d'Antonin-le-Pieux, de Posthume, etc. Découverte récente de tombeaux avec vases en terre noire ou blanche à cols étroits et panses évasées.

Eglise à nef simple, construite en 1750. Longueur, 14 m. largeur, 13 m.

FAITS HISTORIQUES. En 909, appartenait à l'église Notre-Dame. Incendié les 19 avril 1803 et 27 juin 1826. Plusieurs maisons écroulées par les eaux d'orages les 3 août 1826 et 3 mai 1838.

Seigneurie possédée par Allard de Montigny en 1266 et par le chapitre de Notre Dame en 1789.

LIEUX DITS. Les fermes du Tronquoy; le Grand-Goût.

SELVIGNY.

SITUATION. O. de Clary.

NOMS ANCIENS. *Servininm*, 1123, Gloss. top. *Selvinium*, 1218, Carpentier. *Selvigni*, 1237, ibid.

MONUMENTS. Dans une couche de sable (terrain tertiaire), ont été trouvés, il y a quelques années, des fossiles d'animaux.

Eglise à une seule nef, détruite en partie en 1793. Relevée en 1814 et 1834, longueur, 22 m., largeur, 7 m. 50. Façade principale date du milieu du XV^e siècle ; murs de la nef, deux époques de constructions récentes ; chœur rebâti sur ses anciennes fondations. — Pierre tumulaire d'André de la Place, seigneur de Solval, 1781.

Château moderne dit de Sorval.

FAITS HISTORIQUES. Etait sous la juridiction du seigneur de Walincourt qui y avait un échevinage.

En 1789, la seigneurie appartenait au marquis de Woestine.

— Légende traditionnelle : « Un monastère de Templiers existait dans ce village ; en une nuit tous les chevaliers religieux furent égorgés et enterrés dans une même fosse. Le couvent fut brûlé et les murailles démolies. » On ne trouve rien dans l'histoire au sujet de ce prétendu monastère, mais en 1825 on découvrit une fosse remplie de squelettes recouverts de gros grès.

LIEUX DITS. Le château de Sorval, seigneurie. Dans les terres de ce domaine se trouve un buisson dit le *Buisson Jacquot*. La tradition y place le théâtre d'un sanglant combat sans lui assigner aucune date.

VILLERS-OUTREAU.

SITUATION. S.-O. de Clary.

NOMS ANCIENS. *Villare ultra Aquam. Villare Rainardi*, Gloss. top. *Villers Outreau*, 1255, Carpentier.

MONUMENTS. Eglise du XVI^e siècle. Chœur plus ancien. Chapelles remarquables. Le clocher est placé sur le côté de l'édifice, latéralement aux transepts.

FAITS HISTORIQUES. Donation en 1190 de son bois à l'abbaye de Vaucelles, par Gilles de Saint-Aubert. Cantonnement dans le village, en 1815, d'un détachement de soldats russes.

Etait un fief-lige de l'évêque de Cambrai. Possesseurs de ce domaine, Watier de Bruylle en 1226, Gui de Villers-Outreau en 1251, Claude de Saint-Pol en 1585, le marquis d'Haucourt en 1664.

WALINCOURT.

SITUATION. O. de Clary, sur la route de Cambrai à Guise.

NOMS ANCIENS *Walincors*, 1058 et 1129, Carpentier. *Walinkurt*, 1133, ibid. *Walincurt*, 1165, charte de Simon, châtelain de Cambrai, pour Vaucelles. *Vuallencurte*, 1170, Gloss. top.

MONUMENTS. Plus de trace du château féodal qu'y possédaient au XII^{e} siècle, les comtes de Cambrésis et du Hainaut. Un autre château, qui lui succéda, s'élevait entre le village et le bois; a été démoli ces dernières années.

Eglise, nef de l'époque ogivale; le reste moderne. — Oratoire du culte réformé approuvé le 7 fructidor an XII.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CHARITABLES. *Prieuré de Notre-Dame de Walincourt.* Collégiale, ordre de St-Benoit, fondée le 15 juillet 1218 par Adam de Walincourt. Etait située sur la place, actuellement la ferme Crinon.

Les Guillemins de Walincourt. Ancien prieuré, ordre de Saint-Guillaume, situé à 1800 mètres du village et fondé en 1255, par les seigneurs du lieu. Contraints par les guerres d'abandonner leur cloître, les religieux vinrent en 1554, se fixer dans la maison des *Fratres*, à Cambrai, et y tinrent école comme avaient fait leurs prédécesseurs. Rappelés à Walincourt, ils y restèrent jusqu'à la révolution.

Hôpital Saint-Nicolas. Connu en l'an 1216; supprimé on ne sait à quelle époque.

FAITS HISTORIQUES. Loi de commune donnée en janvier 1237, par Bauduin dit Buridan. Renouvelée et révisée le 15 mai 1316, par Jean de Walincourt. Bauduin et Jehan de Walincourt firent diver-

ses donations en octobre 1276, aux pauvres et aux deux églises du village, Val Notre-Dame et Saint-Pierre. Jean de Noyelle, seigneur de Crèvecœur, faisait battre monnaie dans sa forteresse de Walincourt ; il en fut empêché l'an 1311, par l'évêque Pierre de Mirepoix qui revendiquait ce droit dans tout le Cambrésis. Le célèbre chroniqueur Enguerrand de Monstrelet, fut bailli de Walincourt, de 1445 à 1453.

Seigneurie possédée dès l'an 1096, par diverses familles qui prirent successivement le nom de Walincourt. Appartint en 1789, à la maison de Woestine.

HOMMES MARQUANTS. *Godefroy*, grand bailli du Cambrésis, en 1134.

Gaucher, prévôt du chapitre de Cambrai, vers 1330.

Guillaume de Melun, vice-roi de Catalogne et seigneur de Walincourt, inhumé dans l'église des Guillemins, le 29 juin 1739.

LIEUX DITS. La ferme des Guillemins, ancien prieuré. Vers le nord se trouve un souterrain dit *carrière de l'abbaye*. Formé de galeries avec chambres.

CANTON ET DÉCANAT DE MARCOING.

En 1789, la moindre partie de ce canton appartenait au Cambrésis. La Picardie possédait Banteux, Gonnelieu et Honnecourt. L'Artois avait Gouzeaucourt et Villers-Plouich. Doignies était partagé entre le Cambrésis et l'Artois. Anneux, Boursies, Flesquières, Mœuvres, Ribécourt, bien qu'appartenant au Cambrésis, avaient des mouvances de l'Artois. Villers-Guilain était divisé entre le Cambrésis et la Picardie. — Toutes les communes étaient du diocèse de Cambrai.

20 communes. — 19,898 hectares. — 24,818 habitants.

ANNEUX.

Canton de Marcoing.

SITUATION. N.-O. de Marcoing.

NOMS ANCIENS. *Elneus*, 1148, bulle du pape Eugène III, pour la

cathédrale. *Annues*, 1184, Carpentier. *Alneus*, 1202, arch. de Saint-Julien, recueil d'anc. titres.

ARMOIRIES. D'or à trois croissants de gueules.

MONUMENTS. Découvertes de vestiges de constructions romaines. — Vers la lisière du bois de Bourlon est un fossé avec épaulement, restes d'un camp établi sur le plateau, on ne sait à quelle époque. — Eglise dédiée à Saint-Léger, date de 1600. Rebâtie sur ses premiers soubassements en 1764. Chœur, 1803; chapelle du nord, 1666. Portail flanqué de deux tours, surmonté d'une flèche en charpente.

FAITS HISTORIQUES. Le 1er avril 1148, son autel reconnu par le pape Eugène III, la propriété de l'église Notre-Dame.

Seigneurs du nom d'Anneux, connus de 1036 à 1218; marquis de Wargny, en 1613; de Francqueville, en 1789.

HOMMES MARQUANTS. *Hiérosme d'Anneux*, grand-prévôt, puis gouverneur de la citadelle de Cambrai, en 1529.

Philippe d'Anneux, mort vers 1650, cité pour ses services militaires. Fait baron de Wargny, en récompense de ses services.

BANTEUX.

SITUATION. S. de Marcoing, rive gauche de l'Escaut.

NOMS ANCIENS. *Bantœul*, 1144, Carpentier. *Bantues* et *Banteus*, 1257, arch. de Saint-Jean. *Banthues*, 1266, Carpentier.

ARMOIRIES. D'or à un loup d'azur.

MONUMENTS. Fragments de sculptures romaines trouvés en 1839; tombes en pierres blanches. Parmi les ossements, des tuiles romaines.

Eglise démolie en 1793, moins le chœur et les piliers, utilisés dans la reconstruction récente faite en style ogival, sur les plans de M. A. de Baralle, architecte.

FAITS HISTORIQUES. Sur la fin du XIIe siècle, village annexé à la Picardie. En 1789, paroisse de Bantouzel.

Parmi les seigneurs de Banteux, on trouve Watier, fils de Weric, en 1159 ; Raoul le Leu, vers 1180.

HOMMES MARQUANTS. *Hugues le Leu*, seigneur de Banteux, et grand bailli du Cambrésis, en 1210.

LIEUX DITS. L'une des deux fermes de Bonavis, ancienne poste. N'est pas le point culminant du département du Nord, comme on l'a écrit dans diverses statistiques [1]. — La Grenouillère.

BANTOUZEL.

SITUATION. S. de Marcoing, rive droite de l'Escaut.

ARMOIRIES. D'or à un loup d'azur.

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Léger. — Chapelle consacrée à la Vierge ; pèlerinage de nuit pour implorer la mère du Sauveur.

FAITS HISTORIQUES. La seigneurie appartint aux XII[e] et XIII[e] siècle, à la famille le Leu ; en 1789, à celle de Payen Dessart.

LIEUX DITS. Ferme de Vaucelette, incendiée le 5 vendémiaire an XII. — La tête d'Aulx.

BOURSIES.

SITUATION. O. de Marcoing, sur la chaussée de Bapaume, ancienne voie romaine de Cambrai à Amiens.

NOMS ANCIENS. *Buxeriæ*, 887, Balderic, lib. I, cap. 60, et 1139, charte de l'évêque Nicolas pour Sainte-Croix.

MONUMENTS. Maçonnerie et tuiles romaines remarquées vers le hameau de Louverval.

Eglise dédiée à Saint-Ouen, mort en 683, et dont elle conserve le chef. Pèlerinage à Saint-Ouen pour la guérison des maux d'oreilles.

FAITS HISTORIQUES. Etait la propriété de l'évêque Dodilon qui, en

[1] Voir *Dict. top. de l'arrond. de Cambrai*, p. 85.

887, le donna à l'église Notre-Dame. Détruit presqu'en entier par un incendie en 1798.

En 1789, la seigneurie de Boursies et celle de Demicourt, appartenaient au chapitre Notre-Dame.

LIEUX DITS. Moulin de Tour. — Moulin des Tournelles.

CANTAING.

SITUATION. N. de Marcoing.

NOMS ANCIENS. *Canteng*, 1087 et 1153, Carpentier. *Cantengh*, 1095, charte de l'évêque Gaucher, pour Saint Aubert. *Cantinium*, 1266, Carpentier.

ARMOIRIES. D'argent à trois lions d'azur, ou d'or à trois lions d'azur, au lambel de même, *cri :* Cambrésis.

MONUMENTS. Souterrain non exploré faute d'issue pour y pénétrer.

Muraille de l'ancien château-fort, dans lequel fut signée en 1337, la vente faite à Philippe de Valois, par le comte d'Amboise et la comtesse de Flandre, de la châtellenie de Cambrai avec les terres de Rumilly et de Saint-Souplet.

Eglise plusieurs fois remaniée. Le pignon de l'abside offre l'arc cintré des constructions romanes du XI^e siècle. Les façades latérales du chœur présentent des croisées à contrelobes indiquant le XIII^e siècle. Les arcades intérieures avec nervures prenant naissance sur les fûts de piliers ronds, sans chapiteau, ont le caractère du XII^e siècle. Les bas-côtés ont été reconstruits en 1743 sur les soubassements des nefs primitives. La tour carrée, avec ses abat-sons en ogive, est de la seconde moitié du XV^e siècle. La porte d'entrée refaite en sous-œuvre avec cintre surbaissé, date de 1626. Divers millésimes sont inscrits sur les murs au pourtour de l'église ; les plus anciens sont 1224 et 1500.

En creusant en 1791, le canal de Saint-Quentin dans sa partie supérieure, près du moulin de Cantigneul, on a découvert, sous le sol, une chaussée cailloutée dont on ignore l'origine [1].

[1] *Indicateur cambrésien*, p. 16.

FAITS HISTORIQUES. Pairie du Cambrésis depuis l'an 983. Son autel donné en 1095, à l'église cathédrale, par l'évêque Manassès. Village brûlé le 23 août 1158, par l'armée de Philippe, comte de Flandre. Incursions de la garnison de Cambrai, les 26 novembre 1553 et 11 août 1595. Terroir ravagé par les eaux le 23 mai 1836.

Usage local : lorsqu'une femme contracte un second mariage, on *monte monsieur de l'Arrière*, et une marche travestie parcourt les rues du village [1].

HOMMES MARQUANTS. *Batiste Cambrai*, du village de Cantaing, aurait tissé en 1309, les premières toiles fines connues sous le nom de *batiste-linon* ou *toile de Cambrai*, et qui firent longtemps la richesse du pays.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Hameau et moulin de Cantigneul, sur l'Escaut. *Cantileu*, 1129, Carpentier. *Cantegneul*, 1233, Gloss. top. *Molin de Canteignieulx*, XVI^e^ siècle, Plan des Molins de l'Escaut. Le 15 octobre 1543, les troupes françaises en brisèrent les meules. — Le Péage. — La Petite Folie. — Le château de la Folie (en partie).

CRÈVECŒUR.

SITUATION. E. de Marcoing, sur l'Escaut et sur une ancienne voie romaine de Reims à Soissons, à Saint-Quentin et Cambrai.

NOMS ANCIENS. *Crevecuer*, 1129, 1206, Carpentier. *Crepicordium*, 1158, ibid. *Crievecur*, 1166, charte de Simon, châtelain de Cambrai, pour Vaucelles. *Crieuvecuer*, 1228, Carpentier.

ARMOIRIES. De gueules à trois chevrons d'or, *cri*: La Tour-Landry.

MONUMENTS CIVILS. *Epoque celtique.* Des insignes gaulois ont été reconnus dans un souterrain [2]. — *Epoque romaine.* Débris de constructions et tuiles remarqués entre Montécouvez et Villers-

1 Voir *Notes hist. sur les comm. de l'arrond.*, p. 212.

2 *Indicateur cambrésien*, p. 10.

Outreau. Il y avait un pont nommé Pont de Jules, et depuis Pont de Pierre. Etait non sur l'Escaut, comme le dit Carpentier, mais sur le torrent d'Esne, à son intersection avec la voie romaine. *Moyen-âge.* Deux tours massives et une muraille, restes du château élevé en 1119.

MONUMENTS RELIGIEUX. Eglise cruciforme; sans le chœur, 17 mètres de longueur; 7 mètres 80 centimètres de largeur. Chapelles collatérales, chacune 36 mètres carrés. Fenêtres en ogives du XVI^{e} siècle, surmontées d'une ogive dont la pointe s'élève en accolade. Nef unique, diminuée en 1687, date de la façade d'entrée. Chœur terminé en abside polygonale. Cuve des fonts baptismaux, 1620. Pierre tumulaire encastrée aux armes de la famille d'Anneux, 1708. Chaire de vérité en bois de chêne sculpté, récemment placée et d'un beau travail. Petit bas-relief en pierre, bien exécuté, la Sainte-Vierge, fâcheusement empâté de badigeon. — Flèche en bois et ardoises au-dessus du portail. — Dans les rues des Vignes a été récemment élevée une église remarquable, toute en briques, même les voûtes, architecture romane, dernière époque. Exécution dirigée par M. Despretz, curé de Crèvecœur, sur les plans de M. Grigny, architecte à Arras.

Au territoire de Crèvecœur était un célèbre monastère dans lequel fut arrêtée, le 5 février 1556, une trève de cinq années entre Charles-Quint et Henri II. Monastère nommé *abbaye de Vaucelles*, religieux ordre de Citeaux, fondée en 1131, par Hugues d'Oisy, seigneur de Crèvecœur, châtelain de Cambrai, et Heldiade de Baudour, sa femme. Première pierre posée par Saint-Bernard, abbé de Clairvaux. Vers l'an 1205, les murailles comprenaient une lieue de circuit. Le cloître roman du XII^{e} siècle, existe toujours; longueur 65 mètres, largeur 19 mètres 50 centimètres. Trois fenêtres ont conservé leur caractère primitif. Des cintres superposés ont, pour appui, à l'intérieur, de petites colonnettes aux chapiteaux romans [1]. Restes du monastère et de ses dépen-

[1] *Mém. de la Société d'Ém.*, t. XXVI, p. 101, dessin de A. Durieux.

dances : partie des murs d'enceinte et deux tourelles, la ferme, le moulin et un corps d'habitation. Des fouilles ont mis à jour une partie des fondations et les bases de plusieurs colonnes appartenant à l'église, élevée sur les plans de Villars d'Honnecourt, de 1191 à 1216[1]. Elle avait plus de 100 mètres de longueur. On découvrit un beau chapiteau d'architecture ogivale du XIII[e] siècle et une partie du pavage des bas-côtés du chœur et de la nef, en carreaux émaillés de couleurs rouge, jaune, noire et verte[2]. — Abbaye supprimée à la révolution.

INSTITUTIONS CHARITABLES. *Maladrerie de Sainte-Barbe*, située dans le village. Hôpital connu en 1306. Désigné sous le nom d'*Hôtel-Dieu*, en 1525, époque où François de Rasse, baron de Crèvecœur, chargea de sa direction les religieuses de Bohain, ordre de Saint-Dominique. Supprimé en 1653, par Philippe d'Anneux, baron de Crèvecœur, qui réunit ses biens à l'hôpital Saint-Jean, de Cambrai[3].

FAITS HISTORIQUES. Jadis ville fortifiée. Est-ce sur son territoire, entre Bonavis et Vaucelles, sur les rives de l'Escaut, et non sur la Sambre que, 57 ans avant J.-C. Jules César défit les Nerviens?[4]. Sous Hugues d'Oisy, en 1118, érection d'une forteresse, repaire de brigandages ; l'évêque Burchard s'en empara. Assiégée inutilement en janvier 1129, par les Cambrésiens et les troupes du comte de Hainaut. *Première loi de Crèvecœur* donnée en juillet 1319, aux habitants, par Jean, châtelain de Cambrai, etc. Pris en 1253 par le comte d'Anjou, frère de Saint-Louis, pour Marguerite, comtesse de Flandre, sur Jean et Bauduin d'Avesnes, ses enfants. La même comtesse acheta en 1272, la terre de Crèvecœur, d'Enguer-

1 *Album de Villars*, publié par M. Lassus, pl. 32.

2 Fouilles ordonnées par Mme V[e] Bonnaire, propriétaire du terrain, et constatées en avril 1861 par MM. Wilbert, Durieux et Bruyelle.

3 Archives des hospices de Cambrai.

4 *Mém. de la Société d'Ém*, t. XII, p. 81, A. Le Glay, et *Arch. hist. du Nord*, 3[e] série, t. III, p. 176.

rand de Coucy. Encore achetée en février 1336, par Philippe VI de Valois, roi de France, de sire d'Amboise et de Marie de Flandre, sa femme; et en septembre 1358, par le dauphin Charles, régent de France, qui la donna à Louis, comte de Flandre. Nue propriété donnée le 9 juin 1641, par Philippe, à Antoine, grand bâtard de Bourgogne, son fils. Terre donnée avec la châtellenie de Cambrai, par Louis XI, au même Antoine, l'an 1465. Encore donnée avec les terres d'Arleux, Rumilly et Saint-Souplet, à Jean de Bruges, par Louis XII, suivant lettres des 27 octobre 1504 et 5 mai 1506 [1].

Dès l'an 1311, Jean de Flandre, faisait battre monnaie dans sa forteresse de Crèvecœur, qui reçut comme prisonnier en 1357, Charles de Navarre, dit le Mauvais. Transféré dans le château du *Forestel*, d'Arleux, d'où il s'échappa aidé par Jean de Pecquigny, baron et gouverneur d'Artois. Des troupes françaises établies à Crèvecœur en 1479, en furent débusquées par les Flamands. Château démantelé en 1489. Pris en 1506, veille de Noël, par Jean de Bruges, seigneur de Gruthuse, sur Adolphe de Bourgogne qui l'occupait. Les Bourguignons s'en rendirent maîtres le 27 février 1521. Quatre années après, désolé par la peste et la famine. Louise de Savoie, mère de François Ier, se rendant à Cambrai pour négocier la *Paix des Dames*, séjourna à Crèvecœur le 1er juillet 1529. Incendie en mars 1543, qui consuma l'église et moitié de de la ville. Démolition du château ordonnée, la même année, par Charles-Quint; complétée en 1554 par les troupes du roi Henri II.

Crèvecœur fut cédé à la France par le traité de paix arrêté au Câteau-Cambrésis en avril 1559. Sa terre vendue le 27 septembre 1578, au nom du roi Henri II, à François d'Epinay, seigneur de Saint-Luc. Durant le siége de Cambrai en 1581, le duc de Parme s'empara de Crèvecœur et y fit élever un fort. Après la reddition de Cambrai aux armes de Louis XIV, en 1677, Crèvecœur fut définitivement réuni à la monarchie française.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Montécouvez. D'abord ferme construite

[1] *Mém. ibid.*, t. XXIII, p. 190, A. Wilbert.

par les religieux que Saint-Bernard établit à Vaucelles, en 1131. Légende : grange bâtie en une nuit par les démons et restée inachevée, au chant du coq. — Petit-Villers ou rue de l'Echelle (en partie); l'une de ses fermes appelée la Viéville au XV[e] siècle. — Bois-Maillard, connu dès l'an 1103. — Vaucelles. *Vaucellæ*, 1159, arch. de Saint-Julien. *Valcellæ*, 1166, Gloss. top. Célèbre par son abbaye. — Rue des Vignes. — Château de Revelon. — Château de Beauval. — Moulin Drain sur l'Escaut. — Ferme de Vinchy, ancien hameau, connu par la victoire qu'y remporta, le 20 mars 718, Charles Martel sur Chilperic II. Vers l'an 979, avait une forteresse qui fut détruite par les troupes de l'évêque Rothard et des comtes Godefroy et Arnould. — Ferme de Bel-Aise, connue en 1266. — Fermes de Bonne-Enfance, des Châtaigniers, d'Hardissart, des Angles, de Bonabus, de Bonavis et du Quesnet.

BIBLIOGRAPHIE. Notice sur l'ancienne ville de Crèvecœur, 1847, A. Bruyelle. — Mém. de la Société d'Em. t. V p. 161, Pascal Lacroix. — Ibid. t. XVI, p. 57, F. Delcroix. Ibid. t. XVII, 2[e] partie, p. 201, A. Wilbert. Ibid. t. XXIII, p. 171, A. Wilbert, et p. 197, C.-A. Lefebvre.

DOIGNIES.

SITUATION. O. de Marcoing. Territoire enclavé dans le département du Pas-de-Calais.

NOMS ANCIENS. *Doineis*, charte de l'évêque Liébert pour la cathédrale. *Doignies*, 1322, arch. de Saint-Jean.

MONUMENTS. *Epoque romaine.* Tombeaux découverts au Trou-aux-Os. Monnaies en argent et en bronze, aux types de Constantin, Galère, etc.—*Moyen-âge.* Souterrain que l'on suppose communiquer avec les vastes cavités d'Hermies. — *Epoque moderne.* Eglise avec tour. Pierre tumulaire d'un seigneur de Louverval, bien conservée avec cette inscription : *Changer ne vœult de Boufflers.*

FAITS HISTORIQUES. Son autel concédé l'an 1057, à l'église de Cambrai par l'evêque Liébert. — Pèlerinage jadis fort en vogue

pour être préservé de l'incendie. On y venait servir Saint-Laurent dont une relique est conservée dans l'église.

LIEUX DITS. Château de Louverval.

FLESQUIÈRES.

SITUATION. O. de Marcoing.

NOMS ANCIENS. *Felcheriæ*, 1121, charte de l'évêque Burchard pour la métropole. *Flekières*, 1249, arch. de Saint-Julien. *Flekeriæ*, 1257, ibid.

MONUMENTS. Au pied de l'église se trouve l'entrée de l'un de ces souterrains de guerre, formée de chambres d'habitation.

Eglise bâtie en 1784. La nef principale se prolonge sans interruption et se termine par un chœur arrondi. — Château moderne.

FAITS HISTORIQUES. Son autel concédé l'an 1121, à l'église de Cambrai, par l'évêque Burchard.

Seigneurie possédée par la famille de Gonnelieu, de 1060 à 1364. Appartenait en 1789, au chapitre Saint-Géry qui avait également son avouerie depuis l'an 1232.

PERSONNAGES MARQUANTS. *Elisabeth de Flesquières*, veuve de Gérard, dit Wilhem, fonda, l'an 1233, le Béguinage Cantimpré.

GONNELIEU.

SITUATION. S. de Marcoing.

NOMS ANCIENS. *Guinelieu*, 1087 et 1153, Carpentier. *Gungelieu*, 1185, charte d'Hugues d'Oisy, pour Vaucelles. *Gongnelieu*, 1279 et 1307, Carpentier.

ARMOIRIES. D'or à la bande de sable.

MONUMENTS. L'ancienne église était à une seule nef. Le clocher datait de 1703. Pierres tumulaires aux armes des seigneurs du lieu. Reconstruction récente, style roman, avec voûtes en briques, sur les plans de M. A. de Baralle, architecte.

FAITS HISTORIQUES. Avait un château-fort, pris par les Bourguignons le 15 juillet 1536.

Seigneurs de Gonnelieu connus de l'an 1060 à 1364.

GOUZEAUCOURT.

SITUATION. S.-O. de Marcoing, sur la chaussée de Cambrai à Péronne.

NOMS ANCIENS. *Guasenkurt*, 1133, Carpentier. *Goisalcurt*, 1164, charte de l'évêque Nicolas, pour l'abbaye d'Honnecourt. *Goizeaucourt*, 1257, arch. de Saint-Jean.

MONUMENTS. Souterrain pratiqué sous la place. – Eglise moderne, longueur 22 mètres, largeur 15 mètres. Tour carrée avec flèche en charpente.

FAITS HISTORIQUES. Village incendié le 29 septembre 1815. La Société d'Emulation de Cambrai fit don, aux tisseurs les plus malheureux, de onze métiers.

LIEUX DITS. Le Paradis.

HONNECOURT.

SITUATION. S. de Marcoing, rive gauche de l'Escaut.

NOMS ANCIENS. *Hunolcorth*, Balderic, lib. I, cap. 26. *Hnulfocurtis*, 677, Gloss. top. *Hunulcurt*, 1133, Carpentier. *Hunecurt*, 1185, charte d'Hugues d'Oisy, pour Vaucelles. *Honecort*, 1218, Carpentier.

ARMOIRIES, D'argent semé de billettes de gueules, au lion de même. *Cri:* Oisy,

MONUMENTS CIVILS. *Epoque romaine.* Tumulus au lieu dit les Catelets. Tombes en forme d'auge rectangulaire, recouverte de pierres plates : parmi les ossements, de petites urnes en terre noire [1]. Ruines d'édifices romains remarquées entre Honnecourt et Gonnelieu [2].

[1] *Mém. de la Société d'Em*, t. VIII, p. 44.

[2] *Notes hist. sur les comm. de l'arrond.*, p. 467.

MONUMENTS RELIGIEUX. Vaisseau de l'église, moderne à une seule nef en croix latine; mais l'entrée principale, reste d'un ancien monastère, est un grand cintre roman du XI[e] siècle, orné de rosaces sculptées. Il est bordé par une ogive qui s'élève sur deux chapiteaux sculptés et ornés de statuettes. Au sommet de l'ogive est la figure du Père éternel avec deux séraphins de chaque côté. Sur le cimetière est une porte avec cintre de la même époque et dont le couronnement pose sur des colonnes de pierres bleues avec chapiteaux en pierres blanches sculptées. Au dessus sont trois statues mutilées. La partie supérieure de la tour et la flèche datent de 1734, millésime que l'on trouve gravé dans le masque au-dessus de l'œil de bœuf. Le monastère, connu sous le nom d'*abbaye d'Honnecourt*, fut fondé l'an 670, par Amalfrid ou Amalbert, et d'abord occupé par une communauté de femmes, ordre de Saint-Benoit, puis par des hommes bénédictins [1]. Le roi Henri IV y séjourna le 12 juin 1594.

Gelic, chroniqueur vers l'an 1512, rapporte que du temps de Philippe de Valois, on trouva sous un marbre du cloître d'Honnecourt, une casaque d'armes garnie de lames d'or et de pierres précieuses avec une croix antique émaillée, un heaume d'or enrichi de rubis, un bouclier d'argent sur lequel était gravé un lion, et plusieurs pièces d'or et d'argent. A la tête du cadavre se trouvait une tablette d'or portant ces mots: ODO, KAST. KAMBR. H. A. REST., c'est-à-dire: ODON CASTELLANUS CAMBRACENSIS HUJUS ABBATIÆ RESTAURATOR (Odon, châtelain de Cambrai, restaurateur de cette abbaye). La restauration dont il s'agit, eut lieu vers l'an 911. Cette découverte archéologique, consignée par Gelic et transmise par Carpentier, paraît au moins enrichie dans ses détails.

FAITS HISTORIQUES. Jadis ville fortifiée et dont on retrouve des traces, fossé d'enceinte, fondations et murailles. Faisait partie du royaume de Lorraine, qui échut à Charles-le-Chauve en 870. Assiégé l'an

1 Balderic, *lib. I, cap.* 26, *lib II, cap.* 10, et *Bull. de la Comm. hist.*, t. V. p. 294, Arch. dép.

1339, par Henri de Flandre; vaillamment défendu par les moines de l'abbaye [1]. Pris en 1478 par les partisans de l'archiduc Maximilien, sur les Français, qui s'en rendirent maîtres de nouveau huit années après. Les Bourguignons s'en emparèrent en novembre 1523, puis se retirèrent l'abandonnant aux Français. Repris en 1536, par les Bourguignons qui brûlèrent la ville et démolirent le château. Refuge, en 1636, d'aventuriers picards et artésiens, exerçant le brigandage aux alentours; débusqués par les troupes du gouverneur de Cambrai, qui démantelèrent les fortifications. Défaite près d'Honnecourt, le 26 mai 1642, de l'armée française par les troupes espagnoles.

La terre d'Honnecourt fut possédée en 1099, par la maison d'Oisy; en 1163, par Hasnon; en 1165, par Raoul; en 1198, par Jean de Villers, père de Colart, seigneur d'Haussy; en 1245, par Jean, châtelain de Noyon et de Torote; en 1298, par Wautier de Helli; en 1789, par la famille de Lannoy.

HOMMES MARQUANTS. *Villard d'Honnecourt*, célèbre architecte, fit construire sur ses plans, de 1230 à 1250, les chapelles absidales de l'église Notre-Dame de Cambrai; de 1191, 1198 à 1216, l'église de Vaucelles; la nef de Notre-Dame de Reims, commencée en 1241; enfin d'autres églises remarquables en Hongrie [2].

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Franqueville, seigneurie; Nobleville; les Montagnes; la Terrière; Ossu; les fermes du Bosquet et de Rancourt.

BIBLIOGRAPHIE. Notice sur Honnecourt, édition latine de Balderic, lib. II, cap. IX et X, A. Le Glay. — Annuaire du département du Nord, 1833, p. 67. — Mém. de la Société d'Em. t. XVII, 2e partie, p. 102, A. Wilbert. — Notes hist. sur les communes de l'arrond. p. 461, A. Bruyelle.

LESDAIN.

SITUATION. E. de Marcoing, sur le torrent d'Esne.

1 Froissart, liv. I, chap. 86.

2 *Album de Villard d'Honnecourt*, publié par M. Lassus, p. 47.

NOMS ANCIENS. *Lesden*, 1023, Baldéric, lib. III, cap. 44, et 1057, charte de l'évêque Liébert, pour Saint-Aubert. *Lesdain*, 1185, Gloss. top., et 1218, Carpentier. *Lesdainy*, 1228, ibid.

MONUMENTS. *Epoque romaine.* Découverte de deux tombeaux avec quelques grains de collier en verre d'une couleur foncée semés parmi les ossements [1] — *Moyen-âge.* Carrières de pierres blanches qui servirent en l'an 1023, à la reconstruction de l'église cathédrale. Souterrain dont l'entrée, aujourd'hui supprimée, était près du Jardin-Dominant. Il reste du château-fort dont l'érection remontait à 1391, trois tours composées chacune de deux salles voûtées, dont une en substruction [2]. — *Epoque moderne.* Eglise en forme de croix, construite en pierres blanches. Chapelles des transepts, du XV^e^ siècle. Façade et clocher de 1628. Dans le cimetière est une belle pierre tumulaire sculptée du XVI^e^ siècle, recouvrant jadis la tombe des bienfaiteurs de l'église [3].

FAITS HISTORIQUES. Son église concédée en 1057, aux chanoines de Saint-Aubert, par l'évêque Liébert. Son château démoli en 1554, par les troupes d'Henri II. Incendié avec le village en octobre 1637, par le colonel Gassion, et en 1696, par une cause inconnue. Reconstruit trois années après. Pendant l'investissement de Cambrai, par le duc de Parme, en novembre 1580, on fit élever un fort detaché à Lesdain. Suppression le 31 octobre 1741, d'un droit de péage au profit du comte de Horne.

Comme seigneur de Lesdain on trouve : Watier, en 1170 ; Colart, en 1192 ; Ganteau, en 1239 ; Arnould, en 1290, le prince de Horne, en 1789.

LIEUX DITS. Le bois de Pélu, les Petites-Maisons, la ferme de Malassise.

1 *Dict. hist. de Cambrai*, p. 19, E. Bouly.

2 M. E. Bouly a donné dans les *Soirées de l'abbé Tranchant*, 1845, p. 247, une monographie complète du château de Lesdain.

3 *Mém. de la Société d'Ém.*, t. 21, p. 147, A. de Baralle.

MARCOING.

SITUATION. S.-O. de Cambrai, sur le ruisseau de l'Eauette et sur la rive gauche de l'Escaut.

NOMS ANCIENS. *Marcœngt*, 1133, Carpentier. *Marconium*, 1170, charte de l'évêque Pierre, pour Vaucelles. *Markoing*, 1139, ms. n° 884, bib. de Cambrai.

ARMOIRIES. De gueules à la croix d'or engrêlée, au premier canton d'argent, au lion de sable.

MONUMENTS. *Epoque romaine*. Fragments de colonnes trouvés à Famars, ancienne mansion romaine [1]. Découverte en 1852 d'un nombre considérable de petites urnes contenant une terre noire mêlée de cendres et de débris d'ossements [2]. L'année suivante, des fouilles mirent à jour plusieurs tombeaux, une lampe et deux vases en terre [3]. Nouvelle trouvaille, en 1863, d'un tombeau, forme d'auge en ciment coulé. Auprès était de simples inhumations dans la terre. Les ossements étaient calcinés par le temps. — *Moyen-âge*. Souterrain en galeries maçonnées dont l'entrée était dans le cimetière. — *Epoque moderne*. Eglise à nef simple, bâtie vers 1758, soutenue par deux rangs de piliers cylindriques, avec chapiteaux sans sculpture. Tour carrée, surmontée d'une flèche en bois recouverte d'ardoises, et portant la date de 1685.

FAITS HISTORIQUES. L'une des douze pairies du Cambrésis, créées l'an 983. Robert, comte de Flandre y fit construire, l'an 1099, un château qui fut détruit par les troupes impériales, deux années après. Rétabli, il devint la cause, en 1153, d'une dissension meurtrière entre Jean de Marcoing et Simon d'Oisy. Son autel donné en 1123, au chapitre Saint-Géry de Cambrai. Village brûlé en août 1158, par l'armée de Philippe, comte de Flandre.

[1] *Indicateur cambrésien*, 1815, p. 11.

[2] *Dict. hist. de Cambrai*, p. 17, E. Bouly.

[3] *Mém. de la Société d'Ém.*, t. XXVI, 1re partie, p. 400.

Edouard d'Angleterre campa à Marcoing, le 25 septembre 1339, et y commit nombre de cruautés. Jean de Bourgogne y campa également l'an 1411. Les troupes françaises y portèrent la dévastation le 15 octobre 1543 [1]. Condamnation remarquable, le 19 janvier 1550, de Jean de Bove, bailli de Marcoing, pour avoir méconnu les priviléges des bourgeois de Cambrai. Village occupé en 1581, par les troupes espagnoles qui y construisirent un fort contre Cambrai. Les Français y campèrent en 1635 et portèrent aux alentours l'incendie et le pillage [2].

La terre de Marcoing paraît avoir appartenu au XI^e siècle, à des seigneurs issus des comtes de Vermandois, puis à une famille qui porta le nom de Marcoing et connue du XII^e au XIV^e siècle. En 1789 elle était la propriété de la famille de Roideville.

LIEUX DITS. Fermes de Famars, de Talma, du Flos, du bois de Saint-Sépulcre. — Moulins sur l'Escaut, nommés dans un plan de 1580 environ, *molin de Castelain* et *molin de Marcoing.*

MASNIÈRES.

SITUATION. E. de Marcoing, sur l'Escaut et sur la route de Paris.

NOMS ANCIENS. *Mancriæ*, 1111, Carpentier. *Maisnières*, 1217, charte de l'évêque Jean. *Mainières*, 1219, Gloss. top.

MONUMENTS. *Epoque romaine.* Découverte antérieure à 1815, d'un vase en terre rempli de médailles et des débris d'un casque [3]. Tombeaux mis à jour en 1842, au lieu dit Bracheux; objets recueillis : un glaive, un petit vase en terre, une bague en bronze [4]. — *Moyen-âge.* Entre l'église et le château, se trouve une carrière de pierres blanches, occupée pendant les guerres [5]. — *Epoque*

1 Ms. n° 884, chap. 51, bib. de Cambrai.

2 Mss. n° 658, art. 31 ; n° 659, p. 290; n° 670 ; n° 882 ; *ibid.*

3 *Indicateur cambrésien*, p. 11.

4 *Notes hist. sur les communes de l'arrond.*, p. 513.

5 *Les Souterrains de Cambrai et du Cambrésis*, p. 114.

moderne. Eglise nouvellement reconstruite dans le style ogival, 1re époque, sur les plans de M. Grigny, architecte à Arras. Est à une seule nef avec chœur terminé en hémicycle. Vitraux remarquables, trois autels bien sculptés et en harmonie avec le style de l'édifice; chaire de vérité d'un beau travail. La tour en forme de beffroi a été conservée du XVe siècle; on l'a couronnée d'une flèche en pierres sculptées et à jour. L'église a été consacrée le 11 avril 1860.

FAITS HISTORIQUES. Son autel affecté, en 1064, aux besoins de l'abbaye du Saint-Sépulcre. Erection en 1217, de la paroisse de Rumilly, unie jusqu'alors à celle de Masnières. Curieuse épitaphe de Rely et Michelette de Masnières, 1227 [1]. Pendant le siége de Cambrai, en 1339, les Anglais campèrent à Masnières; ils s'y établirent encore l'an 1524 et en furent débusqués par les Français. Occupé le 18 juillet 1554, par ces derniers qui tentaient de s'emparer de Cambrai. Une jeune fille de Masnières mourut possédée du démon le jour des trépassés an 1590 [2]. Péage sur un pont, supprimé à la révolution.

Seigneurie possédée de 1060 à 1364, par diverses familles qui prirent le nom de Masnières. En 1789, propriété de la maison de Villers-au-Tertre.

LIEUX DITS. Ferme Godefroy ou de Mon Plaisir. — Petit-Château.

MOEUVRES.

SITUATION. N.-O. de Marcoing, rive droite de la chaussée de Cambrai à Bapaume, ancienne voie romaine. Territoire enclavé dans le département du Pas de Calais.

NOMS ANCIENS. *Mœvriæ*, 1137, bulle du pape Innocent II, pour Saint-Aubert. *Muevres*, 1184, Carpentier. *Meobræ*, Gloss. top.

[1] Carpentier, III, p. 754.

[2] Légende reproduite par M. S. H. Berthoud, d'après le R. P. Martin del Rio, *Diquisitionum magicarum, libri sex*.

ARMOIRIES. De gueules à trois chevrons d'argent.

MONUMENTS. Souterrain près de l'église, composé de galeries présentant des chambres et des étables. — Eglise bâtie en 1588 et agrandie en 1750.

FAITS HISTORIQUES. Au XIII[e] siècle, le village appartenait en majeure partie au chapitre de Saint-Géry. Plusieurs maisons écroulées le 8 juin 1815, par les eaux d'orage.

Seigneurie possédée de 1150 à 1309, par diverses familles qui prirent le nom de Mœuvres. En 1789, appartenait au chapitre de Saint-Géry.

NOYELLE-SUR-L'ESCAUT.

SITUATION. N. de Marcoing, sur l'Escaut.

NOMS ANCIENS. *Nigella*, 1030, Balderic, lib. III, cap. 44 et 1058, Carpentier. *Noiella*, 1246 et 1323, arch. de Saint-Jean.

ARMOIRIES. De gueules à trois gemelles d'argent ou d'or.

MONUMENTS. *Epoque romaine.* Découverte de plusieurs médailles au type de César-Auguste. — *Moyen-âge.* Carrières de pierres blanches qui servirent en l'an 1023, à la reconstruction de l'église Notre-Dame [1]. — *Epoque moderne.* Eglise bâtie en 1826, et dédiée à la Vierge. — Château moderne.

FAITS HISTORIQUES. Son château brûlé et saccagé l'an 1153, par les Cambrésiens et l'évêque Nicolas. Interdiction en 1311, par l'évêque Pierre de Mirepoix, à Jean de Noyelle, de frapper monnaie dans son château de Crèvecœur. Village incendié le 9 août 1533, par les troupes françaises et bourguignonnes qui forcèrent les Anglais d'abandonner leur camp de Marquion.

Seigneurie possédée par Gille de Glarge, en 1169; Grebet de Glarge, en 1263; Jean de Noyelle, en 1311; la famille de France, aux XVI[e] et XVII[e] siècles.

LIEUX DITS. Les moulins de Noyelle sur l'Escaut.

[1] Balderic, *lib.* III, *cap.* 44.

RIBÉCOURT.

SITUATION. S.-O. de Marcoing.

NOMS ANCIENS. *Ribescurt*, 1148, bulle du pape Eugène III, pour la cathédrale. *Ribercourt*, 1255, arch. de Saint-Julien. *Ribiercourt*, 1285, Carpentier.

MONUMENTS. Vastes souterrains creusés dans la pierre blanche. — On a trouvé des tombeaux et des restes de fondations d'un ancien village détruit, nommé Gualtercourt ou Wahiercourt, et connu dès l'an 911 [1]. Une tradition invraisemblable rapporte qu'un grand chariot en fer aux roues d'or, se trouve enseveli dans les terres de Wahiercourt. — L'église et sa tour, de style ogival, datent de 1571. — Château moderne.

FAITS HISTORIQUES. L'an 1148, son autel et celui de Gualtercurth, furent confirmés la propriété de l'église de Cambrai, par le pape Eugène III. Séparation en 1221, de sa paroisse avec celle de Gualtercurth. Village dévasté par les troupes françaises, l'an 1521, pendant les guerres de Charles-Quint et de François I^er^. En novembre 1553, les Français qui venaient d'incendier plusieurs villages, furent poursuivis par la garnison de Cambrai jusqu'à Ribécourt, où il y eut un engagement.

Seigneurie possédée en 1203, par Raoul de Robersart, et en 1789, par le chapitre Notre Dame.

HOMMES MARQUANTS. *Bracq*, curé de Ribécourt, fut député à l'Assemblée des Etats-Généraux, ouverts à Versailles le 4 mai 1789.

RUMILLY.

SITUATION. E. de Marcoing, rive gauche de la chaussée de Cambrai à Paris.

NOMS ANCIENS. *Rulmegeiæ*, 1058, Carpentier. *Rumely*, 1087,

[1] Balderic, *lib.* I, *cap.* 66, et *Arch. hist. du Nord*, t. I, p. 255, A. Le Glay.

ibid. *Rumelith*, 1139, Gloss. top. *Rumegli*, 1153, Carpentier. *Rumelies*, 1170, Gloss. top. *Rumelli*, 1217, charte de l'évêque Jean.

ARMOIRIES. D'azur au mouton d'argent.

MONUMENTS. Souterrain creusé dans la pierre blanche; habité en temps de guerres. — L'église, d'abord chapelle élevée en 1575, puis agrandie : nef en 1839, chœur en 1841. Au maître-autel est un tableau donné par l'Etat, le couronnement de la Vierge, dû au pinceau de M. Le Bon. — Le clocher date de 1608, et la cloche de 1775 [1].

FAITS HISTORIQUES. Ancienne pairie du Cambrésis, créée l'an 983. Avait un château-fort élevé par le chevalier Manasses, qui en fit un repaire de brigandage. Pris et détruit l'an 1094, par l'évêque Gaucher. Erection en 1217, de la paroisse de Rumilly, unie jusqu'alors à celle de Masnières. — Sa terre vendue l'an 1272, à la comtesse de Flandre, par Enguerrand de Coucy. Encore vendue en février 1336, à Philippe de Valois, par le comte d'Amboise, et la comtesse de Flandre. Donnée par Louis XII, par lettres de 1504-1506, au seigneur de Gruthuse. — Château démoli pour la dernière fois par Charles-Quint, en 1543. — Le 18 juillet 1554, les troupes de Henri II, campèrent à Rumilly et aux environs. Pendant le siége de Cambrai, le 27 mars 1677, le maréchal de Luxembourg logea également dans ce village.

En 1789, la seigneurie appartenait au marquis de Wargny, de la famille d'Anneux.

VILLERS-GUISLAIN.

SITUATION. S. de Marcoing.

NOMS ANCIENS. *Viliers-Gueilein*, 1133, Carpentier. *Villare-Ghisleni*, 1164, charte de l'évêque Roger, pour Honnecourt.

[1] On trouve dans le *Dict. top. de l'arrond.*, p. 290, l'inscription de la cloche.

Viller le Gislain, 1240, arch. de Saint-Jean. *Villers-Guienlain*, 1255, Carpentier.

MONUMENTS. Vaste souterrain composé de plusieurs rues et d'une place commune. — Eglise écroulée le 5 mars 1827, et depuis reconstruite.

FAITS HISTORIQUES. Village brûlé par l'ennemi, le 4 mai 1634; exempté de toutes tailles, impôts, droits, etc., par arrêt du Conseil d'Etat, du 19 juillet 1636; obtint de s'approvisionner de sel et de tabac sans obligation au sel d'impôt.

Seigneurie possédée par Jean d'Honnecourt, allié à Lucie de Villers-Guilain, en 1191; Jacquemart le Fuzelier, en 1209; la famille de Sart, en 1789.

VILLERS-PLOUICH.

SITUATION. S. de Marcoing.

NOMS ANCIENS. *Villers-le-Ploich*, 1233, charte de Cantimpré. *El Ploich*, 1240, Carpentier. *Vilers-le-Ploich*, 1261, arch. de Saint-Jean.

MONUMENTS. Vaste souterrain dont l'entrée était dans une tour démolie à la révolution. Composé de quarante-quatre grandes chambres et cinquante-deux petites. Servit de refuge aux habitants pendant les guerres. — Près de la Vacquerie est une énorme pierre délimitant les provinces d'Artois, de Cambrésis et de Picardie. — Eglise à une seule nef, bâtie en 1824, sur les plans de M. Courtecuisse, architecte.

FAITS HISTORIQUES. Au XII^e^ siècle, Robert Coillet, seigneur de Villers-Plouich, etc., fit construire à Cambrai, une des portes de la ville, appelée indifféremment porte *Koillet* et porte *Robert*. Autres seigneurs : Gilles-le-Hideux, sire de Marcoing et de Villers-Plouich, en 1351; Pierre de Héraughière, vers 1400.

HAMEAUX. Beaucamps. — La Vacquerie. *Vaccaria*, 1187, Carpentier, et 1201, Gloss. top.

CANTON ET DÉCANAT DE SOLESMES.

En 1789, les communes de ce canton faisaient partie du Hainaut, à l'exception de celles de Montrécourt, St-Vaast, Saulzoir et Viesly, qui appartenaient au Cambrésis. — Entièrement diocèse de Cambrai.

17 communes. — 12,782 hectares. — 27,685 habitants.

BEAURAIN.

SITUATION. E. de Solesmes.

NOMS ANCIENS. *Beaurain*, 1201, Carpentier.

MONUMENTS. Une pierre de l'église, près de la sacristie, porte le millésime de 1665. Pierres funéraires sans intérêt.

FAITS HISTORIQUES. Dans le village est une pâture dite le *Courtil des Karamara* et *Séjour des Sarrazins*, bien que les Sarrazins n'aient jamais habité le pays. — En 1789, paroisse de Vendegies-au-Bois.

BERMERAIN.

SITUATION. N.-E. de Solesmes, sur l'Ecaillon.

NOMS ANCIENS. *Bermerenc*, 1030, Balderic lib. III, cap. 44. *Bermeren*, IV, charte de l'évêque Odon pour le chapitre Notre-Dame. *Bermeraing*, 1217, Carpentier. *Biermeraing*, 1297, Ibid. *Bermereng S. Mariæ*, Gloss. top.

ARMOIRIES. D'azur au sautoir d'or à la bande de même.

MONUMENTS. *Epoque romaine.* Découverte, en 1839, d'une médaille au type de Constantin ; d'un pénate en bronze, sans bras, les yeux en argent avec une perle pour iris, et portant sur le front une bandelette de cuivre rouge. — *Moyen âge.* Cimetière fortifié, et dont l'enceinte représente cinq tours reliées entre elles par de fortes murailles garnies de meurtrières. Quatre tours subsistent

encore. Au pourtour des murs, à 2 mètres 50 centimètres du sol intérieur, existent des corbeaux en grès brut qui supportaient la terrasse où se défendaient les assiégés. Le sol est excavé sur plusieurs points pour communiquer avec les souterrains qui s'étendent dans une partie du village [1]. L'église, dédiée à la Vierge, renfermait jadis sous son porche une cheminée et un four à cuire le pain. Dans le chœur est une pierre avec une inscription fruste et recouvrant autrefois deux cercueils de plomb. La chaire de vérité est l'œuvre d'un sieur Danhiez, sculpteur à Valenciennes.

INSTITUTIONS CHARITABLES. Possédait un hôpital avec chapelle [2].

FAITS HISTORIQUES. La terre de Bermerain donna son nom à diverses seigneurs qui la possédèrent du XI^e^ au XIII^e^ siècle.

HOMMES MARQUANTS. *Robert de Bermerain*, grand-bailli du Cambrésis en 1297.

BRIASTRE.

SITUATION. S. de Solesmes, sur la Selle.

NOMS ANCIENS. *Briastrum*, 1030, Balderic, lib. III, cap. 44 et 1296, Carpentier. *Briastra*, 1142, charte de l'abbé de St.-André.

ARMOIRIES. Echiqueté d'or à l'écusson en abîme de gueules.

MONUMENTS. Petite église sans valeur.

FAITS HISTORIQUES. Appartenait au Cambrésis, et réuni dans le cours du XII^e^ siècle au Hainaut.

Seigneurs du lieu : Thiéry en 1096; Thiéry et Hugues en 1150 et 1161 ; un autre Thiéry en 1205; Watier en 1234 ; Simon en 1305 ; Lupart, prévôt de Cambrai en 1352; l'abbé de la Carondelet en 1775.

LIEUX DITS. Les moulins sur la Selle, connus en 1402; l'un appelé *Moulin d'en haut*, par opposition à celui qui était en aval

[1] *Bull. de la comm. hist.*, t. I, p. 146, 211, F. Delcroix et A. de Baralle.

[2] *Ibid.*, t. V, p. 138, J. Le Glay.

et nommé *Moulin d'en bas*. Le premier était bannal pour les habitants de Briastre et pour ceux de Viesly. — Maison isolée dite Moscou.

CAPELLE

SITUATION. N.-E. de Solesmes, sur le ruisseau de St-Georges.

NOMS ANCIENS. *La Cappelle*, 1280, Carpentier. *Le Cappelle*, 1355, ibid.

MONUMENTS. La tour Buat, reste d'une ancienne ferme fortifiée. — Petite église.

FAITS HISTORIQUES. L'abbaye d'Anchin possédait une ferme considérable à Capelle et avait le patronage de l'église, qui était succursale de St.-Martin. L'église dépend actuellement d'Escarmain.

LIEUX DITS. La ferme Buat.

ESCARMAIN

SITUATION. N.-E. de Solesmes, sur le ruisseau de St.-Georges.

NOMS ANCIENS. *Squarmaing*, 1180. Gloss. top. *Escarming*, 1201, Carpentier. *Escarmaing*, 1355, ibid.

ARMOIRIES. D'or au lion de gueules.

MONUMENTS. Dans la tour de l'église se trouve un four à cuire le pain et qui servit aux habitants réfugiés pendant les guerres. — Château de construction récente.

FAITS HISTORIQUES. Village dévasté par l'incendie, le 20 prairial an XIII et le 26 décembre 1824.

Seigneurs : Watier en 1141 ; Hugues en 1203.

HAUSSY

SITUATION. N.-O. de Solesmes, sur la Selle.

NOMS ANCIENS. *Haussi*, 1087, Carpentier et 1257, Arch. de St.-Julien. *Auxi*, 1184, Carpentier. *Holsi*, *Hochi*. Gloss. top.

ARMOIRIES. D'or au lion de gueules, *cri:* Haussi.

MONUMENTS. *Epoque romaine.* Découverte d'une urne cinéraire. Auprès étaient une statuette en bronze, des fragments de vases à deux gorges en terre cuite [1]. — *Moyen-âge.* Il reste de l'ancien château fort du XII[e] siècle, une prison, des souterrains et une partie des murs d'enceinte. — Abreuvoir dit des Sarrasins. — L'église jadis renfermée dans l'enceinte du château vient d'être reconstruite; se composait d'un chœur carré et de trois nefs séparées par de massifs piliers, supportant des voûtes à ogive. La nouvelle église, élevée sur les plans de M. A. de Baralle, architecte, est de style roman, avec nef éclairée dans le haut. Est remarquable par son ornementation.

INSTITUTIONS CHARITABLES. Au XVI[e] siècle, Haussy avait un hôpital [2].

FAITS HISTORIQUES. Son château pris et brûlé avec le village l'an 1185, par Philippe d'Alsace, sur Bauduin, comte de Hainaut. Soutint en 1254, une attaque des troupes réunies de Marguerite, comtesse de Flandre et de Charles, frère de St.-Louis, et qui se retirèrent en incendiant le village. Dévasté par les pillards ou écorcheurs en 1437 et en 1469. — Etait pays de vignoble en 1442.

Appartint aux maisons de Barbançon, de Poitiers, de Mortagne. De la terre d'Haussy relevaient celles de Werchin, Honnechy, Caudry, Tabaumés, Escaillon et Bruisle. Ces deux dernières en furent séparées l'an 1511 et réunies à la seigneurie de Lallaing. En 1789, propriété de l'archevêque.

MONTRÉCOURT.

SITUATION. N.-O. de Solesmes, sur la Selle.

NOMS ANCIENS. *Monsterocourt*, 965, Notes hist. p. 524. *Monsterecurt*, 1170, Gloss. top. *Monstrata Curs*, 1266, Carpentier.

ARMOIRIES. Une escarboucle à un écusson en abîme.

1 *Dict. hist. de Cambrai*, p. 18, E. Bouly.

2 *Bull. de la comm. hist.*, t. V, p. 151, Jules Le Glay.

MONUMENTS. Eglise à trois nefs, datant de 1741.

FAITS HISTORIQUES. Pairie du Cambrésis depuis l'an 983. Etait personnelle et l'archevêque la conférait toujours au grand-bailli du Cambrésis. Village acheté vers l'an 1260 par l'évêque Nicolas, qui le réunit à son évêché. Pairie possédée par Jean de Hertain en 1266, et par Philippe de Hertain vers 1370.

ROMERIES.

SITUATION. N.-E. de Solesmes, sur la rivière d'Harpies et sur le chemin de grande communication de Solesmes au Quesnoy.

NOMS ANCIENS. *Romeries*, 1180, convention entre l'abbé de St-Denis et Guillaume, comte de Flandre.

MONUMENTS. Eglise avec tour. On trouve à la façade une inscription portant la date de 1631, avec les armoiries des seigneurs du lieu. — Le hameau de Vertigneul possède une chapelle dont la nef et le bas de la tour datent de 1538. Chœur et bas-côtés agrandis à l'époque de la surélévation de la tour, en 1778. Le portail, de style ogival, est sculpté avec voûte à nervures et pendentifs de la première période du XVI^e^ siècle.

FAITS HISTORIQUES. Ne formait qu'une seule paroisse avec Vertain, dont il fut séparé en 1262. Jugement rendu par l'officialité de Cambrai, le 13 janvier 1725, contre une fille de Romeries, convaincue d'adultère. Voir le texte dans les notes historiques de l'arrondissement de Cambrai, p. 570.

La terre de Romeries appartenait, vers l'an 1400, à la famille de Hertain, dont un des membres, Michel, fils de Jacques, fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415.

HAMEAUX. Vertigneul. *Vertinionum*, 1182, charte de l'évêque Roger, pour l'abbaye de St.-Denis. *Verkingnœl*, 1184, Carpentier.

SAINT-MARTIN-SUR-ÉCAILLON.

SITUATION. N.-E. de Solesmes, sur la rivière l'Ecaillon.

NOMS ANCIENS. *St.-Martin*, 1257, Arch. de St.-Jean.

MONUMENTS. Découverte de deux vases romains en terre noire, forme de bouteille à panse évasée.

Eglise bâtie en 1784.

FAITS HISTORIQUES. Pour le spirituel, village réuni à la paroisse de Bermerain.

LIEUX DITS. Fermes de Court-à-Rieux, d'Orcival ou d'Orchival.

SAINT-PITHON.

SITUATION. N.-O. de Solesmes, sur la Selle.

MONUMENTS. Avait un château fortifié et dont les dépendances ont été utilisées pour des habitations particulières. — Eglise reconstruite en 1757.

FAITS HISTORIQUES. Village et château brûlés en 1185, par Philippe d'Alsace, comte de Flandre. Dévastés en 1437, par les pillards ou écorcheurs. Incendie majeur le 13 septembre 1824.

La seigneurie fut la propriété de Gérard de St.-Pithon en 1151. Appartint aussi a une branche bâtarde de la maison de Ligne.

SAINT-VAAST.

SITUATION. O. de Solesmes, sur le ravin de l'Erclain et sur la route de Cambrai à Solesmes.

NOMS ANCIENS. *Sanctus Vedastus*, 1137, Bulle du Pape Innocent II, pour St.-Aubert et 1144, Carpentier. *St.-Vaast*, 1231, Arch. de St.-Jean.

ARMOIRIES. D'azur à l'aigle éployée d'or.

MONUMENTS. Cimetière clos de murailles en manière de fortifications et munis autrefois de tours élevés. Renferme trois pierres sculptées, représentant la *Flagellation*, *Jésus au tombeau* : la troisième, obstruée par les terres, n'est plus apparente [1]. Eglise bâtie

[1] *Mém. de la Société d'Ém.*, t. XVII, 2e partie, p. 356, A. Wilbert.

en 1747, en partie démolie à la révolution et rétablie en 1818. — Pont de l'Erclain relevé par l'abbé de St.-Aubert en juin 1716.

Sur le territoire est un arbre dit *arbre de la femme*. La tradition rapporte qu'une femme s'étant suicidée, on décida que, pour éviter la contagion de l'exemple, son corps serait là suspendu pour devenir la pâture des oiseaux de proie [1].

INSTITUTIONS CHARITABLES. En 1231, il y avait un hôpital sous le nom de St.-Druon [2].

FAITS HISTORIQUES. Jouissance de son autel accordée aux religieux de St.-Aubert par l'évêque Gaucher en 1095. Commune châtiée par le choléra en 1832. Crue d'eau épouvantable le 3 mai 1838 : 68 maisons inondées, dont plusieurs écroulées; pont de l'Erclain en partie rompu.

SAULZOIR.

SITUATION. N.-O. de Solesmes, sur la Selle et sur la chaussée Brunehaut, ancienne voie romaine de Bavai à Cambrai.

NOMS ANCIENS. *Sausoit*, 1119 et 1142, bulles des papes Calixte et Innocent, pour l'église de Cambrai. *Sausoith*, 1137, bulle du pape Innocent, pour Saint-Aubert. *Salsoir*, 1184, Carpentier. *Sausois*, 1285, ibid.

MONUMENTS. Découverte d'une médaille gauloise en or, type du cheval galoppant à droite [3].

Eglise à trois nefs, reconstruite en 1820, sur les plans de M. Aubert Parent, architecte à Valenciennes. Le cimetière était fortifié; une des tourelles a été conservée.

FAITS HISTORIQUES. Son autel concédé, l'an 1095, aux religieux de Saint-Aubert, par l'évêque Gaucher. Village et ses dépendances

[1] *Ibid.*, p. 28, avant-propos.

[2] Archives de St-Jean, n° 292.

[3] *Mém. de la Société d'Ém.*, t. XXVII, 2e partie, p. 589, A. Bruyelle.

confirmés, le 21 décembre 1142, la propriété de l'église de Cambrai. Village brûlé l'an 1254, par les armées de Marguerite, comtesse de Flandre, et de Charles d'Anjou, frère de Saint-Louis. Ravagé l'an 1340, par les troupes du roi Jean, alors duc de Normandie. Combat meurtrier près de Saulzoir, le 12 septembre 1793, entre les Français et les Autrichiens. Vaste incendie en 1820. Grêle monstrueuse le 15 juin 1839, qui détruisit les récoltes et brisa plusieurs toitures d'habitations.

En 1789, la seigneurie appartenait à l'archevêque.

SOLESMES.

SITUATION. E. de Cambrai, ville sur le ruisseau Le Bayart ou le Béart, rive droite de la Selle.

NOMS ANCIENS. *Solemium*, 705, charte Mirœus, t. I, p. 244. *Solemne*, 1198, Carpentier. *Sollême*, XIV^e siècle, arch. de Saint-Julien. *Solempnes*, *Solemiæ*, Gloss. top.

ARMOIRIES. De sable à trois croissants d'or,

MONUMENTS CIVILS. Des fouilles, en 1829, mirent à découvert partie d'une tour bâtie en pierres de taille et garnie de meurtrières, reste de l'antique forteresse qui existait près de la rivière de la Selle et réparée au VII^e siècle, par Pépin d'Héristal, maire du Palais.

MONUMENTS RELIGIEUX. Il y avait un prieuré qui dépendait de l'abbaye de Saint-Denis de Paris. L'un de ses religieux nommé Robert, tenta par la corruption, l'an 906, de se faire nommer évêque de Cambrai.

Grande et belle église bâtie en 1780; surmontée d'une flèche en charpente, haute de 65 mètres. Le dessin en a été publié dans la *Revue cambrésienne*, t. III, p. 52.

FAITS HISTORIQUES. Solesmes fut donné par le roi Childebert III, à l'abbaye de Saint-Denis en France. Son autel, confirmé en 1113, la propriété de l'abbaye, par l'évêque Odon. Château pris et bourg

incendié en 1185, par Philippe, comte de Flandre. Ses franchises confirmées l'an 1200 environ, par les comtes de Hainaut, Bauduin V et Bauduin VI; le 22 janvier 1601, par le roi Henri IV; les 19 juillet 1707 et 14 août 1708, par le roi Louis XIV. — En 1793, l'armée autrichienne séjourna pendant onze mois à Solesmes. — Terre et seigneurie vendues en 1605, par l'abbé de Saint-Denis, à l'archevêque de Cambrai.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. La Croisette (en partie). — Ovillers, *Ovillez*, 1057, Gloss. top. — Amerval ou Hémerval, 1406, Carpentier. — Moulin Cardon, sur le ruisseau de la Renardière.

SOMMAING-SUR-ÉCAILLON.

SITUATION. N. de Solesmes, sur la rivière de l'Ecaillon.

NOMS ANCIENS. *Someing*, 1292, Carpentier. *Sommaing*, 1345, ibid. *Somaing*, 1437, ibid.

MONUMENTS. L'église date de 1700.

VENDEGIES-SUR-ÉCAILLON.

SITUATION. N. de Solesmes, rive gauche de l'Ecaillon.

NOMS ANCIENS. Appelé primitivement *Duo flumina* et *Coqueriaumont*, Gloss. top. *Vendelgies*, 1121, charte de l'évêque Odon, pour Anchin. *Vendelgeiæ*, 1153, Carpentier. *Vendougies*, 1201 et 1259, ibid. *Vendegies supra Scallionem*, Pouillé, du XIV[e] siècle.

ARMOIRIES. D'or à la roue de gueules, de six rais ou de sable à une roue d'or.

MONUMENTS. *Epoque romaine.* Près de la chaussée Brunehaut, était la station romaine d'*Hermoniacum*, indiquée dans la table de Peutinger. Objets découverts par la Société d'Emulation de Cambrai, en 1823 : une espèce de poëlon en cuivre; plusieurs fragments de vases en terre et en verre; quatre clefs en fer et une en bronze; une petite meule en grès; des socs de charrues; des

styles à écrire, en os; de petites plaques de cuivre; la garniture en cuivre d'un vase; une sorte de cremaillère; une clochette en bronze; des haches; des fers de lances; une patte de lion et une petite statuette en bronze; près de deux cents médailles d'origine romaine dont trois en argent et le reste en bronze [1]. — *Epoque moderne*. Eglise bâtie en 1631. Possède deux tableaux, le Couronnement d'épines et la Vierge tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus.

FAITS HISTORIQUES. Dîme du terroir cédée l'an 1091, au chapitre de Cambrai, par Gérard de Vendegies. La seigneurie appartenait en 1284, à la maison Gognies.

LIEUX DITS. Clair-Ménage ou Planche à pierre, situé près d'*Hermoniacum*.

VERTAIN.

SITUATION. N.-E. de Solesmes, sur la rivière d'Harpies.

NOMS ANCIENS. *Verteing*, 1184, Carpentier. *Vertaing*, 1259, 1266, 1284, ibid.

MONUMENTS. L'église et sa tour datent de 1629; nef élargie en 1696. A l'autel de la Vierge, est un bas-relief en pierre d'un bon travail, de 1 m. 80 c., sur 1 m. 80 c., représentant la *Descente de Croix*, la *Présentation* et la *Fuite en Egypte*. Le panneau du milieu, plus haut et plus large que les deux autres, la *Descente de Croix* est surmontée d'une niche faisant partie du même retable et contenant une *Vierge* et *l'Enfant-Jésus*. Le nom du sculpteur est illisible, mais il est suivi des mots *de Câbray* (Cambrai) avec la date de 1465. On présume que cette pierre a été due aux libéralités de la famille des Rubempré, comtes de Vertain, bienfaiteurs de l'église et des pauvres du lieu. Leurs armes sont sculptées à la tour de l'église. Un calice d'argent, à l'usage du culte, porte également les mêmes armoiries avec le nom de Rubempré.

1 *Mém. de la Société d'Ém.*, t. VII, p 346, A. Le Glay.

FAITS HISTORIQUES. Ancien comté de la province du Hainaut, créé en faveur de la famille de Rubempré.

Furent seigneurs : Plusieurs membres de la famille Witasse de 1150 à 1284 ; Eustache et Fiérabras de Vertain en 1386 ; Louis, sire de Vertain, tué en 1415 à la bataille d'Azincourt.

HOMMES MARQUANTS. *Algan de Vertain*, grand prévôt de Cambrai en 1199.

Claude de Hennin, seigneur de Vertain, fonda l'école des pauvres de Cambrai le 13 septembre 1604.

VIESLY.

SITUATION. S.-O. de Solesmes, sur la route de Caudry à Solesmes.

NOMS ANCIENS. *Lis*, 911, Balderic, lib. I, cap. 66. *Viesliz*, 1180, Gloss. top. *Vieslis*, 1201, 1217, Carpentier. *Veteres Lites*, Gloss. top.

MONUMENTS. *Epoque celtique*. Objets trouvés dans des fouilles faites par M. Delsart, au lieu dit *les Tombeaux*, de 1839 à 1843. Deux trépieds en fer. Fragment d'une hache en silex d'un beau poli, imitant l'agathe. Quatre médailles gauloises dont trois en bronze : 1° type, le cheval, revers, cheval au galop ; 2° type, un chef ; revers, un homme à cheval franchissant des roues ; 3° type, une abeille, revers, un cheval au galop. Quatrième médaille en or recueillie en 1860, près du bois de Clermont : type du cheval galopant à droite ; au revers, des signes symboliques sans inscription [1].

Epoque romaine. Les fouilles de M. Delsart mirent à jour d'anciennes substructions romaines, des caves et un puits dont le déblaiement amena la découverte de plusieurs objets précieux. Profondeur 17 m. 60, soit en grès 6 m. 80 et en pierres blanches 10 m. 80. Diamètre, 2 m. 25. On trouva du bois brûlé ; des tuiles,

[1] *Mém. de la Société d'Ém.*, t. XXVII, 2° partie, p. 583, A. Bruyelle, dessin de A. Durieux.

chacune d'un poids excédant 10 kil. et portant le nom de Gabin, gravé en creux ; un soc de charrue ; des fibules en cuivre argenté ; une aiguière et son bassin, en cuivre doré, d'un dessin correct, le manche de l'aiguière représentant une figurine de femme, les mains posées sur chaque bord et terminé par une tête d'hippopotame ; des vases en terre noire de diverses formes ; des pots en terre rouge ; deux terrines en terre noire, brisées, dont une renfermant la machoire d'un animal et d'autres ossements ; une amphore en terre blanche bien conservée, de 85 cent. de hauteur et présentant une capacité de 23 litres ; des médailles en bronze aux types de César, Auguste, Vespasien, et au revers Junon.

Moyen âge. L'une des tours qui défendaient l'ancien château-fort sert de maison commune. Il existe des souterrains sous la partie haute du village.

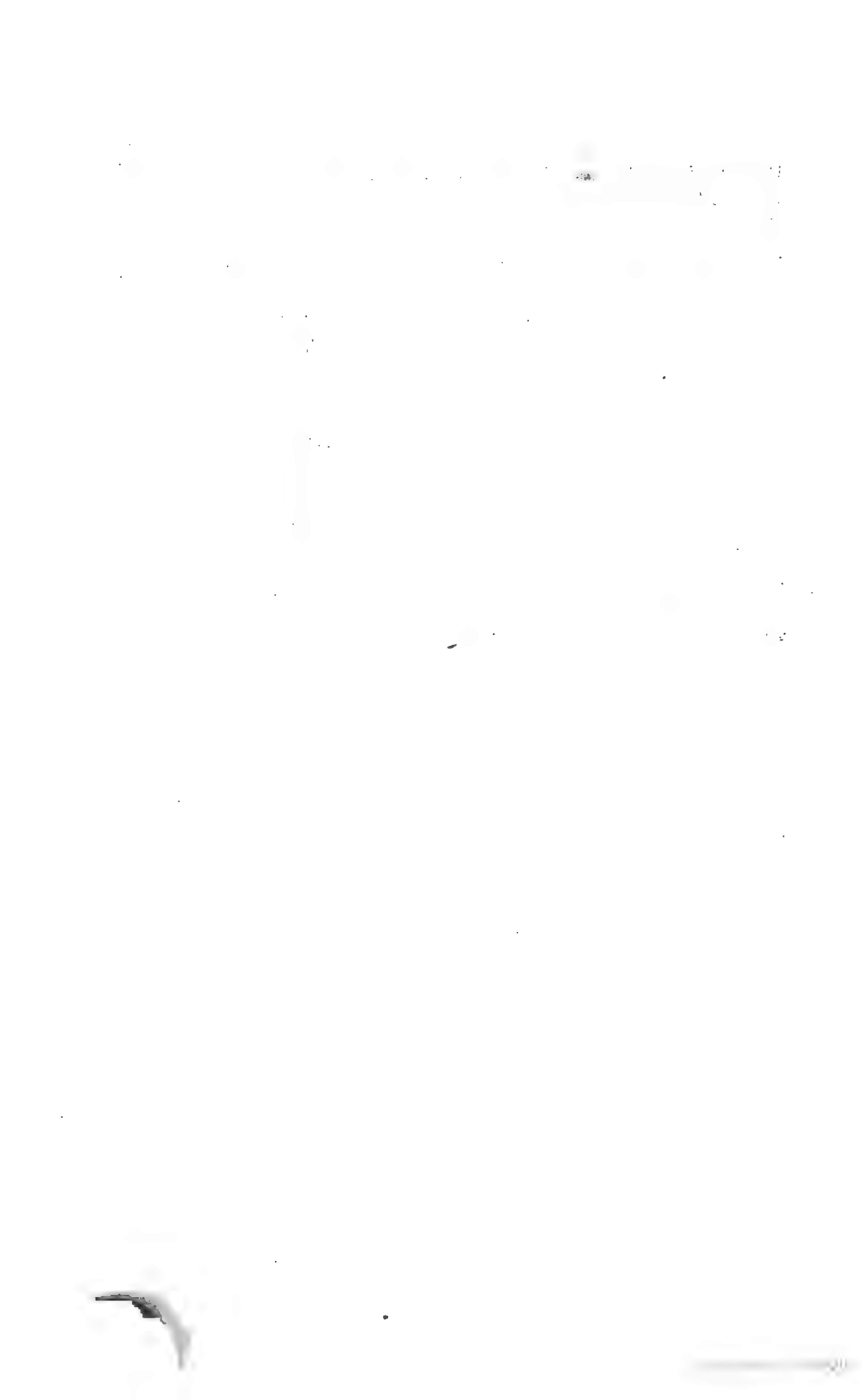
Epoque moderne. Belle et vaste église avec colonnes en pierres bleues qui supportent des arcades à plein cintre. Les nefs et la tour que surmonte une flèche en charpente très-élevée, datent de 1765. Le chœur et ses boiseries en chêne sculpté sont de l'an 1600. La chaire également en chêne, d'un beau travail, a été malheureusement empâtée de couleur jaune. L'église renferme un tableau, Jésus au jardin des olives, et des pierres tombales de 1634 et 1673. Dans l'un des murs de l'ancien cimetière qui entoure l'église se trouve incrusté à l'intérieur un bas-relief du XV^e^ siècle, déplorablement mutilé et représentant le Christ et ses apôtres. La bordure inférieure présente une inscription fruste dans laquelle M. l'abbé Boniface croit avoir trouvé les mots suivants : *L'an 1414 ce firent faire ceste table messire Bauduin de Vieslies, maïeur, et M....., se femme de Neulies.*

FAITS HISTORIQUES. L'an 1184, Philippe d'Alsace, comte de Flandre, en guerre avec le comte de Hainaut, campa à Viesly avec son armée. Quatre habitants du village en 1355, convaincus de trêves brisées, furent condamnés à être traînés et pendus. De 1567 à 1778, procès deux fois séculaire entre les seigneurs de Briastre et les habitants de Viesly, relativement à la banalité du moulin de

Briastre. Vers 1779, au 13 avril, un incendie détruisit toute une rue du village qui a conservé le nom de *Rue Brûlée*. Incendiée de nouveau et en majeure partie le 27 avril 1840. — Au territoire est un lieu appelé *Vallées du Rouge*; la tradition en fait le théâtre d'une sanglante bataille.

La terre de Viesly était un apanage de la maison de Gonnelieu. Fut possédée par Watier, Nicolas, Guillaume, Thiéry, Simon, Guy, etc., de l'an 1096 à 1392 et par le chapitre Notre-Dame en 1789.

LIEUX DITS. Préelle ou Prayelle, ferme et seigneurie, 1257, Carpentier, II, p. 911. Ses feudataires avaient pour armoiries d'or à trois lions sans vilainie d'or. — Fontaine-au-Tertre, ferme et fief noble relevant de l'abbaye de Saint-Aubert et appartenant à celle de Liessies. *Villa de Fontanis*, 1142, nommée *Fontaine-Mormunt* en 1057 et avait une chapelle concédée à l'église de Cambrai. Gloss. top. — Blanche-Croix, partie haute du village; Baillon, partie basse.



TABLE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES CANTONS ET DES COMMUNES

DE L'ARRONDISSEMENT DE CAMBRAI

CANTONS

COMMUNES.

COMMUNES.

COMMUNES.

LILLE. IMPRIMERIE L. DANEL.